

Le rôle des aumôniers militaires allemands pendant la Grande Guerre

Werner Schoenfeld

▶ **To cite this version:**

Werner Schoenfeld. Le rôle des aumôniers militaires allemands pendant la Grande Guerre. Sciences de l'Homme et Société. UPJV (Université de Picardie Jules Vernes), 2023. Français. ⟨NNT : 2023AMIE0012⟩. ⟨tel-04561825⟩

HAL Id: tel-04561825

https://hal.science/tel-04561825v1

Submitted on 28 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Thèse de Doctorat

Mention Sciences Humaines et Sociales
Spécialité Histoire des civilisations et Histoire contemporaine

présentée à *l'École Doctorale en Sciences Humaines et Sociales (ED 586)*

de l'Université de Picardie Jules Verne

par

Werner SCHOENFELD

pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Picardie Jules Verne

Le rôle des aumôniers militaires allemands pendant la Grande Guerre

Soutenue le 06 décembre 2023, après avis des rapporteurs, devant le jury d'examen :

M. Ludolf PELIZAEUS, Professeur, UPJV, président

Mme Catherine MAURER, Professeure, Université de Strasbourg, rapporteur

M. Frédéric GUGELOT, Professeur, Université de Reims, rapporteur

M. Xavier BONIFACE, Professeur, UPJV, directeur de thèse

Préface (Motivation pour avoir choisi le thème)

Pourquoi ai-je rédigé une thèse alors que je suis déjà retraité et que je devrais profiter de ma retraite et pourquoi le thème choisi ?

En effet, en 1990, j'ai terminé avec succès une thèse de doctorat (en économie), alors que j'étais en pleine vie professionnelle.

L'impulsion pour la thèse actuelle a été donnée par les longues réflexions que j'ai eues pendant plusieurs "séjours", parfois prolongés, dans des unités de soins intensifs, au cours d'une grave maladie. J'ai décidé, dans un esprit d'empowerment, de me concentrer sur un projet qui me mettrait encore une fois au défi sur le plan intellectuel et qui occuperait (à première vue) moins d'espace et de capacité dans mon esprit pour des questions relatives à la santé et au rétablissement.

Ou, en d'autres termes, je pensais pouvoir retrouver une attitude positive face à la vie en m'intéressant à des thèmes extérieurs à la maladie et à la santé et en me posant la question immanente "Pourquoi est-ce que c'est moi qui dois porter ces fardeaux de santé ?

Je n'ai pas refusé de me faire confirmer, comme le faisaient déjà les adolescents de l'époque, mais je me suis fait confirmer en raison des cadeaux attendus et pour ne pas décevoir complètement mes parents, et sans doute moins en raison d'un enthousiasme extraordinaire pour la religion et les questions de foi.

On a recommandé à mon oncle de démissionner de son poste de pasteur protestant car, lors de l'enterrement d'un grand paysan, il ne l'avait pas présenté dans son éloge funèbre comme l'homme d'honneur qu'il était considéré jusqu'alors dans le village et avait ainsi fortement perturbé la tranquillité du village. L'oncle a ensuite fait carrière dans la bureaucratie des cultes. Au cours de nombreuses discussions intéressantes, il m'a transmis, à moi qui grandissais, quelques idées critiques sur la religion. Il évoquait déjà à l'époque le thème de l'aumônerie militaire, il donnait de brefs aperçus des rapports oraux de collègues plus âgés, qui avaient été aumôniers militaires protestants pendant les deux guerres mondiales. A l'époque, ces récits ne m'intéressaient que dans le contexte de ma position anti-guerre, que je partageais probablement avec beaucoup de mes contemporains.

Déjà actif dans la vie professionnelle, j'ai été appelé comme conseiller bénévole de l'Église catholique romaine de Bâle (à partir de 1978) et j'ai pu, en tant que non-catholique, avoir un aperçu du microcosme du diocèse. Ma tâche consistait à

déterminer si et comment il était possible de faire face à la diminution du nombre de membres.

Dans ma famille et dans le cercle de la famille élargie, on parlait beaucoup de la guerre, de la fuite et de l'expulsion pendant ma jeunesse (ce qui est compréhensible après la Seconde Guerre mondiale). La grand-mère paternelle, ses filles et ses gendres avaient fui la Prusse orientale et Dantzig.

Ma mère avait des racines françaises, on parlait souvent des "rencontres" franco-allemandes de la guerre sous toutes ses formes. A l'âge de huit ans, des membres de ma famille en Meurthe-et-Moselle m'ont montré des endroits avec des dommages de guerre datant de la Première Guerre mondiale (en partie des dommages encore présents dans la végétation à cause des gaz utilisés, des entonnoirs d'obus, etc.)

Une cousine de la mère a été envoyée au camp de concentration de Natzweiler-Struthof parce qu'elle a hébergé un prisonnier français de guerre, évadé à Nancy, pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ma mère, qui avait sept ans au début de la guerre, et ma grand-mère vivaient au pied du *Hartmannsweilerkopf / Viel Armand* (Welschensteinbach, F-68210 Éteimbes). Ma grand-mère racontait qu'elle et les voisines du village aidaient à panser les blessés (parfois français, parfois allemands) qui descendaient de la montagne. Souvent, les blessés étaient accompagnés d'aumôniers militaires (selon la nation).

Le président allemand Dr. Joachim Gauck a commémoré le 3 août 2014 le déclenchement de la Première Guerre mondiale en Alsace, au *Hartmannsweilerkop*f, en compagnie du président de la République française, François Hollande. Ils y ont notamment posé la première pierre d'un mémorial franco-allemand. J'ai reçu une invitation à cette manifestation et j'ai bien sûr été très touché de pouvoir y être.

Mon grand-père maternel a dû servir comme soldat allemand pendant la Première Guerre mondiale, tandis que ses proches parents étaient des Poilus. Des deux côtés, il y avait des récits sur l'intervention des aumôniers militaires et la manière dont ils propageaient la volonté de se battre et de tenir bon.

En 1918, sa mère et ses grands-parents ont dû quitter l'Alsace dans les 24 heures.

Mon père a été fait prisonnier de guerre en France à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Grâce à l'intervention d'un parent français de ma mère, sa situation

physique de prisonnier de guerre a été allégée. Il a pu quitter le camp et travailler dans la laiterie/fromagerie de ce parent jusqu'à sa libération de captivité.

Pendant que je décidais si et quel sujet je voulais aborder dans une nouvelle thèse, les impressions décrites, surtout à partir de récits, ont naturellement montré la direction à suivre. Ce qui a été déterminant, c'est la prise de conscience du fait que des pasteurs de toutes les couleurs ont contribué, au-delà de leurs tâches pastorales, à ce que les Allemands et les Français s'affrontent avec véhémence pendant la Première Guerre mondiale, avec persévérance et avec la bénédiction chrétienne, munis de la promesse ecclésiastique d'aller au ciel en tant que morts au combat et de leur sacrifice pour la patrie, à l'instar de Jésus.

Tout au long de ces années, au cours desquelles non seulement la thèse a été rédigée mais où, parallèlement, le travail intensif sur le sujet a été régulièrement interrompu par des défaillances périodiques de mon état de santé, mon épouse Ursula m'a soutenu avec un grand engagement par un très haut degré d'encouragement, de sollicitude et de compréhension, mais aussi dans la maîtrise de mon système de classement et de documentation chaotique.

La bonne volonté de la présidence de l'Université de Picardie Jules Verne UPJV et en particulier de mon directeur de thèse, le professeur Xavier Boniface, de me rendre possible, en tant qu'historien sans formation, la rédaction de cette thèse, mérite non seulement un grand respect, mais aussi un grand merci.

Afin d'appréhender le contexte professionnel du thème de l'aumônerie militaire du point de vue d'un pragmatique et aussi pour essayer de formuler des termes spécialisés dans un bon français, j'ai volontiers et gracieusement pu m'appuyer sur l'expérience du père L.-M. Pocquet du Haut-Jussé SJM, l'aumônier militaire catholique pour les soldats français de la brigade franco-allemande de Müllheim, dans le cadre de quelques conversations.

Le résumé en français

Le rôle des aumôniers militaires pendant la Première Guerre mondiale était étroitement lié aux tâches qui leur étaient attribuées. Les tâches qui leur étaient confiées : Les services religieux pour les soldats étaient organisés par les aumôniers militaires. Pour la plupart des soldats (protestants, juifs et catholiques), les services religieux en campagne sur le front et aussi à l'étape faisaient partie du quotidien. Ils s'occupaient des blessés et des prisonniers de guerre. Dans les foyers de soldats, ils étaient responsables du fonctionnement quotidien. Ils assistaient les mourants, administraient les derniers sacrements, veillaient, dans la mesure du possible, à ce que les obsèques se déroulent dans les règles et informaient les survivants. Souvent, les aumôniers militaires transmettaient aux soldats des nouvelles et des "paquets d'amour" de la patrie. Ils leur procuraient des journaux, des revues et des calendriers, des bibles et d'autres écrits religieux ainsi que des lectures divertissantes pour les distraire et les édifier. Les aumôniers militaires considéraient cela comme une tâche importante dans le domaine humanitaire et social. A cela s'ajouta, à partir de fin 1916, l'"instruction patriotique". L'aumônerie civile et l'enseignement religieux dans les territoires occupés et dans la zone d'opération ainsi que la fondation de foyers pour soldats faisaient partie des autres tâches. La situation de guerre extrême, en particulier sur le champ de bataille, exigeait souvent une collaboration entre les confessions. Les barrières confessionnelles semblaient insignifiantes face à la mort de masse. La plupart du temps, cela ne faisait aucune différence pour les blessés graves qu'ils soient pris en charge et soignés par un ecclésiastique catholique ou protestant. Les aumôniers militaires veillaient particulièrement au respect de la moralité, comme par exemple la consommation d'alcool ou la fréquentation des bordels. A partir de septembre 1914, une trentaine de rabbins de campagne étaient en outre responsables de l'encadrement des juifs au front. Leur activité ne différait pas fondamentalement de celle de l'aumônerie militaire chrétienne.

Selon le règlement ecclésiastique militaire (*Militärkirchenordnung*, M.K.O.) de 1902 (§ 54 M.K.O. ; § 56 M.K.O.), les devoirs religieux et humanitaires de l'aumônerie militaire visaient à promouvoir les sentiments chrétiens authentiques en général et les devoirs envers le roi et la patrie qui incombent à la condition de soldat en particulier. C'était le fondement de la conception du ministère des aumôniers de

campagne protestants et catholiques. Ils partaient de la conviction que la soldatesque, le christianisme et le patriotisme d'inspiration monarchique étaient indissociables.

A cela s'ajoutaient les exigences de participer à la lutte contre le socialisme, avant même le début de la Première Guerre mondiale. Les aumôniers militaires devaient apporter une contribution non négligeable à la réalisation de l'instruction patriotique (*Vaterländischer Unterricht*). L'énorme flot de sermons de guerre, mais aussi les requêtes des militaires, ont conduit à un grand engagement de l'aumônerie militaire pour influencer les soldats afin d'augmenter leur disposition au combat et de renforcer leur volonté de se sacrifier pour la patrie jusqu'à la mort héroïque.

Le titre en anglais

The role of German military chaplains during the Great War

Le résumé en anglais

The role of military chaplains during the First World War was closely linked to the tasks assigned to them. The tasks assigned to them : Religious services for soldiers were organized by military chaplains. For most soldiers (Protestants, Jews and Catholics), religious services in the field at the front and also at home were part of everyday life. They looked after the wounded and prisoners of war. In soldiers' homes, they were responsible for the day-to-day running of the home. They assisted the dying, administered the last sacraments, ensured, as far as possible, that funerals took place in accordance with the rules and informed the survivors. Military chaplains often passed on news and 'love packages' from home to the soldiers. They provided them with newspapers, magazines and calendars, Bibles and other religious writings, as well as entertaining readings to distract and edify them. Military chaplains saw this as an important humanitarian and social task. From the end of 1916, "patriotic instruction" was added to this. Other tasks included civilian chaplaincy and religious education in the occupied territories and in the area of operations, as well as setting up hostels for soldiers. The extreme situation of war, particularly on the battlefield, often required cooperation between denominations. Denominational barriers seemed insignificant in the face of mass death. Most of the time, it made no difference to the seriously wounded whether they were cared for by a Catholic or Protestant clergyman. Military chaplains paid particular attention to the observance of morality, such as the consumption of alcohol and the frequenting of brothels. From September 1914, around thirty field rabbis were also responsible for supervising Jews at the front. Their activities did not differ fundamentally from those of the Christian military chaplaincy.

According to the Military Ecclesiastical Regulations (*Militärkirchenordnung*, M.K.O.) of 1902 (§ 54 M.K.O.; § 56 M.K.O.), the religious and humanitarian duties of the military chaplaincy were aimed at promoting genuine Christian feelings in general and the duties towards the king and the fatherland that were part and parcel of being a

soldier in particular. This was the basis of the conception of the ministry of Protestant and Catholic field chaplains. They started from the conviction that soldiering, Christianity and monarchically inspired patriotism were inseparable.

Added to this was the need to take part in the fight against socialism, even before the outbreak of the First World War. Military chaplains had to make a significant contribution to patriotic education (*Vaterländischer Unterricht*). The enormous flood of war sermons, but also the requests from soldiers, led to a great commitment on the part of military chaplains to influence soldiers in order to increase their readiness to fight and strengthen their willingness to sacrifice themselves for the nation, even to the point of a heroic death.

Les mots clés en français

assistance aux mourants, blessés et malades - endurance - guerre juste (" bellum iustum ") - liens entre la religion - le nationalisme et l'armée - religion dans les tranchées - mort héroïque - motivation pour le combat - tuer et être tué

Les mots clés en anglaise

assistance to the dying, injured and sick - endurance - heroic death - just war (" bellum iustum ") - killing and being killed - linking religion - nationalism and the military - motivation for the fight - religion in the trenches

Les mot clés en allemand

Ausdauer - Beistand für Sterbende, Verletzte und Kranke - Gerechter Krieg (« bellum iustum ») - Heldentod - Verknüpfung von Religion - Nationalismus und Militär - Motivation für den Kampf - Religion im Schützengraben - Töten und getötet werden

Table des matières

Préface (Motivation pour avoir choisi le thème) 1
Le résumé en français 4
Le titre en anglais 6
Le résumé en anglais 6
Les mots clés en français 8
Les mots clés en anglaise 8
Les mot clés en allemand 8
Table des matières 9
Introduction 14
Ière partie : Evolution de l'aumônerie militaire avant-guerre 18
I.1 Développement de l'aumônerie militaire des débuts à Luther 19
I.2 Aumônerie militaire en Prusse de la Réforme au XVIII siècle 21
I.3 L'aumônerie au XIX siècle, l'extension du modèle prussien 24
I.3.1 La politique d'aumônerie militaire dans l'Empire allemand 24
I.3.2 L'aumônerie militaire protestante d'avant-guerre et ses implications en temps de guerre 33
I.3.3 L'aumônerie militaire catholique d'avant-guerre et ses implications en temps de guerre 35
I.3.4 Nécessité de l'aumônerie militaire (Procès-verbal du *Reichstag* 1911) 39
I.3.5 L'aumônerie militaire comme instrument de l'armée pour la lutte contre le socialisme 40
I.3.6 Financement de l'aumônerie militaire 52
IIème partie : Les cadres de l'aumônerie en 1914-1918 54
II.1 La justification politico-économique et théologique de la guerre 54
II.1.1 La thèse de la guerre imposée 54
II.1.2 Justification de la guerre par l'invocation du bellum iustum 58
II.2 Positions et influence des dirigeants des Églises chrétiennes 1914-1918 59
II.2.1 Église protestante 60
II.2.2 Église catholique (Conférence épiscopale de Fulda) 69
II.3 L'organisation générale 79
II.3.1 Adaptation de l'aumônerie militaire au quotidien de la guerre (aperçu) 79
II.3.2 Les structures des aumôneries catholique et protestante 85

II.3.3 Position dominante des prévôts prussiens 88
II.3.4. Les aumôniers militaires au *Grosses Hauptquartier* (Grand Quartier Général GrHQ) 89
II.3.5 Réflexions sur l'aumônerie militaire (par des aumôniers et le *Feldprobst*) 91
II.3.6 L'organisation institutionnelle de l'aumônerie militaire 94
Vue d'ensemble (Engagement dans la guerre 94
L'aumônerie militaire en tant que partie de la structure organisationnelle d'un corps d'armée 99
Divers aspects de l'engagement 100
Des problèmes au moment du lancement 100
En dehors de la mission proprement dite : encadrement des troupes, le commandement militaire attendait une augmentation de la volonté opérationnelle 101
Le double rôle de prêtre / pasteur d'une part et en même temps de membre des forces armées 103
La fréquentation des services religieux de champ en baisse 103
La "découverte" de la fonction des *Soldatenheime* (foyers de soldats) 104
La réaction des évêques des pays belligérants à l'initiative de paix de Benoît XV 104
L'appel des évêques à la morale de combat, à l'héroïsme et à i' autosacrifice 106
L'héroïsation de la mort sur le front, imprégnée du mythe chrétien du sacrifice 107
L'action de propagande visant à renforcer la volonté de persévérer, avec l'implication de l'aumônerie militaire 108
Des essais de l'aumônerie militaire pour augmenter le moral des soldats au combat par des appels au patriotisme et à la religion 108
La glorification de la mort à la guerre 110
II.4 L'aumônerie militaire protestante dans l'armée allemande 1914-1918 111
II.5 L'aumônerie militaire catholique dans l'armée allemande 1914-1918 118
II.6 L'aumônerie militaire juive 129
II.6.1 L'antisémitisme et les Feldrabbiner dans les Empires allemand et austro-hongrois 134
II.6.2 Structuration 134
L'antisémitisme dans l'armée allemande 135
L'antisémitisme dans l'armée austro-hongroise 137
L'antisémitisme dans l'Empire allemand jusqu'à la fin de la guerre 139
L'antisémitisme en Autriche-Hongrie jusqu'à la fin de la guerre 150

Les Feldrabbiner dans l'armée allemande 155
Les Feldrabbiner dans l'armée austro-hongroise 161
L'après-guerre 166
II.7 Au front (soldats, religion, aumôniers militaires) 168
II.8 L'influence de l'aumônerie militaire sur l'endurance et le consentement de soldats : comparaisons internationales 177
II.9 Aumônerie militaire catholique et réglementation par le Saint-Siège 183
II.9.1 Armée prussienne : Règlement (*Militärkirchliche Bestimmungen)* 183
II.9.2 Autriche - Hongrie 186
II.10 le profil des aumôniers (prosopographie/aspects sociologiques) 187
II.10.1 Analyse prosopographique de l'engagement des *Hilfs- und Feldrabbiner* 187
Extrait des données recherchées 188
Figures clés 190
Nombre de " Hilfsrabbiner » et « Feldrabbiner » 190
Service militaire avant l'engagement comme Hilfsrabbiner et Feldrabbiner. 190
Âge à l'entrée 191
Origine (par lieu, région, pays) 193
Engagement sur le front (Est / Ouest) 194
II.10.2 Exemple d'aumôniers catholiques de l'Archidiocèse de Muenchen-Freising 195
II.10.3 Analyse des statistiques : Le clergé catholique bavarois en campagne 1914/1918 197
II.10.4 Les aumôniers militaires de la *Badische Landeskirche* 198
II.10.5 Les aumôniers militaires de la *Braunschweigische Evangelisch-lutherischen Landeskirche* 200
IIIème partie : Le rôle des aumôniers au front 203
III.1 Sources mises en œuvre 203
III.2 Des critiques émises après la guerre, sur le rôle de l'aumônerie militaire 205
III.3 Brève récapitulation des tâches de l'aumônier militaire 206
III.3.1 Croire et mourir 206
III.3.2 *Sterbefreudigkeit* (Le désir de mourir) 207
III.3.4 Les tâches de l'aumônier militaire avant la bataille 208
III.3.5 Préservation de la moralité 210
III.3.6 Les services religieux : Nombre, lieu et participation 214
III.4 Positionnement dans l'ensemble de l'organisation 217
III.4.1 Statut des aumôniers d'hôpitaux militaires 217

III.4.2 Attitude des officiers 219
III.5 Procès-verbaux de conférences et de rapports de combat des aumôniers militaires, miroir de l'engagement des aumôniers militaires 220
III.6 Cultes communs 221
III.7 Aperçu des conférences des *Feldrabbiner* 222
Porter la toge pendant l'office en champ ? 223
Ordre de mission pour les *Feldrabbiner* 223
III.8 L'aumônerie pour les prisonniers de guerre 241
III.9 Les mutineries et l'effondrement de l'Empire Allemand 242
III.9.1 Le trône et l'autel - L'Église protestante à l'heure des bouleversements 242
III.9.2 L'aumônerie militaire à l'heure des bouleversements 245
Conclusion 250
Comparaison du degré d'organisation de l'aumônerie militaire entre la Première et la Seconde Guerre mondiale 250
Synthèse du rôle 251
Considérations en vue de What-If 255
L'aumônerie militaire et son rôle dans la défaite de l'armée allemande ? 255
L'aumônerie militaire a-t-elle contribué à encourager la volonté de soldats de persévérer ou même à l'éveiller ? 255
Que se serait-il passé si l'aumônerie militaire n'avait pas existé en Allemagne pendant la Première Guerre mondiale ? 255
Sources 257
Archives non-ecclésiastiques 257
Archives ecclésiastiques 258
Internet 259
Bibliographie 260
Annexe 275
Extraits de procès-verbaux de conférences et de rapports de combat des aumôniers militaires 275
Rapport de l'aumônier protestant de la division Wolffhardt (4e division d'infanterie bavaroise) sur son activité pendant la guerre 1914-1918 275
A. Aperçu de l'histoire de la guerre de la 4e division d'infanterie bavaroise. 276
B. Les unités protestantes et le clergé protestant de la division 277
C. Un rapport chronologique sur l'aumônerie protestante dans le secteur de la 4e division d'infanterie bavaroise 278
D. Rapport systématique sur l'aumônerie protestante dans le secteur de la 4e division d'infanterie bavaroise pendant la guerre. 278
Rapport (extrait) de l'aumônier de garnison Krüger, Bucarest 279

Procès-verbal de la conférence des aumôniers protestants à St Quentin le 05.08.1915 280
Rapport sur la deuxième réunion des aumôniers catholiques de la VIIe Armée le 10.04.1916 282
Index..... 288

Introduction

Les aumôniers militaires allemands, également appelés *Feldgeistliche* ou *Feldprediger*, ont joué un rôle important pendant la Grande Guerre, en fournissant une assistance spirituelle et un encouragement moral aux soldats des forces armées de l'Empire allemand.

La mission principale des aumôniers militaires consistait à apporter un secours religieux aux soldats. Ils organisaient des services religieux, des veillées et des prières et se tenaient à la disposition des soldats pour des consultations personnelles. Cela permettait aux soldats de répondre à leurs besoins spirituels et de trouver du réconfort dans un environnement extrêmement stressant et dangereux.

Les aumôniers militaires ont joué un rôle important dans le maintien des valeurs morales et de l'intégrité éthique des soldats. Ils ont encouragé les troupes à respecter les principes d'humanité et de décence, même au milieu de la brutalité de la guerre.

Les atrocités de la guerre ont entraîné un traumatisme et un stress psychologiques pour de nombreux soldats. Les aumôniers militaires ont donc aidé les soldats à faire face à ces pressions psychologiques en leur offrant un point de contact digne de confiance pour discuter et leur apporter un appui émotionnel.

Pendant la guerre, les soldats ont souvent vécu la perte de camarades et d'amis. Les aumôniers militaires étaient là pour offrir du réconfort aux personnes endeuillées et les assister lors des cérémonies de deuil et des funérailles.

Les aumôniers militaires transmettaient des messages entre les lignes de front et les familles des soldats à la maison, et pas seulement lorsque leur proche était tué. Cela contribuait à maintenir un lien entre les soldats et leur patrie et rassurait les familles sur le bien-être de leurs proches.

L'Empire allemand était à l'époque marqué par différents groupes religieux, dont les protestants, les catholiques et les juifs. Les aumôniers militaires devaient respecter les besoins religieux de tous les soldats et y répondre de manière appropriée.

Parfois, les aumôniers militaires étaient également engagés à des objectifs patriotiques. Ils soutenaient l'effort de guerre et contribuaient à renforcer la foi en la cause et la loyauté envers l'Empire allemand.

Les aumôniers militaires allemands ont donc joué un rôle important dans le maintien de l'état moral et spirituel des soldats pendant la Première Guerre mondiale. Leur travail était essentiel pour apporter réconfort et soutien aux hommes dans une période de guerre et de privation.

L'aumônerie militaire était soumise à un double lien de subordination. Elle était au service de deux patrons, à la fois l'armée d'une part et les églises chrétiennes et la communauté juive d'autre part.

Tout d'abord, il s'agissait pour les deux églises et la communauté juive de prouver leur fiabilité nationale, elles ne voulaient pas passer pour des "compagnons sans patrie". Toutes deux considéraient également la guerre comme une possibilité de tenir tête aux bouleversements modernes dans le domaine scientifique et de lutter contre la désacralisation croissante.

L'Église protestante était plus proche de l'État prussien et de l'Empire, elle coïncidait même en grande partie avec lui. Guillaume II était à la fois monarque, supérieur de l'Eglise protestante de Prusse et commandant en chef de l'armée allemande.

L'Eglise catholique ne se laissa pas détourner de sa conviction d'une guerre sainte par les appels à la paix du pape Benoît XV - elle les considérait tout simplement comme des déclarations politiques et non papales.

Le déclenchement de la Grande Guerre a entraîné des changements considérables pour la communauté juive. La raison pour laquelle le patriotisme était fortement mis en avant au sein du courant libéral de la communauté juive allemande était que la guerre était une occasion propice pour surpasser l'antisémitisme, mais aussi pour s'intégrer entièrement dans la société allemande grâce à un engagement véritablement patriotique, à savoir la mise à disposition volontaire de rabbins de campagne.

Pendant la guerre, les trois communautés religieuses et les aumôneries militaires qui leur étaient respectivement associées furent mobilisées et jouèrent un rôle non négligeable dans le soutien à l'effort de guerre. L'engagement des Églises et de la communauté juive s'est manifesté dans de nombreux écrits et sermons de guerre,

dans lesquels la mort héroïque et la vie éternelle étaient synonymes, le caractère définitif de la mort nié et la légitime lutte contre les ennemis sans cesse proclamée. La mission de l'aumônerie militaire était de soutenir la poursuite de la guerre et de motiver les troupes avant les opérations. Cela se faisait par des discours, des sermons, des services religieux, des aumônes aux troupes, des conférences, des entretiens personnels et la distribution d'écrits. Il semble du moins que la soldatesque et le christianisme se soient rapprochés en tant qu'unité de sens et qu'un nationalisme quasi-religieux se soit superposé.

Pourtant, l'acceptation de l'aumônerie militaire s'est affaiblie au cours de la guerre. Lors des conférences des aumôniers militaires (1916), il a été dit qu'au cours de la guerre, l'enthousiasme du début n'avait plus laissé de trace. Il aurait fait place à une sombre indifférence, l'élan religieux aurait diminué avec le temps : On se serait habitué à tout, on serait devenu indifférent, voire méfiant à l'égard de Dieu et de sa providence. Il ne serait plus question d'un renouveau religieux. Les décès massifs seraient devenus quelque chose de quotidien, on ne verrait pas le succès des prières les plus ardentes, les doutes sur la foi se feraient entendre de plus en plus fort. L'incrédulité serait en train de gagner du terrain. Elle trouve sa justification apparente dans les circonstances réelles. Les ruines et la mort, les blessures et la misère seraient partout. Dans ces circonstances, l'aumônerie militaire serait devenue très difficile et l'aumônier militaire aurait assez souvent la vie dure.

Dans son sermon lors du culte œcuménique commémorant la fin de la Première Guerre mondiale, le 21 novembre 2018, le *Landesbischo*f Dr. h. c. Frank Otfried July, *Evangelische Landeskirche in Württemberg*, a évoqué les lettres de campagne et les aumôniers militaires campagne pendant la Grande Guerre :

Beaucoup de lettres ont été écrites. Certaines traitaient de la misère au front. Mais de nombreux sermons ont également été prononcés des deux côtés de la tranchée et de la bataille. Oui, il y avait certainement des efforts sincères pour réconforter les soldats en détresse et leur donner de l'espoir. Mais la plupart du temps, les aumôniers militaires faisaient de Dieu une idole, un dieu de la guerre et de la nation au caractère et à la responsabilité limités. La foi chrétienne et la prédication chrétienne ont été avilies et utilisées pour la propagande de guerre.
(*Briefe wurden viele geschrieben. Manche über das Elend an der Front. Aber auch Predigten wurden viele gehalten auf beiden Seiten des Grabens und der Schlacht.*

Ja, es gab sicher das ehrliche Bemühen, Soldaten in Todesnot zu trösten und ihnen Hoffnung zu schenken. Aber meist machten die Feldprediger Gott zu einem Götzen, zu einem Kriegs- und Nationalgott mit beschränktem Charakter und beschränkter Haftung. Christlicher Glaube und christliche Verkündigung wurde zur Feldpropaganda entwürdigt und benutzt.)

Dans son sermon, le *Landesbischof* a touché le cœur de l'aumônerie militaire et a au moins porté un regard critique sur le rôle des aumôniers militaires protestants cent ans après la Grande Guerre, mais aussi le comportement de ses collègues de l'époque pendant la Grande Guerre.

La thèse devra présenter des réponses aux questions suivantes :

- Dans quelle mesure l'aumônerie militaire a-t-elle été exposée aux influences du mélange de religion, de politique d'Église, de nationalisme, de militarisme et d'enthousiasme pour la guerre ?
- L'aumônerie militaire a-t-elle contribué à encourager la volonté de soldats de persévérer ou même à l'éveille?
- Quel a été le rôle de l'aumônerie militaire lors de la défaite de l'armée allemande?
- Que se serait-il passé si l'aumônerie militaire n'avait pas existé en Allemagne pendant la Grande Guerre ?
- Les expériences de l'aumônerie militaire pendant la Grande Guerre ont-elles influencé l'organisation de l'aumônerie militaire pendant la Seconde Guerre mondiale?

Ière partie : Evolution de l'aumônerie militaire avant-guerre

Cette partie illustre comment l'aumônerie militaire est devenue en Prusse et en Allemagne et s'est développée. Les points essentiels sont les débuts chez Luther, les réformes en Prusse au 18e siècle, la politique d'aumônerie militaire dans l'Empire allemand, l'aumônerie militaire protestante et catholique jusqu'au déclenchement de la Première Guerre mondiale.

Le déroulement de l'aumônerie militaire en Prusse et dans l'Empire allemand, depuis la Réforme jusqu'à l'éclatement de la Première Guerre mondiale, est le miroir des activités conjuguées du pouvoir princier, ducal, royal et impérial, de la religion, de l'armée et de la société. On y apprend également comment l'institution a gagné en importance au fil des siècles et s'est adaptée à l'évolution des besoins.

La Réforme a profondément modifié le scénario religieux de l'Europe au XVIe siècle. Sous Frédéric Ier, la confession protestante a gagné en importance en Prusse. Avec la Réforme, la structure religieuse de l'armée a également subi des changements. Les membres du clergé protestant jouèrent un rôle plus important dans l'encadrement spirituel des troupes. L'époque de l'absolutisme vit se développer en Prusse et dans les autres territoires allemands un État plus centralisé. Sous Frédéric-Guillaume Ier, l'institutionnalisation de l'aumônerie militaire se renforça. Des ministères de l'aumônerie militaire furent créés et chargés de l'encadrement religieux des soldats. Les aumôniers militaires jouaient un rôle important pour discipliner les troupes et maintenir l'ordre dans l'armée (*voir chapitre 1.1 Développement de l'aumônerie militaire des débuts à Luther*).

En Prusse et dans les autres territoires allemands, l'ère de l'absolutisme a vu se développer un État plus centralisé. Sous Frédéric-Guillaume Ier, l'aumônerie militaire a été davantage institutionnalisée et développée. Les aumôniers militaires jouaient un rôle très important dans la discipline des troupes et le maintien de l'ordre dans l'armée (*voir chapitre 1.2 Aumônerie militaire en Prusse de la Réforme au XVIII siècle*).

Les guerres de libération (guerres napoléoniennes) ont entraîné de grands changements pour l'aumônerie militaire. Elles ont altéré son impact. La nécessité

d'une meilleure prise en charge des soldats par l'aumônerie s'est imposée à la suite des expériences de guerre. Les moyens alloués à l'aumônerie militaire furent augmentés en Prusse et dans d'autres États allemands. L'institution prit de plus en plus de poids (*voir chapitre 1.3 L'aumônerie au XIX siècle, l'extension du modèle prussien*).

La création de l'Empire allemand sous la domination prussienne a provoqué l'extension de l'aumônerie militaire à l'ensemble de l'Empire. Il y existait des aumôniers militaires protestants et catholiques chargés de l'encadrement religieux des soldats. La diversité confessionnelle de l'Empire était ainsi prise en compte. Depuis 1895/96, l'aumônerie militaire, en particulier en Prusse, considérait que sa mission éducative consistait à repousser les idées libérales et socialistes (*voir chapitre 1.3.5 L'aumônerie militaire comme instrument de l'armée pour la lutte contre le socialisme*).

I.1 Développement de l'aumônerie militaire des débuts à Luther

L'aumônerie militaire peut être comprise comme une interaction entre la religion et l'armée.

Xavier Boniface définit l'aumônerie militaire comme suit :

> Le vocabulaire juridique français a conservé le substantif "aumônier" pour +désigner les ministres du culte attachés à des formations militaires, et, par extension, à toute institution publique scolaire, charitable ou pénitentiaire. Le terme "chapelain" est tombé en désuétude. En revanche, les armées étrangères continuent de l'employer. La Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont leurs " chaplains ", les Italiens restent attachés aux " cappellani ", les Espagnols parlent de capelan. Quant au terme allemand " Militaerseelsorge ", il évoque littéralement le soin des âmes des militaires. Les pasteurs et les prêtres investis de ce ministre sont qualifiés de " Pfarrer ", à l'image de leurs confrères civils.
>
> La langue française donne deux acceptions au mot "aumônerie". D'une part, ce terme définit l'institution qui regroupe les ecclésiastiques affectés à l'armée, ou à toute organisation publique. D'autre part, ii désigne la fonction et le ministère de l'aumônier. Le substantif ne s'applique pas uniquement au catholicisme, même si

sous l'Ancien Régime il est pratiquement réservé à cette confession. A partir du XIX siècle, il englobe également les ministres des cultes protestant et israélite.[1]

Le "Staatslexikon" définit l'aumônerie militaire comme suit : "L'aumônerie militaire. comprend tous les efforts des communautés religieuses pour le bien-être intellectuel et spirituel des soldats qui leur sont respectivement affiliés et de leurs familles. Au sens large, elle comprend également des activités sociales telles que l'assistance en cas de traumatisme, les loisirs familiaux, etc.". [2]

En 1986, le pape Jean-Paul II a déclaré : "La présence des aumôniers dans le monde militaire est très importante. Par leur ministère, l'Église offre ses moyens de salut aux fidèles qui servent dans ce mode de vie particulier, tout en les aidant à former une conscience droite sur des questions éthiques vitales, en particulier sur la question de l'éducation à la paix. Le travail pastoral avec le personnel militaire est donc hautement estimable".[3]

1 Boniface, Xavier, L'aumônerie militaire française, Dunkerque, Univ., Diss., 1997 (1914-1962), p.12

2 Definition aus „Das Staatslexikon der Görres-Gesellschaft“, Verlag Herder GmbH, Freiburg, 2016

3 SPIRITUALI MILITUM CURAE , Apostolische Konstitution von Papst Johannes Paul II. über die Militärseelsorge vom 21. April 1986

I.2 Aumônerie militaire en Prusse de la Réforme au XVIII siècle

En Prusse, ce n'est que sous le prince électeur Frédéric-Guillaume (1620-1688) qu'une aumônerie permanente pour les soldats a été créée, qui comprenait désormais également les périodes sans guerre (temps de paix). Cela allait de pair avec la constitution d'une armée permanente. Comme le prince électeur était très imprégné de christianisme, il existait un lien étroit entre les chrétiens et les soldats. Frédéric-Guillaume ne voyait donc aucune contradiction entre l'enseignement chrétien et le métier de soldat. Après la paix de Westphalie (1648), il n'y avait qu'une aumônerie militaire protestante permanente, une aumônerie catholique uniquement en temps de guerre. On ne peut parler d'une véritable aumônerie militaire qu'à partir du XVIIe siècle, lorsque, même en temps de paix, les souverains ont maintenu les régiments à la solde et sous serment. Sous le règne de Frédéric-Guillaume Ier ("roi des soldats", 1688 - 1740), les aumôniers de campagne n'avaient que peu ou pas du tout à voir avec la discipline militaire extérieure et ne prêchaient ni le patriotisme ni la bravoure.

En 1709, le manuel "*Für Die Königliche Preußische Kriegsleute" (Pour les soldats royaux de Prusse)* a été publié[4] *. Il* contenait une liste de vices dont les soldats étaient généralement accusés et qu'un bon chrétien dans la condition de soldat devait éviter à tout prix. Les soldats seraient enclins à la fornication, à l'ivrognerie, à la gloutonnerie, aux jeux de hasard et à la paresse. Les prédicateurs de campagne devraient mettre en garde les soldats contre ces vices. De plus, les prédicateurs devaient intervenir lorsque la discipline normale des soldats par les officiers échouait. On n'attendait donc manifestement pas des prédicateurs de campagne qu'ils identifient les soldats indisciplinés et donc impies. C'était la tâche des officiers. Les prédicateurs de campagne n'étaient impliqués que si les avertissements des officiers restaient sans effet, si le délinquant ne s'améliorait pas. En d'autres termes, le contrôle du moral des soldats ne faisait pas partie des tâches régulières des prédicateurs.

Jusqu'en 1717, le système des aumôniers de campagne en Prusse était largement décentralisé. Les commandants pouvaient choisir et engager eux-mêmes un

4 Christoph Naumann, Für Die Königliche Preußische Kriegsleute Neu-verfertigtes Hand-Buch, Berlin 1709.

aumônier de campagne à leur convenance pour leurs troupes. En 1717, le roi Frédéric-Guillaume Ier a mis en place un système centralisé d'aumônerie militaire.

Sous le prédécesseur de Frédéric-Guillaume, une "Bible du soldat" avait été imprimée, donnant un aperçu de la manière dont on se représentait alors le soldat pieux et la prédication sur le terrain.[5] Presque tous les textes de cette Bible du soldat étaient également utilisés par les paroisses civiles. Dans une section de la Bible du soldat adressée aux prédicateurs de campagne, on trouve des réflexions sur les difficultés de tenir des cultes sur le terrain et des justifications de la priorité accordée aux conditions militaires sur les pratiques religieuses dans les communautés de soldats. Des réponses types ont été données à des questions fréquemment posées, telles que la question de savoir si les soldats peuvent être de bons chrétiens, si Dieu permet la guerre, pourquoi les dirigeants font la guerre en général, etc. Un autre point important était la déclaration selon laquelle un bon chrétien ne déserterait pas, même s'il était convaincu que la guerre dans laquelle il devait s'engager était une guerre injuste. Ces réponses types devaient préparer les prédicateurs de terrain à dissiper les doutes religieux potentiels lors du service militaire. Un point important était la réponse toute faite concernant la désertion : un bon chrétien ne déserterait en aucun cas, même s'il était convaincu que la guerre dans laquelle il doit s'engager est une guerre injuste.

Le roi Frédéric-Guillaume Ier n'attendait pas des prédicateurs de campagne qu'ils s'occupent de l'application de la discipline militaire. Les aumôniers de campagne se tenaient à l'écart des affaires militaires. Le roi considérait les aumôniers de campagne comme des ecclésiastiques, et non comme des officiers ou des militaires. Les prédicateurs de campagne accompagnaient les soldats pour s'occuper de leur âme, pas pour en faire de bons soldats. Aucun ordre royal n'a été donné aux prédicateurs de campagne pour qu'ils inculquent le patriotisme aux soldats ou les encouragent à se battre vaillamment sur le champ de bataille. Le roi partait apparemment du principe que les prédicateurs de campagne feraient des soldats prussiens de meilleurs chrétiens. De meilleurs chrétiens pourraient se discipliner eux-mêmes et seraient donc de bons sujets. On n'attendait pas des prédicateurs

5 Christoph Naumann, Für Die Königliche Preußische Kriegsleute Neu-verfertigtes Hand-Buch, Berlin 1709.

prussiens qu'ils motivent leurs paroissiens pour le combat ("disciplined and organized for motivated combat").[6]

Il ne faisait apparemment pas partie des devoirs des aumôniers de campagne d'identifier les soldats indisciplinés et donc impies. Cette tâche était assumée par les officiers. Les prédicateurs de campagne n'étaient impliqués que si les avertissements des officiers restaient sans effet, si le délinquant ne s'améliorait pas. En d'autres termes, les prédicateurs de terrain eux-mêmes se considéraient comme des ecclésiastiques professionnels, et non comme des militaires ou des officiers.[7] Et non pas comme les autres ans par les sermons des prédicateurs de campagne marqués par le piétisme, les termes de guerre ou de vie de soldat n'apparaissaient pas.[8]

Ce n'est que sous Frédéric II ("Frédéric le Grand, Friederich der Grosse") que l'on trouve des accents patriotiques ou militaristes et une attitude correspondante des prédicateurs de campagne. Celui-ci déclara la guerre de Sept Ans (1756-1763) comme une guerre de religion. Il utilisa la religion à des fins de propagande. Désormais, les trophées et les drapeaux de l'adversaire vaincu étaient suspendus dans les Églises de garnison. Les prédicateurs prussiens reçurent l'ordre de prononcer des sermons de victoire ou d'endurance sur des versets bibliques donnés par le roi, en fonction du déroulement de la guerre.[9]

6 King, Anthony, The Combat Soldier, Infantry Tactics and Cohesion in the Twentieth and Twenty-First Centuries, 2013, Oxford, Oxford University Press Incorporated

7 Benjamin Marschke, Absolutely Pietist. Patronage, Factionalism, and State-Building in the Early Eighteenth-Century Prussian Army Chaplaincy, Tübingen 2005, S. 66-68.

8 Marschke, Absolutely Pietist

9 Silvia Mazura, Die preußische und österreichische Kriegspropaganda im Ersten und Zweiten Schlesischen Krieg, Berlin 1996;

I.3 L’aumônerie au XIX siècle, l’extension du modèle prussien

I.3.1 La politique d'aumônerie militaire dans l'Empire allemand

Au début du XIXe siècle, des institutions permanentes d'aumônerie militaire ont été créées dans la plupart des *Länder* allemands, qui, dans le domaine protestant, ont toujours été fermement intégrées dans le cadre de l'Église régionale comme *Landeskirchen*. La Prusse était une exception, où une Église militaire s'est développée, presque indépendante de l'Église civile. Sa structure hiérarchique, qui s'inspire de celle des militaires, est caractéristique. Au sommet se trouvait le *Feldprobs*t (prévôt des campagne), qui était nommé exclusivement par le roi, sans la participation d'autres organes étatiques ou ecclésiastiques. D'autres caractéristiques sont le transfert de l'autorité de supervision et de visite de l'Église au prévôt de campagne, l'intégration de l'ensemble de l'aumônerie militaire dans la sphère militaire et donc dans la hiérarchie de commandement militaire, et le double statut des pasteurs militaires en tant que fonctionnaires militaires et prédicateurs. La nomination des aumôniers militaires était effectuée conjointement par le ministère de la Guerre et le ministère des Cultes. La participation des Eglises se limitait en grande partie à la mise à disposition des ecclésiastiques et à la prise en charge adéquate des clercs qui prenaient leur retraite après au moins dix ans de service militaire.[10]

La raison de ce *Sonderweg* (voie particulière) prussien réside principalement dans : la position sociale éminente de l'armée prussienne, qui devait être protégée des courants et influences de l'Église civile, [11] ; l'intérêt d'un meilleur contrôle des pasteurs militaires (Dès le règne de Frédéric Ier (1688-1713), la subordination des prédicateurs luthériens aux consistoires civils a été supprimée et un consistoire militaire a été créé, en raison de l'immoralité des aumôniers militaires.)[12], mais aussi, de manière générale, la haute estime dans laquelle les monarques et les officiers prussiens tenaient la religion dans la formation d'un ethos militaire correspondant aux exigences de l'armée. Ainsi, dès 1726, dans le *Reglement vor die Königlich preußische Infanterie* (Règlement pour l'infanterie royale prussienne), est formulé le principe de foi qui, à quelques modifications près, caractérisera la politique d'aumônerie militaire de l'État jusqu'à la fin de l'Empire : le soldat doit avoir la crainte de Dieu, servir fidèlement son

10 Vogt, A., 1984, S. 65-74.

11 Raue 1986, S. 15:

12 Bleese 1969, S. 40.

maître et ses supérieurs, et les officiers doivent l'y inciter. [13]

Un intérêt instrumentaliste similaire a été formulé quelque 100 ans plus tard par l'écrivain et théoricien militaire prussien von Rudloff, qui, dans *le Handbuch des preußischen Militärrechts* (Manuel de droit militaire prussien ,1826-1835) en trois volumes, [14]considérait la religion comme un "moyen de maintenir la discipline" et un devoir formel de service . C'est également ainsi qu'elle était perçue dans l'Empire[15]. Le chancelier impérial von Caprivi exprime encore plus clairement l'intérêt militaire pour le travail des pasteurs militaires dans sa déclaration gouvernementale de 1892, exigeant que l'exercice des devoirs religieux soit encouragé dans l'armée. "Dans l'armée, nous ne devons pas nous opposer à l'exercice des devoirs religieux des membres des différentes confessions, nous devons l'encourager partout où nous le pouvons ... Nous avons grandement besoin de la religion ; car il n'y a pas d'état qui exige autant d'abnégation de ses membres que l'état militaire, et c'est l'abnégation que nous enseigne la religion, et c'est pourquoi nous ne pouvons pas nous en passer".

En 1897, le ministre de Guerre von Gossler s'exprimait de la même manière devant le *Reichstag*, vantant en outre l'éducation religieuse comme un moyen approprié contre la SPD. [16]

La politique officielle de l'Église militaire a été résumée dans un procès-verbal interne en 1911. Le ministre prussien de guerre Bronsart von Schellendorff expliqua devant le Reichstag en 1885 que le gouvernement considérait "résolument comme un avantage le fait que le service religieux militaire soit entièrement déterminé et calculé de manière à ce que le soldat soit également soumis à ses devoirs militaires ... Le service religieux doit être l'occasion d'inculquer au soldat les devoirs de la vie militaire".[17]

Le corps des officiers, qui devait contrôler la mise en œuvre de l'éducation religieuse des soldats souhaitée par l'État, était plutôt éloigné de l'Église.[18] Cela était principalement dû à l'éthique interne traditionnelle des officiers qui avaient l'habitude de considérer la pastorale militaire du point de vue de son utilité[19]militaire. Certains

13 Gaede, K., 1959, S. 46.

14 Höhn 1963, S. 179.

16 Ibidem, S. 352. Ibidem, S. 370).

17 Reichstagsdebatte vom 17.1.1885; Vogt, A., 1984, S. 340

18 Huber 1973 a, S. 232; Raue 1986, S. 91 und Höhn 1963, S. 185 f.

19 Höhn 1963, S. 174-178. - Zum "Herrenmenschentum" des Offizierskorps zu Anfang des 20. Jahrhunderts Dreiling 1921, S. 95 ff.

officiers voient l'avantage d'éduquer les sous-officiers et les hommes enrôlés dans des questions morales et patriotiques et de renforcer leur capacité de combat, tandis que d'autres en doutent[20]. Selon une étude de 1899 sur le christianisme et l'armée, l'influence des aumôniers militaires, même sur les officiers, était "nulle", [21]et parmi les soldats sociaux-démocrates, on ne pouvait guère s'attendre à ce qu'un sermon spécifiquement dirigé contre l'esprit du temps et l'athéisme ait un quelconque effet, afin de ramener le soldat dans la société après son service militaire en tant qu'individu affirmant l'État "sur lequel les tentations du parti subversif se dissiperaient". "Nous avons grandement besoin de la religion, car il n'y a pas d'état qui exige autant d'abnégation de la part de ses membres que les militaires, et l'abnégation nous est enseignée par la religion, et nous ne pouvons donc pas nous en passer". [22] Le rapport du corps des officiers à la religion était en tout cas pire que ce que l'on pourrait supposer. Il était mal vu de parler de religion dans le réfectoire, et les aumôniers militaires ayant le rang d'officier étaient généralement considérés comme des officiers de seconde classe[23] . Le corps des officiers a coopéré loyalement à la mise en œuvre de la politique d'aumônerie militaire imposée par l'État afin d'atteindre les principaux objectifs (Renforcer la sujétion des soldats à l'Empire et éveiller la détermination patriotique à combattre en se fondant sur le rappel des vertus chrétiennes).

20 Vogt, A., 1984, S. 418 und Höhn 1963, S. 213-219.

21 Ullrich v. Hassel, Christentum und Heer, in: Zeitfragen des christlichen Volkslebens 24 (1899), S. 15

22 R. Höhn, Sozialismus und Heer, Bd. 3 (s. Anm. 143), S. 211

23 Kitchen, S.166; Höhn, S.217f; Ostertag, Bildung, S.147

Des instruments ont été utilisés (1) Vers les soldats, (2) Envers les aumôniers militaires,(3) Vers l'institution de l'aumônerie militaire

1. Vers les soldats: Obligation d'assister à des services religieux ; une mesure déjà utilisée par Frédéric Guillaume III [24]et encore défendue publiquement contre les critiques à la fin du XIXe siècle [25]; Contraindre des soldats non baptisés et non évangélisés à l'être [26]; Subordination des caractéristiques confessionnelles des soldats à l'intérêt militaire de l'uniformité - les soldats formaient une communauté militaire unique [27].
2. Envers les aumôniers militaires : Subordination des pasteurs militaires à l'autorité du commandant militaire en[28] charge ; Contrôle du travail des aumôniers militaires par la rédaction de rapports par les officiers supérieurs [29]et la menace de licenciement[30] ; Ordre de "services religieux extraordinaires" interconfessionnels ou, à partir de 1904, de "célébrations militaires avec consécration religieuse" lors d'occasions patriotiques ou militaires particulières [31].
3. Vers l'institution de l'aumônerie militaire : Détachement accru de l'aumônerie militaire des liens avec l'Église civile [32]; Création d'un quasi-évêché, étranger au protestantisme, sous la forme de l'office du curé de campagne, doté de droits étendus vis-à-vis de l'Église civile et des subordonnés[33] ; Intégration du *Feldprobst* dans la hiérarchie militaire de commandement[34] .

24 Gaede, K., 1959, S. 48.

25 Vogt, A., 1984, S. 340.

26 Ibidem, S. 372 f.

27 Raue 1986, S. 16.

28 Den "Anweisungen" des Militärvorgesetzten musste der Militärgeistliche "unweigerlich Folge leisten" „L'aumônier militaire devait "inévitablement suivre les instructions" de son officier supérieur. „ (§ 22 der Militärkirchenordnung von 1832, Vogt, A., 1984, S. 75).

29 So schrieb der damalige Divisionskommandeur und spätere preußische Kriegsminister von Schellendorff 1882: "Divisionspfarrer Wölfing ... hat ... in diesem Frühjahr zwei Male in seinen Predigten eine Betrachtung militärischer Verhältnisse eingeflochten, welche geeignet war, ungünstig auf die Disziplin einzuwirken ..." Es erscheine zweifelhaft, "ob der Divisionspfarrer Wölfing sich ferner für seine Stellung eignet." (Vogt, A., 1984, S. 206).

30 dazu Lehmann im o.g. Bericht aus dem Jahre 1911: "Die Heeresverwaltung bedarf einer Geistlichkeit, deren Predigt und deren ganzes amtliches und außeramtliches Verhalten sich hineinfügt in den Gesamtrahmen der militärischen Erziehungstätigkeit. Sie bedarf deshalb auch einer Geistlichkeit, die ihrer unmittelbaren Aufsichts- und Disziplinargewalt untersteht, ... Ungeeignete Elemente müssen ferngehalten werden können." (Ibidem, S. 383).

31 Ibidem, S. 436

32 Ibidem, S. 57 ff., 183 ff.

33 Ibidem, S. 59, 61, 172 ff.

34 Ibidem, S. 65-68.

La politique ecclésiastique militaire prussienne a été couronnée de succès dans la mesure où le modèle d'aumônerie militaire a été adopté par la plupart des États allemands au cours du déploiement de la suprématie prussienne dans le Reich, [35]et l'aumônerie militaire a probablement aussi favorisé l'enthousiasme religieux-nationaliste qui caractérise les soldats allemands au début de la Première Guerre mondiale. Selon Jeffrey Verhey[36] , l'élément central de ce qui allait bientôt s'ancrer dans la conscience collective sous le nom d'"expérience d'août" ou encore d'"esprit de 1914" était un mélange de sentiments divers, souvent contradictoires, allant de la tension, de l'excitation, de la fierté, de l'enthousiasme et de la confiance à la panique et au désespoir. Et c'était le sentiment apparemment très répandu de vivre à une époque historiquement importante, une époque de bouleversements et de changements profonds. L'expérience d'août n'était pas une invention, mais, selon Verhey, "l'Allemagne n'était pas unie par l'enthousiasme, mais par la détermination". Cette détermination reposait essentiellement sur la conviction que l'Allemagne entrait en guerre parce que des ennemis extérieurs agressifs l'y obligeaient. Les schémas de pensée et de discours dans lesquels s'exprimait Ce sentiment / cette culture s'étaient développés dans la longue tradition de l'étroite imbrication du trône et de l'autel, dans laquelle l'Église n'était pas seulement revendiquée à des fins politiques, mais cette attribution de rôles était - également acceptée par les [37]pasteurs civils et militaires. Cette acceptation a également façonné les activités des pasteurs militaires prussiens, notamment lors des guerres du 19e siècle, au cours desquelles ils ont déjà formulé la théologie de la guerre qui a marqué le début de la Première Guerre mondiale.

Ils se sont réclamés de Dieu pour le camp allemand [38]dans la guerre avec le Danemark en 1852[39] et dans celle avec la France en 1870, ont propagé l'idée de la "mort douce pour le roi et la patrie"[40], ont promis le pardon des péchés avant la bataille ("Soldats, nous marchons contre l'ennemi. Soyez fiers jusqu'à la mort. Par mon ministère, je pardonne, au nom du Dieu trinitaire, les péchés de tous ceux qui se repentent et se consolent par la foi des mérites de Jésus-Christ. En avant, hourra !"

35 Ibidem, S. 250, 294 ff., 299 ff.

36 Verhey, Jeffrey, Der »Geist von 1914« und die Erfindung der Volksgemeinschaft, 2014, Hamburger Edition HIS, Hamburg

37 1877 warnte z.B. der spätere Feldpropst Richter davor, dass die Armee ihrer Aufgabe als Korrektiv gesellschaftlicher Fehlentwicklungen nicht mehr nachkommen könne, wenn ihr "die religiöse Pflege ihrer Glieder als wesentlicher Faktor der militärischen Erziehung" genommen werde (Huber 1973 a, S. 237).

38 Strauss, Friedrich, 1852, S. 11

39 Frommel 1879, S. 4-8

40 Ibidem, S. 7.

(l'aumônier Moldenhauer pendant la guerre de 1870/71)[41] et étaient convaincus, comme les monarques prussiens, que l'on avait besoin de la religion pour sacrifier sa vie dans la joie.[42]. En 1885, le prédicateur de la cour et ancien aumônier militaire Adolf Stöcker justifiait devant le Reichstag l'éducation religieuse des soldats : "Nous devrions tous nous rappeler que si, au moment de l'action, ils doivent aller joyeusement à la mort, le sentiment religieux doit être fort en eux ... et aucune contradiction de la gauche ne nous trompera, que seul l'esprit religieux de notre armée est le véritable esprit qui donne à nos soldats le juste amour de la patrie, la fidélité, l'obéissance au service et la joie de vivre. ... et aucune contradiction venant de la gauche ne nous trompera sur le fait que seul l'esprit religieux de notre armée est le véritable esprit qui insuffle à nos soldats le juste amour de la patrie, la fidélité, l'obéissance pour servir et la joie de mourir".

L'aumônerie militaire n'a pas seulement été invitée verbalement à des actions et à des activités correspondantes, mais elle les a mises en œuvre pendant la Première Guerre mondiale.

Paul Plaut (1894-1960, psychologue et médecin allemand)[43] résume l'enthousiasme partiel du début de la guerre par la phrase suivante : « la détermination du début de la guerre « [44] Ce patriotisme religieux était également le résultat d'une action concertée des leaders d'opinion socialement dominants, dont les responsables de l'Église[45]. La population allemande est largement d'accord pour dire que la guerre est une "guerre juste" imposée de l'extérieur [46]et que Dieu, agissant dans l'histoire, aidera la cause allemande à gagner[47].

Les prêtres militaires ont joué un rôle de premier plan dans la diffusion de ces idées, et dans leurs sermons, les catégories politiques et religieuses se confondent en une unité presque indissoluble. Les soldats sont apostrophés en tant qu'"humanité crucifiée", leur crucifixion étant la guerre, avec laquelle ils contribueront à "créer la rédemption allemande"[48]. L'appel à un déploiement accru au combat était couplé à la croyance en

41 Vogt, A., 1984, S. 419).

42 Ibidem, S. 344.

43 Paul Plaut, Psychographie des Kriegers. In: Beihefte zur Zeitschrift für angewandte Psychologie, Bd. 21, Leipzig 1920, S. 1-123;

44 Dreiling 1922, S. 64.

45 Ibidem, S. 63 f. - auch Schian 1921, S. 100: "Alle Beobachter stimmen darin überein, dass im Anfang des Krieges eine gewaltige Welle religiösen Empfindens durch das Heer ging ... Wir dürfen also mit Fug und Recht von dieser religiösen Woge als von einer Massenerscheinung sprechen."

46 Zur Rolle der "Überfallthese" als Mittel zur Entfachung der Kriegsbegeisterung und der Legitimierung der Kriegsziele, Fischer, F., 1969, S. 663-668

47 Dreiling 1922, S. 63 und Pressel 1967, S. 11 ff.

48 Philippi, Fritz, An der Front, Feldpredigten, 1916, Staadt, Wiesbaden, S. 9.

la résurrection [49]ou justifié par l'unité indissoluble du christianisme et de la nation. [50]

Compte tenu de la dureté de la guerre de position et des pertes élevées, les sermons des pasteurs militaires se sont concentrés sur les appels à souffrir comme le Christ avait souffert de manière comparable, et sur les promesses de survie après une mort héroïque pour la patrie[51]. Les éloges funèbres semblaient particulièrement adaptés à cette fin.[52] Dans celles-ci, il a été particulièrement souligné : "C'est d'abord par nos morts que nous reconnaissons ce qu'est la vraie vie : défendre à tout prix ce qu'elle a de plus saint !" [53] L'argument et la propagation du thème de la mort héroïque étaient essentiels non seulement pour les soldats, mais aussi pour le corps des officiers. Un faux concept de l'honneur ("mort héroïque"[54]), la méconnaissance des possibilités de la technologie moderne et la persistance des principes tactiques de la guerre du XIXe siècle ont entraîné des pertes extrêmement élevées parmi les officiers subalternes de l'armée de campagne allemande au début de la Première Guerre mondiale[55].

Cette théologie de l'histoire d'origine germano-chrétienne, qui s'est développée au cours des siècles précédents,[56] a façonné la manière dont de nombreux soldats ont traité leurs expériences au début de la guerre.

Au cours des premières années de la guerre, cependant, la religiosité perd de plus en plus son exubérance nationale et son caractère orageux pour devenir plus "repliée sur elle-même" et, surtout, plus tranquille[57]. Avec la disparition de l'optimisme suscité par les premiers succès, la propagande a donné l'impression que l'Allemagne était en état de battre les Français et les Britanniques pour remporter un triomphe rapidement et par surprise dans la guerre. En Autriche-Hongrie, des arguments similaires ont été utilisés en public : La monarchie jumelle serait en position de conquérir rapidement la Serbie et la Russie. Le cours et la fin de la guerre montrèrent toutefois une évolution contraire à l'optimisme suscité par les premiers succès », contrairement au "Noël, nous serons de retour à la Maison" !) et de l'enthousiasme partiel et national habillé de religion, l'expérience fondamentale de sa propre impuissance est restée le point de départ de la -

49 "So lasst es uns in Tatbereitschaft zu einem Ostergelübde und Osterbekenntnis dieser Kriegszeit machen: Wir glauben an das Leben der deutschen Volksseele“ "Lehmann 1915, S. 8

50 "So bleibt euch gesichert ein zweifacher Sieg: der Sieg mit der Waffe des deutschen Schwertes und der Sieg des deutschen Glaubens, die nie getrennt marschieren dürfen, die immer vereint schlagen müssen“. Wirth 1915, S. 7

51 z.B. Wirth 1915, S. 11; Gipp 1916, S. 28 f. und Groers 1917, S. 15

52 Besonders Grabreden eigneten sich dafür, "auf das nachahmenswerte Vorbild christlicher Vaterlandstreue hinzuweisen und in den Überlebenden den Feuereifer der Pflicht immer wieder aufs Neue zu entfachen." Albert 1923, Gaede, K.,1959, S. 51

53 "Oh Tod, wie bitter bist du. Wie weh tut dein Stachel! Aber dann, meine Brüder, soll der Klage genug sein. Über dem Leid vergessen wir das Zeugnis dieser Gräber nicht, dass es Heldengräber sind. Durch unsere Toten zuerst erkennen wir, was das wahre Leben ist: für sein Heiligstes einzustehen um jeden Preis! ... Gott sei Dank, der uns den Sieg gegeben hat! Den Sieg des Lebens, nicht des Todes! Das Leben ist König und Held! 'Tod, wo ist dein Stachel? Hölle, wo ist dein Sieg? ", Philippi 1916, S. 84 f

54 Walter Flex: Der Wanderer zwischen den Welten. Berlin 1916

55 Demeter: Offizierskorps, S. 88; Hartmann: Erziehung, S. 207

56 Wittram 1949 und Fischer, F.,1977

57 Dreiling 1922, S. 79

religiosité de nombreux soldats. Cette attitude, qui dans de nombreux cas était fortement influencée par l'idée de prédestination,[58] était probablement aussi un facteur à ne pas négliger pour maintenir la préparation au combat de nombreux soldats.

Avant la guerre, les missions et les objectifs de l'aumônerie militaire étaient théoriquement très précis et indiscutables - et pas seulement du point de vue de la *Militärkirchenordnung* - mais c'est pendant la guerre que l'aumônerie militaire a dû passer son "baptême du feu". Cependant, à mesure que les champs de bataille continuaient à subir de lourdes pertes, non seulement les doutes des soldats quant à la justesse supérieure de la cause allemande et à la possibilité de gagner la guerre augmentaient, [59]mais l'aumônerie militaire était également remise en question en tant qu'autorité qui avait prêché l'enthousiasme national-religieux dans la mission militaire. Lors de la conférence des aumôniers militaires catholiques du 23 novembre 1916 à Metz, le *Feldoberpfarrer* Middendorf se plaignit que les aumôniers militaires se trouvaient désormais dans une situation difficile, car "l'élan religieux" avait diminué et n'était plus existant dans l'armée.[60] Ce changement d'humeur inquiète également le commandement militaire, c'est pourquoi, à partir de 1917, la volonté de persévérer des soldats et de la population civile doit être renforcée par une vaste campagne de propagande à laquelle participent le*s* pasteurs militaires. Ces mesures, notamment l'introduction d'une "instruction patriotique" avec la participation d'aumôniers militaires, ont encore réduit la marge de manœuvre déjà limitée de l'aumônerie de campagne et remis en question [61]sa crédibilité[62].

Dans l'ensemble, on peut constater que l'intérêt des dirigeants politico-militaires en Prusse et, plus tard, dans le *Reich*, visait à influencer la préparation des soldats à l'action et leur orientation idéologique avec l'aide des pasteurs militaires[63]. La possibilité pour les pasteurs d'agir avec succès dans le sens de leurs ouailles dépendait cependant du fait que la réalité de la guerre et l'enthousiasme religieux-national propagé restaient dans un équilibre plausible. Les deux pôles divergent, et l'idée de l'inutilité de la guerre se répand.

58 Ibidem, S. 65. Zum ausgeprägten Wunder- und Schicksalsglauben der Soldaten Schian 1921, S. 109 ff.

59 Dreiling 1922, S. 93 und Schian 1921, S. 124 f.

60 Vogt, A., 1984, S. 556 f..

61 In einem Erlass des Feldpropstes Joeppen vom 24.9.1918 heißt es: "Wir dürfen uns ihm (dem vaterländischen Unterricht, MK) gegenüber nicht ablehnend verhalten, im Gegenteil, wir sollen mitarbeiten, aber in vorsichtiger, kluger Weise. Die Soldaten dürfen vor allem nicht den Eindruck gewinnen, als wenn wir nur ausführendes Organ der höheren Militärbehörden seien und gewissermaßen bestellte Arbeit leisteten. Das würde der Seelsorgearbeit mehr schaden und den Einfluss der Militärgeistlichen auf die Dauer lahmlegen ..." (Vogt, A., 1984, S. 561).

62 Bei der Verbreitung pessimistischer Nachrichten mussten die Geistlichen mit ihrer Entlassung rechnen (Ibidem, S. 565).

63 Dreiling resümierte 1922 (S. 110 f.): "Wenn unsere Heeresleitung großes Gewicht auf die Feldseelsorge legte, so geschah das weniger aus Liebe zur Religion ... Ihr hauptsächlichster, wenn nicht einziger Zweck war die Stärkung der militärischen Moral. Der erste, wenn nicht ausschließliche Maßstab dieser Moral war die Kampffähigkeit der Truppe ..."

Ainsi, les tentatives de promouvoir le moral des soldats en faisant appel au patriotisme et à la religion par le biais des aumôniers militaires sont devenues de plus en plus anachroniques, l'aumônerie militaire elle-même étant perçue comme un appendice de la propagande de persévérance autoritaire. [64]. Les soldats se sont souvent détournés de l'Église[65]ou ont cherché de l'aide pour leur survie individuelle face à la réalité menaçante de la guerre . Dès 1914/15, le psychologue militaire Paul Plaut, en collaboration avec le psychologue militaire Otto Lipmann, a élaboré un vaste catalogue de questions afin d'enregistrer systématiquement et en détail les motivations, les conditions de vie et la constitution psychologique des soldats du front. Le but de son étude "Psychographie du guerrier" était de présenter les expériences subjectives des soldats d'une manière complète, transparente et objective. Le 6ème chapitre de l'étude est consacré aux relations entre "foi et superstition", décrivant des observations précieuses dans la psychologie de la religion et, surtout, démontrant les relations entre la piété ecclésiastique et la croyance aux amulettes.[66]

64 "Zahlreich und schwer sind die Anklagen, die in Erzählungen und Zeitschriften und Büchern und selbst in den Parlamenten gegen die Feldseelsorge und die Feldseelsorger erhoben worden sind." (Ibidem, S. 112).

65 Dreiling 1922, S. 142-146; Schian 1921, S. 121 ff.

66 Plaut, Paul (1920): „Psychographie des Kriegers“. In: Stern, William/Otto Lipmann (Hrsg.): Beihefte zur Zeitschrift für angewandte Psychologie, Nr. 21, Leipzig, S. 1–123

I.3.2 L'aumônerie militaire protestante d'avant-guerre et ses implications en temps de guerre

Dans la période d'avant-guerre, l'aumônerie militaire protestante était organisée séparément pour l'armée et la marine. Pour la zone de l'"ancienne" (c'est-à-dire dans la période d'avant-guerre) *Reichsmarine*, l'ordre évangélique de l'Église de la Marine introduit par l'ordre impérial du 28.3.1903 s'appliquait ; en plus des pasteurs de la Marine, les Propst (doyens) de la Marine, auxquels ils étaient subordonnés en tant que fonctionnaires du Reich et de l'Église, appartenaient au clergé de la Marine. Les membres de la marine formaient des congrégations indépendantes de la marine avec leurs familles.

Dans l'"ancienne" armée, l'aumônerie militaire protestante était organisée dans les quatre contingents (les contingents prussien, bavarois, saxon et wurtembergeois (voir explication[67]) indépendamment les uns des autres. Pour la Prusse, c'est l'ordre de service de l'Église militaire protestante, introduit par l'ordonnance royale du 17 octobre 1902, qui est en vigueur et qui, sur la base de traités, s'applique également, dans une mesure plus ou moins grande, dans les autres États du contingent prussien. En Prusse même, l'aumônerie militaire, sous la direction ecclésiastique du *Feldpropst* protestant, comprenait les soldats, les fonctionnaires et leurs familles qui étaient réunis en congrégations militaires indépendantes. Les pouvoirs ecclésiastiques du *Feldpropst* reposaient sur l'Église protestante de l'ancienne Union prussienne : le Conseil supérieur de l'Église protestante était impliqué dans la nomination et l'intronisation des pasteurs militaires et dans les transferts dans les anciennes provinces de la monarchie prussienne. Sur la base d'un arrêté spécial du

67 Erläuterung zu „Kontingenten“:
Oberbefehlshaber des Deutschen Heeres war der Kaiser. Die Truppenkontingente der deutschen Bundesstaaten standen aufgrund von Militärkonventionen unter preußischem Kommando oder waren ins preußische Heer eingegliedert. Ausnahmen waren die Heere der Königreiche Bayern, Sachsen und Württemberg. Das bayerische, sächsische und das württembergische Heer standen im Frieden unter dem Befehl seines jeweiligen Landesherren. Ihre Verwaltung unterstand eigenen Kriegsministerien. Das sächsische und das württembergische Heer bildeten jeweils ein in sich geschlossenes Armeekorps innerhalb des deutschen Heeres. Das bayerische Heer stellte drei eigene Armeekorps und stand bei der Nummerierung der Truppenteile außerhalb der Zählung des restlichen Heeres. Die Kontingente der kleineren deutschen Staaten bildeten in der Regel geschlossene Verbände innerhalb des preußischen Heeres.

Explication du terme Kontingente : L'empereur était le commandant en chef de l'armée allemande. En vertu de conventions militaires, les contingents de troupes des États fédéraux étaient placés sous le commandement suprême de la Prusse ou y étaient intégrés. Les armées des royaumes de Bavière, de Saxe et de Wurtemberg constituaient une exception. En temps de paix, les armées bavaroises, saxonnes et wurtembergeoises étaient placées sous le commandement de leur souverain respectif. Leur administration était confiée à des ministères de guerre distincts. Les armées saxonne et wurtembergeoise constituaient chacune un corps d'armée indépendant au sein de l'armée allemande. L'armée bavaroise formait trois corps d'armée distincts et a été écartée du décompte du reste de l'armée de terre lors de la numérotation des unités de troupe. Les contingents des petits États allemands constituaient en général des unités distinctes au sein de l'armée prussienne.

cabinet du 17 octobre 1902, adressé au *Kriegsministerium* (ministre de la Guerre), au *Ministerium für Kultur* (ministre de la Culture) et au *Oberkirchenrat* (Conseil supérieur de l'Église protestante), le prévôt de campagne était, en vertu de sa fonction, un référent ou un coréférent pour toutes les questions relatives à l'Église militaire au sein du ministère prussien de la Culture et du Conseil supérieur de l'Église protestante, dans ce dernier en tant que membre avec droit de vote ; les pasteurs supérieurs militaires dans les anciennes provinces étaient membres des consistoires avec droit de vote et référents ou coréférents pour toutes les questions relatives à l'Église militaire. Les pouvoirs ecclésiastiques du prévôt de campagne et des pasteurs supérieurs militaires ne s'étendaient pas aux États fédéraux du contingent prussien. Ainsi, l'aumônerie militaire protestante était essentiellement exercée de manière uniforme dans tout le contingent sur la base du règlement du service militaire-Église du 17 octobre 1902 ; dans les États du contingent également, les membres de l'armée formaient des congrégations militaires.

En Saxe, l'aumônerie militaire évangélique luthérienne est organisée par le règlement sur le service de l'Église militaire évangélique luthérienne du 2 avril 1911, similaire à celui de la Prusse ; les membres de l'armée sont réunis avec leurs familles dans des congrégations militaires. La direction de l'aumônerie militaire n'était cependant pas déléguée à un *Feldprobst*, mais, en temps de paix comme en temps de guerre, au "commissaire spirituel pour l'aumônerie militaire", nommé par le "consistoire protestant de Dresde".

Dans le Württemberg, l'aumônerie militaire a été adaptée au système ecclésiastique général. Cependant, les membres de l'armée étaient considérés comme une congrégation militaire dans les lieux. À la tête de l'aumônerie militaire protestante se trouvait un *Feldprobst,* qui avait les pouvoirs d'un surintendant général et, comme lui, était soumis au consistoire.

En Bavière, l'aumônerie militaire relève de la responsabilité du clergé civil. Il n'y avait pas de congrégations militaires, mais les membres de l'armée étaient membres de la congrégation de l'Église locale comme les autres habitants du lieu. Ce n'est que pour la pastorale des sous-officiers et des hommes enrôlés que certains prêtres ont été spécialement nommés et payés par le trésor militaire. Aucun aumônier n'était prévu ; la direction de l'aumônerie militaire était assurée par le Conseil régional de l'Église évangélique luthérienne à Munich, en temps de paix comme en temps de guerre.

I.3.3 L'aumônerie militaire catholique d'avant-guerre et ses implications en temps de guerre

Selon le règlement du service militaire et naval prussien de 1902/03, les aumôniers catholiques étaient des "fonctionnaires militaires" et des "fonctionnaires impériaux". Ils avaient le rang d'officier et étaient dirigés[68] par les états-majors de l'armée, mais n'exerçaient aucun commandement et aucune fonction militaire. D'autre part, en tant que membres d'une hiérarchie ecclésiastique, en tant que prêtres séculiers et religieux catholiques, ils se distinguaient de l'uniformité des *Feldgrauen*[69] . Selon la revendication et le système du droit canonique catholique, l'aumônerie militaire était une "causa mixta", une question juridique à négocier et à régler entre l'État et l'Église. L'établissement d'une *Feldprobstei* (prévôté) catholique en Prusse en 1868 et d'une suprématie spirituelle sur l'armée bavaroise en 1841 ont été réalisés par le Bref Apostolique, après que les rois de Prusse et de Bavière ont négocié avec le Saint-Siège. Quant au champ d'application plus restreint du droit canonique, une exemption était requise pour les organismes auxquels était confiée la garde des membres de l'armée en temps de guerre et de paix. La pastorale des soldats n'était alors plus soumise à la juridiction des évêques diocésains. En Bavière, les curés locaux, sous la juridiction de leur évêque, étaient toujours responsables des services militaires, de la visite des malades et des hôpitaux militaires, ainsi que des funérailles des soldats et de leurs familles. Les dispositions juridiques prises entre l'État et l'Église, ainsi qu'au sein des Églises, devaient tenir compte des différences entre les dénominations. Selon l'ordonnance de l'Église militaire prussienne de 1832, les soldats catholiques étaient initialement inclus dans la congrégation militaire protestante. Ils devaient participer aux services religieux protestants et étaient soumis au *Feldprobs*t protestant. Ce n'est qu'après la révolution de 1848 que l'aumônerie militaire catholique prussienne a été transférée au prince-évêque de Breslau, Melchior von Diepenbrock. Mais une *Feldprobstei* catholique à pourvoir de manière permanente ne fut établie en accord avec la Curie qu'en 1868. Le *Zentrum a* revendiqué sans relâche le droit fondamental à la liberté de religion. Lors du Kulturkampf, il est apparu que ce droit n'avait pas encore été appliqué. En 1872, le premier prévôt de campagne, Adolph Namszanowski, est suspendu sans autre justification. Jusqu'en 1888, soit pendant plus de 15 ans, la fonction du *Feldprobst*

68 Militärseelsorge (in der 17. Armee 1918) im Stab unter: B. Oberquartiermeister, 11. Abt., IV c, Armee-Oberpfarrer. H. Cron, Die Organisation des deutschen Heeres im Weltkriege, Berlin 1923. S. 32 f.

69 Feldgrau était le nom donné à un uniforme porté par les forces armées allemandes depuis le début du 20e siècle jusqu'aux décennies suivant 1945.

catholique en Prusse est restée inoccupée. On ne peut pas supposer qu'à cette époque, il n'y avait pas besoin de cet office pour s'occuper des soldats catholiques en Prusse. En Bavière, il n'existait pas, avant la Première Guerre mondiale, d'aumônerie militaire suprême de l'armée dotée d'un personnel permanent. Différents archevêques du diocèse de Munich et Freising se sont adressés à la Curie en lui demandant de leur transférer, dans des cas appropriés, le pouvoir d'aumônerie militaire exempte.[70]

Même après la Constitution impériale de 1871, l'ordre ecclésiastique militaire, comparable aux droits de réserve, est resté de la compétence de l'État fédéral de Bavière. Il y avait deux tendances centralisatrices :
1) La Prusse souhaitait introduire l'aumônerie militaire sur le modèle de la Bavière, mais les négociations correspondantes n'avaient pas abouti en 1914. Il existe également des divergences d'opinion entre la Prusse et la Bavière sur la question du droit de procédure pénale militaire.
2) Comme l'Empire prenait en charge le financement de l'aumônerie militaire en même temps que les frais de guerre, le Reichstag était autorisé à participer aux décisions concernant l'aumônerie militaire et les dépenses qui y étaient liées, par exemple la construction de bâtiments religieux de garnison.

En raison de son double caractère, l'aumônerie militaire peut également servir d'objet d'étude pour le droit de l'Eglise d'Etat. L'aumônerie militaire était une forme spécifique de la cura animarum , qui visait à garantir aux différentes sociétés religieuses reconnues et à leurs membres respectifs le droit d'exercer librement leur religion. Elle suivait déjà l'aspect selon lequel l'individu a un droit légal à la pratique religieuse même dans la sphère étatique de l'armée et que les confessions sont égales devant la loi. Cette sphère du droit fondamental a finalement été renforcée de manière significative dans le droit constitutionnel allemand après 1945. [71]

Lorsque l'armée et la marine impériales sont entrées en guerre, l'aumônerie de campagne n'était pas unifiée. Il manquait également beaucoup de personnel. C'est

70 Michael Buchberger, Die bayrische Feldseelsorge im Weltkriege, Kempten-München 1916, S. 1 f. Josef Staber, Kirchengeschichte des Bistums Regensburg, Regensburg 1966, S. 200 f. Buchberger wurde später Bischof von Regensburg und besorgte eine Ausgabe des Lexikons für Theologie und Kirche.
Buchberger devint plus tard évêque de Regensburg et se chargea d'une édition du Lexikon für Theologie und Kirche.
71 Alexander Hollerbach, Staatskirchenrecht, in: Staatslexikon. Recht, Wirtschaft, Gesellschaft, 7., völlig neu bearb. Auflage. herausgegeben von der Görres-Gesellschaft, Bd. 5, Freiburg-Basel-Wien 1989. Sp. 180-182; Hans Maier, Notwendige Übergriffe. Erfahrungen mit interdisziplinären Studien, in: Stimmen der Zeit 232 (2014), S. 313-325, 320 f.

du moins le cas pour le secteur catholique, où un renforcement important était nécessaire. Alors qu'en 1914, il n'y avait que 83 aumôniers militaires catholiques au service de la Prusse, à la fin de la guerre, ils étaient près d'un millier et demi. Le nombre d'aumôniers de campagne non-salariés a fortement augmenté en Prusse et en Bavière. Dans les armées prussienne et bavaroise, il y avait environ 480 membres du clergé : Franciscains, Capucins, Minoritaires, Rédemptoristes, et occasionnellement des Jésuites, un ordre encore interdit en Allemagne à l'époque. Le nombre d'aumôniers de campagne dans l'armée bavaroise n'a augmenté que de façon insignifiante au cours de la guerre : Michael Buchberger, référent de la *Feldprobstei* bavaroise à Munich, recensait fin 1916 29 aumôniers de division ou 17 aumôniers auprès des commandants d'étapes, trois aumôniers auprès de l'armée prussienne ou de la marine impériale, 131 aumôniers dans les hôpitaux militaires et les transports de patients et 13 aumôniers dans les services de la Croix-Rouge.[72]

Au total, on peut affirmer qu'il y avait beaucoup plus de soldats catholiques à soigner par prêtre qu'il n'y en avait en temps de paix : dans l'armée bavaroise, il y avait 1600 soldats par prêtre en temps de guerre et 665 en temps de paix. [73]

Les prêtres catholiques étaient exemptés du service aux armes. Ils étaient engagés comme aumôniers de campagne ou d'hôpital, mais le plus souvent comme aides-soignants et préposés aux soins. Ils n'étaient alors pas reconnaissables comme prêtres dans leurs vêtements, étaient subordonnés à un sous-officier comme de simples soldats médicaux, et devaient aussi compter avec le harcèlement. En Bavière, cependant, le décret du ministère de la Guerre du 1er décembre 1914 a ordonné que les prêtres qui avaient été appelés comme "aides-soignants surnuméraires" soient traités selon leur statut ecclésiastique. Les étudiants en théologie catholique sont incorporés sans distinction tant qu'ils n'ont pas encore reçu l'ordination de sous-diacre, tout comme les étudiants et les frères des ordres religieux. Les candidats au sacerdoce et les frères se sont portés volontaires dans les maisons missionnaires de Steyl.[74] 184 frères bavarois ont servi comme aides-soignants, 923 autres ont fait leur service militaire dans les troupes. De nombreux

72 Christian Lankes, Faulhaber und der Erste Weltkrieg, in: Kardinal Michael von Faulhaber 1869-1952. Eine Ausstellung des Erzbistums München und Freising, des Bayerischen Hauptstaatsarchivs und des Stadtarchivs München zum 50. Todestag, München 2002, S. 143-164, 152

73 Benjamin Ziemann, Katholische Religiosität und die Bewältigung des Krieges. Soldaten und Militärseelsorger in der deutschen Armee 1914-1918, in: Friedhelm Boll (Hrsg.), Volksreligiosität und Kriegserleben, Münster 1997, S. 116-136, 119 f.

74 Christina Brunner, Saat des Krieges. Kommentar von Karl Josef Riviniu, in: Stadt Gottes. Das Magazin der Steyler Missionare, Nr. 7-8 (Juli - August 2014), S. 40-44

prêtres du plus grand diocèse bavarois de Munich et Freising se sont portés volontaires pour servir dans l'aumônerie militaire ou comme infirmiers. Par rapport à la France, il existe des différences structurelles. À la fin du mois d'août 1914, 84 aumôniers militaires se tiennent prêts à servir d'aides-soignants dans le corps médical des divisions. Le fait que celle-ci soit stationnée à plusieurs kilomètres derrière le front rendait initialement très difficile les visites nécessaires aux troupes. Leur nombre a également augmenté pendant les années de guerre. De nombreux aumôniers adjoints et religieux ont temporairement pris en charge les fonctions d'aumônerie militaire. En 1914, environ 20 000 prêtres ont été régulièrement enrôlés, dont la moitié environ a servi comme infirmiers, l'autre moitié étant normalement avec les troupes dans la position d'un combattant.[75] La loi française de 1874 avait prévu des aumôniers militaires dans les garnisons, la loi de 1880 seulement dans les camps et les forts au moins trois kilomètres d'un lieu de culte et dans l’armée de mobilisation. L'anticléricalisme ouvert de la Troisième République s'efforce de réduire encore l'aumônerie militaire par les lois. L'Église, en revanche, se méfie de l'armée, où certains officiers cherchent à supprimer les approches d'auto-organisation de l'aumônerie au sein des troupes, comme la formation de "cercles" religieux pour s'occuper des recrues. Les aumôniers militaires catholiques bénéficient d'une égalité juridique totale avec les aumôniers protestants et juifs. Des dispositions légales ont également été prises pour les cas de mobilisation. Malgré la séparation absolue de l'Église et de l'État, il y avait une certaine interaction : Les aumôniers militaires (les candidats pour l’aumônerie militaire devaient avoir l’accord de leurs supérieurs ecclésiastiques) sont présentés par les évêques et nommés - en partie grâce à la médiation du ministre des cultes - par le ministre de la Guerre. Il n'y avait pas de hiérarchie et, dans l'ensemble, le caractère institutionnel était beaucoup moins prononcé qu'en Allemagne. En effet, les évêques français étaient peu enclins à tolérer d'éventuelles exemptions de leur juridiction, et la république laïque se méfiait de l'influence possible sur l'armée du clergé censé dépendre du pape.

75 Nombre selon Xavier Boniface, L‘aumônerie militaire française (1914-1962). Préface par Yves-Marie Hilaire, Paris 2001. p. 38-58, 65-82.

I.3.4 Nécessité de l'aumônerie militaire (Procès-verbal du *Reichstag* 1911)

La politique officielle des Églises militaires a été systématiquement résumée en 1911 dans un procès-verbal interne. Dans ce texte intitulé "*Reichstagsmaterial, Betrifft : Notwendigkeit besonderer Militärgeistlicher*" (Matériel du Reichstag, objet : nécessité d'aumôniers militaires particuliers), le conseiller de guerre Lehmann écrivait que l'armée ne pouvait pas se passer d'une aumônerie pour l'éducation du soldat à ses devoirs militaires particuliers. Cette éducation ne peut être mieux assurée que par une influence religieuse et morale. L'aumônerie serait l'un des meilleurs piliers de la discipline militaire. C'est pourquoi la religion serait nécessaire dans l'armée. [76]

Le corps des officiers, qui devait contrôler la mise en œuvre de l'éducation religieuse des soldats voulue par l'État, avait une attitude plutôt distante vis-à-vis de l'Église.[77] Cela s'explique en premier lieu par l'éthique interne anachronique des officiers[78] , liée à un sens de l'honneur et à une conscience professionnelle prononcés, qui étaient habitués à considérer l'aumônerie militaire du point de vue de son utilité militaire. Une partie des officiers voyait l'utilité de l'aumônerie dans l'éducation morale et patriotique des sous-officiers et des hommes de troupe et dans le renforcement de leur capacité de combat, tandis que d'autres doutaient de cette utilité.[79]

Le corps des officiers a travaillé loyalement à la mise en œuvre des mesures ordonnées par l'Etat.

76 Vogt, A. S. 382.

77 Huber 1973 a, S. 232; Raue 1986, S. 91 und Höhn 1963, S. 185 f.

78 Höhn 1963, Zum "Herrenmenschentum" des Offizierskorps zu Anfang des 20. Jahrhunderts ,S. 174-178.; Dreiling 1921, S. 95 ff.

79 Vogt, A., 1984, S. 418 ; Höhn 1963, S. 213-219.

I.3.5 L'aumônerie militaire comme instrument de l'armée pour la lutte contre le socialisme

Depuis la fin du mois de mars 1890, le ministère de la Guerre souhaite l'enregistrement total de tous les partisans du SPD au moment de l'enrôlement. En conséquence, le nombre de soldats à suivre a augmenté rapidement, si bien que la vue d'ensemble a fini par se perdre. Dès 1894, l'armée a été contrainte de revenir à l'ancienne pratique consistant à n'enregistrer que les "éléments déterminés et dirigeants".

Les tendances répressives atteignent leur paroxysme avec l'ambiance qui règne dans le camp conservateur et dans certaines parties du camp national-libéral à l'approche de la *Umsturzvorlage*, qui échoue finalement au Reichstag en mai 1895. Son objectif était une nouvelle loi contre la sociale-démocratie, née de la peur des anarchistes et d'une identification des méthodes anarchistes internationales avec les plans et les objectifs de la sociale-démocratie allemande qui n'était justifiée par rien. La principale occasion de ces soupçons est l'assassinat du président français Carnot par des anarchistes le 24 juin 1894. Le chancelier impérial Caprivi a fait preuve de retenue. Il était assez sobre dans son évaluation des chances que de nouvelles lois d'exception soient approuvées par le Reichstag. Entre-temps, le Kaiser s'en tenait à la position de Bismarck de 1890, exigeant un projet de loi du chancelier : "L'humeur anxieuse momentanée de la bourgeoisie doit être exploitée et maintenue, ou plutôt augmentée." Le discours de Königsberg de Guillaume II à l'issue des manœuvres impériales en Prusse orientale en septembre 1894 avec l'appel : "Au combat pour la religion, pour la morale et l'ordre, contre les partis de la subversion" entraîne une rupture avec le chancelier qui se voit désormais abandonné face au front des conservateurs, des nationaux-libéraux et de l'armée. L'empereur préconise un coup d'État et de nouvelles élections. Caprivi a été incité à mettre le ministère d'État prussien devant la question : Coup d'État ou pas ? bien qu'il ait lui-même clairement exprimé son attitude négative. Il n'était prêt à proposer que quelques amendements de durcissement du code pénal et de la loi sur la presse, pas une loi d'exception.

Il s'agit essentiellement des restrictions à la liberté de réunion et à la liberté de la presse. Les vues extrêmes de certains princes fédéraux, de l'empereur et surtout du Premier ministre prussien Eulenburg s'y opposent. Guillaume II tente de céder, mais renvoie finalement Caprivi et Eulenburg.

L'armée a pris une part active aux délibérations visant à transformer la *Umsturzvorlage* en un instrument répressif contre la social**e**-démocratie. Elle exigeait une base juridique permettant d'écarter les influences sociales-démocrates ou, comme l'indique l'exposé des motifs du projet de loi sur les modifications et les ajouts au code pénal, d'"écarter des membres des forces armées les influences dangereuses visant à saper la discipline". Il s'agissait d'une disposition légale offrant une grande marge d'interprétation, qui permettait surtout de punir les influences qui ne pouvaient pas être qualifiées d'incitation à refuser les ordres donnés et qui n'étaient pas déjà incriminées par le droit existant. Le projet du gouvernement a répondu à ces souhaits par la formulation du §112, selon lequel une personne devrait être punie d'une peine d'emprisonnement d'un mois à trois ans si elle "entreprend d'inciter un membre de l'armée active ou de la marine active à participer à des efforts visant à renverser par la violence l'ordre public existant". Des infractions plus spécifiques prévoient des sanctions encore plus graves.

L'armée aurait ainsi eu un instrument tranchant entre les mains, essentiellement pour se rassurer avec ses inquiétudes sur l'avenir, car elle ne pouvait produire aucun matériau valable pour justifier de telles lois punitives[80] . Son effort discutable pour mettre dans le même sac la social**e**-démocratie et l'anarchisme était difficilement indéfendable, tout comme sa tendance à considérer le programme général du SPD, dirigé contre la société bourgeoise, comme une preuve des plans actuels de subversion. La *Umsturzvorlage*, rejeté en 1893, prouve que l'armée n'a pas trouvé une attitude envers la social**e**-démocratie qui dépasse les vieux préjugés. La vraie portée sociale et politique de l'organisation des travailleurs restait floue, d'une part en raison des soupçons selon lesquels la sociale-démocratie planifiait le renversement et d'autre part en raison du manque de volonté d'aller au fond des problèmes des travailleurs organisés.

Une impuissance similaire a caractérisé les mesures offensives visant à contenir le socialisme et à immuniser les soldats contre l'idéologie socialiste. Ce sont surtout des raisons de politique domestique qui ont conduit à une intensification de la politique des Èglises militaires. L'équilibre des intérêts espéré entre les employés et les employeurs n'avait pas été atteint grâce à l'engagement initial de l'empereur Guillaume II en matière de politique sociale. L'harmonisation ou l'assouplissement

80 Reinhard Höhn: Sozialismus und Heer, Bd. 1-3, Bad Homburg v. d. Höhe 1959-1969

espéré des fronts endurcis par les lois socialistes de 1878/90 n'avait pas non plus eu lieu. Le résultat des élections au *Reichstag* de 1890, qui a triplé le nombre de voix sociale-démocrates (de 11 à 35 députés), a été ressenti par l'empereur comme "un rejet de la main qu'il avait tendue et un affront ouvert".[81]

L'influence grandissante des socialistes était surtout redoutée par l'armée, qui se considérait comme le rempart de l'ordre sociopolitique et du pouvoir existant[82], menacé et défendu par la sociale-démocratie. Cela s'est fait en référence à l'ancienne idée de l'armée comme "école de la nation". Pour se défendre contre la sociale-démocratie, il fallait créer un contrepoids qui se caractérisait par un retour aux valeurs fondamentales traditionnelles menacées d'un patriotisme dynastique et conservateur et d'un christianisme monarchiste fidèle à l'autorité. Le corps des officiers et l'aumônerie militaire se sont présentés comme les promoteurs de cette contre-offensive de pédagogie militaire.

Les directives pour la sélection des officiers ont été fixées en 1890 par l'empereur Guillaume II. Il y exigeait "l'amour du roi et de la patrie", la "moralité chrétienne" et l'origine d'une famille (bourgeoise), qui garantissaient les conditions dynastico-patriotiques et chrétiennes pour la carrière d'officier.[83] La notion de "moralité chrétienne" en particulier, mais aussi le principe de la famille et de la tradition, étaient des critères de qualification dirigés contre l'influence croissante du socialisme, mais aussi le principe de la famille et de la tradition, étaient des critères de qualification dirigés contre l'influence croissante du socialisme, mais aussi contre les candidats juifs potentiels[84] et en même temps[85] , auxquels on pouvait certes accorder les droits civiques (inférieurs), mais pas les fonctions honorifiques.

Le christianisme et le patriotisme ont été explicitement mis en avant en 1890 comme qualification pour la carrière d'officier ; le programme de formation des officiers comprenait désormais des connaissances historiques[86] . Mais ils n'étaient pas à la hauteur de la confrontation intellectuelle.

81 Höhn, Erziehungsschule, S. 158.

82 Höhn, Erziehungsschule, S. 161 ff

83 Messerschmidt, Manfred und Ursula von Gersdorff, Offiziere im Bild von Dokumenten aus drei Jahrhunderten, Stuttgart 1964, S. 197 f2.

84 Höhn, Erziehungsschule, S. 169 ff.

85 Vogel, Deutsche Juden, S. 24.

86 Höhn, Erziehungsschule, S. 330 f.

Outre le corps des officiers, c'est surtout l'aumônerie militaire qui semblait appelée à promouvoir le christianisme et le patriotisme. L'utilisation massive et systématique de la "religion" chrétienne, non seulement dans le "malentendu fonctionnel existant depuis toujours comme moyen de consolider le moral au combat"[87] , mais aussi comme moyen de lutte contre un adversaire de politique intérieure, la sociale-démocratie, donna une nouvelle dimension à son activité. Auparavant, l'aumônerie militaire avait déjà assumé des tâches de lutte idéologique contre les idées révolutionnaires ou libérales (cf. l'institution de l'heure du soir dans les casernes depuis 1856) ; mais ce n'est que sous l'empereur Guillaume II qu'une intensification à grande échelle a commencé dans ce domaine.

Selon les idées de Guillaume II, les Églises civiles devaient également apporter leur contribution. Dans son décret du 17 avril 1890, le Conseil supérieur de l'Eglise protestante prussienne invitait les ecclésiastiques à se pencher sur la question sociale et à combattre directement la sociale-démocratie "dans des assemblées libres, accompagnées de discours et de contre-discours".[88] Des décrets similaires suivirent dans d'autres Églises régionales et furent accueillis par des ecclésiastiques ouverts d'esprit, parfois avec un vif intérêt pour la politique sociale. Ainsi, le 16 décembre 1895, le *Oberkirchenrat* (Conseil supérieur de l'Église protestante) se vit contraint de condamner tout engagement sociopolitique trop lié aux "luttes quotidiennes" et détournant l'attention du véritable objectif de l'Église : la "création de la félicité de l'âme" et la promotion des "fondements de notre communauté : crainte de Dieu, fidélité au roi, amour du prochain".[89] Entre-temps, l'empereur avait lui aussi précisé sa conception de la lutte religieuse défensive. Dans le très haut ordre du cabinet du 23 janvier 1896, il ordonna expressément d'encourager la fréquentation (volontaire) de l'Église par des congés de service.[90] Il souhaitait une piété non politique et non réfléchie : "Les pasteurs politiques sont une absurdité. Messieurs les pasteurs doivent s'occuper des âmes de leurs paroisses, cultiver l'amour du prochain, mais laisser la politique en dehors du jeu, car elle ne les concerne absolument pas".[91] Cela n'excluait certes pas une "prise de position conforme au

87 Messerschmidt, Manfred, Die politische Geschichte der preußisch-deutschen Armee, in: Handbuch zur deutschen Militärgeschichte 1648 - 1939, Bd. 2, Abschnitt IV, Teil 1, München 1979, S. 265.

88 Höhn, Erziehungsschule, S.192 ff.; Rudolph, Militärkirchenwesen, S. 191.

89 Erlass des Evangelischen Oberkirchenrates vom 16.12.1895, in: Höhn, Erziehungsschule, S. 203f.

90 Allerhöchste Kabinettsordre vom 23.1.1896 betr. Kirchenbesuch an Sonn- und Feiertagen, in: Armeeverordnungsblatt, Berlin 1896, S. 23, Abdruck in: Rudolph, Militärkirchenwesen, S. 375.

91 Telegramm Wilhelms II. an Geheimrat Hinzpeter in: Höhn, Erziehungsschule, S. 208.17)

gouvernement sur les problèmes politiques contemporains actuels dans la prédication des aumôniers militaires".[92] Dans la Prusse majoritairement protestante, l'aumônerie militaire protestante avait joué un rôle important dans l'engagement pédagogique militaire. Une certaine prééminence dans l'aumônerie militaire. Mais l'Église catholique luttait également aussi bien contre le libéralisme que contre le socialisme : les aumôniers militaires des deux Églises recouraient à des topoï tout à fait interchangeables en matière d'éducation et d'endoctrinement.[93]

Mais comment, dans le détail, l'élargissement du catalogue des tâches de la force armée devait être constitué au-delà de son mandat technique, toutes ces suggestions et projets ne donnaient que de maigres informations à ce sujet. On parle d'un système d'enseignement de la "moralité", du "patriotisme", de la "loyauté envers le roi", du "sentiment national". Le fait que ces concepts et contenus - définis par l'armée et déduits par les officiers - n'étaient guère adaptés au défi social et politique de la sociale-démocratie n'a pas été perçu. Ainsi, par exemple, l'armée a supposé sans autre forme de procès que dans la sociale-démocratie quelque chose comme l'amour de la patrie, le sentiment d'appartenance, la conscience nationale n'existait pas du tout, bien que la sociale-démocratie allemande possédât certainement sa propre "image de l'histoire" et un "patriotisme" national.

L'armée a été largement surchargée par la tâche qu'elle s'est imposée d'une "pédagogie nationale". Historiquement et théoriquement, il n'y avait pratiquement rien de disponible, seulement des phrases et des formules qui avaient déjà échoué face au libéralisme.

Essentiellement, deux approches du nouveau "programme" de travail idéologique au sein de l'armée se cristallisent après 1890 : l'éveil de l'esprit chrétien et l'appel à "l'image patriotique de l'histoire". L'influence "religieuse" sur les soldats et l'application d'une image nationale-conservatrice de l'histoire sont essentiellement à comprendre comme des mécanismes de défense de l'État wilhelminien contre les changements politiques et sociaux. Le "mélange" des contenus moraux et historiques d'une idéologie politico-sociale destinée au soldat fournit également des informations sur l'image de soi des principaux groupes sociaux de l'époque après 1871. La religion et l'histoire elles-mêmes semblent devenir des contre-preuves du

92 Höhn, Erziehungsschule, S. 233 f.;Kitchen, Officer Corps, S. 169.18

93) Messerschmidt, Manfred, Die politische Geschichte der preußisch-deutschen Armee, in: Handbuch zur deutschen Militärgeschichte 1648 - 1939, Bd. 2, Abschnitt IV, Teil 1, München 1979, S. 266.

socialisme. Cependant, ces deux éléments ne pouvaient être qu'imparfaitement exploités dans la lutte idéologique, car il n'y avait aucune perspective de succès dès le départ.

Avec l'utilisation planifiée de la religion contre la sociale-démocratie, Guillaume II va au-delà de l'incompréhension fonctionnelle de la religion qui a toujours existé dans l'armée comme moyen de consolider le moral des combattants. La politique sociale et le renouveau chrétien devaient immuniser la société contre les forces des ténèbres. Mais même l'Église protestante s'y est mise avec peu de vigueur. Au moins, l'*Oberkirchenrat* incite les pasteurs et les théologiens à s'intéresser aux questions sociales ; le Congrès social évangélique se réunit en 1890 (*Hofprediger* Stoecker). Il n'y a pas eu de grands effets. La direction de l'Eglise trouvait le socialisme suspect sous toutes ses formes, en fin de compte une tentative d'éliminer ou de modifier l'ordre voulu par Dieu. En 1895, l'ancien cours fut repris et l'activité des pasteurs fut limitée à des tâches pastorales.

Il leur était interdit de s'impliquer dans des problèmes ou des discussions sociopolitiques à l'avenir. Car on craignait que les pasteurs ne glissent involontairement dans le "camp sociale-démocrate" par sympathie pour les causes sociales. La position de la sociale-démocratie est restée inébranlable. La monarchie revient à la sanction policière.

Dans la Prusse majoritairement évangélique et luthérienne, la mise en œuvre du programme d'immunisation dans l'armée aurait en fait été la tâche de l'aumônerie militaire évangélique. Mais elle n'était pas en mesure de le faire.

Le luthéranisme, comme auparavant, confond l'ordre historique avec l'ordre éternel de Dieu. L'Église protestante, et en particulier son aumônerie militaire, se tient fermement du côté des forces conservatrices nationales et des domaines. Tournés vers le passé et aveugles au temps, toutes deux se sont éloignées d'une grande partie de la nation.

Après l'échec du *Kulturkampf* et de la loi socialiste, cela n'a pas changé. Le clergé militaire continue de faire preuve d'un manque d'appréciation des problèmes sociaux. Depuis 1895/96, l'aumônerie militaire considérait que sa mission éducative consistait à repousser les idées libérales et socialistes. Même si un aumônier militaire reconnaissait le bien-fondé de certaines " exigences idéales " du socialisme, il

estimait devoir garder le silence dans l'intérêt du maintien de l'autorité des supérieurs militaires. Qu'il parle de l'ordre corporatif ordonné par Dieu ou qu'il s'oppose aux sentiments pacifistes, qu'il appelle à suivre l'empereur comme l'oint du Seigneur ou qu'il crie, lors du discours de la cérémonie de prestation de serment, qu'il est un traître qui nourrit "des pensées bien différentes" sous l'uniforme du soldat chrétien, il parle toujours dans un langage qui ne semble pas atteindre le soldat influencé par le socialisme, et pas seulement lui. L'Église protestante de Prusse avait considéré les signaux de la révolution de 1848, le mouvement démocratique et socialiste du XIXe siècle, comme une simple menace pour l'ordre qu'elle, l'Église protestante, représentait également.[94] Mais elle n'avait pas rassemblé la force nécessaire pour faire face à ces phénomènes en tant qu'Église et pour revoir sa propre position. Elle s'est plutôt consacrée aux courants du dernier tiers du XIXe siècle, qui étaient portés avant tout par une forte confiance en soi de la bourgeoisie nationale. Une expression de ce phénomène a été la nouvelle coloration nationale-politique de l'image de Luther, "Luther l'Allemand", qui a été adoptée par la littérature et les études historiques, a été colorée par la politique nationale et a trouvé son expression dans l'attitude résolument nationale de la majorité des pasteurs protestants.

Ce "monde d'idées" a influencé le clergé militaire, il y avait un mélange d'idées simples germano-nationales, partiellement nationalistes et ecclésiastiques-conservatrices. Ce mélange s'est ensuite reflété dans la théologie de guerre "pratiquée" pendant la guerre. Dans l'armée prussienne, le chef de guerre suprême a ainsi invoqué à plusieurs reprises l'ordre divin. Selon une étude sur "le christianisme et l'armée" de 1899[95], l'influence du clergé militaire sur le corps des officiers était "pratiquement nulle". Les croyances chrétiennes ne jouent qu'un rôle mineur dans la société à la fin du XIXe siècle, même dans le corps des officiers. Par conséquent, il n'était pas possible pour l'officier d'éduquer le soldat d'une manière "chrétienne". Ainsi, l'aumônier militaire évangélique reste dépendant de lui-même et de la "stérilité" du protestantisme contemporain.

L'Église catholique n'a pas non plus pris une position convaincante sur le libéralisme et le socialisme. Les aumôniers militaires des deux confessions utilisaient des méthodes interchangeables d'éducation et d'endoctrinement[96], qui restaient

94 Delius, Walter, Die evangelische Kirche und die Revolution 1848, Evangelische Verlgsanstal,1948, Berlin

95 Oberstleutnant Ulrich von Hassel, Christentum und Heer (1899; Höhn, S. 214

96 voir le tableau ci-dessous tiré de Höhn, Sozialismus und Heer

finalement totalement inefficaces contre les soldats influencés par la sociale-démocratie.

Exemples de méthodes d'éducation et d'endoctrinement

"Le soldat doit reconnaître dans l'officier supérieur un porteur de l'ordre mondial voulu par Dieu".
"Résister à ses supérieurs, c'est résister à Dieu."
"Ce n'est pas la conduite, mais simplement l'autorité du supérieur que vous devez considérer."
"L'armée doit être la protection de l'ordre civil et de la paix domestique".
"Le devoir du clergé de cultiver le sentiment patriotique par la prédication est aggravé par les conditions de l'époque ; car l'esprit de subversion, d'anarchie et d'absence de père est le mieux combattu par la crainte chrétienne de Dieu."
"Le patriotisme dans la chaire n'a rien à voir avec la politique du parti. La loyauté envers le roi et l'amour du pays pour l'amour du Seigneur, voilà la politique qui n'appartient qu'à la chaire. "
"Le service militaire doit armer les jeunes hommes contre l'attrait du matérialisme, du socialisme et de l'anarchisme"
" Le soldat doit être éduqué " pour devenir un membre utile de notre État chrétien et monarchique, pour devenir un homme qui, même après son temps comme soldat, comptera parmi les éléments préservant l'État, sur lesquels les tentatives et les tentations du parti subversif s'arrêteront. "

En plein accord avec les Eglises protestante et catholique, l'aumônerie militaire lutte contre "l'esprit du temps", qu'elle voit surtout incarné dans le "matérialisme" et l'athéisme de la social**e-**démocratie. Elle a endoctriné le soldat avec sa conception de l'État autoritaire, qui se résumait pour les protestants à l'identification de la Prusse à l'ordre divin du monde, et pour les catholiques à l'idée générale de l'autorité divine. Les deux Églises ont été mises au défi par l'athéisme populaire du socialisme marxiste de ces décennies ainsi que par sa croyance dans le progrès, mais seulement sur la défensive des positions traditionnelles. Elles ont à peine pris conscience du fait qu'elles procédaient ainsi à un endoctrinement politique dans l'armée, car elles pensaient se battre contre le "non-esprit", l'impiété et le renversement de toutes les valeurs, enfin pour leur propre existence. "État", "monarchie", "gouvernement" étaient présentés au soldat comme des entités d'un ordre supérieur, et non comme des systèmes politiques dont l'équilibre et la

formation de la volonté pouvaient être contrôlés, mesurés, voire influencés par la réflexion et la coopération.[97] Cette image de l'État restait loin derrière la constitution donnée, derrière les principes de la monarchie constitutionnelle, et correspondait davantage à l'idée de l'État qui avait toujours été vivante dans l'armée. Le chef de guerre suprême était ici une sorte d'exigence évidente, tandis que le *Reichstag*, les élections, les relations avec la majorité n'étaient pas vraiment explicables.
Avec cette attitude, les deux Églises ont pris position pour l'État fort, pour le nationalisme et l'ordre corporatif, pour les différences données par Dieu entre les personnes et les classes, contre la démocratie, le socialisme, l'égalité et l'autodétermination politique. Elles s'adressaient avant tout au soldat en tant que sujet de la force, dont les devoirs se résumaient à un seul principe : obéir en toutes circonstances, même face à " l'ennemi intérieur ". On ne peut ignorer que l'Église militaire a été fortement impliquée dans le développement de l'image de "l'ennemi intérieur", donc dans l'identification des classes aux intérêts de l'État, ce qui a eu un effet désastreux sur le développement politique et social allemand et ne peut être imaginé loin de la genèse du national-socialisme, même plus tard.

De par sa position théorique, et surtout historico-théorique, la social**e**-démocratie a perçu ces liens, et les a même pris comme une confirmation de son évaluation des empires bismarckien et wilhelminien.[98] Mais elle était également préoccupée par les contradictions entre l'enseignement moral chrétien et ce christianisme "appliqué". Ce faisant, elle a rejeté toute prétention de la monarchie à être l'État chrétien par excellence, combattant avec ironie et preuves historiques l'idée que le christianisme et l'État militaire étaient dépendants l'un de l'autre. Dans l'ensemble, le zèle des Églises à immuniser idéologiquement le soldat conscrit n'inquiète pas la social**e**-démocratie. En ce qui concerne les soldats d'obédience sociale-démocrate, cette position était raisonnable, mais en général, elle était plutôt myope.

Au tournant du siècle (1900), des ordres interdisent aux sous-officiers et aux hommes de troupe de posséder et de distribuer de la littérature sociale-démocrate, de participer à des associations et à des réunions politiques et de se rendre dans

97 Wolfgang Hardtwig, Bürgertum, Staatsymbolik und Staatsbewußtsein im Deutschen Kaiserreich 1871-1914, Geschichte und Gesellschaft, 16. Jahrg., (1990), Vandenhoeck & Ruprecht Verlag ;Paderborn, S. 269-295
98 Prüfer, Sebastian, Sozialismus statt Religion, Die deutsche Sozialdemokratie vor der religiösen Frage 1863–1890, 2002, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen

des lieux de réunion connus.[99] Comme le commandement de l'armée était conscient que la force d'attraction des slogans et des objectifs sociaux-démocrates ne pouvait pas être maîtrisée par les seules prohibitions, le système de protection fut complété par une tentative d'influencer les convictions politiques des conscrits enrôlés, avec pour objectif de pouvoir les libérer à l'issue de leurs deux années de service en tant que fidèles au roi et en tant que supporters fiables de l'État national et de la société capitaliste-bourgeoise qui le soutenait. L'armée a utilisé tous les moyens à sa disposition. Höhn a démontré en détail comment les cérémonies militaires et nationales, les sermons chrétiens et la tradition historique à coloration patriotique ont été utilisés pour opposer l'idéologie socialiste à une idéologie nationale de contenu variable. [100]

Convaincu du pouvoir de guérison de l'histoire patriotique pour détruire le socialisme, Guillaume II a exigé une réforme de l'enseignement de l'histoire. Par arrêté ministériel du 13 février 1890, il décrète que l'officier doit connaître l'histoire récente afin de se faire une idée "du caractère particulier de notre patrie". En ce qui concerne la tentative de "reconquérir" les soldats sociaux-démocrates, d'en immuniser d'autres, les approches de l'éducation à la patrie, qui ont démarré sans ligne uniforme, sont généralement restées sans effet, ou du moins d'un effet douteux. Les officiers de recrutement et les commandants de compagnie, qui étaient chargés de l'instruction, n'étaient pas, sans exception, à la hauteur de leur tâche, et l'armée ne leur a pas non plus apporté d'aide particulière. Même en Bavière, où le baccalauréat était une condition obligatoire pour une carrière d'officier, la dotation intellectuelle des officiers n'était pas suffisante, comme le montre un rapport du général commandant le IIe corps d'armée bavarois au ministère bavarois de la Guerre en 1894. Celui-ci soulignait la nécessité d'assurer une formation préliminaire appropriée dès les écoles de guerre, ce qui aurait toutefois nécessité des réflexions fondamentales sur la formation politique de l'officier, ce qu'il n'était toutefois pas possible de faire. De plus, aucun programme uniforme ne correspondait à la demande d'enseignement de l'histoire patriotique. Dans la mesure où ce domaine a été traité par des écrivains militaires, le résultat n'a généralement consisté qu'en des publications stériles.[101] Les

99 Wilhelm Deist: Die Armee in Staat und Gesellschaft 1890-1914, in: Das kaiserliche Deutschland. Politik und Gesellschaft 1870-1918, hrsg. von M. Stürmer, Düsseldorf 1970, S. 324 ff.

100 Höhn, Bd. 3, S. 210 ff.

101 Markus Pöhlmann: Vaterländischer Unterricht. in: Gerhard Hirschfeld, Gerd Krumeich, Irina Renz: Enzyklopädie Erster Weltkrieg. 2. Auflage. Schöningh, Paderborn 2004

problèmes sociaux, économiques et sociétaux en particulier ont été laissés de côté. Ils se limitent essentiellement à des histoires héroïques patriotiques[102], qui ne manquent d'ailleurs pas. Ils faisaient généralement plus appel à l'émotion et à la foi qu'à la pensée critique. Le bachotage intellectuel s'accordait bien avec la discipline physique en soi, mais se heurtait néanmoins à de grands obstacles, car le traitement scientifique du socialisme était pratiquement désapprouvé dans le milieu bourgeois et la littérature était donc presque inexistante. Il est vrai que le *Vaterländische Geschichtsunterricht* n'avait pas vocation à être une leçon sociopolitique, mais il n'aurait pu préparer utilement sa fonction défensive contre la sociale-démocratie que si l'on disposait d'un minimum de connaissances sur le mouvement social, ses objectifs et ses stratégies. Cela faisait complètement défaut. Mais l'exemplarité de la monarchie, de l'armée, de l'Etat et de la politique a été soulignée dans de nombreux écrits. Dans "Que réalise notre armée en tant qu'institution éducative ?", l'accent a été mis sur "la prévention de la lutte contre le spectre rouge intérieur."[103] Les manuels d'instruction de la patrie n'ont été préparés qu'après le début du siècle. Non pas selon le plan et les instructions du ministère de la Guerre, mais par des officiers individuels qui déploraient les lacunes de la pratique antérieure. L'observation historique critique, même sous forme de compendiums, ne pouvait et ne devait pas être proposée. Dans l'ensemble, ces tentatives se résument à la présentation des réalisations de la maison Hohenzollern, à des collections patriotiques d'exemples, à la génération d'un attachement à la maison impériale, et parfois à des déclarations sur la gloire et la grandeur de l'Allemagne dans le monde, comme, par exemple, dans le livre du colonel v. Cochenhausen (né:14.07.1879-, décédé : 20.07.1946, nommé lieutenant le 27 janvier 1899, transféré au début de la Première Guerre mondiale au Grand État-major général , officier de liaison du commandement suprême de l'armée dans le Caucase du Nord, promu général d'artillerie le 1er décembre 1940, retiré du service actif le 31 mai 1942)..[104] Cette combinaison de dépistage et d'endoctrinement dans l'armée, dans les années 1905-1907, a largement échoué. [105]Malgré toutes les mesures préventives, les partisans du parti

102 A partir de 1917, on essaya également de renforcer la volonté des soldats et de la population sous la forme d'un enseignement patriotique. La Deutsche Grammophon Aktiengesellschaft produisit en outre, dans la série Vaterländische Zonophon-Aufnahmen, au moins 25 disques en shellac pour le bien des guerriers allemands et de leurs familles, qui contenaient des chants patriotiques orchestrés, des marches ou des mini-drames comme "Die Erstürmung von Lüttich" (sous une forme simplifiée et abrégée).

103 Was leistet unser Heer als Erziehungsanstalt? Was müsste es leisten im Einklang mit den Forderungen der Zeit? Von einem aktiven Offizier, Stuttgart 1891

104 Cochenhausen, Friedrich von, Die Erziehung des Soldaten, Praktische Ratschläge für den Batterie-Chef. Berlin, Richard Schröder Verlag, 1905

105 Ibidem, S. 326 ff.

sociale-démocrate sont de plus en plus nombreux parmi les conscrits. [106] Cette combinaison de verrouillage et d'endoctrinement au sein de l'armée, telle qu'elle est apparue clairement dans les années 1905-1907, a été dans l'ensemble un véritable échec. Dans une plus large proportion, l'aumônerie militaire a également été utilisée comme instrument contre la sociale-démocratie à partir du règne de Guillaume II, car une influence socialiste était à craindre, surtout dans l'armée. Il s'agissait de faire contre-poids à la défense contre la sociale-démocratie par un retour aux valeurs fondamentales traditionnelles menacées, un patriotisme dynamique et conservateur et un christianisme monarchiste fidèle à l'autorité. Le corps des officiers et le clergé militaire étaient prédestinés à être les promoteurs de cette contre-offensive de pédagogie militaire.[107]

106 Höhn, Bd. 3, S. 11, Berichte der bayerischen Kommandierenden Generale an das Kriegsministerium in München

107 Vogt. Religion S.169.

I.3.6 Financement de l'aumônerie militaire

Le tableau[108] suivant illustre les dépenses du budget du Reich pour la période de 1886/87 à 1914. Les dépenses sont représentées en milliers de marks. Il indique également la croissance annuelle des dépenses pour l'aumônerie militaire et l'armée du Reich.

L'État n'était pas le seul à supporter les coûts de l'aumônerie militaire. Des personnes privées apportaient également leur contribution par de petits dons. Dans l'addendum *Spenden an Militärseelsorge*[109] (Dons à l'aumônerie militaire) on trouve aussi bien des références à une action du *Kölnische Volkszeitung* de 1911 (où l'on remercie pour la réception de fonds privés pour l'aumônerie militaire après un appel de fonds correspondant du journal) qu'à la lettre d'une Madame *Keimer*, qui informe le curé de la ville de Cologne (*Graf von Spee*) qu'elle a de nouveau versé un montant en faveur de l'aumônerie militaire et qui se plaint en même temps que son frère au service militaire, catholique, est marié à une protestante et vit donc dans un ménage mixte.

[108] *Statistisches Jahrbuch Reichsheer 1886-1814*

[109] Addendum: *Spenden an Militärseelsorge*

Année budgetaire	Aumônerie armée	Croissance annuelle	Total Armée	Croissance annuelle	% Aumônerie /Armée	Aumônerie de la marine	Croissance annuelle
1886/87	609,20		342.381,00		0,178	26,10	
1887/88	627,60	3,02	359.264,10	4,93	0,175	27,30	0,05
1888/89	635,70	1,29	362.939,20	1,02	0,175	27,60	0,01
1889/90	659,60	3,76	378.087,60	4,17	0,174	47,00	0,70
1890/91	734,60	11,37	399.943,70	5,78	0,184	49,00	0,04
1891/92	731,00	-0,49	430.653,20	7,68	0,170	51,00	0,04
1892/93	771,20	5,50	435.689,40	1,17	0,177	57,90	0,14
1893/94	775,30	0,53	450.178,70	3,33	0,172	60,80	0,05
1894/95	783,60	1,07	480.021,00	6,63	0,163	61,40	0,01
1895/96	820,40	4,70	472.212,40	-1,63	0,174	64,00	0,04
1896/97	826,60	0,76	479.525,10	1,55	0,172	63,40	-0,01
1897/98	827,70	0,13	486.409,00	1,44	0,170	66,80	0,05
1898	934,60	12,92	513.497,30	5,57	0,182	67,40	0,01
1899	970,60	3,85	516.941,70	0,67	0,188	76,00	0,13
1900	1.005,70	3,62	536.872,00	3,86	0,187	81,70	0,08
1901	1.032,70	2,68	559.115,10	4,14	0,185	84,20	0,03
1902	1.054,10	2,07	568.473,80	1,67	0,185	100,50	0,19
1902	1.033,60	-1,94	573.952,90	0,96	0,180	102,60	0,02
1903	1.059,10	2,47	575.838,50	0,33	0,184	105,30	0,03
1904	1.068,60	0,90	578.328,40	0,43	0,185	106,70	0,01
1905	1.086,40	1,67	595.943,40	3,05	0,182	109,00	0,02
1906	1.246,80	14,76	616.177,30	3,40	0,202	135,10	0,24
1906	1.284,80	3,05	632.610,00	2,67	0,203	133,70	-0,01
1907	1.297,20	0,97	652.291,50	3,11	0,199	139,80	0,05
1908	1.299,80	0,20	669.129,50	2,58	0,194	167,60	0,20
1909	1.305,20	0,42	695.432,50	3,93	0,188	180,10	0,07
1910	1.415,20	8,43	706.805,60	1,64	0,200	194,10	0,08
1911	1.415,80	0,04	712.692,10	0,83	0,199	190,70	-0,02
1912	1.435,70	1,41	684.182,90	-4,00	0,210	199,90	0,05
1913	1.497,90	4,33	747.047,10	9,19	0,201	219,50	0,10
1914	1.628,60	8,73	870.559,70	16,53	0,187	245,90	0,12

IIème partie : Les cadres de l'aumônerie en 1914-1918

Voici un bref aperçu de cette partie : La guerre a été ressentie comme une guerre imposée et juste, ceci est décrit Les exigences envers l'aumônerie militaire augmentaient tant du point de vue du personnel que de l'organisation et des structures. Une brève description de l'aumônerie militaire au *Grosses Hauptquartier* (Grand Quartier Général) est donnée. La réflexion critique d'un aumônier militaire (le jésuite L. Esch) met en évidence certains points faibles de l'aumônerie militaire. Il est expliqué comment l'aumônerie militaire a servi d'instrument pour combattre le socialisme. Les questions suivantes sont abordées : quelle est l'organisation institutionnelle de l'aumônerie militaire ? A quels problèmes l'aumônerie militaire était-elle confrontée, notamment au début de la Première Guerre mondiale ? Des réflexions prosopographiques sont faites à partir d'exemples choisis (*Feldrabbiner*, archevêché de Munich-Freising, Église régionale de Bade, Église évangélique régionale de Brunswick).

II.1 La justification politico-économique et théologique de la guerre

La guerre a été déclarée comme une guerre imposée et juste, aussi bien par l'empereur allemand que par l'empereur autrichien. La théorie du *bellum iustum* a été mise en avant par les Églises.

II.1.1 La thèse de la guerre imposée

Une brève comparaison entre l'attitude de l'empereur allemand et celle de l'empereur autrichien montre que les deux empereurs avaient une attitude similaire vis-à-vis de l'aumônerie militaire, car ils régnaient à une époque où le rôle de la religion dans la société et dans l'armée était généralement reconnu. Ils reconnaissaient la valeur de l'aumônerie pour le soutien moral des soldats et le maintien de la préparation au combat.

L'empereur Guillaume II soutenait l'aumônerie militaire dans l'Empire allemand et la considérait comme un élément important du système militaire. Il soulignait l'importance de l'encadrement spirituel des soldats afin de maintenir leur moral et leur volonté de combattre. Guillaume II encourageait la coopération entre les aumôniers militaires protestants et catholiques et la considérait comme un instrument de renforcement du sentiment national allemand.

L'empereur François-Joseph Ier avait une attitude aussi positive envers l'aumônerie militaire que Guillaume II. Il reconnaissait l'importance de l'assistance spirituelle des soldats et appréciait leur contribution au soutien moral. François-Joseph Ier a encouragé la coopération entre les différentes communautés religieuses au sein de l'armée afin de renforcer la cohésion et de répondre aux besoins religieux des soldats.

Dans l'Empire allemand, l'aumônerie militaire était assurée conjointement par l'Église catholique et l'Église protestante. Il y avait à la fois des aumôniers militaires catholiques et protestants qui encadraient des soldats de différentes confessions. Les aumôniers militaires faisaient partie de l'armée et étaient nommés par leur Église respective.

En revanche, en Autriche-Hongrie, il existait une aumônerie militaire catholique et une aumônerie protestante séparées. L'aumônerie militaire catholique était organisée par l'Église catholique romaine et s'occupait exclusivement des soldats catholiques. Il existait également des rites et des traditions religieuses spécifiques pratiqués par l'aumônerie militaire catholique en Autriche-Hongrie.

Dans l'Empire allemand, l'aumônerie militaire a joué un rôle important dans la promotion du sentiment national allemand et du patriotisme. Les aumôniers militaires soulignaient le devoir de défendre la patrie et favorisaient la cohésion des troupes par des pratiques religieuses.

En Autriche-Hongrie, l'aumônerie militaire catholique se concentrait moins sur l'identité nationale. Au lieu de cela, elle mettait davantage l'accent sur la foi chrétienne et l'édification religieuse des soldats. Les aumôniers militaires en Autriche-Hongrie ont également dû relever un défi multiculturel, étant donné que le pays était composé de différents groupes ethniques et religieux.

Il y avait des différences entre la Prusse et la Bavière en ce qui concerne l'aumônerie militaire catholique.[110] Les deux parties de l'Empire avaient une population catholique. La Bavière était fortement marquée par le catholicisme. La foi catholique y avait une longue tradition. En revanche, la population prussienne était plus mixte

110 Michael Buchberger, Die bayerische Feldseelsorge im Weltkriege. Kösel Verlag, München 1916

religieusement. Le protestantisme y était plus fortement implanté. Les traditions culturelles et religieuses de la Prusse et de la Bavière étaient donc différentes.

En Prusse, l'aumônerie militaire protestante dominait, tandis qu'en Bavière, l'Église catholique disposait d'une plus grande autonomie en matière d'aumônerie militaire. Pour les soldats de confession catholique, il existait dans l'armée bavaroise une aumônerie militaire catholique distincte. L'aumônerie militaire bavaroise était plus intégrée dans l'armée. Elle était mandatée par l'Église bavaroise. L'aumônerie militaire bavaroise mettait l'accent sur l'identité bavaroise et la foi catholique comme éléments importants pour encadrer et accompagner les soldats.

Tant dans le Reich allemand que dans l'Empire austro-hongrois, l'opinion était manifeste qu'il ne s'agissait pas seulement d'une guerre imposée, mais aussi d'une guerre juste et que le Dieu agissant dans l'histoire aiderait à remporter la victoire.[111] .

Le patriarche du protestantisme ecclésiastique, Ernst von Dryander, a déclaré dans son sermon d'ouverture du Reichstag : "Par un sacrilège inouï, une guerre a été imposée à l'Allemagne".[112]

Après douze mois de guerre, l'évêque Rosentreter (évêque de Kulm, Prusse occidentale) résumait ainsi : "Nous aurions été écrasés par la supériorité de l'ennemi si Dieu n'avait pas été avec nous. Dieu continuera à être avec nous. Dans la lutte imposée contre un monde d'ennemis, cette assurance nous remplit".[113]

Le 28 juillet 1914, la guerre a été déclarée à la Serbie par le gouvernement austro-hongrois. Le message de l'empereur *An meine Völker !* (á mes peuples !) est paru en allemand comme communication officielle aux peuples de la monarchie austro-hongroise dans le Wiener Zeitung n° 175 du 29 juillet 1914.[114]

En Allemagne, et pas seulement parmi les Églises chrétiennes, on a souvent estimé que la guerre était une "guerre juste" imposée de l'extérieur et que le Dieu agissant dans l'histoire aiderait la cause allemande à gagner.[115] .

111 Dreiling 1922, S. 63 und Pressel 1967, S. 11 ff.

112 Ernst von Dryander, Aus meinem Leben, Berlin 1922, S. 279 (Predigt vom 4. August 1914).

113 Anordnung Rosentreter. 30. Juli 1915: AKD Culm 58 (1915). Extrablatt, o.S

114 https://digital.onb.ac.at/rep/osd/?10DC4BA1

115 Dreiling 1922, S. 63 und Pressel 1967, S. 11 ff.

Parce que la cause de l'Autriche est juste dans la guerre, Dieu est du côté de la monarchie. Dieu va aider à la restauration du droit par la victoire. Tous les sujets, symboles et actes religieux sont mobilisés par les évêques en faveur de la monarchie des Habsbourg : Dieu, la Trinité, la dévotion au Sacré-Cœur, Marie, saint Joseph, les saints, les dévotions, les prières, le chapelet, les cloches des Églises, la communion, les visites épiscopales au front, etc. En même temps, la guerre est le jugement punitif de Dieu sur les péchés des individus et des peuples : il "se manifeste maintenant la colère de Dieu du ciel contre toute impiété et injustice des hommes". C'est surtout la recherche du plaisir, l'impudicité, la cupidité et la mode des femmes qui auraient provoqué la colère de Dieu. "L'Europe d'aujourd'hui a provoqué la colère de Dieu"[116] , de sorte que Dieu "agite maintenant le fléau et fait pleuvoir des coups violents sur les peuples". La guerre mondiale n'est pas seulement un "jugement de Dieu pour les méchants", mais aussi une "école de vertu pour les bons". Elle est une "grave visitation de Dieu, que Dieu agite pour notre amélioration". Au début de la guerre surtout, on avait placé de grands espoirs dans l'orage purificateur de la guerre en ce qui concerne la moralité et on attendait de l'enthousiasme initial un profit religieux pour la foi et l'Eglise.

Pendant la guerre et l'après-guerre, l'Allemagne s'est demandé quelles étaient les raisons pour lesquelles les soldats étaient prêts à participer à cette guerre pendant plus de quatre ans et pour lesquelles la troupe était globalement capable de tenir le coup. Les chiffres et l'équipement comptaient, mais la valeur morale de la troupe était décisive pour l'issue de la guerre.[117] L'organisation militaire seule ne pouvait pas constituer une base durable pour le moral de millions de soldats. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre le fait que dans tous les pays belligérants, l'appel aux armes a été qualifié de guerre juste ou de combat défensif pour la défense de la patrie.[118]

Les confessions chrétiennes ont donc eu recours très tôt à la théorie du bellum iustum.

116 Fasten-Hirtenbrief von Fürstbischof Franz Egger, in: BDBl 1 (5. 2. 1916) 1-6, hier 23.

117 Ferdinand Foch, Des principes de la guerre. Conférences faites en 1900 à l'École supérieure de guerre, Paris 1911, S. 270 ; Franz Conrad von Hötzendorf, Aus meiner Dienstzeit. 1906–1918, Bd. 4, Wien 1923, S. 222; Watson, Ring of Steel, S. 108

118 Alex J. Bellamy, Just wars: from Cicero to Iraq, Cambridge / Malden 2006. Zur Auslegung Lätzel, Kirche im Ersten Weltkrieg, S. 62–66; Wilhelm Achleitner, Gott im Krieg. Die Theologie der österreichischen Bischöfe in den Hirtenbriefen zum Ersten Weltkrieg, Wien-Köln-Weimar 1997, S. 262–269

La théorie de la guerre juste a une longue histoire dont les origines sont préchrétiennes[119] mais qui a surtout été développée par saint Augustin puis par saint Thomas d'Aquin. Cette théorie tente de poser des règles au sein même de la violence, en limitant, d'une part les occasions de guerres à des causes licites (*jus ad bellum*), et d'autre part les exactions pendant la guerre elle-même (*jus in bello*).
Le XX^{e} siècle offre une collection de guerres, jugées *a posteriori* inutiles et suicidaires, dont la Première Guerre mondiale est devenue le paradigme et d'autres exemples de guerres inévitables et nécessaires comme la Deuxième Guerre mondiale.[120]

II.1.2 Justification de la guerre par l'invocation du bellum iustum

Les deux Églises chrétiennes et, par conséquent, les aumôniers militaires étaient convaincues que la guerre qui commençait était clairement une guerre juste. Les aumôniers militaires ont reçu cette "doctrine" comme un "ordre" à respecter.
Les Eglises ont jugé que le conflit en cours était une "guerre juste" (bellum iustum) pour l'Allemagne. Selon la conception morale et théologique de l'époque, une guerre est juste lorsque la plus haute autorité de l'État la déclare, qu'il existe une cause juste pour la guerre et que la guerre est menée de manière juste, c'est-à-dire d'une manière sanctionnée par le droit international. [121]

Le motif de la guerre juste était le thème central de la contemplation des théologiens et des dignitaires de l'Église, tant protestants que catholiques. [122]Par exemple, l'évêque de Spire de l'époque, le cardinal Michael von Faulhaber (1915), a déclaré que c'était "l'exemple d'école d'une guerre juste...". [123]. Son prédécesseur dans la fonction d'archevêque de Munich et Freising, le cardinal Franziskus von Bettinger, qualifiait encore en 1917 la guerre de "semaine sainte patriotique" en tant que "temps de souffrance et de sacrifice pour le salut général". Il est [124]également significatif pour les événements qu'il n'y ait eu aucune éthique chrétienne de 1871 (fondation de l'empire) à 1914 qui ait présenté la guerre comme un problème. Les

119 Frank Bourgeois, « La théorie de la guerre juste : Un héritage chrétien ? », Études théologiques et religieuses, 2006, vol. 81, no 4, p. 449-474.

120 Béthouart, Bruno; Boniface, Xavier, Les chrétiens, la guerre et la paix, De la paix de Dieu, 2012, Presses Universitaires de Rennes

121 C. Dowe, Krieg, Nation und Katholizität.; Matthias Erzberger, ein Wegbereiter deutscher Demokratie im Ersten Weltkrieg, in: K.-J. Hummel/C. Kösters (Hrsg.), Kirche, Krieg und Katholiken. Geschichte und Gedächtnis im 20. Jahrhundert, Freiburg im Breisgau, Wien [u.a.] 2014, S. 55

122 C. Dowe, Krieg, Nation und Katholizität. Matthias Erzberger, ein Wegbereiter deutscher Demokratie im Ersten Weltkrieg, in: K.-J. Hummel/C. Kösters (Hrsg.), Kirche, Krieg und Katholiken. Geschichte und Gedächtnis im 20. Jahrhundert, Freiburg im Breisgau, Wien [u.a.] 2014, S. 55

123 Hummel/Kösters (Hrsg.), Kirche, Krieg und Katholiken. Geschichte und Gedächtnis im 20. Jahrhundert, S. 8.

124 C. Kretschmann, „Der Herr sei mit Euch, Ihr braven Krieger“. Sakralisierungsstrategien im Kontext des Ersten Weltkriegs, in: K.-J. Hummel/C. Kösters (Hrsg.), Kirche, Krieg und Katholiken. Geschichte und Gedächtnis im 20. Jahrhundert, Freiburg im Breisgau, Wien [u.a.] 2014, S. 50–66, S. 55.

tendances pacifistes de certains prêtres sont contenues par la réaction cléricale. Du point de vue des Églises, ils étaient qualifiés d'enthousiastes, de faux enseignants, de mauvais patriotes et même d'ennemis de l'État. [125]

II.2 Positions et influence des dirigeants des Églises chrétiennes 1914-1918

Avant le déclenchement de la Grande Guerre, la situation de l'Eglise catholique, de l'Eglise protestante et de la communauté juive se caractérisait différemment dans l'Empire allemand.

Dans l'Empire allemand, l'Église catholique était une institution religieuse importante. Elle disposait d'un nombre considérable de catholiques et était fortement représentée dans de nombreuses régions du pays. Il y avait cependant des tensions entre l'Église catholique et l'État allemand sous la direction de l'empereur Guillaume II. Ces tensions ont commencé dans les années 1870 et sont appelées "Kulturkampf". Durant cette période, l'État s'est efforcé de limiter le pouvoir et l'influence de l'Église catholique, ce qui a entraîné des conflits et des affrontements. Avant la Grande Guerre, les relations entre l'Église et l'État se sont légèrement détendues, mais l'Église catholique a conservé son indépendance et son influence dans de nombreuses régions d'Allemagne.

L'Église protestante était la confession dominante dans l'Empire allemand et était très présente dans de nombreuses régions du pays. Comparée à l'Église catholique, l'Église protestante - surtout dans les régions prussiennes où le protestantisme était prédominant - était plus étroitement liée à la sphère étatique. L'Église prussienne occupait une position particulière au sein du protestantisme allemand. L'Église protestante jouait un rôle important dans la culture et l'éducation allemandes, et de nombreux membres du clergé ont soutenu les leaders politiques de l'Empire.

La communauté juive de l'Empire allemand était très diversifiée. Elle était formée de personnes d'origines sociales et religieuses diverses. Dans la deuxième partie du XIXe siècle, les juifs se sont vu accorder des droits civiques dans le cadre de l'émancipation et des réformes juridiques en Allemagne, et ils participaient activement à de nombreux domaines de la vie publique. Cependant, dans les années qui ont précédé la Grande Guerre, on a également pu observer une montée de

125 K. Hammer, Deutsche Kriegstheologie (1870-1918), München 1971, S. 59–60.

l'antisémitisme et des discriminations à l'égard des Juifs, attisées par différents groupes politiques et sociaux.

Le déclenchement de la Grande Guerre a entraîné des changements considérables pour les Églises et la communauté juive. Pendant la guerre, les communautés religieuses ont été fortement mobilisées et ont joué un rôle dans le support de l'effort de guerre. Après la guerre et la chute de l'Empire, le contexte politique et religieux en Allemagne a considérablement changé, ce qui a entraîné de nouveaux développements et changements dans les relations entre l'Église, l'État et la communauté juive au cours des années suivantes.Les organes de gouvernance protestants et catholiques ont largement pris position par rapport au déroulement et aux événements de la guerre et ont ainsi exercé une influence - pas toujours directe - sur l'activité des aumôniers militaires.

II.2.1 Église protestante

L'apparence extérieure du protestantisme allemand à la veille de la Première Guerre mondiale n'était guère encourageante.[126] Les Églises protestantes étaient, comme depuis leurs débuts, des Églises d'autorités et de pasteurs étroitement liées à l'État. A côté de la bureaucratie des régiments ecclésiastiques se trouvait la domination patriarcale des pasteurs, qui disposaient d'une marge de manœuvre suffisante par rapport aux autorités supérieures. La bureaucratie des régiments ecclésiastiques et le patriarcat des curés formaient une opposition salutaire, les deux agissant dans la même direction : empêcher le libre jeu d'autres forces. L'orientation de base était conservatrice. Les synodes - des acquis du milieu du 19e siècle - étaient de belles apparences. Les autorités ecclésiastiques dépendaient des ministères de l'éducation, des seigneurs régionaux qui, il est vrai, avaient en général renoncé depuis longtemps à intervenir dans leurs Églises. Le caractère autoritaire et bureaucratique, la dépendance à l'égard des couches dirigeantes rongeaient le caractère populaire de l'Église.

La noblesse, la propriété foncière, les cercles d'officiers, une partie de la bourgeoisie, la population rurale entretenaient encore des relations avec l'Église. D'autre part, l'Église et de larges couches de la bourgeoisie s'étaient fortement éloignées l'une de l'autre. Le protestantisme culturel idéaliste était la religion secrète des personnes

126 Reinhold Seeberg, Die kirchliche Entwicklung Deutschlands im 19. Jahrhundert, Leipzig 1903;. Wilhelm Bousset, Die Stellung der evangelischen Kirchen im öffentlichen Leben Deutschlands bei Ausbruch der Revolution, in Revolution und Kirche, Berlin 1919, S. 50 ff.; Ernst Troeltsch, Das 19. Jahrhundert, in Gesammelte Schriften, Bd. 4.; Fritz FISCHER, Der deutsche Protestantismus und die Politik im 19. Jahrhundert, Historische Zeitschrift 171 (1951) S. 502 ff.

cultivées en désaccord avec le régime ecclésiastique. La masse des ouvriers s'était soustraite à l'influence des Églises protestantes et avait perdu tout lien avec elles, qui étaient rejetées en tant que soutien de l'État.
Les coutumes religieuses populaires ont été largement préservées. La masse des ouvriers recourait aux services de l'Église parce qu'on voulait être bourgeois dans la tradition et les mœurs. La perception des impôts par l'Église se déroulait sans frictions notables. En conservant la coutume populaire de l'Église, l'enseignement religieux dans les écoles ordonné par l'État, l'Église conservait la possibilité de faire résonner une parole de religion dans la vie quotidienne. Cependant, dans les dernières années avant la guerre, le mouvement de sortie de l'Église a pris des proportions considérables.
Malgré quelques signaux d'alarme dans une époque en rapide mutation, il n'y a pas eu de réexamen complet de la position de l'Eglise dans la vie publique. Il n'y a eu que quelques tentatives occasionnelles, surtout dans le camp du protestantisme libre, distant de l'Église.[127] La désaffection des ouvriers et de larges couches de la population était interprétée par l'Église comme de l'incroyance. On s'opposait aux aspirations libérales et démocratiques. L'ordre établi par les autorités ne devait pas être remis en question. Le lien avec l'État donnait à l'Église un soutien et un éclat vis-à-vis de l'extérieur. Le nationalisme était plus ou moins prononcé dans tous les cercles du protestantisme.
Le déclenchement de la guerre en 1914 a en partie frappé un peuple allemand empli de hautes pensées patriotiques. Otto Dibelius a compris le mois d'août 1914 - Au début de la Première Guerre mondiale, il faisait partie des nombreux ecclésiastiques qui, remplis d'un nationalisme exacerbé, voyaient les soldats impériaux comme des combattants pour "les signes de victoire du Christ". En 1921, il devint membre à temps partiel du Conseil supérieur de l'Eglise protestante de l'ancienne Prusse (EOK). Après 1945, il devint évêque de Berlin et président du Conseil de l'Église protestante d'Allemagne (EKD) - compris comme une mobilisation des cœurs : "Jamais plus", s'exclama-t-il alors, "Dieu ne te parlera avec autant de force que maintenant". Le départ du mois d'août a été apostrophé tantôt comme une fête de Noël, tantôt comme un miracle de la Pentecôte ; la grande expérience communautaire du début de la guerre a été interprétée comme une auto-révélation

127 Johannes Rathje, Die Welt des Freien Protestantismus, Ein Beitrag zur deutsch-evangelischen Geistesgeschichte dargestellt am Leben und Werk Martin Rades, Stuttgart 1952.; Otto ·Baumgarten, Meine Lebensgeschichte, Tübingen 1929. Walter Koehler, Ernst Troeltsch, Tübingen 1941; Agnes von Zahn-Harnack, Adolf von Harnack, Berlin 1936.

du Dieu trinitaire ; le départ national a été compris comme l'expression de la grâce céleste qui se manifeste ici et maintenant - avec l'indication que la cause de l'Allemagne et la cause de Dieu sont synonymes.[128]

En effet, cette fois-ci, "l'union de Potsdam et de Bethléem" (Friedrich Naumann) semblait avoir réussi comme jamais auparavant. Les sermons de guerre protestants, les mémoires, les prières et les bénédictions d'armes de l'année 1914 firent sauter toutes les digues dans la théologie protestante.[129] Ainsi, Martin Schian écrivait à la fin de l'année 1915 : "Dans la piété de la première année de guerre, l'expérience religieuse et l'expérience nationale étaient étroitement liées ... La détresse de l'Allemagne obligeait les personnes sensibles à la religion à prier et à faire des vœux ; le regard vers Dieu conduisait à une forte confiance en son aide. Nos prières, nos espoirs et notre foi étaient allemands. Ce lien étroit entre le sentiment allemand et le sentiment religieux s'est imposé de lui-même. Elle n'était pas le fruit d'une quelconque réflexion et n'a pas conduit à de telles réflexions". Il publia un an plus tard l'analyse et la critique les plus honnêtes des différentes expressions de la théologie de guerre allemande à cette époque. La majorité des théologiens allemands partaient de l'idée que la cause de l'Allemagne était juste. C'est pourquoi le dirigeant mondial juste devait également se ranger du côté de l'Allemagne, d'autant plus que Dieu avait confié au peuple allemand des tâches particulières dans le monde, comme le prouve l'histoire (Luther, Frédéric le Grand, Goethe, Bismarck).[130]

Au nom de cette mission, le peuple allemand se doit à l'humanité, et même à Dieu lui-même, de défendre sa patrie, berceau du protestantisme, contre la rage destructrice de l'ennemi ; le service militaire devient un service divin.[131]

L'expérience bouleversante de l'unité nationale a pris les traits d'un réveil religieux qui a également touché des cercles fortement non ecclésiastiques et anticléricaux. A l'heure du danger, les Églises devinrent pour le peuple un lieu de refuge comme il n'en avait jamais connu auparavant, et même des personnes étrangères à l'Eglise s'y

128 Walter Jens, August 1914. Die Literaten und der Erste Weltkrieg, in: Radius Almanach 1981/82, hrsg. von Wolfgang Erk, Stuttgart 1981, S. 9f.
129 Gerhard Besier, Krieg-Frieden-Abrüstung, a.a.O., S. 15-88.
130 Martin Schian: Das deutsche Christentum im Kriege, Leipzig 1915, S. 25. Sammelbesprechungen der „religiösen Kriegsliteratur" aus den Jahren 1914/18 erschienen fortlaufend in der Theologischen Literaturzeitung (1915: S. 145-153; 265-270; 313-319; 1916: S. 208-211; 301-307;350-355;1917:S. 25-35; 108-115;248-251;1918:S. 29- 30;62-68;232-238).
131 Gerhard Besier, Preußische Kirchenpolitik in der Bismarckära, Berlin und New York 1980, S. 128ff; Georg Arndt, Georg (Hrsg.). Pressearbeit und Verlag des Evangelischen Bundes 1887-1928, Berlin 1928, S. 51 ff.

rendirent, faute d'autre but à leurs aspirations.[132] Les Églises se remplissaient et, sous l'effet du danger national, on croyait assister à un nouveau retour à l'ecclésialité. Le peuple de l'Eglise et le peuple de l'Etat pouvaient paraître identiques. L'idéal de l'unité du peuple allemand semblait se réaliser.[133]
C'est ainsi que les Églises protestantes d'Allemagne ont vécu le déclenchement de la guerre dans une exaltation nationale et religieuse, conscientes de la justesse de la cause. Le patriarche du protestantisme ecclésiastique, Ernst von Dryander, déclara dans son sermon lors de l'ouverture du Reichstag : "Par un acte de sacrilège inouï, une guerre a été imposée à l'Allemagne".[134] Même dans les cercles du protestantisme libre, qui pensent par ailleurs plus sobrement, on ressentait la guerre, en soi terrible, comme un bienfait après des années de tension.[135] Comme dans l'ensemble de nombreux Allemands, on était également d'avis dans les Églises protestantes d'Allemagne que la guerre était un bienfait et on était convaincu que la prise d'armes était nécessaire et que l'Allemagne était devenue une victime de l'emprise. Dans celle-ci, l'envie anglaise, la soif de vengeance gauloise et la haine panslaviste se sont unies pour détruire la patrie.[136] Confiant dans la prudence et la conscience de l'empereur et du gouvernement, on pouvait se lancer dans la bataille en toute bonne conscience et parfaitement dans son bon droit.[137]
L'amour de la patrie, l'enthousiasme pour la guerre et la foi chrétienne allaient de pair et se mêlaient. Les Églises protestantes s'efforcèrent de maintenir et d'approfondir les forces religieuses, morales et nationales libérées par la guerre. Elles voyaient dans le renouveau religieux et moral du peuple allemand et dans la consolidation de l'esprit patriotique leur tâche la plus importante en temps de guerre. Dès le début de la guerre, ils se sont placés sans réserve et par principe du côté du peuple allemand en lutte.[138] Et ils devaient partager le destin allemand, sinon ils auraient perdu la confiance des Allemands.[139] Les autorités ecclésiastiques transmettaient les souhaits de l'Etat ; elles n'exerçaient aucun contrôle. Le clergé se laissait guider par son sens du devoir. Mais les apparences sont trompeuses. Sous l'effet de la dure réalité de la

132 Martin Rade, Die Kirche nach dem Kriege, Tübingen 1915, S, 23.
133 Günter Dehn, Die alte Zeit, die vorigen Jahre, Erinnerungen, München 1962, S. 190.
134 Ernst von Dryander, Aus meinem Leben, Berlin 1922, S. 279 (Predigt vom 4. August 1914).
135 Martin Rade in der Zeitschrift •Die Christliche Welt« vom 2. August 1914.
136 Günter Dehn, Die alte Zeit, die vorigen Jahre, Erinnerungen, München 1962, S. 190.
137 Martin Rade in der Zeitschrift •Die Christliche Welt« vom 2. August 1914.; Paul Conrad, Festhalten bis ans Ende, Andachten für die Kriegszeit, Berlin 1916, S. 43.; Bruno Doering, Gott und wir Deutsche, Gedanken zur Gegenwart, Berlin 1916, S. 13; Bruno Doehring, Mein Lebensweg, Zwischen den Vielen und der Einsamkeit, Gütersloh, 1952, S. 84.
138 Martin Rade, Die Kirche nach dem Kriege, Tübingen 1915, S. 26
139 Martin Schian, Die Evangelische Kirche im Weltkrieg, 2 Bde., Berlin 1921-1925, Bd. 2 S. 306.

guerre, l'ambiance de consécration religieuse s'est évaporée. L'espoir d'un renouveau chrétien du peuple grâce à l'expérience de la guerre s'évanouit.[140] La vague de renouveau religieux s'est essoufflée sans jamais avoir pénétré profondément dans les rangs des travailleurs sociaux. L'hostilité à l'égard de l'Église et le mouvement de désertion diminuèrent.[141] L'évolution donna raison à ceux qui, dès le début, étaient restés sobres face à l'enthousiasme religieux et patriotique.[142] Mais dans les Églises, on est resté attaché à l'esprit de 1914 et on a souvent navigué dans une eau fortement nationaliste. Jusqu'à la fin, on a cru à la victoire des armes allemandes dans la ferme confiance dans le monde d'une justice éternelle et on a tout fait pour maintenir la volonté de défense du peuple.[143]

Bien sûr, il y avait aussi des pasteurs qui ne participaient pas. Mais ce n'était probablement pas la règle. La plupart des pasteurs prêchaient pendant la guerre de manière plus patriotique que d'habitude.16 Le ton de la presse ecclésiastique était résolument nationaliste et non dénué de chauvinisme. Dans le monde du protestantisme libre, un vent différent soufflait, mais là aussi, des erreurs ont été commises.

L'année 1917 a été marquée par des événements qui ont profondément marqué le protestantisme.[144]

L'année 1917 a fait date dans l'histoire politique mondiale avec deux événements marquants : la révolution russe de 1917 et l'entrée en guerre des États-Unis d'Amérique. Si le bouleversement politique en Russie semblait tout d'abord représenter un soulagement militaire important pour les puissances centrales, il mettait d'autre part en danger la paix politique intérieure en Allemagne même ; les revendications de réformes démocratiques dans le pays - émises par les syndicats et le parti sociale-démocrate, mais aussi par une partie du centre et du parti national-libéral - se faisaient désormais de plus en plus pressantes.[145] La première réponse officielle à ces troubles fut le message de Pâques de l'empereur du 7 avril 1917. L'annonce de l'abolition du droit de vote à trois classes en Prusse était au cœur de ce message. Le chancelier Bethmann Hollweg s'engagea alors prudemment sur la

140 Ernst von Dryander, Aus meinem Leben, Berlin 1922, S. 197.

141 Friedrich Thimme und Ernst Roffs, Revolution und Kirche, Berlin 1919, S. 237.

142 Friedrich Rittelmeyer., Aus meinem Leben, Berlin 1937, S. 3.

143 Ernst von Dryander, Aus meinem Leben, Berlin 1922, S. 282.

144 Wilhelm Pressel, Die Kriegspredigt 1914-1918 in der evangelischen Kirche Deutschlands, Göttingen 1967.

145 Günter Brakelmann, r: Der deutsche Protestantismus im Epochenjahr 1917 (=Studienbücher zur kirchlichen Zeitgeschichte, Bd. 1), Witten 1974.

voie des réformes intérieures. Une opposition conservatrice s'y opposa et força le chancelier à démissionner avec le soutien du commandement suprême de l'armée.

L'aile sociale-libérale du protestantisme - Harnack, Baumgarten, Troeltsch, Delbrück, Friedrich Naumann, Max Weber et d'autres - soutenait les tendances de réforme démocratique afin d'éviter l'isolement de l'Allemagne en politique étrangère et de provoquer définitivement l'intégration politico-sociale des ouvriers. Harnack, en particulier, défendit dans ses deux mémoires de 1916 et 1917 le concept de realpolitik d'un progrès constitutionnel et sociopolitique.[146] Dans le contexte du protestantisme allemand pendant la guerre mondiale, ces théologiens sociaux-libéraux représentaient une nette minorité. La majorité des dirigeants de l'Église protestante soutenaient les forces qui voulaient préserver le statu quo social et poursuivre la guerre jusqu'à la victoire. En dépit de la nouvelle constellation politique, ils condamnèrent la résolution de paix de la majorité du Reichstag du 19 juillet 191734 , continuèrent à plaider pour des annexions à l'Est et à l'Ouest et se prononcèrent pour une totalisation de la guerre. Parmi les plus fervents défenseurs du mouvement des buts de guerre, de la guerre sous-marine illimitée et du slogan de la paix victorieuse, on trouvait, outre Reinhold Seeberg[147] , surtout le directeur de la *Stadtmission* de Berlin, Wilhelm Philipps. Le théologien national-allemand Gottfried Traub adopta une position similaire. Son refus de l'initiative de paix de Benoît XV du 1er août 1917[148] jette une lumière sur l'attitude des porteurs de la culture nationale-conservatrice protestante allemande. Traub écrivait dans sa *Christenfreiheit* : "Nous n'allons pas à Rome ni à Stockholm, nous allons à *Friedrichsruh* et à la *Wartburg*. C'est là que nous allons chercher la paix et la sécurité intérieures et que nous attendons avec notre chancelier Michaelis que la victoire des armes allemandes sur mer et sur terre soit pleinement décidée ... L'étranger doit se rendre compte que l'Allemagne peut attendre. C'est le chemin le plus court vers la propre paix allemande. "[149]

146 Ibid., S. 12.

147 Günter Brakelmann, Protestantische Kriegstheologie im 1. Weltkrieg. Reinhold Seeberg als Theologe des deutschen Imperialismus, Bielefeld 1974.

148 Raymund Kottje /, Bernd Moeller: Ökumenische Kirchengeschichte, Bd. III (Neuzeit), München-Mainz 1974, S. 240f.

149 Christliche Freiheit. Blätter für den deutschen Glauben und deutsche Zukunft. Evangelisches Gemeindeblatt für Rheinland und Westfalen. Hrsg. von Gottfried Traub, Nr. 34, 1917.

Avec le déroulement de la guerre, l'attitude des Églises vis-à-vis de l'adversaire changea également. En Allemagne, de nombreux théologiens s'engagèrent désormais en faveur d'une paix de conciliation et de réformes intérieures.

Des réformes de l'État étaient nécessaires pour maintenir les masses dans le rang. Le protestantisme allemand était aussi divisé sur cette question que le peuple allemand. Les prises de position sur la résolution de paix étaient aussi diverses que celles sur les buts de guerre. Une grande partie du protestantisme ecclésiastique était ouvertement favorable à une politique de conquête impérialiste, s'opposait à une paix d'entente et était favorable à une "paix de victoire" (le contraire de la paix d'entente est souvent appelé "paix de dictature" ou "paix de victoire**"**, c'est-à-dire une paix imposée par la puissance victorieuse avec un traité de paix imposé) avec des annexions et se rangeait du côté du Parti de la patrie.[150]
Les hommes du protestantisme libre pensaient plus sobrement et prônaient la modération.[151] La note de paix du pape provoqua une nouvelle excitation dans le protestantisme allemand. L'antipapisme se manifesta vivement. Les efforts de paix de la Curie furent interprétés comme un nouvel élément d'encerclement et rejetés avec indignation. Les voix discordantes ne manquaient pas. Des sympathies plus profondes leur furent refusées.[152] En revanche, les efforts de contact de l'archevêque suédois Söderblom, qui voulait réunir à Upsala durant l'hiver 1917-1918 des représentants de toutes les Églises protestantes du monde, furent entendus ; l'empereur fit en sorte que la délégation allemande soit constituée.[153] Mais à la même époque, le quadricentenaire de la Réforme donna lieu à une accumulation frappante de sons nationaux.[154]
La situation devint très agitée lorsque des mouvements de grève et des troubles éclatèrent. La classe dirigeante de l'Église protestante se trouva soudain confrontée à des forces chaotiques qui se révoltaient contre l'ordre voulu par Dieu dans le peuple, l'État et l'Église. Contre ce bouleversement, l'héritage luthérien fut invoqué comme force spirituelle. Révolution signifiait apostasie et désobéissance à l'ordre

150 Oberhofprediger Paul Conrad, Andachten in der Kriegszeit, Berlin 1916, S. 12
151 Martin Rade, Dieser Krieg und das Christentum, in Nr. 29 der politischen Flugschrift Der Deutsche Krieg, 1915, S. 24 f.; Adolf von Harnack, Erforschtes und Erlebtes, Gießen 1923, S. 279 ff.; Agnes von Zahn-Harnack, Adolf von Harnack, Berlin 1936, S. 464.
152 Gottfried Mehnert, Evangelische Kirche und Politik 1917-1919, Düsseldorf 1959, S. 43 ff.; Otto Baumgarten, Meine Lebensgeschichte, Tübingen 1929, S. 316.
153 Ernst von Dryander, Aus meinem Leben, Halle 1922, S. 312 f.
154 Gottfried Mehnert, Evangelische Kirche und Politik 1917-1919, Düsseldorf 1959, S. 48 ff.

voulu par Dieu.[155] Bien que la révolution russe ait assombri la situation, l'ambiance encore un peu victorieuse ne laissait pas vraiment craindre une propagation de la révolution en Allemagne. Ce n'est qu'avec l'effondrement de l'offensive du printemps 1918 qu'un changement d'atmosphère se dessina. La clarification de la situation de la guerre en Allemagne provoqua nervosité et inquiétude.[156]

Les réformes introduites peu avant l'effondrement n'ont pas eu d'écho positif dans le protestantisme ecclésiastique.[157] Elles n'ont pas pris le protestantisme libre au dépourvu.[158] L'opposition aux transformations de l'État dans les milieux du protestantisme ecclésiastique officiel était violente.[159] La démocratie et le parlementarisme étaient des plantes étrangères que l'on considérait avec méfiance : des bâtiments de la fantaisie de la présomption humaine !

La démocratisation de l'État devait également avoir un effet révolutionnaire sur la vie interne de l'Église, appliquer à l'Église les principes démocratiques de la Gleichschaltung et imposer ainsi un changement dans les relations entre l'Église et l'État.

L'ordre séculaire de l'Église semblait être bouleversé. Une multitude de questions exigeaient des réponses. Le protestantisme allemand, toutes tendances confondues, a été surpris par la révolution.[160] Rares étaient ceux qui soupçonnaient la gravité de la situation. L'Eglise, tout comme l'ensemble de la bourgeoisie allemande, ne s'attendait pas à des événements révolutionnaires. L'ébranlement intérieur en fut d'autant plus profond. Du jour au lendemain, l'Empire, que l'on avait compris comme voulu par Dieu et visiblement béni, était détruit. C'est alors seulement que l'on s'aperçut que l'Église était profondément liée à l'ancien État, non seulement sur le plan organisationnel, mais aussi sur le plan intérieur. Mais la résistance à la révolution n'était nulle part perceptible, tout au plus comme un phénomène marginal.[161] Cela ne signifiait pas encore une reconnaissance du bouleversement révolutionnaire, mais plutôt une résignation. Les premières prises de position des autorités ecclésiastiques étaient marquées par le souci de l'Eglise et de l'esprit

155 Ernst von Dryander, Evangelische Reden in schwerer Zeit, Berlin 1915-1919; Deutsche Predigten aus den Jahren vaterländischer Not, Halle 1924. Bruno Doehring, Ihr habt nicht gewollt, Gedanken. zur Gegenwart, Berlin 1919, u. a. S. 54 f.

156 Bruno Doehring, Und wenn die Welt voll Teufel wär, Gedanken zur Gegenwart, Berlin 1916, u. a. S. 39, 164, 189, 190-196, 224, 229.; Bruno Doehring, Ihr habt nicht gewollt, Gedanken zur Gegenwart, Berlin 1919, S. 20, 23-25

157 Gottfried Mehnert, Evangelische Kirche und Politik 1917-1919, Düsseldorf 1959, S. 95 f.

158 Bruno Doehring, Ihr habt nicht gewollt, Gedanken zur Gegenwart, Berlin 1919, S. 232.

159 Agnes von Zahn-Harnack, Adolf von Hamack, Berlin 1936, S. 456.

160 Ernst von Dryander, Aus meinem Leben, Halle 1922, S. 321 ff.; Otto Baumgarten, Meine Lebensgeschichte, Tübingen 1929, S. 84 f.

161 Gottfried Mehnert, Evangelische Kirche und Politik, Düsseldorf 1959, S. 95 f.

chrétien au sein du peuple, pleines de lamentations sur la fin de l'Empire. Dans l'appel du Conseil supérieur des Églises protestantes de l'Union de la Vieille Prusse, on peut lire : "Nous avons perdu la guerre mondiale. Nous avons dû accepter des conditions d'armistice d'une cruauté inouïe de la part d'ennemis exubérants. L'empereur et l'empire, qui nous étaient devenus chers au cours d'une histoire sans précédent, ont disparu. Rien ne nous a été épargné en termes d'amertume et d'humiliation. Nos cœurs sont comme figés et déchirés dans une tristesse sans nom, dans une inquiétude angoissée. La pauvreté, la misère, la faim et le mépris menacent de devenir notre lot et celui de nos enfants dans le monde. En cette période la plus terrible de l'histoire allemande, nous nous adressons à tous les membres de nos communautés évangéliques en leur demandant de saisir, dans l'immense gravité de l'heure, la gravité de la responsabilité, la grandeur de la tâche. L'Allemagne n'est pas perdue, et l'Évangile n'est pas lié".[162]

Les ordres habituels et les autorités traditionnelles s'étaient effondrés. Qu'est-ce qui devait les remplacer ? L'Église protestante a été particulièrement touchée par l'effondrement général. Du jour au lendemain, sa position et ses tâches avaient changé. La monarchie allait-elle emporter l'Église avec elle ? Jusqu'à présent, l'ordre ecclésiastique d'État avait été représenté par le souverain en tant que summus episcopus et, malgré certains problèmes institutionnels, il était resté assez stable. Par le passé, toutes les discussions sur les réformes au sein de l'Eglise avaient toujours revêtu un caractère académique. L'appareil de l'Eglise d'Etat fonctionnait indépendamment de cela. La disparition du chef de l'État en tant que responsable du gouvernement de l'Église avait ouvert une brèche béante dans la constitution de l'Église. Qu'allait-il advenir des Églises protestantes après la fin de l'union du trône et de l'autel qui durait depuis quatre siècles ?[163]

162 Allgemeines Kirchenblatt für das Evangelische Deutschland, Jahrgang 1918, S. 292, Aufruf des Evangelischen Oberkirchenrats der altpreußischen Landeskirche.

163 Georg Burghart, Hundert Jahre Evangelischer Oberkirchenrat der altpreußischen Union, Berlin 1950, S. 36;. Ernst von Dryander, Aufgaben der Kirche, Berlin 1919, S. 1, 38.; Ernst von Dryander, Aus meinem Leben, Halle 1922, S. 322.; Johannes Rathje, Die Welt des Freien Protestantismus, Stuttgart 1952, S. 260.

II.2.2 Église catholique (Conférence épiscopale de Fulda)

Les réactions des membres de la Conférence épiscopale de *Fulda* au déclenchement de la guerre doivent être qualifiées de plutôt réservées. Il ne nous est parvenu aucune prise de position directe, ni sur l'assassinat du couple héritier du trône austro-hongrois le 28 juin 1914 à Sarajevo, ni sur la déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie à la Serbie le 28 juillet 1914. La seule preuve que le déclenchement de la guerre n'a pas été pour eux une surprise totale réside dans les déclarations concernant l'aumônerie militaire au printemps 1914 dans les feuilles officielles de l'Église.[164]

Lors de l'entrée en guerre de l'Allemagne le 1er août 1914, de courtes lettres pastorales ont été lues dans certains diocèses.[165] Il n'est pas question chez les évêques d'un enthousiasme national comme chez les dirigeants du parti du centre, qui reprenaient avec emphase le mot de l'empereur "Je ne connais plus de partis, je ne connais plus que des Allemands"[166] . Les questions du maintien de la pastorale, mais surtout le défi de la foi face au début de la guerre, étaient plutôt au cœur de leurs rares déclarations.

L'évêque Poggenburg de Münster a été le premier membre de la conférence à émettre des ordonnances pour la durée de la guerre, immédiatement après le début de celle-ci. Celles-ci réglaient avant tout l'administration du sacrement de pénitence. Celui-ci fut prolongé jusqu'à nouvel ordre pour les ecclésiastiques de leur propre diocèse, dont la faculté correspondante devait s'éteindre pendant la durée de la guerre. Tous les autres ecclésiastiques reçurent le pouvoir d'administrer le sacrement de pénitence. Ils devaient toutefois prouver qu'ils étaient incardinés dans un autre diocèse. De plus, Poggenburg exemptait ses diocésains des préceptes de jeûne et d'abstinence pour la durée de la guerre.[167]

L'archevêque de Fribourg Nörber a été le premier à s'exprimer théologiquement sur le déclenchement de la guerre. Il voyait dans la guerre autorisée par la Providence divine un objectif plus élevé que celui d'assurer la protection matérielle de la patrie.

164 Scheidgen, Hermann-Josef, Deutsche Bischöfe im Ersten Weltkrieg, Die Mitglieder der Fuldaer Bischofskonferenz und ihre Ordinariate 1914 - 1918; Zugl.: @Bonn, Univ., Diss. 1991, 1991, Böhlau, Köln, Kapitel 12.3.

165 Scheidgen, Hermann-Josef, Deutsche Bischöfe im Ersten Weltkrieg, Kapitel 6.1.

166 U. v. Hehl Marx S. 90-91; W. Loth S. 279-280; J.K. Zeender S. 441 - 442.

167 Anordnung Poggenburg. 10. August 1914: KAD Münster 48 (1914), S. 61.

Les guerres étaient des providences de Dieu pour le renouvellement spirituel des peuples.[168]

Le cardinal de Cologne, von Hartmann, portait un jugement similaire sur la guerre. Trois mois à peine après le début de la guerre, le cardinal s'attendait déjà à ce qu'elle dure longtemps. Selon lui, elle a déjà coûté beaucoup de sang et de larmes. Mais la guerre actuelle a également conduit à un grand réveil religieux en Allemagne, selon le cardinal. La conscience de Dieu qui sommeillait dans de nombreux cœurs a été violemment brisée. L'amour pour le Christ est en train de célébrer un triomphe particulier. Dans ce contexte, le cardinal a fait référence à la réception accrue des sacrements, conditionnée par le déclenchement de la guerre.[169] "La vision catholique du monde a brillamment passé l'épreuve à l'heure du danger et face à la mort.... Même maintenant, le moral du peuple est très bon. La misère et le souci des êtres chers en campagne rendent les croyants humbles et donc plus réceptifs aux influences religieuses".[170]

Il espère que beaucoup seront désormais prêts à revenir à l'Eglise, à condition qu'on leur en donne l'occasion. Dans son évaluation de la guerre, il s'est longuement penché sur l'idée d'expiation. Les péchés et les vices de l'Europe - et ici, il n'a pas exclu les Allemands - ont conduit à la guerre en tant que jugement de Dieu. L'expression "Reges eos in virga ferrea" s'est avérée juste. Cette conscience de la culpabilité est largement répandue dans la population. La sagesse et la bonté de Dieu ont dû intervenir un jour, car Dieu n'a pas voulu abandonner l'humanité à sa perte.[171] Il en a conclu que "la guerre est une médecine amère, mais en tant que telle, elle est aussi une grâce pour le salut de l'âme".[172]

Le fait que l'estimation d'un renouveau religieux au début de la guerre correspondait à la réalité est attesté par de nombreuses lettres d'ecclésiastiques à leurs ordinariats. Dans de nombreuses lettres, il était question que tous ou presque tous les catholiques qui partaient à la guerre avaient auparavant reçu les sacrements. La plupart d'entre eux seraient venus accompagnés de toute leur famille aux services religieux qui avaient été spécialement mis en place à cet effet. De nombreux

168 Nörber an Diözesanklerus. 10. November 1914: ABE Freiburg 57 (1914), S. 361-362.

169 Zirkularschreiben Hartmann. 21. November 1914: HAEK, CR 2 19 26.

170 Ibid.

171 Ibid.

172 Ibid.

pasteurs ont également fait l'éloge des services religieux de guerre bien fréquentés. Une grande partie des visiteurs, comme cela a souvent été rapporté, avait été auparavant indifférente à la religion pendant des années.[173]

Presque à l'unanimité, les ecclésiastiques ont fait état d'une augmentation de la fréquentation de la messe, tant le dimanche que les jours ouvrables. Toute une série de femmes, apparemment surtout les épouses des soldats, auraient communié quotidiennement. Cette élévation religieuse n'était toutefois pas suffisamment enracinée pour être durable. Dans de nombreuses paroisses, le zèle à assister aux offices religieux a nettement diminué dès les premières annonces de la victoire.[174] Dans ce contexte, il semble presque étrange que l'Église ait ordonné de faire sonner les cloches lors de l'annonce de la victoire. C'est dans l'évêché de Paderborn que cette disposition a été prise pour la première fois : "Les succès attendus des armes allemandes donneront encore l'occasion d'exprimer la joie de la victoire acquise et les remerciements pour l'aide de Dieu en faisant sonner les cloches des Églises".[175] D'autres ordinariats devraient suivre cet exemple.

Dans la plupart des diocèses, les ecclésiastiques remettaient aux soldats partant à la guerre un scapulaire ou une médaille représentant le Sacré-Cœur de Jésus et la Vierge Marie. Lors de la distribution, un problème se posa toutefois : tous les ecclésiastiques diocésains ne pouvaient pas consacrer cette médaille. C'est pourquoi, le 10 novembre 1914, la Congrégation pour les affaires ecclésiastiques extraordinaires a modifié les dispositions relatives à la consécration, de sorte que tous les ecclésiastiques étaient désormais autorisés à le faire.[176]

Dans tous les diocèses relevant de la Conférence épiscopale de Fulda, les lettres pastorales de Carême ont été lues selon l'ancienne tradition, même pendant la guerre. Pour des occasions particulières, les évêques rédigeaient en outre des lettres pastorales spéciales. Celles-ci étaient généralement plus courtes que les lettres pastorales régulières. Souvent, elles étaient adressées aussi bien aux diocésains qu'au clergé. Dans certains cas isolés, elles s'exprimaient également sous la forme de brefs appels sur des questions d'actualité. Elles montrent que les évêques étaient

173 Bernwardsblatt. Sonntagsblatt für die christliche Familie. 28. Oktober 1917. Nr. 65. insbesondere die Bestände EAF, EAO 35 15 sowie DDAM, E 67 VI

174 Ibid.

175 Anordnung Generalvikariat Paderborn. 25. September 1914: KAD Paderborn 57 (1914), S. 135.

176 Mitteilung Generalvikariat Münster KAD Münster 49 (1915), S. 6. Mit der Übergabe der Skapulier-Medaille wurden die Soldaten in die Skapulier-Bruderschaft aufgenommen. Der Eintritt war mit der Gewinnung eines Ablasses verbunden

En recevant la médaille du scapulaire, les soldats étaient admis dans la confrérie du scapulaire. L'entrée était liée à l'obtention d'une absolution.

convaincus de l'innocence de l'Allemagne dans le déclenchement de la guerre. Ils étaient sans aucun doute d'avis que la déclaration de guerre par l'Allemagne était juste. Bien qu'ils aient soutenu les décisions politiques de l'empereur et du gouvernement impérial, on ne peut en aucun cas dire qu'ils se soient livrés à une jubilation nationale. Contrairement à une grande partie de la population, ils ne croyaient pas que tous les soldats fêteraient Noël chez eux.[177] Même si les évêques croyaient en la justice de la guerre, ils étaient conscients dès le début de la cruauté de la guerre. Ils étaient conscients qu'elle coûterait beaucoup de sang et de larmes. La plupart du temps, ils ont essayé de placer la guerre dans un contexte de sens supérieur. C'est ce que soulignait la lettre pastorale commune des évêques de l'Empire allemand du troisième Avent 1914. Elle considérait la guerre comme un jugement punitif pour tous les peuples.[178]

Les évêques ont vu dans la guerre le procès de la culture intellectuelle contemporaine, qu'ils considéraient comme antichrétienne et sans religion. La guerre, soulignaient-ils dans leur première lettre pastorale de guerre commune, a révélé le caractère creux et sans fondement de cette culture ainsi que sa culpabilité.[179]

Après douze mois de guerre, l'évêque Rosentreter résume : "Nous aurions été écrasés par la supériorité de l'ennemi si Dieu n'avait pas été avec nous. Dieu continuera d'être avec nous. Cette confiance nous remplit dans la lutte imposée contre un monde d'ennemis".[180]

Le cardinal von Hartmann a lui aussi interprété le déroulement de la guerre de telle manière qu'il savait que Dieu était du côté des Allemands : Depuis le début de la guerre jusqu'à cette heure, la protection et la bénédiction de Dieu ont été indéniablement avec nous, à la maison et sur les champs de bataille à l'est et à l'ouest, sur mer et dans les airs".[181] Il a qualifié les succès militaires des Allemands de brillants succès armés.

177 Dülffer, Jost, Der Beginn zweier Weltkriege: Von der Kriegsbegeisterung zur Beklommenheit, in: Ploetz. Geschichte der Weltkriege. Mächte, Ereignisse, Entwicklungen 1900-1945. Freiburg, Würzburg 1981, S. 9-24.

178 Hirtenschreiben Erzbischöfe und Bischöfe des Deutschen Reiches. Dritter Adventssonntag 1914: KAE Cöln 54 (1914), S. 176.

179 Ibid.

180 Anordnung Rosentreter. 30. Juli 1915: AKD Culm 58 (1915). Extrablatt, o.S

181 Hirtenbrief Hartmann. 23. Mai 1915: KAE Cöln 55 (1915), S. 94.

Il se montrait donc optimiste quant à l'issue positive de la guerre. Il ne s'attendait pas à ce que la guerre se termine rapidement, car un nouvel ennemi était entré en scène.[182] Seul Bludau le dépassait en matière de confiance en la victoire. L'évêque de Ermland pensait que la joie qui s'élèverait alors vers les drapeaux victorieux entourés de lauriers serait immense. Mais après la célébration de la victoire, le quotidien reprendrait vite ses droits, avec ses petites exigences et ses soucis épuisants.[183]

Outre l'évêque de Ermland, d'autres membres de la conférence de Fulda, le Feldpropst de l'armée prussienne ainsi que les évêques de Paderborn, Rottenburg et surtout Osnabrück, ont montré leur côté patriotique dans leurs lettres pastorales en 1915. Le Feldpropst appelait les soldats à ne pas oublier que du sang de héros coulait dans leurs veines. Pour renforcer la combativité, il leur a rappelé que l'Allemagne exigeait que chacun fasse son devoir.[184] L'évêque Keppler a souligné que l'on parlait à juste titre du réveil de l'ancienne force héroïque allemande au sein du peuple. Elle devrait également porter du fruit dans la vie de chacun et renforcer la conviction religieuse.[185]

Le cardinal von Hartmann a entrepris une démarche inhabituelle. Dans une lettre pastorale spéciale, il s'est adressé aux enfants de son archevêché. Il y décrivait de manière très plastique les atrocités de la guerre.[186] Il a ensuite abordé directement la situation des enfants : "Vous connaissez certainement certains enfants dont la maison est dans cet état - et, ah, beaucoup d'entre vous ont été touchés de la même manière : Le père, le frère ou quelqu'un d'autre qui vous était si cher est blessé, prisonnier en pays ennemi ou mort".[187]

Hartmann a également attiré l'attention des enfants sur le fait que la guerre impliquait de gros efforts financiers. C'est pourquoi, selon lui, de nombreux enfants ont demandé ces derniers temps à leurs parents, à leurs proches et à leurs connaissances de leur donner l'or en espèces qu'ils possédaient pour l'échanger contre d'autres devises, car l'empereur a besoin d'or pour la guerre.[188]

182 Ibid. Hartmann zielte hier auf die Kriegserklärung Italiens an Osterreich-Ungarn vom 23. Mai 1915 ab

183 Hirtenbrief Bludau. 24. Januar 1915: PBD Ermland 47 (1915), S. 19.

184 Hirtenbrief Joeppen. o.D.: Hirtenbriefe 1915, S. 199.

185 Hirtenbrie Keppler. o.D.: Hirtenbriefe 1915, S. 121.

186 Hirtenbrief Hartmann (an die Kinder der Erzdiözese). 10. März 1915:

187 Ibid.

188 Ibid S. 72

Le cardinal a lancé un appel pressant aux enfants communiant pour qu'ils célèbrent leur fête dans la simplicité et qu'ils renoncent volontairement aux vêtements et aux cadeaux coûteux.[189]

En 1916, année de guerre, l'optimisme modéré des évêques quant à l'issue de la guerre fut quelque peu tempéré. La bataille de Verdun, qui a coûté la vie à 335 000 soldats allemands entre le début de l'attaque allemande le 21 février et l'offensive française le 16 décembre 1916, a fait de la déploration des pertes et de la consolation des familles le thème principal des lettres pastorales. La poursuite de la guerre de position a de nouveau soulevé la question de savoir comment Dieu pouvait permettre une telle cruauté. Comme au début de la guerre, les évêques ont considéré qu'il était de leur devoir de donner une réponse aux diocésains.

Lorsque l'évêque Schmitt a parlé, lors du deuxième anniversaire du début de la guerre, du fait qu'une fin de la guerre n'était pas encore en vue, c'était la conviction de la grande majorité des évêques. Schmitt a toutefois mis en garde avec insistance ses diocésains contre toute perte de courage.[190]

Le président de la conférence, le cardinal von Hartmann, était à ce moment-là le seul à se montrer confiant quant à la fin de la guerre : "Nos braves guerriers doivent encore persévérer sur le terrain - et nous, à la maison, plus le temps passe, plus nous sommes accablés par le souci et la tristesse de la guerre. Non, nous avons confiance en Dieu, en notre juste cause et en nos braves guerriers : nous tenons bon !"[191]

Dans la lettre pastorale de l'Avent 1916, les évêques se virent confirmés dans leur pronostic de l'Avent 1914. En effet, la guerre ne s'était pas terminée après quelques mois. Ils ne s'attendaient pas non plus à une paix prochaine. Il fallait encore plus d'expiation et de pénitence.[192]

L'évêque Kirstein a qualifié la guerre et ses terribles souffrances de maître d'école, mais qui n'enseigne rien de nouveau lorsqu'il montre que le péché rend les peuples malheureux. Les Allemands devraient encore être reconnaissants à Dieu que les

189 Ibid.

190 Hirtenbrief Schmitt. 1. August 1916: KAD Fulda 32 (1916), S. 67.

191 Hirtenschreiben Hartmann. 12. Februar 1916: KAE Cöln 56 (1916), S. 33.

192 Hirtenbrief Bischöfe der Fuldaer Bischofskonferenz. 1. Juni 1916: KAE Cöln 56 (1916), S. 93..

plus grandes horreurs ne se soient pas produites sous les yeux de ceux qui sont restés chez eux.[193]

L'évêque Poggenburg a rejeté l'idée selon laquelle la guerre aurait eu des effets négatifs. Beaucoup de ceux qui sont tombés pour les plus grands biens de la patrie et qui, de là, ont trouvé le chemin de la patrie céleste, se sont peut-être égarés dans le calme douillet de la paix.[194]

L'évêque Ernst était du même avis. Il s'est ainsi demandé si la mort précoce d'un fils dont les parents étaient en deuil n'avait pas été une chance pour eux et pour lui. Après tout, ils ne savent pas quel aurait été le destin de leur fils s'il avait vécu plus longtemps sur terre. Peut-être que beaucoup de choses difficiles et dures auraient fait de sa vie et de la leur un fardeau insupportable. Peut-être que celui dont on se souvient aujourd'hui avec joie et fierté se serait égaré et aurait apporté sur eux le chagrin et la honte.[195]

Durant l'année de guerre 1917, deux thèmes dominaient principalement les lettres pastorales. D'une part, la non-acceptation par les puissances de l'Entente de la déclaration de paix du 12 décembre 1916 de la direction du Reich allemand, et d'autre part, l'inquiétude qui en résulte quant à la fin imprévisible de la guerre. Dans ce contexte, la question du sens de la guerre fut posée encore plus sérieusement que les années précédentes.

Les évêques ont également constaté que la ferveur religieuse ressentie au début de la guerre s'était en partie transformée en son contraire. Bien que personne n'ait fait de pronostic sur la fin temporelle de la guerre, des inquiétudes ont déjà été exprimées quant à l'évolution religieuse et politique dans l'Empire allemand.

On a respiré lorsque l'empereur a fait une offre de paix aux ennemis, a déclaré le cardinal von Hartmann. Mais cette offre a été refusée. C'est avec un profond regret, mais aussi avec un courage intact et renouvelé, que l'on a assisté à ce spectacle.[196] Dans ce contexte, l'évêque Benzler a exprimé la crainte que la fin de cette terrible guerre ne soit désormais plus prévisible.[197] Il a constaté, presque avec résignation : ,

193 Hirtenbrief Kirstein. o.D.: Hirtenbriefe 1916, S. 99-100.

194 Hirtenbrief Poggenburg. Sonntag Sexagesima 1916.: KAD Münster 50 (1916), S.27.

195 Hirtenbrief Ernst. 2. Februar 1916, S. 15: BAH.

196 Hirtenbrief Hartmann. 2. Februar 1917: KAE Cöln 57 (1917), S. 21.

197 Hirtenbrief Benzler. 2. Februar 1917: KAD Metz 3 (1917), S. 8.

l'effusion de sang..." : ,... que l'effusion de sang suive son cours, que l'humanité vide jusqu'à la lie le calice de la misère guerrière"[198] .

Il est intéressant de noter que Nörber n'a pas évoqué la guerre de position sur la Marne. Le prince-évêque Bertram s'est toutefois exprimé à ce sujet. Dans une lettre pastorale qui ne contenait pas d'élément héroïque comme chez Nörber, il décrivit l'attente patiente et la persévérance des troupes pendant des semaines et des mois comme l'un des plus grands renoncements. Selon lui, une guerre courte et violente est plus facile à supporter qu'une longue guerre de position.[199]

En 1917, à l'occasion de la Toussaint, les évêques allemands s'adressèrent une nouvelle fois aux fidèles dans une lettre pastorale commune. Ils s'y expriment notamment sur le rôle de l'État dans la guerre. La guerre, qui a exigé avec une violence inédite la mobilisation et l'engagement de toutes les forces du peuple, a énormément étendu le domaine de pouvoir de l'État jusque dans les rapports les plus intimes de la vie familiale et privée. Les mesures prises pour sauver la patrie ont ainsi conduit à une sorte de socialisme d'État. Parce que les Allemands ont compris la nécessité de mesures particulières, ils ont accepté la restriction inévitable de la liberté personnelle. Mais l'État doit s'efforcer de redonner aux citoyens et aux familles le degré de liberté auquel ils peuvent prétendre en temps de paix.[200]

Une messe avec exposition du Saint-Sacrement était célébrée dans l'archevêché de Cologne à chacun des quatre anniversaires du début de la guerre. En 1918, Hartmann ordonna que la grand-messe soit célébrée comme "missa votiva solemnis pro pace".[201]

Peu avant la fin de la guerre, des prières et des services de supplication pour la paix ont été organisés dans certains diocèses. Les appels partaient du principe que l'Allemagne était confrontée à des décisions lourdes de conséquences. Le souhait d'une paix honorable était exprimé.[202]

Dans les lettres pastorales envoyées à la fin de la guerre, l'inquiétude pour les soldats rentrant au pays dominait. Pour certains évêques, la capitulation a été l'occasion de rappeler une nouvelle fois le sens de la guerre. Dans certains cas, les

198 Ebenda.

199 Hirtenbrief Bertram. o.D.: Hirtenbriefe 1917, S. 50.

200 Hirtenbrief Erzbischöfe und Bischöfe des Deutschen Reiches. 1. November 1917: KAE Cöln 57 (1917), S. 157.

201 Anordnung Hartmann. 30. Juli 1918: KAE Cöln 58 (1918), S.112.

202 Anordnung Schulte. 12. Oktober 1918: KAD Paderborn 61 (1918), S. 99. Anordnung Generalvikariat Trier. 14. Oktober 1918: KAD Trier 62 (1918), S. 99.

conditions de capitulation ont été décrites comme trop dures. La révolution de novembre n'a été que brièvement évoquée dans les lettres pastorales.

Dans une lettre pastorale séparée, les membres de la conférence se sont adressés aux soldats.[203] Malgré la fin de la guerre, les évêques ont salué les soldats avec emphase : "Soyez les bienvenus, vous les braves guerriers qui rentrez en ce moment dans votre patrie ! La patrie vous salue avec des cris de joie dans le cœur et des larmes dans les yeux. Tous ceux qui, dans la patrie, ont attendu votre retour avec impatience vous saluent : vos pères et vos mères, vos femmes et vos enfants, vos frères et vos sœurs, ils vous saluent avec un amour profond, avec une gratitude qui ne s'éteint jamais ... Vous rentrez chez vous. Pas comme nous l'avions tous espéré, lorsque vous vous êtes lancés avec élan dans la lutte sanglante pour la défense de la patrie. Nos espoirs ne se sont pas réalisés. Dieu, dans son insondable dessein, en a décidé autrement ... Vous rentrez chez vous. Pas en tant que vaincus ! Pendant plus de quatre ans, sur cent champs de bataille, vous avez glorieusement démontré votre fidélité à la patrie et votre bravoure face à un monde d'ennemis. Vous avez dû vous incliner devant la supériorité numérique. Ce n'est pas une honte pour vous, ni un honneur pour ceux qui, par leurs multiples supériorités, vous ont contraints à la retraite".[204]

Dans l'évaluation de la situation militaire, il était déjà question d'une supériorité de l'ennemi avant la capitulation. L'espoir d'une victoire avait déjà été abandonné en 1918. Seule la confiance en une paix prochaine ressortait encore des lettres pastorales. A l'occasion du quatrième anniversaire du début de la guerre, l'évêque Schmitt a évoqué les nombreux ennemis qui s'étaient rassemblés autour de l'Allemagne pour entamer la lutte d'extermination. Au début de la guerre, on n'aurait pas cru que les victimes seraient si grandes et si nombreuses.[205]

Vers la fin de la guerre, l'évêque Rosentreter a surtout déploré les grandes pertes de la jeune génération. Des millions de personnes en pleine jeunesse ont été fauchées comme de l'herbe par la faucille de la mort.[206]

203 Die Bischöfe von Metz und Straßburg gehörten aufgrund des Kriegsausganges nun nicht mehr zur Konferenz.
Les évêques de Metz et de Strasbourg ne faisaient désormais plus partie de la conférence en raison de la fin de la guerre
204 Hirtenbrief Mitglieder der Fuldaer Bischofskonferenz. 1. Adventssonntag 1918: KAE Cöln 1918 (58), S.147.
205 Hirtenbrief Schmitt. 30 Juli 1918: KAD Fulda 34 (1918), S. 71.
206 . Hirtenbrief Rosentreter. o.D.: Hirtenbriefe 1918, S. 67.

Peu avant la fin de la guerre, les différents diocèses priaient et demandaient la paix. Les appels partaient du principe que l'Allemagne était confrontée à des décisions lourdes de conséquences. Le souhait d'une paix honorable était exprimé.[207]

Tout au long de la guerre, certains membres de la conférence ont régulièrement appelé à participer aux dévotions du rosaire. Kirstein et Hartmann, en particulier, ont encouragé cette forme de dévotion. L'évêque de Mayence associait la situation de guerre à deux formes de prière. En récitant le chapelet douloureux, les soldats blessés et mourants seraient consolés par la contemplation du Sauveur crucifié. Car, selon Kirstein, le Christ a lui aussi accepté de mourir dans d'atroces souffrances pour une juste cause.[208]

Le chapelet glorieux devrait être prié en particulier pour les mourants sur les champs de bataille et dans les hôpitaux, "afin que nos braves soldats, en sacrifiant leur vie terrestre dans l'héroïsme, parviennent à la couronne de la vie éternelle".[209]

207 Anordnung Schulte. 12. Oktober 1918: KAD Paderborn 61 (1918), S. 99. Anordnung Generalvikariat Trier. 14. Oktober 1918: KAD Trier 62 (1918), S. 99.
208 Anordnung Kirstein. 29. September 1914: KAD Mainz 56 (1914), S.31-32
209 Hirtenbrie Bludau. 24. Januar 1915: PBD Ermland 47 (1915), S. 14.

II.3 L'organisation générale

II.3.1 Adaptation de l'aumônerie militaire au quotidien de la guerre (aperçu)

La Première Guerre mondiale a été considérée comme juste non seulement par tous les États et nations impliqués, mais aussi par leurs Églises respectives.[210]
La théologie du "bellum iustum" conférait à la politique de l'aumônerie de guerre une grande importance en termes de psychologie et de propagande, ce qui se traduisait par de fortes attentes idéologico-politiques de l'armée envers les aumôniers de campagne et par l'élargissement de leurs tâches.

Les événements de la guerre ont exigé une extension considérable de l'aumônerie militaire par de nouvelles institutions et tâches. L'influence décisive et prépondérante venait de l'armée : Les délibérations étaient en grande partie menées par les hautes autorités de commandement, le *Feldsanitätsschef*, l'état-major du quartier général et le ministère prussien de la guerre.

Leurs propositions ou revendications devaient être confrontées aux chefs de campagne prussiens, eux-mêmes faibles face à une multitude d'autorités militaires souvent supérieures et à des soi-disant contraintes militaires inattendues et généralement inhabituelles.

Dans les conditions de crise et de pression de la Première Guerre mondiale, les problèmes et les risques latents de l'Église militaire prusso-allemande sont apparus au grand jour, mettant en évidence les chances et les limites de l'action ecclésiale et pastorale dans le domaine militaire.

Les règlements de l'Eglise militaire et de la marine prussienne de 1902/03 ne traitaient pas du tout de l'aumônerie de campagne ou de guerre et ignoraient même les prescriptions existantes sur des questions partielles et sur des domaines de service voisins. Le ministère prussien de la guerre a affirmé aux aumôniers de campagne que les règles du temps de paix étaient également valables "mutatis mutandis" pour le temps de guerre.[211]

210 Messerschmidt, Militärseelsorgepolitik im zweiten Weltkrieg, S. 37 f.

211 Bericht über die zweite Tagung der katholischen Feldgeistlichen der VII. Armee vom 10.4.1916 in Laon, S. 25 (Erklärung von Feldoberpfarrer Dr. Middendorf), in: Diözesanarchiv Rottenburg A 19.1 f.

Dans les Etats fédéraux moyens que sont la Bavière, la Saxe et le Württemberg, aucune réglementation fondamentale n'avait non plus été adoptée. Seul l'allié austro-hongrois avait adopté les "dispositions organiques ... " de 1904, un statut organisationnel complet dans lequel les conditions de guerre (y compris celles des minorités religieuses) étaient exposées en détail. [212]. Les manquements de la politique ecclésiastique militaire allemande ont pu être compensés dans le domaine de l'organisation et de l'extérieur, mais ils se sont surtout traduits par une image irréaliste de la guerre et un manque de prescriptions appropriées.

Ce n'est que le 18 mai 1917 que l'empereur Guillaume II ordonna d'élaborer des propositions pour la création d'un état de congé pour les fonctionnaires de l'armée, c'est-à-dire également pour les aumôniers militaires.[213]

Il était cependant déjà trop tard pour prendre une décision définitive susceptible d'entraîner un changement efficace. Le fait de renoncer à des manœuvres ou à des exercices de réserve pour préparer le clergé (civil) à un cas de guerre s'avéra être une négligence fatale de la politique prusso-allemande de l'Eglise militaire et eut pour conséquence "une lourde charge" pour l'aumônerie de guerre en 1914-18.[214]

Ni les provinces de campagne ni le ministère de la guerre n'avaient une idée réaliste (même approximative) des besoins réels en aumôniers de campagne, ni des exigences particulières de service que la guerre leur imposait, en s'écartant d'une aumônerie ordonnée "conforme à la paix".

Les conflits de principe entre l'Église et l'armée étaient fréquents. Ainsi, Wilhelm Kosch disait de Joeppen, le prêtre catholique de campagne : "... il n'a pas pu s'affirmer pleinement dans les tâches et les difficultés démesurées de l'aumônerie de campagne, tout comme le cardinal de Cologne, l'archevêque Felix von Hartmann, qui, lors de son voyage sur le front occidental (du 6 au 14 avril 1916), a lutté pour trouver un équilibre entre l'Eglise et l'armée. Il s'est efforcé en vain de trouver un équilibre entre la volonté propre de l'armée et les exigences morales de l'Église.[215] Toutefois, les institutions ecclésiastiques civiles comme l'archevêché de Cologne

212 Organische Bestimmungen für die Militärseelsorge (zu Praes Nr. 6551 vom Jahre 1904, Normalverordnungsblatt für das k.u.k. Heer, 33. Stück) A-1 h. – Dienstvorschrift für die Militärgeistlichkeit (zu Praes. Nr. 6551 vom Jahre 1904, Normalverordnungsblatt für das k. u. k. Heer, 33. Stück) A-16, c. - Legler, Militärseelsorge, S. 46 ff.

213 Allerhöchste Kabinettsordre vom 18.5.1917, in: Armee-Verordnungsblatt, Berlin 1917, S. 294. - Schreiben des preußischen Kriegsministeriums vom 29.9.1917 (Nr. 792.9. 17 C 4), in: Bundes-/Militärarchiv Freiburg PH 32, Bd. 258.

214 Schian, Kirche im Weltkrieg, Bd. 1, S. 12.; Scheffen, Liebesarbeit, S. 125.

215 Kosch, Wilhelm, Das Katholische Deutschland, biographisch-bibliographisches Lexikon, Bd. 1, Augsburg, Sp. 1896 f.

n'avaient pas de possibilités d'influence directe et devaient se limiter à la simple mise à disposition d'ecclésiastiques ou d'autres aides pour l'aumônerie de campagne.

La seule représentation des intérêts ecclésiastiques au sein de l'administration militaire prussienne revenait aux *Feldpröpste*, ce qui documentait indirectement la prééminence des militaires (ou des Églises militaires) sur les Églises (civiles).

Ce n'est que dans les contingents militaires des royaumes extra-prussiens, qui disposaient de leur propre administration militaire, que l'aumônerie de guerre était directement organisée par des instances ecclésiastiques civiles. C'est dans l'interaction des différents facteurs institutionnels et personnels, militaires, sociaux, ecclésiastiques et politico-culturels qu'il fallait déterminer l'ensemble de son champ d'action.

Dès les jours de mobilisation qui suivirent la proclamation de "l'état de danger de guerre imminent" le 31 juillet 1914, l'aumônerie militaire ne put, en de nombreux endroits, faire face aux exigences que grâce à l'aide importante et improvisée d'aumôniers civils. Les prescriptions existantes ne fournissaient que de vagues indications sur les exigences de la mobilisation envers les aumôniers militaires et sur le déroulement du service. On se référait à l'ancien règlement de l'Eglise militaire prussienne de 1832. Cependant, ses dispositions relatives aux "affaires officielles" de l'aumônier militaire ne contenaient pas d'indications concrètes et ne pouvaient que difficilement être transposées aux conditions actuelles. De même, le "règlement sur les soldes de guerre" ou le "plan de mobilisation" ne pouvaient donner qu'une orientation générale.[216] Même le "Règlement des chemins de fer et des étapes pour l'armée allemande" s'est avéré être une orientation douteuse, qui a été soumise à une correction ultérieure.

Par la suite, les services planifiés pour les aumôniers de campagne sont restés totalement insuffisants. Dans les régions occupées et sur les fronts figés dans la guerre de position, il a été possible de remédier rapidement à la situation. En revanche, dans les troupes qui menaient la "guerre de mouvement", surtout sur les

216 Protokoll der katholischen Militärpfarrerkonferenz für das I., II. und XVIII. Armeekorps am 8.11.1910 in Danzig, in: Bundes-/Militärarchiv Freiburg PH 32, Bd. 53.

théâtres d'opérations du sud et de l'est, des plaintes concernant l'insuffisance, voire l'absence, d'aumônerie se firent régulièrement entendre jusqu'en 1918.[217]

Le développement organisationnel a suivi de près les formations militaires et a été soumis à des changements constants.

Depuis 1866, en cas de guerre, les aumôniers prussiens n'étaient en principe pas stationnés auprès des troupes combattantes, mais à Berlin, d'où ils organisaient et dirigeaient l'aumônerie de campagne. Les plaintes concernant l'insuffisance de l'aumônerie militaire étaient si fréquentes que le *Feldpropst* catholique Heinrich Joeppen s'était rendu sur le théâtre d'opérations oriental du 15 au 26 février 1916 et sur le front occidental du 17 au 27 septembre 1918.[218] Le *Feldpropst* protestant Max Wölfing n'entreprit aucun voyage au front. Il avait la réputation d'être un organisateur hors pair, capable de prendre et d'imposer des décisions depuis Berlin. Dans la direction de l'aumônerie de guerre, Wölfing s'est distingué, selon de nombreux jugements contemporains, par d'excellentes performances organisationnelles.[219] La circonscription dont il avait la charge était d'une ampleur considérable et d'une difficulté toute particulière. Le prévôt catholique occupait une position de responsabilité similaire, même s'il ne s'occupait que d'une partie numériquement plus petite de l'armée.

Au début de la Première Guerre mondiale, de nombreuses nouvelles formations militaires ont été mises sur pied, qui n'ont pas été prises en compte dans le plan de mobilisation, et qui ont nécessité un grand nombre d'aumôniers supplémentaires, dont les aumôneries de campagne n'ont probablement pas été informées dans le cadre du secret militaire.

"Mais même en dehors de cela, le nombre d'aumôniers de campagne qui avait été attribué de manière planifiée à chaque corps de troupe s'est rapidement avéré tout à

---

217 Albert, Die Seelsorge im Felde, in: Schwarte , Der große Krieg, Bd. 10, Teil 3, S.234.; Göhre, Front und Heimat, S. 4.;Heider, Otto, Wir ehemaligen Frontsoldaten und die Kirche, Witten 1920, S . 19.; Lipusch, Militärseelsorge, S. 130.: Richter, Walter, Die evangelische Seelsorge in: Schwarte, Der große Krieg, Bd. 10, Teil 3, S . 244.; Schian, Kirche im Weltkrieg, Bd . 1, S . 13 ff.; Die religiöse Versorgung der sächsischen Truppen, in: Hottenroth, Sachsen Bd. 1, S . 379. Klagen des Prinzen Konrad von Bayern Mitte 1915 über unzureichende (bei der Kavallerie sogar über ausbleibende) Militärseelsorge seit Monaten, 829 in: Bayerisches Hauptstaats-/Kriegsarchiv München M Kr 13847.; Stellungnahme von Feldpropst Joeppen "Gedanken zur Militärseelsorge" vom 15.1.1917 (Nr. 194/ 17), in : Bundes-/Militärarchiv Freiburg .PH 3 2 , Bd . 2 5 8 .

218 Joeppen unternahm zwei Visitationsreisen an die Front, zunächst vom 15. bis 26. Februar 1916 zum östlichen Kriegsschauplatz über die folgenden Stationen, : Berlin, Insterburg, Kowno, Wilna, Bialystok, Brest-Litowsk, Warschau und Berlin. Dabei leitete er fünf Feldgeistlichen-Konferenzen. - Die zweite Reise führte ihn vom 17. bis 27. September 1918 an die Westfront: von Krefeld aus nach Namur, Charleville, Lille, Brügge, Brüssel, Großes Hauptquartier, Köln, Berlin. Während seiner Aufenthalte berief er die Feldgeistlichen zu vier Konferenzen ein.

219. Dryander, Ernst von, Erinnerungen aus meinem Leben, Bielefeld, Leipzig 1922, S. 262.; „Wölfing "mit starker Organisationslust"; Mitteilungen für die evangelischen Geistlichen der Armee und Marine, Danzig, Berlin 1917, Sp. 161 f.; - Schian, Kirche im Weltkrieg, Bd . 1, S. 46).

fait insuffisant. La raison en était l'ampleur de la guerre, qui dépassait tout ce à quoi on était habitué et attendu". C'est en ces termes dramatiques que Martin Schian a décrit la surcharge de l'aumônerie militaire protestante face aux exigences étonnamment élevées de la guerre - conséquence du secret militaire et des "dimensions" imprévues ou imprévisibles de la guerre. Comment un pasteur pourrait-il célébrer des cultes au sein d'une division et de ses multiples formations ? Comment pouvait-il être proche des troupes dispersées sur de longues distances lors d'une avancée rapide ? Comment pouvait-il apporter une aide pastorale, ne serait-ce qu'à moitié suffisante, aux formations fortement dispersées au cours du combat ? Sa force était en disproportion criante avec le travail demandé".[220]

En 1917 encore, le jésuite L. Esch, aumônier en chef de la XIe armée, se plaignait des conséquences de ces omissions : Chaque médecin-chef d'hôpital, chaque chef de compagnie sanitaire ou chaque commandant de colonne disposerait de ses propres instructions, seuls les aumôniers de campagne n'auraient "pas de règlement de service en campagne" et seraient chacun livrés à eux-mêmes.[221] ou dépendraient de l'appréciation (bienveillante) des commandants militaires.

Au cours des premières années de la guerre, les ecclésiastiques avaient été clairement désavantagés sur le plan juridique, car ils ne pouvaient pas se référer à une instruction de service claire et bien définie. C'est dans ce sens que le Feldoberpfarrer Arnold Middendorf rapportait en mars 1917 : "L'aumônerie de campagne doit être fondée sur des droits clairs, établis sans ambiguïté, et non sur la bienveillance ou la complaisance personnelle des services militaires. C'est pourquoi la création d'un règlement de l'Eglise militaire pour le terrain ("Feldkirchenordnung") est une nécessité incontournable".[222] Le Dr Heinrich Joeppen, prévôt catholique, s'est rallié à cet avis. [223]

Pour orienter en urgence les aumôniers de campagne, il avait déjà publié un "Recueil des arrêtés, décisions, etc. pris au cours de la guerre par les autorités ecclésiastiques et laïques à l'intention des aumôniers chargés de l'aumônerie

220 Schian, Kirche im Weltkrieg, Bd. 1, S. 12

221 Albert, Franz, Die Seelsorge im Felde, in: Schwarte, Der große Krieg, Bd. 10, Teil 3, s. 234.

222 Schreiben des Katholischen Feld-Oberpfarrers des Westheeres vom 5.3.1917 (Nr. 890/17) an den Feldpropst, in : Bundes /Militärarchiv Freiburg PH 32, Bd. 258.

223 Aktennotiz des Kath. Feldpropstes vom 22.3.1917 (Nr. 972 / 17), in: Bundes-/Militärarchiv Freiburg PH 32, Bd. 258.

militaire".[224] . Plus tard, le *Feldpropst* Wölfing publia un *guide pour les aumôniers militaires protestants* (l'idée de l'impression de ce guide est venue d'une conférence des aumôniers du théâtre d'opérations oriental dirigée par le *Feldoberpfarrer* Strauß. Le guide a parfois été loué comme exemplaire et particulièrement recommandé par les catholiques), qui avait été rassemblé par l'aumônier du gouvernement Nimz.[225] . En 1917, le ministère prussien de la Guerre fit également rédiger une *synthèse qui* consignait les résultats de ses consultations (depuis juillet 1916) avec l'état-major du quartier-maître général, le chef de l'infirmerie de campagne et les deux services de l'aumônerie de campagne en vue de la réorganisation ou de l'organisation future de l'aumônerie de guerre.[226]

Le 29 octobre 1918, le ministère prussien de la Guerre ordonnait encore une grande enquête avec un catalogue détaillé de thèmes[227] , sur lequel l'ensemble du clergé de campagne de l'Empire allemand (indépendamment des confessions) devait prendre position jusqu'au 1er mars 1919, afin d'assurer une évaluation optimale des expériences. L'évaluation n'était toutefois prévue qu'"après la démobilisation"[228] et ne pouvait donc plus être utilisée, dès la planification, pour un règlement de l'Église de campagne pour la Première Guerre mondiale. (Lors du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale en 1939, l'aumônerie militaire n'avait pas non plus été préparée au cas de guerre et avait été négligée.[229]

224 Zusammenstellung der im Laufe des Krieges von den geistlichen und weltlichen Behörden für die mit der Militärseelsorge betrauten Geistlichen erlassenen Verfügungen, Entscheidungen usw., hg. vom Katholischen Feldpropst der Armee, Berlin (15 . 4.) 1916.

225 Wegweiser, S . III; Bericht der katholischen Feldgeistlichen-Konferenz für die Armeeabteilung B am : 21.8.917 in Straßburg, in: Bundes-/Militärarchiv Freiburg PH 32, Bd . 390.

226 „Zusammenstellung der Massnahmen, die im Hinblick auf die Erhebungen nach den derzeitigen Verhältnissen für die künftigen Mobilmachungsarbeiten angezeigt erscheinen“, verfasst vom Preußischen Kriegsministerium, in : Bundes-/Militärarchiv Freiburg H 32 , Bd . 258 .

227 Erlaß des preußischen Kriegsministeriums vom 29 . 10.1918 (Nr. M 11570/18 C 4) an sämtliche Heeresgruppen, Armeeoberkommandos und Armeeabteilungen, die Kaiserlichen Generalgouvernements für Belgien und Warschau, den Oberbefehlshaber Ost, das Militärgouvernement Litauen, die Militärverwaltung der baltischen Lande, den Chef der deutschen Militärmission, Heeresgruppenkommando F, nachrichtlich an Generalquartiermeisterstab, die Kriegsministerien Bayerns, Sachsens und Württembergs, in: Bundes-/Militärarchiv Freiburg PH 32, Bd. 104; auch: Bayerisches Hauptstaats-/ Kriegsarchiv München M Kr 13853 und Hauptstaats-/ Kriegsarchiv Stuttgart M 1/4, Bd. 982.

228 Erlaß des preußischen Kriegsministeriums vom 29.10.1918 (Nr. M 11570/18 C 4)

229 Messerschmidt, Militärseelsorgepolitik im Zweiten Weltkrieg, S. 50 f.

II.3.2 Les structures des aumôneries catholique et protestante

Après la proclamation de l'Empire allemand en 1871, la plupart des États ont adopté le principe selon lequel l'aumônerie militaire relevait de la responsabilité des militaires et non de l'Église. Les aumôniers militaires étaient considérés comme des fonctionnaires militaires supérieurs et avaient le même rang et la même rémunération que les officiers. En Prusse, les aumôneries de campagne protestantes et, en 1903, catholiques, ont été élevées au rang de bureaux indépendants.[230] Les deux aumôneries de campagne avaient leur siège à Berlin, étaient subordonnées au ministère de la Guerre (département de l'approvisionnement et de la justice) et étaient également responsables de la pastorale de la marine et des *Kaiserliche Schutztruppen* (troupes impériales de protection).

Le *Feldprobst* protestant était responsable de 19 aumôniers militaires supérieurs, de 84 aumôniers de division et de 10 aumôniers institutionnels dans les maisons de cadets ; le *Feldprobst* catholique était responsable de 9 aumôniers militaires supérieurs, de 49 aumôniers de division et d'un aumônier institutionnel dans l'établissement principal des cadets. Les pasteurs militaires principaux sont affectés aux commandements généraux, certains membres du clergé catholique servant deux ou trois districts de corps d'armée. Les pasteurs divisionnaires (*Divisionspfarrer*) sont affectés aux sites les plus importants, tandis que les aumôniers civils sont affectés à temps partiel à l'aumônerie militaire des petites garnisons. En cas de guerre, chaque division doit recevoir un pasteur protestant et un pasteur catholique. Le corps de la Garde et le XVIIIe corps d'armée laissaient également participer ses aumôniers divisionnaires aux manœuvres, mais moins pour l'aumônerie que pour la pratique de l'équitation, car les aumôniers militaires étaient encore montés en campagne en 1914.

En temps de paix, les prêtres effectuaient le service dans leur tenue officielle ordinaire. Pour la guerre, un uniforme gris champêtre leur a été fourni, mais dans une coupe différente de celui des officiers et sans épaulettes. Il s'agissait d'indiquer clairement que le clergé militaire se situait en dehors de la hiérarchie militaire.

En cas de guerre, les autres contingents de l'armée impériale suivaient l'armée prussienne. En Bavière et dans le Württemberg, les pasteurs municipaux des deux

230 Deutsche Militärgeschichte in sechs Bänden 1648-1939, Militärgeschichtliches Forschungsamt (Hrsg), 1983, Band 3, S.196)

confessions n'étaient actifs dans l'aumônerie militaire qu'à temps partiel, et l'appel des aumôniers de division n'était pas prévu avant la mobilisation. Dans le Württemberg, il y avait un prévôt de campagne protestant au ministère de la Guerre, et en Saxe un commissaire spirituel pour l'aumônerie militaire protestante. Les deux commandements généraux en Saxe avaient chacun un pasteur militaire principal protestant ainsi que cinq pasteurs de division protestants et un catholique.

Au début de la guerre, à l'été 1914, les armées de l'Empire allemand ont été mises à l'épreuve pour la première fois après une période de paix d'environ 45 ans. L'idée des planificateurs militaires de mettre fin à la guerre en quelques semaines par une succession rapide de batailles, comme en 1870/71, s'est rapidement révélée être une illusion. Ainsi, dès l'automne, il fallait augmenter la mobilisation matérielle et morale des forces armées par un ensemble de mesures. Au cours de la guerre, les éléments essentiels étaient aussi étroitement liés les uns aux autres que le front à la patrie et ne concernaient pas seulement l'armée, qui devait exister en tant qu'armée de masse, mais aussi des secteurs de plus en plus importants de la société, de la culture, de l'économie et surtout aussi de la vie religieuse de l'Empire allemand. Avant la guerre, l'influence des princes allemands sur les troupes de leurs États était déjà limitée. La mobilisation a considérablement renforcé cette restriction. Comme le prévoyait la Constitution, l'empereur disposait désormais de l'ensemble du pouvoir de commandement en tant que chef militaire suprême de l'Empire allemand. En même temps, il était, en union personnelle, le commandant en chef de l'armée prussienne et le summus episcopus de l'Église protestante prussienne.

L'aumônerie militaire était confrontée à un problème similaire à celui de l'armée. Elle aussi n'était guère ou pas suffisamment préparée à la guerre. La structure fédérale s'est également fait fortement ressentir dans ce domaine.

Un autre problème était le nombre d'aumôniers de campagne, qui était en fait prévu pour le cas de guerre, mais qui n'était pas suffisant. En plus des aumôniers de campagne "titulaires" prévus, il fallait recruter autant de volontaires pour que toutes les divisions disposent d'au moins un aumônier. Néanmoins, la majorité des aumôniers de campagne ne pouvaient pas remplir leurs tâches pastorales de manière satisfaisante, car leur nombre était insuffisant pour assurer l'encadrement. Dans les publications catholiques britanniques, beaucoup de choses étaient apparemment assimilées au protestantisme d'État de la maison Hohenzollern en

raison de la domination prussienne (referring to the German invaders of Belgium in 1914 as "Protestant Martin Lutheran soldiers")[231]

231 The Harvest, No.235, October 1914, (publication of the Salford Catholic Protection and Rescue Society)

II.3.3 Position dominante des prévôts prussiens

Les *Feldprobst* prussiens étaient perçus, du moins en ce qui concerne l'organisation, comme la véritable institution centrale de l'aumônerie de guerre allemande. Ils occupaient une position clé entre toutes les instances de conseil ou de décision en matière d'aumônerie. A l'étranger, ils étaient facilement perçus comme des autorités du Reich. Ainsi, par exemple, le *Feldpropst* catholique Joeppen était parfois simplement appelé "le *Feldprops*t catholique de l'armée allemande" dans les dossiers de l'Eglise militaire d'Autriche-Hongrie.[232]

Chez les alliés bulgares et turcs également, les *Feldprobst* prussiens étaient considérés comme les représentants militaires ecclésiastiques des intérêts des troupes auxiliaires allemandes.[233]

Mais même dans les États fédéraux de l'Empire allemand et leurs troupes, le droit de commandement (organisationnel) des Feldprobst prussiens était incontesté. Les formes particulières de l'Église militaire ne pouvaient subsister intactes que si elles pouvaient en même temps s'appuyer sur une administration militaire autonome et si les contingents militaires correspondants ne combattaient pas de manière dispersée, mais unie. C'était surtout le cas pour les troupes bavaroises, saxonnes et wurtembergeoises ; mais même leur aumônerie de guerre autonome était soumise à une certaine intégration et à un alignement sur les formes d'organisation prussiennes.

232 Erlaß des Apostolischen Feldvikariates vom 6.12.1914 (Zl. 13083), in: Pastoralblatt. der k. u. k. katholischen Militär - und Marinegeistlichkeit, Wien Nr. 2/1916, S. 11.

233 Referentenvotum vom 21.3.1916 (Nr. 29631) betr. Entsendung nach Kleinasien, in: Bayerisches Hauptstaats-/Kriegsarchiv München M Kr 13848); Schreiben des preußischen Kriegsministeriums vom 2.5.1915 (Nr. M 3775.15 C 4) und vom 9.11.1915 (Nr. 8690/15 C 4), in: Bayerisches Hauptstaats-/Kriegsarchiv München M Kr 13847.

II.3.4. Les aumôniers militaires au *Grosses Hauptquartier* (Grand Quartier Général GrHQ)

Les aumôniers militaires n'étaient pas seulement actifs pour les soldats au front et à l'étape. Lorsque le *Grosses Hauptquartier* (Grand Quartier Général, GrHQ) s'est déplacé de Berlin à Coblence le 16 août 1914, contrairement aux troupes qui, selon les plans de mobilisation[234] , se déployaient sur les fronts (Dans les années précédant la guerre, la question de la mobilisation des aumôniers de campagne avait souvent été discutée, mais en raison du secret qui entourait les plans de mobilisation, les aumôniers de campagne n'y étaient pas inclus. La préparation était laissée à l'initiative de chaque ecclésiastique. Il n'existait pas de dispositions d'exécution concrètes pour le cas de guerre. Seules des indications pratiques sur l'équipement, etc. étaient disponibles. Au début de la guerre, l'aumônerie militaire n'était donc pas suffisamment préparée à ses tâches.), ni les aumôniers de campagne protestants ou catholiques, ni les aumôniers juifs n'étaient présents.[235] Un accompagnement spirituel des soldats du GrHQ n'était pas prévu. Ce n'est qu'à l'initiative de l'empereur que le prédicateur évangélique de la cour et aumônier militaire du corps de garde Goens fut convoqué au GrHQ. Il a agi à la fois comme aumônier du GrHQ et comme aumônier en chef de campagne de l'armée de l'Ouest. Dans cette fonction, il était également responsable de l'organisation de l'aumônerie protestante pour les soldats engagés sur le front occidental. Lorsque Goens fut remplacé en avril 1918 pour des raisons de santé, c'est Johannes Vogel qui lui succéda jusqu'à la fin de la guerre. [236]

L'Église catholique a suivi une autre voie. Au début de la guerre, les catholiques allemands ont eu l'occasion de faire leurs preuves au sein de la culture nationale de l'Empire, marquée par le protestantisme prussien. La loyauté inconditionnelle envers le trône et la patrie en cas de guerre, postulée par le président de l'assemblée générale des catholiques allemands Schmitt à Aix-la-Chapelle en 1912 avec les mots : "Nous sommes prêts, si l'empereur nous appelle, à sacrifier nos biens et notre sang pour notre patrie"[237] , devait maintenant être prouvée. Outre les nombreux aumôniers

234 Vogt, Religion, 464.

235: Albert, Die katholische Seelsorge; Richter, Die evangelische Seelsorge; Schübel, 300 Jahre Evangelische Soldatenseelsorge,. 48-50; Galius, Evangelische Pfarrer; Haid!, Ausbruch; Hank, Das Feldrabbinat; Sinderhauf. Katholische Militärseelsorge; Vogt, Religion, 455-624; Zunke, An der Seite der Soldaten, 23-60.

236 Goens verstarb im Juli 1918. an den Folgen einer Blinddarmoperation. Siehe Tagebucheintrag Graevenitz vom 4.1. 1915, HStAS, Nachlass Graevenitz, M 660/095, Bü 59, 59

237 Einleitung, Berg, Pro Fide, 3

de campagne dans la troupe qui suivirent cette directive, il était dans l'intérêt de l'Eglise catholique d'envoyer un aumônier de campagne au GrHQ. Après de longues et difficiles négociations, elle obtint finalement en septembre 1915 le poste d'aumônier de campagne au GrHQ.[238] On ne sait pas exactement pourquoi et comment le poste d'aumônier catholique a été créé au GrHQ. Il n'est pas exclu que, dans l'esprit de la "politique de paix civile" prônée, la création de ce poste visait à obtenir une égalité de traitement symbolique de l'Église catholique dans l'Empire. Il n'est pas non plus possible de répondre de manière définitive à la question de savoir pourquoi seul Berg entrait en ligne de compte pour ce poste. Cependant, de nombreux éléments indiquent que le commandant de la 1ère division de la Garde, le major général Prinz Eitel Friedrich, deuxième fils de Guillaume II, s'est engagé en faveur de l'aumônier de sa division, qu'il appréciait beaucoup. Le poste d'"aumônier catholique de campagne du Grand Quartier Général de Sa Majesté l'Empereur et Roi", budgété spécialement pour l'occasion, a été occupé par le professeur Ludwig Berg, aumônier catholique de campagne, avec effet au 12 septembre 1915.[239] Sur le plan organisationnel, Berg et Goens étaient rattachés au IIe commandant du GrHQ et, sur le plan budgétaire, à l'administration de la caisse de la garde d'état-major. Tout comme Goens, il était rattaché au IIe commandant du GrHQ pour l'organisation. Berg ne limitait pas son activité à l'aumônerie du GrHQ, mais, en raison du manque d'aumôniers catholiques de campagne pendant la guerre, il prenait en charge les affaires du curé de garnison dans les différents sites du GrHQ. Il n'y a pas eu de rabbin de campagne au GrHQ pendant la guerre.[240] Pour les quelque 100 000 soldats juifs, il n'y avait que 30 rabbins de campagne à disposition Berg a cependant soutenu dans les derniers mois de la guerre les efforts des communautés juives auprès du IIe commandant du GrHQ pour un encadrement spirituel des soldats juifs au GrHQ et s'est même prononcé en faveur d'un rabbin de campagne à installer en permanence sur place, une proposition qui n'a cependant pas été mise en œuvre.

238 Einleitung, Berg, Pro Fide, 31.

239 Tagebucheintrag Bergs vom 28.9.1915, Berg, Pro Fide, 302.

240 Hank, Feldrabbinat; Zunke, Soldaten, 30

II.3.5 Réflexions sur l'aumônerie militaire (par des aumôniers et le *Feldprobst*)[241]

Au cours des premières années de la guerre, les ecclésiastiques avaient été clairement désavantagés sur le plan juridique, car ils ne pouvaient pas se référer à une instruction de service claire et bien définie. Cependant, au fur et à mesure que les combats avec pertes et fracas se poursuivaient, non seulement les soldats doutaient de la justice supérieure de la cause allemande et de la possibilité de gagner la guerre, mais ils doutaient également de l'aumônerie militaire en tant qu'instance prêchant l'enthousiasme national-religieux dans le cadre de la mission militaire.

En 1917, le jésuite L. Esch, aumônier en chef de la XIe Armée, se plaignait des conséquences de la mauvaise réglementation de l'aumônerie militaire. Chaque médecin-chef d'un hôpital, chaque chef de compagnie sanitaire ou chaque commandant de colonne avait ses propres instructions, seuls les aumôniers militaires n'avaient "pas une *Felddienstordnung* (règlement de service)" et étaient chacun livrés à eux-mêmes.[242] ou à la (bonne) volonté des commandants militaires.

L'aumônier en chef Arnold Middendorf rapportait en mars 1917 : "L'aumônerie miliaire doit être fondée sur des droits clairs, établis sans ambiguïté, et non sur la bienveillance ou la complaisance personnelle des services militaires. C'est pourquoi la création d'un règlement de l'Eglise militaire (*Feldkirchenordnung*) est une nécessité incontournable".[243]

Le Dr. Heinrich Joeppen, *Feldprobst* catholique, s'est rallié à cet avis. [244] Pour orienter en urgence les aumôniers militaires, il avait déjà publié un "Recueil des arrêtés, décisions, etc. pris au cours de la guerre par les autorités ecclésiastiques et laïques pour les aumôniers chargés de l'aumônerie militaire.[245]

241 Proposition d'un aumônier militaire de l'archevêché de Cologne qui ne souhaite pas être nommé, datant de 1917, Archiv des Erzbistums Köln

242 Albert, Franz, Die Seelsorge im Felde, in: Schwarte, Der große Krieg, Bd. 10, Teil 3, S. 234.

243 Schreiben des Katholischen Feld-Oberpfarrers des Westheeres vom 5.3.1917 (Nr. 890/17) an den Feldpropst, in : Bundes - /Militärarchiv Freiburg PH 32, Bd. 258.

244 Aktennotiz des Kath . Feldpropstes vom 22.3.1917 (Nr. 972 / 17), in : Bundes-/Militärarchiv Freiburg PH 32, Bd. 258.

245 Zusammenstellung der im Laufe des Krieges von den geistlichen und weltlichen Behörden für die mit der Militärseelsorge betrauten Geistlichen erlassenen Verfügungen, Entscheidungen usw., hg . vom Katholischen Feldpropst der Armee, Berlin (15 . 4.) 1916.

La critique de la structure et de l'organisation existantes émanait également des rangs de l'aumônerie militaire.[246]

Dans les archives de l'archevêché de Cologne, on trouve la proposition d'un aumônier militaire souhaitant rester anonyme pour des améliorations structurelles et organisationnelles potentielles de l'aumônerie militaire.

Des plaintes concernant le manque d'aumônerie ont émergé de presque toutes les parties de l'armée de terre et de la marine jusqu'à ces derniers temps. De nombreux soldats et marins catholiques n'ont pas eu l'occasion d'assister à la messe ou de recevoir les sacrements depuis plusieurs mois. Le choix des aumôniers militaires se fait souvent de manière arbitraire et ne correspond pas toujours aux bonnes personnalités. De très jeunes prêtres deviennent aumôniers militaires à plein temps avec un salaire très élevé, des prêtres qui ont été ordonnés depuis 10 ans servent encore comme garde-malades, etc.
Une réforme en profondeur de l'ensemble de l'aumônerie militaire s'est avérée indispensable. La réforme devrait suivre les voies suivantes en s'appuyant sur les institutions existantes :

- Aumônerie de l'armée de terre et de la marine.
  L'évêque aux armées a besoin de trois vicaires généraux, un pour l'armée d'essai, un pour l'armée de l'Est et un pour la Marine. Ces vicaires généraux doivent avoir leur siège dans chacun des trois grands quartiers généraux et y sont affectés au même titre que les médecins, les fonctionnaires de l'intendance, etc. Il leur incombe, en liaison avec l'évêque aux armées, la direction générale de l'aumônerie pour toute l'armée. Pendant la guerre, l'évêque de l'armée reste dans la capitale du Reich.

- Chaque commandement suprême de l'armée doit avoir auprès de lui un aumônier militaire supérieur actif, auquel incombe la direction de l'aumônerie pour l'armée concernée. Il doit pouvoir faire appel aux forces aumônières et les utiliser librement. La limitation de l'utilisation pour les différentes divisions s'est avérée intenable, car il y avait des divisions qui ne comptaient que 100 soldats catholiques et d’autres avec 5000 catholiques et plus. Les juifs ont

246 z.B. den Bericht des kath. Feldoberpfarrers Middendorf vor einer Feldgeistlichen-Konferenz am 23.11.1916 in Metz, in dem er den schweren Stand der Pfarrer angesichts des nachlassenden "religiösen Schwungs" beklagte (Vogt, A., 1984, S. 556 f.).

déjà obtenu qu'un rabbin soit stationné auprès de chaque haut commandement de l'armée.

II.3.6 L’organisation institutionnelle de l’aumônerie militaire

Vue d'ensemble (Engagement dans la guerre

Les deux Églises et les communautés juives ont organisé leur propre aumônerie militaire pendant la guerre mondiale sur la base des deux règlements prussiens de 1902 relatifs au service militaire et religieux. Ce faisant, l'aumônerie militaire allemande a connu le plus grand développement de toute son histoire. L'aumônerie militaire formait une autorité supérieure subordonnée au ministre de la Guerre sous la direction d'un prêtre de campagne (catholique: capellanus maior). Du côté protestant, les aumôniers militaires sont responsables du service religieux d'un corps chacun, leurs "collègues" catholiques d'un à trois corps. Au début de la guerre, il y avait généralement un pasteur divisionnaire protestant et un pasteur divisionnaire catholique responsables de chaque division.

Le Feldprobst de l'armée (tant protestant que catholique) était en même temps celui de la marine et celui des troupes coloniales. Il exerce sa fonction sur l'armée et la marine prussiennes, mais avec "l'accord tacite" des gouvernements alliés, également sur les troupes des États allemands ; la Bavière, la Saxe et le Wurtemberg font exception. Il ne peut recruter du personnel qu'avec l'approbation du ministère de la Guerre. Il était autorisé à donner des instructions aux curés militaires qui étaient attachés aux commandements généraux des corps d'armée et aux curés de garnison et de division qui leur étaient subordonnés. Pendant la guerre mondiale, une structure complexe d'autorités est apparue. Dans les commandements généraux et de groupe et dans les inspections d'étape, des postes supplémentaires de conseillers en pastorale ont été créés. [247]

Le *Feldprobst* catholique était comparable à un évêque titulaire. Jusqu'en 1919, le *Feldpropst* prussien était, en tant que chef d'un diocèse personnel qui s'étendait sur un certain nombre de personnes dans tout l'Empire allemand, exempt - donc indépendant - des évêques locaux. Les six prêtres divisionnaires catholiques les plus âgés avaient le rang et la solde d'un prêtre supérieur militaire, mais pas le titre. Au dernier recensement, en 1918, il y avait 1400 aumôniers militaires sous la direction du prévôt protestant de campagne prussien ; en outre, il y avait 279

247 Hans-Josef Wollasch, Militärseelsorge im Ersten Weltkrieg; Das Kriegstagebuc des Feldgeistlichen Benedict Kreutz, Mainz 1987, S. LXXI (Einleitung)

pasteurs bavarois, 74 saxons et 42 wurtembergeois. Au total, le nombre d'aumôniers militaires a été multiplié par trente pendant la guerre.

Le 1er août 1914, il y avait 150 aumôniers militaires protestants dans l'armée et la marine prussienne. Le 1er novembre, 249 ont été recensés pour l'armée et la marine. Parmi eux, 186 ont été affectés au front, 63 à l'étape et au territoire occupé.

Le 1er avril 1915, l'armée prussienne comptait 404 aumôniers protestants sur les fronts oriental et occidental, dont 125 aumôniers de division de campagne à plein temps, 145 aumôniers militaires volontaires à plein temps et 79 aumôniers d'hôpitaux d'étape. Dans la zone d'occupation, il y avait 23 pasteurs de garnison à plein temps, dans la marine 25 pasteurs navals à plein temps et 12 aumôniers militaires navals.

Le tableau suivant indique le nombre d'aumôniers militaires protestants (armée prussienne) pour les années 1916 à 1918.

Période	Front	Zone des étapes et territoires occupés	Total
Automne 1916	383	303	586
Printemps 1917	427	235	662
Automne 1917	491	253	744
Printemps 1918	501	282	783
Automne 1918	476	283	759

(en %, cela veut dire que les 2/3 des aumôniers sont au front)

La "ventilation" des chiffres pour le printemps 1917 donne l'image suivante :
369 sur le budget (dont 182 au front, 141 à l'étape et 46 en zone occupée), 293 sur le budget (dont 295 au front, 34 à l'étape et 14 en zone occupée). [248]

248 Martin Schian, Die Arbeit der evangelischen Kirche. 2 Bde. Berlin 1921 u. 1925, S. 28-29; eigene Recherchen

Le tableau suivant montre l'étendue de l'aumônerie militaire catholique (armée et marine) en Prusse pour l'année 1914 (avant le début de la guerre).

Titre	1914
Feldpropst	1
Vicaire général militaire	1
Aumôniers militaire	9
Aumônier en chef de la marine	1
Prêtres de garnison et de division	52
Aumôniers de la marine	7
Aumôniers militaires	3
Aumôniers navals adjoints	9
Total (1914)	**83**

Le tableau suivant se dessine pour l'année 1918 :

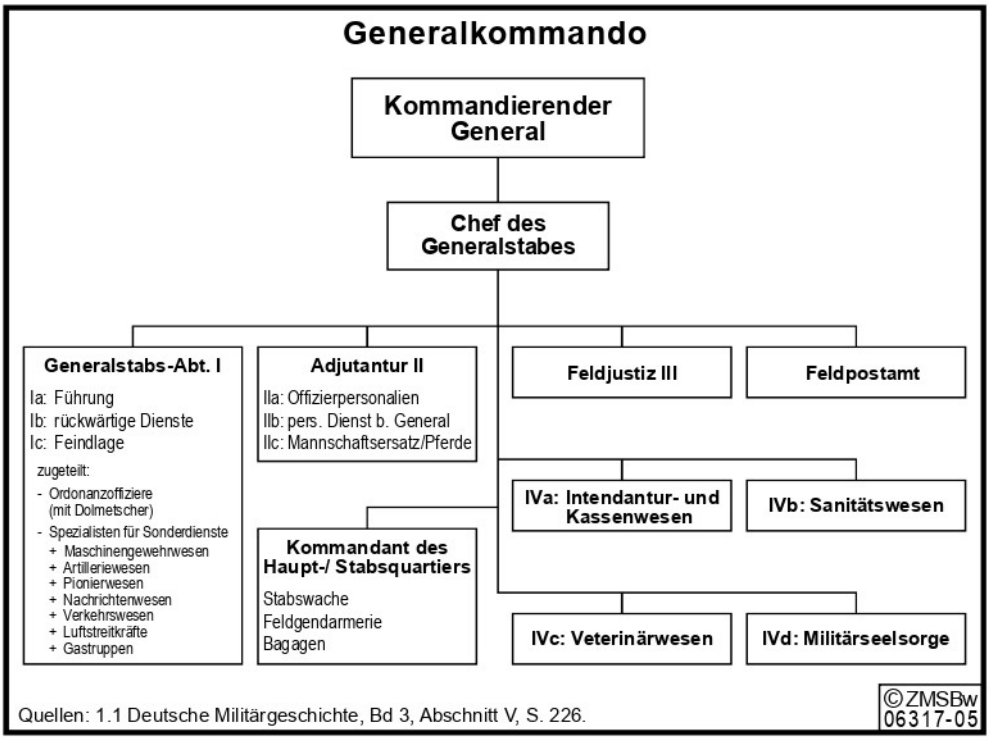
Fonction	Front	Zone des étapes	Zone d'occupation	Domicile
Aumôniers budgétisés	232 (88)	168 (27)	75 (26)	---
Aumôniers surnuméraires	349 (183)	154 (54)	8 (5)	---
Aumônier de la garnison	---	---	---	413
Sous-total	581 (271)	322 (81)	83 (31)	413
Aumônier naval	42			
Total (1918)	**1441**			

Au sommet se trouvait le *Feldprobst* de l'armée, suivi des aumôniers militaires principaux, dont le nombre était déterminé dans le budget du Reich allemand, des aumôniers de division et de garnison ainsi que des aumôniers de cadets et des aumôniers des institutions militaires. Dans certains cas, il y avait également des aumôniers militaires et des aumôniers civils. Le groupe des sous-officiers et les hommes enrôlés étaient les véritables destinataires de la pastorale dans l'armée.

Dans l'armée bavaroise, il n'y avait pas de véritables aumôniers militaires, un accord avait été passé avec les aumôniers civils, l'archevêque de Munich-Freising était à la fois l'évêque militaire et le prévôt des troupes bavaroises.

L'aumônerie militaire en tant que partie de la structure organisationnelle d'un corps d'armée

La classification de l'aumônerie militaire dans la structure organisationnelle d'un corps d'armée (commandement général) est présentée dans la figure suivante :



Dans les armées de Bavière, de Prusse, de Saxe et du Wurtemberg, le *Generalkommando* (le commandement général) désignait, pendant la Première Guerre mondiale, l'autorité de commandement et d'administration d'un corps d'armée et de la circonscription de corps correspondante. Le commandement général était dirigé par un général commandant.

Le chef d'état-major général d'un commandement général avait 9 unités de service sous ses ordres. L'unité d'état-major général *IVd Militärseelsorge* (IVd Aumônerie militaire) était de même rang que *Intendantur*, (l'intendance), *Kassenwesen* (la trésorerie), *Sanitätswesen* (le service sanitaire) et *Veterinärwesen* (le service vétérinaire).

Divers aspects de l'engagement

L'engagement des aumôniers militaires couvrait divers aspects. Les onze éléments suivants ont principalement été mis en évidence : (1) des problèmes au moment du lancement, (2) en dehors de la mission proprement dite : encadrement des troupes, le commandement militaire attendait une augmentation de la volonté opérationnelle, (3) le double rôle de prêtre / pasteur d'une part et en même temps de membre des forces armées, (4) la fréquentation des services religieux de champ en baisse, (5) la "découverte" de la fonction des *Soldatenheime* (foyers de soldats), (6) la réaction des évêques des pays belligérants à l'initiative de paix de Benoît XV,(7) l'appel des évêques à la morale de combat, à l'héroïsme et à i' autosacrifice, (8) l'héroïsation de la mort sur le front, imprégnée du mythe chrétien du sacrifice, (9) l'action de propagande visant à renforcer la volonté de persévérer, avec l'implication de l'aumônerie militaire, (10) des essais de l'aumônerie militaire pour augmenter le moral des soldats au combat par des appels au patriotisme et à la religion, (11) la glorification de la mort à la guerre

Des problèmes au moment du lancement

Au début de la guerre, il y avait un manque de leadership unifié et de personnel nécessaire. C'était un grand obstacle à l'aumônerie militaire. Cela a été ressenti partout. Des tentatives ont été faites pour réduire la pénurie en utilisant davantage d'aumôniers militaires et d'aumôniers adjoints. Le nouveau personnel était principalement affecté aux hôpitaux militaires et aux étapes. Ce n'est qu'en 1917 que l'on a réussi à adapter la structure organisationnelle aux exigences concrètes de l'aumônerie militaire en améliorant les instructions de service et les manuels. Toutefois, cette mesure n'a eu qu'un succès partiel. Les efforts pour améliorer les structures se sont répétés. Enfin, des aumôniers militaires sont installés dans les inspections d'étape, les armées et les commandements généraux et de groupe, et du côté catholique, un prêtre en chef de campagne pour les fronts occidental et oriental respectivement.

À partir de septembre 1914, une trentaine de rabbins de campagne s'occupent également des soldats juifs au front. Leurs activités ne diffèrent pas significativement de celles des aumôniers militaires chrétiens.

En dehors de la mission proprement dite : encadrement des troupes, le commandement militaire attendait une augmentation de la volonté opérationnelle

Les aumôniers militaires assumaient des tâches en dehors de la pastorale religieuse proprement dite (services religieux, confessions, administration des sacrements, funérailles, dévotions) dans le cadre de la pastorale globale, qui n'avait pas un caractère essentiellement confessionnel et représentait essentiellement un précurseur de la pastorale des troupes qui s'est prononcée lors de la Seconde Guerre mondiale. Dès le printemps 1915, il est apparu que les méthodes traditionnelles de la pastorale ecclésiastique n'intéressaient plus les soldats dans une guerre de plus en plus "totale". Il y a donc eu une réorientation des aumôniers militaires. La "cura animarum" a également changé dans les conditions de la guerre. Dans les zones arrière de la zone opérationnelle, l'aumônerie militaire s'est transformée en une prise en charge générale des troupes, qui s'étend désormais aussi aux manifestations culturelles profanes et aux soins récréatifs. Il s'agissait notamment de fournir du matériel de lecture et des *Liebesgaben*[249], d'organiser des soirées de divertissement et des conférences. En outre, à partir de la fin de l'année 1916, il existe également l'"Instruction de la patrie". La pastorale civile et l'instruction religieuse dans les territoires occupés et dans la zone opérationnelle ainsi que la fondation de foyers de soldats faisaient partie des autres tâches. [250]

Les services de campagne faisaient partie de la vie dite quotidienne de la plupart des soldats des confessions chrétiennes ainsi que de la communauté juive. Les aumôniers militaires étaient en charge de la célébration des services religieux et de l'assistance aux blessés et aux prisonniers de guerre. Ils assistaient les mourants, donnaient la dernière bénédiction, s'occupaient - dans la mesure du faisable - d'un enterrement digne et informaient les proches. Les aumôniers militaires apportaient souvent aux soldats des nouvelles et des *Liebesgaben*[251] de chez eux. Ils ont obtenu des journaux, des magazines et des calendriers, des bibles et d'autres écrits religieux, ainsi que des lectures divertissantes pour se distraire et s'édifier. Les prêtres catholiques de terrain et les pasteurs protestants

249 On parlait des Liebesgaben dans l'Empire allemand pour désigner les envois d'aide de la population aux soldats au front, par exemple pendant la Première Guerre mondiale. Mais ils étaient également envoyés aux blessés dans les hôpitaux militaires et aux prisonniers de guerre allemands à l'étranger. Il s'agissait de paquets-cadeaux contenant principalement des articles vestimentaires et des denrées alimentaires.

250 Hirschfeld, Gerhard; Krumeich, Gerd; Renz, Irina (2004): Enzyklopädie Erster Weltkrieg. 2., durchges. Aufl. Paderborn, Zürich etc.: F. Schöningh. S. 719

251 On parlait des Liebesgaben dans l'Empire allemand pour désigner les envois d'aide de la population aux soldats au front, par exemple pendant la Première Guerre mondiale. Mais ils étaient également envoyés aux blessés dans les hôpitaux militaires et aux prisonniers de guerre allemands à l'étranger. Il s'agissait de paquets-cadeaux contenant principalement des articles vestimentaires et des denrées alimentaires.

de terrain y voyaient une tâche humanitaire et sociale importante. Les situations extrêmes de la guerre, notamment sur les champs de bataille, ont souvent rendu la coopération entre les dénominations inévitable. Dans le contexte des décès massifs, les barrières confessionnelles semblaient relativement insignifiantes. Pour la plupart des blessés graves, il importe peu qu'un ecclésiastique catholique ou protestant les assiste. Lors de la réunion des aumôniers protestants à Saint-Quentin le 5 août 1915, la question des cultes communs avec les catholiques a également été débattue. Ceux-ci se sont parfois heurtés à des difficultés de la part des aumôniers catholiques. Le *Geheimrat* Dr Göns était d'avis que les services religieux communs ne pouvaient en principe être ordonnés que par la Couronne et non par les autorités militaires.[252]

L'aumônerie militaire a connu des moments difficiles au début de la guerre. Le nombre d'aumôniers militaires ne correspond pas aux immenses masses de troupes au front et dans les étapes. La guerre prend l'Église en Allemagne en général et les organes de l'aumônerie militaire en particulier au dépourvu. A fortiori, même s'il avait été préparé, il ne pouvait pas s'adapter à de telles dimensions des zones de combat.

Les chefs militaires donnaient l'impression que l'aumônerie militaire ne visait pas tant à éveiller et à animer l'esprit religieux qu'à assurer exclusivement la formation militaire de l'armée et le maintien de la discipline. La religion et l'aumônerie militaire étaient considérées par le commandement militaire comme un moyen approprié pour élever le moral des troupes. En novembre 1915, le commandant d'une division d'infanterie bavaroise expliqua à son aumônier de division catholique que la guerre des tranchées imposait de nouvelles exigences aux équipes et au clergé. "Excellence souhaite que l'on souligne dans les sermons

252 L'absence d'un règlement de service détaillé pour les aumôniers s'est finalement transformée en une certaine bénédiction, malgré les énormes difficultés qu'elle a provoquées au début, car elle a permis à chacun de s'adapter le mieux possible aux circonstances complexes. A l'avenir, le référent du corps serait compétent pour les demandes et les réclamations. Alors qu'en cas de guerre de mouvement, les services religieux communs devraient être la règle par égard pour les opérations militaires, de tels services ne seraient ni admis ni souhaitables en cas de séjour prolongé dans des positions fixes, mais une séparation pure et simple serait nécessaire. Certains ont fait état du bon succès des services religieux communs pendant la guerre de mouvement, alors qu'avec le passage à la guerre de position, les services religieux ont été immédiatement organisés de manière confessionnelle. Un aumônier de campagne a évoqué le manque d'un recueil de chants communs aux protestants et aux catholiques, principalement pour les services d'hôpitaux et les célébrations dans les foyers de soldats. Il est vrai que le nombre de chants et de mélodies connus des catholiques est extrêmement faible. Mais il faut aussi tenir compte de ce besoin sensible.
Procès-verbal de la conférence des aumôniers protestants à St Quentin le 05.08.1915, Landeskirchliches Archiv der Evangelisch-Lutherischen Kirche in Bayern (LAELKB)

que les sacrifices que les guerriers font pour la patrie sont méritoires pour le ciel. Autrefois, on ne se doutait pas que l'aumônerie était si importante dans la guerre de tranchées.[253]

Le double rôle de prêtre / pasteur d'une part et en même temps de membre des forces armées

Par conséquent, les aumôniers militaires apparaissaient aux soldats moins comme des messagers de Dieu et des serviteurs de leur Église, mais beaucoup plus comme des organes de l'État et des autorités militaires, également parce qu'ils "apparaissaient" comme des officiers. Les organes militaires, en particulier les organes subalternes, n'ont souvent pas compris l'importance des tâches sacerdotales et n'ont pas eu la considération nécessaire pour la fonction et la personne de l'aumônier militaire, de sorte que les autorités supérieures ont déjà dû prendre l'occasion de les protéger.

Tous les ecclésiastiques ne sont pas à la hauteur de ce double rôle (prêtre ou pasteur et officier militaire en même temps). La relation de service avec les supérieurs militaires exigeait souvent l'approbation de mesures qui contredisaient la vie religieuse et morale des soldats. L'archevêque de Munich Franz von Bettinger, nommé en août 1914 au poste de *Feldpropst* de l'armée bavaroise, a interprété dans l'un de ses *Feldpredigten* (prédications de campagne) les ordres du commandement militaire comme la volonté directe de Dieu.[254]

La fréquentation des services religieux de champ en baisse

Les pertes extrêmement lourdes de l'été 1916 (Verdun, Somme) ont rendu de plus en plus difficile et moins convaincant pour les aumôniers militaires d'interpréter les événements de la guerre dans la perspective de l'histoire du salut comme faisant partie d'un plan divin de salut et d'exiger des soldats une disposition à l'expiation et au sacrifice pour obtenir la victoire. [255]

A partir de 1916, les services religieux n'étaient plus guère fréquentés et les aumôniers de campagne n'étaient plus très nombreux qu'à l'arrière du front et avant le début des combats, c'est-à-dire dans des situations limites de la guerre,

253 Carl Werner Müller (Hrsg.), „Verzicht auf Revanche“: Das Kriegstagebuch 1914/18 des Divisionspfarrers der Landauer Garnison Dr. Anton Foohs (= Veröffentlichungen der Pfälzischen Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften, Bd. 108), Speyer 2010, S. 100 Eintrag vom 16.11.1915

254 Faulhaber, Schwert des Geistes, S. 504.

255 Mommsen. Die nationalgeschichtliche Umdeutung, S. 254f.; Cholvy/Hilaire, Histoire religieuse de la France contemporaine, Bd. 2, S. 237.

liées à des expériences extrêmes.[256] Les foyers du soldat offraient une alternative pour retrouver l'accès aux soldats et les reconquérir. Comme l'écrivait l'aumônier de campagne Alois Sester dans l'un de ses rapports d'activité, les équipages y trouvaient des distractions, de la bonne lecture et une protection contre les dangers moraux, ainsi que beaucoup de choses belles et variées pour agir sur le cœur et sur l'esprit des soldats.[257]

La "découverte" de la fonction des *Soldatenheime* (foyers de soldats)

Les ecclésiastiques étaient convaincus que l'on pouvait être beaucoup plus proche des soldats dans les foyers du soldat qu'à l'Église et que l'on pouvait faire beaucoup de bien à bien des égards, en particulier sur le plan moral, parce que l'on pouvait justement parler, ce qui n'est pas possible dans un sermon.[258]

Il s'avérait qu'en raison des multiples conditions de la Première Guerre mondiale (par exemple le problème des masses de soldats à encadrer, leur abrutissement, la banalisation croissante de la guerre, le déficit de plus en plus évident d'explications sur le déroulement de la guerre, etc.), les aumôniers de campagne ne pouvaient plus s'adresser et atteindre les soldats de manière illimitée et devaient également se réorienter.

Sur tous les fronts de la guerre, les ecclésiastiques ont reconnu "qu'un foyer catholique pour soldats - avec des sœurs catholiques - était d'une grande importance en raison de l'influence religieuse sur les soldats[259] et que, dans cette mesure, on pouvait y exercer une action missionnaire de manière remarquable.[260]

La réaction des évêques des pays belligérants à l'initiative de paix de Benoît XV

Le 1er août 1917, le pape Benoît XV a adressé un appel à la paix aux chefs d'État des nations en guerre. Les propositions qu'il contenait revenaient à rétablir l'état d'avant-guerre : restitution de tous les territoires occupés, notamment l'évacuation de la Belgique par les Allemands ; renonciation aux réparations ; restitution des colonies allemandes conquises par les puissances de l'Entente. Un

256 Bericht über die Konferenz der katholischen Feldgeistlichen der 10. Armee und der Südhälfte Scholtz in Wilna vom 6.2. 1917. BA-MA PH 32/ 389 (Konferenzberichte des Militäroberpfarrers des Ostheeres 191 7- 1918).

257 Tätigkeitsbericht des Militärpfarrers Alois Sester, 21. Infanteriedivision, vom 05. 06. 17. BA
MA PH 32/105 (Berichte der Etappen-Inspektion I).

258 Protokoll der Feldgeistlichen -Konferenz der Armeeabteilung Strantz in Metz vom 05. 07. 1915. BA-MA PH 32/ 390 (Konferenz-Berichte vom Feld-Oberpfarrer des Westheeres).

259 Tätigkeitsbericht des Feldgeistlichen Alfred Reischi O.F.M. Aleppo, 05.06. 1917. BA-MA PH 32/ 260 (Tätigkeitsberichte über Militärseelsorge aus der Türkei 1914- 1918).

260 Haidl, Ausbruch. S. 267. Details zur pastoralen Betreuung der Soldaten in den konfessionellen Soldatenheimen und deren Instrumentalisierung im Rahmen der Steigerung des Durchhaltewillens.

tribunal arbitral international devait trancher toutes les questions territoriales litigieuses, comme par exemple entre l'Allemagne et la France au sujet de l'Alsace-Lorraine.

Mais quelles étaient les chances de succès d'une telle procédure - après trois années pendant lesquelles le monde était en flammes ? Après des millions de morts et des régions dévastées ? Quel gouvernement voulait faire croire à ses citoyens que tous ces sacrifices n'avaient été que le résultat d'une simple paix de compréhension ?

Tant l'Entente que les puissances centrales ont vu dans la note un complot et Benoît XV a été diffamé comme "pape des opposants". Le chef de l'armée allemande Erich Ludendorff ne parlait plus que du "pape des Français". En 1919, les vainqueurs n'invitèrent même pas le Vatican à participer aux négociations de paix à Versailles.

La réaction des évêques des pays belligérants a sans doute été la plus décevante pour Benoît XV. La plupart d'entre eux s'étaient déjà ralliés au hourra patriotique général en 1914. Les indications selon lesquelles on se trouvait à la veille d'un tournant décisif s'intensifiaient au fur et à mesure que la guerre avançait. Le hourrapatriotisme initial - tant dans l'Empire allemand qu'en Autriche-Hongrie - et l'enthousiasme national avaient fait place à un désenchantement qui se traduisait souvent par de l'amertume. L'année 1916 a été considérée comme un tournant décisif dans la perception de la guerre. La raison en était l'augmentation des difficultés d'approvisionnement et les nouvelles peu encourageantes en retour du front.

Au lieu de se rallier à leur chef supranational, nombre d'entre eux ont préféré sonner le clairon nationaliste. Dans une lettre pastorale datée du 1er novembre 1917, l'épiscopat allemand mettait en garde contre une paix "comme salaire de Judas pour la trahison et la fidélité à l'empereur".

Après tout, deux tiers de tous les catholiques ont participé à la Première Guerre mondiale en tant que membres d'États mutuellement hostiles. Souvent, ils ne partageaient pas les vues de Benoît XV sur la guerre, mais s'opposaient à ses efforts pour instaurer une paix négociée. Au cours de la guerre, un sentiment de loyauté nationale s'est développé de la part de l'Église catholique allemande et

aussi française, qui a certainement été en concurrence avec celui d'autres groupes et dénominations. [261]

Les deux Églises catholiques (en Allemagne comme en France) ont placé le sentiment de loyauté nationale au-dessus de la nécessaire compréhension de soi religieuse et ecclésiastique, qui les aurait en fait obligées à l'universalité, à la solidarité et à la charité. Les théologiens, les évêques et, par conséquent, les aumôniers militaires d'Allemagne et de France ont apporté leur contribution à la justification théologique de l'enthousiasme patriotique de leur nation respective, en utilisant les mêmes arguments et stratégies. [262]
Cette attitude est mise en évidence par les réponses négatives des épiscopats allemand et français à l'appel à la paix du pape Benoît XV.[263]

L'appel des évêques à la morale de combat, à l'héroïsme et à i' autosacrifice

Le prince-évêque de Breslau, Adolf Johannes von Bertram, considérait la mort au front comme un événement joyeux : "O heureuse mort héroïque d'un bon soldat catholique !" Le moral élevé au combat et l'héroïsme exigeaient du soldat individuel qu'il accepte volontairement la mort. Il a été fait référence à plusieurs reprises à la *"vieille vérité"* selon laquelle le soldat en guerre était destiné à mourir, *"une vérité qui est presque en danger d'être perdue dans le monde pacifiste d'aujourd'hui".* [264] Le prince-évêque Bertram s'est exprimé sur la bataille de la Marne. Dans une circulaire épiscopale, il a décrit l'attente patiente et la persévérance des troupes pendant des semaines et des mois comme l'un des plus grands actes de renoncement. Une guerre courte et violente est plus facile à supporter qu'une longue guerre de tranchées.[265]

261 Conzemius, Victor. Kirchen und Nationalismen im Europa des 19. und 20. Jahrhunderts. In: Langner. Albrecht (Hrsg.): Katholizismus. nationaler Gedanke und Europa seit 1800. Paderborn u.a. 1985, S. 11-50

262 Eirich, Stefan-Bernhard: “Glaubenskünder Krieg". Elemente einer katholischen Kriegstheologie in den Schriften französischer und deutscher Autoren der Jahre 1914 und 1915 anhand ausgewählter Beispiele. Lizenzarbeit, Rom (Gregoriana) 1992, S.37; Achleitner, Wilhelm: Gott im Krieg. Die Theologie der österreichischen Bischöfe in den Hirtenbriefen zum Ersten Weltkrieg. Wien/Köln/Weimar 1997, S. 31, Anmerkung 79

263 Repgen, Konrad: Die Aussenpolitik der Päpste im Zeitalter der Weltkriege. In: Jedin, Huben/Ders. (Hrsg.): Die Weltkirche im 20. Jahrhunden (Handbuch der Kirchengeschichte, 7). Freiburg/Basel/Wien 1979. S. 36-96 Baadte, Günter: Die Friedensinitiative Papst Benedikts XV. vom 1. August 1917. In: Nagel, Ernst Josef (Hrsg.): Dem Krieg zuvorkommen. Christliche Friedensethik und Politik Freiburg/Basel/Wien 1984, S. 2 11-23 1; Morozzo della Rocca, Robeno: Benedikt XV. Der Papst und der Erste Weltkrieg. In: Matheus, Michael/Klinkhammer. Lutz. (Hrsg.): Eigenbild im Konflikt. Krisensituationen des Papsttums zwischen Gregor VII und Benedikt XV. Darmstadt 2009. S. 187-210

264 Freytag-Loringhoven, Die Macht der Persönlichkeit im Kriege (1905), S. 17; Freytag-Loringhoven meinte, dass im Vergleich zu den vorübergehenden Leiden des Krieges das moderne Leben mit seinem Verkehr und seiner Wirtschaft mehr Opfer fordere (S. 42). Siehe auch Wie erhalten wir uns den kriegerischen Geist? Clausewitz- Betrachtungen, in: Militär-Wochenblatt, Nr. 4/1903, Sp. 89. Storz, Kriegsbild und Rüstung, S. 117

265 Hirtenbrief Bertram. o.D.: Hirtenbriefe 1917, S. 50.

L'héroïsation de la mort sur le front, imprégnée du mythe chrétien du sacrifice

L'attitude préconisée par les aumôniers militaires en termes de mobilisation et de renforcement de la volonté de persévérer était[266] une fonction supplémentaire importante de la religiosité traditionnelle. L'objectif était d'induire un haut niveau d'engagement chez les soldats.[267] Cela a conduit dans une large mesure à l'héroïsation de la mort sur le champ de bataille, entrecoupée du mythe chrétien du sacrifice[268], et a fait appel aux idéologies nationales de la guerre ainsi qu'aux métaphores et au symbolisme religieux [269]. Dans les discours et les sermons, ainsi que dans les publications, les Églises et donc le clergé militaire ont légitimé la mort pour la patrie en la stylisant et en la mettant en parallèle avec le martyre et la mort sacrificielle du Christ sur la croix qui a apporté le salut.[270] Au cours des premières années de la guerre, c'est l'une des raisons pour lesquelles les offrandes des Églises étaient bien acceptées. Les offres de sens présentées inchangées par les Églises ont perdu leur plausibilité du point de vue des soldats lorsque ni la victoire ni la fin des tueries et des morts n'étaient en vue. [271]Les combats font de plus en plus de victimes. Les doutes des soldats sur la justice supérieure de la cause allemande et sur la possibilité de gagner la guerre [272]augmentent rapidement, accompagnés de la remise en question de la fonction de la pastorale militaire. Car du point de vue des soldats, ce dernier avait prêché l'enthousiasme national-religieux dans la mission militaire. [273]) Ce changement d'humeur inquiète également les dirigeants militaires. C'est pourquoi, à partir de

266 Zur Unterstützung der amtlichen Politik mittels einer „vaterländischen Propaganda auf kirchlicher Grundlage“ durch den deutschen Klerus Mommsen. Die nationalgeschichtliche Umdeutung. besonders S. 256. Zum „effort patriotique de l'Église catholique" in Frankreich das von Annette Becker stammende Kapitel „Les Eglises et la Guerre" in Becker, Jean-Jacques: Les Français dans la Grande Guerre. Paris 1980. S. 168-180.

267 Chaline (Hrsg.), Chrétiens dans la première guerre mondiale sowie Ziemann, Front und Heimat, darin besonders Kapitel 4.2., Formen und Grenzen religiöser Stabilisierung", S. 246-265

268 Mosse, Gefallen für das Vaterland, S 94-98; Zum Opfergeist der Soldaten und der Analogisierung des Soldatentodes mit dem Opfertod Christi

269 Der französische Präsident Raymond Poincare prägte den Begriff der Union sacrée, vergleichbar mit dem in Deutschland geschlossenen Burgfrieden; J.-J. Becker, Frankreich. Die „Union sacrée“. Frankreich und Deutschland sind Thema bei Krumeich, ,,Gott mit uns? ‘;. Zur Vermischung religiöser und politischer Metaphern, die in eine Stilisierung des Ersten Weltkriegs zum Kreuzzug münden. A. Becker, Croire, S. 10.

270 Eine grundlegende Zusammenfassung der zeitgenössischen Deutungsmuster in Bezug auf den Tod auf dem Schlachtfeld, die Theodizee-Frage sowie das Verhältnis von Christentum und Krieg bei Schwaighofer. Coelestin Ord.Min.Cap.: Krieg und religiöses Empfinden. Vortrag am zehnjährigen Stiftungsfeste des Katholischen Frauenbundes in München am 8. Dezember 1914. München 1915. Schwaighofer bezeichnet den Soldatentod auf dem Schlachtfeld als „in treuer Pflichterfüllung (erlittenen) Märtyrertod für das Vaterland", versehen mit einem „Glorienschein des Heldentums". Diese „Opfer heiligster Pflicht" hätten „Anspruch auf besondere Gnade und besonderen Lohn" im Jenseits, was ihnen bei einem unvorbereiteten Tod im Frieden möglicherweise versagt geblieben wäre. ibidem, S. 6f.

271 Bereits 1915 schrieb die evangelische Frauenrechtlerin Hedwig Dohm einen äusserst scharfsinnigen pazifistischen Artikel, in dem sie unter anderem die patriotisch-klerikalen Phrasen der Kriegspropaganda entlarvte und einem auf den Prinzipien der Bergpredigt beruhenden internationalen Christentum gegenüberstellte. Erst 1917, als eine allgemeine Kriegsmüdigkeit verbreitet war und auch kritischen Stimmen Gehör geschenkt wurde, fand Hedwig Dohm einen Verleger für ihren brillanten Text. Dohm, Hedwig: Der Missbrauch des Todes. Senile Impressionen. In: Pfemfert, Franz (Hrsg.): Das Aktionsbuch. Berlin.-Wilmersdorf 1917, S. 95- 112.

272 Schian,1921, S. 124 ff

273 Bericht des kath. Feldoberpfarrers Middendorf vor einer Feldgeistlichenkonferenz am 23.11,1916 in Metz, in dem er den schweren Stand der Pfarrer angesichts des nachlassenden "religiösen Schwungs" beklagte (A. Vogt, 1984, S. 556 ff.).

1917, une vaste campagne de propagande impliquant les aumôniers militaires devait renforcer la volonté de persévérer des soldats et de la population civile. Ces mesures, en particulier l'introduction d'une "instruction patriotique" avec la participation des aumôniers, ont encore réduit le champ d'action déjà limité de l'aumônerie militaire et remis en question sa crédibilité. [274]Dans une phase de fatigue de guerre et de dépression croissante, les aumôniers militaires sont de plus en plus utilisés comme des hérauts du moral décrété officiellement. [275]

L'action de propagande visant à renforcer la volonté de persévérer, avec l'implication de l'aumônerie militaire

L'intérêt des dirigeants politico-militaires en Prusse et plus tard dans le Reich allemand, et surtout pendant la guerre, était d'influencer l'engagement et l'orientation idéologique des soldats avec l'aide des aumôniers militaires.[276] La capacité des aumôniers militaires à opérer avec succès dans l'intérêt de leurs clients dépendait cependant de la réalité de la guerre et de l'enthousiasme religieux-national propagé qui restait en accord plausible. La plupart des tentatives des aumôniers militaires pour remonter le moral des soldats au combat en faisant appel au patriotisme et à la religion frôlent l'anachronisme. En conséquence, l'aumônerie militaire elle-même a fini par être considérée comme un instrument de la propagande de résistance pratiquée par le commandement de l'armée et l'État. [277]Souvent, les soldats se détournaient complètement de l'Église[278] ou cherchaient de l'aide pour survivre face à la réalité menaçante de la guerre. [279]

Des essais de l'aumônerie militaire pour augmenter le moral des soldats au combat par des appels au patriotisme et à la religion

Selon certains sources, il y avait un fort sentiment de communauté et d'unité parmi les soldats dans les premiers mois de la guerre, surtout parmi ceux qui étaient au front. Cela a considérablement favorisé l'acceptation de l'aumônerie

---

274 In einem Erlass des Feldpropstes Joeppen vom 24,9,1918 heisst es: "Wir dürfen uns ihm (dem vaterländischen Unterricht) gegenüber nicht ablehnend verhalten, im Gegenteil, wir sollen mitarbeiten, aber in vorsichtiger, kluger Weise. Die Soldaten dürfen vor allem nicht den Eindruck gewinnen, als wenn wir nur ausführendes Organ der höheren Militärbehörden seien und gewissermassen bestellte Arbeit leisteten. Das würde der Seelsorgearbeit mehr schaden und den Einfluss der Militärgeistlichen auf die Dauer lahmlegen“ (A. Vogt,1984, S, 561)

275 A. Vogt, 1984, bei der Verbreitung pessimistischer Nachrichten mussten die Militärgeistlichen mit ihrer Entlassung rechnen (S, 565)

276 Dreiling 1922 (S. 110 f.): "Wenn unsere Heeresleitung grosses Gewicht auf die Feldseelsorge legte, so geschah das weniger aus Liebe zur Religion…Ihr hauptsächlichster, wenn nicht einziger Zweck war die Stärkung der militärischen Moral, der erste, wenn nicht ausschliessliche Massstab dieser Moral war die Kampffähigkeit der Truppe…"

277 Dreiling 1922 “Zahlreich und schwer sind die Anklagen, die in Erzählungen und Zeitschriften und Büchern und selbst in den Parlamenten gegen die Feldseelsorge und die Feldseelsorger erhoben worden sind." (Ibidem, S. 112)

278 Schian 1921, s. 121 ff.

279 Dreiling 1922, S. 142-146

militaire. Mais les expériences oppressantes au front, notamment dans la guerre de position, ont également joué un rôle. D'autre part, le pathos patriotique et le patriotisme de guerre prescrits de manière disproportionnée ont produit une attitude répugnante chez les soldats. [280].

280 Wilhelm Niemöller, Evangelische Verkündigung in zwei Weltkriegen, in: Junge Kirche, 25 (1964), S. 571 ff. Er berichtet, „wie schrecklich uns jungen Soldaten die weitverbreitete Sieges- und Durchhaltepredigt auf die Nerven gefallen ist«, nennt indes auch Gegenbeispiele (positiver Verweis auf W. Niemöllers Divisionspfarrer Lic. Hermann Schafft). Nach Wilhelm Niemöller sind die Abneigung und der Widerstand gegen die christliche Predigt insbesondere nach 1918 zurückzuführen auf die Erfahrungen mit der Kriegspredigt.

La glorification de la mort à la guerre

Les morts de la guerre devaient donc être glorifiées et présentées comme significatives. [281] Le guerrier de l'armée d'Alexandre ou d'Hannibal, le grenadier de la bataille de Leuthen, le soldat des guerres d'unification prusso-allemandes - tous ont participé à la grandeur de leur commandant, même le plus simple soldat ; ils ont participé à un grand événement historique mondial et se sont élevés au-dessus de leur simple existence quotidienne.[282] Une interprétation plus axée sur la nation et la collectivité mettait l'accent sur l'accomplissement commun de la guerre, auquel chaque membre de la nation contribuait par ses efforts et ses sacrifices, de sorte que la conscience du dévouement pouvait avoir un effet édifiant même en cas de défaite : *"C'est pourquoi nous ne voudrions jamais passer à côté de la guerre en tant que plus grande réussite globale d'un peuple dans l'histoire.* [283]

281 Storz weist darauf hin, dass in den europäischen Armeen hohe Verlustzahlen als Ausdruck nationaler Vitalität galten, trotz den Bestrebungen, Gefechtsausfälle so weit wie möglich zu verhindern, Storz, Kriegsbild und Rüstung, S. 332-334; auch Storz, Auswirkungen, S. 82-84 u. Schwarzmüller, Mackensen, S. 106.

282 Goltz, Das Volk in Waffen (1899), S. 432f. „Dass selbst der unbekannte und ungenannte Soldat, der sonst nur leben würde, um zu leben, arbeiten, um zu essen und zu trinken, im Kriege Antheil hat an den Geschicken grosser Helden […] und ein Helfer ihrer grossen Werke wird, ist Lohn genug." (S. 433). Ein Beispiel einer religiösen Verklärung des Kriegstodes ist Scheibert, Offizier-Brevier (1884), S. 170f

283 Löffler, Strategie (1910), S. 18. Eine besonders zynische Einstellung zum Kriegstod brachte Alfred Graf v. Waldersee zum Ausdruck. Mit Blick auf die kommenden Auseinandersetzungen schrieb er 1887: „Es werden viel Menschen hingeschlachtet werden; so lange man mir aber nicht nachweist, dass man mehr als einmal sterben kann, bin ich nicht in der Lage, den Tod für den einzelnen als ein Unglück anzusehen." Waldersee an Generalkonsul v. Rechenberg, 16. November 1887, in: Meisner, Aus dem Briefwechsel des Generalfeldmarschalls Alfred Grafen von Waldersee, 1. Bd., Nr. 64, S. 113. Zu Waldersee siehe auch Förster, Der Sinn des Krieges, S. 206f

II.4 L'aumônerie militaire protestante dans l'armée allemande 1914-1918

Pour l'Église protestante de Prusse, l'aumônerie militaire protestante (aumônerie de campagne) a constitué un[284]champ d'activité supplémentaire pendant la Première Guerre mondiale. Contrairement à l'Ordre de l'Église militaire de 1832, l'Ordre de l'Église militaire de 1902 en Prusse ne contenait aucune disposition relative à la mobilisation ; il n'existait que des ordonnances internes secrètes à ce sujet. Des difficultés d'organisation sont apparues dès le début de la guerre. L'appel urgent d'aumôniers protestants de terrain n'a pu avoir lieu qu'avec des mois de retard. De nombreux pasteurs protestants se sont portés volontaires pour servir dans l'armée, en particulier ceux qui avaient fait leur service militaire avant d'être ordonnés et qui avaient été promus officiers de réserve ou étaient candidats officiers de réserve. Selon le § 36, 11 du règlement de l'armée, ils pouvaient s'attendre à être utilisés dans l'aumônerie militaire en cas de mobilisation. Les autres ecclésiastiques, qui étaient aptes au service et susceptibles de servir selon la *Wehrordnung*, devaient être affectés au personnel médical. Si nécessaire, cependant, ils pourraient également trouver une utilité dans l'aumônerie de terrain. Au début de la guerre, un nombre considérable d'ecclésiastiques protestants, même ceux dont l'âge ne leur permettait pas de s'attendre à être appelés sous les drapeaux, se sont portés volontaires comme aumôniers de campagne, et dans certains cas également pour le service militaire actif, comme l'indique le rapport de Schian (Martin Albert Ernst Richard Schian, 10.08.1869 - 11.07.1944, était un théologien protestant allemand et professeur). Les [285]pasteurs des congrégations protestantes allemandes à l'étranger qui ont dû quitter leurs paroisses à cause de la guerre, ainsi que les ecclésiastiques en service missionnaire qui se trouvaient en congé dans leur pays, se sont également engagés. Avant que les difficultés entre l'armée et l'Église ne soient complètement éliminées grâce au Status "überetatsmässig", les candidats en théologie étaient également appelés dans des cas urgents pour l'aumônerie militaire. Au fil du temps, le nombre d'inscriptions au service d'aumônerie de campagne a augmenté en raison de

284 Schian, Martin: Die Arbeit der evangelischen Kirche im Felde / von Martin Schian. -. Berlin: E. S. Mittler, 1921. - XII, 570 S. (Die deutsche evangelische Kirche im Weltkriege; Bd. 1)

285 Ibidem, S. 18.

“Die vaterländische Begeisterung, die bei der Mobilmachung durch das ganze Volk flutete, lebte in gewaltiger Kraft auch in den Pfarrern. Wer jene Zeit miterlebt hat, versteht ohne weiteres, dass viele den brennenden Wunsch hatten, nicht in irgendeinem Lazarett, vielleicht in der Heimat, mit ungewohnten Dienstleistungen, bei denen Vorbildung und Befähigung ungenutzt blieben, beschäftigt zu werden, sondern gerade als Pfarrer mit der Gabe und Übung in religiöser Rede und sonstiger Seelsorge unmittelbar mit den kämpfenden Truppen ihren Mann zu stehen. Durch die Nachrichten über den starken Mangel an Seelsorgekräften im Heere wurde diese Stimmung selbstverständlich bedeutend verstärkt. «

la réinscription des années plus anciennes et de la réduction du nombre d'ecclésiastiques signalés comme indispensables par l'Église. Ce n'est qu'en 1916 qu'il y a eu une pénurie temporaire, qui a été comblée par des candidats dont l'ordination n'avait pas encore été prononcée. [286]
Dans les contingents non prussiens, le nombre de pasteurs militaires actifs était faible. Dans les contingents saxons, outre les 9 pasteurs militaires actifs, il y avait 52 pasteurs de guerre volontaires ; 42 d'entre eux étaient en service sur le front, 15 dans l'étape, certains également dans la zone occupée des deux Gouvernorats généraux de Bruxelles et de Varsovie. En Bavière, qui au début était considérée comme "en sous-effectif" en ce qui concerne l'aumônerie de campagne, un nombre relativement important de pasteurs ont été appelés pour le service médical et affectés temporairement à l'aumônerie militaire. Il y avait aussi un besoin dans les garnisons de la patrie et dans les paroisses militaires, auquel on répondait dans la mesure du possible par des pasteurs de garnison à temps partiel qui exerçaient un ministère paroissial. Dans le Wurtemberg, contrairement à la pratique initialement plus restrictive de la Vieille Prusse, un nombre relativement important de pasteurs ont pu se présenter au service de l'armée parce que les autorités ecclésiastiques le permettaient ; les taux de perte correspondaient alors également à cela. [287]

Le fait qu'après le début de la guerre, les pasteurs protestants ont souvent protesté contre les règlements limitant le service militaire des théologiens protestants est caractéristique de cet état d'esprit. Ils voyaient dans la loi militaire du Reich, selon laquelle le clergé ordonné n'était pas appelé à servir avec des armes, "une loi d'exception injustifiable et une dégradation de leur rang dans l'honneur autrement dû à tous les grades de défendre la patrie avec des armes". La déclaration de novembre 1914 a été adoptée par 172 pasteurs protestants de toutes obédiences du Grand Berlin. L'intention était de demander au Reichstag une nouvelle réglementation légale de la position militaire des pasteurs protestants. Il s'agissait d'une demi-mesure : " être autorisé à servir avec des armes avant l'ordination, mais être exclu de ce privilège après l'ordination, en temps de paix et surtout en temps de guerre ". Bien qu'ils aient reconnu comme leur "plus noble devoir de créer les conditions spirituelles préalables à la victoire en temps de guerre par la prédication et la pastorale sur le terrain comme à la

286 Ibidem, S. 27

287 Ibidem, S. 515-548: Namentliches Verzeichnis der während des Krieges in der evangelischen Militärseelsorge hauptamtlich beschäftigten Geistlichen: Das preussische Heer: 127 aktive Militärgeistliche; 1338 Zivilgeistliche Marine: 28 Marinegeistliche, 28 Zivilgeistliche; 3. Preussische Altlutheraner: 8 Pastoren; 4. Bayern rechts des Rheins: 242 Pfarrer und Pfarramts-kandidaten; 5. Bayern links des Rheins (Pfälzische Kirche) 37 Pfarren 6. Sachsen: 74 Geistliche; 7. Württemberg: 42 Geistliche

maison", ils ont exigé "au-delà de cette profession, en tant que citoyens de l'État, également avec l'acte d'être autorisés à défendre les plus hautes exigences énoncées dans leur prédication évangélique".[288]conseil central des associations de pasteurs protestants a été chargé de plaider en faveur d'une nouvelle réglementation juridique. Une déclaration correspondante des pasteurs saxons a porté 246 signatures. Le Comité exécutif général de la Fédération protestante a déclaré lors de sa réunion de Pâques en 1915 :

"Nous sommes reconnaissants et pleins de joie patriotique que tant de théologiens protestants aient pris les armes dans cette lutte difficile et les aient portées dans les tranchées, en sacrifiant leur vie. Les expériences de cette guerre rendent urgent un réexamen des règlements concernant le service militaire des théologiens protestants du point de vue des vues protestantes fondamentales." [289]
Bien sûr, il y avait aussi des déclarations occasionnelles contre le service armé du clergé À d'autres égards également, des arguments ont parfois été avancés contre les pasteurs ordonnés au service des armes à partir de la compréhension officielle de l'office de la prédication. La réglementation légale du Reich allemand, selon laquelle les clercs catholiques après leur ordination n'étaient utilisés que dans le service médical ou comme aumôniers de campagne, mais ne combattaient pas avec des armes, a peut-être joué un rôle subordonné.[290]

La tâche de l'aumônerie militaire sur le front, sur l'étape et dans les territoires occupés ainsi qu'à l'intérieur du pays était un large spectre de ministère pastoral auprès des troupes ainsi que des blessés et des malades dans les hôpitaux militaires. Les activités se sont étendues aux services sur le terrain, aux célébrations de la communion, aux éloges funèbres, aux soins pastoraux collectifs et individuels, à la distribution des écritures et aux offres éducatives générales.

La piété guerrière des soldats a été évaluée à partir des observations concrètes des aumôniers militaires, de l'analyse méticuleuse des lettres de guerre et du matériel de la littérature de l'époque. Au début de la guerre, on souligne "l'immense sentiment religieux" qui régnait dans l'armée et qui correspondait également à une exaltation patriotique largement partagée. Le lien intérieur de l'individu avec de tels

288 Mulert, Hermann: Der Waffendienst der evangelischen Pfarrer, Leipzig 1915, S. 33. Darstellung Vorgeschichte, Bestimmungen, Probleme
289 Ibidem, S. 34
290 Kirchliches Jahrbuch 42 (1915), S. 263.

mouvements d'humeur de masse est, comme le rapporte Schian, éminemment variable.[291]

En automne 1914, on peut parler d'une "exaltation religieuse" qui s'est produite comme un phénomène de masse et qui a été accueillie avec une grande acceptation par l'aumônerie militaire. Et pourtant, dès le début, il y eut aussi des appréciations divergentes. Il était considéré comme problématique de décomposer analytiquement de manière adéquate l'ambiance religieuse dans sa dimension sociologique. Même et surtout les collections de courriers de guerre sélectionnées selon des critères religieux ne semblaient pas donner une image représentative. Déjà à l'époque, l'utilisation de termes tels que "renaissance" ou "réveil" pour décrire l'aspect religieux de l'état d'esprit au début de la Première Guerre mondiale suscitait des doutes. En effet, ces deux termes supposaient, du point de vue de la psychologie religieuse et de l'histoire de la piété, au moins une impulsion religieuse persistante.

Dans la littérature contemporaine, la piété de guerre était également comprise comme une mise à jour dramatique des schémas religieux de l'enfance ou de l'éducation religieuse antérieure ; elle était naturellement fortement déterminée par l'idée d'aide et de salut dans un danger mortel. S'y ajoute une croyance renouvelée dans les miracles, par laquelle se répandent des moyens superstitieux à caractère d'amulette, courants dans la piété populaire (lettres célestes, règles célestes, lettres de protection). La croyance en la préservation semble souvent avoir pris des formes de foi fataliste dans le destin. Le type de base simple du sentiment religieux a également une tendance au nivellement confessionnel. Des membres de l'autre dénomination assistaient souvent aux services sur le terrain. Le contenu spécifiquement chrétien de la piété en temps de guerre a été jugé différemment, dans de nombreux cas comme relativement faible. La religion populaire présentait des caractéristiques problématiques par rapport aux idées chrétiennes de la foi, mais il y avait certainement différents types de piété, auxquels, par exemple, Erich Seeberg (aumônier militaire pendant la guerre, plus tard historien de l'Église à Berlin), lui-même aumônier au front pendant la guerre, a fait remarquer.[292] La dévotion au Christ a visiblement reculé, mais on retrouve des traits de l'héroïsme et de l'exemplarité dans la compréhension de Jésus. La confiance en Dieu comme noyau de la piété guerrière était

291 Die deutsche evangelische Kirche im Weltkriege, Bd. 1, S. 100

"Es kann zwischen den Extremen bewusster nachdrücklicher Förderung der Gemeinstimmung und kühler innerer Ablehnung für die eigene Person schwanken."

292 Erich Seeberg, Religion im Felde, Berlin-Lichterfelde 1919, S. 12f

souvent fortement déterminée par la foi dans le destin. [293]

Le fort sentiment de communauté et d'unité des premiers mois de la guerre, dont tout le monde a été témoin, a évidemment contribué à l'acceptation de l'aumônerie militaire, qui était particulièrement présente dans les troupes de première ligne. La situation peu familière, mais aussi les expériences déprimantes au front, notamment dans la guerre de position, ont également joué un rôle. Cependant, un pathos patriotique-national excessivement articulé ou même un patriotisme de guerre excessif avait un effet répulsif sur les soldats. [294]

L'évolution de la vie religieuse au cours de la guerre révèle des processus de changement. Des sources contemporaines soulignent que certains cercles de la patrie ont succombé à l'illusion que, même plus tard, l'humeur patriotique et religieuse dans l'armée correspondait à "l'esprit de 1914". L'"expérience du front" et la "camaraderie des tranchées" ne sont pas rarement stylisées comme des slogans typés de persévérance vis-à-vis du "front intérieur" (le caractère exemplaire des "braves tombes de campagne" pour ceux qui sont à la maison). Les observateurs critiques ont parlé dans ce contexte du "manque de sens des réalités, surtout dans les couches supérieures du peuple allemand" et de leur "réticence à détruire leur propre évaluation idéaliste de leur propre armée en la regardant de près."[295] Les tendances irréalistes étaient évidentes ici, banalisant l'apparition de la fatigue de guerre. Les tendances idéologiques telles que "l'échec du front intérieur" et la légende du coup de poignard dans le dos ont trouvé ici un terreau mental rudimentaire.

L'analyse contemporaine a vu les changements dans l'humeur religieuse de l'armée comme des "effets d'entraînement" ; il y avait un lien avec l'utilisation variable des unités. Les prêtres divisionnaires concernés pensaient que les grandes batailles avaient entraîné une "flambée" de la religion de masse, comme cela avait été observé une fois de plus au printemps 1918, à l'occasion des cinq offensives allemandes sur le front occidental. En revanche, la période des contre-offensives alliées depuis juillet 1918 et du retrait allemand jusqu'à l'armistice en novembre correspond à un creux dans le baromètre de l'humeur. [296]

293 Die deutsche evangelische Kirche im Weltkriege, Bd 1, S. 115 im Kapitel » Die religiöse und sittliche Haltung des Heeres während des Krieges «, S. 98-143, weitere ausgewählte zeitgenössische Literatur, Erlebnisberichte usw.

294 Wilhelm Niemöller, Evangelische Verkündigung in zwei Weltkriegen, in: Junge Kirche, 25 (1964), S. 571f. Er berichtet, »wie schrecklich uns jungen Soldaten die weitverbreitete Sieges- und Durchhaltepredigt auf die Nerven gefallen ist«, nennt indes auch Gegenbeispiele (positiver Verweis auf W. Niemöllers Divisionspfarrer Lic. Hermann Schafft). Nach Wilhelm Niemöller ist »die Abneigung und der Widerstand gegen die christliche Predigt« nach 1918 mitbedingt durch Erfahrungen mit der Kriegspredigt.

295 Die deutsche evangelische Kirche im Weltkriege, Bd. 1, S. 119

296 Seeberg, S.12 f

Un moment d'émoussement plus long face à des batailles matérielles dévastatrices, de terribles sacrifices de sang et des destructions insensées était indéniable. Les questions réfléchies, critiques, d'abord reléguées au second plan par la "poussée religieuse" du début, la "force de cette émotion globale", sont observées au fur et à mesure que la guerre s'éternise. Ce n'est que singulièrement que l'on juge que la longue durée de la guerre a également eu un "effet d'approfondissement, de christianisation" (à partir de 1916). Les variantes d'interprétation tendaient à supposer un effet polarisant des événements de la guerre sur les sentiments religieux fondamentaux : Moments de renforcement et de remise en question de la religiosité originelle. [297]

Le philosophe catholique Max Scheler avait déjà souligné[298]"signification épistémologique de la guerre" dans son livre *Vom Genius des Krieges und der Deutsche Krieg (Sur le génie de la guerre et la guerre allemande),* écrit à l'automne 1914 *et* profondément influencé par le patriotisme de la *guerre. Les* discussions ultérieures de l'Église sur les questions religieuses de l'existence, qui ont résulté du phénomène de la guerre, pourraient s'y rattacher. Au début de la Seconde Guerre mondiale, le pasteur Hanns Lilje, alors secrétaire général de la Convention luthérienne mondiale, a écrit dans son article intitulé *"La guerre comme accomplissement spirituel".* L'[299]homme vit dans la guerre la menace élémentaire à son existence. Comme le prédicateur de la cathédrale de Braunschweig Hans Schomerus, à l'époque directeur du séminaire de Wittenberg, Lilje[300] a souligné "l'insuffisance du romantisme de guerre ou de l'héroïsme populaire" face aux tendances antichrétiennes populaires massives du troisième Reich.

Du côté catholique, le père jésuite Alfred Delp, dans un essai du même titre, décrit par Lilie comme précieux et informatif, aborde les questions de l'adaptation existentielle aux événements de la guerre. [301]non plus n'était nullement soucieux de glorifier la guerre, mais plutôt de démontrer la force probatoire existentielle de la foi chrétienne dans la guerre à

297 Die deutsche evangelische Kirche im Weltkriege, Bd. 1, S. 120-127

298 Max Scheler, Vom Genius des Krieges und der Deutsche Krieg, Leipzig 1915, S. 119. Jetzt auch: Gesammelte Werke. Bd. 4: Politisch-pädagogische Schriften, Bern, München 1982, S. 7-250

299 Hanns Lilje, Der Krieg als geistige Leistung, Berlin 1941 (= Furcheschriften, Nr. 26)

»Der Krieg deckt mit einer brutalen Plötzlichkeit und grellen Deutlichkeit die verborgenen Quellen und Gründe des geschichtlichen Lebens auf; er legt jene ursprünglichen Triebkräfte bloss, die das geschichtliche Schicksal der Völker formen und die, solange die Zeit im friedlichen Gleichmass geht, so leicht mit allerlei ideologischen Hüllen der verschiedenartigsten Herkunft zugedeckt werden.“

300 Hans Schomerus, Ethos des Ernstfalles, Berlin 1938; 1939: »Auf das Schlimmste gefasst zu sein - das ist im Grunde eine nüchterne, höchst wachsame und harte — Selbsterkenntnis vor dem Angesicht Gottes.« (S. 34) Oder: »Nur der Mann, der Glauben hat, ist ein Soldat, wie ihn die Geschichte in ihrem Ernst fordert.« (S. 29)

301 Alfred Delp, Der Krieg als geistige Leistung, in: Stimmen der Zeit. (Katholische) Monatsschrift für das Geistesleben der Gegenwart, 70 (1940) (= Bd 13r. H. 7), S. 207-210

»Die Stunden und geschichtlichen Wirklichkeiten seines Schicksals wählt der Mensch sich nicht selbst, und ihm bleibt nur die Aufgabe, damit fertig zu werden. “

partir d'une attitude et d'une responsabilité spirituelle ultime. Le père jésuite Alfred Delp a publié ses réflexions et ses conclusions sur le même sujet que Hanns Lilje, à savoir la guerre en tant qu'accomplissement spirituel (*Krieg als geistige Leistung*). Lilje a été impressionné par les explications de Delp et a salué son œuvre.

II.5 L'aumônerie militaire catholique dans l'armée allemande 1914-1918

Le 14 janvier 1916, le *Feldprops*t catholique Heinrich Joeppen a reçu un rapport sur le foyer des soldats de Biala de la part du Père Rembertus (prêtre militaire, inspecteur d'étape de l'armée du Bug). Le rapport indique que cette maison de soldats a été établie sous la direction de l'aumônier protestant de terrain responsable. Ce dernier, selon Rembertus, "m'a assuré du caractère totalement paritaire et interconfessionnel du foyer des soldats." Néanmoins, dans la même - lettre, l'ecclésiastique catholique s'indignait du caractère nettement protestant et confessionnel du foyer. Seuls des recueils de chants et des bibles protestants étaient exposés sur les tables, et les études bibliques, qui étaient tout à fait inhabituelles chez les catholiques, faisaient partie du programme régulier du foyer. Le pasteur militaire catholique responsable s'est plaint à l'adjudant de l'inspection d'étape ; en conséquence, l'aumônier de campagne protestant devait être transféré, car on craignait que la paix confessionnelle à proximité du foyer des soldats ne soit mise en danger. Le pasteur militaire protestant concerné a toutefois résisté à son transfert et a justifié la domination confessionnelle dans la maison des soldats par le retrait du clergé catholique de l'œuvre commune. Les événements s'enveniment et, à la fin, même le prévôt de campagne protestant intervient, insistant auprès de son aumônier de campagne pour que "l'obligation de s'associer avec le clergé d'autres confessions ne puisse être imposée sans autre forme de procès".[302]

Cet incident n'est pas un cas isolé. Dans les rapports d'activité des aumôniers de campagne catholiques et les comptes rendus de leurs conférences, on trouve sans cesse des passages faisant référence aux relations professionnelles avec les aumôniers militaires protestants. Cette constellation au sein de l'aumônerie militaire de l'armée allemande illustre la tension qui existait entre les deux grandes confessions chrétiennes et éclaire en même temps la position du catholicisme dans la société de l'Empire. Cette position était déterminée par deux modèles de comportement de base : Coopération et concurrence latente là où l'Église catholique se trouvait dans une position défavorisée ou simplement égale, et rejet ouvert dans les domaines où l'Église catholique était dominante. L'accent mis sur le profil de chacun passe par la démarcation et s'étend à un antiprotestantisme résolu, qui se

302 Bericht des Paten Rembertus, Etappeninspektion der Bugarmee, über das Soldatenheim in Biala vom 14.01.1916. Bundesarchiv-Militärarchiv (BA-MA) PH 32/386 (Acten betr. Soldatenheime 1915-1918

manifeste dans l'interaction quotidienne et constitue l'un des éléments constitutifs de l'aumônerie militaire catholique pendant la Première Guerre mondiale : constitutif dans le sens où la démarcation renforce l'identité collective à l'intérieur tout autant qu'elle détermine la capacité d'intégration à l'extérieur.

Ici, de manière presque symptomatique, le catholicisme a quitté le niveau de "paix intérieure" qui avait été recherché depuis le début de la guerre. la recherche permanente de sa propre position et de son rôle dans la société moderne en tant que minorité vis-à-vis de l'autre confession chrétienne et, qui plus est, vis-à-vis de la nation pendant la première guerre mondiale. Les racines de ce grand dilemme du catholicisme à l'époque de la Première Guerre mondiale sont toutefois plus anciennes :

Après la perte de son rôle d'"appartenance englobant tous les domaines de la vie" (A. Hahn)[303], l'Église et la religion ne forment plus, depuis le siècle des Lumières, qu'un des différents domaines fonctionnels de la coexistence sociale. Le confessionnal, en l'occurrence l'identité catholique, est devenu une simple identité fonctionnelle au sein de la société. La religion a été remplacée en tant que "niveau central d'intégration" (comme l'a dit Tenbruck) par d'autres niveaux, comme le nationalisme. Ce n'est qu'en période de crise, comme lors de la Première Guerre mondiale, que ces nouveaux niveaux ont à leur tour révélé leurs propres déficits. La critique de ces niveaux d'intégration, qui, selon les soldats, n'étaient plus en mesure de fournir des modèles explicatifs suffisants pour traiter l'expérience de la guerre, a redonné à la religion, du moins en partie, son ancien pouvoir social, et le niveau religieux a ainsi retrouvé une partie de sa signification originelle dans sa fonctionnalité en tant qu'élément intégratif d'identification commune. Dans l'expérience limite de la Première Guerre mondiale, les modèles d'interprétation religieux se sont heurtés à un vide d'orientation. Cela explique également le renouveau religieux temporaire entre 1914 et 1918, qui a été fortement soutenu et instrumentalisé par les Églises chrétiennes. [304]

A partir de l'hiver 1914/15, les paroles patriotiques ne trouvèrent plus guère d'écho auprès des soldats de l'armée allemande, mais l'affluence aux cultes de prédication

303 Alois HAHN, Religion, Säkularisierung und Kultur, in: Säkularisierung, Dechristianisierung, Rechristianiserung im neuzeitlichen Europa. Bilanz und Perspektiven der Forschung. Hrsg. HARTMUT Lehmann (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte 130). Göttingen 1997, S.17-31

304 Gerd Krumeich, Einführung, in: »Pro Fide et Patria!» Die Kriegstagebücher von Ludwig Berg 1914/18. Katholischer Feldgeistlicher im Grossen Hauptquartier Kaiser Wilhelms II. Hrsg. Frank Betker/Almut Kriele. Köln/Weimar/Wen 1998 S. XI

en campagne resta tout d'abord ininterrompue. On ne voyait pas encore dans les pasteurs les représentants des autorités militaires et du système, pour lesquels les soldats éprouvaient une méfiance et un rejet croissants au fur et à mesure que la guerre avançait, mais bien des aumôniers qui, si l'on suit la diction du règlement militaire prussien de 1902, devaient transmettre les forces spirituelles et morales qui, outre la formation physique et psychique du soldat, conditionnaient sa propre valeur guerrière.

Au fur et à mesure que se répandait parmi les soldats l'idée que la guerre n'avait pas de sens, les tentatives de stimuler le moral des soldats en faisant appel au patriotisme et à la religion par le biais de l'aumônerie militaire devenaient de plus en plus anachroniques. Il était évident que l'aumônerie militaire devenait ainsi elle-même un appendice de la propagande des autorités pour le maintien de l'ordre. Les soldats se détournaient souvent complètement de l'Eglise ou cherchaient une aide individuelle à la survie face à la réalité menaçante de la guerre.[305] Les soldats se sont souvent détournés complètement de l'Église[306] ou ont cherché une aide à la survie individuelle face à la réalité menaçante de la guerre.[307]

Au fur et à mesure que les combats causaient de plus en plus de pertes, les soldats doutaient de plus en plus de la justice supérieure de la cause allemande et de la possibilité même de gagner la guerre.[308] . Dans leurs lettres, les simples soldats qualifiaient souvent la tuerie mécanique sur le front occidental de "boucherie" ou de "boucherie humaine". Cette horreur face à la violence de destruction massive directement vécue lors des batailles de matériel était également partagée à distance par des officiers supérieurs. Ainsi, un commandant de division décrivit la bataille des Flandres à l'automne 1917 comme un "front baigné de sang" et un "massacre de masse", au cours duquel les divisions avaient été "réduites en cendres" en très peu de temps, comme dans une usine insensible, avec un nombre élevé de pertes.
"Chaque champ de bataille éveille, par les images qui lui sont associées, des représentations et des états d'âme bien précis dans la vie de la troupe. Il y a une grande différence entre un lieu qui devient l'incarnation de la victoire et de la gloire de ses propres

305 "Nombreuses et graves sont les accusations portées contre l'aumônerie et les aumôniers dans les récits, les revues et les livres, et même dans les parlements".
“Zahlreich und schwer sind die Anklagen, die in Erzählungen und Zeitschriften und Büchern und selbst in den Parlamenten gegen die Feldseelsorge und die Feldseelsorger erhoben worden sind." (Dreiling 1922 ,112).
306 Schian 1921, 121 ff
307 Dreiling 1922, 142-146.
308 Dreiling 1922, S. 93; Schian 1921, S. 124 f.

armes et un lieu qui devient le symbole de la désolation, de la souffrance et de l'horreur", notait l'ancien officier Friedrich Altrichter dans une analyse sur l'envie de combattre de l'armée allemande.[309]

L'aumônerie militaire était également impliquée dans ces doutes. Elle avait prêché l'enthousiasme national-religieux dans le cadre de sa mission militaire.

Ce changement d'humeur inquiétait également le commandement militaire, raison pour laquelle une action de propagande de grande envergure devait être menée à partir de 1917 avec la participation de l'aumônerie militaire afin de renforcer la volonté de tenir des soldats et de la population civile. Ces mesures, notamment l'introduction de "l'enseignement de la patrie" avec la participation des aumôniers de campagne, réduisirent encore la marge de manœuvre déjà réduite de l'aumônerie de campagne et remirent encore plus en question sa crédibilité. Dans une phase de lassitude et de dépression croissantes liées à la guerre, les aumôniers militaires furent de plus en plus sollicités pour prêcher la morale de persévérance officiellement prescrite. Dans un décret du *Feldpropst* Joeppen du 24.9.1918, on pouvait lire : "Nous ne devons pas nous montrer hostiles à l'enseignement patriotique, au contraire, nous devons y collaborer, mais de manière prudente et intelligente. Il ne faut surtout pas que les soldats aient l'impression que nous ne sommes que des organes d'exécution des autorités militaires supérieures, en quelque sorte des exécutants d'ordres. Cela nuirait davantage au travail d'aumônerie et paralyserait à la longue l'influence des aumôniers militaires".[310] Les aumôniers militaires devaient s'attendre à être licenciés s'ils diffusaient des nouvelles pessimistes.[311]

Cette situation n'a changé qu'avec l'intégration croissante des aumôniers de campagne dans l'appareil militaire au fur et à mesure que la guerre avançait, par exemple lorsqu'ils ont assumé des fonctions dans le cadre de la propagande officielle et ont été appelés en tant qu'officiers enseignants pour l'instruction générale des troupes.

Or, que s'est-il passé au sein du catholicisme pendant la Première Guerre mondiale, lorsque la religion et l'Église ont temporairement retrouvé leur capacité d'identification - pensez, par exemple, au début de la guerre, lorsque les Églises étaient à nouveau

309 Altrichter, Friedrich, Seelische Kräfte des deutschen Heeres in Frieden und im Weltkrieg, 1933, Berlin.

310 Vogt, A., 1984, S. 561.

311 Vogt, A., 1984, S. 565.

remplies ? Comment le clergé militaire a-t-il réagi ? Quelles formes de comportement a-t-il ? Sont-ils restés dans une torpeur résignée, ont-ils suivi - en se subordonnant, pour ainsi dire - uniquement la subordination générale à la primauté des desiderata et des orientations militaro-guerrières dans le cadre de la cause nationale, ou l'Église catholique s'est-elle affirmée de manière offensive comme une force indépendante et autonome ?

Si l'on suppose que l'Église catholique a compris que la Première Guerre mondiale était l'occasion d'affirmer et d'imposer (de manière missionnaire) sa propre vision du monde, le travail des aumôniers de campagne dans l'armée allemande apparaît sous un jour intéressant : la Première Guerre mondiale a été, en quelque sorte, un - catalyseur pour la réinterprétation et l'autodéfinition de l'Église catholique et est devenue la scène de la guerre d'une dénomination pour sa signification dans la société.

Le domaine des foyers de soldats pour les combattants de la Première Guerre mondiale, leur création, leur gestion et leur entretien, est pour cela, comme le montre déjà au début le rapport du Père Rembertus, un domaine tout à fait intéressant et exemplaire des rapports quotidiens entre les soldats et leurs aumôniers de campagne ou entre les prêtres militaires catholiques et protestants. De nombreuses constellations et modèles de réaction du catholicisme peuvent déjà être illustrés à ce niveau de l'aumônerie militaire de la Première Guerre mondiale dans leur ambivalence bien différente :

Les *Soldatenheime* (foyers du soldat) n'apparaissent pas dans les dossiers des aumôniers militaires avant la mi-1915. À l'origine, ils ont été ouverts et équipés par l'administration militaire dans la zone d'opérations, puis confiés aux aumôniers de terrain des deux confessions.[312] Selon les paragraphes correspondants des - règlements du service militaire-Église catholique et protestant, les foyers devaient - avoir un caractère résolument non confessionnel.[313] Jusqu'au milieu de l'année 1915, les autorités militaires confient *peu à peu* non seulement la gestion, mais aussi la planification et la fondation des foyers à *la* Fédération des associations catholiques de jeunes gens d'Allemagne à Düsseldorf et à leurs homologues protestants, tels

312 die Ausführungen von Armeeoberpfarrer Middendorf im Protokoll der Feldgeistlichen-Konferenz der Armeeabteilung Falkenhausen im Roten Haus in Strassburg vom 28.07. 1915. BA-MA PH 32/390 (Konferenz-Berichte vom Feld-Oberpfarrer des Westheeres

313 Schreiben des Kriegsministeriums, Justizabteilung, Nr. 278/8. 16 C 4, an den katholischen Feldpropst. Berlin, 15. 03. 1916. BA-MA PH 32/386 (Acten betr. Soldatenheime 1915-1918

que les associations protestantes de jeunes gens à Barmen, Berlin et Hambourg, ce qui peut être interprété comme un signe de l'instrumentalisation progressive des institutions ecclésiastiques dans le contexte de l'assistance générale aux troupes. Les foyers se composaient *idéalement* de salles de divertissement, de salles de lecture et d'écriture, et des rations et des lectures étaient régulièrement distribuées aux soldats qui s'y trouvaient. Cependant, les installations doivent souvent être adaptées aux circonstances locales et deviennent de plus en plus spartiates dans leur aménagement et leur équipement à mesure qu'elles se rapprochent du front. Néanmoins, ils constituaient également un point de contact très fréquenté par les - soldats sur place.

Ces maisons du soldat devaient être des points de contact fixes pour les soldats en guerre et étaient conçues au sein de l'appareil militaire avant tout comme un instrument de lutte contre les dangers sur le terrain ainsi que dans les grandes villes de la zone d'opérations : le clergé était convaincu que " là, on [pouvait] être beaucoup plus proche du soldat qu'à l'Église et à bien des égards - surtout sur le plan moral - faire beaucoup de bien, car on peut parler d'une manière qui n'est pas possible dans un sermon ".[314]est apparu que les aumôniers de campagne, avec les méthodes conventionnelles de la pastorale ecclésiastique, c'est-à-dire la prédication et l'administration des sacrements, n'étaient plus en mesure de s'adresser sans restriction aux soldats en raison des multiples conditions de la Première Guerre mondiale (comme le problème des masses de soldats à soigner, leur abrutissement, la banalisation croissante de la guerre, les déficits de plus en plus évidents pour expliquer le déroulement de la guerre, etc.) et qu'ils devaient également se réorienter. À partir de 1916, les services religieux sont peu fréquentés[315] et les - aumôniers militaires ne reçoivent une assistance plus active qu'immédiatement derrière le front et avant le début des hostilités, c'est-à-dire dans les situations limites de la guerre liées à des expériences extrêmes. [316]Une alternative pour retrouver l'accès aux soldats et les reconquérir était les maisons des soldats. Comme le dit l'aumônier Alois Sester dans l'un de ses nombreux rapports d'activité, les soldats y trouvent "des distractions, de bonnes lectures et une protection contre

314 Protokoll der Feldgeistlichen-Konferenz der Armeeabteilung Strantz in Metz vom 05.07.1915. BA-MA PH 32/390 (Konferenz-Berichte vom Feld-Oberpfarrer des Westheeres

315 Haidl, Roland: Ausbruch aus dem Ghetto? Katholizismus im deutschen Heer 1914.-1918.. In: Krumeich/Lehmann (Hrsg.), „Gott mit uns", S.263-271, S.267.

316 Bericht über die Konferenz der katholischen Feldgeistlichen der 10. Armee und der Südhälfte Scholtz in Wilna vom 6.2.1917. BA-MA PH 32/389 (Konferenzberichte des Militärober-pfarrers des Ostheeres 1917-1918

les dangers moraux, [et il y a] beaucoup de choses belles et variées pour influencer le cœur et l'esprit des soldats". [317]Ici, le vide créé par la guerre devient clair : " le cœur et l'esprit " étaient désolés, mais l'aumônerie militaire se sentait capable de - combler ce vide. Le clergé a reconnu sur tous les fronts de la guerre "qu'un foyer de soldats catholiques [avec des sœurs catholiques] est d'une grande importance en raison de l'influence religieuse qu'il exerce sur les soldats"[318] et, à cet égard, on pouvait faire un excellent travail missionnaire ici. Il y a même eu des représentations de films et de théâtre dans les foyers et, au fil du temps, sous la direction des aumôniers de campagne, qui ont progressivement pris en charge la coordination et la supervision des bureaux de livres et de films de l'armée et déterminé la - composition de l'assortiment selon leurs normes, s'est développée ici une prise en charge étendue des troupes, qui s'éloignait de plus en plus de la pastorale religieuse proprement dite et de la pastorale classique, mais qui était néanmoins utilisée par les aumôniers pour leur travail de foi.

Au cours de la Première Guerre mondiale, l'aumônerie militaire catholique était - initialement à la traîne des aumôniers protestants en termes de nombre et d'établissement de foyers pour soldats, et se trouvait donc dans une position d'infériorité. Cela s'explique par le nombre relativement plus important d'aumôniers de campagne protestants au début de la guerre, mais aussi par le manque de préparation de la pastorale pour la guerre, dont se plaignent de nombreux aumôniers catholiques. Cependant, le clergé catholique tente de rattraper rapidement son retard : au milieu de l'année 1915, on compte déjà 55 foyers pour soldats du côté catholique[319] dans l'Ouest, et à la fin de l'année, il y a déjà 160 foyers pour soldats gérés par des catholiques sur le front occidental, 17 salles de cinéma, 2 cinémas et 10 bibliothèques itinérantes.[320] À la fin du mois de juin 1917, 514 foyers de soldats, 800 salles d'écriture et de lecture, 87 cinémas et cinématographes de l'Ouest sont sous gestion catholique. Peu à peu, les aumôniers de campagne catholiques ont réussi à rattraper les pasteurs protestants dans ce domaine, dépassant même leurs efforts à l'Ouest et gagnant la suprématie dans le

317 Tätigkeitsbericht des Militärpfarrers Alois Sester, 21. Infanteriedivision, vom 05.06.17. BA MA PH 32/105 (Berichte der Etappen-Inspektion 1).

318 Tätigkeitsbericht des Feldgeistlichen Alfred Reischl O.F.M. Aleppo, 05.06.1917. BA-MA PH 32/260 (Tätigkeitsberichte über Militärseelsorge aus der Türkei 1914-1918.

319 Bericht über die 2. Konferenz der katholischen deutschen Militärgeistlichen des Generalgouvernements in Belgien im Sitzungssaale der Kammer zu Brüssel am 26. August 1915. BA-MA PH 32/390 (Konferenz-Berichte vom Feld-Oberpfarrer des Westheeres

320 Abschrift des Protokolls der Konferenz der Geistlichen der 6. Armee im Soldatenheim Lille. Lille, 25.11.1915 Referat FG Prof. Dr. Baur. BA-MA PH 32/390 (Konferenz-Berichte vom Feld-Oberpfarrer des Westheeres)

domaine des foyers de soldats. L'un d'eux a connu une ascension vers "une grandeur insoupçonnée et imprévisible".[321] Depuis 1916 au plus tard, la grande importance de ce domaine pour le travail du clergé et son influence sur les soldats avait été reconnue au sein de l'Église catholique. Afin d'accroître ce processus d'influence, qui allait du travail missionnaire à la mobilisation sous influence religieuse de la volonté de combattre des soldats, le clergé militaire recevait un soutien extrêmement actif de la part de l'intérieur. Les présidents catholiques d'associations et de diocèses ont créé un fonds pour les foyers de soldats, qui a reçu "le plus vif intérêt et un soutien considérable" de la [322]part des évêques, d'autant plus que, de l'avis du clergé catholique, ces foyers se [323]sont révélés "des[324]institutions protectrices et éducatives" "pour les meilleurs de nos soldats", Par conséquent, ce "meilleur" pour les soldats était souvent compris comme le renforcement de la volonté de se battre et de persévérer, ce qui a également été radicalisé par le côté catholique - habillé en termes religieux - surtout dans la première moitié de la guerre.[325] "Personne ici ne se sent plus comme un être humain [...1" [326]Cette phrase tirée d'une lettre de campagne était devenue réalité, et même le clergé n'était plus en mesure de relativiser cette impression.

Sur le front occidental, les aumôniers de campagne catholiques ont réussi à supplanter presque complètement l'aumônerie militaire protestante par une concurrence directe : Ils ont ouvert leurs propres foyers de soldats, catholiques, là où il existait déjà un foyer de soldats protestant, ont présenté, par exemple, des offres plus étendues et plus attrayantes de jeux, de littérature et de possibilités de loisirs, ou ont proposé des repas à des prix plus avantageux.

Sur le front oriental, par contre, l'Église catholique était beaucoup moins proactive. Là aussi, ils ont tenté de rattraper l'aumônerie militaire protestante - sans toutefois pouvoir s'appuyer sur les succès obtenus en Occident.[327] C'est ainsi que l'on a

321 Auszug aus dem Bericht über die Sitzung des Zentralkomitees der K.J.V.D. zu Mainz Ende Mai 1917, Punkt IV: Stand der Soldatenheimarbeit des Generalsekretariates. Bericht des Generalsekretärs Veen. BA-MA PH 32/386 (Acten betr. Soldatenheime 1915-1918)

322 Ebd.

323 Tätigkeitsbericht des Garnisonspfarrers Tillmann Hackenholt Maubeuge, 28.2.1916. BA-MA PH 32/119 (Tätigkeitsberichte der Feldgeistlichen 1915-1918. Bd. 5

324 Tätigkeitsbericht des Gouvemementspfarrers Krupp. Namur, 5.8.1915. BA MA PH 32/ 113 (Berichte der Etappen Inspektion 15

325 Roland Haidl, La première guerre mondiale au miroir des lettres pastorales de l'épiscopat allemand, in : 14-18 Aujourd'hui 1. 1998 S.42-44

326 So der plastische Titel eines Sammelbandes zum Kriegserlebnis zwischen 1914 und 1918: »Keiner fühlt sich hier mehr als Mensch ...«. Erlebnis und Wirkung des Ersten Weltkrieges. Hrsg. Gerhard Hirschfeld u.a. Frankfurt 1996

327 Schreiben des katholischen Feld-Oberpfarrers des Ostheeres Jung an Feldpropst Dr. Joeppen. Warschau, 03.02.1917. BA-MA PH 32/389 (Konferenzberichte des Militäroberpfarrers des Ostheeres 1917-1918), sowie Bericht über die Konferenz der Katholischen Feldgeistlichen der 10. Armee und der Südhälfte Scholtz am 6. 2. 1917 in Wilna. BA-MA PH 32/389 (Konferenzberichte des Militäroberpfarrers des Ostheeres 1917-1918

voulu - selon le modèle protestant - établir la position d'un aumônier de campagne catholique en tant que représentant du travail domestique des soldats en Orient. La justification centrale de cette demande de Veen, le secrétaire général des associations de jeunes hommes catholiques d'Allemagne, à l'aumônier de campagne catholique ne visait pas directement une amélioration au profit des soldats, mais une concurrence avec l'aumônerie militaire protestante. La phrase clé était : "Ce qui est juste pour les protestants ne devrait être que bon marché pour nous." [328]Néanmoins, l'aumônerie militaire catholique semble s'y résigner. En 1917, Jung, le pasteur catholique principal de l'armée de l'Est, écrit au prévôt du champ de bataille : "En ce qui concerne les maisons de soldats, j'ai dû constater que dans la grande majorité, ici à l'Est, elles ont été fournies par des associations protestantes de Barmer, Berlin et Hambourg, qui maintenant [...] ne peuvent être expulsées. L'association de Düsseldorf semble avoir échoué ici à l'Est". [329]Et l'aumônier de terrain, l'aumônier Dr Albert. Aich écrivait en 1917 : "[...] il faut alors toujours coopérer avec les organisations (purement) évangéliques, que ça aille ! et que ça tire et que ça souffle et que ça se réalise et que le mérite leur revienne ! [...] Avant la guerre, nous étions supérieurs à cet égard. Maintenant, par désintérêt, nous sommes loin, très loin derrière. Je crois que si quelque part, nous devons pénétrer ici, revenir sur le devant de la scène, sinon tout notre travail sera vain après la guerre." [330]

Y avait-il déjà ici les premiers signes que l'on voyait les sinécures gagnées par son propre travail dans la guerre en danger et que le projet de revalorisation sociale et nationale de la position de l'Église catholique avait échoué ?

Les tensions avec le clergé protestant sont plus ouvertes qu'à l'Ouest, car le clergé catholique ne parvient pas à surmonter sa position d'infériorité et devient de plus en plus frustré.

À proprement parler, deux courants d'argumentation sont visibles ici, à des - niveaux très différents. D'une part, la préoccupation concernant la cura animarum réelle des soldats continue, même si elle n'est plus évidente, par exemple, dans le domaine des foyers des soldats. D'un autre côté, cependant, la

328 Schreiben des Generalsekretariats der kath. Jünglingsvereinigungen Deutschlands, Generalsekretär Veen, an den katholischen Feldpropst. Dr. Joeppen. Düsseldorf, 15.11.1917. BA-MA PH 32/386 (Acten betr. Soldatenheime 1915-1918

329 Schreiben des katholischen Feld-Oberpfarrers des Ostheeres Jung an Feldpropst Dr. Joeppen/Warschau, 03.02.1917. BA-MA PH 32/389 (Konferenzberichte des Militäroberpfarrers des Ostheeres 1917-1918

330 Schreiben des Feldgeistlichen Dr. Alb. Aich, 203. Infanteriedivision. Riga, 09. 11. 1917.. BA-MA PH 32/386 (Acten betr. Soldatenheime 1915-1918

préoccupation soutenue concernant la position de l'Église catholique par rapport aux autres grandes confessions chrétiennes, et donc sa position dans la société, est de plus en plus mise en avant.

En particulier dans les zones arrière de la zone opérationnelle, il y a eu une réorientation de la pastorale proprement dite, de la pastorale religieuse, vers la prise en charge générale des troupes, afin de retrouver l'accès aux soldats par le biais d'un domaine secondaire qui s'étendait de la prise en charge générale et de la distribution de nourriture à la distribution d'écrits, à un système de conférences bien organisé et à des projections de films. Après que les aumôniers de campagne eurent obtenu le contrôle des foyers des soldats par le biais du département de la justice du ministère prussien de la guerre, ils tentèrent de stimuler à nouveau la religiosité enfouie ou en déclin des soldats par le biais de ce domaine, qui n'était que subsidiaire à la pastorale proprement dite, afin de rendre ce sentiment religieux, stimulé en principe par les services profanes, fructueux pour la promotion de la cause catholique après la guerre.

Il est à noter que le clergé militaire catholique n'a pas agi activement dans tout cela, mais de manière réactive. L'exemple des maisons de soldats illustre cette réaction. Ce n'est que lorsque les aumôniers de campagne catholiques se sont vus mis sur la touche et repoussés dans un rôle minoritaire qu'ils ont pris l'initiative, ont copié l'approche des prêtres protestants et les ont évincés sans scrupules en essayant avec succès de placer sous leur contrôle de grandes parties de l'infrastructure des soins aux troupes, par exemple le secteur des bibliothèques de prêt, par le biais des foyers des soldats. Après que la prise en charge des foyers des soldats lui ait été transférée, l'aumônerie militaire a été de plus en plus instrumentalisée fonctionnellement par les autorités militaires. Cependant, le clergé militaire catholique n'a pas perçu cela comme une coercition. Les aumôniers de terrain catholiques y ont vu l'occasion de s'engager activement aux côtés de la pastorale religieuse, dont - l'importance ne cessait de diminuer, et de se distinguer des autres grandes confessions chrétiennes. A cet égard, la formation de l'identité de l'aumônerie militaire catholique a eu lieu dans la démarcation du protestantisme. Ici, l'Église a peut-être pu surmonter son statut de minorité sociale et sortir du ghetto. À cet égard, la Première Guerre mondiale n'a pas été un inconvénient pour l'Église catholique, car elle a offert l'occasion de rétablir et d'approfondir la conscience de l'unité apologétique, cette "connaissance croissante et toujours plus accentuée des valeurs

et des réalisations de l'Église et des catholiques en Allemagne"[331] parmi les soldats et donc dans la société. L'effondrement de l'Empire a ensuite marqué la fin de ces efforts.

331 Clemens Bauer, Deutscher Katholizismus. Entwicklungslinien und Profile (Katholizismus 29). Frankfurt a. M. 1964

II.6 L’aumônerie militaire juive

Une aumônerie militaire juive structurée n'existait pas dans les forces armées allemandes en temps de paix avant la Première Guerre mondiale, au sens strict du terme. Bien qu'il y ait eu quatre aumôniers de campagne juifs pour les soldats juifs pendant la guerre franco-prussienne de 1870/71 et une trentaine de rabbins de campagne pendant la Première Guerre mondiale (1914-1918), cette tâche était limitée à un travail bénévole. Il n'y avait pas de salaire officiel. Ce n'est qu'à partir d'août 1915 que les rabbins de campagne reçoivent une allocation mensuelle, mais uniquement pour des "raisons d'équité". Un décret de 1916 stipule alors que les rabbins de campagne sont dans une relation contractuelle. L'approbation des rabbins de campagne a été annulée dès la fin de la guerre en 1918.[332]

Pendant la Première Guerre mondiale, 13,3 millions d'officiers et de soldats ont été mobilisés par le Reich allemand. Parmi eux se trouvaient environ 96 000 Juifs allemands, dont environ 11 500 (soit 12 %) s'étaient portés volontaires. Plus de 77% ont été déployés directement sur les fronts. [333]

Dès le début de la guerre, une aumônerie militaire juive active a vu le jour, dont les structures ne se sont développées qu'au cours de la première année de la guerre.

L'institution de l'aumônerie militaire juive existe depuis la guerre franco-allemande de 1870/71. À cette époque, les quatre rabbins suivants se sont portés volontaires sans rémunération - tous étaient diplômés du séminaire théologique juif de Breslau - Isaak Blumenstein (1843-1903), Adolph Lewin (1843-1970), Jakob Guttmann (1845-1919) et Benjamin Rippner (1842-1898).

Dès le début de la Première Guerre mondiale, l'Association des Juifs allemands et l'Association libre pour les intérêts du judaïsme orthodoxe ont demandé aux ministères de la guerre des différents États allemands d'autoriser les rabbins de campagne à fournir des soins pastoraux au personnel juif de l'armée.

---

332 Jüdisches Lexikon, Bd. IV/1, Berlin 1930, 184; Sabine Hank/Hermann Simon, Feldrabbiner in den deutschen Streitkräften des Ersten Weltkrieges (Schriftenreihe des Centrum Judaicum, Bd.7), Teetz; Berlin 2010

333 Overmans, Rüdiger: Kriegsverluste. in: Enzyklopädie Erster Weltkrieg, hrsg. v. Gerhard Hirschfeld, Gerd Krumeich u. Irine Renz in Verbindung mit Markus Pöhlmann, Paderborn - München - Wien - Zürich 2003, S. 663-666; Sieg, Ulrich: Judenzählung, in: Ibidem S. 599-600

Après que l'Association des Juifs allemands et - indépendamment d'elle - l'Association libre pour les intérêts du judaïsme orthodoxe se soient impliquées dans cette affaire et aient soumis les pétitions appropriées, les ministères de la guerre des différents États fédéraux ont autorisé un rabbin chacun à prendre en charge la pastorale juive dans une armée. Plus tard, ces derniers étaient parfois soutenus par des aumôniers adjoints.

Dans la correspondance intensive qui a suivi entre l'Association et le ministère prussien de la Guerre, les conditions de déploiement et d'équipement des aumôniers de campagne ont été négociées.

Le 4 août 1914, c'est-à-dire avant même de présenter sa pétition, l'Association a envoyé une enquête aux rabbins leur demandant s'ils étaient prêts à servir comme aumôniers de campagne.[334] Des sources montrent qu'au cours du même mois, 81 rabbins se sont déjà mis à la disposition de l'association par écrit.

Ils devaient avoir obtenu un diplôme de théologie, être déjà des abbés de congrégation expérimentés et être libérés par leur congrégation pour cette fonction. En outre, une constitution stable et un âge approprié étaient attendus. Les exigences à remplir étaient donc similaires à celles imposées aux aumôniers militaires chrétiens.

Avec 81 candidats intéressées, le nombre de rabbins inscrits était nettement supérieur aux besoins. La présélection des candidats a été effectuée par une commission nommée par l'Association des Juifs allemands et l'Association libre pour les intérêts du judaïsme orthodoxe.

Les rabbins de campagne n'avaient pas droit à un salaire ou à une rémunération pour leur travail, et les autorités militaires ne leur en ont pas accordé, pas plus qu'elles ne leur ont fourni de fonds pour leur équipement. Au départ, les coûts étaient entièrement supportés par les communautés juives d'origine et les organisations soutenant la mission. À partir d'août 1915, le ministère prussien de la Guerre a accordé une allocation mensuelle de 300 marks en guise de geste de bonne volonté. Enfin, les rabbins de campagne ont également reçu une allocation unique

334 Ibidem,Bl.2

d'équipement d'un montant maximal de 600 marks. Cela les mettait essentiellement sur un pied d'égalité avec les aumôniers de terrain volontaires chrétiens.

Les premiers rabbins de campagne à entrer en fonction sont Leo Baerwald, Leo Baeck, Georg Wilde, Emil Levy, Arthur Levy, Georg Salzberger et Bruno Italiener en septembre 1914.

Dans les sources[335], on trouve les désignations suivantes pour les titulaires de fonctions : *Feldrabbiner, Armeerabbiner, Feldhilfsrabbiner in selbständiger Stellung* und *Feldhilfsrabbiner in unselbständiger Stellung* (rabbin de terrain, rabbin de l'armée, rabbin assistant de terrain en position indépendante et rabbin assistant de terrain en position dépendante).

Le positionnement des *Hilfsrabbiner* a été défini lors de la conférence de Gand du 29 février 1916. Les points suivants, qui concernaient le rayon d'action et les conditions d'engagement, étaient particulièrement importants : le rayon d'action des *Hilfsrabbiner* était en règle générale limité à l'étape. Dans des cas particuliers, le *Hilfsrabbiner* remplaçait le rabbin de l'armée au front. Ce n'est que dans des situations exceptionnelles que les *Hilfsrabbiner* au front participaient aux conférences des rabbins *Feldrabbiner*

Les conférences étaient des institutions régulières depuis 1915 (à l'Ouest) et 1916 (à l'Est) et avaient des présidents différents : à l'Ouest Leo Baeck[336], Heymann Chone[337] et Georg Wilde[338], à l'Est Leo Baeck et David Alexander Winter[339]. Les délibérations ont été consignées dans un procès-verbal.

À propos de la nécessité des conférences, le *Feldrabbiner* Georg Salzberger[340] commentait en [341]1916 : "Pour nous, rabbins de campagne, le besoin de réunions

335 Militärdienst der Juden, in: Jüdisches Lexikon. Ein enzyklopädisches Handbuch. des jüdischen Wissens in vier Bänden, begründet v. Georg Herlitz u. Bruno Kirschner, unter red. Mithilfe v. Ismar Elbogen u. a., 2. Aufl. (Nachdr. der 1. Aufl., Berlin 1927), Bd. 4, T. 1, Frankfurt am Main 1987, Sp. 182-191.
336 Baeck Leo Arje Lipmann], né le 23 mai 1873 à Lissa, province de Poznan ; décédé le 2 novembre 1956 à Londres, Royaume-Uni
337 Chone, Hermann Chaim, Dr, également Heymann Chone, né le 20 janv. 1874 à Punit, décédé le 8 janv. 1946 à Jérusalem, 1909-1935 rabbin de district à Constance.1914-1916 "Feldrabbiner" de la 6ème armée, 1916-1917 de la 1ère armée. Membre de l'association des rabbins libéraux d'Allemagne, cosignataire des "Richtlinien zu einem Programm für das liberale Judentum" 1912
338 Wilde, Georg, Dr. phil, né le 09.05.1877 à Meseritz/Posen, décédé le 09.04.1949 à Londres, à partir d'août 1906, Wilde a travaillé pendant plus de 30 ans comme rabbin à Magdebourg. En tant que "Feldrabbiner" dans l'armée allemande de l'Ouest, il participa à la Grande Guerre et reçut de hautes distinctions. Pendant les années de guerre, la "Feldbibel" fut publiée sous son impulsion
339 Winter, David Alexander Dr., né le 23.11.1878 à Gladbach, décédé le 13.10.1953 à Londres, rabbin et directeur de l'"école religieuse" à Myslowitz de 1907 à 1913, rabbin de campagne auprès de la 12e armée à partir de juin 1916., président de la "conférence des Feldrabbiner" le 07.03.1917 à Bialystok
340 Georg Salzberger, Aus meinem Kriegstagebuch, Sonderabdruck aus: Liberales Judentum, (Frankfurt/Main} 1916., hier Kapitel VII, Feldrabbiner-Konferenzen, S. 80-96
341 Georg Salzberger, Aus meinem Kriegstagebuch, Sonderabdruck aus: Liberales Judentum, (Frankfurt/Main} 1916, hier Kapitel VII, Feldrabbiner-Konferenzen, S. 80-96

régulières était encore plus urgent ; nous n'avons ni un prévôt de campagne comme les protestants et les catholiques, ni une autorité ecclésiastique centrale. Plus encore, nous manquons de toute tradition, de tout travail préalable et de tout exemple sur nos domaines de travail particuliers." [342]

Les résultats de ces réunions furent également la *Dienstanweisung für Feldrabbiner* (1917) [343]et la *Denkschrift über die jüdische Feldseelsorge bei der X. Armee* (1918), écrit par le Feldrabbiner Sali Levi, et enfin la *Denkschrift über die Organisation jüdischen Militärseelsorge im deutschen Heere* (1918). L'instruction de service de 1917 pour les rabbins de campagne mentionnée ci-dessus énumère trois domaines principaux d'activité rabbinique de campagne : les services religieux, les visites à l'hôpital et les funérailles.[344][345] Sall Levi ajoute dans son mémorandum sur l'aumônerie juive de campagne avec le X. Armée du 8 Mal 1918, Sall Levi ajoute la fourniture de matériel de lecture comme quatrième point. [346]

Les rabbins de campagne, qui sont assistés par des rabbins de campagne auxiliaires sur le front Ouest à partir d'octobre 1915[347], ont d'autres tâches que les sujets mentionnés. L'accent est bien sûr toujours mis sur la pastorale, notamment lors des services religieux - y compris pour les prisonniers de guerre juifs -, des rencontres et des conversations avec les soldats, des visites aux blessés et aux malades et des funérailles. Il s'agissait notamment de fournir aux soldats du matériel de lecture religieux, comme des bibles de campagne, des livres de prière de campagne, ainsi que de publier des écrits spéciaux pour les fêtes juives. Il y en avait aussi. Des "cadeaux d'amour" (principalement du tabac et du chocolat, mais aussi de l'alcool), des journaux et des magazines de chez nous ont été distribués. Les rabbins organisaient également des réunions et des conférences pour les soldats.

Une autre tâche importante des rabbins de campagne était le contact avec les membres de la famille des soldats blessés ou tombés au combat ; il fallait les réconforter. Mais pas seulement eux. Ils devaient également s'occuper des soldats,

342 Ibidem, S. 80

343 Entwurf einer Dienstanweisung. für Feldrabbiner der Brüsseler Feldrabbiner-Konferenz vom 23./24.Oktober 1917 vorgelegt und nach ihren Beschlüssen umgearbeitet von Reinhold Lewin, in: Ibidem, Bl. 147-148 RS

344 CJA, 1, 75 CVe 1, Nr 383, #13006, Bl. 60-65 RS

345 CJA, 1.75 CVe 1, Nr. 377, #13000, Bl. 141-148R5

346 Ibidem Nr. 371, 111994, Bl. 67-76

347 Im Osten war lediglich ein Feldrabbiner tätig – seit Juni 1915 Wilhelm Lewy

de leurs soucis et de leurs besoins. Ils les ont donc rencontrés, par exemple après les offices religieux, et ont rendu visite aux blessés dans les hôpitaux militaires.

Le Feldrabbiner Leo Baerwald, qui était déployé sur le front occidental, a décrit son activité comme une tentative de donner à ses frères un morceau de chez eux. "Dehors, ma fonction est d'offrir à nos frères un morceau de la patrie, la partie de la patrie à laquelle appartient tout leur amour et leur désir, la vie, la religion et la famille. C'est dans la patrie qu'ils se rêvent lorsqu'un service religieux nous réunit, c'est au milieu des leurs qu'ils croient s'asseoir, c'est après le service religieux qu'une rare cérémonie leur fait oublier leur dur métier, c'est le salut de la patrie que je m'efforce d'apporter à ceux qui sont à l'hôpital, c'est le remerciement de la patrie que je crie à ceux dont l'oreille corporelle ne peut plus l'entendre".[348]

Sur le front de l'Est / front russe (L'Orient désigne l'Asie, la Turquie, mais pas la Pologne russe) les rabbins de campagne avaient une autre tâche particulière : à la demande du haut commandement de leur armée, les rabbins stationnés ici servaient de lien entre eux et les communautés juives Importantes dans l'ancienne zone de résidence, dans l'Empire russe. En ce sens, ils ont participé aux efforts de secours pour la population civile juive qui souffrait. Le rabbin Arnold Tänzer a notamment créé une cuisine populaire à Biala Podlaska : "Elle sert actuellement jusqu'à 300 portions d'une soupe de légumes nutritive et 250 grammes de pain par jour. L'équipement et la gestion peuvent être décrits comme exemplaires. La population a été informée de la manière dont la nourriture était servie par des affiches. Les prestations de la Cuisine populaire sont accessibles à toute la population sans distinction de confession. La mise en place de cette cuisine populaire n'a pas seulement contribué à soulager les besoins, mais a aussi considérablement augmenté la gratitude de la population envers les autorités allemandes et la confiance dans leurs mesures. Je pourrais et je peux l'entendre quotidiennement de la part des nombreux malheureux qui viennent me demander conseil et aide." [349]

348 Baerwald, Leo: Von der Tätigkeit der der Feldrabbiner, Vortrag in Nümberq von Januar 1917·, Typoskript, 18 Ss., in: CJA, 1,75 CVe 1, Nr. 384, #13007, Bl. 136-154, hier Bl. 137

349 Ibidem 75 D To 1, Nr 5, #13368, Bl. 3·8, hier Bl. 6

II.6.1 L'antisémitisme et les Feldrabbiner dans les Empires allemand et austro-hongrois

Les lignes qui suivent mettent en exergue la situation de l'antisémitisme dans l'armée allemande, lors de l'engagement des rabbins de campagne et dans l'Empire allemand. A but de comparaison, la situation dans la monarchie austro-hongroise est également présentée.

II.6.2 Structuration

La première section décrit les principaux éléments de l'antisémitisme dans les armées des puissances centrales :

1. l'antisémitisme dans l'armée allemande.
2. l'antisémitisme dans l'armée austro-hongroise.

Les composantes des attitudes antisémites publiques dans les puissances centrales sont présentées dans une deuxième section :

1. l'antisémitisme dans l'Empire allemand jusqu'à la fin de la guerre
2. l'antisémitisme en Autriche-Hongrie jusqu'à la fin de la guerre

La troisième section décrit l'engagement des "Feldrabbiner » (rabbins militaires)

1. les Feldrabbiner dans l'armée allemande
2. les Feldrabbiner dans l'armée austro-hongroise

L'antisémitisme dans l'armée allemande

Le topos du "soldat juif" était chargé de nombreux mythes antisémites au sein de l'armée allemande, par exemple l'image du "lâche qui se défile", inapte au service militaire. Le "recensement des Juifs" pendant la Première Guerre mondiale en est l'expression. En octobre 1916, on a recensé le nombre de Juifs servant dans l'armée allemande.[350] Le recensement a pu réfuter les accusations, il a même prouvé que les Juifs étaient surreprésentés dans l'armée, mais il n'a pas été publié pour cette raison précise. Les 100.000 soldats juifs, dont 12.000 avaient été tués, étaient considérés par beaucoup comme des patriotes malvenus.

La plupart des juifs soutenaient la guerre. Cette profession de foi euphorique en faveur de la nation allemande s'inscrivait donc entièrement dans le message global communiqué à l'extérieur à cette époque par les représentants de la communauté juive allemande, à savoir l'accomplissement du commandement de la "paix du château". C'est surtout au cours des deux premières années de la guerre que les journaux juifs publièrent de plus en plus de témoignages de soldats juifs décrivant leur patriotisme et leurs expériences de guerre sur le front.[351] Un grand nombre de ces lettres de soldats juifs à des amis ou à des parents, publiées dans la patrie, se caractérisent par deux tendances fondamentales liées entre elles, presque dialectiques : Soit ils soulignent qu'il n'y a pas de différence entre les Juifs et les non-Juifs, soit ils insistent sur le fait que les manifestations d'antisémitisme sont des incidents individuels qui, pour des raisons d'autocensure, ne sont communiqués qu'avec beaucoup de retenue au pays.[352] Il est évident que de nombreux soldats juifs s'efforçaient de maintenir l'image du soldat courageux et viril vis-à-vis de leur propre famille dans leur pays.

Mais c'est surtout dans les années 1915 / 16 qu'un certain processus de désillusion semble avoir commencé dans les rangs des soldats juifs concernés. Ainsi, F. Mayer écrivait dans une lettre du 23 juin 1915 depuis le camp de Munster que son idéalisme, qui lui avait permis de rester fidèle pendant sept mois de détresse et de

350 Jacob Rosenthal, Die Ehre des jüdischen Soldaten. Die Judenzählung im Ersten Weltkrieg und ihre Folgen, Frankfurt a.M. / New York 2007.

351 Ulrich Sieg, Jüdische Intellektuelle im Ersten Weltkrieg, Akademie Verlag, Berlin 2008, S. 121.

352 Sabine Hank / Hermann SImon, Feldpostbriefe jüdischer Soldaten, 1914–1918, Bd. 1, Berlin 2002, S. 8–25.

mort, faisait place à un terrible réalisme, car il sentait un antisémitisme croissant dans l'armée. [353]

353 ZAH, B. 3 / 52-I / 3, Aus WK 3 / 18-3, S. 100c. Auszug aus einem Brief (von F. Mayer): Munsterlager, 23.06.1915, B. 9.

L'antisémitisme dans l'armée austro-hongroise

Mais quelle était la relation entre les juifs et l'armée dans l'empire des Habsbourg ? En fait, l'Autriche a été l'un des premiers pays d'Europe à faire appel aux Juifs pour le service militaire à l'époque moderne.

Entre 1897 et 1911, 18% de tous les officiers de réserve de l'armée austro-hongroise étaient juifs, ce qui n'était pas du tout évident en comparaison avec la Prusse. Dans ce pays, entre 1885 et 1914, pas un seul des quelque 30.000 candidats officiers de réserve n'avait réussi à atteindre le grade de lieutenant. Dans le contexte des valeurs bourgeoises, le grade d'officier de réserve était pour de nombreux Juifs le symbole définitif de la reconnaissance sociale.

Pour les Juifs autrichiens, l'armée impériale et royale représentait un milieu hostile. L'armée était une sphère dans laquelle l'antisémitisme - compris comme une volonté d'exclusion extérieure - était certes sous-jacent, mais ne prenait pas de forme systématique. Ainsi, les Juifs de l'armée habsbourgeoise avaient déjà la possibilité, avant la guerre, de choisir soit la carrière d'officier de carrière, soit la nomination d'officier de réserve. En conséquence, pendant la Première Guerre mondiale, on comptait 25.000 officiers parmi les presque 300.000 soldats juifs, principalement issus de la classe moyenne juive éduquée et acculturée. [354]

Le service militaire des Juifs dans l'armée des Habsbourg n'a pas toujours conduit à une plus grande intégration sociale.[355] Toutefois, les sources sur ce sujet sont peu nombreuses.[356]

Comme en Allemagne, les reportages et les prises de position publiques de la communauté juive autrichienne après le début de la guerre ont mis en avant la bravoure, l'héroïsme et la part disproportionnée des volontaires de guerre juifs. Ces trois qualités ont été interprétées et mises en avant comme l'expression d'un engagement patriotique élevé et de la fidélité à l'État des Juifs autrichiens. Dans ce contexte, on attribuait à la monarchie des Habsbourg dans son ensemble un rôle de pionnier dans l'intégration des Juifs dans l'institution de l'armée et on faisait référence

354 István Deák, Jewish Soldiers in Austro-Hungarian Society, New York 1990, S. 4–10.; István Deák., Der k.u.k. Offizier, 1848–1918, Köln 1991, S. 237; Bruce Pauley, Eine Geschichte des österreichischen Antisemitismus. Von der Ausgrenzung zur Auslöschung, Wien 1993, S. 102.; The Jews in the World War. A Study in Jewish Patriotism and Heroism, New York 1938, S. 21.

355 Rozenblit, Reconstructing, S. 82.

356 Deák, Jewish Soldiers, S. 15; Rozenblit, Reconstructing, S. 87.

à la composition spécifique de l'armée juive autrichienne, dont une grande partie était originaire de Galicie et de Bucovine.[357] . L'image du soldat juif pieux dans l'armée des Habsbourg contrastait donc fortement avec l'image du juif assimilé dans l'armée allemande.

357 Aus der Woche, in: WH, Nr. 33 (28.08.1914), S. 3f.; Jüdische Tapferkeit, in: WH, Nr. 43 (20.11.1914), S. 5; Vom Jahrmarkt des Lebens. Kampfesfreude jüdischer Soldaten, in: ÖW, Nr. 37 (13.09.1914), S. 627f.; Jüdische Kriegshelden, in: ÖW, Nr. 49 (11.12.1914), S. 853–855; Die Juden im österreichischen Heere, in: SW, Nr. 31 (27.08.1914), S. 3f., hier S. 3.; Das Wort des Thronfolgers, in: ÖW, Nr. 18 (30.04.1915), S. 326f.

L'antisémitisme dans l'Empire allemand jusqu'à la fin de la guerre

Dans la "pétition antisémite" (Pétition antisémite)[358], le professeur de lycée berlinois Bernhard Förster et le publiciste Max Liebermann von Sonnenberg exigeaient une forte réduction de l'égalité constitutionnelle des juifs établie en 1871 dans la Constitution de l'Empire allemand. Comme d'autres agitateurs antisémites, ils voyaient dans la population juive un danger destructeur, une menace pour le développement social, économique et national du peuple allemand. La pétition contenait quatre points centraux :

1. La limitation légale de l'immigration des juifs étrangers en Allemagne
2. L'exclusion des Juifs de toutes les fonctions gouvernementales et la limitation du nombre de juges juifs.
3. Une interdiction totale d'employer des enseignants juifs dans les écoles primaires et la limitation du nombre d'enseignants juifs dans les écoles secondaires
4. La réintroduction des statistiques confessionnelles pour la population juive

En avril 1881, la pétition fut remise à la Chancellerie impériale. Elle comprenait 26 volumes de signatures collectées. Le chancelier Otto von Bismarck a cependant ignoré la requête et l'a laissée sans réponse. Elle n'a eu que peu de conséquences sur la politique du gouvernement impérial. Son initiateur, Max Liebermann von Sonnenberg, a cependant gagné en popularité dans toute l'Allemagne.

L'*Antisemitenpetition*, qui demandait entre autres le retrait des Juifs de l'armée, a recueilli environ 250.000 signatures. Les Juifs continuèrent à être exclus du service des Affaires Étrangères, de l'administration générale de l'État, du ministère public prussien et du corps des officiers. Cette tendance s'est poursuivie sous Guillaume II. En décembre 1892, le parti conservateur exigea, dans son "Tivoli-Programm » (programme de Tivoli), de lutter contre l'influence juive qui, selon lui, se développait dans la vie du peuple. Ce climat a également influencé l'armée. Les performances des Juifs pendant les guerres d'unification n'y changea rien, bien que plus d'une centaine de Juifs ont été promus officiers de réserve. La tendance allait à l'encontre de l'égalité des droits pour les Juifs. Selon les statistiques professionnelles officielles du Reich de 1907, on ne trouvait que 16 Juifs parmi les 33'067 officiers et fonctionnaires ayant rang d'officiers, presque exclusivement dans l'armée bavaroise

358 . Der „Berliner Antisemitismusstreit" 1879-1881. Eine Kontroverse um die Zugehörigkeit der deutschen Juden zur Nation. Kommentierte Quellenedition, 2 Teile. München: K.G. Saur, 2003, Teil 2, S. 579-583

(Autriche-Hongrie : 2 179 ; Italie : 500).[359] Dans les années 1880, quelques Juifs ont encore été nommés officiers de réserve, en dehors de la Bavière la dernière fois en 1885. Parmi les quelque 25.000 à 30.000 volontaires juifs qui se trouvaient dans l'armée prussienne entre 1880 et 1914 des "Einjährige" (volontaires / engagés d'un an), aucun n'a été promu officier de réserve, alors que parmi les quelque 1.200 à 1.500 « Einjährige » convertis au christianisme, 300 qui ont tout de même obtenu le statut convoité.[360] En 1904, le *Verein zur Abwehr des Antisemitismus* (l'Association pour la lutte contre l'antisémitisme) constatait que la position des Juifs dans l'armée allemande ne correspondait en rien au principe constitutionnel de l'égalité confessionnelle.[361] Même les décrets du ministère de la Guerre sont restés sans effet sur cette pratique de l'armée. Entre-temps, des réserves raciales venaient s'ajouter aux réserves religieuses.

Le comte Westarp a décrit plus tard l'opinion du Parti Conservateur de la manière suivante : "Notre opposition fondamentale aux officiers juifs ne reposait cependant pas tant sur des raisons religieuses que sur des raisons ethniques. Les membres de la "race" juive ne devraient et ne pourraient pas commander le soldat allemand".[362]Le ministre de la Guerre tenta d'éviter le sujet au Reichstag. Le ministre de la Guerre v. Heeringen déclara en avril 1910 qu'aucun Juif n'avait été refusé pour des raisons religieuses ou raciales.[363]

Le déclenchement de la Grande Guerre semble d'abord ouvrir aux Juifs allemands la perspective justifiée de réaliser l'égalité des droits sans restriction.[364] Depuis l'été 1914, le gouvernement du Reich poursuivait la politique du *Burgfrieden* , mettant de côté tous les conflits de politique intérieure et concentrant tous les efforts sur la conduite de la guerre. Les journaux antisémites sont touchés par des mesures de censure, modèrent leur ton ou cessent temporairement de paraître. [365] Des Juifs

359 Martin Kitchen, The German Officer Corps 1890-1914, Oxford 1968, S. 40.

360 Manfred Messerschmidt, Juden im preussisch-deutschen Heer, in: Deutsche jüdische Soldaten 1914—1945, hrsg. v. Militärgeschichtliches Forschungsamt Freiburg, Herford 1982, S. 96 -127; Horst Fischer, Judentum, Staat und Heer in Preussen im frühen 19. Jahrhundert, Tübingen 1968; Rolf Vogel, Ein Stück von uns. Deutsche Juden in deutschen Armeen 1913—1976, Mainz 1977. S. 37; Werner T. Angress, Prussia's Army and the Jewish Reserve Officer Controversy before World War I, in: Year Book of the Leo Baeck. Institute, 17 (1972), S. 19-42.

361 Rolf Vogel, Ein Stück von uns. Deutsche Juden in deutschen Armeen 1913 - 1976, Mainz 1977, S. 39.

362 Kuno Graf Westarp, Konservative Politik im letzten Jahrzehnt des Kaiserreichs, Bd. 1, Berlin. 1935, S. 298 f.

363 Max J. Loewenthal, Das jüdische Bekenntnis als Hinderungsgrund bei der Beförderung zum preussischen Reserveoffizier, Berlin 1911, S. 11.

364 Sarah Panter, Jüdische Erfahrungen und Loyalitätskonflikte im Ersten Weltkrieg. (Veröffentlichungen des Instituts für Europäische Geschichte Mainz, Abteilung für Universalgeschichte, Bd. 235.) Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht 2014, S. 39 ff.

365 Egmont Zechlin, Die deutsche Politik und die Juden im Ersten Weltkrieg, Göttingen 1969., S. 93.

comme l'industriel Walther Rathenau ou l'armateur Albert Ballin occupèrent des postes de premier plan dans l'économie de guerre. [366]

Le consentement / l'adhésion à la guerre, qui avait soudé tous les Allemands en une unité nationale, quels que fussent leur confession, leur parti et leur état d'esprit, a disparu au fur et à mesure que la guerre se prolongeait et que les horreurs de la guerre commençaient à avoir un impact sur les gens. Selon Jeffrey Verhey[367] , l'élément central de ce qui allait bientôt s'ancrer dans la conscience collective sous le nom d'"expérience d'août" ou encore d'"esprit de 1914" était un mélange de sentiments divers, souvent contradictoires, allant de la tension, de l'excitation, de la fierté, de l'enthousiasme et de la confiance à la panique et au désespoir. Et c'était le sentiment apparemment très répandu de vivre à une époque historiquement importante, une époque de bouleversements et de changements profonds. L'expérience d'août n'était pas une invention, mais, selon Verhey, "l'Allemagne n'était pas unie par l'enthousiasme, mais par la détermination". Cette détermination reposait essentiellement sur la conviction que l'Allemagne entrait en guerre parce que des ennemis extérieurs agressifs l'y obligeaient. L"esprit de 1914" céda la place à la lutte pour la simple survie, il fut absorbé par la misère des tranchées avec ses morts, ses blessés et la cruauté croissante d'une guerre comme il n'y en avait jamais eu auparavant. Sur fond de prise de conscience que cette guerre allait se solder par une catastrophe nationale, les vieux préjugés et ressentiments refirent surface. Les antisémites de l'aile droite de l'échiquier politique, qui étaient encore sous le contrôle des dirigeants politiques et militaires pendant la première année de la guerre, s'imposèrent de plus en plus au fur et à mesure que la guerre avançait. Des organisations et des partis comme le *Bund der Landwirte*, le *Christlich-Soziale Arbeiterpartei*, le *Deutschvölkische Partei*, le *Deutschnationale Volkspartei* et le Reichshammerbund étaient engagés dans l'antisémitisme.

***Bund der Landwirte* :** Le *Bund der Landwirte (BDL)* était une organisation d'intérêts agricoles dans l'Empire allemand, fondée le 18 février 1893 et absorbée par la *Reichslandbund* en 1921. Le *Bund der Landwirte* est né dans le contexte de la crise agricole du début des années 1890 et de la protestation des agriculteurs contre la politique agricole moins protectionniste du chancelier Leo von Caprivi. Il faisait partie

366 Ibid., S. 523 f.

367 Verhey, Jeffrey, Der »Geist von 1914« und die Erfindung der Volksgemeinschaft, 2014, Hamburger Edition HIS, Hamburg

des défenseurs d'un antisémitisme militant. Il renouait ainsi avec la judéophobie latente dans les campagnes et lui donnait un nouveau contenu. Dans son agitation antisémite, le BDL était soutenu, entre autres, par des militants des associations antisémites d'étudiants allemands et par des parlementaires et des dirigeants de parti antisémites. Le 5 janvier 1878, le prédicateur de cour Adolf Stoecker a fondé le Parti chrétien-social des travailleurs (*Christlich-Soziale Arbeiterpartei CSP*). Ce parti était chrétien-conservateur et antisémite. En 1918, la plupart de ses membres rejoignirent le Parti populaire national allemand nouvellement créé. Le *Deutschvölkische Partei (DvP)* était un parti ethno-raciste, raciste et antisémite qui a existé de 1914 à 1918**.** Le Parti populaire national allemand (*Deutschnationale Volkspartei, DNVP*) était un parti national-conservateur de la République de Weimar, dont le programme comprenait le nationalisme, le libéralisme national, l'antisémitisme, le conservatisme impérial et monarchiste et des éléments ethno-raciste. *Le Reichshammerbund* était une association ethno-raciste fondée en 1912 à Leipzig par l'éditeur et écrivain Theodor Fritsch. Fritsch était l'éditeur de la revue antisémite "Der Hammer". En réclamant le renforcement de la "nation allemande", le *Reichshammerbund* faisait surtout de la propagande raciste. La Première Guerre mondiale était présentée comme une "épreuve raciale" pour les soldats juifs. Après la fin de la guerre, le *Reichshammerbund* a diffusé des tracts antisémites et anti-sociaux-démocrates.

Plus la situation militaire devenait désespérée, plus l'opinion et l'état d'esprit de ces personnes se répercutaient sur l'armée.[368] Le camp de droite se lança à l'assaut de la paix civile et des efforts de réforme qui s'annonçaient et qui, selon l'expression du député conservateur Albrecht von Graefe, "conduiraient notre peuple dans l'abîme judéo-démocratique". La vision d'une domination juive dans la politique et l'économie était peinte sur le mur et la *Dolchstoßlegende* (la légende du coup de poignard dans le dos), si souvent utilisée dans la République de Weimar contre les forces démocratiques, libérales et juives, était préparée. Walther Rathenau , qui avait déjà quitté le Département des matières premières de guerre en 1915, fut l'un des premiers à en voir les conséquences : "La haine va doubler et tripler".
Dès les deux premières années de la guerre, l'antisémitisme s'est répandu, surtout dans le corps des officiers. Très vite, la question de la nomination d'officiers juifs fait

368 Michael Berger, Eisernes Kreuz und Davidstern, S. 171 f.

à nouveau partie de l'ordre du jour du cabinet militaire. [369] Deux événements essentiellement ont affecté les relations entre les Juifs allemands et le gouvernement et ont rompu l'unité nationale. Le premier fut le soi-disant *Judenzählung* (recensement des Juifs) en octobre 1916, le second fut la fermeture des frontières aux immigrants juifs venus de l'Est.

Mais plus les perspectives de victoire s'amenuisaient au cours de la guerre et plus les conditions d'approvisionnement sur le front intérieur se détérioraient, plus les forces antisémites se voyaient encouragées à utiliser ce mauvais climat pour leur agenda. Deux nouveaux thèmes sont venus s'ajouter aux ressentiments antijuifs connus pendant la guerre mondiale : l' *Ostjudenfrage* (question des Juifs de l'Est) et la remise en question du rôle des Juifs dans l'effort de guerre du peuple allemand. Une évolution similaire peut d'ailleurs être observée dans d'autres pays belligérants, notamment en Autriche-Hongrie, en France et en Russie : Au début de la guerre, les forces antisémites se sont soumises à la solidarité nationale proclamée par les dirigeants de l'État, mais elles ont repris leur agitation lorsque la situation de guerre s'est aggravée au bout d'un certain temps. [370]

Avec l'avancée allemande en Pologne russe et la perspective de gagner la guerre à l'Est et de pouvoir ainsi exercer une influence déterminante sur la réorganisation étatique de l'Europe de l'Est, la "question des Juifs de l'Est" devint un thème majeur du débat politique en Allemagne : dans quelle mesure les Juifs polonais devaient-ils constituer un groupe national autonome dans l'ordre d'après-guerre en raison de leur mode de vie et de leur culture ? La pauvreté des Juifs de l'Est et leur soi-disant arriération généralement avancée par les observateurs allemands constituaient un aspect essentiel de ce débat, tout comme la perspective d'une éventuelle vague d'immigration de masse de Juifs de l'Est sans ressources ; ces craintes avaient déjà été formulées à maintes reprises depuis des décennies, et pas seulement par des antisémites affichés.

Lorsque l'hiver 1915/16 fut marqué par de graves pénuries d'approvisionnement, les cercles antisémites intéressés surent détourner le mécontentement pour le diriger contre les Juifs.[371] Fin 1915, des personnalités de premier plan de la scène *völkisch*, outre Fritsch et Bartels, l'éditeur Julius Friedrich Lehmann, l'éditeur des *Alldeutsche*

369 Werner T. Angrets, Das deutsche Militär und die Juden im Ersten Weltkrieg, S. 79

370 Bergmann/Wyrrwa, First World War).

371 Zechlin, Politik, S. 521.

Blätter Ernst Graf zu Reventlow, le secrétaire général du *Deutschvölkische Partei* Johannes Henningsen et d'autres se réunirent pour "discuter de l'utilisation rapide du vaste matériel compromettant que la guerre mondiale a révélé contre le judaïsme". Un document à ce sujet devait être préparé et publié immédiatement après la fin de la guerre.[372] En mars 1916, Alfred Roth, président fédéral du « Reichshammerbund », et Theodor Fritsch, président fédéral honoraire, envoyèrent un mémorandum à l'empereur et aux princes fédéraux allemands, dans lequel ils s'opposaient à la prétendue "usure de guerre" dans la vie économique allemande ; la polémique contre la "ploutocratie" et les "puissances financières internationales" ainsi que la citation de personnes exclusivement juives comme exemples des abus allégués rendaient claire la signification de cette accusation. L'argumentation développée ici a posé la première pierre de la critique de plus en plus forte, au cours de la guerre, des prétendues "fraudes" juives et des profits de guerre, critique qui a été efficacement confrontée à la misère matérielle croissante de larges couches de la population. [373]

Non seulement le gouvernement ne s'est pas opposé à ces tendances antisémites, mais il les a au contraire encouragées. Deux enquêtes statistiques surtout favorisèrent la propagation de l'antisémitisme au cours des mois suivants.[374] Le 11 octobre 1916, le ministère ordonna la *Judenzählung* sur le front [375]et le 19 octobre, le député du « Zentrum », Erzberger, déposa une motion devant la commission du budget du Reichstag demandant au gouvernement de présenter un aperçu du personnel des sociétés de guerre (les organes de contrôle de l'économie de guerre) et d'y indiquer, entre autres, l'appartenance religieuse ; face aux rumeurs qui circulaient, il fallait "faire la clarté". Malgré l'opposition des sociaux-démocrates et des libéraux, le « Zentrum », les « National-Liberale » (nationaux-libéraux) et les « Konservative » (conservateurs) ont réussi à faire passer cette proposition en commission. [376]

Pour le recensement, la date de référence ordonnée était le 1er novembre 1916, pour l'armée de terre, la zone des étapes, l'armée d'occupation ainsi que

372 Zechlin, Politik, S. 521.

373 Otto Armin, München 1921, S. 15 ff.;Zechlin, Politik, S. 521 f.; Hans Peter Müller, Alfred Roth (1879–1948) im Deutschnationalen Handlungsgehilfen-Verband. Die Lehr- und Gesellenjahre eines Berufsantisemiten, in: JA 22 (2013), S. 179–206.

374 Zechlin, Politik, S. 524 ff.; Angress, Judenzählung; Rosenthal, Ehre.

375 Zechlin, Politik, S. 527 f.; Rosenthal, Die Ehre des jüdischen Soldaten, S. 63.

376 Rosenthal, Ehre, S. 54 ff.

les *Reklamierte* .[377] Cela a eu pour conséquence que les soldats juifs ont été retirés du front durant cette période afin de réduire au maximum leur nombre.

Le judaïsme allemand patriotique était indigné ; ce décret discriminatoire, qui remettait en question l'engagement des Juifs pour la patrie allemande, les avait touchés en plein cœur.[378] Golo Mann, revenant sur les événements d'octobre 1916, écrivait : "Ce judaïsme rhénan, silésien et de Prusse orientale, ce judaïsme badois, souabe et bavarois. Il était allemand dans ses vertus, allemand dans ses vices, il était patriote, il était majoritairement conservateur. Ces commerçants, ces savants, ces médecins juifs, ces volontaires de guerre juifs de 1914 et 1917 - il n'y avait rien de plus allemand". [379]

L'annulation du décret sur le recensement par le nouveau ministre de la Guerre Hermann von Stein, qui déclara à ce sujet que "le comportement des soldats et concitoyens juifs pendant la guerre n'a pas donné lieu à l'ordonnance de Monsieur mon Prédécesseur", fut sans conséquence pour les Juifs sur le front.[380]Pour eux, une nouvelle épreuve commença, marqué par la discrimination et les brimades de toutes sortes. Le lieutenant Julius Marx a exprimé dans son journal, publié seulement en 1964, sa colère face à ce décret et s'est étonné, alors qu'il menait ses hommes vers l'avant sous le feu ennemi, "que les gens ne refusent pas d'obéir à celui qui a été compté". Lorsque son commandant de compagnie le convoque pour le comptage, il est hors de lui : "Pfui Teufel ! C'est donc pour cela que l'on donne son crâne pour son pays". [381]

De nombreux éléments indiquent que la *Judenzählung* n'était pas seulement une erreur tactique de la part des responsables, mais que l'on n'avait que trop volontiers répondu à la demande des milieux antisémites, [382]car on ne voulait pas réfuter les reproches formulés ici, mais les voir confirmés. Du côté juif, on avait d'ailleurs prévu de tels débats dès le début de la guerre et entrepris des efforts autonomes pour documenter les prestations de guerre des soldats juifs.[383] La mise en avant

377 Pendant la Première Guerre mondiale, on appelait « Reklamierte » des soldats normalement appelés au service militaire qui étaient libérés du service pour des travaux civils, généralement importants pour la guerre, par exemple sur des chantiers navals ou dans des entreprises d'armemen..

378 Rosenthal, Ehre, S. 68 ff.

379 Golo Mann, Antisemitismus, Frankfurt a. M., 1962.

380 Ibid., S. 77 f.

381 Julius Marx, Kriegstagebuch eines Juden, Frankfurt a. M., 1964, S. 138.

382 Rosenthal, Ehre, S. 51 f. sowie 15 f.; siehe auch die Erklärung des Obersten Wrisberg (Leiter des Allgemeinen Kriegsdepartments) vor dem Reichstag, 3. November 1916 (Bd. 308, S. 2038); Johannes Leicht, Heinrich Claß, 1868–1953. Die politische Biographie eines Alldeutschen, Paderborn u.a. 2012. S. 223.

383 Rosenthal, Ehre, S. 53 f.

scandaleuse et particulière des Juifs a entraîné un conflit violent, qui a finalement été réglé de l'extérieur par une sorte de déclaration d'honneur du ministre de la Guerre, dans laquelle les performances des soldats juifs étaient saluées, même si c'était de manière très réservée, et par une déclaration de loyauté du *Centralverein* envers le gouvernement. Les [384]chiffres n'ont pas été publiés, ce qui a donné l'occasion aux antisémites de spéculer sur le fait que les accusations n'étaient pas totalement injustifiées. Selon la documentation rassemblée par les organisations juives, sur les 550 000 juifs allemands, environ 100 000 ont servi dans l'armée pendant la guerre, dont environ quatre cinquièmes sur le front, parmi lesquels environ 12 000 ont été tués. Plus de 2 000 Juifs qui ne pouvaient pas devenir officiers avant la guerre ont été promus officiers et plus de 1 100 autres ont servi comme officiers sanitaires et fonctionnaires militaires de haut rang. Si l'on se fonde sur les classes d'âge les plus jeunes et les plus faibles de la population juive, celle-ci avait donc très bien contribué à l'effort de guerre. [385]

Le gouvernement a également dû suspendre le recensement statistique sur les Juifs dans l'économie de guerre face à l'opposition publique. [386]Tout cela n'a cependant pas empêché la "débrouille" et l'appât du gain des Juifs de devenir une accusation standard des forces antisémites pendant la guerre.

L'antisémitisme a augmenté dans la seconde moitié de la guerre. De nombreux cas de discrimination à l'encontre des Juifs dans l'armée allemande ont été révélés. Ainsi, certaines autorités militaires ordonnèrent de recenser séparément les Juifs lors de l'enrôlement ou de les reclasser de manière ciblée ; des soldats juifs furent mutés en bloc de postes de bureau au front ; le ministère de la Guerre refusa d'admettre des candidats non chrétiens dans les écoles de cadets.[387] Jusqu'à la fin de la guerre, le ministère de la Guerre refusa systématiquement de tenir la promesse faite en 1914 de naturaliser les parents et les frères et sœurs des Juifs russes qui s'étaient portés volontaires pour servir dans l'armée allemande, même si leurs fils ou leurs frères avaient été tués.[388] Malgré tout cela, les soldats juifs se plaignaient certes de l'hostilité antisémite fréquente et croissante de leurs supérieurs et de leurs

384 Zechlin, Politik, S. 536 f.

385 Segall, Jakob, Die beruflichen und sozialen Verhältnisse der Juden in Deutschland, Berlin. 1912.

386 Verhandlungen Reichstag, Anlagen, Bd. 231, S. 1783, negativer Bescheid des Staatssekretärs Helfferich auf eine Anfrage des antisemitischen Abgeordneten Werner, 22. September 1917.

387 Zechlin, Politik, S. 539 ff.

388 Zechlin, Politik, S. 277.

camarades au cours du conflit et se montraient déprimés par la *Judenzählung*, mais dans l'ensemble, la discrimination ne semble pas avoir été l'expérience de guerre dominante des soldats juifs ; ils partageaient plutôt avec leurs camarades non juifs une expérience de guerre largement commune. [389]

Au cours de la seconde moitié de l'année 1916, les signes d'une recrudescence de l'antisémitisme dans les domaines les plus divers commencèrent à se multiplier, le Burgfrieden ne portant manifestement plus ses fruits en ce qui concerne la minorité juive. Il s'agissait notamment de la réapparition de publications antisémites, d'incidents récurrents +au sein de la justice, de l'administration de guerre ainsi que dans le domaine scolaire et de l'apparition de tracts antisémites.[390]Au tournant de l'année, ces différents indices se sont accumulés, du point de vue juif, pour former un tableau général des plus déplaisants. Début 1917, Ludwig Geiger, éditeur de *l'Allgemeine Zeitung des Judentums*, craignait que l'antisémitisme "augmente plutôt qu'il ne diminue après la guerre. L'expérience a en effet appris qu'après les glorieux soulèvements des Allemands s'est éveillé un fort nationalisme, un "teutonisme" inconditionnel qui, dans son accent sur la germanité, a méprisé, voire écarté tout ce qui était étranger et, parmi cet étranger, a inclus les Juifs".[391] Cette évolution n'était cependant pas une particularité allemande : dans d'autres États belligérants, notamment en Autriche et en Hongrie, mais aussi en Grande-Bretagne, les minorités juives se virent également confrontées, sous l'effet de l'aggravation de la situation générale, au reproche d'un manque de loyauté nationale et de disposition à la guerre.[392] En Allemagne, la série de manifestations antisémites s'est poursuivie sans interruption au cours de l'année 1917. La nouveauté réside cependant dans le fait que la presse anti-juive s'est rapidement habituée, au cours de la guerre, à adapter ses attaques aux conditions générales du *Burgfrieden* en affinant les codes de langage antisémites en usage depuis la fin du XIXe siècle. Une analyse de la presse associative du BdL pour la période de guerre montre que les attaques ouvertement hostiles aux juifs étaient relativement rares jusqu'au début de 1918. Au lieu de cela, on comptait sur le fait que le lectorat était habitué à décrypter les codes antisémites ; la technique consistant à attaquer les Juifs sans parler des Juifs a été développée presque à la perfection. Ainsi, les Juifs étaient identifiés par des noms, l'attribution de

389 Panter, Erfahrungen, S. 179 ff.; Fine, Integration, S. 95 ff.; Caplan, Wicked Sons; Grady, Soldiers.

390 Berichte der AZJ vom 18.8., 8.12., 7. und 14.6. sowie 1.9.1916.

391 AJZ, 12.1.1917; AZJ, 1.12.1916 sowie 12.1 und 9.2.1917.

392 Bergmann/Wyrrwa, First World War, S. 216 ff.

caractéristiques physiques ou la mention d'attributs luxueux et modernes. Les descriptions correspondantes suggéraient par exemple une similitude de nature entre les Britanniques et les Juifs ou insinuaient un comportement antipatriotique. Les phénomènes de "décomposition" et de "dégénérescence" dans la métropole berlinoise sont attribués aux Juifs, tout comme les déclarations de la presse libérale ou de la sociale-démocratie. A titre d'exemple, certains manquements économiques ont été mis en avant comme "typiques". Ce type d'attaques cachées se retrouvait notamment dans les textes de divertissement, les récits, les romans-feuilletons et les blagues.[393] Les « Alldeutsche Blätter », l'organe non officiel de l' »Alldeutscher Verband », dont le président Claß ne pensait pas que le moment était encore venu de donner le feu vert aux forces antisémites de son organisation pour une propagande ouverte correspondante, avaient également largement développé la technique de la paraphrase pour les attaques anti-juives : On parlait de la "haute finance internationale" ou on qualifiait les journaux *Berliner Tageblatt* et *Frankfurter Zeitung* , connus dans les milieux antisémites comme "juifs", de "représentants d'intérêts de sacs d'argent" (vieux grigoux) tout à fait unilatéraux". [394]

En avril 1917, le premier numéro de la revue *Deutschlands Erneuerung* paraît. On y défendait entre autres l'idée d'une conspiration mondiale juive et on demandait que les juifs quittent les communautés synagogales ou qu'ils ne jouissent plus que du droit d'hospitalité en Allemagne.[395] La droite politique utilisa de plus en plus la "question juive" comme moyen de lutte en politique intérieure. La polarisation politique croissante des années 1917/18 ne fit qu'aggraver cette situation.

Face à l'affaiblissement des chances de victoire, l'extrême droite prépara par sa propagande un scénario qui devait faire porter la responsabilité du manque de succès de la guerre aux socialistes et aux juifs, une argumentation que le commandement militaire suprême défendit effectivement après la défaite de novembre 1918 sous la forme de la Dolchstoßlegende » (légende du coup de poignard dans le dos). Dans les années qui suivirent 1918, Paul von Hindenburg et Erich Ludendorff diffusèrent de manière ciblée l'image d'une armée invaincue sur le front, que la patrie aurait poignardée dans le dos par des initiatives de paix, une

393 Elke Kimmel, Methoden antisemitischer Propaganda im Ersten Weltkrieg. Die Presse des Bundes der Landwirte, Berlin 2001.

394 Abel, 24.2.1917, 22.9.1917.

395 Uwe Lohalm, Völkischer Radikalismus. Die Geschichte des Deutschvölkischen Schutz- und Trutz-Bundes 1919–1923, Hamburg 1970. S. 48.

agitation politique de gauche, des grèves et des sabotages. [396] L'un des messages principaux de la *Dolchstoßlegende* était que l'armée allemande était restée "invaincue sur le champ de bataille" pendant la guerre mondiale, et que seuls des "civils sans patriotisme de la *Heimat* l'avaient "poignardée dans le dos". Les antisémites associaient en outre les "ennemis intérieurs" et les "ennemis extérieurs du Reich" à la chimère du "judaïsme international". Le 3 novembre 1918, la rébellion de quelques unités de la Marine de guerre commença à infecter le pays d'idées révolutionnaires, le 9 novembre 1918, l'empereur fut détrôné à Berlin et l'armistice fut ensuite proclamé. Tous ces événements étaient à mettre au crédit de la révolution, l'armée allemande étant finalement restée invaincue. Certes, l'armée allemande était à la limite de ses forces en vertu des offensives lancées depuis mars 1918, mais la légende de la *Dolchstoßlegende* était quasiment un négationnisme de la défaite. Dès le début, la "légende" visait à jeter le discrédit sur le gouvernement républicain qui avait finalement résulté de la défaite.[397]

396 Boris Barth, Dolchstoßlegenden und politische Desintegration. Das Trauma der deutschen Niederlage im Ersten Weltkrieg 1914–1933, Düsseldorf 2003; Gerhard P Groß, Das Ende des Ersten Weltkriegs und die Dolchstoßlegende, Ditzingen 2018.; Sammet, Rainer, »Dolchstoß«. Deutschland und die Auseinandersetzung mit der Niederlage im Ersten Weltkrieg (1918–1933), Berlin. 2003.

397 Pierre Jardin, Aux racines du mal: 1918 Le déni de défaite, Editions Tallandier, 2005

L'antisémitisme en Autriche-Hongrie jusqu'à la fin de la guerre

Au moment où les premiers soldats juifs ont servi dans l'armée prussienne, le service militaire obligatoire pour les Juifs existait déjà depuis plus de 20 ans en Autriche. L'empereur Joseph II avait introduit en 1788 le service militaire obligatoire pour les Juifs, qui avait ensuite été étendu à tous les pays des Habsbourg. Les Juifs étaient désormais également aptes à l'état militaire et, du moins dès le début, à être utilisés dans le charroi, puis dans l'artillerie comme servants de canons". La décision d'employer les Juifs comme soldats avait été prise dans le cadre de la politique de réforme et de tolérance de l'empereur Joseph II, qui avait déjà promulgué un brevet de tolérance pour les Juifs de Vienne en 1782. Comme en Prusse, le service militaire est apparu au cours de l'émancipation comme une conséquence de l'amélioration du statut juridique de la population juive. Ainsi, pendant les guerres napoléoniennes, les premiers officiers juifs furent déjà nommés dans l'armée des Habsbourg. Par la suite également, la situation des Juifs dans l'armée austro-hongroise évolue beaucoup plus favorablement que dans les armées allemandes.

Alors qu'en Prusse, un seul Juif a pu devenir officier d'état-major durant tout le XIXe siècle - ils étaient à peine plus nombreux dans l'armée bavaroise par exemple -, l'Autriche-Hongrie a connu de nombreux exemples de soldats juifs qui ont pu accéder aux plus fonctions d'état-major et même au rang d'officiers généraux et qui ont souvent été anoblis pour leurs mérites. L'empereur François-Joseph Ier avait ainsi pris position contre le mouvement antisémite dès les années 1880 : "Tout ce mouvement m'est assez antipathique, et maintenant, après que les soldats juifs aient accompli tant de choses respectables en 1878 et 1882, il est même embarrassant".

Tandis que les soldats juifs allemands subissaient en octobre 1916 la *Judenzählung*, une mesure hautement discriminatoire par laquelle le commandement militaire en Allemagne coupait définitivement le lien de camaraderie consolidé par une fraternité d'armes commune, les soldats juifs de l'armée austro-hongroise recevaient la plus haute reconnaissance pour les loyaux services rendus à l'empereur et à la patrie. L'empereur François-Joseph Ier, qui régna de 1848 à 1916, était pour les Juifs de son pays le symbole même d'un souverain juste - même envers la population juive - et la majorité des Juifs austro-hongrois aimaient l'empereur et l'empire.

Les représentants du judaïsme autrichien firent remarquer que l'armée avait une attitude plus libérale et sans préjugés envers les soldats juifs que toutes les autres institutions de l'État. Ainsi, Moritz Frühling, un écrivain juif, constatait en 1910 : « il convient de souligner à l'honneur de l'administration de guerre autrichienne que, parmi tous les départements de l'Etat de notre double monarchie, elle est la seule à être guidée par l'esprit le plus authentiquement moderne et libéral envers ses concitoyens. Les Juifs de l'Autriche-Hongrie seront également toujours fidèles à l'esprit de cette administration de guerre la plus chevaleresque et la plus pure".[398] Il y a plus de 30’000 soldats juifs dans mon armée ! Plus d'un petit État européen serait fier de pouvoir lever une armée aussi forte". [399] Bien entendu, certains officiers avaient des opinions antisémites et les exprimaient. Le major-général Alexander Ritter von Eiss aurait disputé 34 duels parce qu'il avait été insulté au sujet de son appartenance à la religion juive.[400] En général, l’ »Offizierkorps» (corps des officiers) était cependant résistant à l'afflux d'idées antisémites. Il avait assimilé les principes nécessaires à une cohabitation sans préjugés et sans conflits dans un Etat multiethnique. Les conflits fondés sur des oppositions nationales et religieuses n'étaient pas tolérés. La fidélité à l'empereur et à sa famille était déterminante.[401] Wolfgang von Weisl[402] a également écrit en tant qu'officier dans l'armée impériale et royale. Même les officiers de tendance nationaliste allemande ne montraient pas de préjugés antisémites pendant leur service.[403] L'officier autrichien Rudolf Kohn a fait remarquer à ce sujet : "Je n'ai pas du tout ressenti d'antisémitisme à l'armée et j'en ai fait grand cas [aux Habsbourg]". [404]

Dans les rangs des partisans de la guerre des journées d'août 1914, les Juifs d'Autriche-Hongrie occupaient une place exposée. Ils soutenaient la guerre pour deux raisons : D'une part, la campagne était dirigée contre l'empire tsariste antisémite, d'autre part, ils espéraient obtenir une reconnaissance définitive en participant au conflit mondial.[405] Au cours de la Grande Guerre, 300’000 juifs ont servi

398 Moritz Frühling, Wiener Juden für die Österreichisch-Ungarische Armee, in: Ost und West, Jg. 10 (1910) Nr 8, S. 544 f.

399 Ibid., S. 546.

400 Erwin A. Schmidl, Juden in der k. (u.) k. Armee, S. 55.

401 Theodor R. v. Zeynep, Aus dem Leben eines österreichisch-ungarischen Generalstabsoffiziers (Kriegsarchiv: Nachlässe B 151/Nr. 2), S. 100 ff.; Robert A. Kann, The Social Prestige of the Officer Corps in the Habsburg Empire from the Eighteenth Century to 1918, in: War and Society in East Central Europe, Vol. I, hrsg. v. Bela K. Kiralyi, Gunther E. Rothenberg, New York, 1979, S. 113–137, 116 f.; Gunther E. Rothenberg, The Army of Francis Joseph, Purdue University Press, West Lafayette, 1976, S. 118.

402 Dr. Wolfgang von Weisl (1896–1974), Mitgründer der Bewegung des Zionismus-Revisionismus.

403 Wolfgang von Weisl, Juden in der österreichischen und österreichisch-ungarischen Armee, in: Zeitschrift für die Geschichte der Juden, VIII (1971), S. 3.

404 »Auf rot-weiß-roten Spuren in der Levante: Israel.« ORF, 18.07.1986; Interview Oberleutnant Rudolf Kohn.

405 István Deák, Der k.(u.)k. Offizier 1848–1918, S. 236.

dans l'armée impériale et royale.[406] Au moins 30’000 sont morts au combat.[407] Le nombre d'officiers, dont plus de 1000 sont morts au front, était plusieurs fois supérieur à celui de l'armée de l'Empire allemand. Au total, 25’000 officiers juifs ont servi dans l'armée de la monarchie des Habsbourg pendant la guerre mondiale.[408] D'innombrables Juifs ont reçu des décorations de haut niveau pour leur bravoure. La moitié des officiers de carrière juifs ont reçu l'ordre de la Couronne de fer de troisième classe ou des distinctions plus élevées.[409] Au total, 76 rabbins militaires campagne, appelés avec le grade de capitaine[410], étaient chargés de répondre aux besoins religieux des soldats juifs. Comme dans l'armée allemande, ils étaient détachés auprès des corps d'armée et des armées. Outre l'organisation de services religieux et l'assistance aux blessés, ils organisaient également le ravitaillement en nourriture casher. Ils s'engageaient pour les droits des soldats juifs, luttaient contre les discriminations et communiquaient les actions des soldats juifs afin de repousser en amont les mesures et les rumeurs motivées par l'antisémitisme.[411]

Parallèlement à la montée des partis politiques de masse et alimenté par la crise financière internationale de 1873, l'antisémitisme politique devint un élément essentiel de la nouvelle politique autrichienne.[412] L'antisémitisme, défini par les préjugés, l'hostilité et la discrimination envers les Juifs en raison de leur religion et de leur position sociale, n'était pas un phénomène nouveau. Dans la monarchie des Habsbourg, comme dans le reste de l'Europe, les racines de l'antisémitisme, dans sa version chrétienne d'antijudaïsme, puisent dans un antijudaïsme chrétien dont les origines remontent au Moyen-Âge.

Dans l'Autriche *fin-de-siècle,* l'antisémitisme en tant qu'instrument politique a toutefois atteint une nouvelle dimension. Il s'est développé dans les années 1870 et s'est intensifié dans les années 1880, mais il a été entravé par l'environnement politique libéral qui insistait sur les droits civils, la liberté de religion et l'égalité. L'antisémitisme politique a finalement percé en Autriche dans les années 1890. Des trois camps, tant les chrétiens-sociaux catholiques que les nationalistes allemands

406 Erwin A. Schmidl, Juden in der k. (u.) k. Armee, S. 84.

407 Encyclopaedia Judaica, Bd. 11, S. 1556.

408 Maximilian Paul-Schiff, Teilnahme der österreichisch-ungarischen Juden am Weltkriege, S. 153 f., Wolfdieter Bihl, Die Juden, in: Adam Wandruszka/Peter Urbanitsch (Hrsg.), Die Habsburgermonarchie 1848–1918, S. 946; Erwin A. Schmidl, Juden in der k. (u.) k. Armee, S. 82–85.

409 Maximilian Paul-Schiff, Teilnahme der österreichisch-ungarischen Juden am Weltkriege, S. 154.

410 Adjustierungsvorschrift für das Keuk. Heer, VII. Teil, Wien, 1911; Schematismus für das k.u.k. Heer und für die k.u.k. Kriegsmarine für 1914, Wien, 1914, S. 1138; Ranglisten des kaiserlichen und königlichen Heeres 1918, Wien, 1918, S. 1674 f.

411 Erwin A. Schmidl, Juden in der k. (u.) k. Armee, S. 80 f.

412 Peter Pulzer,The Rise of Political Anti-Semitism in Germany & Austria, (Cambridge, 1988), S. 138-141.

ont utilisé l'antisémitisme politique comme un moyen politique pour différencier leur politique de celle de leurs concurrents. Seuls les sociaux-démocrates refusèrent de participer aux hostilités contre les Juifs en Cisleithanie et tentèrent d'ignorer autant que possible la question de l'antisémitisme.[413]

L'apparition et la persistance de l'antisémitisme dans l'Empire autrichien s'expliquent certainement par différentes raisons.
Comme en Allemagne, les universités autrichiennes sont devenues, à partir de la fin des années 1870, des bastions de l'antisémitisme, dans sa variante raciste, sous l'effet de la forte augmentation du nombre d'étudiants juifs et de la crise économique qui s'est ensuivie. L'université de Vienne et l'école technique supérieure, où la proportion d'étudiants juifs était particulièrement élevée, constituaient les centres de ce mouvement, qui cherchait à présenter les camarades d'études juifs comme la cause essentielle de la détérioration des perspectives professionnelles du recrutement universitaire. Jusqu'en 1890, toutes les associations d'étudiants autrichiennes avaient exclu leurs membres juifs, y compris les convertis. Le "principe de Waidhofner", décision prise par une assemblée d'étudiants viennois en 1894, obligeait les confréries battantes à considérer les Juifs comme des adversaires non aptes à la satisfaction et à les rejeter comme opposants au duel.[414]

John W. Boyer a souligné l'importance des artisans viennois dans l'émergence de l'antisémitisme politique et économique, car ils exerçaient des professions qui se sentaient délaissées par le capitalisme prétendument juif. [415]

Anton Pelinka a fait valoir que l'antisémitisme autrichien était basé sur l'absence de toute forme de nationalisme liée au concept d'empire des Habsbourg. "Pour compenser cette absence de culture politique nationale unificatrice, l'Autriche - et en particulier la partie germanophone de l'Autriche des Habsbourg - a développé des identités et des loyautés politiques basées sur la classe, la religion et l'appartenance ethnique".[416] Selon Pelinka, l'antisémitisme est devenu un élément déterminant de ces identités politiques alternatives.

413 Anton Pelinka, Anti-Semitism and Ethno-Nationalism as Determining Factors for Austria's Political Culture at the Fin de Siècle in: Tewes, Henning/Wight, Jonathan (Hrsg.), Liberalism, Anti-Semitism, and Democracy. Essays in Honour of Peter Pulzer, (New York, 2001), S. 63-75, S. 71.
414 Pauley, Geschichte, S. 64 ff.; Pulzer, Entstehung, S. 181 ff.
415 John W Boyer,The Viennese Artisans and the Origins of Political Antisemtism, 1880-1890, in: Strauss, Herbert (Hrsg.), Hostages of Modernization. Studies on Modern Antisemitism 1870-1933/39, (Berlin, 1993), S. 720-775.
416 Pelinka, Anti-Semitism, S. 66.

D'autre part, la montée de l'antisémitisme politique peut être mise en relation avec l'émergence des partis de masse. L'antisémitisme devient alors une stratégie politique pour se faire élire par un nombre toujours croissant d'électeurs potentiels. Il s'agit d'une nouvelle stratégie politique particulièrement prometteuse à la fin du XIXe siècle, lorsque le droit de vote est étendu aux classes inférieures, qui semblent particulièrement réceptives aux idées stéréotypées, populaires et parfois racistes. Ainsi, l'antisémitisme politique "était un moyen démagogique bienvenu et efficace pour influencer les masses".[417] L'armée était un domaine dans lequel l'antisémitisme - compris comme la volonté d'être exclu de l'extérieur - était latent, mais n'apparaissait pas sous une forme systématisée. Ainsi, avant la guerre, les Juifs de l'armée des Habsbourg avaient déjà la possibilité soit de poursuivre une carrière d'officier de carrière, soit d'être nommés officiers de réserve. L'empereur François-Joseph ne laissait planer aucun doute sur sa tolérance religieuse et son estime pour la loyauté des Juifs.

417 John Bunzl, Zur Geschichte des Antisemitismus in Österreich, in: Bunzl, John/Marin Bernd, Antisemitismus in Österreich. Sozialhistorische und soziologische Studien, (Innsbruck, 1983), S. 28.

Les Feldrabbiner dans l'armée allemande

Pendant la Grande Guerre environ 96 000 Juifs, dont environ 11’500 (soit 12 %) s'étaient portés volontaires, étaient dans l’armée. Plus de 77% ont été déployés directement sur les fronts. Environ 30’000 ont été médaillés, parfois avec les plus hautes médailles, et 20’000 ont été promus à un grade. Plus de 3’000 étaient des officiers, des officiers sanitaires et des fonctionnaires militaires au rang d'officiers. 12’000 soldats juifs ont perdu la vie pendant la guerre.[418]

Dès le début de la Grande Guerre, une aumônerie militaire juive active a vu le jour, dont les structures ne se sont développées qu'au cours de la première année.

L'institution de l'aumônerie militaire juive existe depuis la guerre franco-allemande de 1870/1871. À cette époque, les quatre rabbins suivants se sont portés volontaires sans rémunération - tous étaient diplômés du séminaire théologique juif de Breslau - Isaak Blumenstein (1843-1903), Adolph Lewin (1843-1970), Jakob Guttmann (1845-1919) et Benjamin Riper (1842-1898).

Dès le début de la Grande Guerre, le *Verband der deutschen Juden* (l'Association des Juifs allemands) et la «Freie Vereinigung für die Interessen des Orthodoxen Judentums» (l'Association libre pour les intérêts du judaïsme orthodoxe) ont demandé aux ministères de la guerre des différents États allemands d'autoriser les rabbins militaires à fournir des soins pastoraux au personnel juif de l'armée.

Après que l'Association des Juifs allemands et - indépendamment d'elle - l'Association libre pour les intérêts du judaïsme orthodoxe se soient impliquées dans cette affaire et aient soumis les pétitions appropriées, les ministères de la guerre des différents États fédéraux ont autorisé un rabbin chacun à prendre en charge la pastorale juive dans une armée. Plus tard, ces derniers ont parfois été soutenus par des aumôniers adjoints.

Dans la correspondance abondante entre l'Association et le ministère prussien de la Guerre, les conditions de déploiement et d'équipement des aumôniers militaires ont été négociées.

418 Rüdiger Overmans, Kriegsverluste. in: Enzyklopädie Erster Weltkrieg, hrsg. v. Gerhard Hirschfeld, Gerd Krumeich u. Irine Renz in Verbindung mit Markus Pöhlmann, Paderborn - München - Wien - Zürich 2003, S. 663-666; Sieg, Ulrich: Judenzählung, in: Ibid. S. 599-600

Le 4 août 1914, c'est-à-dire avant même de présenter sa pétition, l'Association a envoyé une enquête aux rabbins leur demandant s'ils étaient prêts à servir comme aumôniers militaires.[419] Au cours du même mois, 81 rabbins se sont déjà mis à la disposition de l'association par écrit.

Ils devaient avoir obtenu un diplôme de théologie, être déjà des chefs de communauté expérimentés et être libérés par leur consistoire pour cette fonction. En outre, une constitution stable et un âge approprié étaient attendus. Les exigences à remplir étaient donc similaires à celles imposées aux aumôniers militaires chrétiens.

Le nombre de rabbins inscrits, soit 81 personnes intéressées, était nettement supérieur aux besoins. La présélection a été effectuée par une commission nommée par l'Association des Juifs allemands et l'Association libre pour les intérêts du judaïsme orthodoxe.

Les rabbins militaires n'avaient pas droit à une solde ou à une rémunération pour leur travail, et les autorités militaires ne leur en ont pas accordé, pas plus qu'elles ne leur ont fourni de fonds pour leur équipement. Au départ, les coûts étaient entièrement supportés par les communautés juives d'origine et les organisations soutenant la mission. À partir d'août 1915, le ministère prussien de la Guerre a accordé une allocation mensuelle de 300 marks en guise de geste de bonne volonté. Enfin, les rabbins militaires ont également reçu une allocation unique d'équipement d'un montant maximal de 600 marks. Cela les mettait essentiellement sur un pied d'égalité avec les aumôniers volontaires chrétiens.

Les premiers rabbins militaires à entrer en fonction sont Leo Baerwald, Leo Baeck, Georg Wilde, Emil Levy, Arthur Levy, Georg Salzberger et Bruno Italiener en septembre 1914.

Dans les sources[420] on trouve les désignations suivantes pour les titulaires de fonctions :*Feldrabbiner, Armeerabbiner, Hilfsfeldrabbiner in selbständiger Funktion, Hilfsfeldrabbiner in abhängiger Funktion* (rabbin de campagne rabbin de l'armée, rabbin assistant de campagne en position indépendante et rabbin assistant de terrain en position dépendante).

419 Ibid, Bl.2

420 Militärdienst der Juden, in: Jüdisches Lexikon. Ein enzyklopädisches Handbuch des jüdischen Wissens in vier Bänden, begründet v. Georg Herlitz u. Bruno Kirschner, unter red. Mithilfe v. Ismar Elbogen u. a., 2. Aufl. (Nachdr. der 1. Aufl., Berlin 1927), Bd. 4, T. 1, Frankfurt am Main 1987, Sp. 182-191.

La position des *Hilfsfeldrabbiner* a été réglementée lors de la conférence tenue à Gand le 29 février 1916. Les points suivants, qui concernent le domaine d'activité et la relation de travail, sont particulièrement importants : En règle générale, le champ d'action des aumôniers adjoints est l'étape. Dans des cas particuliers, ils représentent le rabbin de l'armée au front. Ce n'est que dans des cas exceptionnels que les rabbins assistants ont participé aux conférences des *Feldrabbiner*.

Les conférences étaient des institutions régulières depuis 1915 (à l'Ouest) et 1916 (à l'Est) et avaient des présidents différents : à l'Ouest Leo Beeck[421] était rabbin, à son époque le représentant le plus important du judaïsme libéral allemand ainsi que, pendant des années, la figure de leader incontestée et le représentant des juifs allemands), Heymann Chone[422] et Georg Wilde[423], à l'Est Leo Baeck et David Alexander Winter[424].

Les consultations ont été consignées dans un procès-verbal. À propos de la nécessité des conférences, le rabbin Georg Salzberger commentait en 1916[425]: "Pour nous, rabbins militaires, le besoin de réunions régulières était encore plus urgent ; nous n'avons ni un « Feldprobst » (prévôt) comme les protestants et les catholiques, ni une autorité ecclésiastique centrale. Plus encore, nous manquons de toute tradition, de tout travail préalable et de tout exemple sur nos domaines de travail particuliers." [426] L'armée permettait aux rabbins de campagne d'exercer leur fonction en grande partie librement. Ils pouvaient choisir d'exercer leur fonction principalement à la caserne ou au quartier général de l'unité qui leur était attribuée, dans un hôpital militaire ou auprès de la troupe en campagne. Les tâches centrales des rabbins de campagne étaient, outre l'aumônerie proprement dite et l'enseignement religieux aux candidats officiers, la distribution de lectures religieuses et de "dons d'amour" en provenance de la patrie, l'organisation de soirées récréatives, de conférences et d'enterrements juifs ainsi que le service dans les

421 Back Leo Arje Lipmann], né le 23 mai 1873 à Lissa, province de Poznan ; décédé le 2 novembre 1956 à Londres, Royaume-Uni

422 Chone, Hermann Chaim, Dr, également Heymann Chone, né le 20 janv. 1874 à Punit, décédé le 8 janv. 1946 à Jérusalem, 1909-1935 rabbin de district à Constance.1914-1916 "Feldrabbiner" de la 6ème armée, 1916-1917 de la 1ère armée. Membre de l'association des rabbins libéraux d'Allemagne, cosignataire des "Richtlinien zu einem Programm für das liberale Judentum" 1912

423 Wilde, Georg, Dr. phil, né le 09.05.1877 à Meseritz/Posen, décédé le 09.04.1949 à Londres, à partir d'août 1906, Wilde a travaillé pendant plus de 30 ans comme rabbin à Magdebourg. En tant que "Feldrabbiner" dans l'armée allemande de l'Ouest, il participa à la Grande Guerre et reçut de hautes distinctions. Pendant les années de guerre, la Feldbibel fut publiée sous son impulsion

424 Winter, David Alexander Dr., né le 23.11.1878 à Gladbach, décédé le 13.10.1953 à Londres, rabbin et directeur de l'"école religieuse" à Myslowitz de 1907 à 1913, rabbin de campagne auprès de la 12e armée à partir de juin 1916, président de la "conférence des Feldrabbiner" le 07.03.1917 à Bialystok

425 Georg Salzberger, Aus meinem Kriegstagebuch, Sonderabdruck aus: Liberales Judentum, {Frankfurt/Main} 1916, hier Kapitel VII, Feldrabbiner-Konferenzen, S. 80-96

426 Ibid, S. 80

hôpitaux militaires. Ainsi, la fonction et les tâches des rabbins de campagne se distinguaient considérablement de celles des rabbins communautaires traditionnels qui, en tant que scribes, interprétaient les textes de la loi religieuse et les problèmes qui en découlaient.

Les résultats de ces réunions furent également la *Dienstanweisung für Feldrabbiner* (1917)[427] et la "Denkschrift über die jüdische Feldseelsorge bei der X. Armee" (1918), écrit par le rabbin Sali Levi, et enfin la *Denkschrift über die Organisation der jüdischen Militärseelsorge im deutschen Heere* (1918).

Ce mémorandum est en quelque sorte un héritage des rabbins de la Grande Guerre, car il tente, sur la base des expériences recueillies, de développer des structures durables d'aumônerie militaire juive pour l'après-guerre également. Du point de vue des rabbins, l'aumônerie militaire juive devrait devenir une institution permanente. Par conséquent, le dernier point du mémorandum est le projet d'une organisation de l'aumônerie militaire juive (spécifique au temps de paix comme au temps de guerre).

La *Dienstanweisung* (l'instruction de service) de 1917 pour les rabbins militaires mentionnée ci-dessus énumère trois domaines principaux d'activité des *Feldrabbiner:* les services religieux, les visites à l'hôpital et les funérailles.[428],[429]
Sall Levi ajoute dans son mémorandum sur l'aumônerie juive de campagne avec la X. Armée du 8 Mai 1918, Sall Levi ajoute la fourniture de matériel de lecture comme quatrième point. [430]

Les rabbins militaires, qui sont assistés par des rabbins militaires auxiliaires sur le front de l'Ouest à partir d'octobre 1915[431], ont d'autres tâches que les sujets mentionnés. L'accent est bien sûr toujours mis sur la pastorale, notamment lors des services religieux - y compris pour les prisonniers de guerre juifs -, des rencontres et des conversations avec les soldats, des visites aux blessés et aux malades et des funérailles. Il s'agissait notamment de fournir aux soldats du matériel de lecture religieux, comme des *Feldbibel* (bible pour les soldats), des *Feldgebetbüchlein* (livres de prières), et de publier des écrits spéciaux pour les fêtes juives. Il y en avait aussi

427 Entwurf einer Dienstanweisung für Feldrabbiner der Brüsseler Feldrabbiner-Konferenz vom 23./24.Oktober 1917 vorgelegt und nach ihren Beschlüssen umgearbeitet von Reinhold Lewin, in: Ibid, Bl. 147-148 RS

428 CJA, 1, 75 CVe 1, Nr 383, #13006, Bl. 60-65 RS

429 CJA, 1.75 CVe 1, Nr. 377, #13000, Bl. 141-148R5

430 Ibid Nr. 371, 111994, Bl. 67-76

431 Im Osten war lediglich ein Feldrabbiner tätig – seit Juni 1915 Wilhelm Lewy

des *Liebesgaben*[432] (principalement du tabac et du chocolat, mais aussi de l'alcool), des journaux et des magazines de la *Heimat* (région d'origine) ont été distribués. Les rabbins organisaient également des réunions et des conférences pour les soldats.

Une autre tâche importante des rabbins militaires était le contact avec les membres de la famille des soldats blessés ou tombés au combat ; il fallait les réconforter. Ils devaient également s'occuper des soldats, de leurs soucis et de leurs besoins. Ils les ont donc rencontrés, par exemple après les offices religieux, et ont rendu visite aux blessés dans les hôpitaux militaires.

Un chapitre particulier de l'aumônerie juive est le *Lazarettzug* (le train-hôpital) offert par les loges juives. Dès 1915, le *Israelitisches Familienblatt* (édition de Hambourg) publie le premier rapport à ce sujet, selon lequel les loges allemandes de l'Ordre indépendant *B'nai B'rith*[433] ont financé un *Lazarettzug*. L'initiative en revient à la Loge rhénane de Cologne.[434] 150'000 Mark doivent être réunis pour l'achat et l'équipement. Le train a transporté 570 officiers blessés/ malades et 16'175 soldats blessés/ malades en 75 trajets. Environ 100'000 repas ont été distribués aux malades et aux blessés.[435] Ce service a apparemment bénéficié aux membres défavorisés de l'armée de toutes confessions.

Le rabbin Leo Baerwald, qui était déployé sur le front occidental, a décrit son activité comme une tentative de donner à ses frères un morceau de chez eux.[436]

Sur le front de l'Est les rabbins militaires avaient une autre tâche particulière : à la demande du haut commandement de leur armée, les rabbins qui y étaient stationnés ~~ici~~ servaient de lien entre eux et les communautés importantes dans l'ancienne zone de résidence dans l'Empire russe. En ce sens, ils ont participé aux efforts de secours pour la population civile juive qui souffrait. Le rabbin Arnold Tänzer a notamment créé une *Volksküche* (cuisine populaire) à Biala Podlaska : "Elle sert actuellement jusqu'à 300 portions d'une soupe de légumes nutritive et 250 grammes de pain par jour. L'équipement et la gestion peuvent être décrits comme exemplaires. La

432 Dans l'Empire allemand, on appelait Liebesgaben les envois que la population envoyait aux soldats du front, par exemple pendant la Première Guerre mondiale.

433 Le B'nai B'rith est une organisation juive fondée en 1843 en tant que loge secrète par douze immigrants juifs d'Allemagne. Selon sa propre présentation, elle promeut la tolérance, l'humanité et la charité. L'information sur le judaïsme et l'éducation au sein du judaïsme est un autre objectif du B'nai B'rith.

434 Israelitisches Familienblatt (Hamburg), Jg. 17, Nr. 10 v. 11. März 1915, S. 9-10.

435 Zum 50jährigen Bestehen des Ordens Bne Briss in Deutschland: U.O.B.B., Frankfurt/Main 1933, S. 72

436 Leo Baerwald, Von der Tätigkeit der der Feldrabbiner, Vortrag in Nümberq von Januar Januar 1917, Typoskript, 18 Ss., in: CJA, 1,75 CVe 1, Nr. 384, #13007, Bl. 136-154, hier Bl. 137

population a été informée de la manière dont la nourriture était servie par des affiches. Les prestations de la cuisine sont accessibles à toute la population sans distinction de confession. La mise en place de cette cuisine n’a pas seulement contribué à soulager les besoins, mais a aussi considérablement augmenté la gratitude de la population envers les autorités allemandes et la confiance dans leurs mesures. Je pourrais et je peux l'entendre quotidiennement de la part des nombreux malheureux qui viennent me demander conseil et aide."[437]

437 Ibid 75 D To 1, Nr 5, #13368, Bl. 3·8, hier Bl. 6

Les Feldrabbiner dans l'armée austro-hongroise

Contrairement à l'évolution de l'aumônerie militaire juive en Prusse et dans le Reich, le cours des événements en Autriche-Hongrie est différent. Le service militaire obligatoire pour les Juifs a été introduit dans la monarchie des Habsbourg en 1788. En 1866, le premier aumônier militaire juif a été nommé. Jusqu'à la Grande Guerre, seuls quelques rabbins ont servi dans l'armée. Entre 1914 et 1918, le nombre d'aumôniers militaires juifs s'élève à 133, soit presque trois fois plus que dans l'armée allemande.

En 1788, l'empereur autrichien Joseph II a adopté une loi prévoyant la conscription forcée des Juifs.. La conséquence de cela était que les soldats juifs (ainsi que les chrétiens) pouvaient être envoyés dans des endroits éloignés de leurs foyers. Cette dimension met en évidence la mobilité des soldats juifs, qui contraste fortement avec la liberté de mouvement restreinte des habitants juifs de la monarchie des Habsbourg.[438] Au début, les Juifs servaient principalement dans les unités de ravitaillement, mais au cours du XIXe siècle, ils pouvaient même être promus au rang d'officier sans se convertir au christianisme, ce qui était une condition préalable dans l'armée prussienne pour ceux qui voulaient devenir officiers.[439]. Selon les statistiques militaires, 42'523 Juifs servaient dans l'armée en 1893, ce qui correspondait à 3,9% des soldats. Ce pourcentage correspondait à la proportion de Juifs dans la population totale.[440]

Le débat public au sujet des rabbins en tant qu'officiers militaires a commencé au XIXe siècle. À mesure que le nombre de soldats juifs dans l'armée austro-hongroise augmente, la discussion s'intensifie. Les autorités militaires et l'empereur lui-même ont longtemps refusé de nommer des rabbins militaires. Bien que les Juifs se voient refuser l'aumônerie militaire, les aumôniers militaires chrétiens ont joué un rôle important dans l'armée austro-hongroise depuis le début de la période moderne.[441]

438 Michael Silber, Von geduldeten Ausländern zu Bürgersoldaten. Jewish Military Service in the era of Joseph II", in Constructing Nationalities in East Central European, ed. Marsha Rozenblit und Pieter Judson (New York: Berghahn, 2005), 25-30

439 Gerson Wolf, Wie wurden die Juden in Österreich militärpflichtig? in Jahrbuch für Israeliten, III. Folge (1867-68/5628): 34-66. Moritz Frühling, Biographisches Handbuch der in der k.u.k. Österreichisch-Ungarischen Armee und Kriegsmarine aktiv gedienten Offiziere, Ärzte, Truppen-Rechnungsführer und Sonstigen Militärbeamten Jüdischen Stammes (Wien: Selbstverlag, 1911

440 Komitee zur Abwehr antisemitischer Angriffe in Berlin, Hrsg., Die Juden als Soldaten (Berlin: Sigfried Cronbach, 1896), 113; Marsha L. Rozenblit, Reconstructing a National Identity: The Jews of Habsburg Austria During World War I (Oxford University Press, 2001); Erwin A. Schmidl, Habsburgs Jüdische Soldaten 1788-1918 (Wien: Böhlau, 2014); Jüdisches Leben und Sterben im Ersten Weltkrieg, ed. Marcus G. Patka (Wien: Styria, 2014)

441 Roman-Hans Gröger und Claudia Hamb und Alfred Samer, Militärseelsorge in Österreich: Zwischen Himmel und Erde (Graz: Styria, 2001).

Pour les Juifs, la nomination de rabbins militaires est donc devenue un symbole d'émancipation. Cela s'est exprimé de manière explicite lors des funérailles des victimes de la révolution de 1848, lorsque le rabbin viennois Isaac Noah Mannheimer (né en 1793 à Copenhague, mort en 1865 à Vienne) a assisté, aux côtés de prêtres, aux funérailles des révolutionnaires déchus.[442]

Le nombre croissant de soldats juifs a conduit à la recherche d'un clergé juif dans l'armée. En 1856, l'historien juif Gerson Wolf a publié l'un des premiers rapports sur le nombre de soldats juifs dans l'armée autrichienne, le *Jahrbuch für Israeliten*. Il l'a estimé à 12'000. Les premières statistiques de l'armée pour 1873 donnent le nombre de 12'471, soit 1,51% des soldats.[443]

Le traité de paix de Vienne de 1866 a modifié les possibilités de formation des rabbins, car le seul séminaire rabbinique de la monarchie des Habsbourg, le *Collegio Rabbinico Italiano de Padoue* (fondé en 1829), est passé sous la domination du Royaume d'Italie. En général, la plupart des rabbins ont étudié dans des yeshivot, où ils ont reçu leur ordination jusqu'à la seconde moitié du XIXe siècle. La fréquentation d'un lycée ou d'une université ne faisait pas partie de leur formation traditionnelle celle-ci a commencé à changer, d'une part, dans les cercles juifs et, d'autre part, par des réglementations étatiques au début du XIXe siècle ; les deux proposaient de former les rabbins dans des séminaires qui combinaient l'apprentissage traditionnel avec des sujets séculiers. Néanmoins, il n'y a pas de politique cohérente dans la monarchie des Habsbourg. En Cisleithanie les futurs rabbins devaient fréquenter un gymnasium/ lycèee et, à partir de 1850, acquérir un diplôme universitaire (doctorat) ; en "Transleithanie", il n'y avait pas de disposition de ce genre. Les étudiants d'un séminaire juif ou d'une "yeshiva" reconnue par l'État ne sont pas conscrits. Lors du congrès juif hongrois de 1869, les rabbins néologistes[444] ont décidé (contre le vote des rabbins orthodoxes) de créer un séminaire rabbinique sur le modèle de celui de Breslau fondé en 1854, qui englobe tous les courants du judaïsme. Celui de Budapest a ouvert le 4 octobre 1877. D'autres initiatives visant à fonder une telle institution à Prague ou à Vienne ont initialement échoué. À Vienne, la *Israelitisch-Theologische Lehranstalt* a été ouverte le 15 octobre 1893 en tant que séminaire

442 Salo Baron, The Revolution of 1848 and Jewish Scholarship. Part II: Austria, Proceedings of American Academy for Jewish Research XX (1951): 1-2.
443 Wolf Gerson, Juden in der österreichischen Armee, in: Jahrbuch für Israeliten, II. Folge (1856- 57/5617): 115-24; Komitee zur Abwehr antisemitischer Angriffe, Die Juden als Soldaten, 113
444 La néologie est orthodoxe au sens où rien n'est omis de la religion, du rituel et de la liturgie.

pour rabbins et enseignants. Elle s'inspirait donc plus du modèle de Breslau que de la moderne *Hochschule für die Wissenschaft des Judentums* (fondée en 1872 à Berlin) ou du séminaire orthodoxe d'Esriel Hildesheimer à Berlin (fondé en 1873).

La *Israelitisch-Theologische Lehranstalt* était soutenue par les communautés juives de Vienne, Prague et Lemberg.[445] Les séminaires pour rabbins sont devenus d'importants centres de formation pour les futurs aumôniers militaires.

En 1914, neuf rabbins servaient dans l'armée conjointe austro-hongroise. 12 autres rabbins étaient dans ł la réserve de l'armée autrichienne, le *k.u.k. Landwehr*, et 11 dans le Honved hongrois, soit un total de 32 rabbins. Au début de la guerre, les communautés juives de toute la monarchie soutenaient unanimement l'effort de guerre et proposent de fournir davantage d'aumôniers militaires à l'armée, au bénéfice des futurs soldats juifs. Ainsi, le 2 août 1914, huit diplômés de la *Israelitische Theologische Lehranstalt* de Vienne s'étaient déjà portés volontaires pour le service. Les candidatures de cinq de ces volontaires ont été soumises au ministère de la Guerre. Par la suite, l'administration militaire a hésité à nommer d'autres candidats, car les responsables estimaient que l'armée comptait suffisamment d'aumôniers militaires juifs. Néanmoins, leur nombre a augmenté au cours de la guerre. En 1918, 76 rabbins servaient dans l'armée générale, 29 dans les "k.u.k. Landwehr" et 28 dans le "Honved", soit un total de 133 - quatre fois plus que les rabbins militaires allemands. Avec environ 300’000 Juifs dans son armée, la monarchie des Habsbourg en comptait trois fois plus que dans l'armée allemande.[446] Les rabbins étaient envoyés dans différentes unités et parfois même dans des régiments spécifiques.

Les rabbins militaires venaient de toutes les régions de la monarchie et étaient responsables des préoccupations spirituelles des soldats. Contrairement à la pratique des confessions chrétiennes, les militaires ou l'empereur ne désignaient pas un grand rabbin qui agissait comme l'autorité suprême des rabbins militaires ; en d'autres termes, les autorités chrétiennes respectaient l'autonomie de la religion juive.

445 Gábor Lengyel, Moderne Rabbinerausbildung in Deutschland und Ungarn. Ungarische Hörer in Bildungseinrichtungen des deutschen Judentums 1854-1938 (Münster: LIT, 2012), 120-1; und Peter Landesmann, Rabbiner aus Wien. Ihre Ausbildung, ihre religiösen und nationalen Konflikte (Wien: Böhlau, 1997), 124-5

446 Erwin A. Schmidl, Habsburgs Jüdische Soldaten, 131; Central Archives of the History of the Jewish People (CAHJP), AW 360; Sabine Hank und Hermann Simon und Uwe Hank, Feldrabbiner in den deutschen Streitkräften des ersten Weltkrieges (Berlin: Hentrich & Hentrich, 2013).

En outre, le ministère de la Guerre n'a pas interféré dans l'exercice de leurs fonctions. Chaque rabbin était libre de choisir d'exercer son devoir dans un quartier général, dans un hôpital militaire ou au front avec les soldats juifs. Comme il n'y avait pas de grand rabbin pour faire office de coordinateur suprême, les rabbins ont essayé de coordonner leur travail par le biais de conférences rabbiniques. Comme les rabbins allemands[447] , les austro-hongrois en organisent en divers endroits. L'une des plus importantes a eu lieu à Trieste en février 1917, en présence de 11 rabbins militaires et de deux rabbins locaux.

Les principales tâches des rabbins militaires autrichiens étaient similaires à celles des représentants religieux d'Allemagne et d'autres nations : elles consistaient à organiser des services et des funérailles, à visiter les hôpitaux militaires et, surtout, à approvisionner les soldats en cigarettes et en ce que l'on appelle les *Liebesgaben* des femmes, c'est-à-dire des colis de vêtements et de nourriture. La plupart des tâches ne nécessitaient pas la présence des rabbins au front. Certains d'entre eux se sont plaints du fait que les aumôniers militaires n'avaient pas le droit de s'approcher de la ligne de front et étaient donc séparés des soldats.[448] En fait, la description de poste des rabbins militaires ressemblait davantage à celle d'un rabbin moderne ou d'un aumônier chrétien qu'à celle d'un rabbin traditionnel. En raison de la liberté relative dans l'administration de leurs fonctions, les rabbins ont pu toucher les soldats juifs, qu'ils soient orthodoxes, réformés ou laïques. La guerre contre la Russie était d'une grande importance pour les soldats juifs de l'armée austro-hongroise, car beaucoup d'netre eux venaient de Galicie et de Bukovine. Ces régions étaient fortement impliquées dans la guerre contre la Russie et de nombreux juifs ont combattu dans les deux camps (c'est-à-dire qu'il se sontbattus les uns contre les autres). Cela a soulevé des questions sur leur sentiment d'appartenance et de loyauté. Certains rabbins ont comparé la Russie à "Amalek", l'éternel ennemi des Israélites, qui a été vaincu avec l'aide de Dieu.[449] Cependant, la comparaison entre l'ennemi et "Amalek" a eu des répercussions au-delà des frontières de l'Autriche-Hongrie et de la Russie. Les rabbins français comparaient les Allemands à "Amalek" et les rabbins allemands voyaient le nouvel "Amalek" en France et en Angleterre.

447 Hank und Simon und Hank, Feldrabbiner, 10

448 Kinga Frojimovics, Der Erste Weltkrieg im ungarischen Israel (Magyar Izrael). The Monthly Journal of the National Rabbinical Association 1914-1918," European Judaism 48, no. 1 (2015): 112-3.

449 Eleonore Lappin-Eppe, Gedanken zum Judentum, Krieg und Frieden in der Wiener jüdischen Presse während des ersten Weltkriegs am Beispiel von 'Die Wahrheit', 'Jüdische Zeitung' und 'Jüdische Korrespondenz', in Zeitgeschichte 41, no. 4 (2014): 204.

Cette comparaison a toujours été utilisée pour convaincre les Juifs de faire une guerre juste contre l'ennemi.[450]

450 Derek J. Penslar, Jews and the Military, A History (Princeton: Princeton University Press, 2013),153; Eleonore Lappin-Eppel, Gedanken zu Judentum, Krieg und Frieden in der Wiener jüdischen Presse während des Ersten Weltkriegs am Beispiel von, Die Wahrheit, Jüdische Zeitung und, Jüdische Korrespondenz, S. 204.

L'après-guerre

Alors que le *journal* libéral *Allgemeine Zeitung des Judentums* soulignait dans son éditorial du 28 août 1914 que les Juifs allemands "ont toujours été *uniquement allemands* dans toutes les choses patriotiques"[451] et qu'ils étaient par conséquent prêts à tout donner pour leur patrie dans cette guerre, la *Zeitschrift Im deutschen Reich soulignait* encore plus l'esprit patriotique des "citoyens allemands de confession juive". En effet, elle appelait explicitement les juifs allemands à "consacrer vos forces à la patrie au-delà de la mesure du devoir ! Hâtez-vous volontairement vers les drapeaux !"[452]

La forte mise en avant du patriotisme au sein du courant libéral de la communauté juive allemande se caractérisait d'abord par un intérêt spécifique. Il s'agissait de considérer la guerre comme une occasion favorable pour mettre fin à tout antisémitisme grâce à la propagande et à un engagement patriotique effectif, et de pouvoir ainsi compléter l'intégration dans la société allemande. De nombreux juifs avaient déjà nourri un espoir d'intégration renforcé lors de la guerre de 1870 / 71 ; ce n'était donc pas une nouveauté dans l'histoire juive allemande[453] .

Après la guerre, le *Reichsbund jüdischer Frontsoldaten (RjF),* fondé en février 1919, a pris en charge la tâche de se défendre contre l'antisémitisme et la diffamation des Juifs.

Des informations ciblées, sous forme de manifestations, de tracts et de livres attestant de l'engagement de soldats juifs,[454] , devaient permettre de couper l'herbe sous le pied des agresseurs. Parallèlement, le RjF était une sorte de "patrie" pour les anciens soldats juifs et leur offrait, si nécessaire, des conseils et un soutien pour les questions sociales.[455]

451 Als Deutsche und als Juden, in: AZJ, Nr. 35 (28.08.1914), S. 409f

452 An die deutschen Juden, in: IdR (September 1914), H. 9, S. 339.

453 Krüger, Christine G., »Sind wir denn nicht Brüder?«. Deutsche Juden im nationalen Krieg 1870 / 71, Paderborn 2006.

454 Der Schild, Zeitschrift des Reichsbundes jüdischer Frontsoldaten, Berlin 1 (1921)–17 (1923); Bund jüdischer Soldaten (RjF) (Hrsg.), Der Schild, Zeitschrift des Bundes jüdischer Soldaten, Berlin 1 (2007)–2 (2008); Reichsbund jüdischer Frontsoldaten (Hrsg.), Die jüdischen Gefallenen des deutschen Heeres, der deutschen Marine und der Schutztruppen 1914–1918. Ein Gedenkbuch, Berlin, 1932; Kriegsbriefe gefallener Deutscher Juden (hrsg. vom Reichsbund jüdischer Frontsoldaten), mit einer Zeichnung von Max Liebermann, Berlin, 1935 sowie zahlreiche weitere Publikationen u. a. von Felix A. Theilhaber.

455 Ulrich Dunker, Der Reichsbund jüdischer Frontsoldaten 1919–1938. Geschichte eines jüdischen Abwehrvereins, Düsseldorf, 1977; Michael Berger, Eisernes Kreuz und Davidstern, S. 187–203 und Frank Nägler, Einführung in die Ausstellung, in: Militärgeschichtliches Forschungsamt (Hrsg.), Deutsche Jüdische Soldaten, S. 20–22.

Après l'effondrement de l'empire des Habsbourg, l'Autriche a connu une situation comparable à celle de la République de Weimar. Durant la Première République, la situation en Autriche était marquée par l'insécurité et les troubles politiques. Ceux-ci s'accompagnaient d'une forte montée de l'antisémitisme dans tous les domaines de la vie publique et sociale.[456] Ainsi, les soldats juifs ne jouaient aucun rôle dans l'armée fédérale, qui ne comptait que 30 000 hommes, ne serait-ce qu'en raison de leur faible nombre.[457] Durant la Première République, la situation en Autriche était marquée par l'insécurité et les troubles politiques.

Le 31 août de la même année, le *Bund jüdischer Frontsoldaten Österreichs* (BJF) a été fondé pour s'opposer aux attaques contre l'honneur et la vie des soldats juifs du front. [458]

456 Erwin A. Schmidl, Juden in der k. (u.) k. Armee, S. 87 f.

457 Ibid., S. 89.

458 Erwin Tramer, Der Republikanische Schutzbund. Seine Bedeutung in der politischen Entwicklung der Ersten Österreichischen Republik, Erlangen/Nürnberg, 1969, S. 270 und Drei Jahre BJF – Bund jüdischer Frontsoldaten Österreichs, Wien, 1935.

II.7 Au front (soldats, religion, aumôniers militaires)

L'office du dimanche ainsi qu'un "jour de confession" pouvaient être ordonnés par "ordre local" du commandant de site ou par "ordre d'étape" ; l'aumônerie militaire faisait donc, en quelque sorte, partie du service militaire.[459] L'État soutient les Églises dans leurs tâches, ce qui renvoie au lien entre le trône et l'autel, mais crée également un espace libre pour les confessions, qui sont autorisées à organiser des messes ou des célébrations de communion selon leur propre rite et permettent ainsi aux fidèles de pratiquer librement leur religion. Des services religieux solennels étaient souvent ordonnés lors d'occasions spéciales, comme les visites de l'empereur et des princes allemands ou les services d'action de grâce après des victoires. Les grandes fêtes de l'année ecclésiastique, Noël, Pâques et Pentecôte, et pour les catholiques également le Corpus Christi et l'Assomption de la Vierge Marie, étaient également célébrées solennellement. Il n'était pas rare que des fanfares régimentaires et des chœurs polyphoniques de soldats encadrent la célébration de l'Église. [460]

Ces services réguliers ou solennels rappelaient surtout les formes de pastorale auxquelles on était habitué en temps de paix. Le véritable test pour l'aumônier militaire, cependant, était la pastorale sur le terrain. La guerre initiale du mouvement et l'augmentation rapide et la réorganisation des divisions ont rendu structurellement difficile de trouver le temps et le lieu pour organiser des services religieux et administrer les sacrements. Des arrangements devaient être pris à temps avec les commandants et les "confrères". Il fallait faire preuve de souplesse, de fermeté et d'habileté dans les négociations, de talent d'organisation et d'improvisation. Berg a rédigé une note à ce sujet en juillet 1915..[461] Il y avait des problèmes similaires avec les aumôniers militaires français.[462]

---

459 Otto Dietz (Ostsee-Division) ·an Feldpropst Heinrich Joeppen, 2. Mai 1918.; Kreutz, S. 145; Eintrag 5. April 1917.. Ebd., S. 112; Eintrag 22. Dezember 1914 (Westfront). Berg, S. 95

460 Bericht über die Ausübung der Seelsorge während der Monate März und April 1917. Berg, S. 438; Kreutz, S. 30, 79, 91

461 „Jeder gibt im Bewegungskrieg Gottesdienst, wo er gerade Gelegenheit hat, eventuell. Nachricht an den zur betreffenden Formation kommandierten Confrater". Einträge am 28. u. 26. Juli 191S (Zamosc). Berg S. 263

462 Xavier Boniface, l'aumônerie militaire française (1914-1962), S. 138 – 140: «L'aumônier est ministre du culte. Sa fonction consiste donc à célébrer les offices de sa confession pour les soldats et à apporter les secours de la religion aux mourants. Enfin, il prie pour les morts parfois enterres à la hâte. Des aumôniers. disent parfois la messe à proximité des tranchées. Le 2 mai 1915 l'abbé Lestienne de la 51e DI célèbre l'office à la ferme d'Alger, en Champagne, à cent vingt mètres des tranchées allemandes. Des messes sont également dites dans les cagnas des soldats, dans les «creutes» (grottes)

Les aumôniers militaires voyageaient vers ou avec la troupe en combat, soit à pied, soit à cheval, soit dans des voitures de panse, parfois accompagnés à l'Est par des garçons parlant russe ou polonais, qui pouvaient aider à surmonter les difficultés linguistiques. Il dépendait de leur engagement personnel de persuader les troupes en bivouac ou de passage d'assister au service, ou d'augmenter le nombre de participants au service lors de séjours plus longs ou dans des états-majors plus importants, par exemple au Grand Quartier Général de Pleß et de Kattowitz.

Parfois, les unités elles-mêmes demandaient un service religieux ou une absolution générale en plein champ, par exemple avant des raids d'assaut où l'on s'attendait à de lourdes pertes. [463]

Les aumôniers de militaires catholiques, par exemple, ont bénéficié d'une grande reconnaissance de la part des troupes lorsqu'ils ont partagé avec les équipages le quotidien de la guerre au front, sans égard pour leur personne. Ils visitaient les troupes dans leurs étroits abris et tranchées, passaient la nuit avec elles, disaient la Sainte Messe, administraient les sacrements, donnaient l'absolution et soignaient les blessés et les mourants. Ils ont risqué leur propre vie dans ce processus. Kreutz lui-même fut gravement blessé à *Hartmannsweilerkopf* (Vieil Armand).[464] L'aumônier militaire Rupert Mayer S. J. a perdu une jambe en secourant les blessés.

Sous le titre *Religionspsychologisches aus dem* (Psychologie de la religion depuis les tranchées), Göhre[465] a présenté ses observations en tant que chef de section d'un régiment saxon de Landsturm sur le front oriental lors d'une conférence en 1916. Göhre résumait ainsi ses observations concernant la pratique de la foi et les convictions religieuses des soldats : "Presque tout ce que je peux rapporter ou non sur les manifestations religieuses de nos soldats se rapporte à l'ancien Landsturm saxon, c'est-à-dire à des gens âgés de 39 à 45 ans. Avec un bataillon de landsturm saxon, j'ai été pendant des mois dans un grand camp de prisonniers, non loin derrière le front ; avec un régiment d'infanterie de landsturm, j'ai ensuite participé à la

servant d'abris, ainsi que dans les postes de secours. Ces offices a portée de tir de l'adversaire ne rassemblent que des assistances réduites pour éviter d'attirer l'attention des Allemands, mais aussi à cause de l'exiguïté des lieux.»

463 Einträge am 8. August, 10. u. 11. Juni 1915. Berg, S. 273 f., 239

464 Sein „Schicksalsberg". Kreutz, S. XXXV f. (Einleitung). „Widersinn des Krieges" deutlich bei den Kämpfen um den Hartmannsweiler Kopf: Josef MÜLLER, Bis zur letzten Konsequenz. Ein Leben für Frieden und Freiheit, München 197S, S. 24-26; vgl. die Schilderung des Einsatzes der Priester bei Boniface, S. 145-150: „l 'apostolat de la présence, de la charité et du service“

465 Göhre, Paul: Religionspsychologisches aus dem Schützengraben. In: Ders.: Front und Heimat. Religiöses, Politisches, Sexuelles aus dem Schützengraben. Jena 1917, S. 2-13

campagne de l'été dernier ; enfin, je me trouve à nouveau dans un bataillon de réserve de landsturm saxon.

En outre, j'ai été uniquement à l'Est. La partie de la guerre à laquelle j'ai participé était principalement une guerre de mouvement et non de position, même si nous avons bien sûr passé des semaines dans des tranchées en première ligne...

Je ne dirigeais qu'une seule section à l'extérieur. Dans cette section, je n'ai rencontré qu'un seul homme pieux qui priait. Il était cantonnier de profession dans les monts Métallifères. Silencieux, fidèle à son devoir, discret, un bon soldat. Il faisait partie des pieux de la vieille école patriarcale. Avant et après le repas, il joignait sans gêne les mains pour prier. Il faisait la même chose tôt le matin et le soir, surtout avant chaque combat, se recommandant à la protection. Là où il le faisait aux yeux de tous, il restait, ce qui n'aurait guère été possible en temps de paix, totalement indifférent, mais aussi sans la moindre influence exemplaire sur ses camarades. Je n'ai vu nulle part que quelqu'un l'ait imité. Pourtant, j'ai toujours vécu en contact étroit avec mes hommes. Au bivouac, je dormais à côté d'eux sur la même paille ; nous étions serrés les uns contre les autres dans les granges des Panies et, dans la tranchée, j'avais toujours un groupe de ma section avec moi dans mon abri. Lorsque nous étions là, dans l'abri, accroupis sans dormir, on racontait bien sûr toujours des histoires, on échangeait des pensées sur la patrie, on confessait des soucis familiaux, on se plaignait de maux du moment, on faisait des plaisanteries de camarades. Le domaine religieux n'était jamais abordé, même de loin. Même lorsque la nouvelle d'une nouvelle blessure ou même de la mort d'un camarade circulait dans la tranchée. Parfois, on lisait des lettres de la maison : je n'en ai jamais entendu non plus un mot d'exhortation religieuse ou de consolation. Nous n'avons jamais vu d'aumônier de campagne qui aurait pu éveiller des sentiments religieux endormis, nous n'avons jamais vécu de service religieux en campagne. Il n'y a qu'au camp de prisonniers qu'il y en avait régulièrement ; j'ai observé les gens avec attention et j'ai eu l'impression qu'ils montraient par endroits un grand intérêt pour le sermon ; mais c'était clairement uniquement lorsque l'aumônier discutait de questions plus générales, d'éthique et non de théologie. Aussi souvent que nous étions au combat, ou même seulement en réserve, mais toujours dans la zone de feu et de danger, je n'ai jamais entendu mes hommes prononcer une parole de Dieu, une prière, et encore moins une pensée d'éternité, ni de jour ni de nuit. Pourtant, chacun d'entre eux a fait son devoir au combat ; je n'ai jamais eu de lâcheurs. Ceux d'entre eux qui

étaient blessés appelaient régulièrement à l'aide, mais toujours uniquement leurs camarades, jamais Dieu. J'ai fait les mêmes observations à l'hôpital militaire. J'ai été victime d'une crise de dysenterie en septembre près d'Olita, alors qu'on se battait là-bas, et j'ai d'abord été hospitalisé dans l'hôpital de campagne qui venait d'être établi. Je me suis retrouvé dans une grande synagogue remplie de blessés, dont certains n'avaient pas encore été soignés. Parmi eux, il y avait à nouveau un nombre surprenant de Saxons. Dans la mesure où j'étais encore capable de me déplacer, je suis allé de l'un à l'autre : ici aussi, pas un mot n'a été prononcé qui ait un rapport lointain avec une ambiance de prière, avec des sentiments religieux. On se taisait, on se lamentait, on s'aidait et on se consolait de manière tout à fait humaine : mais une conscience de Dieu n'a jamais percé. La saleté, le sang, les poux, la faim, l'épuisement, les planchers nus, tout cela a probablement abattu tout élan de l'âme, même là où la disposition intérieure pour cela aurait pu être encore présente chez quelqu'un". Göhre a souligné que ses observations ne devaient en aucun cas être considérées comme représentatives des pratiques et convictions religieuses des soldats.

Il a souligné : "Nous n'avons jamais eu l'occasion de voir un aumônier de campagne qui aurait pu éveiller des sentiments religieux dormants, nous n'avons jamais connu un service de campagne. Ce n'est que dans le camp de prisonniers que ces conférences ont eu lieu régulièrement ; j'ai observé les gens avec attention et j'ai eu l'impression qu'à certains endroits, ils montraient un vif intérêt pour le sermon ; mais il est clair que ce n'était jamais que lorsque l'ecclésiastique discutait de questions plus générales, faisait des conférences sur l'éthique, pas sur la théologie.

La proche proximité des aumôniers militaires au front est attestée par un certain nombre de sources. Il est à noter qu'aucun *Feldrabbiner* n'est tombé pendant la Première Guerre mondiale[466], que tous les aumôniers militaires catholiques (selon l'échantillon des données pertinentes) des diocèses de Strasbourg, Münster et Munich-Freising, ont survécu à la Première Guerre mondiale, que quelques-uns des aumôniers militaires protestants ont été tués[467] pendant la Première Guerre

466 Sabine Hank/Uwe Hank/Hermann Simon: Feldrabbiner. in den deutschen Streitkräften des Ersten Weltkrieges (= Schriften des Centrum Judaicum, Bd. 7), Hrsg. v. Stiftung Neue Synagoge Berlin – Centrum Judaicum und dem Zentrum für Militärgeschichte und Sozialwissenschaften der Bundeswehr, Berlin: Hentrich & Hentrich 2013

467 Schian, Martin: Die Arbeit der evangelischen Kirche im Felde / von Martin Schian. -. Berlin: E. S. Mittler, 1921. - XII, 570 S. (Die deutsche evangelische Kirche. im Weltkriege; Bd. 1)

mondiale. Ce sujet est examiné en détail dans le chapitre " le profil des aumôniers (prosopographie/aspects ".

Le simple soldat n'avait presque pas d'autre choix que de s'accommoder de la gravité de la situation de la guerre. En effet, un comportement similaire avait déjà marqué ou contribué à définir son rythme de vie en temps de paix, comme par exemple le fait de se ranger, de se soumettre, de respecter les conventions.

Tout comme les soldats, les aumôniers militaires ressentent également une sorte de contrainte intérieure pour accomplir leur devoir. Le pasteur divisionnaire bavarois Erhard Schlund, par exemple, a décrit la contrainte intérieure de remplir son devoir, qui résulte de la pression causée par la situation respective. "C'était le devoir de l'aumônier militaire de donner ou d'augmenter aux soldats la force dont ils avaient besoin pour accomplir leurs devoirs. Que la guerre elle-même ait été juste ou injuste, qu'elle ait pu être évitée, etc. Pour nous, la question ne se posait même pas au front. Nous étions tous, sans exception, convaincus de la justice de notre cause, et en outre, les faits nous obligeaient à tenir bon et à faire le maximum. Les réflexions sur le pacifisme et d'autres choses de ce genre étaient alors illogiques et utopiques sur le front. Cela ne veut pas dire que l'aumônier devait devenir un belliciste dans ses prédications. C'est justement des aumôniers que les soldats attendaient une parole sans phrases, calme, très différente de celle des chefs militaires, qui encourageait et consolait, mais n'excitait pas".[468]

En 1916, le ministère prussien de la Guerre n'a autorisé les soldats allemands catholiques à assister à une messe célébrée par le clergé d'un État ennemi que pour remplir leurs devoirs religieux, en tant que "mesure d'extrême urgence".[469]Néanmoins, les aumôniers de campagne allemands coordonnent avec le clergé français, dans la mesure où ils restent dans les territoires occupés, les services catholiques destinés aux civils français et aux soldats allemands[470] ; et il arrive que des soldats allemands catholiques demandent aux prêtres français d'administrer les sacrements. Il y avait là un risque de conflit entre les "questions purement ecclésiastiques", la "liberté de conscience" et les relations de subordination militaire.

468 Erhard Schlund, Die Religion im Weltkrieg, München 1931. Zitiert nach Kreutz, S. XXIV (Einleitung)

469 Kreutz, S. LXXXVI f. (Einleitung)

470 Patrick J. Houlihan, Local Catholicism as Transnational War Experience. Everyday Religious Practice in Occupied Northern France, 1914-1918, in: Central European History 45 (2012), S. 233-267, 239 f

Les ecclésiastiques protestants et catholiques apparaissent ensemble lors des dévotions et des funérailles. Cependant, une certaine concurrence s'est installée entre eux, car les *Feldgrauen* (synonyme de soldats allemands), qui étaient en proie à des déceptions et à des crises intérieures au fur et à mesure que la guerre avançait, attendaient surtout de la parole, des discours religieux et des sermons qu'ils les réconfortent. Ils ont développé, en partie indépendamment de leur dénomination, une préférence pour les ecclésiastiques qui avaient vraiment quelque chose à leur dire dans leur détresse, qui étaient capables de les renforcer intérieurement. [471]

Un rabbin de campagne a rapporté que dans l'enthousiasme des premiers mois de la guerre, les soldats se réunissaient pour des services communs sur le terrain sans s'enquérir de la foi de l'autre. [472]

Le capitaine de cavalerie Franz Graf von Spee, au Grand Quartier Général, a déclaré à Berg que, contrairement à la pastorale protestante, où le sermon prédominait, pour les catholiques, l'assistance dominicale régulière et dévote à la messe était "l'essentiel". [473]

Les soldats ont interprété la guerre à différents niveaux de langage. Pour la structure interne et la cohérence de ces langues, les points communs socioculturels des soldats étaient plus importants que les différences nationales. Car les soldats des nations belligérantes ont dû essayer de la même manière, sinon de la même façon, de donner un sens à leur participation à la mort de masse.

Le langage religieux est l'un des éléments des différents niveaux de langage qui ont interprété la guerre. Dans le même temps, cependant, ce langage avait des limites intrinsèques qui, de l'avis de nombreux soldats, l'emportaient sur ses avantages plus la guerre durait et diminuaient son pouvoir de persuasion. Les domaines problématiques étaient la communication de la foi liée au monde de la vie, l'atténuation de la souffrance individuelle et l'utilisation collective des valeurs religieuses. Il s'agissait en fait d'une tâche du clergé. Cependant, les autorités militaires ont veillé à ce que tous les aumôniers militaires soient impliqués dans la théologie patriotique de la guerre de leur nation respective et dans son

471 Kreutz S. 169, XLIII (Einleitung); Ziemann, S.132

472 Georg Salzberger. Ulrike Heikaus und Julia B. Köhne (Hrsg.) Krieg! Juden zwischen den Fronten 1914- 1918, Berlin 2014. Begleitband zur Ausstellung im Jüdischen Museum München, 2014

473 Eintrag am 21. Dezember 1914. Berg, S. 94; Feldseelsorger Fridolin Mayer bei der 28. Infanterie-Division; Houlihan, Local Catholicism, S. 259

instrumentalisation. Pour les aumôniers militaires anglicans et protestants, c'était pleinement vrai. [474]En Allemagne et en France, les catholiques étaient chacun soucieux d'utiliser leur participation à la guerre comme un moyen de reconnaissance dans la politique nationale. Par conséquent, les aumôniers militaires catholiques se sont comportés de la même manière que leurs homologues anglicans et protestants. [475]

Le fait que les soldats se sentent comme des rouages dans l'engrenage surpuissant de la guerre et de la machine militaire n'est pas nouveau. Ce qui était caractéristique de la situation lors de la Première Guerre mondiale, c'est que la description de soi comme victime, que l'on retrouve dans les différentes langues des soldats, était étroitement liée au fait que l'on était pratiquement sans défense face à l'artillerie comme moyen de destruction décisif. C'est ce qui distingue la Première Guerre mondiale sur le front occidental des autres guerres, qui étaient bien plus caractérisées par l'abattage manuel et la participation violente active et auto-infligée du fantassin.

En langage religieux, c'est Dieu qui est resté les bras croisés pendant que les hommes étaient sacrifiés. Pour les paysans, ce sont des facteurs très divers qui les ont contraints à rester au front et à supporter les fardeaux de la guerre. Ils n'avaient aucune idée que cette situation pouvait être corrigée par une action collective, et par conséquent leurs descriptions du sentiment de sacrifice étaient marquées par un fort sentiment de résignation.

Il y a là un grand champ d'activité pour les aumôniers militaires. En temps de guerre, la pastorale des soldats est une tâche dangereuse. Puisque les soldats doivent tuer, il est nécessaire de les aborder et d'y réfléchir de temps en temps. La présence des aumôniers militaires ne doit pas porter atteinte à la vigilance, aux réflexes de survie et au bouclier protecteur des soldats. L'aumônier doit se trouver dans des zones militairement sûres où les réflexes de survie ne sont pas pleinement activés.

Le journal de guerre de Johannes Krafft contient des remarques sur l'impression que faisait sur les soldats un sermon de l'aumônier militaire. Il commente également son évaluation de l'attitude religieuse de ses camarades. "La petite cérémonie à l'Église

474 Patrick Porter, New Jerusalems. Sacrifice and Redemption in the War, Experiences of English and German Military Chaplains, in: Purseigle (Hrsg.), Warfare and Belligerence, S. 101–132

475 Benjamin Ziemann, Katholische Religiosität und die Bewältigung des Krieges. Soldaten und Militärseelsorger in der deutschen Armee 1914–1918, in: Friedhelm Boll (Hrsg.), Volksreligiosität und Kriegserleben, Münster 1997, S. 116–136

était très sérieuse et digne, seulement le prêtre n'aurait pas dû parler autant de faire pénitence. Ce n'est pas notre cas. Nous ne nous traînons pas en pauvres pécheurs, Monsieur le Curé ! Nous marchons fièrement et debout, car nous voulons mettre notre vie en jeu pour la vérité, le droit et la liberté. Avec le temps, nous, les Feldgrau, sommes devenus une drôle de race, tantôt insouciants, tantôt dévoués à Dieu, le Nouveau Testament se trouvant souvent à côté du Simplicissimus".

Georg Pfeilschifter (né le 13 mai 1870 à Mering ; † 4 août 1936 à Munich, théologien catholique romain allemand et historien de l'Église) déclarât[476] que la religion chrétienne avait fait ses preuves une nouvelle fois et que la nation allemande était dirigée par Dieu. La première est l'expérience que la religion chrétienne a de nouveau fait ses preuves en tant que religion héroïque, qui crée des héros de renom dans le combat et la lutte, ainsi que dans l'endurance et la résistance. Cette guerre nous montre que le christianisme n'est en aucun cas une religion réservée aux femmes et aux enfants, aux personnes faibles et molles, mais une religion qui développe les plus hautes forces actives et passives de l'âme précisément chez l'homme courageux et fort. Et la deuxième chose, c'est la foi, qui s'est imposée partout, en la conduite de notre nation par notre Seigneur et Dieu, qui détermine et dirige non seulement le destin de l'individu, mais aussi celui des peuples" .... La vie du soldat à la guerre est extraordinairement marquée par des impressions religieuses. Il est toujours confronté à la pensée : Que va-t-il t'arriver ? Il vit à moitié dans la pensée de l'éternité".

Le maréchal Lieutenant von Mattanovich (1861-1942) a déclaré : "La nécessité enseigne la prière et la guerre est un réformateur. [477]

En effet, on pourrait penser que sous l'impression d'un danger permanent et du risque potentiel constant d'être victime d'une mort subite ou d'une blessure douloureuse, le sentiment religieux doit être fortement mis en avant chez le soldat de première ligne, car les épreuves apprennent vraiment à prier. Mais malgré les soins de l'aumônerie militaire, on est complètement engourdi mentalement et émotionnellement. Dans son ouvrage *Zur Psychologie des Krieges* (Sur la

476 Pfeilschifter, Georg, Deutsche Kultur, Katholizismus und der Weltkrieg, Eine Abwehr des Buches "La Guerre allemande et le catholicisme, 1916, Herder, Freiburg/Breisgau

477 "La guerre a appris à penser au loin, elle a appris à percevoir Dieu. Elle a amené les âmes dans l'immédiateté de Dieu à travers la proximité de la mort. - L'adversité apprend à prier - et c'est ainsi que la guerre est un nouveau créateur religieux, le réformateur le plus réussi".

psychologie de la guerre), August Messer cite [478]une lettre du professeur von Drygalski à sa femme. Il y décrit le monde émotionnel et l'état mental du soldat. "J'ai vu tant de choses bonnes, belles, laides, viles, brutales, horribles et cruelles que je suis, comme tout le monde, complètement abruti. Voir des gens mourir dérange à peine le plaisir d'un café que l'on se prépare en jubilant dans une saleté béante sous le feu des canons".

Les aumôniers militaires ont dû accepter, bon gré mal gré, le fait qu'assister à une messe ou participer à un service de campagne était considéré par les soldats comme un service. S'ils en recevaient l'ordre, ils devaient y assister, mais s'ils n'en recevaient pas l'ordre, ils restaient à l'écart de la messe ou du service, préservant ainsi le droit qu'ils avaient en temps de paix : croire ce qui leur semblait bon. La question est de savoir si un renouveau de la conscience religieuse, comme l'avaient promis de nombreux théologiens, s'est réellement produit grâce au recours aux aumôniers militaires. Bonnet a constaté que l'attitude des soldats à l'égard des questions religieuses était devenue différente, en partie plus profonde, mais aussi, dans un certain sens, plus irrévérencieuse. [479]

478 August Messer (1915). Zur Psychologie des Krieges. Preußische Jahrbücher, 195, S. 26

479 « Dans la messe, il semble bien que rien ne soit changé. L'affluence constatée aux offices ne justifie ni les espérances des uns ni les craintes des autres. Les soldats ne sont point des convertis subitement illuminés par la foi. Ce sont des hommes à qui leur nature d'hommes et la vie en société ont donné certaines aspirations et qui, par suite du désarroi et de l'isolement provoques par la guerre, on trouve dans la pratique de leurs cultes, un moyen d'y satisfaire dans une certaine mesure . . . Nous trouverons ainsi, après la guerre des incrédules et des croyants, des rebelles à toute pratique et des pratiques assidus, des timides et des fanatiques ». Georges Bonnet, L'Ame du soldat. Payot, 1917, S. 164-165

II.8 L'influence de l'aumônerie militaire sur l'endurance et le consentement de soldats : comparaisons internationales

Cette guerre n'était pas comme toutes celles qui l'ont précédée. Dans tous les pays belligérants, chacun était appelé à participer, au moins moralement et culturellement. Tous les moyens d'information et d'influence disponibles ont été utilisés. La religion et les Églises ont joué un rôle essentiel à cet égard. « Cette guerre n'était décidément pas comme une autre : toute la population de chaque pays est appelée à y participer au moins moralement, à s'y intégrer mentalement. Très vite, tous les moyens d'influence et d'information, la presse, les publications diverses, les formations politiques, les Églises, les organismes culturels, l'école quand elle rouvrit ses portes, concourent à jeter les fondements de cette culture spécifique qui affecte l'ensemble de la population. Par bien des côtés, peut-être un peu plus chez les Français, mais chez les autres belligérants aussi, cette guerre, surtout dans ses débuts, ressemble à une croisade. », [480]

Plus la guerre durait, plus le quotidien de la guerre était soumis à l'exigence de "persévérer"[481], qui n'est en fait que le synonyme d'une vertu secondaire. Si elle veut durer, elle doit construire des valeurs primaires.[482] Dans le contexte des quatre années d'intensité de la guerre, la question s'est donc posée de savoir comment les liens cognitifs et émotionnels pouvaient être formés et maintenus, dans le but de faire de la "persévérance" des combattants une tâche significative, entièrement en termes de moral de guerre.[483] Il s'agit de la mesure dans laquelle les soldats sont prêts à faire la guerre. Divers facteurs peuvent influencer cette volonté. Certains ne sont pas toujours efficaces ou d'importance égale. Les facteurs essentiels sont certainement la croyance en une cause, la confiance en la victoire, un bon entraînement, la confiance dans les supérieurs militaires, un approvisionnement adéquat et la loyauté envers les camarades. [484]

480 Jean-Jacques Becker, La Grande Guerre, Presses Universitaires de France / Humensis, 2017, p. 34

481 Alexander Watson, Ring of Steel: Germany and Austria-Hungary in World War I, New York, 2014; Arnd Bauerkämper / Elise Julien (Hrsg.), Durchhalten! Krieg und Gesellschaft im Vergleich 1914–191, Göttingen 2010; Maureen Healy, Vienna and the Fall of the Habsburg Empire: Total War and Everyday Life in World War I, Cambridge 2007

482 Jana Osterkamp / Martin Schulze Wessel, „Texturen von Loyalität. Überlegungen zu einem analytischen Begriff", in:GG42 (2016) S. 553–573

483 Alexander Watson, „Morale ", in: Jay Winter and Editorial Committee of the International Research Centre of the Historial de la Grande Guerre. (Hrsg.), The Cambridge History of the First World War, Vol. 2: The State, Cambridge 2014, S. 174–195

484 Angela Kallhoff / Thomas Schulte-Umberg, „The Committed Soldier: Religion as a Necessary Supplement to a Moral Theory of Warfare", in: Politics, Religion & Ideology 16 (2015) S. 434–448; „Die Wende zum Soldaten und Fragen der Kriegsmoral", in: DZPhil 65 (2017) S. 762–780; E. Hassner, Religion on the Battlefield, Ithaca 2016

La participation à la guerre (généralement non volontaire) confronte les combattants à la possibilité de tuer d'autres personnes et, de leur point de vue, surtout au danger d'être eux-mêmes tués. À l'époque des armées de masse et de la conscription, on ne pouvait pas nécessairement supposer que la majorité des soldats seraient capables et désireux d'accepter définitivement leur propre mort. L'étude par sondage des attitudes des soldats allemands de la Seconde Guerre mondiale fait ressortir que le fait de tuer l'ennemi est décrit en termes relativement banals, voire grossiers, sans que l'on attache plus d'importance à l'acte de tuer. [485]Pendant et après la guerre, des réflexions ont été menées sur ce qui, néanmoins, a motivé la volonté des soldats non seulement de participer à cette guerre pendant plus de quatre ans, mais aussi de faire preuve d'une grande persévérance. Certains engagés, mais surtout les officiers, avaient les mots justes pour le dire : le nombre et l'équipement comptaient, mais le facteur décisif dans l'issue de la guerre était la valeur morale des troupes. L'[486]organisation militaire ne pouvait pas, à elle seule, constituer une base durable pour le moral de millions de combattants. Dans ce sens, il faut aussi comprendre quand - parfois contre son meilleur jugement - l'appel aux armes dans tous les pays belligérants a été décrit comme une guerre juste ou comme une guerre défensive pour la défense de la patrie. [487]

L'incompréhension fréquente des civils face aux réalités de la guerre, une grande méfiance à l'égard des compétences organisationnelles des gouvernements, l'extension de la famine dans le Reich allemand et en Autriche-Hongrie, due principalement au blocus naval britannique, et la durée plus longue que prévue de la guerre : tous ces facteurs ont tôt ou tard sapé le moral des soldats.[488] Les hauts responsables militaires considéraient la religion et les aumôniers militaires comme un moyen approprié de renforcer le moral des troupes. Le prêtre divisionnaire catholique d'une division d'infanterie bavaroise a été informé par le commandant en novembre 1915 que la guerre des tranchées imposait de nouvelles exigences aux hommes et au clergé. "L'Excellence souhaite qu'il soit souligné dans les sermons que les sacrifices pour la Patrie de la part des guerriers sont méritoires pour le Ciel.

485 Paul Plaut, „Psychographie des Kriegers“, in: Wilhelm Stern / Otto Lipmann (Hrsg.), Beihefte zur Zeitschrift für angewandte Psychologie, Bd. 20, Leipzig 1920, S. 1–123, S. 68–69; Allgemein John Keegan, The Face of Battle, New York, 1976, S. 297–298

486 Ferdinand Foch, Des principes de la guerre. Conférences faites en 1900 à l'École supérieure de guerre, Paris 1911, S. 270 ; Franz Conrad von Hötzendorf, Aus meiner Dienstzeit. 1906–1918, Bd. 4, Wien 1923, S. 222; Watson, Ring of Steel, S. 108

487 Alex J. Bellamy, Just wars: from Cicero to Iraq, Cambridge / Malden 2006. Lätzel, Kirche im Ersten Weltkrieg, S. 62–66; Wilhelm Achleitner, Gott im Krieg. Die Theologie der österreichischen Bischöfe in den Hirtenbriefen zum Ersten Weltkrieg, Wien-Köln-Weimar 1997, S. 262–269

488 Watson, Morale, S. 191

Autrefois, on n'avait pas imaginé que la pastorale était d'une importance aussi profonde dans la guerre de position qu'elle l'est aujourd'hui." [489]

Le commandant des troupes britanniques sur le front occidental, le général Douglas Haig, a appliqué cette idée à la guerre offensive. En préparation de l'offensive sur la Somme, il a poussé l'aumônerie militaire des troupes britanniques, qui était jusqu'alors plutôt retenue et dysfonctionnelle.[490] Ce qui lui importait, c'était la contribution que les aumôniers militaires pouvaient apporter à l'amélioration du moral des troupes. Leur utilisation devait également leur permettre d'être dans les tranchées lors des grandes opérations de combat. Peu avant le début de l'offensive, il écrit dans une lettre au roi d'Angleterre que ses propres troupes n'ont jamais fait preuve d'un aussi bon esprit, et que les aumôniers militaires en sont largement responsables. [491]

Au début du XXe siècle, il n'était pas rare d'utiliser la religion comme un outil pour remonter le moral des troupes (une exception : la France) Pour la génération qui a combattu pendant la Première Guerre mondiale, la croyance et la pratique religieuses étaient davantage la norme. [492]Toutes les puissances belligérantes d'Europe ont largement fait appel aux services des Églises et des communautés religieuses. Cela s'est traduit par un renforcement extraordinaire des aumôneries militaires existantes ou par la création d'une nouvelle structure de ce type. En France et dans le Royaume d'Italie, pays à la population majoritairement catholique dont les gouvernements sont en conflit avec la papauté et l'Église catholique, les troupes sont accompagnées de plusieurs milliers de membres du clergé.[493] En France, il n'y avait que 800 aumôniers militaires "réguliers". Les lois militaires françaises prévoient que les prêtres peuvent être appelés au service militaire. Le nombre total de clercs conscrits est estimé entre 22 000 et 24 000. Parmi eux, 5 à 10 % ont servi volontairement comme aumôniers militaires ; statistiquement, chaque bataillon français avait son prêtre. La situation était similaire en Italie, où environ 15 000 ecclésiastiques servaient, dont 2 400 en tant qu'aumôniers militaires. Dans les autres monarchies d'Europe participant à la guerre du côté des Alliés, des aumôneries

489 Carl Werner Müller (Hrsg.), „Verzicht auf Revanche“: Das Kriegstagebuch 1914/18 des Divisionspfarrers der Landauer Garnison Dr. Anton Foohs (= Veröffentlichungen der Pfälzischen Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften, Bd. 108), Speyer 2010, S. 100 Eintrag vom 16.11.1915

490 Michael Snape, God and the British Soldier: Religion and the British Army in the First and Second World Wars, London / New York, 2005, S. 92–102

491 Ibidem, S. 99

492 Michael Snape, „The Great War“, in: Hugh McLeod (Hrsg.), The Cambridge History of Christianity Vol. 9: World Christianities c. 1914–c. 2000, Cambridge 2006, S. 131–150, S. 139

493 Xavier Boniface, L’aumônerie militaire française, 1914–1962, Paris 2001, S. 65–153, 81–83; Roberto Morozzo Della Rocca, La fede e la guerra. Cappellani militari e preti soldati 1915–1919, Udine 2015, S. 14–16

militaires existaient déjà et ont été développées pendant la guerre. Dans l'armée belge, suite à une initiative du Roi, chaque bataillon a bientôt un aumônier. En [494]1915, 2 000 à 2 500 aumôniers militaires orthodoxes étaient employés dans l'armée russe. [495]

Les aumôneries militaires diffèrent dans leurs formes d'organisation et leurs pratiques selon les nations. Ainsi, la composition confessionnelle a joué un rôle important ; remarquablement, il y a eu autant d'acceptation que de rapprochement des différences religieuses. Lorsque les troupes américaines sont entrées en Europe occidentale en 1917, elles étaient accompagnées d'une majorité d'aumôniers militaires volontaires. [496]

Dans l'armée allemande, la ligne de démarcation entre les dénominations n'était pas nettement tracée. Le clergé catholique et protestant célébrait occasionnellement des services ensemble et prêchait plus souvent pour les soldats des deux confessions. [497].

En revanche, dans l'Empire austro-hongrois, le respect des frontières confessionnelles était mis en avant, par exemple, par l'approche diplomatique consistant à harmoniser les jours fériés des soldats de confessions catholique romaine, grecque catholique et grecque orientale. [498]

Compte tenu de la conception habituelle des affaires ecclésiastiques de l'époque, on aurait pu s'attendre à une structure hiérarchique pour l'organisation des aumôneries militaires catholiques de la Première Guerre mondiale. Toutefois, la situation est assez différente dans les différents États belligérants. En Italie, dans l'Empire allemand et en Autriche-Hongrie, des évêques dirigent les aumôneries militaires catholiques. [499]Leur influence, cependant, a été très variable. L'évêque militaire autrichien Emmerich Bjelik avait une grande influence ; de plus, il se rendait souvent

494 Jacques-Robert Leconte, L'aumônerie militaire belge, Brüssel 1966, S. 8–21

495 Dietrich Beyrau, „Projektionen, Imaginationen und Visionen. Die orthodoxe Militärgeistlichkeit im Einsatz für Glauben, Zar und Vaterland 1914–1917, in: JGO 52 (2004), S.402–420, S. 403

496 Timothy J. Demy, „Military Chaplains in the First World War.", in: Gordon L. Heath (Hrsg.), American Churches in the First World War, Eugene (OR) 2016, S. 95–102; Michael E. Shay, Sky Pilots: The Yankee Division Chaplains in World War I, Columbia 2014

497 Bericht über die Militär-Pfarrkonferenz der 2. Armee in St. Quentin, 17. 5. 1915. Bundesarchiv (=BA) Militärarchiv Freiburg im Breisgau (MA) PH 32, 390; Pater Adalbert Kraft, Pastoralbericht, 22. 9. 1917. BA MA PH 32, 131

498 Verhandlungen zur Vereinheitlichung der Feiertage, OeStaKAAFV (=Apostolisches Feldvikariat) Bücher Journal 1916, Nr. 37627; muslimischen Speisevorschriften, Militär Militärkommando Wien, Wien 29. 6. 1917. OeSta KA Generalkommando (= GKmdo) Wien, Akten Militärabteilung (= MA) Karton (= Ktn.) 3135, 38-2-7-7; Begräbnisvorschriften Kriegsministerium (=KM) Abt.9 Gemeinsames Finanzministerium in Angelegenheiten Bosnien-Herzegowina und an Militärkommando Budapest, Wien 7. 11.1914 (Entwurf). OeSta KA KM Abt. 9 Akten 1914 Ktn. 467 11-9-2

499 Arnold Vogt, Religion im Militär. Seelsorge zwischen Kriegsverherrlichung und Humanität. Eine militärgeschichtliche Studie (= Europäische Hochschulschriften Reihe III, Bd. 253), Frankfurt am Main / Berlin / New York 1984, S. 479–524; La fede e la guerra, S. 26

au front. En [500]revanche, le prévôt de campagne prussien Heinrich Joeppen était moins en vue. Cependant, son maintien à Berlin était conforme à la tradition de la prévôté de campagne prussienne. La rumeur veut que la majorité de ses activités s'étendent à la supervision de l'ordre du service et du ministère de la prédication. Contrairement à Bielik, il n'a fait que deux voyages au front. [501]

Cette différence d'approche globale se poursuit dans les organisations des deux empires aux niveaux subalternes également. Alors que les armées de la monarchie des Habsbourg avaient dès le début leurs propres "supérieurs de campagne", subordonnés à l'évêque militaire, qui devaient instruire et superviser le clergé servant dans les formations de troupes, des postes similaires n'ont été introduits que progressivement dans l'armée allemande, dotés de droits d'instruction plus faibles. Au [502]niveau des divisions et des brigades des Habsbourg, il y avait des "aumôniers". Ils étaient les supérieurs des aumôniers militaires affectés à leurs unités militaires. En revanche, les autres aumôniers militaires appartenant à la division n'étaient pas subordonnés aux aumôniers divisionnaires catholiques de l'armée prussienne. [503]En France, en revanche, il n'existe pas de structure hiérarchique comparable, de sorte que chacun exerce sa fonction comme il l'entend. [504]

Malgré ces différences, la vision de la fonction de l'aumônerie militaire était similaire dans les différents pays. Peu avant l'entrée en guerre de l'Italie en 1915, le commandant en chef, le général Luigi Cadorna, a affecté un aumônier militaire à chaque régiment. L'une des intentions était d'influencer l'opinion des catholiques italiens en faveur de l'entrée en guerre. Mais plus encore, il fallait utiliser "l'àttività die cappellani in quanto fattore di coesione morale sulla commune base religiosa, e di spirito di disciplina fra le truppe". En [505]1954, Antonio Gramsci a décrit la fonction des aumôniers militaires de la Première Guerre mondiale comme une fonction de multiplication de la moralité. [506]

Contrairement à la France et à l'Italie, le clergé en Autriche et en Allemagne est exempté de servir dans la guerre des armes. Dans l'Empire allemand, il existe une

500 Viktor Lipusch, Österreich-Ungarns katholische Militärseelsorge im Weltkriege, Wien 1938, S. 50–51

501 „Joeppen“ in: Hans Jürgen Brandt / Peter Häger (Hrsg.), Biographisches Lexikon der Katholischen Militärseelsorge Deutschlands 1848–1945, Paderborn 2002, S. 369–371; Franz Albert, Handbuch für die katholischen Feldgeistlichen des preußischen Heeres, Wilna 1918, S. 30

502 Vogt, Religion im Militär, S. 492–504

503 Albert, Handbuch, S. 27

504 Boniface, L’aumônerie militaire française, S. 79

505 Della Rocca, La fede e la guerra, S. 12

506 Antonio Gramsci, Passato e Presente (= Opero di Antonio Gramsci, 7), Mailand 1954, S. 43

relation latente tendue entre l'Église catholique et l'Empire prussien protestant en particulier. Néanmoins, il ne fait aucun doute que les deux dénominations sont perçues comme favorisant l'effort de guerre.[507] Par rapport au nombre de troupes, cependant, à l'exception de la Bavière, l'aumônerie militaire était bien moins bien dotée en personnel. Au total, 571 aumôniers de campagne ont servi dans l'armée bavaroise, et 1 441 dans le reste de l'armée. [508]

507 Lätzel, Katholische Kirche, S. 36–37

508 Franz Albert, „Die katholische Seelsorge“, in: Max Schwarte, Der große Krieg 1914–1918. Bd. 10: Die Organisationen der Kriegführung, 3. Teil, Leipzig u. a. 1923, S. 221–243

II.9 Aumônerie militaire catholique et réglementation par le Saint-Siège

Non seulement pour l'aumônerie militaire catholique en Allemagne, mais aussi pour les autres États belligérants, ils existaient des règlements correspondants du Saint-Siège.

II.9.1 Armée prussienne : Règlement (*Militärkirchliche Bestimmungen)*

L'aumônerie militaire exempte trouve son origine en Prusse et en Bavière. Pie IX "Cum Nobis" du 24. En octobre 1849, le Prince-Évêque de Breslau, Melchior von Diepenbrock, fut nommé Délégué du Siège Apostolique et "Supremus Ecclesiasticus Moderator" des troupes royales prussiennes avec la permission de subdéléguer ses droits, de conférer des droits paroissiaux aux Cappelani minores, de les suspendre et de les relever de leur fonction et d'utiliser pour la pastorale de l'armée également les droits qu'il avait en tant qu'Évêque de Breslau pour son diocèse. Après la mort du cardinal von Diepenbrock, la juridiction a été transférée par le Saint-Siège à divers aumôniers militaires. Il faut attendre le *Motu proprio* Pie IX "In hac Beatissimi Petri Cathedra" du 22 mai 1868 pour qu'un "Vicariatus Castrensis seu Capellania Maior" exonéré soit créé.

Le *Feldprobs*t recevait des pouvoirs qu'il était autorisé à subdéléguer ; il devait être évêque titulaire et pouvoir nommer un vicaire général, à qui la juridiction devait ensuite être transmise à titre provisoire au moment de la sede vacante. Les membres du clergé devaient avoir des droits paroissiaux et devaient présenter leurs certificats de nomination au prêtre local responsable dans les 3 jours. En ce qui concerne les vêtements des ecclésiastiques, il a seulement été décidé qu'ils *signumque, quo internosci possint, habebunt muneri consentaneum*. Le prévôt des champs disposait également d'un pouvoir législatif, mais il ne pouvait en faire usage qu'en collaboration avec le gouvernement et sous l'approbation du Saint-Siège. [509].

Le Royaume de Bavière a reçu une aumônerie militaire exonérée par le "Super cathédrame" de Grégoire XVI du 20 avril 1841, qui a été transférée aux archevêques respectifs de Munich et de Freising.[510] Des droits spéciaux ont été conférés aux archevêques par les rescrits des 8 septembre 1852, 31 mai 1859, 18 novembre 1890, 26 octobre 1909 et 3 septembre 1917.

509 Pohl, H., Die katholische Militärseelsorge Preußens 1797-1888, Stuttgart 1926, 178 f., 227 ff. »Archiv für katholisches Kirchenrecht 104, 1915, 332

510 Archiv für katholisches Kirchenrecht 104, 1915, 332

Le *Feldpropst* était l'aumônier militaire catholique suprême. Tous les aumôniers militaires lui étaient subordonnés. La fonction de *Feldpropst* pour l'armée royale bavaroise a été confiée aux archevêques de Munich et Freising par le bref pontifical "Super Cathedram Principis Apostolorum"[511]de 1841. Depuis mai 1917, Michael von Faulhaber occupait cette fonction de *Feldpropst* de l'armée royale bavaroise. Le *Feldpropst* bavarois était une institution entièrement cléricale.

En 1868, le Breve papal "In hac beatissimi" a institué le *Feldpropst* catholique pour la Prusse. Pendant la Grande Guerre, Heinrich Joeppen, évêque titulaire de Cisamo, était le prévôt catholique de l'armée royale prussienne.

Il faudra attendre le Concordat allemand du 20 juillet 1933 a. 27 pour qu'une aumônerie militaire uniforme et exonérée soit créée pour toute l'Allemagne. Elle s'appliquait aux officiers, fonctionnaires et hommes de troupe catholiques, ainsi qu'à leurs familles. L'évêque militaire est nommé par le Saint-Siège en accord avec le gouvernement du Reich.

Le Feldpropst catholique de l'armée prussienne se référait même au pape dans ses décrets ("Règlement de l'Église militaire pour l'armée n° 1240/16", Archives de l'archevêché, Fribourg). [512]
Dans ce document, il est indiqué à la section "UN" que le prévôt de campagne invoque les pouvoirs que le pape lui a conférés. [513]
Dans le décret du 6 août 1914, il est fait explicitement référence à la puissance de guerre allemande. [514]

---

511 Feldpropst, in: 'Kritische Online-Edition der Nuntiaturberichte Eugenio Pacellis (1917-1929)', Schlagwort Nr. 6061, URL: www.pacelli-edition.de/Schlagwort/6061

512 Militärkirchliche Bestimmungen für die Armee Nr. 1240/16
„Zusammenstellung der im Laufe des Krieges von den geistlichen und weltlichen Behörden für die mit der Militärseelsorge betrauten (katholischen) Geistlichen erlassenen Verfügungen, Entscheidungen usw.“

traduit littéralement de l'allemand au français:
Règlement de l’aumônerie pour l'armée n° 1240/16
"Compilation des ordres, décisions, etc. émis au cours de la guerre par les autorités ecclésiastiques et séculaires pour le clergé (catholique-) chargé de l'aumônerie militaire".

513 Abschnitt Eins:
„Für die Dauer des Krieges erteile ich hiermit auf Grund mir verliehener besonderer päpstlicher Vollmachten den mit der Militärseelsorge beauftragten Geistlichen zugunsten der zum Heere Einberufenen die zur Ausübung der Militärseelsorge erforderliche Jurisdiktion.“

traduit littéralement de l'allemand au français:
Article premier :
" Pendant la durée de la guerre, en vertu des pouvoirs pontificaux spéciaux qui me sont conférés, je confère au clergé chargé de l'aumônerie militaire, au profit des appelés, la juridiction nécessaire à l'exercice de l'aumônerie militaire.
514 Feldpropst 6.8.14
Während der Dauer des Krieges ist beim Militärgottesdienst in das allgemeine Kirchengebethinter den Worten „des Vaterlandes Besten“ folgendes Gebet

La mort héroïque est encore particulièrement soulignée par la référence à la bénédiction papale. [515]

einzufügen. „Insbesondere bitten wir dich, allmächtiger, barmherziger Gott, für unser teures, geliebtes Vaterland in der gegenwärtigen Zeit der Bedrängnis, Gefahr und Not. Stecke aus deine schützende und schirmende Hand über alle seine Bewohner. Begleite, Herr der Heerscharen, mit deinem starken Schutze die zur Verteidigung unserer teuersten Güter kämpfende deutsche Kriegsmacht zu Lande und zu Wasser. Verleihe uns den Sieg und gib uns Gnade, auch gegen unsere Feinde als Christen uns zu erweisen. Führe uns bald zum ersehnten Frieden, dass wir, von des Feindes Not befreit, aus dankerfülltem Herzen dir Lob und Preis singe mögen“.
traduit littéralement de l'allemand au français:

Feldpropst. 6.8.14
Pendant la durée de la guerre, la prière suivante doit être insérée dans le service de prière général de l'Église, après les mots "des meilleurs de la patrie". "Nous t'implorons tout particulièrement, Dieu tout-puissant et miséricordieux, pour notre chère et bien-aimée patrie dans le temps présent d'affliction, de danger et de détresse. Étends ta main protectrice et protectrice sur tous ses habitants. Accompagne, ô Seigneur des armées, de ta forte protection la force de guerre allemande qui combat. sur terre et sur mer pour la défense de nos plus chères possessions. Accorde-nous la victoire et donne-nous la grâce de prouver que nous sommes des chrétiens même contre nos ennemis. Conduis-nous bientôt à la paix tant désirée, afin que, libérés de l'adversité de l'ennemi, nous puissions te chanter louange et gloire d'un cœur reconnaissant.

515Feldpropst 20.4.15:
Der Heilige. Vater hat allen im Weltkrieg tätigen, in der Feldseelsorge. oder im Lazarett beschäftigten Geistlichen das Privileg verliehen, den sterbenden Soldaten den päpstlichen Segen mit vollkommenem Ablass zu erteilen in möglichst verkürzter Form, die nicht bei jedem einzelnen wiederholt zu werden braucht.

traduit littéralement de l'allemand au français :
Feldpropst. 20.4.15
Le Saint. Le Père a accordé à tout le clergé actif dans la guerre. mondiale, qui est engagé dans l'aumônerie de campagne ou dans l'hôpital militaire, le privilège de donner la bénédiction papale avec indulgence plénière aux soldats mourants sous une forme aussi abrégée que possible, qui n'a pas besoin d'être répétée pour chaque individu

II.9.2 Autriche - Hongrie

Une aumônerie militaire spéciale y existait déjà en 1534, qui est exemptée depuis 1643. En 1689, le nonce apostolique a accordé au confesseur de l'empereur des pouvoirs correspondants, également en temps de paix. Clément XI a reconnu l'exemption en 1720, et en 1722 et 1741, les pouvoirs ont été renouvelés pour le confesseur de l'empereur, qui était généralement un jésuite. Clément XIV et Pie VI ont ensuite nommé l'évêque respectif de Wiener-Neustadt comme évêque militaire en 1773, 1778 et 1780. Pölten en 1785, la fonction est passée à cet évêque, mais depuis 1826, un vicaire de campagne distinct, de rang épiscopal, est nommé dans chaque cas.

Par la loi du 18 mars 1920, une armée de volontaires a été créée et, pour ce faire, un prévôt des armées doté de pouvoirs spéciaux a été nommé par le Nonce apostolique le 31 août 1920. Le Concordat du 5 juin 1933 a. 8 a laissé à ce vicaire spécial de terrain le rang épiscopal, et a accordé un droit de nomination au gouvernement et également aux évêques diocésains. La Hongrie a son propre vicaire épiscopal de terrain [516].

516 Freisen, J., Das Militärkirchenrecht in Heer und Marine des Deutschen Reiches nebst Darstellung

II.10 le profil des aumôniers (prosopographie/aspects sociologiques)

II.10.1 Analyse prosopographique de l'engagement des *Hilfs- und Feldrabbiner*

Les principales sources utilisées, outre les documents numérisés provenant de bibliothèques, sont les suivantes :

- Sabine Hank/Uwe Hank/Hermann Simon, Feldrabbiner in den deutschen Streitkräften des Ersten Weltkrieges[517]
- Michael Berger, Für Kaiser, Reich und Vaterland - Jüdische Soldaten.[518]
- Militärdienst der Juden, in: Jüdisches Lexikon.[519]

517 Sabine Hank/Uwe Hank/Hermann Simon: Feldrabbiner in den deutschen Streitkräften des Ersten Weltkrieges (= Schriften des Centrum Judaicum, Bd. 7), Hrsg. v. Stiftung Neue Synagoge Berlin – Centrum Judaicum und dem Zentrum für Militärgeschichte und Sozialwissenschaften der Bundeswehr, Berlin: Hentrich & Hentrich 2013.

518 Michael Berger, Für Kaiser, Reich und Vaterland - Jüdische Soldaten. Eine Geschichte vom 19. Jahrhundert bis heute, Zürich, Orell Füsseli 2015.

519 Militärdienst der Juden, in: Jüdisches Lexikon. Ein enzyklopädisches Handbuch des jüdischen Wissens in vier Bänden, begründet v. Georg Herlitz u. Bruno Kirschner, unter red. Mithilfe v. Ismar Elbogen u. a., 2. Aufl. (Nachdruck. der 1. Aufl., Berlin 1927), Bd. 4, T. 1, Frankfurt am Main 1987.

Extrait des données recherchées

Un extrait des données rassemblées dans différents tableaux Excel est présenté ci-dessous.

Nom	Prénom	R HR	Service militaire	Utilisation (année)	Intervention (lieu)	Âge (entrée)	Date (*)	Lieu (*)	État
Mais	Félix	RH	Uoff.	1918	Ouest	23	1895-04-11	Silésie (Wroclaw)	Pr
Alexander	Siegfried	RH	Uoff.	1917	Ouest	31	1886-10-12	Poznan	Pr
Baeck	Leo	R		1914-1918	Est, Ouest	41	1873-05-23	Poznan	Pr
Baerwald	Leo	R		1914-1917	Ouest	31	1883-09-20	Bohème	ÖU
Baneth	Leon	RH	Canonnier	1916-1918	Ouest	25	1891-12-09	Poznan	Pr
Ami des basses	Heinrich	R	Landsturm	1915-1918	Est	29	1886-08-08	Silésie	Pr
Carlebach	David	RH	Soldat	1918	Ouest	19	1899-07-03	Klaipeda	Pr
Carlebach	Emanuel	R	Conseiller pour les écoles juives	1917	Est	43	1874-01-18	Lübeck	Pr
Chone	Heymann	R	Uoff.	1914-1917	Ouest	40	1874-01-20	Poznan	Pr
Cohn	Heinrich	R		1917-1918	Ouest	28	1889-01-22	Bâle	CH
Cohn	Israël	RH	Soldat	1917-1918	Ouest	24	1893-06-12	Klaipeda	Pr
Gradewitz	Cerf	R		1916-1918	Est	40	1876-09-13	Poznan	Pr
Hanover	Siegmund	R		1915-1919	Est	45	1880-08-19	Hambourg	Pr
Hasgall	Ézéchiel	RH	Uoff.	1917-1918	Ouest	26	1891-03-14	Constance (Gailingen)	Ba
Italien	Bruno	R		1914-1918	Ouest	33	1881-02-06	Hanovre (Burgdorf)	Pr
Petit	Hugo	R		1918	Est	28	1890-03-10	Berlin	Pr
Petit	Siegfried	RH	Uoff.	1915-1918	Ouest	33	1882-12-31	Schwerin	Me
Kronheim	Emil	RH	Infirmière	1917-1918	Est, Ouest	27	1890-04-22	Prusse orientale (Guttstadt.)	Pr
Lazarus	Arnold	R		1914-1918	Est, Ouest	37	1877-10-09	Silésie (Wroclaw)	Pr
Lazarus	Paul	R	Canonnier	1914-1918	Est	26	1888-10-30	Duisbourg	Pr
Levi	Sali	R		1914-1918	Est	31	1883-11-02	Walldorf	Pr
Levy	Arthur	R		1914-1918	Est	33	1881-06-02	Alsace (Hochfelden)	EL
Levy	Emil	R		1914-1916	Ouest	35	1879-10-27	Alsace (Dambach)	EL
Levy	Jérémie	R		1915-1918	Ouest	26	1889-07-20	Alsace (Oberseebach)	EL
Lewin	Reinhold	R		1914-1918	Ouest	26	1888-04-03	Magdebourg	Pr
Lewy	Wilhelm	RH	Soldat sanitaire	1918	Est	42	1876-11-25	Silésie (Wroclaw)	Pr

Nellhaus	Picsou	RH	Landsturm	1917-1918	Ouest	26	1891-01-02	Silésie (Wroclaw)	Pr
Neufeld	Siegbert	R	Soldat	1918	Ouest	27	1891-06-15	Berlin	Pr
Poznan	Avigdor	RH	Soldat	1918	Ouest	20	1898-05-05	Francfort/M	Pr
Rosenak	Leopold	R		1914-1918	Est	46	1868-09-11	Hongrie (Nadas)	ÖU
Rülf	Friedrich	RH	Mousquetaire	1917-1918	Ouest	21	1896-05-13	Brunswick	Pr
Salomonski	Martin	R	Landsturm	1916-1918	Ouest	35	1881-06-24	Berlin	Pr
Salzberger	Georg	R		1914-1918	Ouest	32	1882-12-23	Prusse occidentale (Kulm)	Pr
Chanteur	Jacob	R		1915-1918	Est	37	1878-06-24	Bingen	Pr
Bateau	Hugo	RH	Soldat	1917-1918	Ouest	25	1892-11-28	Hoffenheim	Pr
Etrange	Jacob	R		1914-1918	Est	36	1878-10-19	Silésie (Lipine)	Pr
Steinthal	Fritz	RH	Soldat	1915-1917	Ouest	26	1889-08-04	Berlin	Pr
Bas	David	RH	Canonnier	1915-1918	Ouest	26	1889-10-23	Galice (Mielec)	ÖU
Danseur	Aron	R		1914-1919	Est	43	1871-01-30	Bratislava	ÖU
Weger	David	RH	Sergent	1918	Ouest	24	1894-06-12	Halberstadt	Pr
Vienne	Max	R		1917-1919	Ouest	35	1882-04-22	Silésie (Opole)	Pr
Sauvages	Georg	R		1914-1918	Ouest	37	1877-05-09	Poznan	Pr
Hiver	David	R		1916-1919	Est	38	1878-11-23	Gladbach	Pr
Hiver	Moritz	R		1918-1919	Ouest	32	1886-11-09	Magdebourg	Pr
Loup	Albert	RH	Uoff.	1917-1918	Ouest	27	1890-03-31	Réserver	Wü

Figures clés

Relation	Nombre
Total des rabbins	45
Le rabbin de campagne	28
Rabbin adjoint	17
Service militaire avant le statut de rabbin de campagne/rabbin auxiliaire	23
Service militaire avant le statut de rabbin de campagne	6
Service militaire avant le statut de rabbin auxiliaire	17
Missions tous front ouest	28
Missions tous Front de l'Est	14
Missions du rabbin de campagne sur le front de l'Est	13
Missions des rabbins auxiliaires sur le front de l'Est	1
Missions du rabbin de campagne sur le front occidental	13
Missions des rabbins auxiliaires sur le front occidental	15
Missions tous les fronts est et ouest	3
Missions des rabbins de campagne sur les fronts est et ouest	2
Missions des rabbins auxiliaires sur les fronts est et ouest	1

Aucun " Hilfsrabbiner " ou " Feldrabbiner » n'était originaire de Bavière. 75 % des "Feldrabbiner » étaient originaires de Prusse.
Aucun " Hilfsrabbiner » ou "Feldrabbiner » n'est mort pendant la Première Guerre mondiale.

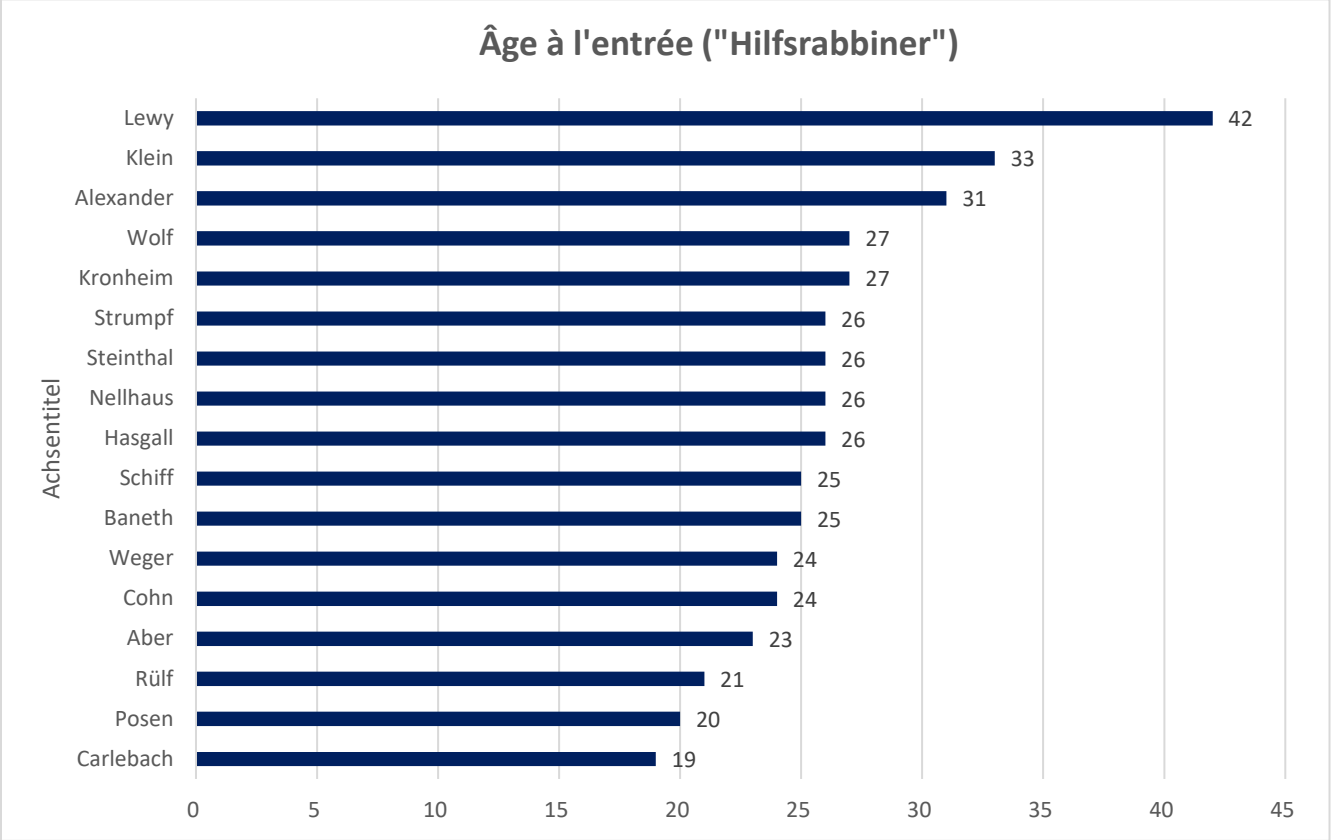
Nombre de " Hilfsrabbiner » et « Feldrabbiner »

Au total, 45 *Hilfsrabbiner* et *Feldrabbiner* étaient en service.
parmi eux se trouvaient 17 *Hilfsrabbiner* et 28 *Feldrabbiner*
On distinguait les *Hilfsrabbine*r indépendants et dépendants, comme par exemple l'assistant d'un *Feldrabbiner* ou l'encadrement de malades dans un hôpital militaire

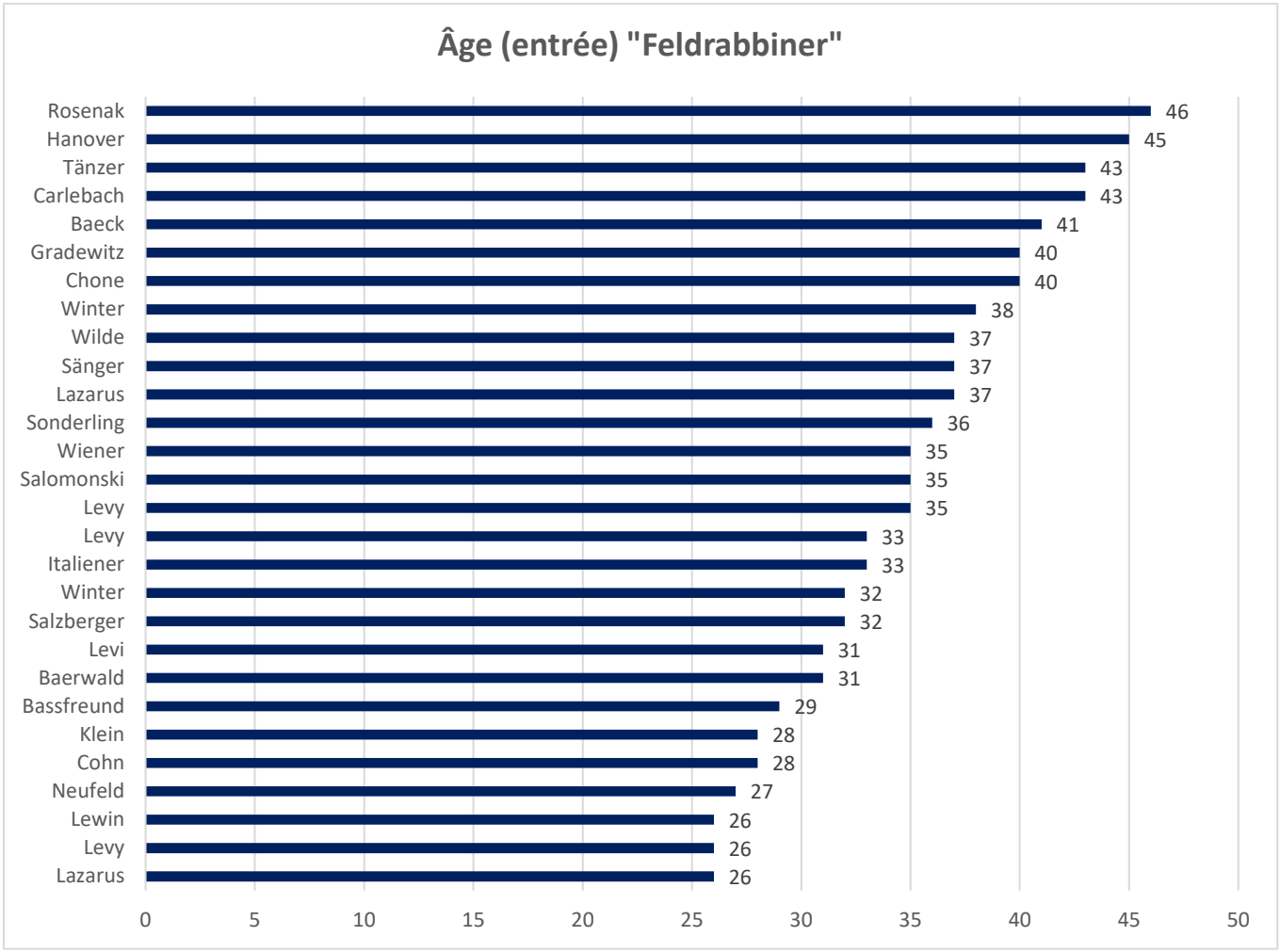
Service militaire avant l'engagement comme Hilfsrabbiner et Feldrabbiner

6 *Feldrabbiner* ont effectué leur service militaire "normal" avant leur affectation.
17 *Hilfsrabbiner* ont effectué leur service militaire "normal" avant de partir en mission.

Âge à l'entrée

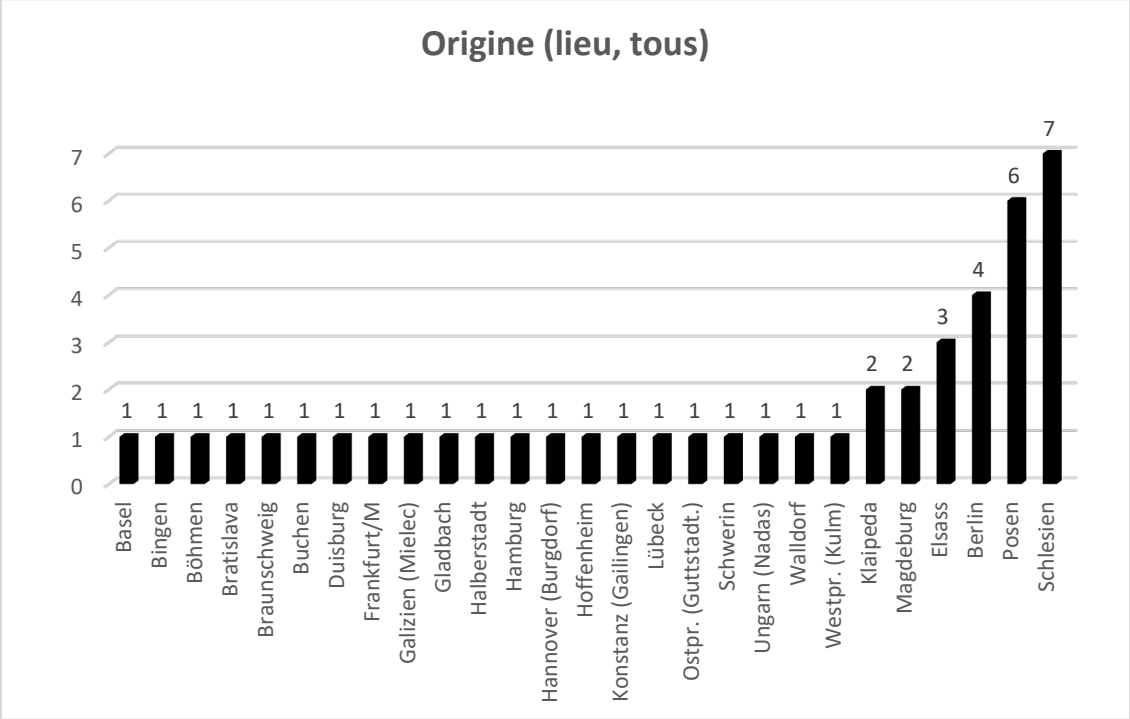


Les *Hilfsrabbiner*, contrairement aux *Feldrabbiner*, étaient encore relativement jeunes au moment de leur entrée en fonction



Parmi les 28 *Feldrabbiner*, 25 % avaient moins de 30 ans au début de leur mission.

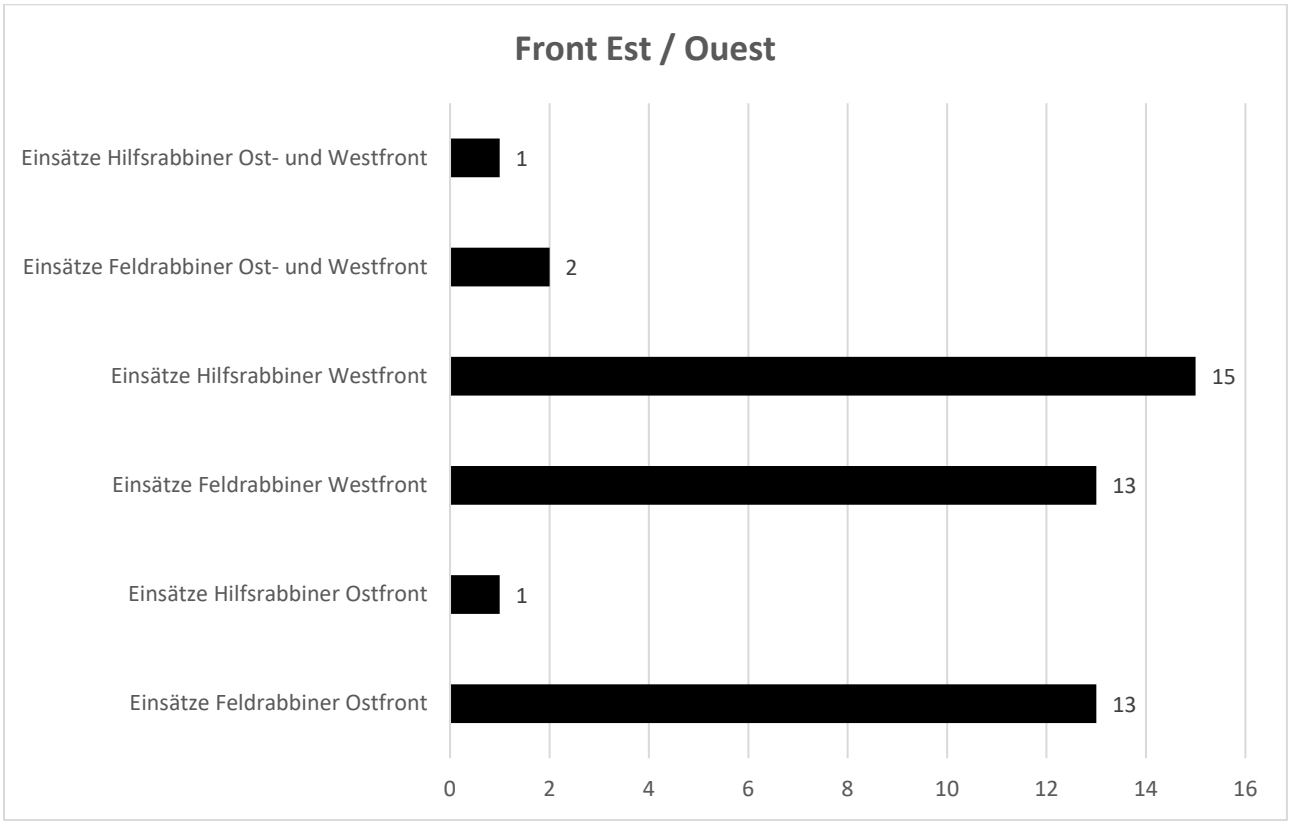
Origine (par lieu, région, pays)



Aucun *Hilfsrabbiner* n'est originaire de Bavière. Un de chaque venait de *Baden, Mecklenburg, Österreich-Ungarn, Württemberg*
Treize venaient de la Prusse.

Aucun *Feldrabbiner* n'était originaire de Bavière. 75 % étaient originaires de Prusse. 21 venaient de la Prusse, un venait de la Suisse, trois venaient d »Àlscace-Lorraine, trois venaient de *Österreich-Ungarn.*

Engagement sur le front (Est / Ouest)



2 *Feldrabbiner* (Arnold Lazarus et Leo Baeck) ont été engagés à la fois sur le front de l'Est et sur le front de l'Ouest.

II.10.2 Exemple d'aumôniers catholiques de l’Archidiocèse de Muenchen-Freising

Le service militaire dans l'armée bavaroise, souvent en tant que volontaire d'un an (*Einjährig-Freiwilliger*), était obligatoire pour les futurs étudiants en théologie jusqu'à la période précédant la Première Guerre mondiale. Le service en tant que volontaire d'un an était un service militaire privilégié, car raccourci, qui nécessitait au moins un diplôme de fin d'études secondaires dans un lycée ou une école secondaire et qui ouvrait la possibilité d'embrasser la carrière d'officier.[520] Le jeune Michael Faulhaber (*Feldprobst* de l’armée bavaroise) s'était lui aussi engagé dans l'armée bavaroise en tant que volontaire d'un an. Le jeune Michael Faulhaber a également suivi cette formation militaire et, selon son autobiographie, il a même eu tendance, à un moment donné, à embrasser une carrière d'officier, car il appréciait "l'esprit de camaraderie et la discipline, la ponctualité et l'ordre" comme éléments stabilisateurs de la vie.[521] Pendant la Première Guerre mondiale, environ 6,5 pour cent du clergé séculier et presque tous les étudiants en théologie de l'archidiocèse de Munich et Freising étaient au service militaire. Les 301 étudiants en théologie ont effectué leur service avec les armes. Les 90 ecclésiastiques étaient principalement engagés dans l'aumônerie de campagne et d'hôpital, une petite partie dans les soins volontaires aux malades. En 1918, l'archidiocèse comptait 1.675 ecclésiastiques séculiers et étudiants en théologie.[522] Parmi les étudiants en théologie, 95, soit un bon tiers, avaient été tués, contre aucun clerc. 115 étudiants et six prêtres avaient été blessés.[523]

Les théologiens et les ecclésiastiques revinrent de la guerre mondiale - si tant est qu'ils l'aient fait - hautement décorés : 20 théologiens et 10 ecclésiastiques avaient été décorés de la Croix de fer de première classe (*Eisernes Kreuz 1. Klasse*) , 171 théologiens et 57 ecclésiastiques avaient tout de même reçu la Croix de fer de deuxième classe (*Eisernes Kreuz 2. Klasse*)). En outre, 49 ecclésiastiques ont été décorés de l'Ordre du Mérite militaire bavarois (*Bayerischer Militärverdienstorden*).[524] Comme la Croix de fer (*Eisernes Kreuz*) n'était décernée qu'aux membres des

520 Mertens, Lothar, Das Einjährig-Freiwilligen-Privileg. Der Militärdienst im Zeitgeist des deutschen Kaiserreiches, Zeitschrift für Religions- und Geistesgeschichte 42, 1990, 316–329

521 Kornacker, Susanne, Vom Bäckerssohn zum Professor, in: Generaldirektion, Faulhaber, 113–129.; Meier, Balthasar, Der bayerische katholische Klerus im Felde 1914/1918, Eichstätt 1937, 9 f

522 Börst, Ludwig, Die Theologen der Erzdiözese München-Freising im Weltkrieg 1914–1918, München 1938., 101; Zillober, Konrad/Häger, Peter, Zu Recht und Organisation der katholischen Militärseelsorge, in: Brandt/Häger, Biographisches Lexikon, XXV–LXXVII.

523 Börst, Theologen, 101.

524 Börst, Theologen, 101

troupes, et non aux personnes actives dans le domaine des soins aux malades, il en résulte que sur les 74 ecclésiastiques actifs dans l'aumônerie de campagne, seuls sept n'ont pas été décorés de la Croix de fer. C'est une question d'interprétation de savoir si cela peut être un indice du sacrifice et de l'engagement particuliers des ecclésiastiques ou plutôt une indication de la tendance des supérieurs à privilégier les ecclésiastiques lors de l'attribution des décorations.

II.10.3 Analyse des statistiques : Le clergé catholique bavarois en campagne 1914/1918

Funktionsbezeichnung gemäss Statistik	Anzahl Nombre	% am Total Pourcentage du total	Titre de la fonction selon les statistiques
Lazarett-Pfarrer	234	58,35	Curé de lazaret
Über-Etat-mässige Divisions-Geistliche	70	17,46	Aumôniers de division hors budget
Divisions-Pfarrer	60	14,96	Aumôniers de division
Feldgeistliche	30	7,48	Aumôniers de campagne
Kommandantur-Pfarrer	23	5,74	Aumôniers de la Commandanture
Jesuiten	6	1,50	Jésuites
Gouvernement-Pfarrer	5	1,25	Aumôniers du Gouvernorat
Marine-Pfarrer	3	0,75	Aumôniers de la marine
Militär-Pfarrer	1	0,25	Aumôniers militaires
Seelsorge-Referent	1	0,25	Référent d'aumônerie
Total Bayerische katholische Feldgeistliche	401	100,00	Total des aumôniers catholiques bavarois

Quelle/Source:
Meier, Balthasar. Der bayerische katholische Klerus im Felde 1914/1918, 1937, Eichstätt, Ph. Brönner- & M. Däntler'sche Buchdruckerei

Comme en une partie de la population allemande dans son ensemble, un enthousiasme national régnait parmi les prêtres catholiques au début de la Grande Guerre et la conscience de se battre pour une juste cause.[525]De la loyauté envers l'État découlait également la volonté d'assumer les conséquences de la guerre.

Peu avant le début de la Seconde Guerre mondiale, l'ordinariat décida en novembre 1937[526] d'ériger dans la *Frauenkirche* de Munich une plaque commémorative pour les aumôniers et les candidats à la théologie morts pendant la Première Guerre mondiale. Il s'agissait de donner un signe conscient de la fidélité patriotique et de la disposition au sacrifice du clergé.[527]

[525] Baumann/Sieve, *Oldenburger Land*, 86
[526] AEM, *Ordinariatssitzungsprotokolle vom 12.11.1937 und vom 04 02.1938*
[527] *Klerusblatt* 1939, 343–345

II.10.4 Les aumôniers militaires de la *Badische Landeskirche*

Nom, Prénom	domicile	Schian Nr.	né	engagement	tombé	Remarques	OW
Dörflinger, Otto	Wittenweier	206	1879	1916-1918		Ostseedivision	O
Burckhardt, Hans	Bickensohl	150	1886	1918-1919		Leutnant Landwehr-Rgt. 110, dann Feldgeistlicher in Litauen	O
Teutsch, Walter	Neunkirchen	1159	1883	1917-1918		Leutnant d. Reserve, dann Feldgeistlicher, 200. Inf.-Div..	OW
Vogelmann, Heinrich	Heidelberg	1210	1883	1917-1918		200. Inf.-Div.	OW
Rose, Krarl	Heidelberg	963	1884	1916-1918		Unteroff., dann Feldgeistlicher, 200 Inf.- Div.	OW
Köbel, Oskar	Karlsruhe	590	1891	1916-1918		Unteroffizier, dann Feldgeistlicher, 75. Res.-Div.	OW
Keller, Hans	Rastatt	83	1881	1914-1917	1917-11-21	aktiver Militärgeistlicher	W
Fehrle, Otfried	Bodersweier	258	1883	1915-1918		Sanitäts-Kompagnie 229	W
Emlein, Rudolf	Emmendingen	240	1884	1914-1918		28. Inf. Division	W
Lamerdin, Walter	Neckarmühlbach	667	1884	1917-1918		Kanonier, dann Feldgeistlicher Feld-Art.- Rgt. 112	W
Barck, Ferdinand	Durlach	35	1885	1916-1918		9. Landwehr Inf.- Brigade	W
Baer, Rudolf	Durlach	30	1887	1917-1918		Feldlazarett- Inspktor und Feldgeistlicher, 52. Reserve-Div.	W
Eckhardt, Heinrich	Mannheim	221	1890	1918-1918		Lothringen	W
Schenk, Erwin	Pfullendorf	1041	1890	1914-1919		Leutnant d.R., dann Feldgeistlicher, San.-Komp. 222	W
Seeger, Adolf	Karsruhe	992	1890	1918-1918		Feld-Art. Rgt. 30	W
Nuzinger, Richard	Efringen	840	1867	1917-1918		Bayerische Mobile Etappenkommandatur 7, Festung Istein	
Schenk, Theodor	Pforzheim	1042	1882	1914-1918		Kriegslazarett Abt. 29	
Dörflinger, Wilhel	Pforzheim	207	1887	1918-1919		Landwehr Feldlazarett 15	

Source : Liste d'honneur de la Société pastorale évangélique de Bade, Karlsruhe, 1937.

- Par la désignation "Schian", il faut comprendre le numéro dans la liste (à partir de la page 514) de Martin Schian, *Die Evangelische Kirche im Weltkrieg*, 2 vol., Berlin 1921-1925, vol. 1 p. 514f.

- Sur 18 aumôniers, un est mort au combat (=5,55%)

- Le plus âgé des aumôniers a commencé son engagement en 1917 à l'âge de 50 ans.

- Le plus jeune des aumôniers a commencé sa mission à l'âge de 25 ans.

- Quatre aumôniers ont été engagés à la fois sur le front de l'Est et sur le front de l'Ouest (=22,22%).

- Quatre aumôniers ont d'abord été en service actif avec les armes avant d'être engagés comme aumôniers militaires (=22,22%).

II.10.5 Les aumôniers militaires de la *Braunschweigische Evangelisch-lutherischen Landeskirche*

Depuis une convention militaire conclue avec la Prusse en 1886, les troupes du Brunswick étaient soumises au commandement suprême prussien, faisaient partie de l'armée prussienne (10e corps d'armée) et se sont donc engagées dans la Première Guerre mondiale sous commandement prussien. Il s'agissait du régiment d'infanterie Brunswick n° 92, du régiment de hussards Brunswick n° 17 ainsi que d'une batterie du régiment d'artillerie de campagne n° 10. Après la défaite allemande de 1918 et les restrictions d'armement fixées par la paix de Versailles, les formations Brunswickoises furent dissoutes en 1919.

Selon la convention de 1886 et les accords ultérieurs (le dernier en 1908) entre les deux États, l'assistance religieuse des troupes en garnison à Brunswick était assurée par des paroisses militaires autonomes, soit par des aumôniers militaires titulaires, soit par des aumôniers civils chargés de cette mission.

nom, prénom	domicile	Schian-Nr.	né	engagement	tombé	remarques	ow
Kellner, Adolf	Schlewecke	556	1881	1916-1917		überetatmäßiger freiwi lliger Feldgeist licher, 203. Infanterie-Division	ow
Schomburg, Walther	Saalsdorf	1079	1883	1916-1918		überetatmäßiger freiwi lliger Feldgeist licher, 203. Infanterie-Division	ow
Beck, Henri	Braunschweig	46	1865	1914-1917		10. Ersatz-D ivision	w
Evers, Ernst	Glentorf	253	1873	1918-1918		Feldgeist licher des Armee-Oberkommando der 4. Armee	w
Heinecke, Reinhard	Braunschweig	429	1874	1918-1918		232. Infanterie-Division	w
Kappe, Julius	Eitzum	546	1874	1917-1918		Ersatzabteilung des Niedersächsischen Feldartille rieregiments Nr. 46, zum Dienst an der Waffe, ab Oktober 1917 Feldgeistlicher zum Generalkommando des 1. Bayrischen Reserve-Korps	w
Eisenberg, Wilhelm	Braunschweig	237	1877	1916-1916	1918-06-11	Feldd ivisionsp farrer, 19. Infanterie-Division	w
Lehmann, Hans	Braunschweig	680	1878	1914-1918		10. Ersatz-Division	w
Sehmieder, Paul	Lebenstedt	1965	1882	1917-1918		7. Kavallerie-Division	w
von Alten, Otto	Bisperode	15	1883	1916-1918		Mobiles Etappen-Kommando Nr. 153, zum 1. Mai 1918 zum etatmäßigen Etappen-Lazarettpfarrer bei der Etappen-Inspektion 18 ernannt	w
Schnöcker, Albert	Veltheim	1068	1884	1917-1918		Feldartillerieregiments Nr. 46, zum Dienst an der Waffe, ab Okt. 1917 als Feldgeist licher zur 223. Infanterie-Division	w
Ehlers, Hans	Braunschweig	225	1889	1917-1918		musste vorab kurzfristig ordiniert werden; 16. Reserve-Division	w
Oelze, Karl	Wieda	845	1890	1916-1918		Etappen-Lazarett -Pfarre r beim dt. Eta ppen-Kommando Kronstadt, ab Dez. 1917 Feldge i stlicher bei der 10. Ersatz- Division, im April 1918 als etatmäßiger Garnisonpfarrer in Gnesen	w
Fischer, Martin	Wolfenbüttel	269		1918-1918		3. Reserve-Division	w
Fischer, Nathanael	Braunschweig	34	1869	1914-1918		Oberpfarrer der Armee, Garnison Braunschweig	
Oelker, Adolf	Blankenburg	841	1880	1917-1918		Hospital Georgenhof, Etappen-Inspektion 2	
Sommer	Halle a.W.	1015	1881	1917-1918			
Beste, Paul	Erkerode	75	1882	1917-1918		Etappen-Lazarett -Pfarre r	
Graf, Selmar	Berklingen	344	1882	1917-1918		Militärpfarrer in Cellelager bei Celle	
Martens, Paul	Wolfenbüttel	738	1882	1918-1919		Etappen-1nspektion 5	
Ernesti, Hans	Gross-Brunsrode	250	1884	1918-1918		Etappen-1nspektion 6	
Heepe, Johannes	Braunschweig	424	1885	1915-1918		freiwillig gemeldet als Diakon des Joh annitero rden s	
Witt e, Friedrich	Bornum	1294	1886	1916-1917		Garnisonspfarrer in Coesfeld	
Seebass, Julius	Wolfenbüttel	989	1889	1917-1918		Etappeninspektion 4	

Source: Landeskirchliches Archiv der Braunschweigischen Landeskirche

- Par la désignation "Schian", il faut comprendre le numéro dans la liste (à partir de la page 514) de Martin Schian, *Die Evangelische Kirche im Weltkrieg*, 2 vol., Berlin 1921-1925, vol. 1 p. 514f.

- Sur 24 aumôniers, un est mort au combat (=4,16%)

- Le plus âgé des aumôniers a commencé son engagement en 1914 à l'âge de 49 ans.

- Le plus jeune des aumôniers a commencé sa mission en 1916 à l'âge de 26 ans.

- Deux aumôniers ont été engagés à la fois sur le front de l'Est et sur le front de l'Ouest (=8,33%).

- Un aumônier militaire devait être ordonné au préalable (=4,18%)

IIIème partie : Le rôle des aumôniers au front

Cette partie contient la critique de l'aumônerie militaire telle qu'elle a été formulée après la fin de la guerre, une brève récapitulation des tâches des aumôniers militaires (telles que faire le lien entre la foi et la mort, augmenter l'envie de mourir des soldats, préparer les soldats à la bataille qui commence, contribuer au maintien du moral, trouver et fixer les critères appropriés pour l'organisation des services religieux en campagne en termes de lieu, de nombre et de temps). L'aumônerie militaire dans l'organisation militaire fait l'objet de l'étude, y compris la place des aumôniers d'hôpitaux militaires et l'attitude du corps des officiers. Des extraits de procès-verbaux de conférences d'aumôniers militaires et de journaux de guerre donnent un aperçu des activités et des tâches. La question de savoir si et comment la question des cultes communs (aumôniers militaires chrétiens) a été abordée est présentée. Un aperçu des conférences des *Feldrabbiner* (rabbins militaires) et un aperçu du règlement des *Feldrabbiner* sont donnés. L'aumônerie militaire pour les prisonniers de guerre fait l'objet d'une brève description. Le rôle de l'aumônerie militaire dans l'effondrement de l'ordre du trône et de l'autel est décrit.

III.1 Sources mises en œuvre

Les actions des aumôniers militaires et leur rôle, avec un accent particulier sur les événements du front occidental, sont présentées. Les sources à cet égard sont notamment : divers procès-verbaux de conférences d'aumôniers militaires, les correspondances de soldats, fonds d'archives diverses, archives militaires, archives ecclésiastiques, archives non ecclésiastiques, le contenu de journal des aumôniers militaires (Dr. Leo Baeck, Dr. Ludwig Friedrich Karl Berg, Dr. Anton Foohs, Pastor lic, Gerhard Füllkrug, Bendikt Kreutz, Wilhelm Stähelin), Les entrées de journal des soldats, Ernst Jünger (Auteur de "In *Stahlgewittern*", dont la personnalité et l'œuvre ont été marquées par sa participation à la Première Guerre mondiale), Adolf Wild von Hohenbom (Général, Ministre prussien de guerre, Initiateur de la *Judenzählung* en octobre 1916), Willy Tharann (Soldat, correspondance du front), Journal de guerre (complet, 187 pages) pour la période 1914-1918 de la 4e division d'infanterie bavaroise (auteurs : l'aumônier protestant de la division Wolffhardt et l'aumônier catholique de la division Sponsel), Rapport (46 pages) de l'aumônier de division Wolffhardt (4e division d'infanterie bavaroise) décrivant son activité pendant la guerre

1914-1918,, Rapport de l'aumônier à Bucarest Krüger, Rapport sur la deuxième réunion des aumôniers catholiques la VIIe Armée le 10.04.1916 à Laon, Conférence des rabbins militaires 23-24.10.1917 à Bruxelles, Rapport de l'aumônier volontaire August Kortheuer (aumônier de division de 1914 à 1915 sur le front français), il était évêque de l'Église protestante de Nassau de 1925 à 1933.

III.2 Des critiques émises après la guerre, sur le rôle de l'aumônerie militaire

Après la guerre, des critiques ont été émises, entre autres par Dreiling[528], sur le rôle de l'aumônerie militaire pendant la guerre et sur l'influence du commandement politico-militaire sur l'aumônerie militaire.

Dreiling a traité en détail certains points essentiels. Il s'agit notamment des difficultés rencontrées au début et de l'acceptation de l'aumônerie militaire. La question de savoir ce qui se serait passé sans l'aumônerie militaire a également été soulevée. Il n'a pas donné de réponse à cette question, mais j'ai essayé d'en donner une dans le dernier chapitre.

Le nombre d'aumôniers était sans proportion avec les masses énormes de troupes sur le front et à l'étape. La guerre a pris au dépourvu l'Église en Allemagne en général et l'aumônerie militaire en particulier.

Même si elle avait été préparée, elle n'aurait pas pu s'adapter aussi rapidement à de telles dimensions du théâtre des opérations. Les aumôniers eux-mêmes devaient

Dans le domaine de l'aumônerie militaire, le commandement politico-militaire en Prusse et dans l'Empire allemand s'intéressait à influencer la disponibilité et l'orientation idéologique des soldats pendant la guerre.[529]

528 Dreiling 1922, S. 168 ff

529 « Si le commandement de l'armée a fortement mis l'accent sur l'aumônerie, ce n'était pas tant en raison de l'amour de la religion. Son objectif principal, si ce n'est unique, était de renforcer le moral des militaires“
"Wenn unsere Heeresleitung grosses Gewicht auf die Feldseelsorge legte, so geschah das weniger aus Liebe zur Religion…Ihr hauptsächlichster, wenn nicht einziger Zweck war die Stärkung der militärischen Moral“, Dreiling 1922, S.110 f

III.3 Brève récapitulation des tâches de l'aumônier militaire

III.3.1 Croire et mourir

« Toute guerre est une guerre de religion »[530]

- En 1915, l'écrivain Jacques Rivière est prisonnier en Allemagne. Converti depuis 1913 au catholicisme, il s'emploie à convaincre ses camarades de captivité que la guerre a un sens, que ce sens ils doivent le chercher en Dieu : « On fait la guerre pour une certaine manière de voir le monde. Toute guerre est une guerre de religion. Et en effet qui ne serait prêt à se faire tuer plutôt que d'accepter de voir désormais le bien et le mal, le beau et le laid, là où le voient nos ennemis ? »

530 Becker Annette, 1994, La Guerre et la Foi, de la mort à la mémoire, 1914-1930, Paris, Colin

III.3.2 *Sterbefreudigkeit* (Le désir de mourir)[531]

Activité lors des enterrements, soin des tombes, informations aux survivants. Il faut garder à l'esprit l'objectif d'augmenter la *Sterbefreudigkeit* des soldats.[532]

Pendant l'avance rapide, la célébration d'enterrements à l'Église n'était possible que dans une mesure très limitée. Devant les fosses communes elle était assurée conjointement par les aumôniers protestant et catholique. Pendant la période de la guerre de tranchées, il est absolument nécessaire de ne pas aménager les tombes ici et là dans les champs, mais de créer des cimetières spéciaux dans un endroit protégé. Une exigence tout aussi urgente est d'enterrer les soldats tombés dans les tranchées "à l'arrière" (c'est-à-dire derrière le front) dans le cimetière commun. Un entretien soigneux des tombes pourrait favoriser la volonté des gens de sacrifier leur vie (*Sterbefreudigkeit*).

531 Archiv der evangelischen Landeskirche Bayern, Nürnberg

532 Procès-verbal de la conférence des aumôniers protestants à St Quentin le 05.08.1915, Landeskirchliches Archiv der Evangelisch-Lutherischen Kirche in Bayern (LAELKB)

III.3.4 Les tâches de l'aumônier militaire avant la bataille

§ 67 "Avant la bataille" (page 52, *Handbuch für die katholischen Feldgeistlichen des preußischen Heeres*)[533] impose:

- Ce n'est que pendant le combat ou la bataille elle-même que l'aumônier est dispensé d'être présent auprès des troupes ; il doit cependant rester auparavant auprès des de celles-ci aussi longtemps qu'il est possible de le faire sans danger absolu pour sa vie.
- Si les circonstances le permettent et si le commandant le souhaite, le prêtre doit, avant le début d'un combat, rappeler aux troupes rassemblées, en quelques mots vigoureux, leurs devoirs envers le roi prussien el l'empereur et la patrie à l'approche du moment décisif.

- L'aumônier n'est déchargé de sa mission auprès des troupes qu'au moment du combat ou de la bataille elle-même (M. K. R. V. A. ch. 7.).

- Il doit cependant rester avec les troupes aussi longtemps qu'il le peut sans danger absolu pour sa vie et qu'il est possible pour lui de rester avec les troupes. (M. K. R. V. A. ch. 7.)

- Un bref discours d'encouragement, accompagné de l'absolution générale aux soldats , est l'une des tâches les plus importantes que l'aumônerie doit accomplir auprès des troupes combattantes. L'une des tâches les plus importantes de l'aumônerie de campagne auprès des troupes combattantes est de préparer en temps utile la troupe à une décision imminente par une brève allocution d'encouragement, accompagnée de l'absolution générale. Elle trouve dans la gravité de l'ambiance qui précède la bataille le plus favorable à un encouragement vigoureux. Celle-ci animera la troupe d'une confiance joyeuse en la grâce et l'aide de Dieu et l'enthousiasmera pour un engagement dévoué de toutes ses forces spirituelles et physiques, porté par une conviction intime. Car ce n'est qu'ainsi que leur pleine capacité de performance sera mise en valeur dans une action unanime, et ce n'est qu'ainsi que vivra la volonté supérieure de vaincre, à laquelle le succès ne peut être refusé à long terme.

533 Albert, F., Armeeoberpfarrer der 10. Armee und der Armeeabteilung D, le Handbuch für die katholischen Feldgeistlichen des preußischen Heeres. Eine Jubiläumsausgabe. Wilna, Verlag: Zeitung der 10. Armee, 1918

- L'aumônier devra chercher le plus tôt possible quand et où il aura l'occasion de servir encore une fois la troupe avec la parole de Dieu et les sacrements avant le combat. Seul l'attachement à son ministère, associé à un enthousiasme intelligent et à un talent militaire, peut lui permettre de reconnaître le moment opportun et – comme prescrit le *Handbuch für die katholischen Feldgeistlichen des preußischen Heeres*[534]- de trouver les mots justes pour enflammer la troupe de cet héroïsme chrétien qui voit dans le don de son sang et de sa vie pour ses frères la plus belle gloire terrestre et la garantie de la plus riche récompense céleste.

534 Albert, F., Armeeoberpfarrer der 10. Armee und der Armeeabteilung D, le Handbuch für die katholischen Feldgeistlichen des preußischen Heeres. Eine Jubiläumsausgabe. Wilna, Verlag: Zeitung der 10. Armee, 1918, § 68ff

III.3.5 Préservation de la moralité

Les aumôniers de campagne étaient particulièrement attentifs à la préservation de la moralité, comme par exemple la consommation d'alcool ou la fréquentation des bordels. De nombreux foyers de soldats servaient de l'alcool, ce qui allait à l'encontre des idées de l'aumônier militaire.[535] Le commandement de l'armée avait pris en charge la création et l'exploitation de maisons closes, principalement dans le but d'endiguer la propagation des maladies vénériennes parmi les soldats.
Du point de vue de l'armée, le danger social et sexuel le plus sérieux, menacé par la corruption de la guerre, était la propagation épidémique des maladies vénériennes. La propagande diffusée par l'armée et les autorités civiles célébrait l'image du soldat sexuellement chaste et fidèle à sa femme restée au pays. Mais en même temps,

535 La question se pose de savoir ce que nous pouvons et devons faire pour préserver la moralité et stimuler les bonnes pensées. Le principal instrument identifié est la création de foyers pour soldats. et leur entretien minutieux, qui ont déjà fait leurs preuves. Suivirent des communications sur la création et la direction de tels foyers, ainsi que sur les expériences faites jusqu'à présent. A Saint-Quentin, la direction officielle est assurée par un officier. Le caractère est interconfessionnel. Chaque soir, une conférence a lieu, en alternance avec les autres confessions, et se termine par un chant spirituel. Il y a également une salle de projection de photos et une petite bibliothèque. Sur la base de l'expérience acquise à Bruxelles, l'alcool n'est pas interdit afin de permettre aux soldats, dont la plupart ne sont pas abstinents, de fréquenter régulièrement l'établissement. S'il ne faut pas nier que l'alcool nuit quelque peu au travail, l'impression générale est satisfaisante, même si le problème n'est pas encore résolu. A Werwick, une boisson de substitution sans alcool semble avoir fait ses preuves. Amand, la maison propose des boissons sans alcool et des boissons alcoolisées, les premières étant moins chères. La fréquentation est très bonne ; le bénéfice net n'est pas négligeable. Ce résultat est également précieux d'un point de vue patriotique et économique. Une bibliothèque, des journaux et un jeu de quilles sont disponibles ; un centre commercial a également été créé. Une collecte d'argent parmi les officiers et les fonctionnaires a contribué à sa création. Une rétrospective permet de tirer les meilleurs enseignements. Face à l'insistance sur l'abstinence, d'autres ont défendu une consommation modérée d'alcool. Plusieurs aumôniers de campagne ont également fait état de la création de bibliothèques dans les postes de garde, les cantines et les tranchées, et de l'aménagement de salles de lecture comme à Bapaume. Le personnel auxiliaire nécessaire sera peut-être recruté parmi les malades légers et les convalescents. Le conseiller secret (Geheimrat) Dr. Göns a transmis la suggestion. Chaque foyer du soldat doit être contrôlé de temps en temps par l'hygiéniste compétent quant à son aménagement et son fonctionnement. En outre, il est très souhaitable de cultiver l'esprit du pays en diffusant les feuilles dominicales du pays. Le paragraphe du règlement sanitaire de la paix qui permet aux aumôniers des hôpitaux militaires de consulter et d'examiner les écrits existants doit être utilisé comme moyen d'action contre la présence de livres et de feuilles inappropriés. Dans ce contexte, l'attention a également été attirée sur les feuilles de morale de Plötzensee, qui peuvent déjà être obtenues individuellement dans des enveloppes et qui ont fait leurs preuves.
Es stellt sich die Frage, was wir tun können und sollen, um sittlich bewahrend zu wirken und gute Gedanken anzuregen. Als hauptsächlichstes Mittel wurde die Gründung von Soldatenheimen und deren sorgfältige Pflege erkannt, die sich schon ausgezeichnet bewährt haben. Es folgten Mitteilungen über die Einrichtung und Leitung solcher Heime, sowie über bisher gemachte Erfahrungen. In St.Quentin liegt die offizielle Leitung in der Hand eines Offiziers. Der Charakter ist interkonfessionell. Jeden Abend findet, konfessionell abwechselnd ein Vortrag statt, abschließend mit einem geistlichen Lied. Ferner sind ein Lichtbildersaal und eine kleine Bibliothek vorhanden. Auf Grund der in Brüssel gemachten Erfahrung ist der Alkohol nicht verboten, um auch den in der Mehrzahl nicht abstinenten Soldaten die Gelegenheit zu regelmäßigem Besuch zu ermöglichen. Zwar darf nicht geleugnet werden, dass durch den Alkohol die Arbeit etwas beeinträchtigt wird, doch ist der Gesamteindruck zufriedenstellend, wenn auch das Problem noch nicht gelöst ist. In Werwick scheint sich ein alkoholfreies Ersatzgetränk bewährt zu haben. In St.Amand ist das Haus alkoholfrei und alkoholhaltig, wobei die ersteren Getränke billiger sind. Der Besuch ist sehr gut; der Reinerlös nicht unbedeutend. Dieses Ergebnis ist auch vom vaterländischen und wirtschaftlichen Gesichtspunkte aus wertvoll. Bibliothek, Zeitungen und Kegelbahn sind vorhanden; auch eine Einkaufsstelle ist geschaffen worden. Zur Gründung trug eine Geldsammlung unter Offizieren und Beamten bei. Ein Rückblick ergibt die besten Erfahrungen. Dem Dringen auf Abstinenz gegenüber wurde von anderer Seite ein mäßiger Genuss von Alkohol verteidigt. Von verschiedenen Feldgeistlichen wurde ferner über Errichtung von Büchereien auf Wachen, in Kantinen und Schützengräben, über Einrichtung von Lesezimmern wie in Bapaume berichtet. Die nötigen Hilfskräfte sind womöglich aus den Reihen der Leichtkranken und Wiedergenesenden zu nehmen. Geheimrat Dr.Göns gab die Anregung weiter. Jedes Soldatenheim von Zeit zu Zeit vom zuständigen Hygieniker prüfen zu lassen auf Einrichtung und Betrieb. Ferner sei eine Pflege des Heimatlichen durch Verbreitung der heimatlichen Sonntagsblätter sehr wünschenswert. Als eine Handhabe gegen das Vorhandensein unpassender Bücher und Blätter sei der Absatz der Friedenssanitätsordnung zu benützen, der den Lazarettgeistlichen Einsicht und Prüfung der vorhandenen Schriften zugestehe. In diesem Zusammenhang wurde auch auf die Sittlichkeitsblätter von Plötzensee aufmerksam gemacht, die bereits einzeln in Umschlägen bezogen werden können, und sich bewährt haben.
Auszug aus: Protokoll über die Konferenz. evangelischer Feldgeistlicher in St Quentin am 05.08.1915, Landeskirchliches Archiv. der Evangelisch-Lutherischen Kirche in Bayern (LAELKB)

l'armée gérait soigneusement un système de maisons closes derrière les lignes de front afin de gérer le problème des millions d'hommes sexuellement frustrés.[536] Dans une lettre de mars 1915 adressée au secrétaire d'État du ministère de l'Intérieur, le chancelier Theobald von Bethmann Hollweg s'inquiétait de la propagation des maladies vénériennes sur le front et demandait une intervention énergique de la part de l'État et de l'armée, par le biais d'une éducation sexuelle, de la distribution de préservatifs et d'un contrôle médical des prostituées. [537]
Certains phénomènes au sein de l'armée préoccupaient néanmoins le ministre prussien de la Guerre Adolf Wild von Hohenborn Wild, qui prit prétexte d'une requête du prédicateur de la cour suprême et de la cathédrale v. Dryander ainsi que du propagandiste protestant Wülfing le 6.4.1915 pour demander au chef de l'état-major général de l'armée de prendre des mesures énergiques contre la prostitution (RM 2/1127) : Je compte parmi ces mesures la fermeture des maisons closes en Pologne, en Belgique et dans le nord de la France, l'interdiction de fréquenter les bars à femmes, l'internement des femmes à l'est et à l'ouest sous contrainte, le refoulement sévère de toutes les femmes contaminées - qu'elles soient mariées ou non - du nord de la France vers la France via la Suisse". En ce qui concerne les dispositions à prendre pour l'armée d'occupation, il serait déjà entré en contact avec son adjoint à Berlin. En annexe, un officier du ministère de la Guerre signalait l'existence d'une maison close à Saint-Quentin, portant l'inscription "Réservé aux officiers", dont des cartes postales seraient diffusées à Paris.[538]

Le rationnement du sexe par l'armée a provoqué la colère des gardiens chrétiens de la vertu sur le front intérieur, où des coalitions de leaders religieux, économiques et politiques ont averti que la dégénérescence nationale était imminente si les hommes continuaient à soulager leur stress par des relations sexuelles libertines.[539] Le Dr Aufhauser, ecclésiastique et membre d'une association chrétienne pour la promotion de la moralité, a fait valoir dans l'"Allgemeine Rundschau" que l'abstinence sexuelle devrait être le devoir de tous les soldats. Selon son argumentation, les hommes au front sont des héros s'ils se maîtrisent et restent "purs et impeccables", uniquement

536 Elisabeth Domansky, Militarization and Reproduction in World War I Germany, in: Geoff Eley (Hrsg.), Society, Culture and the State in Germany 1870–1930, Ann Arbor 1996, 427–430.

537 Reichskanzler Bethmann Hollweg an den Staatssekretär des Innern, 13.3.1915, Nr. 68, Reichsministerium des Innern (RdI) R1501/111868, Bundesarchiv Berlin-Lichterfelde (BAB).

538 BA-MA, N 44/3 Bl.101-103, Adolf Wild von Hohenborn : Briefe und Tagebuchaufzeichnungen des preußischen Generals als Kriegsminister und Truppenführer im Ersten Weltkrieg, 1986, hrsg. von Helmut Reichold. Für die Veröffentlichung. vorbereitet von Gerhard Granier.

539 Edward R. Dickinson, The Men's Christian Morality Movement in Germany, 1880–1914., in: Journal of Modern History, 75 (2003) 1, 61f.

dévoués à leurs familles et à la nation. Il a demandé la fermeture des maisons closes gérées par les militaires et a suggéré de les remplacer par des cercles de lecture chrétiens et de la limonade.[540] La question des maladies vénériennes préoccupe également les rabbins de campagne. La question de la propagation des maladies vénériennes parmi les "camarades" juifs est à nouveau abordée, cette fois lors de la conférence des rabbins de campagne de Bruxelles du 5 décembre 1916. Lewin signale qu'un article de mise en garde sur ce sujet sera prochainement publié dans les "Neue jüdische Monatshefte". [541]

Lors de la conférence des aumôniers de campagne protestants à Saint-Quentin (5 août 1915), il a été fait état d'une requête adressée par un aumônier de campagne protestant et un aumônier de campagne catholique à la direction de l'armée afin d'empêcher l'installation d'une maison close.[542]

---

540 Dr. Aufhauser, Das sexuelle Problem beim Feldheer, in: Allgemeine Rundschau vom 13.2.1915, Rdl R1501/111868, BAB.

541 Protokoll der Konferenz der Feldrabbinerin Brüssel vom 5. Dezember 1916, Sabine Hank, Uwe Hank, Hermann Simon, Feldrabbiner in den deutschen Streitkräften des Ersten Weltkrieges.

542 Nos raisons de nous opposer à l'établissement prévu : Il est inutile de préciser que l'exploitation d'une maison close est condamnable d'un point de vue chrétien et moral général. Mais nous demandons en outre à pouvoir faire valoir ce qui suit : L'objectif souligné par les partisans de l'installation de maisons closes, à savoir l'élimination de la fornication incontrôlée et de son risque de contagion, n'est pas atteint, puisque les autres occasions de débordements sexuels subsistent (plus ou moins). La création d'une maison close ne fera que créer une nouvelle occasion recommandée à côté des autres. Dans des villes comme Ham et Nesle, elle doit être très visible. En créant ou en faisant créer une maison de prostituées, l'armée allemande assume une partie de la responsabilité qui, autrement, pourrait être imputée aux seuls soldats et femmes débauchés, surtout si les supérieurs et les autorités s'opposent fermement et vigoureusement à ces activités immorales. La recommandation relative, aussi voilée soit-elle, qui doit tout de même avoir lieu d'une manière ou d'une autre si l'on veut ainsi endiguer la fornication incontrôlée, et l'existence d'une telle maison, autorisée par les autorités, sont acceptées par celui qui est déjà corrompu comme une excuse pour ses agissements, deviennent pour d'autres une séduction et les aident à surmonter les inhibitions qui sont encore en vigueur dans le foyer familial et l'église pour leur préservation morale, et embrouillent dans l'ensemble la sensibilité morale et le jugement de l'équipage. Il ne fait aucun doute que l'action des aumôniers ainsi que de tous ceux qui se soucient au moins autant de préserver l'esprit sain et idéal de l'armée que de prendre soin du simple aspect physique, est rendue incroyablement difficile par la maison des prostituées autorisée et protégée par les autorités. En outre, il faut s'attendre à ce que les personnes qui ont appris à connaître le plaisir des rapports sexuels hors mariage sous la protection de la maison close continuent à le rechercher à l'avenir, même là où il n'y a pas de surveillance et où elles attrapent quand même la maladie du plaisir au détriment de notre peuple. En contact direct avec la patrie, nous savons avec quel sérieux souci les familles attendent que l'administration de l'armée agisse pour la préservation de la moralité des militaires, conformément aux déclarations de volonté répétées de Sa Majesté l'Empereur, et que, d'autre part, une défaillance dans ce sens porterait un préjudice irréparable à l'honneur de notre armée. Par l'intermédiaire de nos aumôniers de campagne, nous avons reçu à plusieurs reprises l'ordre - expressément au nom de Sa Majesté - d'engager toutes nos forces pour le maintien de la moralité de l'armée. Nous avons été d'autant plus déconcertés par le fait que, dans une question qui touche si profondément à la moralité de l'armée, on n'ait apparemment pas trouvé nécessaire de tenir compte de l'aumônerie militaire· officielle. Nous considérons donc d'autant plus comme un véritable devoir professionnel de solliciter le haut commandement pour qu'il empêche l'institution prévue.
Unsere Gründe gegen die geplante Einrichtung: Dass der Bordellbetrieb vom christlichen und allgemein-sittlichen Standpunkt aus verwerflich ist, bedarf wohl keiner Worte. Wir bitten aber darüberhinausgehend noch Folgendes geltend machen zu dürfen: Der von den Befürwortern der Bordelleinrichtung betonte Zweck, durch sie die unkontrollierte Unzucht mit ihrer Ansteckungsgefahr wegzuschaffen, wird nicht erreicht, da die anderen Gelegenheiten zu geschlechtlichen Ausschreitungen (mehr oder weniger) bestehen bleiben. Die Einrichtung eines Bordells wird nur eine neue, empfohlene Gelegenheit neben den anderen schaffen. In Städtchen wie Ham und Nesle muss sie recht auffällig erscheinen. Indem eine deutsche Heeresstelle das Dirnenhaus einrichtet oder einrichten lässt, übernimmt sie auf sich selbst einen Teil der Verantwortlichkeit, welche sonst allein den unzüchtigen Soldaten und Weibern zugeschoben werden könnte, zumal wenn Vorgesetzte und Behörden bestimmt und kräftig dem unsittlichen Treiben entgegentreten. Die noch so sehr verklauselte relative Empfehlung, die irgendwie doch erfolgen muss, wenn man die unkontrollierte Unzucht dadurch eindämmen will, und das behördlich gestattete Bestehen solchen Hauses werden hingenommen von dem bereits Verdorbenen als Entschuldigung seines Treibens, werden anderen zu einer Verführung und helfen ihnen die Hemmungen zu überwinden, welche noch vom Elternhaus und Kirche her zu ihrer sittlichen Bewahrung wirksam sind und verwirren im Ganzen das sittliche Empfinden und Urteilen der Mannschaft. Fraglos wird das Wirken der Seelsorger sowie aller, die sich die Erhaltung des gesunden, idealen Geistes im Heer mindestens ebenso sehr angelegen sein lassen wie die Fürsorge für das bloß Körperliche, durch das behördlich zugelassene und geschützte Dirnenhaus unsäglich erschwert. Außerdem steht sehr zu erwarten, dass Leute, die unter den Schutzmaßregeln des Bordells

die Lust des außerehelichen Geschlechtsverkehrs erst kennen gelernt haben, sie auch künftig suchen werden, auch dort, wo keine Aufsicht waltet und sie sich zum Schaden unseres Volkes doch noch die Lustkrankheit holen. Aus unmittelbarer Berührung mit der Heimat wissen wir, mit welcher ernsten Sorge die Angehörigen daheim erwarten, dass die Heeresverwaltung entsprechend den wiederholten Willensäußerungen Seiner Majestät des Kaisers für die sittliche Bewahrung der Heeresangehörigen tätig sei, wie andererseits Versagen nach dieser Richtung hin der Ehre unseres Heeres in Verhängnis voller Weise schaden würde. Durch unsere Feldoberpfarrer. ist uns Feldgeistlichen wiederholt der Auftrag erteilt geworden--ausdrücklich im Namen Seiner Majestät-für den sittlichen Hochstand der Armee unsere ganze Kraft einzusetzen. Umso mehr war es uns befremdlich, dass in einer Frage, die die Sittlichkeit des Heeres so tief berührt eine Rücksichtnahme auf die amtliche Militärseelsorge. anscheinend gar nicht für nötig erachtet wurde. Wir betrachten es daher umso mehr als berufliche Pflicht, hohes Oberkommando gehorsamst dringend zu bitten, die geplante Einrichtung verhüten zu wollen.
Auszug aus: Protokoll über die Konferenz. evangelischer Feldgeistlicher in St Quentin am 05.08.1915, Landeskirchliches Archiv. der Evangelisch-Lutherischen Kirche in Bayern (LAELKB)

III.3.6 Les services religieux : Nombre, lieu et participation

Le *Divisionspfarrer* (pasteur protestant de la division) Emil August Karl Wolffhardt (1869-1941) a rédigé un rapport détaillé[543] sur son activité (1914-1918) en tant qu'aumônier de la 4e division d'infanterie bavaroise. Dans son rapport du 16.12.1918 adressé au consistoire de Bayreuth, Wolffhardt a constaté qu'il avait été "aumônier de la division du premier au dernier jour de la guerre" dans cette unité. Il décrivit en détail ses observations et ses impressions concernant les services religieux, notamment en ce qui concerne le lieu et la participation. L'état d'exception qu'était la guerre rendait inévitable la collaboration des ecclésiastiques au-delà des frontières confessionnelles. Ainsi, les *Feldgottesdienste* (cultes de champ) étaient souvent célébrés directement l'un après l'autre, après que l'autel érigé provisoirement ait été brièvement rééquipé et réinstallé. Les cultes catholiques et protestants étaient organisés à des heures différentes lorsqu'une seule Église était disponible pour la célébration du culte. Il n'y a jamais eu de services religieux communs avec célébration de la messe par l'aumônier militaire catholique et sermon par l'aumônier militaire protestant. Si des avions ennemis étaient visibles, le service devait être célébré à l'abri sous des arbres. Alors que chez les Prussiens, la participation au service religieux était obligatoire, chez les Bavarois, elle était plus tolérante.

Dans son rapport s'est largement exprimé sur différents éléments (le nombre des services religieux, le lieu des cultes , le vis major vs. tout travail préparatoire pour les cultes déjà programmés, la participation aux services religieux, les services religieux sur ordre, la participation aux services religieux) de son activité pratique d'aumônier militaire

- Nombre des services religieux
  « Je ne peux pas indiquer ici le nombre de services religieux célébrés. Ils sont tous consignés dans le journal de guerre. J'ai célébré personnellement la plupart de ces services religieux. J'étais assisté par de fidèles aumôniers de division hors service ainsi que par les aumôniers des hôpitaux militaires. Il ressort également du journal de guerre que, dans notre division, il a été très rare qu'un culte protestant soit célébré sans son pendant catholique, et vice versa. Il faut toutefois noter que chaque hôpital comptait deux ministres

543 Bericht des Divisionspfarrers Wolffhardt (4. bayerische Infanteriedivision), Landeskirchliches Archiv. der Evangelisch-Lutherischen Kirche in Bayern (LAELKB)

catholiques et un seul protestant, ce qui explique que le nombre de cultes protestants n'atteignait parfois pas celui des cultes catholiques le dimanche. Nous n'avons jamais eu de services communs, dans le sens où l'aumônier catholique de la division aurait célébré la messe alors que l'aumônier protestant aurait prêché. Soit les cultes catholiques et protestants avaient lieu en même temps à des endroits différents, soit ils se suivaient immédiatement au même endroit. Une seule fois, le 8.1. 1915[544], journal de guerre p. 25), j'ai officié dans un acte de culte avec un ecclésiastique catholique. La paix, que protestants et catholiques obtiennent par des voies différentes, constitue le lien unificateur entre eux. »

- Lieu des cultes :
  « En ce qui concerne le lieu des cultes, rares étaient les cultes "en pleine campagne", c'est-à-dire en plein champ. En raison du danger que représentaient les avions, il fallait se mettre à l'abri dans les bois ou sous les arbres lorsqu'il n'y avait pas de locaux couverts. La plupart des services religieux (y compris protestants) ont eu lieu dans les Églises catholiques locales de la zone occupée. Je n'ai eu des difficultés à utiliser ces Églises pour nos cultes protestants qu'en Belgique et en Lorraine allemande, jamais sur le sol français, où les ecclésiastiques catholiques étaient tous très généreux et conciliants dans ce sens. Je n'ai pu officier que quelques fois dans des Églises protestantes : Le 27. Juin 1917 dans la petite paroisse protestante de la diaspora de Cortseele près d'Ouderarde en Belgique, le 27 octobre1918 dans l'Église impériale offerte par l'empereur. »

- Le vis major vs. tout travail préparatoire pour les cultes déjà programmés
  « Les négociations préliminaires et la "*vis major*" incroyablement fréquente de la guerre, réduisaient à néant tout travail préparatoire pour les cultes déjà programmés. Ce "vis major" **c**'est bien sûr fait le plus sentir pendant les périodes de grands combats, où l'organisation de services religieux pose des difficultés particulières ; cela a tout de même été possible, ce dont le journal de guerre nous informe plus en détail. »

- La participation aux services religieux
  « La participation aux services religieux, à l'exception de ceux des des jours

544 Extrait du rapport de l'aumônier de division Wolffhardt (4e division d'infanterie bavaroise), S.25

fériés nationaux n'a jamais été ordonnée, contrairement aux troupes des contingents non bavarois dans notre division et nos corps. »

- Les services religieux sur ordre
  « Il n'y avait que l'ordre d'annoncer le service religieux et de conduire en bon ordre ceux qui voulaient y assister, tandis que les troupes prussiennes ou saxonnes qui se trouvaient dans des localités de notre secteur de division participaient parfois à nos services religieux sur ordre, c'est-à-dire "en bloc . On a déjà tant parlé et écrit sur cette différence de dispositions que je ne crois pas devoir m'y attarder ici. Personnellement, j'opte pour le traitement bavarois de cette affaire, parce que je connais la mauvaise volonté que suscite parmi les gens l'influence forcée sur la fréquentation du culte et parce que je veux que ces gens soient privés du prétexte que "la religion leur a été dégoûtée par la voie de la contrainte". Bien sûr, la pratique bavaroise comportait un autre danger. Alors que chez les Prussiens, le service religieux était considéré comme un "service", de nombreux organes des troupes bavaroises - aussi bien les chefs que surtout les sergents de compagnie ou les sergents de batterie obligés d'annoncer les services religieux - ont souvent cru pouvoir ne pas tenir compte des passages des ordres relatifs aux services religieux, de sorte que les équipes n'en ont absolument rien su. Le journal de guerre montre que j'ai souvent dû me plaindre de cet oubli du devoir de la part des autorités militaires inférieures, car j'ai dû entendre d'innombrables fois des gens dire qu'ils seraient volontiers venus au service religieux s'ils en avaient eu connaissance. »

- La participation aux services religieux
  « Certains cultes ont été fréquentés par des milliers de personnes, la plupart par des centaines, beaucoup par des dizaines, voire moins. Parfois, le culte prévu n'a pas pu avoir lieu par manque de participants. La participation des officiers était également très variable. »

III.4 Positionnement dans l'ensemble de l'organisation

III.4.1 Statut des aumôniers d'hôpitaux militaires

Le Chef des affaires militaires a émis la directive suivante concernant le statut des aumôniers dans les hôpitaux militaires[545] (voir également Addendum : *Krankenpflege*) :

« Parmi les bénévoles infirmiers se trouvent des ecclésiastiques. En raison de leur qualité d'aumôniers, le ministère de la Guerre, le prévôt protestant et le prévôt catholique de l'armée et moi-même n'avons pas jugé opportun d'indiquer l'état civil par des insignes extérieurs sur le costume de militaire. Après un réexamen subséquent, le ministère de la Guerre et moi-même avons adopté le point de vue suivant :

Il n'y a pas d'objection à ce que les membres des corps de volontaires. Les infirmiers qui sont aussi des ecclésiastiques donnent occasionnellement des conseils spirituels. Il n'est pas nécessaire de les désigner comme tels. Cela pourrait facilement conduire à ce qu'ils soient détournés de leur mission de soins plus qu'il n'est souhaitable.

Par ailleurs, ce sont en premier lieu les aumôniers de l'armée, qui travaillent également dans les hôpitaux militaires, qui entrent en ligne de compte pour répondre aux besoins de l'aumônerie.

Les ecclésiastiques qui sont membres des infirmiers volontaires, ne pourraient s'en charger qu'en l'absence d'un aumônier militaire en fonction. Il est donc interdit aux infirmiers volontaires qui sont des ecclésiastiques de porter des insignes particuliers.

Le commissaire impérial pour les soins infirmiers volontaires en a été informé.

Signé v.Schjerning

A tous les médecins de l'armée et des étapes. »

Le 2 novembre 1914, le ministère de la guerre informa le curé de la ville de Cologne, Friedrich Grafn réponse à sa demande, que 80 prêtres catholiques s'étaient portés volontaires pour devenir aumôniers militaires. En plus, les aumôniers de lazaret affectés au service des hôpitaux militaires seraient autorisés à exercer des services d'aumônerie en plus de leurs activités de soins.

545 Chef des affaires militaires No.7635.16 Grand Quartier Général, le 16.4.1916, Archiv des Erzbistums Köln

Voir également à ce sujet l'Addendum : *Lazarett.*

III.4.2 Attitude des officiers

Au début de la guerre, les officiers bavarois estimaient souvent que l'activité des aumôniers était extrêmement faible. Wolffhardt rapportait[546] : » Ainsi, au début du mois d'août 1914, le commandant de ma division, Son Excellence, le Comte Montgelas, nous a dit littéralement, à l'aumônier catholique de la division et à moi-même : "Je ne peux pas encore me faire une idée de votre activité sur le front ; je voudrais seulement vous dire dès maintenant que nous n'avons pas le temps de nous quereller sur le plan dogmatique sur le terrain". Il n'y a pas eu non plus de querelles dogmatiques entre nous, mais nous avons porté ensemble les souffrances de la guerre pendant 4 ans. »

546 Extrait du rapport de l'aumônier de division Wolffhardt (4e division d'infanterie bavaroise)

III.5 Procès-verbaux de conférences et de rapports de combat des aumôniers militaires, miroir de l'engagement des aumôniers militaires

Les procès-verbaux des conférences des aumôniers militaires chrétiens et juifs, mais aussi les journaux de guerre, donnent un aperçu des activités quotidiennes des aumôniers militaires. Outre la présentation du travail pratique, des observations et des idées sur l'organisation de l'aumônerie militaire au front et à l'arrière sont également fournies. En outre, des discussions sur des questions morales et de théorie de la foi sont visualisées.

(Voir Annexe: Extraits de procès-verbaux de conférences et de rapports de combat des aumôniers militaires)

III.6 Cultes communs

Dans l'armée allemande, la frontière entre les confessions n'était pas très marquée. Les aumôniers militaires catholiques et protestants célébraient parfois des cultes en commun et prêchaient souvent pour les soldats des deux confessions.[547].
Dans l'Empire austro-hongrois, en contraire, l'accent a été mis sur le respect des frontières confessionnelles, par exemple par une approche diplomatique visant à harmoniser les jours fériés des soldats de confession catholique romaine, grecque-catholique et grecque-orientale.[548]

Lors de la conférence des aumôniers protestants à Saint-Quentin (05 août 1915), le thème des "services religieux communs avec les catholiques"[549] a également été discuté. Un tel service s'était déjà parfois heurté à des difficultés de la part des aumôniers catholiques. Le *Geheimrat* Dr. Göns expliqua que les services religieux communs ne pouvaient en principe être ordonnés que par la Couronne, mais pas par les autorités militaires.

547 Bericht über die Militär-Pfarrkonferenz der 2. Armee in St. Quentin, 17. 5. 1915. Bundesarchiv (=BA) Militärarchiv Freiburg im Breisgau (MA) PH 32, 390; Pater Adalbert Kraft, Pastoralbericht, 22. 9. 1917. BA MA PH 32, 131

548 Verhandlungen zur Vereinheitlichung der Feiertage, OeStaKAAFV (=Apostolisches Feldvikariat) Bücher Journal 1916, Nr. 37627; muslimischen Speisevorschriften, Militär Militärkommando Wien, Wien 29. 6. 1917. OeSta KA Generalkommando (= GKmdo) Wien, Akten Militärabteilung (= MA) Karton (= Ktn.) 3135, 38-2-7-7; Begräbnisvorschriftenriegsministerium (=KM) Abt.9 Gemeinsames Finanzministerium in Angelegenheiten Bosnien-Herzegowina und an Militärkommando Budapest, Wien 7. 11.1914 (Entwurf). OeSta KA KM Abt. 9 Akten 1914 Ktn. 467 11-9-2

549 « L'absence d'un règlement. de service détaillé pour les aumôniers. s'est finalement transformée en une certaine bénédiction, malgré les énormes difficultés qu'elle a provoquées au début, car elle a permis à chacun de s'adapter le mieux possible aux circonstances complexes. A l'avenir, le référent du corps serait compétent pour les demandes et les réclamations. Alors qu'en cas de guerre. de mouvement, les services religieux. communs devraient être la règle par égard pour les opérations militaires, de tels services ne seraient ni admis ni souhaitables en cas de séjour prolongé dans des positions fixes, mais une séparation pure et simple serait nécessaire. Certains ont fait état du bon succès des services religieux communs pendant la guerre de mouvement, alors qu'avec le passage à la guerre de position, les services religieux ont été immédiatement organisés de manière confessionnelle. Un aumônier de campagne a évoqué le manque d'un recueil de chants communs aux protestants et aux catholiques., principalement pour les services d'hôpitaux et les célébrations dans les foyers de soldats.. Il est vrai que le nombre de chants et de mélodies connus des catholiques est extrêmement faible. Mais il faut aussi tenir compte de ce besoin sensible ».
« Der Mangel einer eingehenden Felddienstordnung für die Feldgeistlichen. stelle sich trotz der dadurch bedingten gewaltigen Schwierigkeiten im Anfang hinterher als ein gewisser Segen heraus, da hiermit dem Einzelnen die volle Freiheit gegeben war, sich den verwickelten Verhältnissen möglichst anzupassen. Für Anträge und Beschwerden sei künftig der Korpsreferent zuständig. Während im Bewegungskrieg aus Rücksicht auf die militärischen Operationen gemeinsame Gottesdienste die Regel bilden dürften, seien bei längerem Aufenthalt in festen Stellungen solche weder zulässig noch wünschenswert. sondern eine reinliche Scheidung notwendig. Von einzelnen Seiten wurde über den guten Erfolg gemeinsamer Gottesdienste während des Bewegungskrieges berichtet, während man ebenfalls mit dem Übergang in den Stellungskrieg die Gottesdienste sofort konfessionell durchgeführt habe. Von einem Feldgeistlichen. wurde der Mangel an einer Liedersammlung ausgesprochen, die Protestanten und Katholiken gemeinsam sind, hauptsächlich für Lazarettandachten und Feiern in Soldatenheimen. Freilich liegen die Schwierigkeiten vor, dass die Zahl der den Katholiken bekannten Lieder und Melodien überaus gering sei. Doch müsse auch diesem fühlbaren Bedürfnis Rechnung tragen. „
Procès-verbal de la conférence des aumôniers protestants à St Quentin le 05.08.1915, Landeskirchliches Archiv. der Evangelisch-Lutherischen Kirche in Bayern (LAELKB)

III.7 Aperçu des conférences des *Feldrabbiner*

Procès-verbaux des conférences à l'Ouest (Aperçu)

Lieu	Date	Participants	Commentaire
Lille	26.05.1915	8	
St. Quentin	05.08,1915	8	
Sedan	18.11.1915	7	
Gent	29.02.1916	7	
Laon	16.05.1916	6	
Douai	01.08.1916	8	
Brüssel	23.-24.10.1917	7	avec annexes (entre autres projet d'instruction pour les rabbins)
Brüssel	29.-30.01.1918	8	
Brüssel	07.-08.05.1918	10	
Brüssel	06.08.1918	7	avec des annexes

Les conférences se sont déroulées régulièrement à partir de 1915 (Ouest) et 1916 (Est). Elles étaient présidées par Leo Baeck, Heymann(hone) et Georg Wilde (Ouest) ou Leo Baeck et David Alexander Winter (Est). Les débats étaient consignés dans un procès-verbal ; les archives de la *Stiftung Neue Synagoge Berlin - Centrum Judaic (*Fondation de la Nouvelle Synagogue de Berlin - Centrum Judaicum) contiennent les procès-verbaux, dont l'Association des Juifs allemands a obtenu des copies.[550]

Les conférences couvraient toute la gamme des sujets auxquels les rabbins de campagne étaient confrontés dans leur activité. Le plus important d'entre eux était le service d'aumônerie, tout comme le statut des *Feldrabbiner* et leur équipement ou l'organisation des relations avec les communautés et les associations juives en Allemagne. L'objectif était de structurer et de réglementer le service d'aumônerie et ainsi de l'uniformiser autant que possible.

[550] CJA, /, 75C Ve 1, Nr. 377, # 13000.

Procès-verbaux des conférences à l'Est (Aperçu)

Lieu	Date	Participants	Commentaire
Wilna	06.-07.03.1916	6	
Warschau	03.-04.1916	6	
Wilna	12.09.1916	6	
Bialystock	05.03.1917	7	
Wilna	02.-04.07.1917	8	
Wilna	20.-21.11.1917	8	
Riga	12.-13.02.1918	7	
Wilna	20.-21.05.1918	7	

Porter la toge pendant l'office en champ ?

Lors de la conférence[551] des rabbins de campagne qui s'est tenue le 5 août 1915 à Saint-Quentin, 7 rue de Metz, la question de savoir si les *Feldrabbiner* devaient porter la toge pendant l'office en champ de bataille, comme le faisaient les aumôniers chrétiens de division, a été discutée. Des avis divergents ont été exprimés. La plupart des Feldrabbiner porteraient la toge habituelle de couleur gris-vert pendant l'office. Certains porteraient également le chapeau de l'aumônier comme couvre-chef.

Ordre de mission pour les *Feldrabbiner*

Ce n'est que lors de la conférence des *Feldrabbiner* de Bruxelles des 23 et 24 octobre 1917[552] que le rabbin militaire Lewin présenta un projet d'instruction de service pour l'aumônerie militaire par les rabbins. La conférence[553] a décidé d'annexer les instructions de service (voir Addendum: *Dienstanweisung für Feldrabbiner* (les instructions de service pour les *Feldrabbiner*)[554] au procès-verbal de la conférence des rabbins militaires (voir Addendum: Conférence des Feldrabbiner 23 et 24 octobre 1917 à Bruxelles Hôtel des Boulevards), après y avoir apporté des améliorations et des compléments formels. Il a été décidé d'en faire parvenir une copie au *Reichsverband der deutschen Juden* dans les meilleurs délais afin de la remettre aux nouveaux rabbins de campagne lors de leur prochaine nomination.

---

551 Addendum: Conférence des *Feldrabbiner* à Saint-Quentin, 7 rue de Metz, le 5 août 1915

552 Protokoll der Konferenz der Feldrabbinerin Brüssel vom 23./24.Oktober 1917, Sabine Hank, Uwe Hank, Hermann Simon, Feldrabbiner in den deutschen Streitkräften des Ersten Weltkrieges

553 Addendum: *Conférence des Feldrabbiner* 23 et 24 octobre 1917 à Bruxelles Hôtel des Boulevards

554 Addendum: *Dienstanweisung für Feldrabbiner* (les instructions de service pour les *Feldrabbiner*)

III.10 La justification de la guerre

Dans son roman "Rien de nouveau à l'Ouest", Erich Maria Remarque décrit le changement de cœur et les conflits de conscience que l'expérience de tuer et d'être avec un homme mourant a provoqué chez un jeune soldat : Dans un combat au corps à corps, le jeune soldat allemand se retrouve soudain face à un être humain, et non pas au représentant d'une nation ennemie. Il aurait dû se battre contre la nation ennemie pour des raisons nationales. Il réalisait maintenant que son adversaire était un individu. Ce passage[555] du livre de Remarque conduit à la question de la conduite correcte et chrétienne des soldats qui combattaient activement dans la guerre : Comment un soldat doit-il se comporter envers un "voisin" en temps de guerre ? Porte-t-il lui-même la responsabilité de ses actions au combat ? Ou agit-il simplement toujours en accord avec les souhaits de ses supérieurs militaires ? Avant et pendant la Première Guerre mondiale, les théologiens protestants ont discuté et publié abondamment la question de savoir si les commandements chrétiens tels que "Aime ton prochain, aime tes ennemis" sont compatibles avec le métier de soldat. [556]

Non seulement en Allemagne, mais aussi dans les autres pays belligérants, la guerre a été vue à la fois sous l'angle de la maxime du message chrétien supranational et universel de paix et avec l'optique nationale et patriotique du clergé militaire déployé sur le front. [557]Tout cela sous le couvert de la doctrine de la "guerre juste". [558]

L'avis était généralement partagé : La guerre avait été imposée à l'Empire allemand par ses ennemis récalcitrants et était donc juste. [559]
Le Kaiser Wilhelm II en est fermement convaincu : Cette guerre est une guerre juste. "Au cours de mon gouvernement, je me suis efforcé sérieusement de préserver le peuple allemand de la guerre et de lui maintenir la paix. Aujourd'hui encore, j'ai eu à cœur d'empêcher, si possible, l'éclatement de la guerre ; mais mes efforts ont été

555 Erich Maria Remarque, Im Westen nichts Neues, Berlin. 1929, 215, 22

556 Angela Kallhoff / Thomas Schulte-Umberg, „The Committed Soldier. Religion as a Necessary Supplement to a Moral Theory of Warfare“, in: Politics, Religion & Ideology 16 (2015), 434–448

557 Xavier Boniface, L'aumônerie militaire. française (1914.-1962), Paris., Cerf, 2001, p. 21-22.

558 Xavier Boniface., Jean Heuclin (dir.), Diocèses en guerre. 1914.–1918.. L'Église déchirée entre Gott mit uns et le Dieu des armées, Villeneuve-d'Ascq (Presses universitaires du Septentrion) 2018

559 28 S. Bruendel, Volksgemeinschaft, 48 –50

vains. La conscience pure quant à l'origine de la guerre, je suis certain de la justice de notre cause devant Dieu".[560]

Un thème dominant dans les sermons, les discours des théologiens et les déclarations de l'Église est la justice de la guerre et la cause allemande. Ce n'est qu'une fois cela établi que la guerre pouvait être affirmée théologiquement et que les morts et les souffrances des troupes combattantes et des civils pouvaient être acceptées comme significatives et raisonnables.
Dans le contexte de la justification fondée sur la théologie, les catholiques et les protestants ont très souvent soutenu la doctrine traditionnelle de la guerre juste. [561]

Elle trouve ses origines dans la philosophie antique et a reçu sa formulation la plus efficace en Occident grâce à Augustin et Thomas d'Aquin. Selon ce principe, la guerre ne peut être menée que par les autorités légitimes, uniquement pour une cause juste - généralement pour repousser une attaque - et avec une intention juste - à savoir, protéger les personnes sans défense, rétablir la paix et aussi faire du bien à l'ennemi ; elle doit être l'*ultima ratio* et offrir une perspective de succès.
Après la première guerre mondiale, un changement s'est produit dans l'interprétation du thème bellum justum. [562]

Pour le prédicateur de la cour protestante Ernst von Dryander, le déclenchement de la guerre en août 1914 n'était pas seulement une guerre juste mais aussi et surtout une "expérience de réveil" national-religieux. Il considérait l'unité des "Burgfrieden" comme une œuvre de Dieu. Dans la communauté nationale, les théologiens ont vu l'accomplissement de la volonté de Dieu. L'Église protestante soutenait davantage l'État, tandis que le catholicisme était plus intégrateur en raison de ses racines supranationales. [563]

560 Aufruf zu einem Kriegsbettag am 5. August; bei B. Doehring (Hrsg.), Ein feste Burg. Predigten und Reden aus eherner Zeit, 2 Bde., Berlin. 1914., Bd. 1, 20; K. Hammer, Deutsche Kriegstheologie., 43f

561 A. Holzem, Krieg und Christentum. Religiose Gewalttheorien in der Kriegserfahrung des Westens. Einführung, in: Krieg und Christentum, 13 –104, 71f; G. Beestermoller, Art. Krieg, in: LThK3 6 (1997), 475 – 479, 476f

562 « toutefois cette guerre de masse qui avait exterminé tant d'hommes jeunes, issus d'un même continent, d'une même culture, parfois d'une même confession, ne pouvait rester dans les années d'après guerre l'image non contestée d'une guerre juste. un débat assez intense existe dans l'ensemble de la société, et pas seulement dans les milieux confessionnels auxquels nous nous intéressons ici. », Corinne Bonafoux, Le discours catholique et la guerre juste au XXe siècle, dans Le Chrétien, la guerre et la paix, De la paix de Dieu à l'esprit d'Assise, (Sous la clirection de Xavier Boniface et Bruno Bethouart, PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES, p.214

563 Carsten Kretschmann, „Der Herr sei mit Euch, Ihr braven Krieger". Sakralisierungsstrategien im Kontext des Ersten Weltkriegs, in: Karl-Joseph Hummel/Christoph Kösters (Hrsg.), Kirche, Krieg und Katholiken. Geschichte und Gedächtnis im 20. Jahrhundert. Freiburg im Breisgau, Wien [u.a.] : Herder 2014, S. 55

On espérait que la guerre ramènerait les gens à l'Église. On s'attendait également à ce que les partisans du SPD et les ouvriers redeviennent des chrétiens fidèles. [564]

Les catholiques allemands sont saisis d'un enthousiasme national au début de la guerre. Dans le même temps, le camp catholique n'a été considéré comme un égal que bien après la guerre. D'une position sociale et politique marginale en 1914, la loyauté du catholicisme allemand l'a amené à devenir un facteur co-déterminant de la politique à la fin de la guerre.[565] Mais il fallait d'abord éviter l'accusation de "non-allemand" portée contre les catholiques en raison du caractère supranational de leur Église. Une confession nationale dans les publications et les discours a suivi du côté catholique, liée à l'expression de la grande évidence du service de guerre pour la patrie, complètement dans le sens d'une guerre juste. [566]

L'aumônier de campagne catholique Ludwig Berg Ludwig Berg (prêtre catholique et aumônier de campagne du Grand Quartier Général) a parlé dans un sermon de campagne en avril 1915 du fait que "la patrie est un grand bien pour nous tous", "en contraste avec l'inculture des Russes, l'athéisme des Français, l'insatiable avidité d'argent et [le] boniment des Anglais". En Allemagne, les "biens sacrés que sont la vérité, la liberté et la justice sont les mieux protégés". [567]

En Allemagne, les deux Églises chrétiennes sont convaincues que la guerre qui commence est clairement une guerre juste. Les aumôniers militaires ont reçu cette "doctrine" comme un "ordre" à respecter. Les Eglises ont jugé que le conflit actuel était une "guerre juste" (bellum iustum) pour l'Allemagne. Selon la conception morale et théologique de l'époque, une guerre est juste lorsque la plus haute autorité de l'État la déclare, qu'il existe une cause juste pour la guerre et que la guerre est menée de manière juste, c'est-à-dire d'une manière sanctionnée par le droit international. [568]

564 H. Münkler, Der Große Krieg. Die Welt 1914 bis 1918, Berlin 2014, S. 235–236

565 K.-J. Hummel/C. Kösters (Hrsg.), Kirche, Krieg und Katholiken. Geschichte und Gedächtnis im 20. Jahrhundert, Freiburg im Breisgau, Wien [u.a.] 2014, S. 14

566 C. Dowe, Krieg, Nation und Katholizität. Matthias Erzberger, ein Wegbereiter deutscher Demokratie im Ersten Weltkrieg, in: K.-J. Hummel/C. Kösters (Hrsg.), Kirche, Krieg und Katholiken. Geschichte und Gedächtnis im 20. Jahrhundert, Freiburg im Breisgau, Wien [u.a.] 2014, S. 21–49, S. 26

567 C. Dowe, Krieg, Nation und Katholizität. Matthias Erzberger, ein Wegbereiter deutscher Demokratie im Ersten Weltkrieg, in: K.-J. Hummel/C. Kösters (Hrsg.), Kirche, Krieg und Katholiken. Geschichte und Gedächtnis im 20. Jahrhundert, Freiburg im Breisgau, Wien [u.a.] 2014, S. 55

568 C. Dowe, Krieg, Nation und Katholizität. Matthias Erzberger, ein Wegbereiter deutscher Demokratie im Ersten Weltkrieg, in: K.-J. Hummel/C. Kösters (Hrsg.), Kirche, Krieg und Katholiken. Geschichte und Gedächtnis im 20. Jahrhundert, Freiburg im Breisgau, Wien [u.a.] 2014, S. 55

Le motif de la guerre juste était le sujet central de réflexion des théologiens protestants et catholiques.[569] Ainsi, l'évêque de Spire de l'époque, le cardinal Michael von Faulhaber (1915), a déclaré qu'il s'agissait de "l'exemple d'école d'une guerre juste...". [570]. Son prédécesseur dans la fonction d'archevêque de Munich et Freising, le cardinal Franziskus von Bettinger, qualifiait encore en 1917 la guerre de "semaine sainte patriotique" en tant que "temps de souffrance et de sacrifice pour le salut général". [571]Il est également significatif pour les événements qu'il n'y ait eu aucune éthique chrétienne de 1871 (fondation de l'empire) à 1914 qui ait présenté la guerre comme un problème. Les tendances pacifistes de certains prêtres sont contenues par la réaction cléricale. Du point de vue des Églises, ils étaient qualifiés d'enthousiastes, de faux enseignants, de mauvais patriotes et même d'ennemis de l'État. [572]

Pour les catholiques et les protestants, la guerre contre l'Allemagne était "officiellement" une "guerre juste". En effet, la plus haute autorité de l'État l'avait déclaré, il existait une cause juste de guerre, et la guerre était menée avec la sanction du droit international.[573] La "guerre juste" a été classée comme un thème central par les théologiens et les dignitaires de l'Église, tant protestants que catholiques.[574] Pour le vice-prévôt de l'armée bavaroise Michael von Faulhaber (à partir de 1917 cardinal de Munich), elle était en 1915 "l'exemple d'école d'une guerre juste"[575]. Pour le cardinal Franziskus von Bettinger (Munich), la guerre était encore en 1917 une "semaine sainte patriotique" et "un temps de souffrance et de sacrifice pour le salut universel" [576]. Les tendances pacifistes de certains ecclésiastiques sont réprimées par les Églises. Les ecclésiastiques en question étaient considérés comme des fanatiques, de faux enseignants, de mauvais patriotes et même des ennemis de l'État. [577]
Même pendant la guerre, les catholiques ne sont pas des patriotes fiables du point

569 C. Dowe, Krieg, Nation und Katholizität. Matthias Erzberger, ein Wegbereiter deutscher Demokratie im Ersten Weltkrieg, in: K.-J. Hummel/C. Kösters (Hrsg.), Kirche, Krieg und Katholiken. Geschichte und Gedächtnis im 20. Jahrhundert, Freiburg im Breisgau, Wien [u.a.] 2014, S. 55
570 Hummel/Kösters (Hrsg.), Kirche, Krieg und Katholiken. Geschichte und Gedächtnis im 20. Jahrhundert, S. 8.
571 C. Kretschmann, „Der Herr sei mit Euch, Ihr braven Krieger“. Sakralisierungsstrategien im Kontext des Ersten Weltkriegs, in: K.-J. Hummel/C. Kösters (Hrsg.), Kirche, Krieg und Katholiken. Geschichte und Gedächtnis im 20. Jahrhundert, Freiburg im Breisgau, Wien [u.a.] 2014, S. 50–66, S. 55.
572 K. Hammer, Deutsche Kriegstheologie. (1870-1918), München 1971, S. 59–60.
573 C. Dowe, Krieg, Nation und Katholizität. Matthias Erzberger, ein Wegbereiter deutscher Demokratie im Ersten Weltkrieg, in: K.-J. Hummel/C. Kösters (Hrsg.), Kirche, Krieg und Katholiken. Geschichte und Gedächtnis im 20. Jahrhundert, Freiburg im Breisgau, Wien [u.a.] 2014, S. 55
574 ibidem S.55
575 Hummel/Kösters (Hrsg.), Kirche, Krieg und Katholiken. Geschichte und Gedächtnis im 20. Jahrhundert, S. 8.
576 C. Kretschmann, „Der Herr sei mit Euch, Ihr braven Krieger“. Sakralisierungsstrategien im Kontext des Ersten Weltkriegs, in: K.-J. Hummel/C. Kösters (Hrsg.), Kirche, Krieg und Katholiken. Geschichte und Gedächtnis im 20. Jahrhundert, Freiburg im Breisgau, Wien [u.a.] 2014, S. 50–66, S. 55.
577 K. Hammer, Deutsche Kriegstheologie (1870-1918.), München 1971, S. 59–60.

de vue des protestants. Ils étaient sous l'influence de pays étrangers, puisque le chef de l'Église catholique n'était pas une autorité nationale. Le pape n'était pas considéré par les protestants comme un ami des Français, et ses efforts pour parvenir à une paix à l'amiable n'étaient pas considérés comme neutres. L'initiative de paix du pape en 1917 était, du point de vue des protestants, une "attaque cardiaque contre la cause allemande". [578]

Les catholiques allemands ignorent les propositions de paix du pape ("Ubi primum" de 1914, "Exhortatio contre la guerre" de 1915, "Dès le début" de 1917). Le cardinal Felix von Hartmann (Cologne) a déclaré que les messages du pape n'étaient pas pertinents, puisque le pape ne s'exprimait pas en tant que berger suprême mais en tant que souverain en vertu du droit international. Ainsi, ce "refus" n'était pas dirigé contre la hiérarchie ecclésiastique, et l'Église catholique allemande pouvait et était autorisée à approuver la guerre d'un "point de vue allemand". [579]

Pour les protestants, la trêve visant à consolider la communauté nationale était une œuvre de Dieu, au sens d'un accomplissement de la volonté divine. [580]On espérait que
la guerre aiderait les gens à revenir à l'Église et que les partisans et les travailleurs du SPD redeviendraient des chrétiens fidèles. [581]

Dans les projets éthiques protestants du début du 20e siècle, le thème de la "guerre" était généralement traité dans le contexte de la question de la relation du chrétien au monde dans lequel il vit, plus concrètement en rapport avec les devoirs qu'il doit remplir dans l'État. [582]

La guerre était préconisée par les théologiens protestants de l'empire Wilhelmine lorsqu'elle était faite en état de légitime défense ou servait à l'auto-préservation de l'État ou à la protection des sujets, c'est-à-dire lorsqu'il s'agissait d'une "guerre juste". [583]En arrière-plan de ces considérations se trouvaient les écrits de Luther "Von

578 Dowe, Krieg, Nation und Katholizität. Matthias Erzberger, ein Wegbereiter deutscher Demokratie im Ersten Weltkrieg, S. 39

579 „Dès le début“, in : Wikipedia (2013)

580 Kretschmann, „Der Herr sei mit Euch, Ihr braven Krieger“. Sakralisierungsstrategien im Kontext des Ersten Weltkriegs, S. 55.

581 H. Münkler, Der Grosse Krieg. Die Welt 1914 bis 1918., Berlin 52014, S. 235–236.

582 Wilhelm Herrmann, Ethik, Leipzig 21901, 142–191, v. a. zum „Dienst Gottes im Staat“: 182–191; Adolf Schlatter, Die christliche Ethik, Calw, Stuttgart 1914, 111–146, zum Krieg besonders: 138–140. auch Huber, Evangelische Theologie und Kirche, bes. 147–157

583 Schlatter, Ethik, 138–140. Herrmann, Ethik, 189: „Der Krieg an sich ist weder christlich noch unchristlich, weder sittlich noch unsittlich. Er ist in einer bestimmten geschichtlichen Lage die unabweisbare Aeusserung der in der Kulturbewegung entwickelten Menschennatur. Für den Christen aber ist der Krieg sittlich gerechtfertigt, wenn er politisch richtig ist, als ein Akt der Selbstbehauptung eines Volkes in seiner Kulturaufgabe.“

weltlicher Oberkeit, wie weit man ihr Gehorsam schuldig sei" ainsi que[584]"Ob Kriegsleute auch in seligem Stande sein können",[585] qui ont souvent servi de référence. Plus tard, ils ont également servi de base à la doctrine dite des deux royaumes. [586]Dans ces textes, Luther avait souligné qu'un chrétien dans le monde était un habitant d'un pays particulier, mais en même temps un citoyen d'un royaume universel de Dieu. Cependant, le royaume de Dieu ne s'était pas encore pleinement manifesté dans le monde où régnait le péché. C'est pourquoi Dieu avait désigné une autorité dans chaque État, qui avait pour tâche d'ordonner le chaos sur terre, de protéger les sujets et de soutenir ainsi la diffusion de l'Évangile. En cas d'autodéfense, la guerre peut être un moyen d'y parvenir. En tant que sujet d'un certain pays, tout chrétien était tenu d'obéir à ses autorités et donc de participer à la guerre. [587]

L'éthique protestante d'avant-guerre, à l'instar de Luther, distinguait les deux sphères du christianisme et de l'État, mais soulignait en même temps une étroite interconnexion entre les deux. Les chrétiens qui vivaient dans l'État faisaient office de lien.[588] La manière dont un soldat chrétien doit se comporter en temps de guerre et dans quelle mesure il est lui-même responsable de ses actions en temps de guerre n'est pas explicitement traitée dans les projets éthiques généralement admis. Le soldat individuel est considéré comme un membre d'un ensemble plus vaste, à savoir la patrie pour laquelle il se bat. Il devait mettre toute sa vie et sa mort à son service. [589]

Des références plus concrètes au comportement du soldat individuel peuvent être trouvées dans des textes théologiques qui ont été écrits à l'occasion d'une guerre, comme par exemple, à l'époque de la guerre franco-prussienne, l'écrit "La guerre à la lumière de la morale chrétienne". Le professeur de théologie de Marbourg, Ernst

584 Martin Luther, „Von weltlicher Oberkeit, wie weit man ihr Gehorsam schuldig sei“ (1523), in: WA 11, (229) 245–281

585 Martin Luther, „Ob Kriegsleute auch in seligem Stande sein können“ (1526), in: WA 19, (616) 623–662

586 Reiner Anselm, Art. „Zweireichelehre“ I. Kirchengeschichtlich, in: TRE 36 (2004), 776–784; Hans-Walter Schütte, „Zwei-Reiche-Lehre und Königsherrschaft Christi“, in: Anselm Hertz/Wilhelm Korff / Trutz Rendtorff / Hermann Ringeling (Hrsg.), Handbuch der christlichen Ethik, Bd. 1, Freiburg, Basel, Wien 1978, 339–353. zur Traditionsgeschichte: Ulrich Duchrow, Christenheit und Weltverantwortung. Traditionsgeschichte und systematische Struktur der Zweireichelehre, Stuttgart 1970 (FBESG 25)

587 Hermann Jordan, Luthers Staatsauffassung. Ein Beitrag zu der Frage des Verhältnisses von Religion und Politik, München 1917. Dazu auch: Andrea Hofmann, „Überlegungen zur Ausbildung einer “Zwei-Reiche-Lehre“ in wissenschaftlichen und populär-theologischen Schriften des Ersten Weltkriegs“, in: Jürgen Kampmann / Hans Otte (Hrsg.), Angewandtes Luthertum? Die Zwei-Reiche-Lehre als theologische Konstruktion in politischen Konstellationen des 20. Jahrhunderts, Gütersloh 2017 (LKGG 29), 53–65

588 Herrmann, Ethik, 182–191; Schlatter, Ethik, 111–122

589 Herrmann, Ethik, 148–152; 190

Christian Achelis, avait écrit cela en 1871.[590] Achelis partait du principe qu'une guerre juste était fondamentalement au sens de l'éthique chrétienne. C'est pourquoi il fallait également la préconiser. Il a insisté sur le fait que les besoins de l'ensemble de la nation étaient plus importants que les besoins de chaque citoyen. Le citoyen devait se subordonner et subordonner ses intérêts au gouvernement, qui était au service des "droits de la majesté divine"[591]. [592]Contrairement aux ébauches éthiques protestantes, qui restaient plutôt abstraites, Achelis a également tenu compte dans son écriture des conflits de conscience que pouvait rencontrer un soldat qui voulait en même temps vivre en chrétien. Ainsi, au centre de ses délibérations se trouvait la question de la compatibilité du christianisme avec ses commandements (notamment l'amour de l'ennemi et du prochain) et les devoirs du soldat. Achelis est arrivé à la conclusion que ce n'est pas le métier de soldat en soi, qui sert le bien de toute une nation, qui est interdit du point de vue chrétien, mais le péché concret du soldat au sein de cette profession. [593]En cas de légitime défense, le soldat chrétien est autorisé à tuer et à blesser, si cela n'est pas possible autrement et si cela sert les intérêts de sa patrie. Dans la guerre, il n'y a pas d'abord deux individus qui se battent l'un contre l'autre, mais des représentants de peuples opposés qui, dans cette fonction, doivent rendre service à leur pays. Tuer et blesser n'était donc pas le fruit d'une haine privée, mais de l'intérêt supérieur de toute une nation et, selon Achelis, correspondait même à l'amour chrétien du prochain. Par cet acte, le soldat reste lié au soldat ennemi "par les liens sacrés de l'amour commun pour Jésus."[594] Il a servi sa propre patrie en s'engageant dans la guerre, mais il a également servi la nation adverse en contribuant à l'accomplissement d'un grand plan mondial et en favorisant ainsi l'avènement du royaume de Dieu. Achelis a conclu que la guerre était justifiée. “ [595]

Le fait de combattre et de tuer par un soldat individuel ne deviendrait un péché que si les motifs personnels du soldat jouent un rôle et si le soldat agit par haine personnelle et non pour des motifs nationaux. En ce qui concerne le comportement moral-éthique du soldat, Achelis distingue ainsi le soldat en tant qu'exécutant d'une

590 Ernst Christian Achelis, Der Krieg im Lichte der christlichen Moral. Ein Vortrag, Bremen 1871. Ernst Christian Achelis (1838–1912) war seit 1882 Professor für Praktische Theologie und Universitätsprediger in Marburg, Art. „Achelis, Ernst Christian“, in: BBKL 1 (1975), 17

591 Achelis, Krieg, 31

592 Achelis, Krieg, 25–37

593 Achelis, Krieg, 35–37

594 Achelis, Krieg, 33

595 „Der Krieg […] ist gerechtfertigt vor der christlichen Moral in demselben Maße, als es sich bei ihm um die Rettung, Wahrung oder Ausgestaltung und Geltendmachung der wahren, von Gott gegebenen und ewigen Volksindividualität handelt, und in demselben Maße ist dann auch in solchem Kriege die Gewinnung hoher sittlicher Güter sowohl für die Nation im Ganzen als auch für den Einzelnen verbürgt. Achelis, Krieg, 40 f

profession au service d'une nation et le soldat en tant que personne privée qui a agi pour des raisons purement égoïstes.

Si Achelis décrit la nécessité de la guerre juste et ses avantages, il souligne également que la guerre existe fondamentalement à cause du péché. Il considérait également qu'une guerre juste était un châtiment, un compte rendu et un jugement de Dieu.[596] Des sentiments similaires aux écrits d'Achelis sur la guerre franco-prussienne peuvent être trouvés dans des textes écrits par des théologiens protestants pendant la Première Guerre mondiale. Ludwig Ihmels, professeur de théologie à Leipzig, s'est également demandé si la guerre et le christianisme étaient compatibles dans une conférence de 1915 qu'il a fait imprimer par la suite.[597] Dans l'introduction de son article, Ihmels a souligné que ses remarques générales étaient destinées en particulier aux soldats qui se trouvaient dans une situation de détresse de conscience à cause de ces questions.[598] Ihmels a tenté de concilier des textes bibliques centraux tels que le Sermon sur la montagne avec les événements de la guerre et d'expliquer comment un chrétien pouvait également participer à la guerre en toute conscience. Il a souligné une contradiction : D'une part, il y avait le problème du rejet fondamental de la guerre ; d'autre part, il y avait la légitimation de la guerre. La raison invoquée pour cet argument apparemment contradictoire est le péché, qui empêche le royaume de Jésus d'être pleinement établi dans le monde. Pour éviter le chaos et structurer le monde, Dieu avait institué des États-nations pour garantir la moralité dans le monde jusqu'à ce que le royaume de Jésus soit pleinement établi. [599]Le royaume de Dieu, disait Ihmels, ne sera plus un royaume national après son achèvement, mais universel. Pour l'instant, cependant, nous en sommes encore loin. [600]Le Sermon sur la Montagne est valable dans le monde, mais il doit être complété par d'autres lois qui garantissent le maintien de la moralité dans la patrie et aussi sa sécurité - en cas d'urgence, la guerre peut aussi être un moyen d'y parvenir. [601]Il faut faire la distinction entre ce qui est moralement bon pour l'individu et ce qui est

596 Achelis, Krieg, 39

597 Ludwig Ihmels, Der Krieg im Lichte der christlichen Ethik, Leipzig 21915. Angaben zur Person: Michael Tilly, Art. Ihmels, Ludwig, in: BBKL 2 (1990), 1262. Ludwig Ihmels (1858–1933) war während des Krieges Professor für Dogmatik an der Universität Leipzig und wurde 1922 sächsischer Landesbischof. Theologiegeschichtlich ist er dem Neuluthertum zuzurechnen

598 Ihmels, Der Krieg, 3–9

599 Ihmels, Der Krieg, 4–17. zur Reich-Gottes Theologie des Theologen Albrecht Ritschl, die vermutlich auch hinter Ihmels! Überlegungen steht: Albrecht Ritschl, Unterricht in der christlichen Religion, eingeleitet und herausgegeben von Christine Axt-Piscalar, Tübingen 2002, §5–33

600 Ihmels, Der Krieg, 9–17

601 Neben Luthers Obrigkeitsschrift steht hier vermutlich auch dessen Kriegsleuteschrift im Hintergrund der Überlegungen; Auf die Bezüge zu diesen Schriften in Predigten des Ersten Weltkriegs verweist auch: von Scheliha, Theologische Deutungen, 73 f.

moralement bon pour le peuple. C'est précisément dans la guerre qu'il ne s'agit pas des intérêts de l'individu, mais de restaurer la moralité dans le monde et de favoriser ainsi l'avènement du royaume de Jésus. Ihmels a souligné que non seulement l'État-nation allemand, mais aussi toutes les nations chrétiennes jouent un rôle dans la venue du Royaume de Dieu. [602]Tant que le péché existe dans le monde, chaque nation individuelle doit d'abord remplir ses devoirs nationaux. La guerre est toujours mauvaise et n'existe que tant que le péché règne dans le monde. En revanche, en cas de défense, elle doit être menée. [603]Dans la bataille, cependant, les soldats doivent[604] se rencontrer selon le principe de la charité et se battre avec des moyens équitables. [605]Dans sa conférence, Ihmels distinguait ainsi les actions de l'individu et les tâches et obligations que l'individu devait assumer au nom de la collectivité à laquelle il était subordonné. Ce n'est qu'ainsi qu'il pourrait justifier éthiquement une guerre défensive sans invalider complètement le Sermon sur la Montagne et le commandement d'aimer son prochain. Les textes d'Achelis et d'Ihmels se caractérisent par la conviction que la nation allemande a un rôle important à jouer dans les affaires mondiales. Bien que l'universalité du christianisme soit reconnue dans son principe, elle ne pourra se concrétiser pleinement qu'après la consommation du Royaume de Dieu. Jusque-là, les nations individuelles ont continué à exister à juste titre et ont rempli leurs tâches au cours de l'histoire du monde. La vie du chrétien individuel était étroitement liée aux destinées de la nation : le chrétien était tenu à l'obéissance et à la loyauté envers le pays dans lequel il vivait : Une volonté fondamentale de se sacrifier pour sa nation était attendue de tous les citoyens. [606]

Les théologiens protestants ont donné aux soldats des conseils sur la manière de pratiquer la piété en ce qui concerne la question de la compatibilité du métier de soldat et du christianisme. Il s'agit de livrets de prières distribués sur le front qui, en raison de leur petit format, se glissaient directement dans la poche des chemises des soldats et contenaient des suggestions de prières pour des situations et des ambiances concrètes au front. En outre, les sermons de guerre donnaient des

602 von Scheliha, Theologische Deutungen, 77 f.

603 Ihmels, Der Krieg, 9–17

604 von Scheliha, Theologische Deutungen, 75–77

605 Ihmels, Der Krieg, 17–32

606 Ihmels, Der Krieg, 32

conseils sur la manière dont un soldat devait se comporter en temps de guerre.[607] Pendant la Première Guerre mondiale, le *Kriegsbetbüchlein für Soldaten im Feld* (petit livre de prières de guerre [608]pour les soldats sur le terrain) de Paul Wurster[609], un professeur de théologie de Tübingen, a été largement diffusé. La question fondamentale de la compatibilité entre le métier de soldat et le christianisme n'y joue aucun rôle. Nombre de ces prières portaient sur des sujets tels que la mort et la mort à la guerre. Les prières ont souligné que la mort du soldat n'était pas vaine, mais servait la victoire de la patrie. [610]En outre, certaines prières portaient sur la camaraderie des soldats entre eux. Des [611]textes tels que cette prière montrent que la camaraderie souvent invoquée au sein des troupes ne fonctionnait pas toujours parfaitement. Là encore, la cohabitation doit être ordonnée ; les exhortations des aumôniers de campagne à aimer son prochain semblent nécessaires. [612]La nécessité d'une coexistence ordonnée au sein des troupes était généralement justifiée par les intérêts de la collectivité (la patrie) pour laquelle les soldats combattaient ensemble : Ceux-ci ont pris le pas sur les intérêts du soldat individuel et ses sensibilités particulières. Le comportement des soldats envers la population civile dans les territoires ennemis était également abordé, comme on peut le voir, par exemple, dans une prière tirée du Hilfsbüchlein für Geistliche de Wilhelm Koller[613]. Le [614]contenu des prières montre qu'il faisait partie de la tâche des pasteurs et des autorités ecclésiastiques d'empêcher les soldats de piller et de violer en territoire

607 Von Scheliha, Zwischen Heimatfront und Schlachtfeld – „Kriegsbilder in protestantischen Predigten und Andachtsschriften des Ersten Weltkriegs“, Habilitation 1997

608 Paul Wurster, Kriegsbetbüchlein für Soldaten im Feld, Stuttgart 1914

609 Hermann Ehmer, Art Wurster, Paul“, in: BBKL 21 (2003), 1569–1572

610 Wurster, Kriegsbetbüchlein, 10, Fürbitte für Sterbende: „Herr, mein Gott, erlöse diesen sterbenden Bruder aus seiner Todesnot. Sei seiner Seele gnädig und führe ihn mit Freuden zu deinem ewigen Frieden nach allem Kampf und Strauß in dieser Welt. Laß sein Blut nicht umsonst vergossen sein im Dienst unseres teuren Vaterlandes. Dein lieber Sohn hat sein heiliges Blut für uns vergossen. Das laß unsere Zuversicht sein in der Stunde unseres Abscheidens. Du hast uns zu dir geschaffen. So nimm denn diesen Bruder zu dir, um Jesu Christi willen. Amen.“ Zur Deutung des Soldatentodes in der protestantischen Theologie: Angelika Dörfler-Dierken, „Der Tod des Soldaten als Opfer. Protestantische Traditionslinien“, in: Manfred Hettling / Jörg Echternkamp (Hrsg.), Bedingt erinnerungsbereit. Soldatengedenken in der Bundesrepublik, Göttingen 2008, S. 75–84. auch Wilhelm Pressel, Die Kriegspredigt 1914–1918 in der evangelischen Kirche Deutschlands, Göttingen 1967 (APTh 5), 233–238

611 „Lieber Herr und Gott! Wir sind hier so mancherlei Leute beisammen; wir verstehen uns oft schwer. Und doch ist es so nötig, dass wir als gute Kameraden zusammenstehen fürs Vaterland und keiner nur an sich denkt. Wir bitten dich, gib, dass wir brav und treu zueinander halten. Lass Missmut, Ärger und Zorn nicht aufkommen; du hilf uns mutig sein im Reden und im Schweigen, dass du eine Freude an uns haben kannst […]“,Wurster, Kriegsbetbüchlein, 7 f.

612 Jörn Leonhard, Die Büchse der Pandora. Geschichte des Ersten Weltkriegs, München 22014, 325–347;: Bernd Ulrich / Benjamin Ziemann (Hrsg.), Frontalltag im Ersten Weltkrieg. Ein historisches Lesebuch, Essen 2008.

613 Wilhelm Koller, Hilfsbüchlein für Geistliche, Erlangen 1915

614 „Herr, unser Gott, sei du in Gnaden mit uns allen, die wir zur Verteidigung unseres Vaterlandes ausgezogen sind. Dein guter Geist arbeite an uns, dass wir uns in all der Not und Gefahr, die uns umgibt, an dich halten. Lasse uns nach deinen Geboten handeln, vor Flüchen und unziemlichen Worten wie vor sündigen Taten uns hüten, dagegen Mannszucht und Feindesliebe üben […]“, Koller, Hilfsbüchlein, 31

ennemi. [615]Outre la question de savoir comment traiter ses camarades et les civils en territoire ennemi, le soldat est toutefois confronté à un autre problème grave : comment concilier avec sa conscience le fait de devoir tuer à la guerre et de violer ainsi l'un des plus importants commandements du christianisme ? Les livres de prières de Wurster et Koller, qui contiennent des prières pour toutes sortes de situations, ne font aucune tentative pour résoudre ce conflit de conscience. Même les prières de repentance restent à ce stade abstraites et généralisées. Bien qu'il y ait eu des aveux détaillés de culpabilité, il n'a jamais été dit concrètement en quoi consistait la culpabilité du soldat. Les [616]sermons de terrain ont exprimé comment les aumôniers militaires au front ont traité ce problème de pastorale. [617]Dans le recueil de sermons "Gute Ritterschaft" (Bonne Chevalerie) de Walther Buder, pasteur de la division de campagne de la 7e division de la Landwehr royale du Württemberg, un sermon intitulé "Liebet eure Feinde" (Aimez vos ennemis) traite précisément de cette question. L'[618]argument principal de Buder était également que dans la guerre, ce ne sont pas deux individus qui s'affrontent, mais deux peuples. [619]Les intérêts de la patrie étaient prioritaires : Selon lui, le premier devoir de tout soldat est de servir sa propre nation et de servir pour sauver la patrie. Pour le soldat allemand, les "voisins" auxquels se réfère l'amour chrétien du prochain sont ses propres parents et les membres du peuple allemand, mais pas les membres d'une nation adverse en guerre. Si la vie de ses voisins était en jeu, dans le pire des cas, il faudrait d'abord sacrifier la vie de ses ennemis. [620]Malgré cette définition de l'amour du prochain, Buder admet que le commandement biblique d'aimer ses ennemis doit précisément poser des problèmes aux soldats chrétiens, que des conflits de conscience peuvent survenir, surtout dans la situation extrême de la guerre, et que l'individu se trouve

615 Paul Wurster, Die Prostitutionsfrage im Licht des Krieges. Referat auf der Arbeitskonferenz der südwestdeutschen Konferenz für Innere Mission 1915 in Heidelberg, Karlsruhe 1917. auch Angaben, die Martin Schian aufgrund von Berichten der Feldprediger machte: Martin Schian, Die Arbeit der evangelischen Kirche im Felde, Berlin 1921 (Die deutsche evangelische Kirche. im Weltkriege 1), 130–143

616 Wurster, Kriegsbetbüchlein, 20 f.: „Wir beichten. Herr, lehre uns bedenken, daß wir sterben müssen, auf daß wir klug werden. Herr, du erforschest mich und kennest mich. Ich sitze oder stehe auf, so weißest du es; du verstehst meine Gedanken von ferne. Ich gehe oder liege, so bist du um mich und siehest alle meine Wege. Denn siehe, es ist kein Wort auf meiner Zunge, das du, Herr, nicht alles wissest. Erforsche mich, Gott, und erfahre mein Herz; prüfe und erfahre, wie ich's meine, und sieh, ob ich auf bösem Wege bin, und leite mich auf ewigem Wege. Sei mir gnädig nach deiner Güte und tilge meine Sünden nach deiner großen Barmherzigkeit. Wasche mich wohl von meiner Missethat und reinige mich von meiner Sünde. Denn ich erkenne meine Missetat, und meine Sünde ist immer vor mir. Schaffe in mir ein reines Herz und gib mir einen neuen, gewissen Geist. Verwirf mich nicht von deinem Angesicht und nimm deinen heiligen Geist nicht von mir. So du willst, Herr, Sünde zurechnen, Herr, wer wird bestehen? Denn bei dir ist die Vergebung, daß man dich fürchte."

617 Kortheuer, Feierstunden im Felde, 77–82; Andrea Hofmann, „Jesus im Schützengraben". Kriegspredigten in Nachlässen pfälzischer und hessischer Pfarrer", in: Irene Dingel / Matthieu Arnold unter Mitarbeit von Andrea Hofmann (Hrsg.), Predigt im Ersten Weltkrieg. La prédication durant la „Grande Guerre", Göttingen 2017 (VIEG.B 109), 38–42

618 Walther Buder, Gute Ritterschaft, Stuttgart 1916, 49–56

619 Buder, Gute Ritterschaft, 53

620 Buder, Gute Ritterschaft, 52 f.

toujours sur une ligne de démarcation étroite en ce qui concerne l'action éthiquement correcte. [621]Buder, qui avait lui-même travaillé à temps partiel comme aumônier dans un hôpital militaire pendant la guerre, a reconnu un moyen de surmonter ces "ponts étroits" dans la prise en charge conjointe des soldats ennemis et allemands blessés : Ensuite, lorsqu'un soldat ennemi tombe sans défense et blessé entre les mains des Allemands, il n'est plus un ennemi, mais doit être traité comme un être humain et soigné dans l'esprit de la charité chrétienne. Il en [622]va de même en ce qui concerne le comportement à l'égard des habitants de la zone de guerre qui ne combattent pas, c'est-à-dire à l'égard des femmes, des enfants et des personnes âgées. Ici aussi, un soldat ne doit être coupable de rien. Le [623]sermon de Buder montre que l'ecclésiastique a également tenu compte des voix critiques sur la guerre. Il a clairement mis en évidence les problèmes entre le métier de soldat et le christianisme, mais a en même temps essayé de relativiser les préoccupations des soldats et de donner une justification théologique de la légalité du meurtre. Il était également crucial pour Buder que les intérêts et la responsabilité de la collectivité, en l'occurrence la patrie, priment sur les intérêts de l'individu. En même temps, Buder donne des instructions pour le comportement individuel du soldat, dont il doit lui-même assumer la responsabilité : les actions contre l'ennemi ne doivent jamais être déterminées par la haine personnelle et le plus faible doit être épargné dans la confrontation directe.

Mais comment les soldats eux-mêmes, qui n'avaient aucune formation théologique et venaient pour la plupart de milieux modestes, percevaient-ils les suggestions éthiques qu'ils recevaient de leurs pasteurs ? Les informations sur les pensées et les actions des soldats peuvent être trouvées dans une mesure limitée dans le poste de champ (*Feldpost*).[624] Des lettres de terrain provenant de la succession du pasteur wurtembergeois Pressel de Schornbach donnent un aperçu de la situation.[625]pasteur Pressel était en correspondance active avec les membres de sa congrégation sur le terrain. Comme les soldats écrivaient à leur pasteur, celui-ci se sentait obligé de donner des informations sur la vie pieuse au front. Dans certaines lettres, à l'instar de

621 Buder, Gute Ritterschaft, 52: „Es gibt Abgründe, die man nicht ausfüllen, sondern nur mit ein paar schmalen Stegen überbrücken kann."

622 Buder, Gute Ritterschaft, 49–51

623 Buder, Gute Ritterschaft, 50 f.

624 Maren Chaoui, Seelsorge, Frömmigkeit und Kriegserfahrungen im Ersten Weltkrieg, Münster 2013 (Junges Forum Geschichte 6), die Feldpostbriefe an einen katholischen Pfarrer· untersucht. Zum Briefwechsel des Theologen Karl Holl mit Soldaten: Robert Stupperich, „Karl Holl und die Generation des Ersten Weltkriegs (nach unveröffentlichten Feldpostbriefen)", in: HZ 246 (1989), 343–363.

625 Der Bestand befindet sich im Archiv der Württembergischen Landeskirche in Stuttgart.

nombreux sermons de guerre,[626] il est fait référence à la Passion du Christ, qui est comparée aux souffrances vécues par les soldats en temps de guerre. La contemplation de l'histoire de la passion et la conviction qu'il doit y avoir une rédemption à la fin semblent avoir été réconfortantes pour les soldats. Jésus était leur modèle dans l'action et la souffrance, et le motif de la vie de disciple a été mis en avant. [627]Un seul soldat a fait état de mauvaises relations avec le reste de ses camarades. [628]Ces déclarations montrent que les instructions pour un comportement éthiquement correct des soldats, telles qu'elles sont tentées dans les livres de prières et les sermons, étaient tout à fait nécessaires en ce qui concerne la vie commune au front. En outre, au moins dans les lettres adressées au pasteur Pressel, rien n'indique si les remarques des aumôniers de campagne sur des sujets éthiques ou des écrits tels que l'Éthique de la guerre d'Ihmel ont été réfléchis et perçus. Aucun des auteurs de la lettre n'a fait savoir à son pasteur s'il avait des conflits de conscience sur la question de la compatibilité du christianisme et du métier de soldat. Cette question ne préoccupait-elle pas du tout les soldats, ou n'osaient-ils pas exprimer leurs préoccupations ? Il est possible que les explications des prêtres de campagne, avec leurs références à la doctrine de l'autorité de Luther, étaient trop abstraites et passaient souvent à côté du monde réel des soldats, dont la piété se limitait à suivre Jésus et, en partie, probablement aussi à de nombreuses superstitions. [629]

Les exemples ci-dessus ont pour but de donner un aperçu de l'abondante littérature de dévotion et de sermons de la Première Guerre mondiale. Cette littérature était destinée à offrir aux soldats des moyens de traiter ce qui s'était passé.

626 Pressel, Kriegspredigt, 232–250

627 „Mir geht es Gott sei Dank bis jetzt noch gut, bloß habe ich immer ein wenig Malheur mit meinem Fuß. […] Aber ich weiß, ich bekomme Kraft von unserem Heiland, der auch, als er von Feinden umringt war, von seinem Vater Kraft und Hilfe bekam nach harter und schwerer Arbeit, aber später siegreich heimziehen durfte hinauf gen Himmel wo Ewiger Friede herrscht, und so wollen auch wir einmal heimziehen siegreich, aber nicht nur siegreich auf Erden, auch Sieg und Friede im Herzen, das ist meine Losung und mein Ziel und mit diesem Gedanken bin ich hinausgezogen trotz meinem kranken Fuß, welcher mir sehr viel zu schaffen macht.“ LKA Stuttgart, Pfa Schornbach, Nr. 421, Feldpostbrief von Ernst Hofelich an Pfarrer Pressel vom 7. Oktober 1915

628 „Habe schon manches hören müssen von meinen noch fünf Kameraden, welche mit mir im Unterstande neben unserer Kolonie beieinander sind, aber ermahnen ist jedes rechten Menschen Pflicht, aber sie lassen mich nicht zu Wort kommen, deswegen bin ich zufrieden, ich hoffe, dass sie diese alle noch zu Erkenntnis [kommen] und sie unser lieber Herrgott noch finden wird, wenn nicht im Kriege, dann wenn sie wieder zu Hause sind, mit Kreuz und Leiden und so weiter, er kommt nicht gleich, er sieht zu lange, aber dann mit starken Worten und Züchtigungen […].“, LKA Stuttgart, Pfa Schornbach, Nr. 521, Feldpostbrief von Gottlob Plieninger an Pfarrer Pressel vom 10. Juni 1917

629 Martin Greschat, Der Erste Weltkrieg und die Christenheit. Ein globaler Überblick, Stuttgart 2014, S. 22

Trois thèmes se dégagent de cette littérature :

1. Le traitement des soldats de la troupe entre eux. Ici, la charité chrétienne s'applique sans restriction. Les individus s'affrontaient et vivaient ensemble dans la camaraderie au service du collectif.

2. S'occuper des faibles (population civile dans les zones hostiles ; soldats ennemis blessés). Ici aussi, les lois du Sermon sur la Montagne et l'amour du prochain et de l'ennemi s'appliquent. Là encore, des individus se sont affrontés, généralement tous deux chrétiens. Comme expliqué au point -1-, des règles de conduite éthiques ont pu être prouvées ici, notamment avec le Nouveau Testament. Le fait que ces mesures étaient nécessaires est prouvé par les rapports d'émeutes, de pillages et de viols commis par les soldats allemands dans les zones ennemies.[630]souvenirs d'aumôniers de campagne ont également été transmis, expliquant que, notamment dans les hôpitaux militaires, tous les intérêts politiques de la guerre étaient déclarés nuls et non avenus et que les soldats ennemis comme les soldats de sa propre armée étaient traités de la même manière. [631]

3. La compatibilité du métier de soldat et du christianisme, la question du meurtre. Seuls quelques textes examinés traitent spécifiquement de ce problème. Tuer à la guerre était présenté comme le devoir chrétien du soldat envers la patrie allemande. Les exigences pour le collectif pourraient différer des règles pour l'individuel. Ce n'est qu'à l'aube du royaume de Dieu que le Sermon sur la Montagne et le commandement d'aimer son prochain pourront s'appliquer pleinement comme seules lois. La justice de la guerre (guerre défensive !) a été[632] soulignée à maintes reprises. Si l'on se rabat sur la tradition théologique, on se réfère cependant à la doctrine de l'autorité de Luther et plus rarement à la doctrine de la guerre juste. Fondamentalement, on peut voir dans tous les écrits présentés que les questions et les intérêts de la collectivité (la patrie) ont été placés avant les questions et les intérêts de l'individu (le soldat individuel). Le soldat est considéré comme faisant partie d'une machine, à savoir l'armée, qui doit remplir un devoir envers les autorités. Cependant, en contact direct avec des êtres humains, y compris l'ennemi, le soldat est alors confronté à d'autres défis éthiques. Ici, on fait beaucoup plus référence à la responsabilité personnelle du soldat, à ses décisions

630 Schian, Evangelische Kirche im Felde, S. 130–143

631 August Kortheuer, Erlebnisse eines freiwilligen Feldgeistlichen. Bd. 1–4, Herborn 1916, 14–21

632 von Scheliha, Theologische Deutungen, 73–75; Andrea Hofmann, „Religion und Politik im Ersten Weltkrieg: Protestantische Gottesdienstordnungen“, in: „Religion und Politik. Eine Quellenanthologie zu gesellschaftlichen Konjunkturen in der Neuzeit.“ Hrsg. Leibniz-Institut für Europäische Geschichte (IEG), URL: http://wiki.ieg-mainz.de/konjunkturen/index.php?title=Religion_und_Politik_im_Ersten_Weltkrieg:_Protestantische_Gottesdienstordnungen (13. 02. 2018).

individuelles de conscience et à l'amour de l'ennemi. Un regard sur la vie des soldats, comme on peut le faire en partie à travers le roman "Rien de nouveau dans l'Ouest" ou à travers les lettres postales, montre que les soldats étaient conscients qu'ils servaient un ensemble plus grand dans la guerre et qu'ils étaient également obligés de le faire. En même temps, ces textes montrent quels problèmes quotidiens ont directement affecté les soldats pendant la guerre, quelles difficultés ils ont dû affronter et comment ils ont réfléchi à ces problèmes. Les théologiens protestants s'efforcent d'apporter des solutions par leurs écrits, de guider les soldats vers une conduite correcte et d'assurer un suivi pastoral. La question de savoir dans quelle mesure ces efforts ont porté leurs fruits et si les soldats ont été capables de comprendre certaines considérations théologiques doit rester largement ouverte.

En Allemagne, l'opinion dominante était d'agir dans l'esprit de la guerre juste et donc d'être pleinement dans son droit. Cela a conduit à une conception anachronique de l'État : l'individu n'est que l'objet des ordres de l'État et, surtout en temps de guerre, il doit être un sujet obéissant aux autorités fixées par Dieu. De nombreuses publications, proclamations d'Église, brochures et sermons se déversent sur les gens d'Église et en particulier sur les soldats - soutenus par les aumôniers militaires. Dans la prédication catholique comme dans la prédication protestante, la cause juste d'une personne est rapidement identifiée à la cause de Dieu. La [633]guerre menée pour la cause de Dieu devient une "guerre sainte", donc aussi une purification de la nation allemande, une lutte contre la "moralité infernale de la modernité". [634]Un aumônier de cathédrale a cru devoir déclarer que "notre confession de Dieu" était contrariée par le "détournement de Dieu" du côté de nos ennemis. [635]
De manière encore plus partiale, plus étroite, du point de vue de la bourgeoisie éduquée nationaliste, un certain nombre de théologiens protestants ont cherché à expliquer la guerre comme un affrontement entre une vision du monde allemande et les idées de l'Ouest, à dériver le droit allemand de "l'esprit national allemand" et à le justifier en termes d'histoire du salut, comme l'a fait, par exemple, Friedrich Rittelmeyer dans un sermon pour la fête de la Réforme en 1915 :"La capacité de compréhension allemande nous rend particulièrement aptes à devenir ceux qui peuvent apporter le christianisme aux autres peuples non chrétiens ; l'honnêteté allemande nous rend particulièrement aptes à mener la bataille entre la religion et la science naturelle, et l'intériorité allemande nous rend particulièrement aptes à mener la bataille du temps contre l'excentricité et la superficialité, contre toute la culture matérialiste extérieure qui veut s'imposer à l'humanité.“ [636]

La conviction d'agir dans le sens d'une guerre juste a conduit le clergé militaire protestant à faire appel à l'endurance, à la bravoure, à la volonté de sacrifice, à la constance dans l'agonie. La théologie protestante s'est ici appuyée sur le

633 Wilhelm Pressel, Die Kriegspredigt 1914-1918. in der evangelischen Kirche Deutschlands, Göttingen 1967 (Arbeiten zur Pastoraltheologie, hrsg. v.M. Fischer und R. Frick, Bd 5)
634 N. Peters, Der Krieg des Herrn, (Missalla), S. 89
635 J. Leicht, Sankt Michael, S. 18; (Missalla), S. 89
636 Pressel, S. 117

développement de la théologie de la guerre qui était en cours dans l'histoire des sciences depuis une centaine d'années. [637]

Le point de départ de la théologie catholique de la guerre était également nationaliste, mais il avait pour origine le besoin d'être reconnu comme politiquement valable. La compréhension de l'État et de l'autorité allait si loin que les ordres des autorités séculaires étaient presque compris comme des ordres de Dieu. [638]

Dans le contexte d'une telle vision théologique (protestante et catholique) du monde, il était difficile de poser ou même de répondre sans réserve à la question de la justice de la guerre. [639]

Max Schelers (philosophe, anthropologue et sociologue) a commenté la question de savoir si la guerre est juste ou injuste. [640]

637 Pressel, S. 351; Der Bremer Domprediger Ludwig Jacobskötter meinte in seiner Schrift: Unser Kriegserlebnis in seiner geistesgeschichtlichen Bedeutung (Leipzig 1915), »die Sonne unseres geistesgeschichtlichen Kriegserlebnisses« werde über den Nebel, der Deutschland umstelle, siegen, denn es gehe »zum zweiten Mal um die deutsche Rettung des Geistes« (VI); Angesichts solcher und ähnlicher Stimmen sprach Ernst Dryander schon 1916 mit vollem Recht von der Gefahr einer »neuen Religion, die nicht mehr von oben, aus Offenbarung sich herleitet, sondern lediglich ein Produkt menschlicher Entwicklung sein will«, Kriegsweihnacht, Leipzig 1916, S. 27; Ernst Barlachs Güstrower Tagebuch: »man. sah und erfasste die grimmige Freude, die innerlich durchlebte Seligkeit der kämpfenden Deutschen, die von nichts wissen will als Tun aus dem vollen Seelendrang, Bahnlassen übermächtiger Sehnsucht und es nicht erwarten kann, mit der Gewalt des Rechts in Händen die andere des Unrechts zu zertrümmern. Man denkt dabei: Opfern ist eine Lust, die größte sogar. Ich weiß es längst, es ist Vergottung, Aufgehen im Ganzen, Erlösung«, in: Ernst Barlach: Das Dichterische Werk. In drei Bänden, 3. Bd, Die Prosa II, München 195, S. 21

638 Missalla, S. 36 f

639 H. Lutz, Demokratie im Zwielicht. Der Weg der deutschen Katholiken aus dem Kaiserreich in die Republik 1914-1925, München 1963, S. 22-24

640 »Ob er gerecht oder ungerecht ist, das entscheidet sich ja gar nicht nach jener oberflächlichen Entstehungsgeschichte seiner letzten diplomatischen und sonstigen Anlässe, sondern entscheidet sich auch hier nach Art, Größe und Kriegswichtigkeit der Gegensätze, die in ihm treiben und die er ordnen soll.«, Max Scheler, Der Genius des Krieges und der Deutsche Krieg, Leipzig 1915, S. 168

III.8 L’aumônerie pour les prisonniers de guerre

August Wilhelm Schreiber a publié en 1916 une synthèse sur l'aumônerie des prisonniers de guerre en Allemagne.[641] Schreiber était secrétaire du comité d'aide pour l'aumônerie des prisonniers (*Schriftführer des Hilfs-Ausschusses für Gefangenen-Seelsorge*) et directeur de l'Aide missionnaire évangélique allemande (*Direktor der Deutschen Evangelischen Missions-Hilfe*).

Le 8.12.1914, le *Oberkirchenrat* a décrété une décision.[642] Celle-ci concernait l'assistance spirituelle pour les membres de la foi protestante parmi les Russes (luthériens baltes), les Français et les Anglais internés dans des camps de prisonniers, pour information aux consistoires du secteur administratif.

Dans les camps de prisonniers installés dans le secteur du IIIe corps d'armée (Francfort-sur-l'Oder, Guben, Crossen, Cottbus, Halbe, Brandenburg/Havel, Havelberg, Cüstrin, se trouveraient parmi les prisonniers de guerre russes des équipes baltes de confession luthérienne, soit au total 2117 soldats).

La mise en œuvre de l'aumônerie des prisonniers de guerre en dehors des camps principaux serait liée à des difficultés. A ce sujet, le ministère de la Guerre a pris une décision le 1.10.1915.[643] Une visite de tous les camps extérieurs limiterait l'aumônerie dans les camps principaux et entraînerait des coûts relativement élevés. C'est pourquoi le ministère de la Guerre a accepté que l'aumônerie dans les camps extérieurs soit assurée par des aumôniers civils. Les aumôniers civils devaient recevoir un laissez-passer pour entrer dans les camps extérieurs. Un service religieux trois à quatre fois par semaine serait suffisant. Rien ne s'oppose à ce que les prisonniers de guerre participent à des cérémonies dans des Églises proches.

---

641 Schreiber, August Wilhelm, Die Seelsorge an den Kriegsgefangenen in Deutschland, 1916, Dörffling & Franke ; Leipzig
Inhalt: Allgemeine Verordnungen der Kriegsministerien, Maßnahmen der evangelischen Militärseelsorge. Mitarbeit der evangelischen Landeskirchen, Hilfsausschuss für Gefangenen-Seelsorge, Begründung und Tätigkeit des Gesamt- Ausschusses, Arbeit der evangelischen Abteilung des Ausschusses an den Franzosen, Engländern und Russen Wirkungen auf das Ausland
Der Anhang enthielt eine Liste Mitglieder der evangelischen Abteilung des Hilfs-Ausschuss, Bezugsstellen für Literatur zur Gefangenen-Seelsorge
Contenu:
Décrets généraux des ministères de la guerre, mesures de l'aumônerie militaire. protestante. Collaboration des Églises protestantes régionales, Comité d'aide pour l'aumônerie des prisonniers, justification et activité du Comité général, travail de la section protestante du Comité auprès des Français, des Anglais et des Russes.
L'annexe contenait une liste des membres de la section protestante du comité d'entraide, des références bibliographiques sur l'aumônerie des prisonniers.
642 Evangelischer Oberkirchenrat.,, Verfügung vom 6 .12.1914 E.0.I . .3777, Evangelisches Zentralarchiv in Berlin
643 Kriegsministerium M.No7602/ 15.0.4. 1.10.1915, Evangelisches Zentralarchiv in Berlin

III.9 Les mutineries et l'effondrement de l'Empire Allemand

III.9.1 Le trône et l'autel - L'Église protestante à l'heure des bouleversements

Dans les dernières semaines de la guerre, les *Landeskirchen* /Églises protestantes) d'Allemagne ont à nouveau convoqué une journée de prière pour la guerre le 20 octobre 1918. Les discours des responsables des Églises aux paroisses à cette époque montrent la difficulté de donner un sens religieux, même dans la défaite, à la guerre dans laquelle le peuple était entré avec un "enthousiasme sacré "[644] lors de son déclenchement. Ils s'efforçaient de préparer prudemment les communautés aux décisions de grande portée qui se profilaient dans l'État et l'Église.[645] [646]

Pour l'Église évangélique luthérienne d'Alsace-Lorraine, composée en grande partie de membres qui avaient immigré pendant l'appartenance de l'Alsace-Lorraine à l'Empire allemand, la menace d'annexion de la terre d'Empire par la France représentait une menace existentielle particulière, qui n'a toutefois été évoquée que de manière modérée lors de la manifestation du 14 octobre 1918.[647]

La situation devint très agitée lorsque des mouvements de grève et des troubles éclatèrent. La classe dirigeante de l'Église protestante se trouva soudain confrontée à des forces chaotiques qui se révoltaient contre l'ordre voulu par Dieu dans le peuple, l'État et l'Église. Contre ce bouleversement, l'héritage luthérien fut invoqué comme force spirituelle. Révolution signifiait apostasie et désobéissance à l'ordre voulu par Dieu.[648] Bien que la révolution russe ait assombri la situation, l'ambiance encore un peu victorieuse ne laissait pas vraiment craindre une propagation de la révolution en Allemagne. Ce n'est qu'avec l'effondrement de l'offensive du printemps 1918 qu'un revirement de l'ambiance se dessina. La clarification de la situation de la guerre en Allemagne provoqua nervosité et inquiétude.[649]

644 Aufruf deutscher Kirchenmänner und Professoren an die evangelischen Christen im Ausland von Ende August 1914, Kirchliches Jahrbuch 42, 1915, S. 209 ff.)

645 Ansprache des württembergischen Landeskonsistoriums an die Gemeinden vom 8. Oktober 1918, Allgemeines Kirchenblatt für das evangelische Deutschland, 67, 1918, S. 444)

646 Ansprache des bayerischen Oberkonsistoriums an die Gemeinden vorn 14. Oktober 1918, Allgemeines Kirchenblatt für das evangelische Deutschland, 67, 1918, S. 440 f.

647 Kundgebung des Direktoriums der Evangelischen Kirche Augsburger Konfession in Elsass-Lothringen vom 14. Oktober 1918., Allgemeines Kirchenblatt für das evangelische Deutschland, 67, 1918, S. 458

648 Ernst von Dryander, Evangelische Reden in schwerer Zeit, Berlin 1915-1919; Deutsche Predigten aus den Jahren vaterländischer Not, Halle 1924. Bruno Doehring, Ihr habt nicht gewollt, Gedanken. zur Gegenwart, Berlin 1919, u. a. S. 54 f.

649 Bruno Doehring, Und wenn die Welt voll Teufel wär, Gedanken zur Gegenwart, Berlin. 1916, u. a. S. 39, 164, 189, 190-196, 224, 229.; Bruno Doehring, Ihr habt nicht gewollt, Gedanken zur Gegenwart, Berlin 1919, S. 20, 23-25

Les réformes introduites peu avant l'effondrement n'ont pas eu d'écho positif dans le protestantisme ecclésiastique.[650] Elles n'ont pas pris le protestantisme libre au dépourvu.[651] L'opposition aux transformations de l'État dans les milieux du protestantisme ecclésiastique officiel était violente.[652] La démocratie et le parlementarisme étaient des plantes étrangères que l'on considérait avec méfiance : des bâtiments de la fantaisie de la présomption humaine !
La démocratisation de l'État devait également avoir un effet révolutionnaire sur la vie interne de l'Église, appliquer à l'Église les principes démocratiques de l'uniformisation et imposer ainsi un changement dans les rapports entre l'Église et l'État.
L'ordre séculaire de l'Église semblait être bouleversé. Une multitude de questions exigeaient des réponses. Le protestantisme allemand, toutes tendances confondues, fut surpris par la révolution.[653] Rares étaient ceux qui soupçonnaient la gravité de la situation. L'Eglise, tout comme l'ensemble de la bourgeoisie allemande, ne s'attendait pas à des événements révolutionnaires. L'ébranlement intérieur en fut d'autant plus profond. Du jour au lendemain, l'Empire, que l'on avait compris comme voulu par Dieu et visiblement béni, était détruit. C'est alors seulement que l'on s'aperçut que l'Église était profondément liée à l'ancien État, non seulement sur le plan organisationnel, mais aussi sur le plan intérieur. Mais la résistance à la révolution n'était nulle part perceptible, tout au plus comme un phénomène marginal.[654] Cela ne signifiait pas encore une reconnaissance du bouleversement révolutionnaire, mais plutôt une résignation. Les premières prises de position des autorités ecclésiastiques étaient marquées par le souci de l'Eglise et de l'esprit chrétien au sein du peuple, pleines de lamentations sur la fin de l'Empire. Dans l'appel du Conseil supérieur des Églises protestantes de l'Union de la Vieille Prusse, on peut lire : "Nous avons perdu la guerre mondiale. Nous avons dû accepter des conditions d'armistice d'une cruauté inouïe de la part d'ennemis exubérants. L'empereur et l'empire, qui nous étaient devenus chers au cours d'une histoire sans précédent, ont disparu. Rien ne nous a été épargné en termes d'amertume et d'humiliation. Nos cœurs sont comme figés et déchirés dans une tristesse sans nom, dans une inquiétude angoissée. La pauvreté, la misère, la faim et le mépris menacent de devenir notre lot et celui de nos enfants dans le monde. En cette

650 Gottfried Mehnert, Evangelische Kirche und Politik 1917-1919, Düsseldorf 1959, S. 95 f.
651 Bruno Doehring, Ihr habt nicht gewollt, Gedanken zur Gegenwart, Berlin 1919, S. 232.
652 Agnes von Zahn-Harnack, Adolf von Hamack, Berlin. 1936, S. 456.
653 Ernst von Dryander, Aus meinem Leben, Halle 1922, S. 321 ff.; Otto Baumgarten, Meine Lebensgeschichte, Tübingen 1929, S. 84 f.
654 Gottfried Mehnert, Evangelische Kirche. und Politik, Düsseldorf 1959, S. 95 f.

période-là plus terrible de l'histoire allemande, nous nous adressons à tous les membres de nos communautés évangéliques en leur demandant de saisir, dans l'immense gravité de l'heure, la gravité de la responsabilité, la grandeur de la tâche. L'Allemagne n'est pas perdue, et l'Évangile n'est pas lié".[655]

Les ordres habituels et les autorités traditionnelles s'étaient effondrés. Qu'est-ce qui devait les remplacer ? L'Église protestante a été particulièrement touchée par l'effondrement général. Du jour au lendemain, sa position et ses tâches avaient changé. La monarchie allait-elle emporter l'Église avec elle ? Jusqu'à présent, l'ordre ecclésiastique d'État avait été représenté par le souverain en tant que summus episcopus et, malgré certains problèmes institutionnels, il était resté assez stable. Par le passé, toutes les discussions sur les réformes au sein de l'Eglise avaient toujours revêtu un caractère académique. L'appareil de l'Eglise d'Etat fonctionnait indépendamment de cela. La disparition du chef de l'État en tant que responsable du gouvernement de l'Église avait ouvert une brèche béante dans la constitution de l'Église. Qu'allait-il advenir des Églises protestantes après la fin de l'union du trône et de l'autel qui durait depuis quatre siècles ?[656]

L'aumônerie militaire protestante n'a pas été épargnée par l'inquiétude des responsables ecclésiastiques. Elle était en effet concernée en plus, en tant que destinataire des ordres de l'armée, par l'effondrement qui s'annonçait.

655 Allgemeines Kirchenblatt für das Evangelische Deutschland, Jahrgang 1918., S. 292, Aufruf des Evangelischen Oberkirchenrats der altpreußischen Landeskirche.

656 Georg Burghart, Hundert Jahre Evangelischer Oberkirchenrat. der altpreußischen Union, Berlin. 1950, S. 36;. Ernst von Dryander, Aufgaben der Kirche, Berlin 1919, S. 1, 38.; Ernst von Dryander, Aus meinem Leben, Halle 1922, S. 322.; Johannes Rathje, Die Welt des Freien Protestantismus., Stuttgart 1952, S. 260.

III.9.2 L'aumônerie militaire à l'heure des bouleversements

Schian a décrit les événements sur les différents théâtres d'opérations pour la période de la retraite de 1918 et après la révolution.[657]

L'été 1918 a placé l'aumônerie militaire devant des tâches extraordinairement difficiles. A l'ouest, les combats ont remis en question l'assistance spirituelle de l'armée dans de nombreux cas. Tout l'été a été marqué par l'agitation et les changements permanents. Mais sinon, on ne constate ici, du moins jusqu'au milieu de l'été, aucun changement significatif dans la manière dont les troupes se rendaient au culte.

A l'est, le territoire occupé par les armées allemandes s'était considérablement étendu depuis le printemps 1918. Non seulement la Livonie et l'Estonie, mais aussi l'Ukraine se trouvaient entre les mains des troupes allemandes. Les prédicateurs de terrain essayaient de s'approcher le plus possible des différentes divisions dans ces immenses districts. Certains trouvaient l'attitude de la troupe envers le culte encore acceptable. D'autres ont fait des expériences nettement plus défavorables : Il y avait des endroits dans l'étape où les officiers et les hommes de troupe ne semblaient plus guère s'intéresser au service religieux. Les soldats et même les officiers semblaient ne plus avoir envie de participer au culte. L'abandon croissant des troupes dans l'étape se manifestait clairement par la diminution croissante du nombre de participants à un service religieux.

Les conditions sont devenues encore plus difficiles après l'armistice et la révolution. L'aumônerie militaire a dû emprunter un chemin très difficile à cette époque. Mais même à cette époque, la situation dans les différentes unités était loin d'être uniforme. En règle générale, les conditions étaient toujours bien meilleures dans les troupes du front à l'Ouest qu'à l'étape et dans les territoires occupés. En tout cas, avec la révolution, c'est toute la structure militaro-ecclésiastique qui avait été ébranlée dans la plupart des garnisons des territoires occupés. Il était trop étroitement lié à la gestion du pouvoir de commandement de l'Eglise militaire pour ne pas être affecté par son renversement. Plus les conseils de soldats remplaçaient les anciens supérieurs, moins les curés pouvaient compter sur une réponse favorable

657 Schian., Martin: Die Arbeit der evangelischen Kirche im Felde, Während des Rückzugs 1918 und nach der Revolution, S. 202ff

aux demandes de célébration de services religieux. Lorsque de tels services étaient organisés, il n'était absolument pas certain que des participants se présentent. Certains pasteurs ont rapporté que les services religieux n'étaient tout simplement plus possibles après la révolution.

A l'ouest, l'ensemble de l'organisme militaire de l'étape s'est effondré très rapidement. Les troupes d'occupation se sont retirées de manière incontrôlée. Les ecclésiastiques n'avaient d'autre choix que d'abandonner également leur propre travail là où tout se dissolvait et de chercher le chemin du retour. La plupart du temps, les services religieux ne pouvaient plus être célébrés, la pastorale n'était plus pratiquée.

Plus l'armée allemande se rapprochait du territoire belge lors de sa retraite[658] , plus la masse des troupes qui s'y trouvaient ou qui y reposaient augmentait. Des villages qui n'étaient jusqu'alors pas ou peu occupés se transformèrent du jour au lendemain en garnisons avec un grand nombre de soldats. L'interdiction d'utiliser les Églises catholiques locales fut d'abord respectée, de sorte que les grands services religieux durent à nouveau être célébrés en plein air. Au fur et à mesure de la concentration des troupes, les Églises catholiques furent sollicitées presque partout. Dans le diocèse de Namur, en revanche, on s'abstint particulièrement longtemps d'utiliser les Églises belges pour les services religieux des aumôniers militaires allemands.[659]

Les unités stationnées en Belgique ont participé en bloc aux services religieux convenus. Jusqu'au 9 novembre, il n'y a pas eu à se plaindre du comportement des troupes lors de ces services religieux Les services religieux auprès des unités de *Landsturm* se sont déroulés de la même manière qu'auparavant. Aucun changement n'a été constaté dans les petites localités. Une baisse de la fréquentation des services religieux n'a été constatée que dans les grandes garnisons comme Bruxelles et Anvers.

A Anvers, l'agitation causée par les nouvelles de la patrie ne s'est dissipée que le dimanche après-midi, de sorte que des services religieux ont encore pu être célébrés l'après-midi à l'hôpital militaire. Mais c'était aussi la fin. Tous les services et toutes les unités se préparaient à partir, de sorte qu'il n'était plus possible de penser à la tenue

658 Nach einem handschriftlichen Bericht von Bericht von Divisionspfarrer. E. W Mueller

659 Wessel, Ludwig, Von der Maas bis an die Memel, Drei Jahre Kriegspfarramt in Belgien und Hindenburgs Hauptquartier, 1918, Velhagen & Klasing, Bielefeld; Leipzig, S.157

de services religieux". La plupart des pasteurs du gouvernement rentrèrent alors chez eux avec leurs services par transport ferroviaire. Quelques-uns, comme les curés de la garnison d'Anvers, ont pu accompagner leurs anciennes troupes lors de la marche à travers la Hollande jusqu'en Westphalie, mais l'état d'esprit des troupes était tel qu'il n'était pas question d'organiser des services religieux pendant les quelques jours de repos. En Belgique, il restait encore quelques pasteurs allemands. Leur tâche consistait à assurer l'aumônerie dans les hôpitaux militaires, il leur était impossible d'organiser des services religieux.

Sur le front, les unités ne se sont pas comportées de manière uniforme en ce qui concerne la participation aux services religieux, mais dans l'ensemble, le calme et l'ordre ont été maintenus, même si le relâchement a été progressif. La précipitation du départ empêchait souvent la tenue de services religieux Il y avait des troupes pour lesquelles des services religieux pouvaient être tenus à l'ancienne pendant la marche de retour vers la patrie et encore en dernier lieu dans la patrie avant l'embarquement pour le transport ferroviaire. A l'arrivée, en Westphalie, où la marche se terminait, deux services religieux d'adieu étaient encore célébrés.

Dans le gouvernement général de Varsovie[660] , la situation était devenue très agitée en octobre 1918 ; l'aumônerie militaire en avait encore peu souffert. Néanmoins, l'intérêt ecclésiastique et religieux commençait à diminuer sensiblement. Certains curés se plaignaient de l'absence de fréquentation de l'Église par les fonctionnaires et les officiers. L'ambiance agitée de l'époque a peut-être contribué à cette situation, car de nombreux officiers devaient également assurer leur service le dimanche. Le 13 octobre, la messe militaire a dû être annulée à Varsovie, car toute la garnison était maintenue en état d'alerte dans les casernes. Dans la banlieue de Praga, cela s'est même produit à plusieurs reprises. Les services religieux ont néanmoins pu avoir lieu comme d'habitude. Ils ont été bien fréquentés jusqu'à la fin. Un service divin de communion particulier à Varsovie le 7 novembre a attiré beaucoup de monde. Lors d'une conférence des pasteurs du gouvernorat à Varsovie le 5 novembre, il a été constaté que les services religieux étaient jusqu'alors normalement fréquentés. C'était également le cas pour les services religieux qui ont

660 Nach einem Bericht des Armeeoberpfarrers Paetzold.
Div. Pfarrer Paetzold, Martin, Berlin *1868

eu lieu le 10 novembre. Mais ensuite, l'effondrement a été très rapide. Après le 10 novembre, plus aucun culte militaire protestant n'a été célébré en Pologne.

Dans les provinces baltes[661] , les troupes allemandes sont restées longtemps après la révolution. Cependant, les conditions ecclésiastiques ont changé dès la première heure. Il y a eu des divisions où, grâce à la prudence des chefs et à la perspicacité des conseils de soldats, des conditions supportables ont été créées, même sur le plan ecclésiastique. A Dorpat, Revasl, Pleskau et autres, la fréquentation des services religieux était bonne même après la révolution. A Riga, les services religieux dans la cathédrale russe sont restés très fréquentés. Bien qu'il n'y ait eu qu'un millier de places assises, 2000 à 3000 participants se sont tout de même rendus au service religieux. La grande majorité était composée de civils, mais il y avait toujours aussi des soldats qui venaient individuellement ou par détachements et qui participaient parfois aussi aux célébrations de la Sainte Cène qui suivaient. Des services religieux ont également continué à être célébrés dans les environs de Riga. Le premier après la révolution, à Bolderaa-Dünamünde le 10 novembre, fut bien suivi par les militaires et les civils. La compagnie qui y était stationnée a défilé en rang sous la conduite de ses officiers et a suivi le service religieux dans une ambiance de recueillement. Lors d'un service funèbre à la gare de Getlingsmoor, les soldats déambulaient individuellement ou par petits groupes, sans le moindre signe de dévotion, dans une attitude nonchalante et souvent en tenant des propos déplacés ; les officiers ne se montraient pas du tout.

Mais il y eut aussi des endroits où il devint impossible de poursuivre le culte. A Libau, 15 personnes seulement sont venues à l'Église le jour de la mort ; le deuxième dimanche de l'Avent, le service religieux a dû être annulé faute de participants. Le curé du gouvernorat s'est vu contraint de renoncer à l'organisation de services religieux. D'autres aumôniers de campagne ont vécu des expériences similaires. Certains se sont sentis presque superflus dans les semaines qui ont suivi la révolution. A Mitau, peu après la révolution, le conseil des soldats a simplement envoyé au prêtre de l'étape des papiers de voyage et des billets de train avec l'ordre de rejoindre un bataillon qui allait partir prochainement.

661 Nach handschriftlichem Bericht von Armeeoberpfarrer. Ritschl
Div. Pfr. Ritschl, Georg, Brandenburg, *1867, +7.8.1919

En Ukraine, deux jours après le renversement, le 13 novembre 1918, l'assemblée des délégués du Grand Conseil des soldats du groupe d'armées de Kiev décida entre autres : "Maintenir l'ordre le plus strict et l'unité des troupes afin de permettre une évacuation et un ravitaillement réguliers". Dans de nombreux cas, les services religieux pouvaient encore avoir lieu. La participation était toutefois volontaire. Les services religieux de Noël, en particulier, avaient été bien fréquentés. Par la suite, le nombre de participants aux services religieux a souffert des préparatifs de départ et de la frénésie du départ lui-même.[662] . Le 2 décembre, les troupes bolcheviques sont entrées dans Kharkov : Après des négociations préalables, les troupes allemandes furent embarquées l'après-midi même. Il n'était plus question de services religieux.

En Roumanie[663] , la démolition a été plus rapide. Le 10 novembre, le dernier culte militaire a été célébré dans l'Église évangélique allemande de Bucarest. Après le culte, la nouvelle de la révolution et de l'abdication de l'empereur a été annoncée. Tandis qu'un pasteur restait à Bucarest pour s'occuper des hôpitaux militaires qui ne pouvaient pas être emmenés, les autres se sont mis en route pour la retraite avec leurs associations. Ils profitaient de chaque occasion pour célébrer des cultes, même pendant la retraite. Mais les marches prenaient tout le temps.

Lors de la retraite de Macédoine, il n'a pas été possible de tenir ne serait-ce qu'un service religieux, car la retraite a dû être effectuée à la sauvette.

662 Gelshorn, Karl, Mit den deutschen Truppen in der Ukraine, Ein Beitr. z. Gesch. d. dt. Zusammenbruchs, 1919, Verlag von Gerhard Perl, Königsberg, S21f

663 Nach einem handschriftlichen Bericht von Armeeoberpfarrer. Orthmann. Div. Pfr. Orthmann, Ernst, Köln, *1868

Conclusion

Comparaison du degré d'organisation de l'aumônerie militaire entre la Première et la Seconde Guerre mondiale

L'officier de carrière Friedrich von Rabenau (10.10.1884 - 9/14 avril 1945) fut chargé en 1936 par le colonel général Ludwig Beck, chef de l'état-major général, de la mise en place et de la direction des archives de l'armée de terre. En raison de sa foi chrétienne, Rabenau faisait partie des opposants convaincus au régime national-socialiste et, en tant qu'individu, il s'opposa aux défis de la dictature nazie, même en dehors du service, en raison de ses propres convictions politiques, qui ne s'orientaient pas vers certains groupes de résistance. Au milieu de l'année 1942, il fut licencié de son poste de chef des archives de l'armée et mis à la retraite. Après sa mise à la retraite, Friedrich von Rabenau étudia la théologie protestante et obtint son diplôme de Licentiatus theologiae en novembre 1943. Dans sa thèse de doctorat (1943), Friedrich von Rabenau a comparé l'aumônerie militaire de la Première et de la Seconde Guerre mondiale. Malgré un nombre d'aumôniers de guerre nettement inférieur à celui de la Première Guerre mondiale, l'aumônerie de la Wehrmacht était dès le début une partie bien organisée de la Wehrmacht. Au début de la Seconde Guerre mondiale, il y avait environ 100 aumôniers de la Wehrmacht à plein temps ou "actifs" par confession, qui étaient des fonctionnaires à vie du Reich et étaient en même temps au service militaire. La plupart de ces ecclésiastiques avaient délibérément opté pour la carrière militaire bien avant la guerre et étaient généralement plus proches de l'armée que des directions civiles de l'Eglise. Les quelque 300 *Kriegspfarrer auf Kriegsdauer* (a.K.) catholiques et protestants venaient en revanche des Églises civiles et n'étaient fonctionnaires de la Wehrmacht que pour la durée de la guerre. Après la fin de la guerre, ils devaient retourner à l'aumônerie civile. Le degré d'organisation de la pastorale de la Wehrmacht pendant la Seconde Guerre mondiale était donc élevé. C'était la différence avec la Première Guerre mondiale, durant laquelle l'aumônerie militaire n'avait pas dépassé le stade de l'improvisation. C'est ce qui la distinguait de la Première Guerre mondiale, durant laquelle l'aumônerie militaire n'avait pas dépassé le stade de l'improvisation. Elle n'était pas préparée à l'extension des théâtres d'opérations, ni à la durée de la

guerre. Elle a dû s'organiser à grand-peine à partir de la pratique, dans le sens d'un "learning by doing".[664]

En de nombreuses occasions, les ecclésiastiques (les pasteurs "non titulaires") ont été utilisés comme ambulanciers dans les hôpitaux militaires. Cela a rapidement provoqué des plaintes amères pour " mauvais traitement " de la part des médecins.[665]

Malgré la capitulation inconditionnelle imminente de l'armée allemande, le *Feldgeneralvikar* (vicaire général) catholique de la Wehrmacht, Georg Werthmann, a abondamment fait l'éloge de l'aumônerie de campagne. "On peut déjà dire aujourd'hui que la mise en place de l'aumônerie de campagne dans les années de 1937 jusqu'au début de la guerre a été mieux effectuée et plus approfondie que dans la période précédant la Première Guerre mondiale. Le livret de chants avait été imprimé, les aumôniers de guerre avaient été désignés "[666]

Synthèse du rôle

Selon le règlement ecclésiastique militaire (M.K.O.) de 1902 (§ 54 M.K.O. ; § 56 M.K.O.), les tâches religieuses et humanitaires de l'aumônerie militaire visaient à promouvoir les sentiments chrétiens authentiques en général et les devoirs envers le roi et la patrie qui incombent particulièrement aux soldats. C'était le fondement de la conception du ministère des aumôniers militaires protestants et catholiques, en partant de la conviction que la condition militaire, le christianisme et le patriotisme d'inspiration monarchique étaient indissociables.

Dans un décret (25.2.1916), le *Feldpropst* Wölfing exhortait les jeunes aumôniers à faire passer la proclamation de l'Evangile au second plan dans leurs sermons et leurs discours, au profit des idées patriotiques. Plus la guerre durera, plus il sera nécessaire de proclamer l'Évangile dans son intégralité, dont le contenu ne doit pas

664 Rabenau, Friedrich von, Die Entwicklung der Grundzüge der deutschen Heeresseelsorge bis zum Jahr 1929 unter besonderer Berücksichtigung des 100000-Mann-Heeres (Inaugural Diss. Lic. Theol. Friedr.-Wilh.-Univ. z. Berlin), Berlin 1943., S. 103

665 Schreiben des Stellv. Korpsarztes I, A. K., Dr. Hofbauer an Pfarrer Rudolf Liebich in Günzburg vom 15. 9. 1914 (BayHStA München, Abt. IV, Nr. 891) und den „Bericht an das Königl. Prot. Oberkonsistorium München durch den Lazarettgeistlichen Ludwig Nicol über Militärseelsorge im Felde: 3. 9. 1914 bis 31. 12. 1915“, vom 12. 1. 1916 (BayHStA München, Abt. IV, HS 2644)

666 Notiz Georg Werthmanns vom 23. 5. 1945 (AKMB, SW 4)

s'évaporer ou être supplanté par l'éloge de l'esprit patriotique et des vertus militaires.[667]

Après que l'attitude pessimiste vis-à-vis de la guerre ait atteint un niveau inquiétant, des officiers de troupe respectés du Ier et du IIe corps d'armée ont effectué des "exercices d'instruction". Corps d'armée bavarois effectuaient début 1917 des "instructions occasionnelles" aux équipages.[668] . Avant même le début de la guerre, les aumôniers militaires furent impliqués dans la lutte contre la sociale-démocratie. Fin juillet, le ministre bavarois de la Guerre, le baron von Hellingrath, proposa à l'archevêque de Munich-Freisingen, Mgr Faulhaber, d'impliquer les ecclésiastiques dans le travail d'information organisé par l'Etat (conférences, réunions, projections de films, etc.).[669] Ce sont surtout les ecclésiastiques de terrain qui seraient en mesure "... de décrire les conditions sur le front, d'insister sur la nécessité de continuer à tenir bon et de renforcer la volonté des grandes masses".[670] . Il a été recommandé de mettre les aumôniers de campagne en congé pendant quatre semaines, ils pourraient être remplacés par des aumôniers d'hôpitaux militaires dont on pourrait se passer. Le "bon choix des aumôniers de campagne, qui doivent posséder le don d'un discours habile, facilement compréhensible et capable d'entraîner la foule" était considéré comme particulièrement important. Les aumôniers de campagne, en particulier, pourraient 'décrire les conditions sur le front, souligner la nécessité de tenir bon et renforcer la volonté des masses'.

Il a été recommandé de mettre en congé les aumôniers de campagne pendant quatre semaines. Ils pourraient être remplacés par des aumôniers d'hôpitaux militaires. Le "bon choix des aumôniers de campagne" était considéré comme particulièrement important. "Ils doivent avoir le don de parler habilement et de manière facilement compréhensible afin d'entraîner la foule.
Le rôle des aumôniers militaires a ainsi été élargi, puisqu'ils ont été intégrés à l'enseignement patriotique.

Pour de nombreux aumôniers de campagne, pour la plupart catholiques, la distinction entre les motifs fondamentaux de leur activité, la promotion des vertus

667 Verfügung des Evangelischen Feldpropstes vom 25.2.1916. (Nr. 1182) betr. Inhalt der Predigt, in: Wegweiser, S. 34; Schian, Kirche im Weltkrieg., Bd. 1, S. 220 ff.

668 Höhn, Reinhard, Sozialismus und Heer., Bd. 3 (Der Kampf des Heeres gegen die Sozialdemokratie), Bad Harzburg 1969, S. 757.

669 Schreiben des bayerischen Kriegsministeriums vom 28.7.1917 an Erzbischof Faulhaber, in:Volk, Akten Faulhabers, S. 5.

670 Antwortschreiben Faulhabers vom 7.8.1917. an das bayerische Kriegsministerium, in: Volk, Akten Faulhabers, S. 6.

militaires et professionnelles, les devoirs catholiques et ecclésiastiques et les sentiments patriotiques posait également souvent un problème particulier.

L'idée, généralement défendue par les militaires, selon laquelle l'aumônier de campagne est l'inspirateur du courage militaire et que sa tâche consiste à enthousiasmer, à encourager, à enflammer les soldats, à les convaincre de la justesse de la cause qu'ils servent, et ce qu'il doit faire pour encourager l'exercice militaire de la troupe combattante en ce qui concerne ses qualités de soldat, pour autant qu'elles soient de nature spirituelle - et l'éducation au courage, à la détermination, au sens du devoir, à l'amour de la patrie, à la fidélité et aux autres vertus soldatesques de ce genre, auxquelles le chef de l'armée ne peut renoncer.

Ce qui caractérise la situation du soldat en temps de guerre, ce qui domine et influence le plus durablement toute sa manière de penser et sa vie spirituelle, c'est la proximité quasi permanente du danger de mort. L'objectif de l'aumônerie de guerre doit partir de cette situation caractéristique.

L'aumônerie de campagne a pour mission d'enseigner aux soldats en campagne l'"ars bene moriendi", en provoquant l'état de grâce accordé dans le processus de justification, en créant cette disposition morale et cette disponibilité à remplir les devoirs généraux des chrétiens et les devoirs particuliers du statut de soldat.[671]

La notion de "devoirs généraux des chrétiens" s'inspirait de l'idée d'"État chrétien" et comportait une grandeur supraconfessionnelle, supérieure aux différentes professions, y compris celle de soldat.

Dans ce contexte, le dilemme de l'aumônerie de guerre apparaît clairement, car elle s'orientait vers une image fictive et héritée de la société, dans laquelle le christianisme, le patriotisme et la profession militaire étaient en harmonie, mais avec laquelle l'indifférence religieuse à la guerre, souvent déplorée par ailleurs, surtout dans le corps des officiers, était en contradiction flagrante. La conception traditionnelle de la fonction des aumôniers de campagne était également discutable pour d'autres raisons. On peut douter que l'évolution de la conscience des ecclésiastiques (militaires) en matière de politique sociale, constitutionnelle et nationale ait été prise en compte de manière adéquate. Le soldat allemand répondait-il vraiment, comme le croyaient de nombreux aumôniers et l'affirmaient

671. Bericht über die katholischen Feldgeistlichenkonferenz für die 4. Armee am 24.8.1915 in Brügge, in; Bundes-/Militärarchiv Freiburg PH 32, Bd. 390.

dans leurs sermons, discours, prières ou écrits, consciemment à l'appel et à la déclaration de guerre de l'empereur, autorité légitime "par la grâce de Dieu" ?

Ou bien l'empereur était-il plutôt considéré comme une instance de l'État national et de la politique constitutionnelle, de sorte qu'au début de la guerre, l'enthousiasme nationaliste et pseudo-religieux dominait l'aumônerie de campagne et le reste de l'armée ? Le soldat allemand se sentait-il obligé de combattre dans le sens d'une obéissance militaire, d'une fidélité personnelle de sujet ou de drapeau envers le commandant suprême et le père de la nation ? Ou bien le service militaire obligatoire avait-il un poids constitutionnel décisif ?

Considérations en vue de What-If

L'aumônerie militaire et son rôle dans la défaite de l'armée allemande ?

Il est tout d'abord à noter que l'armée allemande, lorsqu'elle est entrée dans la Première Guerre mondiale, était très performante et qu'il n'y avait aucune raison évidente de penser qu'elle perdrait. Le rôle des aumôniers militaires pendant la guerre était donc principalement orienté vers le soutien moral et spirituel des troupes. Leur mission consistait à aider les soldats à maîtriser les horreurs de la guerre et à maintenir leur volonté de se battre pour la patrie.

Dans cette perspective, les aumôniers militaires jouaient un rôle important pour maintenir le moral et la cohésion des troupes, surtout en périodes difficiles. Ils prêchaient la victoire, la survie après la mort et la récompense dans l'au-delà. Tout cela contribuait à motiver les soldats et à soutenir leur moral au combat.

L'aumônerie militaire a-t-elle contribué à encourager la volonté de soldats de persévérer ou même à l'éveiller ?

La thèse selon laquelle l'aumônerie militaire a, d'une certaine manière, contribué à soutenir la guerre et donc la défaite de l'armée allemande en transmettant aux soldats une notion exagérée d'héroïsme et de patriotisme, qui a conduit à un sacrifice insensé, ne peut être écartée. Cette insistance excessive sur l'héroïsme des soldats allemands a peut-être contribué à des prises de risques superflues qui ont conduit à la défaite.

Le travail des aumôniers militaires pendant la Première Guerre mondiale a contribué à renforcer le moral et la volonté de persévérer des soldats, ce qui a pu avoir un impact sur leur endurance au combat.

L'aumônerie militaire a certainement contribué à maintenir le moral et l'esprit combatif des soldats, les encourageant ainsi à persévérer.

Que se serait-il passé si l'aumônerie militaire n'avait pas existé en Allemagne pendant la Première Guerre mondiale ?

Il est difficile de déterminer ce qui se serait passé s'il n'y avait pas eu d'aumônerie militaire allemande pendant la Première Guerre mondiale. Ce que l'on peut retenir, c'est que l'aumônerie militaire a joué un rôle important dans le déroulement de la

guerre en offrant aux soldats un réconfort, un soutien et une assistance spirituelle dans une situation extrêmement éprouvante et traumatisante.

Sans l'aumônerie militaire, les soldats auraient peut-être reçu moins d'aide et de soutien spirituels, ce qui aurait affecté leur santé mentale et morale et leur capacité à traverser la guerre. Il est possible que cela ait entraîné une baisse des performances de l'armée allemande et une réduction de la durée de la guerre.

Mais il est également possible que si l'aumônerie militaire n'avait pas existé pendant la Première Guerre mondiale, cela aurait conduit à trouver d'autres moyens de gérer la charge émotionnelle de la guerre. Il est possible que d'autres systèmes d'aide psychologique ou sociale aient été développés pour soutenir les soldats.

Sources

Archives non-ecclésiastiques

- Geheimes Staatsarchiv Preussischer Kulturbesitz Berlin
  Akten des preussischen Justizministeriums (Dossiers du ministère prussien de la Justice)

- Bundes-/Militärarchiv Freiburg
  Akten der preussischen katholischen Feldpropstei und der Reichsmarinebehörden (Dossiers de la Feldpropstei catholique prussienne et des autorités de la Reichsmarine)

- Bayerisches Hauptstaats-/Kriegsarchiv München
  Akten des bayerischen Kriegsministeriums (Dossiers du ministère bavarois de Guerre)

- Hauptstaats-/Militärarchiv Stuttgart
  Akten des württembergischen Kriegsministeriums und der württembergischen (evangelischen) Feldpropstei (Dossiers du ministère de Guerre du Wurtemberg et de la Feldpropstei (protestante) du Wurtemberg)

- Hauptstaats-/Kriegsarchiv Wien
  zur Zusammenarbeit von deutschen und österreichischen Militärkirchen (concernant la collaboration entre les Églises militaires allemandes et autrichiennes)

- Deutsches Tagebucharchiv, Emmendingen
  Aufzeichnungen von Militärseelsorgern (Ecrits d'aumôniers militaires)

Archives ecclésiastiques

- Archiv des Diakonischen Werkes, Berlin
  zur Geschichte der militärseelsorglichen Soldatentagebuch-Organisation im Ersten Weltkrieg (concernant l'histoire de l'organisation du quotidien des soldats de l'aumônerie militaire pendant la Première Guerre mondiale)

- Evangelisches Zentralarchiv, Berlin
  Akten des preussischen Evangelischen Oberkirchenrates (Dossiers du Conseil supérieur de l'Église protestante de Prusse)

- Landeskirchliches Archiv Detmold
  zur Militärseelsorge in deutschen Kleinstaaten (concernant l'aumônerie militaire dans les petits États allemands)

- Erzbistum Köln
  zur Militärseelsorge (concernant l'aumônerie militaire)

- Erzbistumsarchiv Freiburg
  zur badischen katholischen Militärseelsorge (concernant l'aumônerie militaire catholique de Baden)

- Kardinal Faulhaber Archiv, München
  zur Geschichte der Bayerischen Feldpropstei 1917/18 (concernant l'histoire de la prévôté de Bavière 1917/18)

Internet

https://hlz.hessen.de/wp-content/uploads/2020/01/polis24web.pdf

http://www.bautz.de/bbkl/w/wilhelm_ii.shtml

http://www.shoa.de/content/view/365/92

http://de.wikipedia.org/wiki/Milit%C3%A4rseelsorge

http://www.vtg.admin.ch/internet/vtg/de/home/militaerdienst/allgemeines/armeeseelsorge

http://www.army.mod.uk/chaplains/chaplains.aspx

http://chapnet.chaplaincorps.net/index.php/about-2/mission/

http://www.militaerseelsorge.bundeswehr.de/portal/a/milseels/

http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu04522/la-mobilisation-generale-du-2-aout-1914-en-france-et-le-depart-des-soldats-pour-le-front.html

http://www.telegraph.co.uk/history/world-war-one/inside-first-world-war/part-three/10417056/world-war-one-propaganda.html

http://www.cambridge.org/catalogue/catalogue.asp?isbn=9780521771375

https://ebookcentral.proquest.com/lib/yuntech/detail.action?docID=144763&query=Studies+dans+l'histoire+sociale+et+culturelle+de+la+guerre+moderne

Bibliographie

1908-1911. *Felddienst-Ordnung. (F. O.).* Berlin : E. S. Mittler & Sohn.

1914. *Das Volk in Eisen. Kriegsgedichte d. Täglichen Rundschau.* Berlin : Tägl. Rundschau.

1917. *Das Schwert des Geistes. Feldpredigten im Weltkrieg.* Freiburg i. Br. : Herder.

1928]-1934. *Encyclopaedia judaica. Das Judentum in Geschichte und und Gegenwart.* Berlin : Eschkohl A-G.

1964. *Offiziere im Bild von Dokumenten aus drei Jahrhunderten.* Stuttgart : Dt. Verl.-Anst. In : *Beiträge zur Militär- und Kriegsgeschichte,* Bd. 6.

1969. *Der Kampf des Heeres gegen die Sozialdemokratie.* Bad Harzburg : Verlag für Wissenschaft Wirtschaft und Technik. In : *Sozialismus und Heer / von Reinhard Höhn,* 3.

1980. *Die Kirchen und das Dritte Reich.* Frankfurt/M : Propyläen.

1983. *Antisemitismus in Österreich.* Innsbruck : Inn-Verl., 1983.

1993. *Germany - Great Britain - France.* Berlin, New York : W. de Gruyter. In : *Current Research on Antisemitism,* 3/1.

1995. *LITERATURVERZEICHNIS*. In : Bernd ANDRESEN, éd. *Ernst von Dryander*[en ligne]. *Eine biographische Studie.* Berlin, New York : W. de Gruyter. Disponible à l'adresse : https://dx.doi.org/10.1515/9783110907667.393

2002. *Biographisches Lexikon der Katholischen Militärseelsorge Deutschlands 1848 bis 1945.* Paderborn : Bonifatius, 2002.

2002. *La violence de guerre 1914 - 1945. Approches comparées des deux conflits mondiaux.* Bruxelles : Éditions Complexe. In : *Collection "Histoire du temps présent"*.

2003. *Kapitel I: Militärelite in der Krise*. In : Günther KRONENBITTER, éd. *"Krieg im Frieden"*[en ligne]. *Die Führung der k.u.k. Armee und die Großmachtpolitik Österreich-Ungarns 1906 - 1914.* Zugl.: Augsburg, Univ., Habil.-Schr., 2001. München : Oldenbourg, p. 17-78. Disponible à l'adresse : https://dx.doi.org/10.1524/9783486713749.17

2004. *Der „Berliner Antisemitismusstreit" 1879-1881. Eine Kontroverse um die Zugehörigkeit der deutschen Juden zur Nation. Kommentierte Quellenedition.* Berlin : DE GRUYTER.

2007. *Kirchen im Krieg.* [S.l.] : Paderborn [u.a.]; Schöningh, 2007.

2008. *3. Das deutsche Judentum im Weltkrieg*. In : Ulrich SIEG, éd. *Jüdische Intellektuelle im Ersten Weltkrieg*[en ligne]. *Kriegserfahrungen, weltanschauliche Debatten und kulturelle Neuentwürfe.* Zugl.: Marburg, Univ., Habil.-Schr., 1999. Berlin : Akademie-Verl., p. 53-108. Disponible à l'adresse : https://dx.doi.org/10.1524/9783050087993.53

2008. *Der erste Weltkrieg. Das wahre Gesicht des Schreckens.* Dt. Erstausg. Augsburg : Weltbild.

2010. *Adjustierungsvorschrift für das k.u.k. Heer. I. - VII. Teil und Anhang.* [Nachdr. der Ausg.] Wien, 1910 - 1911. Wien : Verl. Militaria.

2012. *100 Jahre Erster Weltkrieg. Die Urkatastrophe des 20. Jahrhunderts.* Renningen : Garant-Verl.

2012. *Auswahlbibliographie zum Thema Jüdische Soldaten – Jüdischer Widerstand*. In : Burkhard SCHWENKER, éd. *Jüdische Soldaten - Jüdischer Widerstand*[en ligne]. *In Deutschland und Frankreich.* Boston : BRILL, p. 546-566. Disponible à l'adresse : https://dx.doi.org/10.30965/9783657771776_039

2012. *Jüdische Soldaten, Feldrabbiner und religiöse Praxis im Dienst*. In : Burkhard SCHWENKER, éd. *Jüdische Soldaten - Jüdischer Widerstand*[en ligne]. *In Deutschland und Frankreich.* Boston : BRILL, p. 154-163. Disponible à l'adresse : https://dx.doi.org/10.30965/9783657771776_014

2014.

2014. *Bulletin bibliographique.* Paris : Éditions de l'École de hautes études en sciences sociales. In : *Archives de sciences sociales des religions,* 59.2014 = No. 168.

2014. *Jesusforschung in vier Jahrhunderten.* Berlin [u.a.] : de Gruyter, 2014.

2014. *Jüdische Erfahrungen und Loyalitätskonflikte im Ersten Weltkrieg.* Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht. In : *Veröffentlichungen des Instituts für Europäische Geschichte Mainz,* Band 235.

2014. *Magdeburg im Ersten Weltkrieg 1914 bis 1918.* Halle (Saale) : Mitteldeutscher Verlag, 2014.

2018. *Notes*. In : A. Wess MITCHELL, éd. *The Grand Strategy of the Habsburg Empire*[en ligne]. Princeton : Princeton University Press, p. 331-376. Disponible à l'adresse : https://dx.doi.org/10.23943/9781400889969-014

2019. *Right-wing politics and the rise of antisemitism in Europe 1935-1941.* Göttingen : Wallstein Verlag, 2019.

ACHELIS, Ernst Christian, u.J. *Der Krieg im Lichte der christlichen Moral. Ernst Achelis.* o.O.

ALBERT, Phyllis Cohen, 2004. *Philippe-E. Landau, Les Juifs de France et la Grande Guerre. Un patriotisme républicain, 1914-1941. Archives de sciences sociales des religions* [en ligne], (128), 53-158. ISSN : 0335-5985. Disponible à l'adresse : https://dx.doi.org/10.4000/assr.2084

ANDRESEN, Bernd, 1995. *Ernst von Dryander. Eine biographische Studie.* Berlin, New York : W. de Gruyter. In : *Arbeiten zur Kirchengeschichte,* Bd. 63.

ANGRESS, W. T., 1972. *Prussia's Army and the Jewish Reserve Officer: Controversy before World War I. The Leo Baeck Institute Yearbook* [en ligne], **17**(1), 19-42. ISSN : 0075-8744. Disponible à l'adresse : https://dx.doi.org/10.1093/leobaeck/17.1.19

ANGRESS, W. T., 1978. *The German Army's "Judenzahlung" of 1916: Genesis - Consequences - Significance. The Leo Baeck Institute Yearbook* [en ligne], **23**(1), 117-138. ISSN : 0075-8744. Disponible à l'adresse : https://dx.doi.org/10.1093/leobaeck/23.1.117

ANGRESS, Werner T., 1976. *Das deutsche Militär und die Juden im Ersten Weltkrieg. Militaergeschichtliche Zeitschrift* [en ligne], **19**(1), 77-146. ISSN : 2193-2336. Disponible à l'adresse : https://dx.doi.org/10.1524/mgzs.1976.19.1.77

ANIZAN, Émile, 2015. *Aumônier à Verdun. Journal de guerre et lettres du père Anizan.* Rennes : Presses Universitaires de Rennes. In : *Collection "Mémoire commune"*.

APPELBAUM, Peter C., 2014. *Loyalty betrayed: Jewish chaplains in the German Army during the First World War.* London : Vallentine Mitchell.

APPELBAUM, Peter C., 2022. *Habsburg Sons. Jews in the Austro-Hungarian Army, 1788-1918.* Boston, MA : Academic Studies Press.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane et Annette BECKER, 2003. *14 - 18, retrouver la guerre.* [Nachdr.]. Paris :

Gallimard. In : *Bibliothèque des Histoires*.

BAIER, Helmut et Wilhelm STÄHLIN, 2016. *Als evangelischer Feldgeistlicher im Ersten Weltkrieg. Wilhelm Stählins Tagebücher 1914-1917.* 1. Auflage. Stuttgart : Verlag W. Kohlhammer.

BARON, Salo W., 1951. *The Revolution of 1848 and Jewish Scholarship: Part II: Austria. Proceedings of the American Academy for Jewish Research* [en ligne], **20**, 1. ISSN : 00656798. Disponible à l'adresse : https://dx.doi.org/10.2307/3622169

BARTH, Boris, 2003. *Dolchstoßlegenden und politische Desintegration. Das Trauma der deutschen Niederlage im Ersten Weltkrieg 1914 - 1933.* Vollst. zugl.: Konstanz, Univ., Habil.-Schr., 2002. Düsseldorf : Droste. In : *Schriften des Bundesarchivs,* 61.

BAUS, Carsten, Katharina KREUZAREK, Sabine HANK, Walter HOMOLKA et Klaus LEITSCH, September 2020. *Feldrabbiner im ersten Weltkrieg und Militärrabbiner in der deutschen Bundeswehr.* 1. Auflage. Bingen : Verlag Matthias Ess. In : *Arbeitskreis Jüdisches Bingen,* Band 13.

BECKER, Annette, impr. 2010. *Les cicatrices rouges. 14-18, France et Belgique occupées.* [Paris] : Le Grand livre du mois.

BECKER, Annette, 2015. *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire, 1914- années 1930.* Deuxième édition revue et augmentée. Paris : Armand Colin.

BECKER, Jean-Jacques, 1990. *Les Sociétés européennes et la guerre de 1914 - 1918. Actes du colloque organisé à Nanterre et à Amiens du 8 au 11 décembre 1988.* Nanterre : Univ.

BECKER, Jean-Jacques, 2012. *La Grande guerre. Une histoire franco-allemande.* Paris : Tallandier. In : *Texto*.

BECKER, Jean-Jacques et Gerd KRUMEICH, 2010. *Der große Krieg. Deutschland und Frankreich 1914 - 1918.* 1. Aufl. Essen : Klartext.

BERG, Ludwig, 1998. *"Pro fide et patria!". Die Kriegstagebücher von Ludwig Berg 1914/18 ; katholischer Feldgeistlicher im großen Hauptquartier Kaiser Wilhelms II.* Köln : Böhlau.

BERGEN, Doris L., 2004. *The sword of the lord. Military chaplains from the first to the twenty-first century.* Notre Dame, Ind. : University of Notre Dame Press. In : *Critical problems in history*.

BERGER, Michael, 2010. *Eisernes Kreuz - Doppeladler - Davidstern. Juden in deutschen und österreichisch-ungarischen Armeen ; der Militärdienst jüdischer Soldaten durch zwei Jahrhunderte.* 1. Aufl. Berlin : Trafo.

BERGER, Michael, 2015. *Für Kaiser, Reich und Vaterland. Jüdische Soldaten; eine Geschichte vom 19. Jahrhundert bis heute.* Zürich : Orell Füssli.

BERGER, Michael et Gideon RÖMER-HILLEBRECHT, 2009. *Juden und Militär in Deutschland. Zwischen Integration, Assimilation, Ausgrenzung und Vernichtung.* 1. Auflage. Baden-Baden : Nomos Verlagsgesellschaft mbH & Co. KG. In : *Forum Innere Führung,* 31.

BERGMANN, Werner, 2019. *The First World War and the conflicts of the European postwar order (1914-1923) or The radicalization of antisemitism in Europe*. In : *Right-wing politics and the rise of antisemitism in Europe 1935-1941.* Göttingen : Wallstein Verlag, 2019.

BERGMANN, Werner et Ulrich WYRWA, 2011. *Antisemitismus in Zentraleuropa. Deutschland, Österreich und die Schweiz vom 18. Jahrhundert bis zur Gegenwart.* Darmstadt : WBG (Wiss. Buchges.). In : *Geschichte kompakt*.

BÉTHOUART, Bruno et Xavier BONIFACE, 2012. *Les chrétiens, la guerre et la paix. De la paix de Dieu.* Erscheinungsort nicht ermittelbar : Presses Universitaires de Rennes.

BEYER, Valentin, (1995). *Elsass Ende 1918 - Anfang 1919 und die Frage nach der deutschen Kultur.* Wien : Phoibos-Verl.

BIELIK, Emerich, 1901. *Geschichte der K. u. K. Militär-Seelsorge und des apostolischen Feld-Vicariates.* Wien : Selbstverl. d. Feld-Vicariates.

BIHL, Wolfdieter, 1965. *Bibliographie der Dissertationen über Judentum und jüdische Persönlichkeiten, die 1872 - 1962 an österreichischen Hochschulen (Wien, Graz, Innsbruck) approbiert wurden.* Wien.

BLEESE, Jörn, 1969. *Die Militärseelsorge und die Trennung von Staat und Kirche.* Hamburg, Rechtswiss. F., Diss. v. 30. Okt. 1969. Hamburg.

BLEESE, Jörn, 1969. *Die Militärseelsorge und die Trennung von Staat und Kirche.* Hamburg, Rechtswiss. F., Diss. v. 30. Okt. 1969. Hamburg.

BLENNER-MICHEL, Séverine, 2013. *Servir Dieu en temps de guerre. Guerre et clergés à l'époque contemporaine, XIXe - XXIe siècles ; colloque de Lille des 8, 9 et 10 novembre 2011.* Paris : Colin. In : *Recherches*.

BOCK, Martin, 1991. *Jens Müller-Kent, Militärseelsorge im Spannungsfeld zwischen kirchlichem Auftrag und militärischer Einbindung, Hamburg 1990. Beiträge aus der ev. Militärseelsorge / 1*.

BOCK, Martin, 2019. *Religion im Militär. Soldatenseelsorge im internationalen Vergleich.* Potsdam : Zentrum für Militärgeschichte und Sozialwissenschaften der Bundeswehr. In : *Berichte = Reports / Sozialwissenschaftliches Institut,* 58.

BONIFACE, Xavier, 1997. *L'aumônerie militaire française (1914 - 1962).* Dunkerque, Univ., Diss., 1997.

BONIFACE, Xavier, 2001. *L' aumônerie militaire française (1914 - 1962).* Paris : Éd. du Cerf. In : *Histoire religieuse de la France,* 17.

BONIFACE, Xavier, 2014. *Histoire religieuse de la Grande Guerre.* Paris : Fayard.

BONIFACE, Xavier et Jean HEUCLIN, 2018. *Diocèses en guerre 1914-1918. L'Église déchirée entre "Gott mit uns" et le Dieu des armées.* Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion. In : *Histoire et civilisations*.

BÖRST, Ludwig, 1938. *Die Theologen der Erzdiözese München und Freising im Weltkrieg 1914-1918. Ein Beitrag zur Geschichte d. Erzdiözese München u. Freising.* München : Graph. Kunstanst. Huber. In : *Kriegsgeschichte der bayerischen Theologen,* Bd. 1.

BOURKE, Joanna, 2000. *An intimate history of killing. Face-to-face killing in twentieth-century warfare.* London : Granta.

BOUTET, Marjolaine et Philippe NIVET, 2016. *La bataille de la Somme. L'hécatombe oubliée : 1er juillet-18 novembre 1916.* Paris : Tallandier.

BOYER, JOHN W., 1993. *The Viennese Artisans and the Origins of Political Antisemitism, 1880–1890*. In : Herbert Arthur STRAUSS, éd. *Austria - Hungary - Poland - Russia*[en ligne]. Berlin : DE GRUYTER, p. 720-775. Disponible à l'adresse : https://dx.doi.org/10.1515/9783110883299.720

BRANDT, Hans Jürgen, Peter HÄGER et Karl HENGST, 2002. *Biographisches Lexikon der Katholischen Militärseelsorge Deutschlands 1848 bis 1945.* Paderborn : Bonifatius.

BUCHBERGER, Michael, 1916. *Die bayrische Feldseelsorge im Weltkriege.* Kempten : Kösel.

BUDER, Walther, 1916. *Gute Ritterschaft. Zwölf Feldpredigten 1914-1916.* Stuttgart : Steinkopf.

BUNZL, John, 1983. *Zur Geschichte des Antisemitismus in Österreich*. In : *Antisemitismus in Österreich.*

Innsbruck : Inn-Verl., 1983.

CABANES, Bruno et Anne DUMÉNIL, 2014. *Larousse de la Grande Guerre.* Éd. 2014. Paris : Larousse. In : */Essais et documents]*.

CAMPENHAUSEN, Axel von, Ilona RIEDEL-SPANGENBERGER et Reinhold SEBOTT, 2000. *Lexikon für Kirchen- und Staatskirchenrecht. Band 1. A - F; Band 2. G - M; Band 3. N - Z.* 2. Aufl. Paderborn : Schöningh.

CAPLAN, Greg, 2008. *Wicked Sons, German Heros. Jewish Soldiers, Veterans, and Memories of World War I in Germany.* Saarbrücken : VDM Verlag Dr. Müller.

CHALINE, Nadine-Josette, 1993. *Chrétiens dans la Première Guerre mondiale. Actes des Journées tenues à Péronne les 16 mai et 22 juillet 1992.* Paris : Ed. du Cerf. In : *Histoire religieuse de la France,* 4.

CHAOUI, Maren, 2013. *Seelsorge, Frömmigkeit und Kriegserfahrungen im Ersten Weltkrieg. [Feldpost an den Pfarrer zu Brochterbeck].* 1. Aufl. Münster : Dialogverl. In : *Junges Forum Geschichte,* Bd. 6.

CHRISTOPHE, Paul, 2014. *1914 - 1915, quand Dieu se tait. La barbarie racontée jour après jour.* Paris : Éd. du Cerf. In : *Histoire*.

CLARK, Christopher M., 2014. *Die Schlafwandler. Wie Europa in den Ersten Weltkrieg zog.* 19. Auflage. München : Deutsche Verlags-Anstalt.

CLARK, Christopher M., 2015. *Les somnambules. Été 1914, comment l'Europe a marché vers la guerre.* [Paris] : Flammarion. In : *Champs. Histoire*.

COCHENHAUSEN, Theodor von, 1905. *Die Erziehung des Soldaten. Praktische Ratschläge für den Batterie-Chef.* Berlin.

COCHET, François, 2008. *La Première Guerre Mondiale. Histoire & civilisations.* Paris : Cavalier Bleu. In : *Idées reçues,* 169.

COCHET, François, DL 2018. *La grande guerre. Fin d'un monde, début d'un siècle : 1914-1918.* [Édition revue et augmentée]. Paris : Perrin. In : *Collection Tempus,* 709.

COCHET, François et Rémy PORTE, 2008. *Dictionnaire de la Grande Guerre 1914 - 1918.* Paris : Laffont. In : *Bouquins*.

CROUTHAMEL, Jason, 2014. *An intimate history of the front. Masculinity, sexuality, and german soldiers in the First World War.* First edition: October 2014. New York : Palgrave Macmillan. In : *Springer eBook Collection*.

DEÁK, István, 1991. *Der K.(u.)K. Offizier. 1848 - 1918.* Wien : Böhlau.

DELIUS, Walter, 1948. *Die evangelische Kirche und die Revolution 1848.* Berlin : Evang. Verl. Anst. In : *Kirche in dieser Zeit,* H. 6/7.

DEMETER, Karl, 1965. *Das deutsche Offizierkorps in Gesellschaft und Staat 1650 - 1945.* 4., überarb. und erw. Aufl. Frankfurt am Main : Bernard & Graefe.

DESCHNER, Karlheinz, 2012. *Mit Gott und den Faschisten. Der Vatikan im Bunde mit Mussolini, Franco, Hitler und Pavelić.* 1. Aufl. Freiburg : Ahriman-Verlag. In : *Unerwünschte Bücher zur Kirchen- und Religionsgeschichte,* 14.

1987. *Deutsche jüdische Soldaten. 1914 - 1945; [Katalog zur Wanderausstellung d. Militärgeschichtl. Forschungsamtes.* 3., erw. u. überarb. Aufl. - 30. - 35. Tsd. Herford : Mittler.

DICKINSON, Edward Ross, 2013. *Sex, Freedom, and Power in Imperial Germany, 1880-1914.* New

York : Cambridge University Press.

DIESBACH, Roger de et Jean-Jacques GREZET, 1988. *L'armée.* Lausanne : Editions Mondo.

DREILING, Raymund, 1922. *Das religiöse und sittliche Leben der Armee unter dem Einfluss des Weltkrieges. Eine psychologische Untersuchung.* Paderborn : F. Schöningh.

DREILING, Raymund, 1922. *Das religiöse und sittliche Leben der Armee unter dem Einfluß des Weltkrieges. Eine psycholog. Untersuchung.* Paderborn : F. Schöningh.

EIKEL, Markus, 2003. *[Rezension von: Xavier Boniface, L'aumônerie militaire française (1914-1962)]. Francia <Ostfildern> / 3* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://dx.doi.org/10.11588/fr.2003.3.63770

ELISABETH DOMANSKY, MILITARIZATION AND REPRODUCTION IN WORLD WAR I GERMANY, 1996. *Society, culture, and the state in Germany, 1870 - 1930 ; [a conference held at the University of Pennsylvania on 23 - 25 February 1990 on the theme "The Kaiserreich in the 1990s: New research, New Directions, New Agendas"].* First paperback ed. Ann Arbor, Mich. : Univ. of Michigan Press. In : *Social history, popular culture, and politics in Germany*.

FELDKAMP, M. F., 1992. *[Rezension von: Scheidgen, Hermann-Josef, Deutsche Bischöfe im Ersten Weltkrieg. Die Mitglieder der Fuldaer Bischofskonferenz und ihre Ordinariate 1914-1918 (Bonner Beiträge zur Kirchengeschichte, 18)]. Archivum historiae pontificiae* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.jstor.org/stable/23564591.

FERGUSON, Niall, 1999. *Der falsche Krieg. Der Erste Weltkrieg und das 20. Jahrhundert.* Dt. Ausg. leicht gekürzt und überarb., 3. Aufl. Stuttgart : Dt. Verl.-Anst.

FINE, David J., 2012. *Jewish Integration in the German Army in the First World War.* Berlin/Boston : DE GRUYTER. In : *New Perspectives on Modern Jewish History,* 2.

FISCHER, Horst, 1968. *Judentum, Staat und Heer in Preußen im frühen 19. Jahrhundert. Zur Geschichte der staatlichen Judenpolitik.* Zugl.: Tübingen, Univ., Diss., 1968. Tübingen : Mohr. In : *Schriftenreihe wissenschaftlicher Abhandlungen des Leo-Baeck-Instituts,* 20.

FLEMING, Paul, 2016. *Deutsche Gedichte.* Bibliographisch ergänzte Ausgabe 2016. Stuttgart : Reclam. In : *Reclams Universal-Bibliothek,* Nr. 2455.

FOCH, Ferdinand, 1931. *Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre de 1914-1918.* Paris : Plon.

FONTANA, Jacques, 1990. *Les catholiques français pendant la Grande Guerre.* Paris : Éd. du Cerf. In : *Histoire*.

FOOHS, Anton, 2010. *"Verzicht auf Revanche". Das Kriegstagebuch 1914/18 des Divisionspfarrers der Landauer Garnison Dr. Anton Foohs.* 1. Aufl. Speyer : Verl. der Pfälzischen Ges. zur Förderung der Wiss. In : *Veröffentlichungen der Pfälzischen Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften,* Bd. 108.

FROJIMOVICS, Kinga, 2015. *The First World War in the Hungarian Israel (Magyar Izrael), the Monthly Journal of the National Rabbinical Association, 1914–1918. European Judaism* [en ligne], **48**(1). ISSN : 0014-3006. Disponible à l'adresse : https://dx.doi.org/10.3167/ej.2015.48.01.10

FUCHS, Stephan, 2004. *"Vom Segen des Krieges". Katholische Gebildete im Ersten Weltkrieg ; eine Studie zur Kriegsdeutung im akademischen Katholizismus.* Zugl.: Tübingen, Univ., Diss., 2002. Stuttgart : Steiner. In : *Contubernium Geschichte,* 61.

GAMBAROTTO, Laurent et Laurent ENCREVÉ, 1996. *Foi et patrie. La prédication du protestantisme français pendant la première Guerre mondiale.* Genève : Labor et fides. In : *Histoire et société,* no 33.

GELSHORN, Karl, 1919. *Mit den deutschen Truppen in der Ukraine. Ein Beitr. z. Gesch. d. dt.*

Zusammenbruchs. Kgsbg : Perl.

GIBAS, Juliane, 2014. *Dr. Georg Wilde.* Ein Magdeburger Feldrabbiner an der Westfront. In : *Magdeburg im Ersten Weltkrieg 1914 bis 1918.* Halle (Saale) : Mitteldeutscher Verlag, 2014.

GOETERS, J. F. Gerhard, 1992. *Die Geschichte der Evangelischen Kirche der Union. Ein Handbuch.* Leipzig : Evang. Verl.-Anst.

GRADY, Timothy L., 2017. *A deadly legacy. German Jews and the Great war.* New Haven : Yale University Press.

GRANDHOMME, Jean-Noël, 2008. *Boches ou tricolores? Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande guerre ; [cet ouvrage fait suite au Colloque organisé en 2004 … à l'Université Marc Bloch de Strasbourg: "La Société et la Grande Guerre en Alsace-Lorraine - Réalités, Représentation, Mémoire"].* Strasbourg : Nuée Bleue.

GREIN, Karl, 2017. *"Kriegs-Getrenntseins-Zeit". Kriegstagebuch und Briefe des Feldgeistlichen Karl Grein und seiner Frau Hedwig 1915-1918.* Darmstadt : Justus von Liebig Verlag.

GRESCHAT, Martin, 2014. *Der Erste Weltkrieg und die Christenheit. Ein globaler Überblick.* 1. Aufl. Stuttgart : Kohlhammer. In : *Kohlhammer-Urban-Akademie*.

GRÖGER, Roman-Hans, Claudia HAM et Alfred SAMER, 2001. *Zwischen Himmel und Erde: Militärseelsorge in Österreich.* Graz : Verl. Styria.

GROß, Gerhard P., 2018. *Das Ende des Ersten Weltkriegs und die Dolchstoßlegende.* Ditzingen : Reclam. In : *Kriege der Moderne*.

GUNDERMANN, Iselin, Dietrich MEYER et Hartmut SANDER, 2013. *Evangelische Kirche der preußischen Union 1817 - 2003. Ein Text- und Bildband.* Berlin : Winter. In : *Veröffentlichungen des Evangelischen Zentralarchivs in Berlin,* 11.

GÜSGEN, Johannes, 1989. *Die katholische Militärseelsorge in Deutschland zwischen 1920 und 1945.* Zugl.: Bonn, Univ., Diss., 1988. Köln. In : *Bonner Beiträge zur Kirchengeschichte,* Bd. 15.

HABEL, Christopher, 1978. *Sprachdynamik und Sprachstruktur. Ansätze zur Sprachtheorie.* Tübingen : Niemeyer. In : *Konzepte der Sprach- und Literaturwissenschaft,* 25.

HANK, Sabine, Hermann SIMON et Uwe HANK, 2013. *Feldrabbiner in den deutschen Streitkräften des Ersten Weltkrieges.* 1. Aufl. Berlin : Hentrich und Hentrich. In : *Schriftenreihe des Centrum Judaicum,* 7.

HARDTWIG, Wolfgang, 1990. *Bürgertum, Staatsymbolik und Staatsbewußtsein im Deutschen Kaiserreich 1871-1914. Geschichte und Gesellschaft*.

HARNACK, Adolf von, 2014. *Das Wesen des Christentums.* 1900/1929. In : *Jesusforschung in vier Jahrhunderten.* Berlin [u.a.] : de Gruyter, 2014.

HARNACK, Adolf von, 2022. *Das Wesen des Christentums. 16 Vorlesgn vor Studierenden aller Fakultäten im Wintersem. 1899/1900 an d. Univ. Berlin.* Leipzig : Deutsche Nationalbibliothek.

HASSELL, Ulrich von, 1899. *Christentum und Heer.* Stuttgart : Belser. In : *Zeitfragen des christlichen Volkslebens,* Bd. 24, H. 1.

HASSNER, Ron E., 2016. *Religion on the Battlefield.* Ithaca, NY : Cornell University Press.

HEDIN, Sven, 1915. *Ein Volk in Waffen. Den deutschen Soldaten gewidmet; [Auszug aus dem gleichnamigen Werk.* Leipzig : Brockhaus.

HEIKAUS, Ulrike, Julia Barbara KÖHNE et Jason CROUTHAMEL, 2014. *Krieg! 1914 - 1918 ; Juden*

zwischen den Fronten ; [dieser Katalog erscheint zur gleichnamigen Ausstellung im Jüdischen Museum München vom 9. Juli 2014 bis 22. Februar 2015. Berlin : Hentrich & Hentrich.

HERBST, Wolfgang, 2001. *Komponisten und Liederdichter des evangelischen Gesangbuchs.* 2. Aufl. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht. In : *Handbuch zum Evangelischen Gesangbuch,* 2.

HERRMANN, Wilhelm, 2023. *Ethik.* 1. Auflage. Tübingen : Mohr Siebeck. In : *Wilhelm Herrmann-Studienausgabe,* 3.

HERRMANN, Wilhelm, 2023. *Ethik.* 1. Auflage. Tübingen : Mohr Siebeck. In : *Wilhelm Herrmann-Studienausgabe,* 3.

HINDENBURG, Paul von, 2013. *Aus meinem Leben.* Paderborn : Salzwasser Verlag.

HIRSCHFELD, Gerhard et Markus PÖHLMANN, 2004. *Enzyklopädie Erster Weltkrieg.* 2., durchges. Aufl. Paderborn : Schöningh.

HOEHN, Reinhard, 1959. *Sozialismus und Heer.* Bad Homburg v.d. Höhe : Dr. Gehlen.

HOEHN, Reinhard, 1963. *Die Armee als Erziehungsschule der Nation. Höhn, Reinhard, Prof. Dr. ; Das Ende e. Idee.* (Bad Harzburg) : Verl. f. Wissenschaft Wirtschaft u. Technik.

HOFFMANN, Kurt, 1980. *Evangelische Militärseelsorge. Ein Konzept kirchlicher Erwachsenenbildung.* Zugl.: München, Univ., Diss., 1979 u.d.T.: Hoffmann, Kurt: Evangelische Militärseelsorge als didaktisches Teilkonzept kirchlicher Erwachsenenbildung. München : Kaiser.

HÖHN, Reinhard, 1963. *Die Armee als Erziehungsschule der Nation. Das Ende e. Idee.* Bad Harzburg : Verl. f. Wissenschaft Wirtschaft u. Technik.

HÖHN, Reinhard, 1963. *Die Armee als Erziehungsschule der Nation. Das Ende einer Idee.* Bad Harzburg : Verl. für Wissenschaft Wirtschaft u. Technik.

HOLLERBACH, Alexander, 1998. *Religion und Kirche im freiheitlichen Verfassungsstaat. Bemerkungen zur Situation des deutschen Staatskirchenrechts im europäischen Kontext ; überarbeitete und mit Anmerkungen versehene Fassung eines Vortrages, gehalten vor der Juristischen Gesellschaft zu Berlin am 15. Oktober 1997.* Berlin : DE GRUYTER. In : *Schriftenreihe der Juristischen Gesellschaft zu Berlin,* 156.

HONECKER, Martin, 1968. *Cura religionis magistratus christiani. Studien zum Kirchenrecht im Luthertum des 17. Jahrhunderts, insbesondere bei Johann Gerhard.* München : Claudius-Verl. In : *Jus Ius ecclesiasticum,* 7.

HORNE, John et Alan KRAMER, 2014. *Deutsche Kriegsgreuel 1914. Die umstrittene Wahrheit.* Hamburg : Hamburger Ed. HIS Verl.-Ges.

HUBER, Ernst Rudolf, 2014. *Staat und Kirche im 19. und 20. Jahrhundert. Dokumente zur Geschichte des deutschen Staatskirchenrechts. Bd. III: Staat und Kirche von der Beilegung des Kulturkampfs bis zum Ende des Ersten Weltkriegs.* 2. Aufl. Berlin : Duncker & Humblot.

HUBER, Ernst Rudolf, 2014. *Staat und Kirche im 19. und 20. Jahrhundert. Dokumente zur Geschichte des deutschen Staatskirchenrechts. Bd. I: Staat und Kirche vom Ausgang des alten Reichs bis zum Vorabend der bürgerlichen Revolution.* 2. Aufl. Berlin : Duncker & Humblot.

HUBER, Wolfgang, 1973. *Kirche und Öffentlichkeit.* Zugl.: Heidelberg, Univ., Habil.-Schr., 1972. Stuttgart : Klett. In : *Forschungen und Berichte der Evangelischen Studiengemeinschaft,* 28.

HUBER, Wolfgang, 1973. *Kirche und Öffentlichkeit.* Zugleich: Heidelberg, Univ., Theol. Fak., Habil.-Schr. 1972. Stuttgart. In : *Forschungen und Berichte der Evangelischen Studiengemeinschaft,* Bd. 28.

HUMBLOT, DUNCKER, 1955. *BEHAIM - BURKEL.* [S.l.] : DUNCKER & HUMBLOT GMBH.

HUMMEL, Karl-Joseph et Christoph KÖSTERS, 2014. *Kirche, Krieg und Katholiken. Geschichte und Gedächtnis im 20. Jahrhundert.* Freiburg, Br. : Herder.

IHMELS, Ludwig, 1915. *Der Krieg im Lichte der christlichen Ethik. Vortrag.* Leipzig : Deichert.

JAHN, Christine, 2022. *Bayerische katholische Kirche und Erster Weltkrieg. Der zeitgenössische klerikale Standpunkt in Publikationen und Aufzeichnungen.* Stuttgart : Franz Steiner Verlag. In : *Historia altera,* Band 5.

JAUN, Rudolf, 1999. *Preussen vor Augen. Das schweizerische Offizierskorps im militärischen und gesellschaftlichen Wandel des Fin de siècle.* Zugl.: Zürich, Univ., Habil.-Schrift, 1995. Zürich : Chronos-Verl.

JUDSON, Pieter M., 2004. *Constructing Nationalities in East Central Europe.* New York, NY : Berghahn Books. In : *Austrian history, culture, and society,* volume 6.

JUDSON, Pieter M., 2006. *Constructing nationalities in East Central Europe.* Repr. New York, NY : Berghahn Books. In : *Austrian and Habsburg studies,* 6.

KAFTAN, Theodor et Julius KAFTAN, 1967. *Kirche, Recht und Theologie in vier Jahrzehnten. Der Briefwechsel der Brüder Theodor und Julius Kaftan.* München : Chr. Kaiser Verlag.

2002. *Kardinal Michael von Faulhaber. 1869 - 1952 ; eine Ausstellung des Archivs des Erzbistums München und Freising, des Bayerischen Hauptstaatsarchivs und des Stadtarchivs München zum 50. Todestag ; München, 6. Juni bis 28. Juli 2002.* München : Archiv des Erzbistums München und Freising; Generaldirektion der Staatlichen Archive Bayerns. In : *Ausstellungskataloge der Staatlichen Archive Bayerns,* 44.

KEEGAN, John, 2000. *Der Erste Weltkrieg. Eine europäische Tragödie.* 2. Aufl. Reinbek bei Hamburg : Kindler.

KILIAN, Dieter E., 2018. *Bibel Kirche Militär. Christentum und Soldatsein im Wandel der Zeit.* Norderstedt : Books on Demand.

KIMMEL, Elke, 2001. *Methoden antisemitischer Propaganda im Ersten Weltkrieg.* Zugl.: Berlin, Techn. Univ., Diss., 1999. Berlin. In : *Reihe Dokumente, Texte, Materialien / Zentrum für Antisemitismusforschung der Technischen Universität Berlin,* Bd. 38.

KING, Anthony, 2013. *The Combat Soldier. Infantry Tactics and Cohesion in the Twentieth and Twenty-First Centuries.* Oxford : Oxford University Press Incorporated.

KITCHEN, Martin, 1968. *The German officer corps 1890-1914.* Oxford : Clarendon P.

KITCHEN, Martin, 1975. *A military history of Germany. From the eighteenth century to the present day.* London : Weidenfeld & Nicolson.

KLEFF, Patrice, 2015. *Ceux de Verdun. Les écrivains et la Grande guerre.* Éd. revue. Paris : Flammarion. In : *Étonnants classiques : anthologie*.

KOEHNE, Julia, 2014. *Papierne Psychen. Zur Psychographie des Frontsoldaten nach Paul Plaut*. In :

KOLLER, Wilhelm, 1915. *Hilfsbüchlein für Geistliche in Kriegszeiten.* Erlangen : Junge.

KORTHEUER, August, 1915. *Feierstunden im Felde. Den Truppen d. 52. Inf.-Div. e. Kriegsandenken.* Herborn : Nassauischer Kolportageverein.

KORTHEUER, August, 1918. *Erlebnisse eines freiwilligen Feldgeistlichen.* Herborn : Nass. Colportageverein.

KORTHEUER, August, 1925. *Erlebnisse eines freiwilligen Feldgeistlichen.* Herborn : Nassauischer Colportagever.

KRAHL, Horst, 2000. *Gott ist mit uns. Gottesdienste und Predigten für die Advents- und Weihnachtszeit; alle Lesejahre.* Mainz : Matthias-Grünewald-Verl.

KREUTZ, Benedict, 1987. *Militärseelsorge im Ersten Weltkrieg. Das Kriegstagebuch des katholischen Feldgeistlichen Benedict Kreutz ; 40.* Mainz : Matthias-Grünewald-Verl. In : *Veröffentlichungen der Kommission für Zeitgeschichte,* 40.

KRONENBITTER, Günther, 2003. *"Krieg im Frieden". Die Führung der k.u.k. Armee und die Großmachtpolitik Österreich-Ungarns 1906 - 1914.* Zugl.: Augsburg, Univ., Habil.-Schr., 2001. München : Oldenbourg. In : *Studien zur internationalen Geschichte,* 13.

KUMAR, Victoria, 2016. *Land der Verheißung. Ort der Zuflucht ; Jüdische Emigration und nationalsozialistische Vertreibung aus Österreich nach Palästina 1920 bis 1945.* 1. Aufl. s.l. : Studienverlag. In : *Schriften des Centrums für Jüdische Studien, Band 26*.

LAMPRECHT, Gerald, 2018. *»Jüdische Kriegshelden« im Ersten Weltkrieg*. In : Johanna ROLSHOVEN, Toni Janosch KRAUSE et Justin WINKLER, éd. *Heroes - Repräsentationen des Heroischen in Geschichte, Literatur und Alltag*[en ligne]. Bielefeld : Transcript, p. 127-146. Disponible à l'adresse : https://dx.doi.org/10.1515/9783839441152-006

LEGGEWIE, Claus, Anne-Katrin LANG, Johanna HOPPEN, Marcel SIEPMANN et Dariuš ZIFONUN, 2012. *Schlüsselwerke der Kulturwissenschaften.* Bielefeld : Transcript. In : *Edition Kulturwissenschaft,* Bd. 7.

LEICHT, Johannes, 2012. *Heinrich Claß 1868-1953. Die politische Biographie eines Alldeutschen.* 1. Auflage. Paderborn : Verlag Ferdinand Schöningh.

LENGYEL, Gábor, 2012. *Moderne Rabbinerausbildung in Deutschland und Ungarn.* Zugl.: Budapest, Jüd. Univ., Diss., 2011. Berlin. In : *Münsteraner judaistische Studien,* Bd. 26.

LEONHARD, Jörn, 2018. *Die Büchse der Pandora. Geschichte des Ersten Weltkriegs.* 1. Auflage in der Edition C.H. Beck Paperback. München : Verlag C.H. Beck. In : *C.H. Beck Paperback,* 4504. Edition.

LEXIKON/, Jüdisches, 1987. *begr. v. G. Herlitz und B. Kirschner.- 5 Bde.-.* 5 Bde. Frankfurt a.M : Athenäum.

LOETSCHER, Michel, Yannick SCHEIBLING et Jacques FÉGER, 2013. *Hansi. Une vie pour l'Alsace.* Strasbourg : Nuée Bleue.

LOEWENTHAL, Max J., 1911. *Das jüdische Bekenntnis als Hinderungsgrund bei der Beförderung zum preußischen Reserveoffizier.* s. l. @ : [s. n.] @; H. S. Hermann.

LOHALM, Uwe, 1970. *Völkischer Radikalismus. Die Geschichte des deutschvölkischen Schutz- und Trutz-Bundes; 1919 - 1923.* Zugl.: Hamburg, Univ., Diss., 1969 u.d.T.: Lohalm, Uwe: Der Deutsch-Völkische Schutz- und Trutz-Bund 1919 - 1923. Hamburg : Leibniz-Verl. In : *Hamburger Beiträge zur Zeitgeschichte,* 6.

LOHR, Eric, 2001. *The Russian Army and the Jews: Mass Deportation, Hostages, and Violence during World War I. The Russian Review* [en ligne], **60**(3), 404-419. ISSN : 0036-0341. Disponible à l'adresse : https://dx.doi.org/10.1111/0036-0341.00177

LUTZ, Heinrich, 1963. *Demokratie im Zwielicht. Der Weg der deutschen Katholiken aus dem Kaiserreich in die Republik, 1914 - 1925.* München : Kösel.

MACKSEY, Kenneth et William WOODHOUSE, 1991. *The Penguin encyclopedia of modern warfare. 1850 to the present day.* 1. publ. London : Viking.

MANN, Golo, 1962. *Der Antisemitismus. Wurzeln, Wirkung und Überwindung.* 4. Aufl., 16.-26. Tsd., Lizenzausg. Frankfurt am Main : Ner-Tamid-Verl. In : *Vom Gestern zum Morgen,* Bd. 3.

MARX, Julius, 1964. *Kriegstagebuch eines Juden.* 2. Aufl. Frankfurt a.M. : Ner-Tamid-Verl.

MEIER, Balthasar, 1937. *Der bayerische katholische Klerus im Felde 1914/1918.* 1. bis 7. Tausend. Eichstätt : Ph. Brönner- & M. Däntler'sche Buchdruckerei.

MEIER-WELCKER, Hans, 1983. *Deutsche Militärgeschichte in 6 Bänden 1648-1939.* Herrsching : Pawlak.

MISSALLA, Heinrich, 1968. *'Gott mit uns'. Die deutsche katholische Kriegspredigt 1914 - 1918.* München : Koesel.

MISSALLA, Heinrich, 2018. *"Gott mit uns". Die deutsche katholische Kriegspredigt 1914-1918.* 1. Auflage. Norderstedt : Books on Demand. In : *edition pace,* 2.

MITCHELL, A. Wess, 2018. *The Grand Strategy of the Habsburg Empire.* Princeton : Princeton University Press.

MOMMSEN, Wolfgang J., 2004. *Der Erste Weltkrieg. Anfang vom Ende des bürgerlichen Zeitalters.* Originalausgabe. Frankfurt am Main : Fischer-Taschenbuch-Verl. In : *Fischer-/Taschenbücher],* 15773.

MÜLLER, Hans Peter, 2013. *Alfred Roth (1879-1948) im Deutschnationalen Handlungsgehilfen-Verband.* Die "Lehr- und Gesellenjahre" eines Berufsantisemiten. *Jahrbuch für Antisemitismusforschung*.

MÜLLER-KENT, Jens, 1990. *Militärseelsorge im Spannungsfeld zwischen kirchlichem Auftrag und militärischer Einbindung. Analyse und Bewertung von Strukturen und Aktivitäten der ev. Militärseelsorge unter Berücksichtigung sich wandelnder gesellschaftlicher Rahmenbedingungen.* Zugl.: Hamburg, Univ., Diss., 1989. Hamburg : Steinmann u. Steinmann. In : *Hamburger theologische Studien,* 1.

MÜNKLER, Herfried, Juli 2017. *Der Große Krieg. Die Welt 1914 bis 1918.* 2. Auflage. Reinbek bei Hamburg : Rowohlt Taschenbuch Verlag. In : *Rororo,* 62785.

NIVET, Philippe, 2011. *La France occupée. 1914 - 1918.* Paris : Colin.

NIVET, Philippe, 2014. *La France occupée. 1914 - 1918.* Deuxième éd. Paris : Colin.

OFFENSTADT, Nicolas, 2010. *14-18 aujourd'hui. La Grande Guerre dans la France contemporaine.* Paris : Jacob.

ÖSTERREICH-UNGARN, 1889-1915. *Schematismus für das Kaiserliche und Königliche Heer und für die Kaiserliche und Königliche Kriegsmarine. Für … ; amtliche Ausgabe.* Wien : Verl. d. K.K. Hof- u. Staatsdr.

ÖSTERREICH-UNGARN, 1916-1918. *Ranglisten des Kaiserlichen und Königlichen Heeres. Abgeschlossen mit Personalverordnungsblatt.* Wien : K.K. Hof- u. Staatsdr.

PANTER, Sarah, 2014. *Jüdische Erfahrungen und Loyalitätskonflikte im Ersten Weltkrieg.* Zugl. leicht überarb. Fassung von: Freiburg (Breisgau), Univ., Diss., 2013 u.d.T.: Panter, Sarah: Loyalitätskonflikte und Neuorientierungen - die Aushandlung jüdischer Identitätsentwürfe in Europa und den USA während des Ersten Weltkriegs. Göttingen. In : *Veröffentlichungen des Instituts für Europäische Geschichte Mainz,* Bd. 235.

PATKA, Marcus G., 2014. *Weltuntergang. Jüdisches Leben und Sterben im Ersten Weltkrieg ; [anlässlich der gleichnamigen Ausstellung im Jüdischen Museum Wien, 1. April bis 14. September 2014.* Wien : Styria Premium.

PAULEY, Bruce F., 1993. *Eine Geschichte des österreichischen Antisemitismus. Von der Ausgrenzung zur Auslöschung.* Wien : Kremayr und Scheriau.

PELINKA, Anton, 2012. *Vorurteile. Ursprünge, Formen, Bedeutung.* Berlin : DE GRUYTER.

PFEILSCHIFTER, Georg, 1916. *Deutsche Kultur, Katholizismus und der Weltkrieg. Eine Abwehr des Buches "La Guerre allemande et le catholicisme".* 2. Aufl. Freiburg/Breisgau : Herder.

PFEILSCHIFTER, Georg, 1918. *Feldbriefe katholischer Soldaten.* Freiburg im Breisgau : Herder.

PHILIPPI, Fritz, 1916. *An der Front. Feldpredigten.* Wiesbaden : Staadt.

PIPER, Ernst, 2014. *Nacht über Europa. Kulturgeschichte des Ersten Weltkriegs.* 2. Aufl. Berlin : Propyläen.

PLAUT, Paul, 1920. *Psychographie des Kriegers. Beiträge zur Psychologie des Krieges*.

POHL, Heinrich, 1962. *Die katholische Militärseelsorge Preussens 1797-1888. Studien zur Geschichte d. deutschen Militärkirchenrechts.* Stuttgart: Enke 1926. Nachdr. Amsterdam : Schippers. In : *(Kirchenrechtliche Abhandlungen,* 102/103).

PÖPPING, Dagmar, 2017. *Kriegspfarrer an der Ostfront. Evangelische und katholische Wehrmachtseelsorge im Vernichtungskrieg 1941–1945.* [1. Aufl.]. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht. In : *V&R eLibrary,* Band 066.

PRESSEL, Wilhelm, 1965. *Die Kriegspredigt 1914-1918 in der evangelischen Kirche Deutschlands.* Berlin, Kirchl. H., Diss. v. 24. Juli 1965. Berlin.

PRESSEL, Wilhelm, 1967. *Die Kriegspredigt 1914 - 1918 in der evangelischen Kirche Deutschlands.* Zugl.: Berlin, Kirchl. Hochsch., Diss., 1965. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht. In : *Arbeiten zur Pastoraltheologie,* Bd. 5.

PRIESTLAND, David, 2009. *Weltgeschichte des Kommunismus. Von der Französischen Revolution bis heute.* 1. Aufl. München : Siedler.

PROST, Antoine, 1977. *Les anciens combattants et la société française. 1914 - 1939.* Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 3.

PROST, Antoine et Jay WINTER, 2004. *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie.* Paris : Éd. du Seuil. In : *L'histoire en débats,* 336.

PRÜFER, Sebastian, 2002. *Sozialismus statt Religion. Die deutsche Sozialdemokratie vor der religiösen Frage 1863–1890.* 1. Aufl. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht. In : *Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft,* Band 152.

PULZER, Peter G. J., 1988. *The rise of political anti-Semitism in Germany and Austria.* Rev. ed. Cambridge, Mass. : Harvard Univ. Pr.

PULZER, Peter G. J., 2004. *Die Entstehung des politischen Antisemitismus in Deutschland und Österreich 1867 bis 1914. Mit einem Forschungsbericht des Autors ; mit 16 Tabellen.* Vom Autor durchges. und um einen Forschungsbericht erw. Neuausg der 1964 bei Mohn, Gütersloh, erschienenen dt. Erstausg. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.

RELLER, Jobst, 2021. *Die Anfänge der evangelischen Militärseelsorge und Soldatenfrömmigkeit.* 2. überarbeitete und erweiterte Auflage. Berlin : Carola Hartmann Miles-Verlag.

RICHTER, Martin et Arnold VOGT, 1991. *Die Entwicklung und die gegenwärtige Gestaltung der Militärseelsorge in Preussen. Historisch-kritische Denkschrift.* Neudr. der Ausg. Berlin, 1899. Osnabrück : Biblio-Verl. In : *Bibliotheca rerum militarium,* 52.

ROLLAND, Romain, 1983. *Das Gewissen Europas. Tagebuch der Kriegsjahre 1914 - 1919 ; Aufzeichnungen und Dokumente zur Moralgeschichte Europas in jener Zeit.* Berlin : Rütten & Loening. In : *Gesammelte Werke in Einzelbänden / Romain Rolland*.

ROLSHOVEN, Johanna, Toni Janosch KRAUSE et Justin WINKLER, 2018. *Heroes - Repräsentationen des Heroischen in Geschichte, Literatur und Alltag.* Bielefeld : Transcript. In : *Edition Kulturwissenschaft,* Band 156.

ROSENTHAL, Jacob, 2007. *"Die Ehre des jüdischen Soldaten". Die Judenzählung im Ersten Weltkrieg und ihre Folgen.* Zugl.: Jerusalem, Hebr. Univ., Diss. u.d.T.: Rosenthal, Jacob: Epizodah shel "rishʿut?". Frankfurt/Main : Campus-Verl. In : *Campus Judaica,* 24.

ROTH, ALFRED, 1921. *Die Juden in den Kriegs-Gesellschaften und in der Kriegs-Wirtschaft.* München : Deutscher Volksverlag Dr. E. Boepple.

ROTHENBERG, Gunther E., 1998. *The army of Francis Joseph.* First paperback edition. West Lafayette, Ind. : Purdue Univ. Press.

ROTHER, Rainer, 2004. *Der Weltkrieg, 1914 - 1918, Ereignis und Erinnerung. Ausstellungshalle I. M. Pei, 13. Mai bis 16. August 2004 Deutsches Historisches Museum, Berlin.* Buchhandelsausg. Berlin : Edition Minerva Hermann Farnung.

RÖW, Martin, 2014. *Militärseelsorge Unter Dem Hakenkreuz. Die Katholische Feldpastoral 1939 - 1945.* Boston : BRILL. In : *Krieg in der Geschichte Ser*.

ROZENBLIT, Marsha L., 2001. *Reconstructing a national identity. The Jews of Habsburg Austria during World War I.* Oxford : Oxford University Press. In : *Studies in Jewish history*.

RUDOLPH, Hartmut, 1973. *Das evangelische Militärkirchenwesen in Preußen. Die Entwicklung seiner Verfassung und Organisation vom Absolutismus bis zum Vorabend des I. Weltkrieges ; mit einem dokumentarischen Anhang.* Zugl: Heidelberg, Univ., Diss. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht. In : *Studien zur Theologie und Geistesgeschichte des neunzehnten Jahrhunderts,* 8.

SALZBERGER, Georg, 1916. *Aus meinem Kriegstagebuch.* Frankfurt am Main : [Voigt & Gleiber].

SAMMET, Rainer, 2003. *"Dolchstoss".* Zugl.: Freiburg (Breisgau), Univ., Diss., 2001. 1. Aufl. Berlin. In : *Reihe Hochschulschriften,* Bd. 2.

SCHEIDGEN, Hermann-Josef, 1991. *Deutsche Bischöfe im Ersten Weltkrieg. Die Mitglieder der Fuldaer Bischofskonferenz und ihre Ordinariate 1914 - 1918.* Zugl.: Bonn, Univ., Diss., 1991. Köln : Böhlau. In : *Bonner Beiträge zur Kirchengeschichte,* 18.

SCHEIDGEN, Hermann-Josef, 1991. *Deutsche Bischöfe im Ersten Weltkrieg. Die Mitglieder der Fuldaer Bischofskonferenz und ihre Ordinariate 1914 - 1918 ; 18.* Zugl.: @Bonn, Univ., Diss. 1991. Köln : Böhlau. In : *Bonner Beiträge zur Kirchengeschichte,* 18.

SCHEIDGEN, Hermann-Josef, 1991. *Deutsche Bischöfe im Ersten Weltkrieg.* Zugl.: Bonn, Univ., Diss., 1991. Köln. In : *Bonner Beiträge zur Kirchengeschichte,* Bd. 18.

SCHELER, Max, 1915. *Der Genius des Krieges und der deutsche Krieg.* 2.-4. Tsd. Leipzig : Verl. d. Weißen Bücher.

SCHMID, Rainer, Thomas NAUERTH, Matthias ENGELKE et Peter BÜRGER, 2019. *Die Seelen rüsten. Zur Kritik der staatskirchlichen Militärseelsorge.* Norderstedt : BoD – Books on Demand. In : *edition pace,* 8.

SCHMIDL, Erwin A., 1989. *Juden in der k. (u.) k. Armee. 1788 - 1918. Jews in the Habsburg Armed Forces 1788 - 1918. Studia Judaica Austriaca, Band XI.* 1. Auflage. Wien : Verlag Der Apfel. In : *Studia*

Judaica Austriaca, XI.

SCHMIDL, Erwin A., 2014. *Habsburgs jüdische Soldaten. 1788 - 1918.* Wien : Böhlau.

SCHOLDT, Günter et Adrienne THOMAS, 2004. *Aufzeichnungen aus dem Ersten Weltkrieg. Ein Tagebuch.* Köln : Böhlau. In : *Selbstzeugnisse der Neuzeit,* 14.

SCHREIBER, A. W., 1916. *Die Seelsorge an den Kriegsgefangenen in Deutschland.* Leipzig : Dörffling & Franke.

SCHÜBEL, Albrecht, 1964. *300 Jahre evangelische Soldatenseelsorge.* 1. Aufl. München : Evang. Presseverband für Bayern.

SCHWENKER, Burkhard, 2012. *Jüdische Soldaten - Jüdischer Widerstand. In Deutschland und Frankreich.* Boston : BRILL.

SEGALL, Jacob, 1912. *Die beruflichen und sozialen Verhältnisse der Juden in Deutschland.* Berlin : Schildberger. In : *Veröffentlichungen des Bureaus für Statistik der Juden,* 9.

SEGESSER, 2010. *Der Erste Weltkrieg in globaler Perspektive. (Schriftenreihe zur Zeitschrift für Unternehmensgeschichte, Bd. 25.)*.

SEGESSER, Daniel Marc, 2014. *Der Erste Weltkrieg. In globaler Perspektive.* 3rd ed. Wiesbaden : Marix Verlag. In : *marixwissen*.

SIEG, Ulrich, 2008. *Jüdische Intellektuelle im Ersten Weltkrieg. Kriegserfahrungen, weltanschauliche Debatten und kulturelle Neuentwürfe.* Zugl.: Marburg, Univ., Habil.-Schr., 1999. 2., unveränd. Aufl. Berlin : Akademie-Verl.

SINDERHAUF, Monica, 2007. *Katholische Wehrmachtseelsorge im Krieg.* Quellen und Forschungen zu Franz Justus Rarkowski und Georg Werthmann. In : *Kirchen im Krieg.* [S.l.] : Paderborn [u.a.]; Schöningh, 2007.

STEINEN, Ulrich von den, 2006. *Unzufrieden mit dem Frieden? Militärseelsorge und Verantwortungsethik.* Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.

STRAUSS, Herbert Arthur, 1993. *Austria - Hungary - Poland - Russia.* Berlin : DE GRUYTER. In : *Current research on antisemitism / ed. by Herbert A. Strauss Vol. 3, Hostages of modernization,* 2.

TAKKEN, HANNEKE, 2020. *CHURCHES, CHAPLAINS AND THE GREAT WAR.* [S.l.] : ROUTLEDGE.

THELLIER DE PONCHEVILLE, Charles, 2008. *Dix mois à Verdun. Un aumônier militaire en première ligne; [26 février 1916 - 10 janvier 1917.* Triel-sur-Seine : Éd. Italiques.

THIMME, Annelise, 1969. *Flucht in den Mythos. Die Deutschnationale Volkspartei und die Niederlage von 1918.* Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht. In : *Kleine Vandenhoeck-Reihe,* 292.

THOMAS, Nigel et Ramiro BUJEIRO, 2007. *Die deutsche Armee im Ersten Weltkrieg. 1915 - 1917.* Dt. Ausg. Königswinter : Siegler. In : *Brandenburgisches Verlagshaus*.

TIMM, Hermann, 1967. *Theorie und Praxis in der Theologie Albrecht Ritschls und Wilhelm Herrmanns. Ein Beitrag z. Entwicklungsgeschichte d. Kulturprotestantismus.* Diss., Heidelberg. Gütersloh : Gütersloher Verlagshaus G. Mohn. In : *Studien zur evangelischen Ethik,* Bd. 1.

TROLP, Werner, 2012. *Die Militärseelsorge in der hannoverschen Armee. Betreuung innerhalb der allgemeinen Strukturen der Kirche unter Berücksichtigung von Besonderheiten der Armee.* 1. Aufl. s.l. : Vandenhoeck Ruprecht. In : *Studien zur Kirchengeschichte Niedersachsens - Band 045*.

ULLRICH, Anna, [s. d.] . *Von "jüdischem Optimismus" und "unausbleiblicher Enttäuschung".* Dissertation. In : *Quellen und Darstellungen zur Zeitgeschichte,* Band 120.

URBANITSCH, Peter et Adam WANDRUSZKA, 1973. *Die Habsburgermonarchie 1848-1918.* Wien : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften.

VERHEY, Jeffrey, 2000. *The spirit of 1914. Militarism, myth, and mobilization in Germany.* Cambridge : Cambridge Univ. Press. In : *Studies in the social and cultural history of modern warfare*.

VERHEY, Jeffrey, 2014. *Der »Geist von 1914« und die Erfindung der Volksgemeinschaft.* Hamburg : Hamburger Edition HIS.

VOGT, Arnold, 1984. *Religion im Militär. Seelsorge zwischen Kriegsverherrlichung und Humanität : eine militärgeschichtliche Studie.* Diss. phil. Münster. Frankfurt a. M. : P. Lang. In : *Europäische Hochschulschriften. Reihe 03, Geschichte und ihre Hilfswissenschaften,* 253.

WEBER, Thomas, 2011. *Hitlers erster Krieg. Der Gefreite Hitler im Weltkrieg - Mythos und Wahrheit.* Berlin : Propyläen-Verl.

WEISL, Wolfgang von, 1971. *Die Juden in der Armee Österreich-Ungarns. Illegale Transporte.* Tel Aviv : Olamenu.

WESSEL, Ludwig, 1918. *Von der Maas bis an die Memel. Drei Jahre Kriegspfarramt in Belgien und Hindenburgs Hauptquartier.* 2. Aufl. (3.-4. Tsd.). Bielefeld : Velhagen & Klasing. In : *Aus den Tagen des Grossen Krieges,* Bd. 17.

WESTARP, Kuno von, 2001. *Konservative Politik im Übergang vom Kaiserreich zur Weimarer Republik.* Düsseldorf : Droste. In : *Quellen zur Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien Reihe 3, Die Weimarer Republik,* 10.

WETTE, Wolfram, 1974. *Sozialismus und Heer. Archiv für Sozialgeschichte*.

WILD VON HOHENBORN, Adolf et Helmut REICHOLD, 1986. *Adolf Wild von Hohenborn. Briefe u. Tagebuchaufzeichn. d. preuss. Generals als Kriegsminister u. Truppenführer im 1. Weltkrieg.* Boppard am Rhein : Boldt. In : *Schriften des Bundesarchivs,* 34.

WITKOP, Philipp, 2013. *Kriegsbriefe gefallener Studenten.* [Augsburg] : Weltbild.

WURSTER, Paul, 1914. *Kriegsbetbüchlein für Soldaten im Feld.* Ausg. ohne Lieder. Stuttgart : Ev. Gesellsch.

WURSTER, Paul, 1915. *Kriegsbetbüchlein für Soldaten im Feld.* 391. - 400. Tausend. Stuttgart : Verlag der Evang. Gesellschaft.

ZECH, Paul, 1988. *Von der Maas bis an die Marne. E. Kriegstagebuch.* Frankfurt am Main : Fischer-Taschenbuch-Verl. In : */Fischer-Taschenbücher],* 9138.

ZECHLIN, Egmont, 1969. *Die deutsche Politik und die Juden im Ersten Weltkrieg.* Göttingen : Vandenhoeck u. Ruprecht.

ZILLOBER, Konrad et Peter HÄGER, 2002. *Zu Recht und Organisation der katholischen Militärseelsorge*. In : *Biographisches Lexikon der Katholischen Militärseelsorge Deutschlands 1848 bis 1945.* Paderborn : Bonifatius, 2002.

ZUNKE, Klaus-Dieter, 2017. *An der Seite der Soldaten. Der seelsorgerlich-missionarische Dienst evangelischer Werke, Verbände und Freikirchen als eigenständige Soldatenseelsorge (1864-2011).* Berlin : LIT. In : *Entwürfe zur christlichen Gesellschaftswissenschaft,* Band 34.

Annexe

Extraits de procès-verbaux de conférences et de rapports de combat des aumôniers militaires

Rapport de l'aumônier protestant de la division Wolffhardt (4e division d'infanterie bavaroise) sur son activité pendant la guerre 1914-1918[672]

Dans son rapport Wolffhardt décrit en détail de l'histoire de la guerre de la 4e division d'infanterie bavaroise, les unités protestantes de la division et les ministres protestants de la division, y compris un rapport chronologique sur l'aumônerie protestante dans le secteur de la 4e division d'infanterie bavaroise pendant la guerre (avec une considération particulière aussi bien de la vie religieuse et morale sur le champs que de l'influence du clergé sur la vie religieuse et morale sur le champs). La description ci-dessous reprend le texte original (dans sa traduction française).[673].

Parmi les membres de l'état-major de la 4e division d'infanterie bavaroise partis à la guerre avec Wolffhardt en août 1914, seuls l'aumônier catholique de la division et le conseiller de la cour martiale seraient revenus avec le même état-major, à part lui. Un membre de l'état-major a succombé. Plusieurs autres ont été blessés.

Wolffhardt a raconté qu'il avait enterré des milliers de membres de la division. Lui et son collègue catholique auraient fait cela ensemble la plupart du temps. Tous deux auraient ensuite prononcé un discours. Souvent, une fanfare jouait un ou plusieurs chorals, il y avait toujours un cortège funèbre et presque toujours des couronnes étaient déposées. Dans un premier temps, l'enterrement se déroulait souvent dans des fosses communes, mais après quelques mois, il n'y avait plus que des tombes en ligne et des tombes individuelles.

A Comines, lui et son collègue catholique auraient constitué de leur propre initiative une *Friedhofskommision* (commission des cimetières, A.R.B. p. 37/38). Plus tard, une *Amtliche Kommission für Kriegsgräber* (commission officielle des sépultures de guerre, K.T.B.S. 53) aurait été créée sur ordre du commandement général.

« Le rapport suivant sur mon activité pendant la campagne militaire 1914 - 1918, rédigé conformément au § 2 de mes instructions de service et selon l'O.K.E. du 27.10.1914 n° 4067, coïncide avec un rapport sur l'aumônerie protestante dans le

672 Annexe ; *Rapport de l'aumônier de la division Wolffhardt au sujet de son activité pendant la phase de guerre 1914-1918*

673 Rapport de l'aumônier protestant. de la 4e division d'infanterie bavaroise Wolffhardt,1914-1918., Archiv der evangelischen Landeskirche. Bayern, Nürnberg

secteur de la 4e division d'infanterie bavaroise pendant toute la guerre, puisque j'ai été aumônier titulaire de cette division du premier au dernier jour de la campagne militaire.

A. Aperçu de l'histoire de la guerre de la 4e division d'infanterie bavaroise

La division se trouvait sur le front occidental pendant toute la campagne militaire, à l'exception des toutes dernières semaines où elle a été utilisée au Tyrol et en Haute-Bavière.

8.8. - 19.8.1914 Combats de protection des frontières en Lorraine.
19.8.1914 Combat près de Liedersingen.
20. - 22. 8.1914 Bataille en Lorraine.
22.8. - 14.9.1914 Bataille devant Nancy et Epinal.
23.9. - 6.10.1914 Bataille de la Somme.
7.10. - 10.10.1914 Combats de position à l'ouest de Saint-Quentin.
13.10. - 24.10.1914 Combats de position en Artois
30.10. - 24.11.1914 Bataille d'Ypres.
25.11. - 13.12.1914 Combats de division en Flandre.
14.12. - 24.12.1914 Bataille de décembre dans les Flandres françaises.
25.12.1914 - 22.10.1b Combats de position en Flandre.
23.10.1915 - 23.6.1916 Combats de position en Flandre française.
24.8.1916 - 5.7.1916 Combats de reconnaissance et de démonstration de la 6e Armée (en relation avec la bataille de la Somme).
7.7. - 24.8.1916 Combats de position en Flandre française
26.8. - 19.9.1916 Bataille de la Somme
23.9.1916 - 26.5.1917 Combats de position en Flandre française
27.5 - 26.6.1917 (1ère) bataille en Flandre
7.6.1917Bataille de Wytschaete et de Messines.
8.6. - 16.8.1917 (2ème) bataille des Flandres.
17.6. - 11.7.1917 Repos en Belgique.
12.7. - 23.9.1917. Combats en Flandre française.
24.9.-7.10.1917 (3ème) bataille en Flandre.
14.10.1917 - 31.3.1916 Combats de position à Rémenauville, Regniéville et Fey-en-Haye.

16.4.1918 - 29.4.1918 Bataille du Kemmel
30.4.1918 - 3.5.1918 Guerre de position en Flandre
4.5.1916 - 11.6.1918 Repos derrière la 4e armée
12.6.1918 - 11.7.1918 Combats de position en Flandre française.
12.7.1918 - 13.8.1918 Repos derrière la 4e armée.
16.8.19 - 20.8.1918 Combats entre Arras - Albert
21.8.1918 - 2.9.1918 Bataille de Monchy-Bapaume
5.9.1918 - 26.9.1918 Repos derrière la 4e armée
28.9.1918 - 24.10.1918 Bataille défensive en Champagne et sur la Meuse 1918
6.11.1915 - 14.11.1918.Protection de la frontière au Tyrol

B. Les unités protestantes et le clergé protestant de la division

Le nombre de tous les membres de la division variait peut-être, selon les circonstances, entre 15000 et 20000.
On estime qu'un tiers d'entre eux étaient de confession protestante.
Le nombre total de membres de la division variait peut-être entre 15 000 et 20 000, selon les circonstances.
On estime qu'un tiers d'entre eux étaient de confession protestante.
Le clergé protestant était actif dans la division :
- comme aumônier permanent de la division :
Le soussigné.
- en tant qu'aumônier surnuméraire (« überetatmässig ») de la division
03.12.14 - 14.02.17 Reinhold Scheid, *1883, pasteur à Erlenbach(Palatinat)
15.02.17 - 06.05.18 Rudolf Werle, *1883, pasteur à Grossbockenheim(Palatinat)
13.05.18 - Nov.18 Fuchs, *1887, pasteur à Münsterappel(Palatinat,.
- comme hôpital militaire-ecclésiastique
dans un hôpital militaire 11 :
août 14 - 19.19.17 J. Schmidt, 32 ans, pasteur à Lahm
19.10.17 - 13.12.17 Georg Dinkler, 39 ans, pasteur à Buttenheim,
15.2.18 - nov. 18 Willi Rheinheimer, 27ans, candidat au ministère de Nuremberg
- à l'hôpital militaire 12
août 14 - 14.1.16 Cuno, pasteur palatin
5.1.16 - nov. 18 Richard Bossert, *1888, vicaire à Niederhausen a/A.(Palatinat)

C. Un rapport chronologique sur l'aumônerie protestante dans le secteur de la 4e division d'infanterie bavaroise

Un rapport chronologique sur l'aumônerie protestante dans le secteur de la 4e division d'infanterie bavaroise pendant toute la campagne militaire est présenté dans le journal de guerre ci-joint du clergé militaire (catholique et protestant) de la 4e division d'infanterie bavaroise. I.D. est relaté. Les rapports mensuels dans ce journal sont signés jusqu'en juin 1916 par le commandant de la division et par l'aumônier de la division soussigné en tant que rapporteur, à partir de juillet 1917 par les aumôniers catholique et protestant de la division, car à partir de cette date leurs journaux de guerre de l'aumônier ne devaient plus être présentés au commandant de la grande unité.

D. Rapport systématique sur l'aumônerie protestante dans le secteur de la 4e division d'infanterie bavaroise pendant la guerre.

I. Vie religieuse et morale sur le terrain.

II Influence du clergé sur la vie religieuse et morale en campagne militaire

Contrairement aux troupes des contingents non bavarois, la participation aux services religieux n'a jamais été "ordonnée" dans notre division, à l'exception des jours fériés politiques.

Rapport (extrait) de l'aumônier de garnison Krüger, Bucarest[674]

C'est surtout sur les fronts est et ouest que les aumôniers de campagne de toutes confessions étaient actifs. Le rapport (extrait)[675] de l'aumônier de garnison Krüger, Bucarest (Roumanie), montre un extrait de l'activité d'aumônerie en dehors du front occidental et oriental. Le rapport contient, au sens d'un rapport d'activité, une énumération de données clés (nombre de soldats assistés, nombre de missions) et est reproduit dans sa version originale (après traduction correspondante).

« Le travail a été partagé avec l'aumônier de garnison Schmid et l'aumônier militaire auxiliaire Mosel. Alors que le mois de mars était surtout consacré aux hôpitaux militaires et au travail de Pâques auprès des troupes de la garnison, on parvint en avril à assurer l'aumônerie du district extérieur, dans lequel se trouvent deux bataillons.

Le nombre de catholiques de la garnison s'élevait à 4000, auxquels s'ajoutent 10 hôpitaux militaires dont les effectifs confessionnels varient.

Dans l'ensemble, la statistique des mois de mars et avril offre l'image suivante :

1. services religieux pour les troupes et les hôpitaux militaires	114
2. services religieux pour les prisonniers	13
3. prédications (y compris le Carême et la préparation de la confessions de Pâques, y compris en langues étrangères pour les prisonniers	145
4. dévotions à la cathédrale et au foyer du soldat	25
5. confessions, y compris pour les 131 prisonniers	2491
6. décès	30

(les enterrements étaient le plus souvent pris en charge par le curé Schmid) »

[674] Addendum: Krüger Budapest

675 Bericht (Auszug) des Garnisonskaplans Krüger, Bukarest über die Tätigkeit der Seelsorge und die Angelegenheiten des Referenten in den Monaten März-April 1917., Archiv. des Erzbistums Köln

Procès-verbal de la conférence des aumôniers protestants à St Quentin le 05.08.1915[676]

55 aumôniers de campagne ont participé à la conférence des aumôniers protestants de campagne à Saint-Quentin le 05.08.1915. La présidence était assurée par le *Militäroberpfarre*r(l'aumônier militaire principal) Dr. Göns (1859-1918, prédicateur de la cour et conseiller consistorial privé, aumônier militaire protestant, aumônier de l'Église de garnison de Berlin et aumônier en chef de la garde prussienne). [677]

Les services religieux de la 21e division d'infanterie étaient célébrés dans les Églises et les Églises de secours des villages situés à l'arrière du front, tandis que les services religieux des 24e et 26e divisions d'infanterie se déroulaient généralement dans les tranchées.

Les difficultés rencontrées avec le clergé catholique local ont été évoquées. L'utilisation de l'autel a posé quelques problèmes au début, mais ils ont été résolus par la suite. Le fait que le Saint-Sacrement doive être retiré de l'autel catholique et que la nappe d'autel rouge avec la croix de fer et le crucifix ne puisse être utilisée qu'ensuite a été souligné une nouvelle fois.

L'objet de la discussion était de savoir si le service religieux devait se faire en uniforme ou en robe. Les officiers plaidaient pour que l'aumônier de campagne tienne le service religieux en uniforme. Les équipages préféraient la toge. Pendant la guerre de mouvement, le service religieux était principalement célébré par les aumôniers de campagne en uniforme, alors que dans les positions fixes, ils portaient la toge.

Au début de la guerre, on a fait l'expérience que les soldats ne percevaient pas l'aumônier de campagne en uniforme comme un aumônier.

Le recueil de chants et de prières de campagne était trop petit et insuffisant à tous égards. L'intégration de chants de mort et de chants religieux a été demandée.

Alors qu'à l'époque de la guerre de mouvement, des services religieux communs étaient organisés plus ou moins régulièrement par égard pour les opérations militaires, ceux-ci n'étaient ni autorisés ni souhaités en cas de séjour prolongé dans

---

[676] Addendum: Procès-verbal de la conférence des aumôniers protestants à St Quentin le 05.08.1915

677 Procès-verbal de la conférence des aumôniers protestants à St Quentin le 05.08.1915, Landeskirchliches Archiv der Evangelisch-Lutherischen Kirche in Bayern (LAELKB)

des positions fixes. Certains participants ont rapporté que les services religieux communs fonctionnaient bien pendant la guerre de mouvement. Toutefois, les services religieux auraient été immédiatement séparés par confession lorsque l'on est passé à la guerre de position.

Pendant l'avancée rapide, les cérémonies religieuses n'étaient possibles que de manière très limitée. Dans le cas des fosses communes, elles étaient organisées conjointement par les aumôniers protestants et catholiques. L'aménagement d'un cimetière spécial dans un endroit protégé était recommandé pour la période de la guerre de position. Une mesure à appliquer absolument était qu'un petit cortège de soldats devait toujours être présent lors des enterrements. La propension des soldats à mourir devait être augmentée par ce biais et par un entretien minutieux des tombes.

Il y avait peu à se plaindre du comportement moral des soldats dans les troupes au combat. Il n'en allait pas de même pour les détachements dans les grandes localités à l'arrière du front. En ce qui concerne les villes-étapes, on a constaté pour Saint-Quentin que c'étaient surtout les soldats revenant du front qui fréquentaient les bordels. Une requête d'un aumônier de lazaret est documentée : Lui et son collègue catholique demandèrent au commandement suprême de l'armée de renoncer à l'installation d'une maison close. Ils justifiaient entre autres le caractère répréhensible de l'exploitation d'une maison close d'un point de vue chrétien et moral général.

La question de savoir ce qui, du point de vue des aumôniers, doit être fait pour préserver et stimuler la moralité a été discutée. La création de foyers pour soldats et leur entretien minutieux ont été reconnus comme le moyen le plus important. Ceux-ci auraient déjà fait leurs preuves.

Rapport sur la deuxième réunion des aumôniers catholiques de la VIIe Armée le 10.04.1916[678]

103 aumôniers catholiques participèrent à la deuxième conférence des aumôniers catholiques de la VIIe armée à Laon le 10 avril 1916. La présidence était assurée par le *Feldoberpfarrer für das Westheer* (l'aumônier en chef de l'armée de l'Ouest), le Dr. Middendorf (1867-1930, études de théologie à Münster, Innsbruck et Munich, ordonné prêtre en 1891 et aumônier à Berlin ainsi que des études de philosophie, à partir de 1895 dans l'aumônerie militaire, 1907 trésorier pontifical, 1914 aumônier militaire supérieur pour la Belgique à Bruxelles, 1915 aumônier supérieur de campagne pour les théâtres d'opérations occidentaux, 1916, Dr. théol. h.c. à Münster, 1917 chanoine et prévôt de la cathédrale de Cologne, 1926 official), la présidence d'honneur était assurée par Monsieur le Cardinal Dr. Felix v. Hartmann, archevêque de Cologne.[679] Le 8 mars 1916, le cardinal Hartmann fut informé par le gouverneur général de Belgique que la *Oberste Heeresleitung* (le haut commandement de l'armée) avait donné suite au souhait du cardinal de rendre visite aux troupes rhénanes sur le front occidental (voir Addendum: Kardinal Hartmann kommt (Le cardinal Hartmann vient).

Dr. Middendorf a remercié l'archevêque d'avoir accepté de participer à la conférence. L'archevêque a tenu à voir et à saluer les troupes rhénanes et à se faire une idée de l'état religieux et moral de ces troupes, en particulier du travail des aumôniers de campagne originaires de l'archidiocèse de Cologne.

Le Feldpropst Dr. Joeppen a été invité à la conférence, mais a malheureusement été empêché par une surcharge de travail. Sa réponse a été lue. La bénédiction épiscopale a été donnée pour le travail de la conférence. Le Dr. Middendorf a proposé d'envoyer des télégrammes à l'empereur et au Feldpropst.

Le référent du corps d'armée pour le VIII. Corps d'armée, l'aumônier de la division de campagne Heimhardt, a rendu compte de l'engagement des aumôniers de campagne. Des services religieux sont en partie organisés chaque semaine, dans une division uniquement au repos. Les soldats sont au front pendant 20 jours. Ensuite, ils passent 10 jours dans la réserve. Pour les soldats de l'artillerie, il y avait deux services religieux par semaine. Tous les 10 jours, il y avait un service religieux

[678] Addendum: Rapport sur la deuxième réunion des aumôniers catholiques de la VIIe Armée le 10.04.1916

679 Rapport sur la deuxième réunion des aumôniers catholiques la VIIe Armée le 10.04.1916 à Laon, Archiv des Erzbistums Köln

avec confession. Dans la 15e division d'infanterie, 70 à 80 % des soldats étaient catholiques, dans la 16e division d'infanterie, 70 % étaient catholiques.

L'aumônier de division Brüning de la 15e division de réserve a fait un rapport sur le Xe corps d'armée. Corps d'armée. La plupart des unités avaient la possibilité d'assister au service religieux tous les 8 jours. D'autres, qui étaient dans les tranchées pendant 3 semaines ou plus, l'avaient plus rarement. Chaque semaine, 12 à 13 services religieux militaires ; depuis le 31 octobre, 298 services religieux militaires. En outre, les équipes exemptes de service pouvaient assister aux services religieux civils. Les confessions auraient eu lieu deux fois pour chaque unité de l'automne à Pâques. Lors de chaque service religieux, il y avait l'absolution générale pour les troupes de première ligne. Depuis le 30 octobre, 68 jours de confessions ont été organisés pour les troupes.

Chaque semaine, 12 à 13 services religieux avaient lieu pour la 15e division d'infanterie. La plupart des unités avaient l'occasion d'assister à un service religieux chaque semaine.

Les places de pansement étaient visitées tous les quelques jours par les pasteurs. Les hôpitaux de campagne étaient visités tous les jours, en moyenne tous les deux jours par semaine. En cas d'urgence, l'information était donnée par téléphone.

L'aumônier de la division de campagne Spork fait un rapport sur le XIe corps d'armée. Dans la 16e division de réserve, les troupes se trouvaient 10 jours sur le front, puis 10 jours dans la première position de repos, puis à nouveau 10 jours sur le front et 10 jours dans la réserve du corps. Il y avait régulièrement deux services religieux tous les 40 jours dans la réserve du corps. En plus, un ou deux services religieux au front ou dans la première réserve tous les 8 à 14 jours. Dans les colonnes, il y aurait régulièrement la possibilité d'un service religieux tous les 14 jours.

Pour la 20e division d'infanterie, il y aurait environ 12 services religieux par semaine. En moyenne, toutes les deux à quatre semaines, actuellement une fois par semaine, possibilité de se confesser pour les différentes unités. Pour la 15e division d'infanterie, 12 à 13 services religieux seraient organisés chaque semaine. Les possibilités de service religieux seraient hebdomadaires pour la plupart des unités. Les services religieux auraient lieu dans trois escadrons pour les colonnes et les

trains. S'y ajouteraient les escadrons de la 15ème division de réserve. En raison des grandes distances et des unités qui devaient encore être approvisionnées (commandement général, aviation, etc.), les services religieux auraient lieu tous les trois dimanches au même endroit. Avant chaque service religieux, il y aurait la possibilité de se confesser.

Au sein de la 38e division d'infanterie, la possibilité de se confesser a été offerte à tous les catholiques dans leurs quartiers, abris, grottes, etc. pendant la période de l'Avent. Par manque de temps, l'absolution générale est généralement donnée lors des messes du front. Des journées de confession générale sont organisées de temps en temps à cet effet. S'il reste du temps, il est possible de se confesser avant et après chaque office.

L'aumônier de la 16e division de réserve rendait visite presque quotidiennement au terrain de bandage principal et à l'hôpital militaire de son secteur. De même, l'aumônier de la colonne se rendait dans les hôpitaux de son secteur. En cas d'hospitalisation de blessés graves, les curés étaient immédiatement informés par téléphone.

L'aumônier de la 32e division d'infanterie, le Dr. Kaiser, a fait un rapport sur le XIIe corps d'armée (Ier royal de Saxe). La part des catholiques dans les formations saxonnes s'élève à environ 5 pour cent. La proportion de catholiques est un peu plus élevée dans l'artillerie. La plupart des soldats viennent de Bavière et de Rhénanie. Le régiment d'infanterie de réserve 29, qui fait partie de la 27e brigade de l'armée de terre depuis décembre 1915, compte le plus grand nombre de catholiques. Il y a ici 2700 catholiques, dont 75% viennent de Rhénanie. Le plus difficile pour les canonniers est d'assister à la messe. Ils ne viennent presque jamais dans les quartiers de repos. Dans les troupes saxonnes, rares sont les soldats qui éprouvent le besoin de se confesser.

L'aumônier de la division Klaes a présenté un rapport sur la 54e division d'infanterie. Il s'agit d'une division indépendante qui, la plupart du temps, n'est subordonnée tactiquement que pour une courte durée, tantôt à l'un, tantôt à l'autre corps d'armée ; au cours des trois derniers mois, elle a servi directement de réserve de l'armée. La part des catholiques, répartis dans toutes les formations, s'élèverait à environ un cinquième, soit quatre mille hommes. L'aumônerie était pénible et difficile. Les catholiques individuels étaient répartis dans toutes les formations de la division. Mais

grâce à la complaisance des différentes autorités, notamment du commandant de la division, le curé avait l'autorisation de célébrer des offices tous les jours, dimanche et jour ouvrable, et les troupes étaient commandées pour ces offices.

L'aumônier de la division, le Dr. Mühlenbein, a parlé de l'aumônerie à l'étape 7, dont dépendent 25 kommandanturs avec 12325 catholiques. L'aumônerie serait assurée par onze aumôniers de lazaret à plein temps. Entre 195 et 217 services religieux seraient célébrés chaque mois sur 64 sites.

Le professeur Dreiling a tenu une conférence sur les "expériences psychologiques". Compte tenu du peu de temps dont il disposait, il a renoncé à donner un aperçu général de l'aspect psychologique de la problématique, mais s'est limité à une présentation plus détaillée d'une loi particulière de la psychologie de guerre et au développement de ses conséquences pratiques.

Dans son exposé, l'aumônier de l'hôpital militaire, le Dr. Münch (Inspection d'étape 2), a expliqué en détail dans quelle direction la pastorale des catholiques instruits devait se développer après la guerre. L'importance d'une pastorale particulière pour les personnes instruites résulte de la position que les catholiques, souvent formés de manière académique, occupent vis-à-vis de notre foi et de l'Eglise. Ce but doit être atteint par le regroupement des catholiques instruits, surtout des universitaires, en une association qui serve à approfondir la conviction de foi sur une base scientifique et qui conduise au renforcement et à la pratique d'une vie catholique authentique. Une telle association a déjà été créée dans l'Association des universitaires catholiques.

Rauch, aumônier de campagne auprès de la 52e division d'infanterie, a fait un exposé sur les "Expériences et tâches de la théologie pastorale", en mettant l'accent sur les effets de la guerre sur la vie morale, répartis en forces de promotion et d'inhibition, et sur les effets de la guerre sur le jugement moral.

L'aumônier de la division (15e division d'infanterie) Brinkmann a montré, à l'aide d'exemples complémentaires tirés de l'aumônerie de campagne pratique, quelle grande force morale agit dans l'aumônerie catholique de campagne et que cette puissante source de force agit surtout de manière bénéfique et rafraîchissante lorsqu'elle est dirigée de tous côtés par un grand zèle pour le sacrifice et le travail, qui ne craint aucun danger, même dans les tranchées. Les sources de force sont les

vertus personnelles. La disposition au sacrifice et l'esprit de prière en font partie. Mais la confession et la communion sont également des sources de force importantes.

Baur (Tübingen, jusqu'à présent aumônier de la 54e division de réserve, depuis 1916 aumônier des prisonniers de guerre à Stuttgart). L'évolution politique provoquée par la guerre laisse présager de bonnes choses pour la position extérieure de la religion catholique et pour l'estime du catholicisme. La doctrine chrétienne de l'État, de sa relation avec l'Église, de la liberté et des devoirs civiques devra cependant être défendue avec force après la guerre. La tâche nationale consistera à ennoblir les forces que Dieu a données au peuple allemand dans l'esprit d'un christianisme pris au sérieux, afin de rendre efficace toute la plénitude des forces contenues dans le catholicisme au sein du peuple allemand.

Dans son exposé, le Dr. Ott, aumônier de la 1ère division de la Garde, a confirmé les propos du Dr. Baur, à savoir qu'après la guerre, on peut espérer de bonnes choses pour l'évaluation du catholicisme en matière de politique culturelle. Il n'y a pas lieu de craindre qu'après la guerre, l'Eglise soit limitée par l'Eglise d'Etat.

Personne ne peut nier la culture et l'enthousiasme nationaux des catholiques. Mais ce que l'on reproche souvent aux catholiques, c'est qu'ils ont presque toujours échoué lorsqu'il s'agissait de protéger la germanité dans les régions frontalières nationales. En théorie comme en pratique, les catholiques devraient garder sur ce point un regard clair et une ferme détermination ; sur ces deux points, ils pourraient beaucoup apprendre des Austro-Allemands. Ceux-ci se seraient trouvés dans la lutte frontalière nationale avec les membres du même Etat et les coreligionnaires et n'auraient reconnu que tardivement certains dangers.

Le pasteur Höping a parlé d'une célébration de l'anniversaire de l'empereur au cours de laquelle il a également prononcé un discours religieux. Une telle célébration serait-elle aussi comprise comme un service religieux interconfessionnel ? Dr. Middendorf : Non, on pourrait qualifier cette célébration de cérémonie patriotique avec une touche religieuse. Un pasteur demanda à nouveau si tous les pasteurs étaient tenus de tenir le journal de guerre. Le Dr. Middendorf répondit par l'affirmative à cette question controversée. Tous les curés de division indépendants sont tenus de tenir un journal de guerre.

Dr. Middendorf regrette beaucoup que le temps ne soit plus disponible pour une discussion plus approfondie. Différents points très importants, notamment la question de la création d'un office central pour la bonne lecture et la question si importante de l'extension et de la création de foyers pour soldats et cheminots, de salles de lecture et autres, devaient encore être discutés. Le cardinal s'est levé pour clore la réunion et a donné sa bénédiction épiscopale à haute et intelligible voix. Après presque quatre heures de délibérations, la deuxième réunion des aumôniers catholiques de la VIIe Armée s'est terminée par la prière de remerciement et le salut catholique : Loué soit Jésus-Christ.

Index

absolution générale 221, 244, 245
Allemagne 12, 21, 24, 32, 34, 41, 42, 43, 46, 47, 49, 50, 51, 53, 54, 55, 57, 58, 62, 63, 64, 94, 106, 109, 110, 127, 131, 133, 137, 143, 145, 147, 150, 154, 155, 158, 160, 165, 168, 173, 183, 192, 194, 195, 218, 219, 251, 254, 256, 257, 258, 270, 272, 274, 275, 276, 289
alliés 75, 96
Alsace-Lorraine 109, 274
Amalek 174
amour de la patrie 22
Angleterre 174, 189
annexions 50, 51
antisémitisme 139, 140, 141, 142, 143, 145, 146, 148, 149, 151, 153, 157, 159, 160, 161, 175, 176
août 1914 33, 45, 54, 76, 97, 107, 135, 159, 164, 172, 175, 196, 233, 234, 255
archevêque 43, 51, 55, 67, 100, 107, 243, 257, 285
archives 80, 216, 251, 283
armée 12, 14, 17, 18, 19, 22, 23, 25, 27, 28, 29, 30, 32, 33, 35, 36, 38, 39, 40, 49, 58, 65, 66, 67, 68, 69, 72, 73, 74, 75, 76, 80, 81, 82, 83, 84, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 106, 107, 109, 113, 114, 115, 118, 119, 120, 122, 124, 125, 126, 129, 131, 135, 136, 137, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 148, 151, 152, 153, 155, 157, 158, 159, 161, 163, 165, 166, 168, 170, 171, 172, 174, 176, 190, 191, 192, 194, 195, 197, 209, 213, 218, 223, 224, 225, 231, 236, 241, 243, 244, 245, 246, 249, 258, 268, 272, 276, 277, 278, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 294
armistice 52, 120, 156, 276, 277
assistance 13, 39, 105, 127, 128, 159, 183, 213, 272, 277, 289
assistance spirituelle 39, 272, 277
Augustin 42, 255
aumônerie 7, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 35, 36, 38, 39, 40, 54, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 79, 80, 81, 82, 84, 85, 86, 88, 90, 94, 96, 99, 101, 103, 104, 106, 112, 113, 115, 117, 118, 119, 122, 124, 125, 127, 128, 129, 130, 133, 134, 137, 163, 166, 167, 168, 170, 171, 177, 178, 185, 187, 189, 190, 192, 194, 195, 196, 197, 209, 210, 216, 218, 221, 226, 231, 232, 234, 235, 237, 239, 243, 246, 247, 251, 252, 254, 272, 276, 277, 279, 280, 283, 284, 286, 287, 288, 289, 293, 295, 306
aumônerie militaire 12, 13, 22, 27, 30, 31, 33, 39, 40, 74, 82, 96, 101, 106, 115, 122, 125, 134, 190, 192, 194, 216, 254, 276, 277, 288, 289, 293, 295
aumôniers de militaires 178
aumôniers militaires 1, 8, 9, 10, 11, 17, 19, 20, 25, 32, 33, 35, 39, 40, 43, 44, 66, 67, 70, 72, 76, 79, 80, 86, 89, 96, 97, 98, 100, 103, 104, 105, 106, 107, 110, 111, 113, 118, 122, 125, 127, 135, 164, 170, 171, 172, 174, 177, 178, 181, 183, 184, 186, 189, 190, 192, 194, 195, 209, 211, 212, 213, 216, 231, 234, 249, 257, 265, 270, 278, 284, 285, 286, 288
austro-hongroise 41, 139, 140, 143, 157, 158, 170, 171, 172, 174
autel 21, 53, 177, 216, 227, 240, 274, 276
Autriche 24, 39, 40, 41, 54, 75, 109, 140, 143, 146, 149, 154, 157, 158, 159, 160, 161, 170, 174, 176, 188, 191, 192, 197
Autriche-Hongrie 24, 39, 40, 54, 75, 109, 140, 146, 149, 157, 158, 159, 170, 174, 188, 191
Bavière 27, 29, 30, 31, 32, 33, 40, 66, 73, 93, 96, 101, 116, 146, 192, 194, 202, 207, 235, 246, 314
Belgique 109, 224, 228, 236, 243, 279, 292
bellum iustum 38, 42, 43, 65, 257

bénédiction 9, 58, 105, 196, 243, 248, 249
Berlin 14, 15, 16, 23, 30, 41, 44, 45, 46, 47, 48, 50, 51, 52, 53, 66, 68, 69, 70, 72, 76, 79, 86, 89, 94, 98, 112, 115, 116, 119, 121, 125, 127, 131, 134, 136, 141, 146, 153, 155, 156, 161, 165, 170, 172, 173, 175, 181, 183, 191, 198, 200, 201, 211, 215, 224, 240, 243, 251, 254, 255, 256, 259, 264, 272, 274, 275, 276, 280, 284, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304
bible 167
Bible 15
blessés 8, 10, 64, 104, 105, 118, 138, 147, 159, 167, 168, 178, 180, 209, 234, 245, 266, 268
bordels 10, 223, 241
bourgeoisie 45, 52, 82, 89, 270, 275
Burgfrieden 111, 147, 153, 256
buts de guerre 50
camaraderie 120, 158, 209, 264, 268
capitulation 62, 63, 284
cardinal 43, 55, 58, 59, 60, 61, 67, 194, 243, 248, 257, 258, 380
catholicisme 12, 40, 122, 123, 126, 185, 219, 247, 248, 256, 300
catholiques 10, 11, 25, 30, 32, 33, 39, 43, 44, 56, 70, 72, 74, 76, 80, 81, 90, 96, 97, 105, 106, 108, 110, 117, 122, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 137, 160, 166, 177, 178, 181, 182, 183, 191, 192, 195, 209, 217, 227, 228, 231, 239, 241, 243, 244, 245, 246, 248, 249, 255, 256, 257, 258, 278, 283, 284, 286, 295, 383
cause allemande 23, 24, 41, 80, 112, 124, 255, 258
champ de bataille 10, 16, 111, 125, 131, 155, 252
champs de bataille 24, 58, 63, 64, 105
chancelier 18, 49, 50, 82, 145, 148, 224
chrétien 14, 15, 42, 48, 52, 87, 88, 90, 91, 103, 111, 119, 148, 160, 174, 222, 225, 241, 254, 259, 260, 262, 265, 268, 275, 286
chrétienne 9, 11, 24, 40, 44, 48, 84, 85, 89, 90, 121, 123, 160, 185, 225, 247, 254, 257, 260, 266, 268, 283
chrétiennes 19, 41, 42, 43, 44, 84, 89, 105, 119, 122, 124, 132, 133, 173, 257, 262
chrétiens 11, 14, 15, 16, 43, 92, 104, 135, 136, 153, 160, 164, 170, 171, 196, 216, 224, 234, 252, 254, 256, 259, 260, 265, 268, 270, 284, 286
christianisme 11, 14, 19, 23, 84, 85, 89, 91, 94, 146, 170, 185, 247, 260, 261, 262, 263, 267, 268, 270, 284, 287
clergé 27, 29, 32, 34, 48, 57, 66, 71, 72, 73, 88, 89, 90, 94, 106, 111, 116, 117, 122, 126, 128, 129, 132, 171, 182, 183, 189, 190, 191, 192, 194, 195, 196, 209, 234, 236, 237, 240, 254, 271
colère de Dieu 42
combat 9, 11, 16, 19, 23, 24, 35, 38, 42, 69, 82, 85, 103, 106, 110, 113, 138, 159, 167, 178, 179, 185, 189, 196, 211, 215, 221, 222, 234, 241, 254, 288
commandement 17, 20, 25, 27, 30, 49, 65, 73, 75, 81, 92, 94, 101, 103, 104, 106, 107, 113, 125, 139, 141, 155, 158, 168, 213, 218, 223, 226, 235, 241, 243, 245, 263, 265, 268, 278
communauté 20, 86, 105, 113, 119, 141, 143, 164, 175, 256, 259
communautés 13, 15, 39, 53, 78, 96, 136, 139, 155, 164, 168, 172, 190, 251, 274, 276
conférence 25, 54, 58, 60, 63, 64, 70, 106, 136, 137, 165, 179, 220, 223, 225, 240, 243, 246, 249, 252, 262, 280, 369
confession 12, 40, 123, 139, 147, 168, 175, 177, 178, 236, 241, 244, 245, 247, 249, 255, 256, 270, 272, 283
corps des officiers 19, 89, 94, 158
déclenchement de la guerre 45, 47, 54, 55, 57, 255
décret 33, 85, 125, 134, 151, 152, 196, 285
Dienstanweisung 137, 166, 167, 252, 423

Dieu 15, 18, 21, 23, 41, 43, 46, 47, 51, 52, 55, 56, 58, 59, 60, 63, 86, 88, 90, 91, 107, 119, 174, 180, 184, 185, 196, 219, 221, 222, 247, 254, 255, 256, 259, 261, 268, 270, 271, 274, 275, 287, 293, 294
diocèses 54, 56, 57, 62, 64, 130, 181
Dolchstoßlegende 149, 155, 296
Église 8, 13, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 27, 28, 29, 30, 34, 35, 38, 39, 40, 43, 44, 45, 46, 48, 49, 51, 52, 53, 54, 56, 65, 67, 71, 72, 73, 75, 76, 86, 87, 88, 89, 91, 106, 107, 110, 111, 113, 115, 119, 121, 123, 124, 126, 127, 128, 130, 131, 132, 133, 177, 185, 190, 192, 195, 196, 217, 218, 247, 254, 255, 256, 258, 259, 270, 274, 275, 276, 293, 314
empereur 27, 38, 39, 41, 48, 49, 51, 52, 54, 57, 59, 61, 66, 73, 76, 77, 82, 83, 84, 85, 86, 88, 109, 150, 156, 157, 158, 162, 170, 171, 173, 177, 197, 221, 228, 244, 248, 276, 282, 287
Empire allemand 12, 17, 38, 39, 57, 61, 71, 72, 73, 75, 97, 104, 105, 109, 139, 140, 145, 148, 159, 167, 191, 192, 218, 254, 274
endurance 16, 185, 187, 271, 288
ennemi 22, 41, 47, 58, 59, 63, 91, 152, 174, 182, 188, 196, 255, 261, 264, 268, 269
Entente 61, 109
enthousiasme 7, 21, 22, 25, 42, 48, 54, 80, 109, 110, 112, 113, 125, 147, 182, 222, 248, 256, 274, 287
enthousiasme pour la guerre 48
Est 50, 80, 131, 136, 139, 149, 150, 165, 168, 178, 179, 199, 200, 201, 202, 208, 212, 215, 251, 252
étape 10, 76, 96, 97, 98, 103, 116, 117, 122, 136, 165, 177, 218, 246, 277, 278, 281
étapes 32, 68, 98, 100, 103, 106, 151, 231, 241
État 18, 19, 30, 31, 34, 36, 43, 44, 45, 50, 51, 52, 53, 62, 74, 82, 87, 90, 91, 92, 94, 107, 108, 113, 117, 144, 145, 149, 158, 177, 182, 199, 224, 247, 256, 257, 258, 259, 260, 262, 270, 271, 274, 275, 276, 286, 287
États fédéraux 27, 28, 75, 135, 163
étudiants 33, 148, 160, 172, 209
évêque 30, 31, 41, 43, 46, 54, 58, 60, 61, 63, 64, 80, 96, 100, 110, 191, 194, 195, 197, 217, 257
Felddienstordnung 79, 249
Feldgebetbüchlein 167
Feldkirchenordnung 70, 79
Feldoberpfarrer 25, 66, 70, 226, 243
Feldprobst 17, 20, 28, 29, 30, 72, 75, 96, 100, 165, 194, 209
Feldpropst 21, 27, 58, 68, 70, 75, 79, 96, 99, 107, 122, 125, 127, 131, 177, 195, 196, 243, 285
Feldrabbiner 38, 134, 136, 137, 138, 139, 163, 165, 166, 167, 168, 173, 181, 198, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 216, 225, 251, 252, 291, 292, 295, 296, 423
fidélité à la patrie 63
foi 7, 18, 22, 26, 40, 42, 46, 48, 54, 93, 119, 129, 141, 179, 183, 185, 186, 216, 234, 247, 272, 283, 292
France 9, 21, 33, 107, 109, 110, 149, 174, 182, 183, 187, 189, 192, 224, 274, 290, 291, 292, 293, 294, 300
Frédéric-Guillaume 14, 15
Fulda 54, 57, 58, 60, 63
funérailles 30, 104, 137, 138, 167, 171, 173, 182
Grande Guerre 1, 111, 137, 146, 159, 163, 165, 166, 170, 187, 195, 265, 291, 293, 294, 295, 296, 300, 301
Grande-Bretagne 12, 154
Grosses Hauptquartier 38, 76
guerre de position 23, 59, 61, 68, 106, 113, 119, 189, 241, 249
guerre des tranchées 106, 189
guerre injuste 15
guerre juste 23, 41, 42, 43, 174, 188, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 268, 270, 271
Guillaume II 38, 39, 66, 77, 82, 83, 84, 85, 87, 92, 145
Habsbourg 41, 143, 144, 157, 159, 160, 161, 162, 170, 171, 173, 176, 191
Handbuch 18, 85, 86, 110, 136, 165, 170, 191, 192, 198, 221, 222, 259, 296, 297
Hartmannsweilerkopf 8, 9, 178

Heimat 68, 111, 115, 156, 167, 179, 226
héroïque 23, 59, 61, 185
héroïsme 64, 103, 110, 119, 121, 144, 222, 288
hôpitaux militaires 30, 32, 103, 104, 105, 118, 138, 166, 168, 173, 216, 223, 228, 231, 232, 239, 268, 279, 282, 284, 285, 286
jésuite 38, 69, 79, 121, 197
Jésus 9, 22, 57, 119, 248, 261, 262, 267
Judenzählung 134, 141, 149, 151, 152, 153, 157, 163, 217, 302
juifs 10, 34, 76, 77, 81, 85, 104, 134, 138, 141, 143, 144, 145, 146, 148, 149, 151, 152, 153, 154, 155, 157, 158, 159, 160, 163, 165, 166, 167, 168, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 225, 234
justesse supérieure 24
Kaiser 27, 82, 124, 198, 245, 254, 292, 297, 298
Kriegsministerium 28, 70, 94, 191, 272, 285
l'Empire 19, 139, 168
l'Allemagne 21, 46, 47, 57, 147, 257
Landeskirche 53, 211, 213, 214, 220, 234, 266, 276
l'aumônerie militaire 7, 11, 12, 13, 17, 20, 21, 24, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 35, 36, 38, 39, 40, 54, 65, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 76, 79, 80, 84, 85, 86, 88, 90, 94, 96, 99, 101, 103, 104, 106, 112, 113, 115, 117, 118, 119, 122, 124, 125, 127, 128, 129, 130, 133, 134, 163, 166, 170, 171, 177, 178, 185, 187, 189, 192, 194, 195, 196, 216, 218, 226, 234, 243, 252, 272, 277, 280, 283, 284, 288, 289, 306
lazaret 231, 241, 246
Lazarettzug 168
le front 10, 33, 67, 68, 73, 76, 103, 111, 116, 117, 120, 125, 128, 129, 130, 138, 139, 141, 149, 151, 152, 155, 167, 168, 179, 182, 184, 189, 202, 208, 212, 215, 217, 218, 220, 224, 233, 235, 243, 245, 254, 263, 279, 285
l'enseignement religieux 10
les Allemands 9, 55, 62, 109, 147, 174
les Français 9, 24, 187, 272
l'État 19, 35, 45, 172
Liebesgaben 104, 105, 167, 173
Luther 12, 47, 89, 259, 260, 267, 268
lutte 11, 41, 48, 58, 63, 82, 85, 86, 87, 90, 93, 117, 128, 146, 147, 155, 185, 248, 270, 285
M.K.O. 11, 284
Marine 27, 69, 80, 116, 156, 175, 197
messe 56, 62, 80, 178, 182, 183, 186, 227, 228, 246, 280
Militärkirchenordnung 11, 20, 24
Militäroberpfarrer 240
Militärseelsorge 13, 30, 36, 66, 68, 70, 76, 79, 96, 101, 108, 116, 129, 137, 166, 171, 191, 194, 195, 196, 209, 226, 272, 284, 293, 296, 297, 298, 300, 301, 302, 303, 306
ministère de la Guerre 17, 33, 72, 73, 82, 93, 96, 146, 153, 172, 173, 224, 231, 272
missions 24, 239
mobilisation 33, 46, 62, 67, 69, 73, 76, 111, 115, 130
moralité 10, 42, 84, 87, 192, 223, 225, 241, 262, 270
mort 10, 11, 21, 23, 55, 59, 60, 63, 103, 110, 111, 114, 142, 171, 180, 183, 185, 188, 194, 196, 202, 211, 215, 216, 219, 241, 260, 264, 281, 286, 288, 292
mort héroïque 11, 23, 110, 196
mourants 10, 64, 105, 178, 196
mourir 22, 64, 111, 186, 216, 219, 220, 241
obéissance 22, 263, 287
Oberkirchenrat 28, 53, 86, 88, 272, 276
objectifs 19, 24, 82, 92, 93
officiers 14, 15, 16, 17, 19, 23, 29, 34, 35, 45, 72, 73, 84, 85, 87, 89, 92, 100, 107, 115, 125, 126, 134, 143, 145, 146, 149, 152, 157, 158, 159, 162, 163, 166, 168, 170, 188, 195, 216, 223, 224, 230, 233, 240, 277, 280, 281, 285, 287
ordre 15, 16, 27, 31, 32, 43, 45, 51, 52, 53, 54, 82, 83, 84, 86, 88, 89, 90, 124, 149, 150, 159, 177, 186,

191, 209, 216, 225, 227, 229, 235, 257, 274, 275, 276, 279, 281
Ouest 50, 76, 129, 132, 136, 137, 138, 165, 167, 199, 200, 201, 208, 212, 215, 243, 251, 254, 269, 270, 277
paix 13, 14, 27, 28, 29, 30, 32, 43, 49, 50, 51, 60, 61, 62, 63, 64, 66, 72, 73, 77, 90, 103, 108, 109, 110, 117, 123, 134, 141, 149, 155, 166, 171, 177, 179, 181, 186, 196, 197, 213, 223, 228, 254, 255, 258
pape 13, 34, 51, 108, 109, 110, 195, 258
Paris 33, 42, 111, 188, 190, 219, 224, 254, 291, 292, 293, 294, 295, 298, 300, 301
patrie 10, 11, 21, 23, 39, 42, 47, 48, 51, 55, 60, 62, 63, 73, 77, 84, 87, 92, 104, 106, 111, 116, 119, 125, 138, 141, 151, 155, 158, 166, 175, 176, 179, 188, 196, 221, 225, 256, 260, 261, 262, 264, 268, 279, 284, 286, 288, 295
patriotique 10, 11, 19, 25, 35, 43, 48, 49, 58, 87, 90, 92, 93, 109, 110, 111, 112, 113, 117, 118, 119, 125, 144, 151, 175, 183, 223, 248, 254, 257, 258, 285, 286
patriotisme 11, 14, 16, 22, 25, 39, 84, 85, 87, 90, 94, 103, 113, 119, 121, 124, 141, 156, 175, 284, 287, 288, 291
pays belligérants 42, 103, 108, 109, 149, 187, 188, 254
péchés 22, 42, 55
persévérance 9, 26, 61, 111, 120, 125, 187, 188
Pfarrer 12, 76, 80, 112, 115, 116, 117, 265, 266, 267, 280, 284
population 22, 25, 40, 45, 55, 57, 93, 104, 105, 112, 125, 139, 145, 150, 153, 157, 158, 167, 168, 170, 187, 190, 264, 268
prédicateurs 14, 15, 16, 17, 277
Première Guerre mondiale 8, 9, 10, 11, 12, 21, 22, 23, 31, 38, 43, 44, 45, 65, 69, 71, 94, 101, 104, 105, 108, 110, 115, 118, 123, 126, 128, 129, 133, 134, 135, 141, 143, 148, 151, 167, 181, 184, 189, 191, 192, 202, 209, 213, 216, 254, 262, 263, 267, 283, 284, 288, 289, 294
prisonnier 8, 9, 59, 219
proclamation 67, 72, 285
protestantisme 20, 40, 41, 44, 45, 47, 49, 50, 51, 52, 74, 77, 89, 133, 275, 295
protestants 8, 10, 11, 30, 34, 39, 43, 44, 46, 70, 73, 76, 89, 90, 97, 98, 105, 106, 115, 116, 117, 122, 127, 129, 131, 132, 137, 166, 181, 182, 183, 220, 225, 227, 228, 234, 240, 241, 249, 254, 255, 257, 258, 259, 262, 263, 269, 270, 283, 284, 369
Prusse 8, 12, 14, 15, 17, 25, 27, 28, 30, 31, 32, 40, 41, 46, 49, 52, 72, 82, 86, 88, 89, 90, 99, 101, 112, 115, 143, 151, 157, 170, 194, 195, 200, 202, 207, 213, 218, 276
puissances 49, 61, 109, 139, 140, 150, 189
rabbin 77, 81, 135, 136, 137, 139, 163, 165, 166, 168, 171, 173, 174, 182, 202, 252
rabbins militaires 140, 159, 163, 164, 165, 167, 168, 171, 173, 216, 217, 252
réforme 49, 80, 92, 149, 157
réglementation 66, 79, 117, 194
Reich 21, 25, 27, 36, 40, 61, 75, 81, 100, 112, 116, 117, 121, 134, 146, 147, 156, 170, 175, 188, 195, 198, 262, 283, 290, 292
Reichsmarine 27
Reichstag 18, 22, 31, 35, 41, 47, 50, 82, 84, 91, 146, 151, 152, 153
religieux 10, 11, 15, 18, 21, 22, 25, 30, 31, 33, 39, 40, 41, 45, 46, 47, 48, 55, 56, 80, 96, 105, 106, 111, 113, 118, 120, 123, 125, 130, 132, 138, 159, 166, 167, 173, 178, 180, 182, 183, 184, 185, 224, 227, 229, 240, 241, 243, 244, 245, 248, 249, 250, 256, 273, 274, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 287
religion 7, 12, 16, 18, 19, 22, 25, 31, 32, 35, 38, 45, 46, 56, 57, 82, 85, 87, 103, 106, 113, 119, 120, 123, 124, 126, 138, 158, 160, 161, 172, 173, 177, 178, 179, 185, 187, 189, 218, 219, 229, 247, 270

religiosité 24, 111, 120, 132
révolution 30, 49, 51, 52, 62, 89, 156, 171, 274, 275, 277, 280, 281, 282
roi 11, 14, 15, 16, 17, 21, 84, 86, 87, 90, 92, 189, 221, 284
Russie 24, 49, 149, 174
sacrements 10, 55, 56, 80, 104, 128, 177, 178, 182, 222
sacrifice pour la patrie 9
Saxe 27, 28, 66, 73, 96, 101, 245
Schützengraben 179, 265
Serbie 24, 41, 54
sermons 11, 16, 23, 46, 92, 106, 111, 182, 189, 255, 263, 266, 267, 270, 285, 287
service militaire 15, 17, 19, 28, 30, 33, 36, 47, 90, 96, 115, 116, 117, 127, 141, 143, 151, 157, 170, 177, 190, 203, 209, 283, 287
service religieux 18, 96, 138, 180, 227, 229, 240, 244, 245, 248, 277, 280
services 10, 20, 30, 32, 45, 56, 62, 68, 70, 79, 103, 104, 105, 107, 118, 119, 128, 132, 137, 138, 158, 159, 167, 173, 177, 182, 183, 189, 190, 216, 227, 228, 229, 230, 232, 238, 239, 240, 241, 244, 245, 246, 249, 278, 279, 280, 281
services religieux 10, 20, 30, 56, 103, 104, 105, 107, 128, 137, 138, 159, 167, 177, 216, 227, 228, 229, 230, 238, 239, 240, 241, 244, 245, 246, 249, 278, 279, 280, 281
sociale-démocratie 82, 83, 84, 85, 87, 88, 90, 91, 93, 154, 285
socialisme 11, 38, 62, 82, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 92
Soldatenheime 103, 108, 122, 127, 130, 131
soldats 10, 11, 13, 14, 15, 16, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 28, 30, 32, 33, 35, 38, 39, 40, 42, 45, 56, 57, 58, 59, 62, 63, 64, 76, 77, 79, 80, 81, 82, 84, 87, 90, 92, 93, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 111, 113, 118, 119, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 134, 138, 141, 143, 148, 151, 152, 153, 157, 158, 159, 163, 167, 168, 170, 171, 172, 173, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 186, 187, 188, 189, 191, 196, 216, 218, 220, 221, 223, 225, 239, 240, 241, 242, 244, 246, 248, 249, 254, 262, 263, 266, 267, 268, 269, 270, 272, 277, 278, 280, 281, 284, 286, 288, 289
Somme 107, 189, 235, 236, 293
Sterbefreudigkeit 220
tâche 8, 10, 14, 16, 48, 53, 87, 88, 92, 105, 117, 134, 138, 139, 167, 168, 175, 183, 184, 187, 247, 260, 264, 276, 279, 286
tâches 9, 10, 14, 46, 53, 65, 67, 74, 76, 85, 86, 88, 104, 107, 138, 166, 167, 173, 177, 216, 219, 221, 247, 263, 276, 277, 284
territoires occupés 10, 98, 104, 109, 117, 182, 278
théologie 21, 24, 33, 46, 65, 89, 116, 135, 164, 180, 181, 183, 209, 243, 247, 255, 260, 262, 264, 271, 283
théologiens 43, 46, 49, 50, 88, 110, 116, 117, 186, 209, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 262, 263, 269, 270
Thomas d'Aquin 43, 255
toge 240, 252
tranchées 106, 111, 117, 120, 147, 178, 179, 189, 220, 223, 240, 244, 247
travail pastoral 13
trône 21, 53, 54, 77, 177, 216, 274, 276
troupes 15, 27, 33, 40, 61, 68, 69, 72, 73, 75, 76, 96, 100, 103, 104, 106, 111, 117, 119, 126, 127, 129, 132, 178, 188, 189, 190, 191, 192, 194, 210, 213, 218, 221, 229, 238, 239, 241, 243, 244, 246, 255, 264, 277, 278, 279, 280, 281, 288
tuer 184, 188, 219, 254, 261, 265
Umsturzvorlage 82, 83
valeur morale 42, 188
Vaterländischer Unterricht 11, 93
Verdun 59, 107, 291, 298, 303
victoire 16, 41, 46, 48, 50, 56, 58, 63, 107, 112, 117, 125, 149, 155, 187, 196, 264, 288
Viel Armand 8
Vienne 157, 160, 171, 172, 201
Vierge Marie 57, 177

volonté 9, 11, 39, 48, 67, 79, 84, 91, 93, 103, 104, 107, 111, 112, 125, 130, 136, 143, 161, 164, 187, 188, 220, 222, 225, 229, 256, 259, 263, 271, 285, 288
volonté de persévérer 103, 111, 112, 288
Wilhelm II 254
Württemberg 27, 28, 66, 73, 116, 265
Xavier Boniface 1, 12, 33, 178, 190, 254, 255, 295

Addendum
Documents mentionnés dans la Thèse de Doctorat

Mention Sciences Humaines et Sociales
Spécialité Histoire des civilisations et Histoire contemporaine

présentée à *l'École Doctorale en Sciences Humaines et Sociales (ED 586)*

de l'Université de Picardie Jules Verne

par

Werner SCHOENFELD

pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Picardie Jules Verne

Le rôle des aumôniers militaires allemands pendant la Grande Guerre

Soutenue le 06 décembre 2023, après avis des rapporteurs, devant le jury d'examen :

M. Ludolf PELIZAEUS, Professeur, UPJV, président

Mme Catherine MAURER, Professeure, Université de Strasbourg, rapporteur

M. Frédéric GUGELOT, Professeur, Université de Reims, rapporteur

M. Xavier BONIFACE, Professeur, UPJV, directeur de thèse

Table de matières

A.1 Spenden an Militärseelsorge (Donations à l'aumônerie militaire) 2
A.2 Krankenpflege (Soins infirmiers)..... 5
A.3 Lazarett..... 7
A.4 Rapport de l'aumônier de la division Wolffhardt au sujet de son activité pendant la phase de guerre 1914-1918 10
A.5 Rapport de l'aumônier de garnison Krüger, Bucarest 58
A.6 Procès-verbal de la conférence des aumôniers protestants à St Quentin le 05.08.1915 65
A.7 Kardinal Hartmann kommt (Le cardinal Hartmann vient)..... 76
A.8 Rapport sur la deuxième réunion des aumôniers catholiques de la VIIe Armée le 10.04.1916 79
A.9 Conférence des Feldrabbiner à Saint-Quentin, 7 rue de Metz, le 5 août 1915 111
A.10 Conférence des Feldrabbiner 23 et 24 octobre 1917 à Bruxelles Hôtel des Boulevards 115
A.11 Dienstanweisung für Feldrabbiner (les instructions de service pour les Feldrabbiner)..... 119

A.1 Spenden an Militärseelsorge (Donations à l'aumônerie militaire)

Goldene Medaille Attendorn 1907.

Jos. Keimer

Möbelfabrik und Aussteuergeschäft

Attendorn i. W.

Fernsprecher Nr. 23.

Attendorn i. W., den 30.

Graf von Spee, Hochwürden !

Vor einiger Zeit las ich in einer der hiesigen Zeitungen Ihren Aufruf , für die Seelsorge im Felde etwas zu tun. Ich bin nun durch den Krieg selbst in eine missliche Lage geraten, weshalb ich Ihnen auch nur wenig zu dem Zwecke opfern kann.Es wird mir sogar schwer dieses kleine Opfer zu bringen.Ich tue es in dem Gedanken dass mein Bruder, der seit cirka 10 Jahren Kölns Bürger & jetzt im Felde steht bei evt. Fall die Gnade einer glückseligen Sterbe stunde hat. Er hat seiner Zeit eine protestantische Frau geheiratet , wurden zwar katolisch getraut, doch bin ich dem lieben Gott dankbar, dass erihm keine Kinder geschenkt hat. So viel ich weiss kam erseinen religiösen Verpflichtungen nach, doch etwas leicht wird es in den gemischten Ehen fast immer genommen.Vor 18 Jahren habe ich meiner sterbenden Mutter versprochen, die schützende Hand über den Jüngsten zu halten. Bis zu meiner Verheiratung habe ich ihn wie mein Augapfel gehütet.Doch da kamen andere Ver pflichtungen , andere Sorgen.Meinen damaligen Bitten, die gemisch te Ehe nicht einzugehen, schenkte er kein Gehör. Im Grossen & Ganzen ist er ein lieber guter & pflichttreuer Mann, doch was ein Weib nicht vermag, darüber wollen wir besser schweigen. Wenn es mir eben möglich, schicke ich Ihnen in einem Monat nochmals 5 M per Anweisung,dann wissen Sie Hochwürden ja den Zweck. Mit einem

Gelobt sei Jesus Christus

begrüsst Sie

Frau Jos. Keimer,

Louise geb. Ohler.

KÖLNISCHE VOLKSZEITUNG
UND HANDELSBLATT
FÜHRENDES POLITISCHES ORGAN — HANDELSBLATT ERSTEN RANGES
FERNSPR. A 6920-6928
REICHSBANK-GIRO-KONTO
DRAHT-ADR.: VOLKSZEITUNG, GESCHÄFTSSTELLE. CÖLN
ZWEIG-GESCHÄFTSSTELLE: BERLIN W, LEIPZIGERSTRASSE 123 A
VERLEGER: J. P. BACHEM IN KÖLN
GRÜNDUNG DER FIRMA 1818 • • • GRÜNDUNG DER ZEITUNG 1860

Antwort auf Ihr gefl. Schreiben vom

Bezugnehmend auf unser Ergebenes vom

26/10 Quittiert

KÖLN A.RH., DEN 24. Oktober 1914
MARZELLENSTR. 37

Msgr. Friedr. Graf Spee, Pfarrer an St. Lyskirchen,

K ö l n .

Wir können Ihnen heute die freudige Mitteilung machen, dass nach unserer Zahlung vom 12.d.M. noch weitere M 501,05 zugunsten der Feldgeistlichen auf Grund des Aufrufes in der Kölnischen Volkszeitung bei uns eingegangen sind. Wir überreichen Ihnen auch diesen Betrag anbei mit der Bitte um Vollzug der beiliegenden Quittung.

In vorzüglicher Hochachtung!

GESCHÄFTSSTELLE DER
KÖLNISCHEN VOLKSZEITUNG
UND HANDELSBLATT

J. P. Bachem

A.2 Krankenpflege (Soins infirmiers)

Source: Archiv des Erzbistums Köln

Grosses Hauptquartier, den 16.4.1916

Chef des Militärwesens
No.7635.16

Unter den freiwilligen Krankenpflegern befinden sich Geistliche.

Wegen ihrer Eigenschaft als Seelsorger haben das Kriegsministerium, der evangelische und der katholische Feldprobst der Armee und ich es nicht für zweckmässig erachtet, durch äussere Abzeichen an der Feldtracht den bürgerlichen Stand kenntlich zu machen. Bei späterer nochmaliger Prüfung nahmen das Kriegsministerium und ich folgenden Standpunkt an :

Es ist nichts dagegen einzuwenden, dass Mitglieder der freiwilligen Krankenpflege, die zugleich Geistliche sind, gelegentlich auch geistlichen Zuspruch spenden. Sie als solche besonders kenntlich zu machen, ist nicht erforderlich. Dieses könnte leicht dazu führen, dass sie ihrem eigentlichen Pflegedienst mehr als erwünscht entzogen werden.

Jm übrigen kommen zur Befriedigung der seelsorgerischen Bedürfnisse in erster Linie die Heeresgeistliche in Betracht, die ebenfalls in den Lazaretten tätig sind.

Geistliche, die Mitglieder der freiwilligen Krankenpflege sind, dürften erst beim Fehlen eines amtierenden Heeresgeistlichen hierzu berufen sein.

Darnach ist es verboten, dass freiwillige Krankenpfleger, die Geistliche sind, besondere Abzeichen tragen.

Der Herr Kaierliche Kommissär für die freiwillige Krankenpflege hat Kenntnis erhalten.

gez. v.Schjerning

An sämtliche Herren Armee-und Etappenärzte.

C.R. 2517 vol. 33

A.3 Lazarett

Source : Archiv des Erzbistums Köln

KRIEGSMIN[illegible]ERIU

Nr. 2093/14.C. 4.

Berlin W. 66 den 2. Nove[illegible] 1914.
Leipziger Str. 5.

Eurer Hochehrwürden Throneingabe vom 4. Oktober 1914 ist auf Allerhöchsten Befehl hierher zur Prüfung abgegeben worden. Nach erfolgter Prüfung wird Ihnen Nachstehendes ergebenst mitgeteilt.

Mit Eurer Hochehrwürden ist das Kriegsministerium darin einig, daß namentlich in Kriegszeiten der geistlichen Versorgung der Truppen besondere Aufmerksamkeit zuzuwenden ist. Es sind deshalb bereits etwa 80 katholische Geistliche, die sich in dankenswerter Weise freiwillig zur Verfügung gestellt haben, über den planmäßigen Bedarf hinaus zum Feldheere ausgesendet worden. Ferner ist jetzt eine abermalige Vermehrung der Seelsorgekräfte bei dem Feldheer in Aussicht genommen. Hierzu wurde jedoch erforderlich, zunächst die militärischen Dienststellen im Felde zu hören, da diese in erster Reihe in der [illegible]ge sind, ein sachgemäßes Urteil über den Bedarf abzuge[illegible]ben. Von den Auskünften wird es abhängen, in welchem [illegible]fange noch weitere freiwillige Geistliche den Truppen [illegible]zuzuteilen sein werden. Bei der Vermehrung der Geistli[illegible]chen ist namentlich auch an die seelsorgerliche Bedie[illegible]nung der Verbandplätze und Feldlazarette gedacht.

Was die Etappenlazarette anlangt, so sind die Etap[illegible]pen-Inspekteure ersucht worden, von ihrer Befugnis, für jede [illegible]

An

Monsigniore Friedrich Graf Spee,

Stadtpfarrer in Cöln,

Hochehrwürden

Cöln.

jede mobile Etappen-Kommandantur einen Lazarettpfarrer anzufordern, den weitesten Gebrauch zu machen und einen darüber hinaus noch erforderlichen Bedarf anzumelden. Ferner können die im Krankenpflegedienst befindlichen Geistlichen durch Ausübung seelsorgerlicher Verrichtungen neben ihrem eigentlichen Dienst zur Verstärkung der Seelsorge beitragen.

Eure Hochehrwürden wollen hieraus entnehmen, daß das Kriegsministerium auf eine ausgiebige geistliche Versorgung der Truppen bedacht ist.

Im Auftrage.

Ehm. Volkmann.

A.4 Rapport de l'aumônier de la division Wolffhardt au sujet de son activité pendant la phase de guerre 1914-1918

(Bericht des Divisions-Geistlichen über seine Tätigkeit während des Feldzuges 1914-1918)

Source : Landeskirchliches Archiv der Evangelisch-Lutherischen Kirche in Bayern (LAELKB)

(Archives ecclésiastiques de l'Église évangélique luthérienne de Bavière)

4. bay. Inf.Div.
Div. Geistl. W o l f f h a r d t ,

An
das Protest. Konsistorium
in
B a y r e u t h .

W ü r z b u r g , 16. Dezember 1918.

Betreff: Bericht des Div.Geistl. Wolffhardt über seine Tätigkeit während des Feldzuges 1914 - 1918.

Mit 10 Beilagen: Nr. 1-8, 10, 11. (Nr. 9 folgt später)

Protestantisches Konsistorium!

Der nachfolgende, nach § 2 meiner Dienstesanweisung und gemäss O.K.E. v. 27. 10. 1914 Nr. 4067 erstattete Bericht über meine Tätigkeit während des Feldzugs 1914 - 1918 deckt sich mit einem Bericht über die prot. Seelsorge im Bereiche der 4. bay. Inf.Div. während des ganzen Kriegs, da ich vom ersten bis zum letzten Tag des Feldzugs etatmässiger Divisionsgeistliche dieser Division gewesen bin.

A. Übersicht über die Kriegsgeschichte der 4. bay. Inf.Div.

1. Kommandeur der Div. war beim Ausmarsch und bis zum 4. Nov. 1914 (mit Unterbrechung vom 26. Aug. bis Ende Sept. 14 infolge Verwundung) Generalleutnant Graf von Montgelas, vom

4. Nov. 1914 bis Anfang Oktober 1916 Generalleutnant Ritter von Schrott, von Anfang Oktober 1916 bis 6. November 1916 Generalmajor Prinz Franz von Bayern. Vom 6. November 1916 an führte die Division Generalmajor Kollmann.

2. Kriegsgliederung der Div. Während des ganzen Feldzugs gehörte zur 4. b. I. D. das 5. (Bamberger) I.R. u. 9. (Würzburger) I.R., welche beiden Regimenter sich meist aus Ober= u. Unterfranken, aber auch aus der Pfalz u. Mittelfranken rekrutierten. Vom Tage des Ausmarsches bis Sept. 1918 gehörte zur Div. auch das meist aus pfälzischen Truppen bestehende 5. R.I.R., das um die letztgenannte Zeit aufgelöst und auf 5. u. 9. I.R. verteilt wurde, ferner vom Tage des Ausmarsches bis Ende Febr. 1915 das 8. R.I.R., das um diese Zeit einer andern Division zugeteilt wurde, weil fortan jede Division im allgemeinen nicht mehr 4, sondern nur noch 3 Infanterie=Regimenter umfasste. Vom Sept. 1918 bis Kriegsende gehörte neben dem 5. u. 9. I.R. das 4. I.R. zu unserer Division, einige Wochen lang während dieser Zeit auch das 4. R.I.R. Während der ersten Wochen des Feldzugs hatte auch das 2. Jäg.Baon.,während des Sommers 1915 das neugebildete 25. I.R. kurze Zeit zur Division gehört.

An Artillerie hatte die Div. von Kriegsbeginn bis Herbst 1915 die beiden Würzburger F.A.R. 2 u. 11, von da ab nur F.A.R. 11, welches Regiment bis Juli 1917 bei der Division verblieb.Von diesem Zeitpunkt an gehörte an seiner Stelle wieder das F.A.R. 2 zur Division. An schwerer Artillerie waren der Division während des Feldzugs die verschiedensten Formationen - teils kürzere teils längere Zeit - zugeteilt, zuletzt ständig II/Fuss 4.

Die der Division unterstehenden Pionier=Kompagnieen wurden im Laufe des Kriegs umnummeriert. Sie hiessen während der letzten Jahre Pio.Komp. 5 und 9.

An Kavallerie hatte die Div. zuerst das 5. Chev. Regt., während der letzten Jahre aber nur die 5. Eskadron des 3. Chev.Regts.

Die der Div. unterstehende San.Komp. führte während der ersten Jahre des Feldzugs die Nummer 2, während der letzten Jahre die Nummer 5.

Die Feldlazarette waren beim Ausmarsch nicht den Divisionen, sondern den Armee=Korps unterstellt. Es gab deren zu Beginn des Feldzugs innerhalb des II. B. A.K., zu dem die 4. b. I.D. gehörte, 12. Im weiteren Verlauf des Kriegs wurde die Zahl der Feldlazarette bei den einzelnen Korps herabgesetzt, auch wurden die Lazarette anders nummeriert. Während der letzten Kriegsjahre war der 4. b. I.D. das b. F.L. 11 u. 12 unterstellt.

Ausserdem gehörte zur Division jeweils eine Reihe kleinerer Formationen, deren Zahl sehr verschieden gewesen ist. In Grosskampfzeiten stieg dieselbe bis zu 80 oder 90.

3. Zuteilung der Division zu grossen Verbänden.

Während der ersten Kriegsjahre (bis Sommer 1917) unterstand die Division zusammen mit der 3. b. I.D.meist dem II. B. A.K. (Kommandierender General bis 4.11.14 Exc. v. Martini, vom 5.11.ab Exc. v. Stetten) u. damit meist der 6. Armee (damals: Kronprinz Rupprecht v. Bayern), im Jahre 1917 der 4. Armee (General Sixt von Arnim; Heeresgruppe: Kronprinz Rupprecht). Vom

erst bis Ende März [illegible]
(Heeresgruppe: Herzog Albrecht v. Württemberg), dann
wieder bei Armee 4 und zeitweise bei Armee 6; später
(im August 1918) bei der 17. Armee (Otto v. Below),
im Oktober 1918 bei der 3. Armee (v. Einem) und end=
lich im November 1918 unter dem Kommando des Generals
Krafft v. Delmensingen.

4. Kriegsoperationen der b. I.D. Die Div. stand
während des ganzen Feldzugs an der Westfront, mit Aus=
nahme der allerletzten Wochen, wo sie in Tirol und Ober=
bayern verwendet wurde.

8.8. bis 19.8. 14 Grenzschutzgefechte in Lothringen.

19.8.14 Gefecht bei Liedersingen.

20. bis 22. 8.14 Schlacht in Lothringen.

22.8. bis 14.9.14 Schlacht vor Nancy u. Epinal.

23.9. bis 6.10.14 Schlacht an der Somme.

7.10. bis 10.10.14 Stellungskämpfe westlich St. Quentin.

13.10. bis 24.10.14 Stellungskämpfe im Artois.

30.10. bis 24.11.14 Schlacht bei Ypern.

25.11. bis 13.12.14 Stellungskämpfe in Flandern.

14.12. bis 24.12.14 Dezemberschlacht in französ.
Flandern.

25.12.14 bis 22.10.15 Stellungskämpfe in Flandern.

23.10.15 bis 23.6.16 Stellungskämpfe in französ.
Flandern.

24.6.16 bis 6.7.16 Erkundigungs= und Demonstrations=
Gefechte der 6. Armee (im Zusam=
menhang mit der Schlacht a.d.Somme).

7.7. bis 24.8.16 Stellungskämpfe in franz. Flandern.

18.

25.8. bis 17.9.16 Schlacht an der Somme.
23.9.16 bis 26.5.17 Stellungskämpfe in französ. Flandern.
27.5. bis 6.6.17 (1.) Schlacht in Flandern.
7.6.17 Schlacht bei Wytschaete u.bei Messines.
8.6. bis 16.6.17 (2.) Schlacht in Flandern.
17.6. bis 11.7.17 Ruhezeit in Belgien.
12.7. bis 23.9.17 Stellungskämpfe in französ. Flandern.
24.9. bis 7.10.17 (3.) Schlacht in Flandern.
14.10.17 bis 31.3.18 Stellungskämpfe bei Remenauville, Regniéville u. Fay-en-Haye.
16.4.18 bis 29.4.18 Schlacht um den Kemmel.
30.4.18 bis 3.5.18 Stellungskrieg in Flandern.
4.5.18 bis 11.6.18 Ruhezeit hinter 4. Armee.
12.6.18 bis 11.7.18 Stellungskämpfe in franz; Flandern.
12.7.18 bis 13.8.18 Ruhezeit hinter 4. Armee.
16.8.18 bis 20.8.18 Kämpfe zwischen Arras - Albert.
21.8.18 bis 2.9.18 Schlacht bei Monchy-Bapaume.
5.9.18 bis 26.9.18 Ruhezeit hinter 4. Armee.
26.9.18 bis 24.10.18 Abwehrschlacht in der Champagne u. an der Maas 1918.
6.11.18 bis 14.11.18 Grenzschutz in Tirol.

B. Prot. Truppenteile u. prot. Geistliche der 4.b.I.D.

---

1. Eine genaue Angabe über die Zahl der zur Div. gehörigen prot. Offiziere und Mannschaften zu machen

ge wegen der für die Truppen damit verursachten Mühe scheute die Aufnahme einer Statistik zu beantragen. Die Zahl aller Divisions =Zugehörigen schwankte je nach den Umständen vielleicht zwischen 15000 und 2000. Hievon war schätzungsweise jeweils ein Drittel protestantischer Konfession. Im R.I.R.5waren wohl 50 % prot. Konfession.

2. An prot. Geistlichen waren in der Division tätig:

1.) als etatmässiger Divisionsgeistlicher:
Der Unterzeichnete.

2.) als überetatm. Feldgeistlicher der Divi= sion:

3.12.14 - 14.2.17 Reinhold Scheid, Pfar= rer in Erlenbach(Pfalz).

15.2.17 - 6.5.18 Rudolf Werle, Pfarrer in Grossbockenheim(Pfalz).

13.5.18 - Nov.18 Fuchs, Pfarrer in Münster= appel(Pfalz).

3.) als Lazarett=Geistliche

a.) im b. Feld=Laz. 11 (bei Kriegsbeginn Nr. 7) :

August 14 - 19.10.17 J. Schmidt, Pfarrer in Lahm;

19.10.17 - 13.12.17 Georg Dinkler, Pfarrer in Buttenheim;

15.2.18 - Nov. 18 Willi Rheinhei= mer, Predigtamtskandidat

aus Nürnberg.

b.) im b. Feld=Laz. 12 (bei Kriegsbeginn Nr.8):

August 14 - 14.1.16 Cuno (pfälzischer Pfarrer);

15.1.16 - Nov. 18 Richard Bossert, Pfarrverweser in Niederhausen a/A.(Pfalz).

C. Ein chronologischer Bericht über die prot. Seelsorge im Bereiche der 4. b. I.D. während des ganzen Feldzugs ist im beiliegenden Kriegstagebuch der (kath. u. prot.) Feldgeistlichkeit der 4. b. I.D. erstattet. Die monatlichen Berichterstattungen in diesem Tagebuch sind bis zum Juni 1916 von dem Herrn Divisionskommandeur und vom unterfertigten Divisionsgeistlichen als Berichterstatter, vom Juli 1917 an vom kath. u. prot. Divisionsgeistlichen unterzeichnet, da von diesem Zeitpunkt an die Kriegstagebücher der Feldgeistlichen nicht mehr der Division in Vorlage zu bringen waren. Beil.1.

D. Systematischer Bericht über die prot. Seelsorge im Bereich der 4. b. I.D. während des Feldzugs.

I. Religiös - sittliches Leben im Felde.

Eine Reihe von Brochüren u. Abhandlungen sind während des Krieges über das "Religiöse Leben draussen", "Kriegsfrömmigkeit im Felde" o. ä. Themata erschienen. Doch ist mir noch keine bekannt geworden, die die letzte Zeit des Krieges mit in Rechnung gezogen hätte. Im Rahmen dieses Berichtes kann es sich im Nachfolgenden natürlich nur um eine Schilderung in

grossen Zügen handeln.

M.E. muss man bei einer Beurteilung des religiös= sittlichen Lebens an der Front drei Epochen während des Feldzugs unterscheiden.

Am Anfang des Krieges - darin stimmen alle Schil= derungen der Kriegsfrömmigkeit überein - war ein reli= giöser Aufschwung der deutschen Volksseele zu bemerken wie in den besten Zeiten der deutschen Geschichte. Die Frage nach Gott, das Verlangen nach seiner Hilfe und das Vertrauen auf dieselbe war nahezu allgemein. Man suchte einen Ewigkeitshalt, das deutsche Volk in der Heimat, der deutsche Soldat an der Front, weil man sich einer grossen Not, einem grossen Leiden und Sterben ge= genübersah und man fand diesen Halt im Glauben an Gott, der sich sicher und gewiss zu uns und unserer gerech= ten Sache bekennen werde. Der Sinn für Ewigkeitswer= te und Ewigkeitsgüter und damit der Sinn für das ei= gentlich Wirkliche - denn alles Vergängliche ist nur ein Gleichnis und deshalb unwirklich - war dem einfa= chen Durchschnittsmenschen aufgegangen, dessen Innen= leben vorher vielleicht recht dürftig gewesen war, weil er vor allem auf Erwerb und äusseren Erfolg hingezielt hatte, ebenso aber auch dem Gebildeten, der nun den Un= wert dessen, was er vorher vielleicht als Höchstes ge= schätzt, im Lichte der Ewigkeit erkannte;und es ist all= gemein bekannt, welch grossen Anteil gerade unsere ge= bildete akademische Jugend nicht nur an dem Wiederauf= leben des edelsten deutschen Idealismus bis zur opfer= freudigen Hingabe des eigenen Lebens sondern auch an dem Wiedererstehen eines festen Glaubens an eine sitt=

grossen Zügen handeln.

M.E. muss man bei einer Beurteilung des religiös=sittlichen Lebens an der Front drei Epochen während des Feldzugs unterscheiden.

Am Anfang des Krieges - darin stimmen alle Schilderungen der Kriegsfrömmigkeit überein - war ein religiöser Aufschwung der deutschen Volksseele zu bemerken wie in den besten Zeiten der deutschen Geschichte. Die Frage nach Gott, das Verlangen nach seiner Hilfe und das Vertrauen auf dieselbe war nahezu allgemein. Man suchte einen Ewigkeitshalt, das deutsche Volk in der Heimat, der deutsche Soldat an der Front, weil man sich einer grossen Not, einem grossen Leiden und Sterben gegenübersah und man fand diesen Halt im Glauben an Gott, der sich sicher und gewiss zu uns und unserer gerechten Sache bekennen werde. Der Sinn für Ewigkeitswerte und Ewigkeitsgüter und damit der Sinn für das eigentlich Wirkliche - denn alles Vergängliche ist nur ein Gleichnis und deshalb unwirklich - war dem einfachen Durchschnittsmenschen aufgegangen, dessen Innenleben vorher vielleicht recht dürftig gewesen war, weil er vor allem auf Erwerb und äusseren Erfolg hingezielt hatte, ebenso aber auch dem Gebildeten, der nun den Unwert dessen, was er vorher vielleicht als Höchstes geschätzt, im Lichte der Ewigkeit erkannte;und es ist allgemein bekannt, welch grossen Anteil gerade unsere gebildete akademische Jugend nicht nur an dem Wiederaufleben des edelsten deutschen Idealismus bis zur opferfreudigen Hingabe des eigenen Lebens sondern auch an dem Wiedererstehen eines festen Glaubens an eine sitt=

liche Weltordnung und einen heiligen Weltenlenker hatte. Das war die schöne, grosse erste Zeit des Krieges, in der auch - hohe und niedere - Offiziere in grosser Anzahl sich um Gottes Wort versammelten, in ihm eine sprudelnde Quelle ewiger Kräfte suchend und findend, in der auf der anderen Seite Spötter auf religiösem Gebiete sich nicht mehr hervorwagten oder, wenn sie es taten, von den eigenen Kameraden sofort, zuweilen recht unsanft körperlich zurecht gewiesen wurden (Einzelheiten für diese Behauptungen stünden als Beweise zur Verfügung), jene Zeit, in der die Kirchen in der Heimat überfüllt waren und in der man sich auch an der Front zu Gottes Wort herandrängte.

Dann aber kam die Zeit der ersten Enttäuschung, als der erhoffte rasche Sieg ausblieb und ein langwieriger Stellungskrieg sich entwickelte. Da erlosch die Flamme der ersten Begeisterung, da regte sich vieler Orten der Zweifel:"Wo ist nun Euer Gott?", da fielen die Vielen, die Lauen, wieder ab, während auf der andern Seite auch nicht wenige sich verinnerlichten und vertieften. Eine Reihe herrlicher Zeugnisse echter Kriegsfrömmigkeit könnte ich aus meinen persönlichen Erfahrungen aus dieser langen Epoche des Krieges nennen; hier nur einige Beispiele. Ich denke an den jungen Offizier, der mir persönlich erklärte, nie sei er innerlich ruhiger und friedlicher gewesen, als damals während der Sommeschlacht, als es am allerheissesten herging im Granatenkampf, habe er doch nie in seinem Leben so sicher und fest gewusst, dass Gott bei ihm sei, als gerade damals; denke an jenen andern,

der nach gnädiger Bewahrung seinem Kameraden gegenüber
ausserte, jetzt werde er aber, so lange er lebe, nie=
mals mehr das Beten vergessen, denke an jenen Braven
auf dem Verbandplatz, der auf die Mitteilung von dem
Sieg der Unsern mir persönlich erklärte, dann wolle auch
er gerne leiden, denke an jenen Arbeiter im feldgrauen
Rock, der mir auf tröstlichen Zuspruch hin - todkrank -
erklärte:"Ach, Herr Pfarrer, ich fürchte mich nicht vor
dem Tode; ich hab Vertrauen zu Gott" und an viele, vie=
le andere, die durch die Not und das Elend des Krieges
das Beste, was es gibt, gefunden. Aber mit der Mehrzahl
ging es innerlich erschreckend abwärts, religiös und
sittlich. Die über alles Erwarten lange Dauer des Krie=
ges, der schwere, eintönige und doch stets neue Gefah=
ren bringende Dienst, dazu die ungünstige Einwirkung
durch Briefe aus der Heimat, die vielfach hinzutreten=
de Sorge um die Angehörigen in der Heimat - das alles
bewirkte Unmut und Unlust, Erschlaffung und Gleichgül=
tigkeit. Der Sinn für das Ewige erlosch, der Sinn für
das Irdische erstarkte und überwucherte die guten An=
sätze im Innern. Die sittlichen Begriffe verwirrten sich,
insonderheit auf dem Gebiete von "Mein" u. "Dein"; jede
sich bietende Gelegenheit sich vermeintliche Vorteile
zu verschaffen wurde ergriffen; die Disziplin lockerte
sich, unerlaubte Entfernungen kamen an die Tagesord=
nung, Unbotmässigkeiten nahmen überhand, die Kriegsge=
richtsräte bekamen alle Hände voll zu tun. Ausschweifun=
gen auf geschlechtlichem Gebiete waren, soweit ich Ein=
blick habe, an der Front - im Gegensatz zur Etappe, in
der vielfach die greulichsten Missstände herrschten -

wohl nicht so häufig als zur Friedenszeit, schon weil die Gelegenheit dazu fehlte. War sie - etwa durch die Nähe grosser Städte - gegeben, dann ergaben sich auch hier beklagenswerte Zustände und es kann nicht verschwiegen werden, dass das Vorbild einzelner Offiziere gerade auf diesem Gebiet zerstörend gewirkt hat. Im allgemeinen gilt in religiös = sittlicher Hinsicht für diese Zeit der Satz: Je weiter von der Front entfernt, desto grösser die Kriegsunlust und Sittenlosigkeit, desto geringer das Interesse für Kirchlichkeit und Religiosität.

Und dann kam das Ende, das über alles Erwarten ungünstige Ende. Das Ausbleiben der erhofften grossen Erfolge unserer Offensive im gegenwärtigen Kriegsjahr, das Versagen des U=Boot=Krieges, die ungeheure Übergelegenheit der Gegner an Menschen und Material (Geschütze, Munition, Flugzeuge, Tanks) bei der nun von ihnen begonnenen Offensive, der Missmut über den nicht enden wollenden Krieg, die Unzufriedenheit über wirkliche oder vermeintliche falsche Behandlung durch Vorgesetzte (- die grossen Verluste hatten es mit sich gebracht, dass zuweilen insonderheit zu Kompagnieführern recht junge, unerfahrene Offiziere gemacht werden mussten -), dies alles bewirkte eine Kampfesunlust, die verderbenbringende Wirkungen haben musste. Kompagnie= oder Bataillonsweise gerieten die Unseren in Gefangenschaft oder es fluteten die schwergelichteten vorgeschobenen Truppenteile kilometerweit zurück, wenn die feindlichen Angriffe nach nervenzerrüttendem, stundenlangen Trommelfeuer mit Unterstützung von Massen unheimlicher Tanks vorwärts getragen

wurden. Die Widerstandskraft war gebrochen; und als dann seit Oktoberbeginn 1918 das Friedensbegehren auch der Heimat in politischen Akten zum Ausdruck kam, da hatte der Durchschnittssoldat an der Front nur noch den einen Gedanken: Friede, Friede um jeden Preis! Von Opferwil= ligkeit aus Rücksicht auf das Wohl des Ganzen war nicht das Geringste mehr vorhanden, das Verantwortlichkeits= gefühl war abgestumpft, religiöse Gedanken, Gefühle u. Strebungen hatten keinen Platz mehr in dem Innenleben der Massen, zum Besuch der angesetzten und vereinbar= ten Gottesdienste war häufig keine Lust mehr vorhan= den (vgl. die letzten Seiten des Kriegstagebuchs),die allerorten und in allen Tönen gepredigte "Freiheit" be= rauschte die Leute, die Disziplin war nicht nur gelok= kert, sondern untergraben, Vorgesetzte wurden nicht selten verhöhnt, das bei der Münchner Revolution auf= gekommene Abnehmen der deutschen Kokarde war ein will= kommener Anlass zu äusserem Ausdruck der inneren Un= zufriedenheit, vielfach auch der Ausdruck des Hasses gegen das Preussentum, die Gedanken der Leute beschäf= tigten sich fast nur noch mit der Herbeiführung der völ= ligen Gleichheit in der Kost von Offizieren und Mann= schaften, mit der Veräusserung und Versilberung von Kriegsbeute, mit der Wahl zum "Kasernenrat" und "Sol= datenrat". Die Autorität war beseitigt, die "Freiheit" war gekommen, aber nicht nur die Freiheit von mensch= licher Knechtung, sondern auch die Freiheit von Sitte und Anstand, von allen Idealen, die Freiheit auch von dem Abhängigkeits= und Verantwortlichkeitsgefühl Gott gegenüber.

Noch herrscht dieser Freiheits=Rausch. Wie über unsern französischen Erbfeind (- zum ersten Mal seit Ausbruch des Krieges gebrauche ich dieses Wort, dessen Berechtigung uns in dieser Zeit wieder klar wird-) das Gericht einer Sieges=Psychose gekommen ist, die verderbliche Wirkungen noch zeitigen muss, so über unser Volk eine Revolutions=Psychose, von der es erst dann wieder befreit sein wird, wenn die Erkenntnis dämmert, dass es schrankenlose Freiheit nicht gibt und dass den rechten Ausgleich zwischen äusserer Freiheit und äusserer Autorität nur die wahre, innere Freiheit findet, die zugleich ein Gebundensein an die höchste innere Autorität ist.

II. Geistliche Einwirkung auf das religiös = sittliche Leben im Felde.

Bei Kriegsbeginn schätzte man die bevorstehende Tätigkeit der Feldgeistlichen in Kreisen hoher bayerischer Offiziere vielfach äusserst gering ein. So hat beispielsweise der Kommandeur meiner Division Exc. Graf Montgelas Anfangs August 1914 zu uns, dem kath. Div.Geistlichen und mir, wörtlich gesagt:"Über Ihre Tätigkeit im Felde kann ich mir noch keine Vorstellung machen; nur das Eine möchte ich Ihnen schon jetzt sagen, dass wir zu dogmatischen Streitigkeiten im Felde keine Zeit haben".(Zu dogmatischen Streitigkeiten zwischen uns ist es auch nicht gekommen, wohl aber haben wir 4 1/4 Jahre das Leid des Krieges gemeinsam getragen, haben Monate lang das Zimmer, Wochen lang sogar das Bett miteinander geteilt.) Noch Mitte Januar 1915 hat der damalige Stadtkommandant von

Comines, Major v. F., uns, die in C. untergebrachten kath. und prot. Divisionsgeistlichen verschiedener Divisionen, aus Anlass des bevorstehenden Kaisertages ersucht "es nicht als unsere Aufgabe zu betrachten, in den Ansprachen in den Gottesdiensten eine Aufmunterung der Soldaten herbeizuführen, weil das die Sache der militärischen Behörden sei ", worauf ich in einer eigens erbetenen dienstlichen Besprechung mit dem mir damals vorgesetzten Divisions= General Exc. von Schrott um Bescheid bat, ob dies auch seine Auffassung wiedergebe, was sofort verneint wurde und zur Folge hatte, dass der Herr Stadtkommandant mir persönlich erklärte, er "müsse sich sehr ungeschickt ausgedrückt haben". Aber bei Fortdauer des Krieges gewann unsere Tätigkeit in den Augen der hohen Offiziere immer mehr an Bedeutung. So hat sich beispielsweise S. Exc. der kommandierende General v. Stetten in mehreren im Laufe des Jahres 1916 mit mir gehabten dienstlichen Unterredungen eingehend über unsere Tätigkeit verbreitet und deren Wichtigkeit insonderheit auch für die "Stimmung" unter den Leuten rückhaltlos anerkannt, so hat mir der Brigade= General Hierthes vor einer Reihe von Offizieren nach einem von mehr als tausend Soldaten besuchten Gottesdienst ausdrücklich gedankt, dass ich in meiner - vornehmlich religiös gehaltenen - Predigt seinen Leuten gleichzeitig "auch Mut gemacht" hätte und im Januar 1917 hat mein damaliger Div.= Kdeur. S.K.H. Prinz Franz nach dem Königsgottesdienst Befehl zur Drucklegung der gehaltenen Predigt gegeben und sie sodann in 2500 Expl. an die prot. Truppenteile der Division zur Verteilung bringen lassen, was ich hier nur zum Beweis

dafür anführe, wie unsere Wirksamkeit an Einschätzung stieg.

1. Gottesdienste. Das wichtigste Mittel der Einwirkung auf das religiös-sittliche Leben sind die Gottesdienste. Gegenüber den Klagen, die über die angeblich unzureichende Versorgung der im Felde stehenden Truppen erhoben worden sind und vielleicht da oder dort noch erhoben werden, berufe ich mich auf das Urteil einer anerkannten Autorität, des Hofpredigers D. Rogge, Felddivisionspfarrer der 1. Garde-Inf.-Div. im Kriege 1870/71. Derselbe schreibt in der "Tägl. Rundschau" v. 31.10.1914 Nr. 525 S.4:" . . Auch bei einer noch so zahlreichen Aussendung von Feldgeistlichen wird es nicht ausbleiben, dass Fälle vorkommen, in denen einzelne im Felde stehende Offiziere und Mannschaften wie ganze Truppenteile wochen-, vielleicht monatelang keine Gelegenheit finden, an einem evangel. Gottesdienst oder an einer Abendmahlsfeier teilzunehmen. Das ist auch in den Feldzügen, an denen ich teilgenommen habe und in denen von den Schwierigkeiten, die in dem gegenwärtigen zu überwinden sind, auch nicht im entferntesten die Rede war, nicht anders gewesen. Die beiden Felddivisionspfarrer, die zur Seelsorge bei der Division berufen waren, haben vom Ausmarsch bis zur Umschliessung von Paris, also in etwa 7 Wochen, nur zwei bis drei Mal Gelegenheit gehabt, eine grosse Anzahl von Truppen zum Gottesdienst zu versammeln. Bei den unaufhaltsamen Märschen war es höchstens hin und wieder möglich, für einen Truppenteil, der in erreichbarer Nähe lag, eine Andacht zu halten. An den seltenen Ruhetagen

durfte man die Zeit der ermüdeten Truppen nicht in An= spruch nehmen. Und wie oft kam es vor, dass dieser oder jener Offizier, dieser oder jener Teil der Mannschaften des betr. Truppenteils durch besonderen Dienst verhin= dert war, am Gottesdienst teilzunehmen. Von seiten sol= cher wurde dann wohl nach Hause geschrieben:" Ich liege seit Wochen im Felde und habe noch keinen Geistlichen zu sehen bekommen" . . . Um wie viel mehr werden sich solche Schwierigkeiten bei den gegenwärtigen ungeheuren Massen und bei dem Hin= und Herschieben der Truppentei= le geltend gemacht haben." Dies Urteil verrät wirkliche Sachkenntnis, nicht aber die törichten Klagen, von de= nen man insonderheit während der ersten Zeit des Welt= krieges 1914 hat hören können. Die Stellung des Feldgeist= lichen ist eben insonderheit auch nach der Seite seiner Arbeitsleistung hin eine Vertrauensstellung, in viel hö= herem Grade als die eines Geistlichen im Frieden. Beson= dere Schwierigkeiten bietet die geistliche Versorgung der Artillerie und der kleinen zugeteilten Formationen.

Die Zahl der gehaltenen Gottesdienste vermag ich hier nicht anzugeben. Sie sind sämtlich im Kriegstage= buch verbucht. Weitaus die meisten dieser Gottesdienste habe ich persönlich gehalten; treue Helfer standen mir zur Seite in dem jeweiligen ausseretatmässigen Divisi= onsgeistlichen, wie auch in den Geistlichen der Lazaret= te. Aus dem Kriegstagebuch geht auch hervor, dass in un= serer Division höchst selten ein prot. Gottesdienst ohne das Gegenstück eines katholischen und umgekehrt gehalten worden ist. Doch ist dabei zu beachten, dass in jedem Lazarett zwei kath. und nur ein prot. Geistlicher sich

befand, weshalb an Sonntagen einige Male die Zahl der prot. Gottesdienste die der kath. nicht erreichen konnte. Gemeinsame Gottesdienste in dem Sinne, dass der kath. Div.Geistliche die Messe, der prot. aber die Predigt übernommen hätte, haben wir niemals gehalten. Entweder fanden kath. und prot. Gottesdienste zur gleichen Zeit an verschiedenen Orten oder an demselben Ort unmittelbar hintereinander statt.(Ein einziges Mal (6.1. 1915 Kriegstagebuch S. 25) habe ich in einem festgottesdienstlichen Akte zusammen mit einem kath. Geistlichen fungiert.) Der Friede, den sich Protestanten und Katholiken auf verschiedenen Wegen holen, bildet das einigende Band zwischen ihnen.

Was den Ort der Gottesdienste betrifft, so waren die wenigsten eigentliche "Feld"= Gottesdienste d.h. Gottesdienste auf freiem Felde. Die Flieger = Gefahr war der Grund dafür, dass da, wo keine gedeckten Räume zur Verfügung standen, wenigstens im Walde oder unter Bäumen Deckung gesucht werden musste. Weitaus die meisten (auch prot.) Gottesdienste fanden in den kathol. Ortskirchen des besetzten Gebietes statt. Schwierigkeiten wegen Benützung dieser Kirchen zu unsern prot. Gottesdiensten hatte ich nur in Belgien u. Deutsch = Lothringen, niemals auf französischem Boden, wo die kath. Geistlichen sämtlich nach dieser Richtung hin sehr weitherzig und entgegenkommend waren. In prot. Kirchen habe ich nur einige Male fungieren können: am 27.6.1917 in der kleinen protest: Diasporagemeinde Cortseele bei Oudenarde in Belgien, am 27.10.18 in der vom Kaiser gestifteten Kaiserkirche

in Niederkurzel bei Metz, am 10.11.1918 in der prot. Stadtkirche in Innsbruck und am 17.11. und 24.11.1918 in Holzkirchen i. Oberbayern. Ausserdem aber habe ich Gottesdienst gehalten in unbelegten und belegten Baracken, in Schulen und Privathäusern, in Schlössern und Bauernhäusern, in Gärten, Parkanlagen und Höfen, in Festungsgängen, Batteriestellungen und Unterständen, in Soldatenheimen und auf Dachböden, in Scheuern und in Ställen. Nicht selten waren die betr. Räume vom Kriege bereits übel mitgenommen und nicht selten ertönte während des Gottesdienstes die grausige Musik der Geschütze.

Die Festlegung und Bekanntgabe der gottesdienstlichen Zeiten u. Orte ist Sache der Truppenteile bezw. der Orts-Kommandanturen, da Rücksicht auf den sonstigen Dienst genommen werden muss; beantragt aber wird diese Festlegung jeweils durch die Div.Geistlichen. Denn die Fälle, in denen die Anregung zu einem Gottesdienst von der Truppe oder dem Befehlshaber der Truppe ausgehen, sind äusserst selten. Die Festlegung von Gottesdiensten hängt also im allgemeinen einerseits von der Willigkeit der militärischen Befehlshaber, andererseits von der Rührigkeit der Geistlichen ab. Auf direkten Widerstand bin ich eigentlich niemals gestossen, wohl aber ist natürlich das Interesse der einzelnen Truppenführer an dem Zustandekommen von Gottesdiensten ein sehr verschiedenes; zuweilen scheint es auch gar nicht vorhanden zu sein. Die Vorarbeit der Geistlichen zu den diesbezüglichen Anträgen ist oft überaus schwierig und zeitraubend, gilt es dabei doch

eine Reihe von Faktoren zu berücksichtigen. Allgemeine Regeln lassen sich dafür nicht aufstellen; liegen doch die Verhältnisse immer wieder anders. Unterschieden muss vor allem zwischenZeiten des Bewegungskrieges, des Stellungskrieges und des Grosskampfes werden. Im Bewegungskrieg wird es dem Geistlichen nur selten möglich sein, den einen oder anderen in seiner Nähe untergebrachten Truppenteil - an einem Rasttage - zu einem Gottesdienst zu versammeln (vgl. Kriegstagebuch 23. Aug.14 S. 4, 14. Sept.14 S.9, 20. Sept.14 S.10.). Ganz anders aber liegen die Dinge im Stellungskrieg. Da gilt es sofort nach Ankunft im Unterkunftsbereich der Division, der oft die Grösse eines bayerischen Bezirksamtes hat, an der Hand der Karte sich über alles Mögliche zu unterrichten: Unterkunftsorte der Truppenteile, für Gottesdienst passende Orte, dringende Benötigung der Kirchen seitens der Einwohnerschaft, Unterkunftsorte der anderen Feld= u. Lazarettgeistlichen der Division, Verwendungsmöglichkeit dieser Kollegen, Heranziehung "bodenständiger" Geistlicher u.s.f. Dabei aber hat der Div.Geistliche auch in ständiger Fühlung mit dem Div.Geistlichen der andern Konfession zu bleiben, um Kollisionen zu vermeiden; auch hat er das Einverständnis der Truppenteile mit den in Aussicht genommenen gottesdienstlichen Zeiten und Orten zu erholen. Erst dann können dieselben "auf Antrag der Div.Geistlichen durch die Ortskommandanturen festgesetzt " und durch O.B. und D.T.B.(Ortsbefehle und Divisions = Tages = Befehle) bekanntgegeben werden. Eine wirkliche Erleichterung

dieser Arbeiten haben die seit dem Sommer 1917 an der Westfront durch die Armee = Oberpfarrer angeordneten "bodenständigen Pfarrakten" gebracht, die man vorfand, wenn man in einen neuen Divisions = Abschnitt kam und die man - ergänzt - dem Nachfolger zu hinterlassen hatte, wenn man mit der eigenen Division den betr. Abschnitt wieder verliess. Ein im Bereiche des A.O.K. 4 übliches Formblatt bildet Beilage 2 dieses Berichtes.

Beil.2.

Infolge der dankbar empfundenen Mitarbeit der Lazarett= Geistlichen, zuweilen auch "bodenständiger" Feldgeistlichen konnten in Zeiten des Stellungskrieges an ein und demselben Sonntag bis zu 15 prot. Gottesdienste (vgl. z.B. 7.4.1918 S. 156 f.) gehalten werden. An diesen Sonntags=Gottesdiensten, die stets durch O.B. und D.T.B., zuweilen auch durch Korps= T.B. bekanntgegeben waren, konnten sich dann alle in und bei dem betr. Orte liegenden Truppen beteiligen. Die zahlreichen, an Wochentagen abgehaltenen Gottesdienste aber waren immer mit einzelnen Truppenteilen vereinbart, die am Sonntag vorher oder nachher aus dienstlichen Gründen am Gottesdienst nicht teilnehmen konnten, insbesondere auch mit denjenigen Infanterie= Bataillonen, deren Ruhetage gerade in die Woche hineinfielen. Da die Ablösungsverhältnisse während des jahrelangen Stellungskrieges verschieden geregelt waren, kamen die einzelnen Bataillone auch in verschieden = langen Zwischenräumen jeweils zu einem Gottesdienst: bei 6 Tagen "Stellung", 3 Tagen "Ruhe" immer am 9. Tage, bei 8 Tagen "Stellung", 4 Tagen "Ruhe", immer am 12. Tage u.s.f. Das Kriegstagebuch gibt hierüber eingehende Auskunft, nicht aber über die langwierigen

Vorverhandlungen und über die unglaublich oft einset=
zende "vis major" des Krieges, die alle Vorarbeit für
bereits angesetzte Gottesdienste zu nichte machte. Am
stärksten machte sich diese "vis major" natürlich wäh=
rend der Grosskampfzeiten bemerkbar, wo die Veranstal=
tung von Gottesdiensten ganz besondere Schwierigkei=
ten bereitet; immerhin war dies möglich, worüber das
Kriegstagebuch näheren Aufschluss erteilt.

Die Teilnahme an den Gottesdiensten ist - ab=
gesehen von politischen Feiertagen - im Gegensatz zu
den Truppen nicht=bayerischer Kontingente in unserer
Division und unseren Korps niemals "befohlen" worden.
Es bestand nur der Befehl, dass der Gottesdienst bekannt
zu geben ist und die zum Besuch des Gottesdienstes Wil=
ligen zum Gottesdienst geordnet zu führen sind, während
preussische oder sächsische Truppenteile, die in Orten
unseres Divisionsbereichs lagen, zuweilen auf Befehl -
dann also "geschlossen"- an unseren Gottesdiensten teil=
nahmen. Über diese Verschiedenheit in den Bestimmungen
ist schon so viel gesprochen und geschrieben worden,
dass ich hier nicht näher darauf eingehen zu müssen
glaube. Persönlich entscheide ich mich für die bayeri=
sche Handhabung dieser Angelegenheit, weil ich weiss,
welchen Unwillen die zwangsweise Einwirkung auf Got=
tesdienstbesuch unter den Leuten erregt und weil ich
diesen Leuten den Vorwand entzogen wissen will, als ob
"ihnen die Religion durch Zwang verleidet" worden sei.
Freilich führte die bayerische Praxis eine Gefahr nach
einer anderen Seite mit sich. Während bei den Preussen
Gottesdienst als "Dienst" betrachtet wurde, haben nicht

wenige Organe bayrischer Truppenteile - sowohl Führer wie vor allem zur Bekanntgabe der Gottesdienste verpflichtete Kompagnie=Feldwebel oder Batterie=Wachtmeister - häufig geglaubt, die auf die Gottesdienste bezüglichen Stellen der Befehle für nichts achten zu dürfen, so dass die Mannschaften von denselben überhaupt nichts erfahren haben. Gegen diese Pflichtvergessenheit niederer militärischer Stellen habe ich, wie auch das Kriegstagebuch ausweist, des öfteren Klage führen müssen, weil ich ungezählte Male von Leuten hören musste, dass sie gerne zum Gottesdienst gekommen wären, wenn sie von demselben nur etwas erfahren hätten. Der kommandierende General v. Stetten hat diesen Klagen in mehreren von mir erwirkten K.T.B. (vgl. Kriegstagebuch 9.9.16 S.82, 12.10.16 S.88), der Divisions=General Prinz Franz in D.T.B. (vgl. 7.10.16 S.88; 31.3.17 S.109), der Brigade=General Hierther durch Brig. B. (vgl. 26.10.16 S.89) stattgegeben. Weit mehr aber als diese Befehle wirkte immer die freilich viel Zeit erfordernde persönliche Rücksprache gerade mit den zur Bekanntgabe an die Truppen verpflichteten Kompagnie=Organen. Einzelne Gottesdienste waren von Tausenden, die meisten von Hunderten, viele nur von Dutzenden oder noch weniger Leuten besucht. zuweilen konnte der angesetzte Gottesdienst wegen Mangels an Teilnehmern nicht abgehalten werden. Die Teilnahme der Offiziere war auch recht verschieden gross. Gerade in dieser Hinsicht wirkt ja das Beispiel der Führer in ausgezeichneter Weise. An manchen Offizieren hatte man da die trefflichsten Mitarbeiter, die man sich wünschen konnte. Auch über diesen

Punkt habe ich bei gegebener Gelegenheit mit meinen militärischen Vorgesetzten verhandelt, so z.B. mit dem Herrn kommandierenden General am 10.2. und 23.2.1916 S. 61, bei dem ich auch hierin verständnisvolles Entgegenkommen fand.

Der Verlauf der Gottesdienste war wie folgt geordnet: 2 oder 3 Verse aus dem "Feldgesangbuch", Gebet, Lektion; 3 oder 4 Verse, Predigt, Gebet, V.U.; Schlussvers, Segen. Zeitdauer im allgemeinen: 45 Minuten. Den Altar bezw. den als Altar dienenden Tisch pflegte ich mit der von Pastor Döring in Rheidt empfangenen, würdigen, mit dem Eisernen Kreuz geschmückten Decke zu bedecken. Das Feldgesangbuch, in der letzten Kriegszeit das erweiterte, habe ich in vielen Tausend Exemplaren bezogen und immer wieder zur Verteilung gebracht. Die Auswahl der Lieder für dieses Feldgesangbuch finde ich passend; auch von den Liedern des Anhangs habe ich zuweilen das eine oder das andere, besonders häufig das niederländische Dankgebet singen lassen. Nicht selten stand eine Regimentsmusik oder wenigstens ein Teil einer solchen zur Begleitung der Lieder zur Verfügung. Gewöhnlich aber bildete die Orgel die Begleitung; zuweilen war - während des Stellungskrieges - monatelang ein eigener Organist aufgestellt. Oft freilich mussten die Gottesdienste ohne instrumentale Begleitung stattfinden. Als Agende benützte ich manchmal das vom prot. Pfarrerverein herausgegebene "Hifsbüchlein", häufiger die Kriegs=Agende von Arper=Zillessen, die eine reiche Auswahl von Gebeten darbietet. Die Zeit unmittelbar vor den Gottesdiensten nützte ich meist zu Einzelgesprächen mit

den Mannschaften, die Zeit nach den Gottesdiensten zur Verteilung von Lesestoff aus.

Zur Predigt wählte ich bei besonderen Umständen die Texte aus dem Alten Testamente (vornehmlich den Psalmen) oder - und zwar weit häufiger - aus dem Neuen Testamente aus. Während der langen Zeit des Stellungskrieges habe ich mich aber an den Sonntagen meist an die evangel. oder epistolischen Perikopen gehalten. Wenn es irgend möglich war, bereitete ich mich gründlich u. schriftlich wie in der Friedenszeit vor. Doch muss man als Feldgeistlicher auch in der Lage sein unter Umständen ohne eingehende Vorbereitung zu sprechen. So bequem wie den kathol. Kollegen ist es uns evangel. Feldgeistlichen ja nicht gemacht worden. Jeder von ihnen hat seit Ende 1915 allwöchentlich unter persönlicher Adresse eine gedruckte Predigt und gedruckte Grabrede zugesandt erhalten, die sie "studieren" sollten. Die Verfasser dieser gedruckten Predigten und Ansprachen waren Erzbischof Dr. v. Faulhaber, Bischof Keppler und Professor Donders. Die Folge dieser Einrichtung war, dass an demselben Sonntag in den verschiedensten kathol. Gottesdiensten der Westfront gewissermassen Uniform=Predigten gehalten worden sind. - Die Frage, ob die Feldpredigten mehr religiösen oder mehr vaterländischen Inhaltes sein sollen, ist auf verschiedenen Konferenzen besprochen worden. Meine Meinung geht in dieser Hinsicht dahin, dass alle Reden in Gottesdiensten, auch in G. an politischen Feiertagen religiösen Grundton haben sollen und müssen und dass der vaterländische Klang nur da und dort mitklingen, niemals aber

vorherrschen darf. Der Soldat, der zum Gottesdienst kommt, sucht etwas für seine Seele, einen Ewigkeits= halt für die ernsten Zeitverhältnisse, in denen er lebt; der Durchschnittssoldat verlangt vor allem nach Stärkung seines Vorsehungsglaubens, tiefer gegründete nach Zeugnissen von Jesus. Die militärischen Behörden greifen im allgemeinen in diese amtliche Tätigkeit der Geistlichen nicht ein. Einmal aber musste ich mich ver= anlasst fühlen, meine amtliche Selbständigkeit nach die= ser Richtung zu wahren, als mir im Sept. 1917 vom "Auf= klärungsoffizier" (später "Unterrichtsoffizier") der Division ein Schriftstück zugeleitet wurde, in dem sich folgende Stelle fand: "Eine wesentliche Mithilfe bei der mündlichen Aufklärungstätigkeit (s.S.35 des Be= richts) fällt auch den Geistlichen zu, denen ja die Mannschaften kraft ihrer Stellung besonderes Vertrauen entgegenbringen. Sie müssen sich daher bei ihren Pre= digten, Lazarettbesuchen u.s.w. in den Dienst der Auf= klärungstätigkeit stellen und dazu in enger Fühlung mit dem A.O. der Division arbeiten." Hierauf habe ich dem betr. Herrn (Generalstabs=) Offizier schriftlich erwidert, "dass ich über den Inhalt dessen, was ich in den Gottesdiensten zu predigen habe, keinerlei Befehle entgegenzunehmen in der Lage bin. Würde ich hier auf Befehl hin handeln und zu handeln haben, so würde ge= rade das Vertrauen der Mannschaften, auf das man hin= weist, erschüttert werden. Wohl aber bin ich jederzeit bereit mich den vorgesetzten Stellen gegenüber zu ver= antworten, wenn Verantwortung für den Inhalt gehalte= ner Predigten gefordert wird. Etwas ganz anderes ist

es um die eventuellen Reden ausserhalb der Gottesdienste, die ich im Dienste der Aufklarungstätigkeit übernehmen würde. Hier habe ich bereits mündlich erklärt, dass ich gerne bereit bin mitzuwirken und Anordnungen nachzukommen. Dass ich auch in meinen Predigten nach den in den "Anhaltspunkten" genannten Richtungen hin stärkend und stählend, ermunternd und aufbauend zu wirken bestrebt bin, brauche ich nicht ausdrücklich zu versichern. Ich betrachte dies geradezu als eine Pflicht meinerseits als Feldgeistlicher in dieser ernsten Zeit. Doch verfolge ich mit meinen Predigten weit höhere Ziele." In einer darauffolgenden mündlichen Aussprache erkannte der betr. Generalstabsoffizier meine Stellung als richtig an. - Zwei gedruckte Predigten liegen bei.

Beil.3 u.4.

2. Beichten und Feiern des hl. Abendmahls wurden meist in unmittelbarem Zusammenhang mit einem Predigtgottesdienst, selten ohne einen solchen abgehalten. Selbstverständlich war die Teilnahme daran eine durchaus freiwillige. Häufig, wenn auch nicht bei allen Gottesdiensten, wurde Gelegenheit dazu gegeben: während der Passionszeit wie im Herbst vor und während der Adventszeit stets 6 - 8 Wochen lang in jedem der von mir und in vielen von Kollegen gehaltenen Gottesdiensten, wie an hohen Festtagen und bei besonderen Anlässen. Besonders eindrucksvoll gestalteten sich die Abendmahlsfeiern unmittelbar vor einer Schlacht wie z.B.die vor der Kemmel=Erstürmung in Armentières und Nieppe am 19. u. 20.4.1918 (S. 158). Die Teilnahme war stets - an der Zahl der Gottesdienstbesucher gemessen - eine sehr erfreuliche. Bei grossen Abendmahlsfeiern haben wir zu

zweien als Geistliche fungiert. Dann war der zweite Geistliche neben mir gewöhnlich ein Pfälzer, also re=formierten Bekenntnisses (s.S.6 f.des Berichtes), was weder er oder ich noch auch die Kommunikanten stö=rend empfunden haben und nur in der Austeilungsformel (die pfälzischen Kollegen pflegten zu sagen: "Chri=stus spricht: Das ist mein Leib etc.") zum äusseren Ausdruck kam. Denn in die Sitte Hostien zu gebrauchen haben sich die Pfälzer gefunden, auch wenn sie allein das hl. Abendmahl austeilten. Die Hostien bekam ich, nachdem die ersten von mir bei der Mobilmachung mit=genommenen Tausende verbraucht waren, zuerst durch die Vermittlung meines katholischen Div.=Kollegen von fran=zösischen Pfarrämtern oder belgischen Klöstern, später bezog ich sie von Neuendettelsau; den Wein bekam ich durch Vermittelung der Intendantur. Dass mein Abend=mahlskelch eine sehr eindrucksvolle Kriegs=Erinnerung aufweist, habe ich im Kriegstagebuch S. 159 verbucht. *)

3. Auch die Beerdigungen der Gefallenen ga=ben die Möglichkeit auf die bei denselben anwesenden Kameraden seelsorgerlich einzuwirken, was um so bedeu=tungsvoller war, als hier häufig eine grosse Anzahl von Leuten da war, die die Gottesdienste nicht zu besuchen pflegten. Freilich muss hier gleich vorausgeschickt werden, dass nur der kleinste Teil der Gefallenen von einem Geistlichen beerdigt werden konnte. Die meisten von ihnen fanden - während der Grosskampfzeiten - ihre letzte Ruhestätte draussen im Schlachtgelände. Alle Lei=chen aber, die von den braven Krankenträgern - oft unter höchster Lebensgefahr - zurücktransportiert werden konn=

*) Am Abend des 21.4.18 hatten zufällig Flieger einer Bombe auf die Baracken des Flugplatzes, wo meine Leute in einer Baracke beisammen waren, geworfen. Viele Tote und Verletzte in und vor der Baracke. Die Verletzten wurden in einem großen Lastkraftwagen in die Baracke des Abendmahlsgeräts transportiert.

ten, wurden unter geistlicher Begleitung in die Erde ge=
senkt, häufig unter dem Donner der feindlichen oder ei=
genen Geschütze, zuweilen bei Einschlagen von Granaten in
bedenklicher Nähe. Auf den Friedhöfen von Moncel, Flers,
belgisch Comines, franz. Comines, Warneton, Houthem, Car=
vin-Epinoy, Vendinbrück, Libercourt, Barastre, Villers-
au-Floh, Quesnoy, Iseghem, Roulers, Lambersart, Thiau=
court, Jaulny, Armentières, Pont-de-Nieppe, Halluin, Sail=
ly, Favreuil, Quatre-Champs, Le Chesne u. a. haben wir
Tausende von Angehörigen unserer Division zu Grabe ge=
tragen. Dabei fungierte ich gewöhnlich im Vereine mit
einem kath. Kollegen, wobei jeder von uns beiden eine
Rede hielt. Haufig spielte eine Musikkapelle einen oder
mehrere Choräle, immer war ein Leichen=Condukt dabei,
fast immer wurden Kränze niedergelegt. In der ersten
Zeit haben wir vielfach in Massengräbern beerdigt, schon
nach Ablauf etlicher Monate aber nur noch in Reihengrä=
bern und Einzelgräbern. Für würdige Gestaltung und Er=
haltung der Gräber, wie für würdige Instandsetzung der
Friedhöfe haben wir Sorge getragen. Der Zentralisation
der Gräber redeten wir stets das Wort. In Comines bilde=
ten wir Geistlichen beider Konfessionen aus eigener Ini=
tiative eine "Friedhofskommission" (K.T.B.S.37/38), spä=
ter aber wurde durch Verfügung des Generalkommandos (K.
T.B. S. 53) eine amtliche Kommission für Kriegsgräber ins
Leben gerufen. Das "Naturrecht" der Pfarrer auf Teilnahme
an der Instandhaltung der Friedhöfe blieb dabei gewahrt.
Wir setzten uns stets und mit Erfolg dafür ein, dass Grä=
ber und Friedhöfe mit christlichen Sinnbildern (Kreuze,
Bibelworte), nicht aber mit heidnisch=germanischen ge=

schmückt wurden. Die Führung der Sterbe=Matrikel lag in den Händen der militärischen Dienstesstellen.

4. Religiöse Ansprachen aus besonderem Anlass wurden zuweilen gehalten, sei es hinter den Schützenlinien (s. z.B. K.T.B. S.8/9), sei es in Lazaretten, sei es an besonderen Tagen wie zur Weihnachtszeit oder am Sylvesterabend, bald vor ganzen Bataillonen wie z.B. am 25.1.1915 in Massenquartieren in Comines, am 28.12.1916 in der geschlossenen Kirche von Quesnoy (K.T.B. S. 95) oder am 24.12.1917 im Walde beim Hannoveranerlager (S. 147) bald vor einzelnen Kompagnieen (S. 56) oder noch kleineren Verbänden (S. 147). Zu den Mannschaften des Div.Stabes habe ich an jedem Weihnachtsabend gesprochen.

Mehrmals habe ich auch Kirchenkonzerte veranstaltet, so eines in Comines (4.7.15 S. 42), eines in Thiaucourt (25.11.17 S. 144). Ein weiteres fand in Libercourt statt. Militärmusiken, Quartette, Solisten auf Instrumenten und Sänger wirkten dabei mit.

5. Einzelseelsorge hat der bayer. Divisionsgeistliche vor allem auf Verbandplätzen auszuüben, da bereits seit Ende August 1914 in jedem bayer. Feldlazarette eigene Geistliche sich befanden. Weitaus der wichtigste dieser Verbandplätze ist der Hauptverbandplatz der Division, der zur Zeit eines Grosskampfes nie ohne einen Geistlichen sein darf. Hier strömen alle Zufahrtswege zusammen, auf denen die Verwundeten von den Truppen=Verbandplätzen und vordersten Linien mit Kranken=Wagen und Sanitäts=Autos herangeschafft werden oder selbst herankommen. An Schlachttagen werden Hunderte und aber

Hunderte hier behandelt, die meisten von ihnen freilich nur notdürftig; der Abtransport in die weiter rückwärts gelegenen Feldlazarette ist die Hauptarbeit auf dem Hauptverbandplatz. Wie viel vermag aber auch der Geistliche dabei zu tun, bald nach der seelischen Seite hin bald nach der leiblichen! Wie dankbar sind die armen Verwundeten für ein freundliches, tröstendes Wort oder für eine kleine körperliche Hilfe! Viel schöne Erfahrungen habe ich hier fürs Leben machen dürfen. Häufig ist der Geistliche auch in der Lage der Bitte um Benachrichtigung der nächsten Anverwandten zu entsprechen. Auf alle mögliche Weise kann er sich da betätigen. Hier ist der richtige Platz des Divisions-Geistlichen an Grosskampftagen, nicht etwa noch weiter vorne auf einem der vielen Truppenverbandplätze oder gar an einem Platze der kilometerweit sich ausdehnenden Schützenlinien der Division, wo er vielleicht neben einem oder etlichen Kriegern in einem Granatloch hausen müsste, ohne die Möglichkeit zu haben vielen etwas sein zu können. Wohl wird ja ein solches "Vorgehen" während der Zeit der grössten Gefahr militärischerseits häufig mehr gewürdigt als die treue Arbeit auf dem oft auch schon recht gefährdeten Hauptverbandplatz; ich halte es aber geradezu für pflichtwidrig, wenn sich der Geistliche bei Grosskampfzeiten anderswo als auf dem Hauptverbandplatz aufhält, es sei denn, dass ein Kollege hier seines Amtes waltet.

In die Feldlazarette bin ich nur von Zeit zu Zeit gekommen, vor allem, was häufig der Fall war, wenn persönliche Bekannte daselbst lagen; ich wollte auch den

Schein vermeiden, als ob ich in den Wirkungskreis der dort befindlichen Kollegen eingreifen wollte. Mehrmals aber habe ich Wochen lang im Nebenamt vertretungsweise auch als Lazarettgeistlicher fungiert: das Kriegstage=buch gibt darüber auf S. 81 m., S. 104 m., 143 o., 169 o. und S. 171 u. Auskunft. Eine der Hauptarbeiten eines La=zarettgeistlichen ist die im Interesse der Verwundeten und Kranken gewissenhaft geführte Korrespondenz mit der Heimat. Näher auf die Lazarettseelsorge einzugehen hal=te ich hier um deswillen nicht für nötig, weil die Kir=chenbehörde eine Reihe von Berichten hierüber von Laza=rettgeistlichen erhalten wird oder schon erhalten hat.

Der Div.Geistliche aber hat auch abgesehen von der Verwundeten=Seelsorge sehr viel Gelegenheit zur Einzelseelsorge, d.h. er muss dieselbe eben immer und immer wieder suchen. Denn die ja auch vorkommenden Fäl=le, dass er aufgesucht wird, um Rat oder Trost zu spen=den, sind nicht allzu häufig. Auf Märschen und Fahrten, im freien Feld und auf den Strassen, in Mannschafts=quartieren, in Unterständen und in den Schützengräben hat er immer wieder die Psyche des Mannes durch leut=selig angeknüpfte Gespräche zu studieren und darf sich auch durch zuweilen vorkommende, rauhe Antworten nicht abschrecken lassen. Er muss auf die Notlage der Leute eingehen und durch Wort und Tat sein persönliches In=teresse an ihrem inneren und ausseren Wohlergehen be=weisen. Nur dann kommt das persönliche, überaus befrie=digende und zuweilen vielleicht auch fruchtbringende Verhältnis zwischen den Leuten und ihm zu stande, das so wünschenswert ist. Die viel Zeit raubenden Schützen=

graben- oder Stellungsbesuche bei der Artillerie erachte ich nicht nur für wünschenswert, sondern sogar für notwendig. Die Leute müssen wissen, dass der Geistliche ihren Dienst und ihre Nöte persönlich kennt; nur dann hat er die Möglichkeit, sie auch in Rede u. Predigt innerlich zu packen und zu gewinnen.

6. Die Versorgung mit Lesestoff gehört ja wohl eigentlich auch zur Einzelseelsorge, sie verdient es aber, besonders genannt zu werden. An gutem Lesestoff kann gar nicht zu viel beschafft u. verteilt werden. Die Leute lechzen geradezu danach. Niemals wurde er zurückgewiesen. Im Folgenden eine erschöpfende Aufzählung der verteilten Blätter, Schriften u. Bücher zu geben, ist mir schon aus dem Grunde nicht annähernd möglich, weil mir hiefür z.Zt. leider die nötigen Grundlagen fehlen. Meine diesbezüglichen Aufzeichnungen wie Reste der Bestände befinden sich grösstenteils in einer der 6 Kisten, die ich am 23. Nov.d.J. in Holzkirchen zur Bahn gegeben, aber noch immer nicht zugestellt erhalten habe.

Schon für Überreichung einer Tageszeitung ist der Soldat in den vordersten Linien dankbar. Vornehmlich aber nahm ich bei Besuchen natürlich Lektüre religiöser Art mit. Zur Verteilung gelangten dabei oder bei Gelegenheit von Gottesdiensten das "Evang. Sonntagsblatt aus Bayern", das als lieber Bekannter aus der Friedenszeit stets gerne entgegengenommen wurde (hiebei möchte ich dankbarst der Mitarbeit der meisten bayrischen Heimatkollegen gedenken, denn sehr viele der rechtsrheinischen Mannschaften bekamen dies Blatt wöchentlich von ihrem Heimatpfarrer zugeschickt), die für den Krieg herausgegebenen Einzelblätter

des "Evang. Bundes", die vom "Landesverein für Innere Mission" zugesandten Schriften, die im Potsdamer Stiftungsverlag erschienenen Pastor Niemöller'schen "Grüsse" ins Feld, Schriften des blauen u. weissen Kreuzes und viele andere mir teils unentgeltlich von Verlegen, Vereinen, oder Privatpersonen zugesandte Schriften, vielfach in Hunderten, zuweilen in Tausenden von Exemplaren. Ganz besonders zu den Festzeiten war es der so verteilten Presse-Erzeugnisse stets eine überaus grosse Anzahl. Am Reformationsjubiläum habe ich beispielsweise (hierüber besitze ich zufällig Aufzeichnungen) 300 Stück der Schmerl'schen Schrift "Luther und sein Werk", 300 Stück der Jubiläumsausgabe des Landesvereins für Innere Mission "Die Gottestat der Reformation", Hunderte von Exempl. der Schrift des Evang. Bundes "Zum 31. Oktober 1917", sowie Hunderte der von der Evang. Feldpropstei - Berlin zugesandten Reformations-Jubiläums-Schrift verteilt. Trotzdem muss ich bekennen, dass evangelischerseits auch nicht annähernd so viel religiös gehaltene Einzelschriften während des Feldzugs verteilt werden konnten wie katholischerseits. Hier war eine geradezu bewundernswerte diesbezügliche Organisation vorhanden. Woche für Woche hat mein Kollege vom erzbischöflichen Ordinariat München ganze Stösse katholischer Blätter unentgeltlich zugesandt erhalten, während ich meinesteils in den ersten Kriegsjahren - abgesehen von den unentgeltlich zugesandten Schriften - die Blätter teils aus eigenen Mitteln, teils aus freiwilligen Spenden beschaffen musste. Anders wurde es hierin erst seit meiner ersten Vortragsreise in der Heimat, auf der ich mir einen ansehnlichen Fond für ~~Le-~~

~~schaffung~~ gute/ Lektüre für die Frontsoldaten beschaffte, worüber ich seinerzeit dem Oberkonsistorium Bericht erstattet habe. Damit hatte ich nicht nur die Möglichkeit Einzelblätter sondern auch kleine Schriften guten, insonderheit religiösen Inhalts in grosser Zahl zu beschaffen und unentgeltlich zu verteilen. Von den letztgenannten Schriften, die ja in reicher Auswahl vorhanden sind, bevorzugte ich - neben dem trefflichen Schriftchen "Licht auf den Weg"- vor allen andern die Zehn=Pfennig=Büchlein der Privil. Württemb. Bibelanstalt, die ich um ihres Inhaltes willen (Auszüge aus den hl. Schriften Alten und Neuen Testamentes), ihrer Auswahl und Ausstattung willen wie auch um ihres kleinen Formates willen für das Aller=Beste und Praktischste halte, was es für den Beil. 5. Soldaten in dieser Hinsicht geben kann. Ich lege eines der vielen Schriftchen dieser Kollektion bei. Auch ein Exemplar dse erweiterten "Feldgesangbuches für die evang. Beil. 6. Mannschaften des Heeres" lege ich bei, das ich wie das in der ersten Kriegszeit übliche, weniger umfangreiche Feldgesangbuch in vielen Tausenden von der Feld=Intendantur bezogen und verteilt habe. In den Monatsberichten des Kriegstagebuches ist hievon zuweilen die Rede. "Neue Testamente" habe ich auch von der Württemb. Bibelanstalt bezogen und - vornehmlich auf Wunsch - immer unentgeltlich abgegeben.

Kleine Schriften und Bücher profanen Inhalts habe ich sowohl von heimatlichen wie von Feld=Buchhandlungen in grosser Anzahl bezogen: Reclambücher, Meyers Volksbücher, Wiesbadener Volksbücher, Hesse=Volksbücher. Münchner Volksbücher, Brachzeit=Bücher, Kürschner=Bücher, u.a. - selbstverständlich immer nach vorheriger Auswahl.

Solch ein Büchlein geht doch meist durch eine Reihe von Händen hindurch, bevor es verlegt, verloren oder weggeworfen wird, und hat dann seinen Zweck ~~überfüllt~~. Auchauf die den Soldaten zur Benützung stehenden Büchereien erstreckte sich - wenigstens teilweise - unser Einfluss. Jede Kompagnie und jede Batterie unserer Division besass eine vom "Roten Kreuz von Würzburg" gespendete "Feldbücherei Würzburger Systems", 100 Bändchen in einem Schrankkistchen enthaltend. Jedes Soldatenheim unseres Divisionsbereichs (s.S.ff.des Berichtes) besass ebenfalls eine Bücherei, die meist aus mehreren Hundert grösserer und kleinerer Bücher bestand. Ausserdem aber besass die Division seit Januar 1917 einen fahrbaren Bücherwagen mit 9 Kisten von Büchern nach einer vortrefflichen Auswahl, worüber auf S. 100 f. des K.T.Buches Näheres zu finden ist.

7. Beteiligung an der "Aufklärungstätigkeit" und den "Wohlfahrtseinrichtungen" der Division. Die lange Dauer des Krieges u. die Sorge um die "Stimmung" im Heere veranlasste die Oberste Heeresleitung im Herbste 1917 die "Aufklärungstätigkeit" zu organisieren, von der bereits auf S.25 des Berichtes die Rede war. Um welche Dinge es sich hiebei handelte und welcher Anteil den Geistlichen dabei zugemessen war, ist aus dem beiliegenden Bei "Leitfaden" nebst Anlagen zu ersehen. Ebenso verweise ich auf den Monatsbericht vom Oktober 1917 (K.T.B.S.139), wo eingehend hierüber berichtet wird, sowie auf die folgenden Monatsberichte.

"Wohlfahrtseinrichtungen" aber waren, vor allem in Form der Soldatenheime, schon seit dem ersten Kriegsjahr vorhanden. Das erste Soldatenheim, das auch den Leuten unserer Division zu gute kam, wurde von uns, den evangeli=

schen Feldgeistlichen der damals in Comines liegenden drei bayrischen Divisionen, bereits im Dezember 1914 errichtet. Wir hielten in jener Zeit in dem genannten "evangel." Soldatenheim allwöchentlich 3 Erbauungsstunden ab, an denen auch ich mich beteiligte (K.T.B. S. 22.). Bald danach wurde ein "kathol." Soldatenheim ins Leben gerufen (K.T.B.S.27). Von einzelnen Seiten des Militärs wurde damals über unsere Einrichtung gewitzelt; man liess uns aber gewähren, weil man den guten Einfluss der Heime anerkennen musste (K.T.B. S. 29). Weil aber der konfessionelle Charakter der Soldatenheime - zwar nicht offiziell aber doch offiziös - bestandet wurde und wir uns den Gründen für den Interkonfessionalismus auf diesem Gebiete nicht verschliessen konnten, wurde zuerst unser "evangel." Soldatenheim (K.T.B. S. 35) und bald darauf (K.T.B. S. 38) auch das "kath." Soldatenheim in ein interkonfessionelles Heim umgewandelt. Seitdem bestanden also in Comines zwei interkonf. Soldatenheime. Ebenfalls von geistlicher Seite wurden dann im späteren Divisionsbereich Soldatenheime errichtet: im Dez. 1915 in Libercourt u. Wahrenies (K.T.B. S. 56), im Mai 1916 in Wendinbrück und Epinoy (K.T.B. S. 69), im Juli 1916 in Courrières (K.T.B. S.76). Um diese Zeit erhielten wir die ersten "Zuschüsse" zu den Soldatenheimen in Höhe von 400 M für ein jedes derselben (S. 76). Nun befasste man sich bereits militärischerseits dienstlich mit den Soldatenheimen, wie aus S. 78 f. des Kriegs=Tage=buches des Näheren zu ersehen ist. Später - nach Unterbrechung durch Teilnahme der Division an der Schlacht an der Somme - errichteten wir ein Soldatenheim in Wambrechies im Okt. 1916 (K.T.B. S. 90) u. in Quesnoy im Febr. 1917 (S. 103) . Auch diese Heime erfreuten sich ebenso wie die früheren der regsten Benützung

(S. 112). Während der folgenden Grosskampfzeiten war natürlich an die Errichtung neuer Heime nicht zu denken, in den Ruhezeiten aber hatten die Truppen Gelegenheit zur Benützung der in den Ruheorten teilweise eingerichteten Heime. Ein weiteres Soldatenheim wurde in Lembersart - Lomme-Cantelem im Sept. 1917 errichtet (S. 126). Als wir dann im Okt. 1917 in den Bereich der Armee-Abteilung C kamen, fanden wir hinsichtlich der Soldatenheime die wohlgeordnetsten Verhältnisse vor (S.139). Es bestanden Soldatenheime in Thiaucourt, Jaulny, Rembercourt, Maville, Onville, Hannoveranerlager und Bayonville. Diese waren sämtlich von der "Nationalvereinigung für Kriegsfürsorge" (Evang. Jünglingsbund) eingerichtet und verwaltet. Einfluss auf ihre Führung behielten wir aber auch hier: im "Wohlfahrtsausschuss" der Division war der Unterzeichnete der Referent über die Soldatenheime (S. 144). Die von uns bis dahin geführte Rechnung über Soldatenheime wurde jedoch nun unsererseits abgeschlossen und der Bartestand der Div.Intendantur übergeben.(S. 143 f.). Von seiten der Division wurden dann im gleichen Div.Abschnitt noch eine Reihe von Soldatenheimen errichtet: im Bayernlager, Elsterlager, Riegalager und in Villecey. In den Unterkunftsbereichen des Jahres 1918 trafen wir dann an den Orten, an denen Soldatenheime möglich waren, solche stets an.

Diese Entwicklungsgeschichte der Soldatenheime an der Westfront dürfte nicht uninteressant sein. Über ihre Bedeutung habe ich mich im K.T.Buch des öfteren geäussert. Hinsichtlich der sonstigen Wohlfahrtseinrichtungen verweise ich auf Beilage 7 des Berichtes, sowie auf S. 130 f. des K.T.Buches.

III. Meine

III. Meine äusseren Lebensverhältnisse.

1. Dienstes = Instruktion. a.) Militärischerseits.

In der mir bei der Mobilmachung dienstlich überreichten "Geschäftsordnung für den Stab einer Inf.=Division" finden sich unter IV c Feld=Divisionsgeistlicher nur folgende Einträge: "SEELSORGE. Vorschläge für Abhaltung von Feldgottesdienst mit II^{a} (Div.= Adjutant). Uoff. zum Küsterdienst anfordern bei II^{a}. Aufenthalt: im allgemeinen bei der grossen Bagage." Dies war die gesamte Instruktion, die ich von der Division seinerzeit erhalten habe. Dabei ist aber zu bemerken, dass die Anweisung, der Aufenthaltsort des Divisionsgeistlichen sei im allgemeinen bei der grossen Bagage, jeder Sachkenntnis entbehrt. Durch K.M.E. (Berlin) v. 16.7.18 Nr. M. 6679/18 C 4 ist auch gegenteilige Anordnung getroffen worden. Der Aufenthalt des Div.Geistlichen ist vielmehr im allgemeinen überall anderswo, nur nicht bei der grossen Bagage, die bei Gefechtshandlungen oft 25 km u. noch weiter von den kämpfenden Truppen entfernt ist. Weil ich mich an diese Instruktion hielt, musste ich am 20. August 1914 (s. K.T.B. S.3) einen etwa 5stündigen Ritt machen, um auf den Hauptverbandplatz der Division zu kommen. Die betr. Stelle in der Instruktion sollte vielmehr heissen: "Ist in der Division nur ein (evang.) Divisions=Geistlicher vorhanden, so wird derselbe der Sanitätskompagnie zugeteilt; sind es deren zwei, so wird der Dienstjüngere der Sanitätskompagnie, der Dienstältere aber im allgemeinen dem Divisionsstab oder - bei Bedarf - einem der Brigade= oder Regiments= oder Bataillonsstäbe zugeteilt." Was meine Person betrifft, so war ich auch - auf meine Bitte hin - von Ende August bis Mitte Dezember 1914 der Sanitätskompagnie angegliedert, von diesem Zeitpunkt an aber während der 4 Kriegsjahre meist beim Div.Stab, etliche Male,

wenn es die Verhältnisse erforderten, bei einem der Bataillonsstäbe eingeteilt (27.7. - 25.8.16 dem II./5. I.R. s. K.T.B. S. 75; 11.3. - 24.3.18 wiederum dem II./5. I.R. und 24.3. - 31.3.18 dem I./9. I.R. s. K.T.B. S. 155 f.), während der überetatmässige Feldgeistliche bei der San.Komp. war (an seiner Stelle der Unterzeichnetemvom 6.6. - 12.6. 17 K.T.B. S. 118 f.).

Ende Sept. 1914 wurde mir das beiliegende Merkblatt für die Feldgeistlichen zugestellt, das aber auch mancherlei Unrichtigkeiten enthält z.B. § 2 Abs. 2. Denn die betr. Anträge sind stets an den Div.Adjutanten, nicht an den Generalstabsoffizier zu richten. Beil. 8.

Ein verschlossenes Zeugnis der Division über mein Verhalten im Dienste habe ich nach der auf S. 610 des"Amtshandbuches" von Seeberger gegebenen Weisung verholt. ~~Dasselbe liegt hier bei.~~ x) Beil. 9.

b.) Kirchlicherseits. Die im Amtshandbuch S.610 sich findende Dienstinstruktion für Feldgeistliche dürfte vielfach veraltet sein, insbesondere habe ich keinerlei Matrikel geführt (Private Aufzeichnungen, sowie ein privates Ein= und Auslauf= Tagebuch war vorhanden). Auch weiss ich nicht, ob ich immer "die heitere Würde" an den Tag legte, die in dieser Instruktion (S. 611) gefordert ist.

Berichte verschiedenen Inhalts an das Oberkonsistorium habe ich gesandt am 23.10.14, 20.11.14, 12.1.15, 26. 2.15, 9.4.15, 28.1.16, 15.2.16, 14.12.16, 7.4.17, 9.5.17, 31.10.17, 4.3.18, 12.4.18 und 16.3.18.

Die Stellung eines Feldgeistlichen ist in weit höherem Grade Vertrauensstellung wie die eines Geistlichen im Frieden, vor allem weil er nahezu selbständig seinen Dienst zu regeln hat. Auch bietet sie zweifellos gewisse Schwierigkeiten, die der Zivil=Geistliche nicht kennt. Als Prediger

x) Dasselbe wird nachgeliefert werden. Nach Mitteilung des Div.=Adjutanten wird es von S. Kgl. H. Prinz Franz (J.R. 12 Leutstetten) persönlich ausgestellt werden.

des Evangeliums hat es der Feldgeistliche gleich allen an=dern evang. Geistlichen mit dem Reiche Gottes zu tun, das nicht von dieser Welt ist und das um des willen mit ir=gendwelchen Fragen irdischer Macht nichts gemein hat. Zu=gleich gehört aber der Feldgeistliche auch dem Militär und damit derjenigen irdischen Grösse an, bei der alles wie bei keiner zweiten auf die Frage der Macht (- wenig=stens bisher -) eingestellt war. Dass da die Versuchung nahe liegt, die Machtmittel des Militärs anzurufen, um geistliches Werk treiben zu können, ist verständlich, aber ihr darf man nicht erliegen. Ist doch erfahrungsgem=mäss der Erfolg jeder geistlichen Tätigkeit sofort in Fra=ge gestellt, wenn irdische Machtfaktoren dabei mitwirken wollen.

Dem widerspricht natürlich nicht, dass um der wün=schenswerten Ordnung willen Bestimmungen über Seelsorge von den Geistlichen beantragt und von den militärischen Behörden getroffen werden.

2. Militärkirchliche Organisation an der Front. a.) Etatmässige Divisionsgeistliche. Wie sich ihre amtliche Tatigkeit abspielt, ist aus Ziffer II des Berich=tes zu ersehen. Über ihre Pflichten bei Eintritt in einen Armeebereich, hinsichtlich der Geschäftsführung und bei Mischung von Verbänden unterrichtet Beilage Nr.10. Beil.10.

b.) Überetatmässige Feldgeistliche der Divisionen (seit Dez. 1914). Sie nehmen den etatmässigen Divisionsgeistli=chen gegenüber etwa die Stellung ein, die ein zweiter Pfar=rer an einer Stadtpfarrei dem ersten (Stadt=) Pfarrer ge=genüber einnimmt. Denn sie sind keineswegs "Hilfsgeistliche" sondern vielmehr gleichberechtigte Mitarbeiter des etatm. Divisionsgeistlichen, dem aber die Arbeitseinteilung und

die Referatgeschafte bei der Division zukommen.

c.) Überetatmässige Feldgeistliche der Lazarette (früher Lazarettgeistliche). Die im August 1914 bayrischerseits in die Feldlazarette berufenen Geistlichen hatten bekanntlich während der ersten Zeit des Krieges darunter ernstlich zu leiden, dass sie auf die Stellen überzähliger Krankenwarter eingestellt waren. Ihre Stellung hat sich im Laufe des Krieges wesentlich verändert und gebessert. Vielfach, ja meist hing es von ihrer eigenen Persönlichkeit ab, welche Stellung sie sich schufen; ein wesentlicher Faktor hiebei aber war auch die Person des Chefarztes des Feldlazarettes und seine Stellung zur Kirche und Religion. In meiner Division kam es auf diesem Gebiet zu keiner irgendwie ernsteren Klage. Der Divisionsgeistliche hatte hier, ohne Vorgesetzter des Lazarettgeistlichen zu sein, zuweilen die Möglichkeit in kollegialer Weise jüngeren Kollegen dienen zu können. Der Wirkungskreis der Lazarettgeistlichen beschränkte sich im allgemeinen auf ihre Tatigkeit im Lazarett, doch haben sie - auf Ersuchen des Div.Geistlichen - häufig auch bei Abhaltung von Sonntags- Gottesdiensten für die in der Nähe der Lazarette untergebrachten Truppenteile mitgewirkt.

d.) Korps- oder Gruppenreferenten. Der über alles Erwarten lange währende Stellungskrieg wie vor allem auch die Rücksicht auf die kirchliche Versorgung der Korpstruppen (d.h. Truppen, die keiner der zu dem betr. Korps zählenden Division, sondern dem Korps unmittelbar unterstehen) machte im Laufe des Feldzugs die Einrichtung von "Referenten für Seelsorge" bei den Generalkommandos wünschenswert. Unterm 20.9.15 wurde der Unterzeichnete als

Referent des Generalkommandos II. B.A.K. für prot. Seel=sorge bestimmt, nachdem das prot. Oberkonsistorium gegen seine Aufstellung keine Erinnerung erhoben hatte (K.T.B. S. 47 u.). Die Referatsgeschäfte - von besonderen, einen mündlichen Vortrag erfordernden Ausnahmefällen abgesehen - waren schriftlich zu erledigen. Der Referent verblieb aber auf seiner Dienstesstelle bei der 4. I.D. Seine Tätigkeit als Referent erstreckte sich in erster Linie auf die kirch=liche Versorgung der genannten Korpstruppen, wozu er - ne=ben eigener Wirksamkeit an ihnen - die in dem betr. Unter=kunftsbereich befindlichen Feldgeistlichen der Divisionen und Lazarette heranzog. Einer der nach dieser Hinsicht er=wirkten Korps=Tages=Befehle ist auf S. 107/109 des K.T.B. wiedergegeben. Mehrmals hatte ich in jener Zeit dienstli=che Besprechungen mit S. Exc. dem kommandierenden General von Stetten, der auch des öfteren den Wunsch äusserte, dass ich am Sitze des Generalkommandos (das meist im Bereich der 3. Division lag) persönlich fungieren möge (Phalem=pin 28.5.16 K.T.B. S. 69 o.; 18.6.16 K.T.B. S.72 m.; Hermies 10.9.16 K.T.B. S.82 m.; La Madeleine 15.10.16 K.T.B. S.86; 5;11.16 K.T.B. S.91; 25.11.16 K.T.B. S.94 u.). Mit dem Ausscheiden unserer Division aus dem Kommando=Bereich des II. B.A.K. hörte diese Tätigkeit des Unter=zeichneten wieder auf. - Ein zweites Mal wurden mir die Geschäfte eines Gruppen=Referates im Nebenamt und zwar beim III. B.A.K. am 8.6.18 durch A.O.K.Verfügung über=tragen (S. 166), nachdem ich etliche Zeit vorher das An=erbieten des Armee=Ober=Pfarrers von Stosch, diese Stelle im Hauptamt zu übernehmen, abgelehnt hatte (Ich hegte den Wunsch weiterhin bei meiner Division zu bleiben). Aber schon am 26.6.18 schied ich aus diesem Amte wieder aus, da

unsere Division einem anderen Korps unterstellt wurde. Die Obliegenheiten eines Gruppen=Referenten beim III.B. A.K. sind aus der kurz danach erschienenen, von mir mit=bearbeiteten, hier beiliegenden Verfügung über "Regelung der Seelsorge im Bereiche des General=Kommandos III. b. A.K." zu ersehen. Beil

e.) Armee=Oberpfarrer existierten seit 10.6.17. (K.T.B. S. 126 f.). In einer Verfügung des preussischen K.M. vom 6.8.17 war ausdrücklich festgestellt, dass die bayrischen Geistlichen den A.O.Pfarrern nicht unter=stellt seien. Durch K.M.E. München vom 27.9.17 aber wur=den sodann auch die bayr. Feldgeistlichen der Dienstauf=sicht der vom preussischen und sächsischen Kriegsmini=sterium bestimmten Oberpfarrer unterstellt (K.T.B.S. 140). Über ihre Tätigkeit unterrichtet das beiliegende Heft 14 der "Sammlung der Grundlegenden Befehle des A.O.K. 4", Seelsorge betr., das für die heimatliche kirchliche Ober=behörde sicherlich von Interesse ist. Be

f.) Konferenzen der Geistlichen sind im Felde zeit=weise unbedingt notwendig. Schon 1914 haben wir in Comines allwöchentliche Konferenzen gehalten, an denen sich die Di visionsgeistlichen der dortigen drei Divisionen beteilig=ten. In diesen Konferenzen hatten wir es immer mit der Ar beits=Einteilung zu tun. Bald wurden auch grössere Konfe=renzen in Lille - meist unter der Leitung von Geh.Konsi=storialrat D. Goens - abgehalten, an denen sich zuweilen 70 oder noch mehr Geistliche beteiligten. Für die spätere Zeit ist dann zwischen den wöchentlichen Besprechungen der Geistlichen der eigenen Division, den 8 - 14 tägigen Konferenzen der Geistlichen der Gruppe und den ebenfalls 14 tägigen, von den Armee=Oberpfarrern anberaumten Kon=

nachtete ich auch in einem Unterstand oder in meiner Chaise.

Die Kost nahm ich im Bewegungskrieg 1914 mit der Sanitätskompagnie zusammen ein, des öfteren aus der Feldküche. Diese Kost war reichlich und gut. Seit Dezember 1914 speiste ich fast immer zusammen mit dem Divisionsstab, mit dem man gewissermassen eine Familie bildete. Gefasst wurde für die etwa 16 - 18 Herren des Stabes dieselbe - an Quantität und Qualität gleiche - Kost wie für die Mannschaften: nur hatten wir die Möglichkeit, durch eigene Geldmittel und dadurch bewirkten Ankauf von Nahrungsmitteln im rückwärtigen Etappen = Gebiet vor allem das Abendessen reichlicher zu gestalten. In der allerletzten Kriegszeit (November 1918) kam auch am Abend auf den Divisionsstabtisch nur die Mannschaftskost (Marmelade, Brot, Kaffee).

Unter den Herren des Stabes war das denkbar beste Verhältnis. In unserem Kreise herrschte ein schöner Ton. An den Abenden haben wir viele traute Stunden gemeinsam verlebt. Unvergesslich werden uns allen insonderheit die Weihnachtsabende bleiben, deren ich vier im Felde verlebte. Von den Herren, die im August 14 mit dem Stabe der 4. b. I.D. ausmarschierten, kehrten ausser mir nur der kath. Div.Geistliche und der Kriegsgerichtsrat mit dem gleichen Stabe wieder zurück. Alle andern Herren hatten gewechselt. Einer der Mitausmarschierten (Major Freih. von Ruffin) ist gefallen; mehrere Herren unseres Stabes sind verwundet worden.

Von den persönlich überstandenen Gefahren viele Worte zu machen ist mir nicht gegeben; am wenigsten vermag ich hievon in einem Berichte an eine vorgesetzte Stelle

eine Schilderung zu geben. Meine Gesundheitsverhältnisse waren recht gute: nur hatte ich zwei Mal die Ruhr und einmal litt ich an einer Furunkulose.

An Auszeichnungen wurde mir verliehen: unterm 15. 10.14 das E.K. 2.Kl. (überreicht von S. Exc. Graf Montgelas am 26.10.14), unterm 17.5.15 der M.V.O. 4. Kl. (überreicht von S. Exc. von Schrott am 19.6.15), unterm 30.3.18 das E.K. 1. Kl. (überreicht von S.Kgl. Hoheit Prinz Franz am 12.4.18).

Meine kollegialen Beziehungen waren durchweg korrekt, teilweise herzlich. Insbesondere erachte ich es als ein gütiges Geschick, dass ich in der Person des kath. Div.Geistlichen Sponsel einen lieben, biederen Kollegen und Kameraden hatte, der mit mir unendlich viel Leid und Freud geteilt hat.

Die Beziehungen zur Heimat haben wir im Felde treulich gepflegt. Der Heimat gedachten wir in so mancher stillen Stunde, von der Heimat redeten wir so manchmal zu den Leuten, der Heimat galt unsere Arbeit, um der Heimat willen ertrugen wir des Krieges Not und Leid. Des öfteren durften wir uns im Heimat = Urlaub neue Kraft holen, manche Liebesgaben haben wir aus der Heimat erhalten und an die Front vermittelt, zwei Mal (Februar 1918 und September 1918) durfte ich in der Heimat (im Unterfränkischen) Vorträge vom Leben an der Front halten.

Nun sind wir wieder in der Heimat. Aber so ganz anders war der Einzug in die Heimat, als wir geträumt, gehofft. Die Heimat ist eine andere geworden. Es gilt ein "Neues zu pflügen". Aber der alte Gott lebt noch. "Wer

Der Kampf ist aus. Das Urteil ist gesprochen.
Wir beugen uns vor Dir, o Herr der Welt!
Wir waren gross. Du hast uns jetzt gebrochen.
Herr, wie Du willst! Herr, wie es Dir gefällt!
Und ob auch vieles anders ist gekommen,
Als wir's geträumt, gehofft, - zu unserm Frommen
Wird's sein, wenn unerschütterlich wir glauben:
Dich, lieber Gott, kann uns kein Teufel rauben!

Gehorsamst!

Wolfhardt.

A.5 Rapport de l'aumônier de garnison Krüger, Bucarest

Seelsorge-Referent
bei der
Militär-Verwaltung in Rumänien
I. Nr. 934.

Bericht

des Garnisonpfarrers F. Gröger-Bukarest

über die Seelsorge-Tätigkeit u. die Geschäfte des Referenten

in den Monaten September-Oktober 1917.

I. Seelsorge-Tätigkeit:

Die Statistik der Vergangenen 2 Monate zeigt folgendes Bild:

Tätigkeit	Gröger	Vogel	vorübergehend anwesende Militärpriester	Summe
Truppengottesdienste	13		3	16
Lazarettgottesdienste	37	9	5	51
Gefangenengottesdienste a Militärgefängnis b Kriegsgefangene	2	17		19
Predigten	52	24	7	83
Beichten	463	65	154	682
Andachten	10			10
Beerdigungen	27		4	31

Zum Gesamtüberblick über die Seelsorge in Bukarest sind hinzu zu nehmen die Berichte des Garnisonpfarrers Schmid u. des Bay. Volksschulseelsorgers Boess.
Die starke Belegung der Lazarette dauerte in der Berichtzeit an, sodass die vorhandenen Kräfte nicht mehr ausreichten (C.II).
Auch die Sterbefälle stiegen entsprechend.
Im Oktobermonat wurde täglich Rosenkranzandacht gehalten, die Woche hindurch in Verbindung mit der Hl. Messe am Morgen, Sonntags nachm. mit gut besuchter Predigt.
3 Taufen unehelicher Kinder von weiblichen Hilfskräften im Lazarettdienst waren zu verzeichnen.
Zur Beschaffung notwendigen Lesestoffes, wie auch zur Weiterführung des dem Berichterstatter eigenen Lichtbilderapparates wurden besondere Briefe nach Deutschland bzw. Lettich entsandt.

II. Referenten-Tätigkeit:

Sie stand in der Berichtzeit wesentlich unter dem Zeichen der im Oktober veranstalteten Pastoralkurse für die Feldgeistlichen des Südostens über die besonders berichtet wurde.
Im Oktober war alsdann zum Zweck der rascheren Verteilung der Seelsorge-Kräfte eine neue Nordlazarettstatistik f.d. Bereich der V.V.B. angefordert.
Das Bay. Kriegs-Ministerium ernannte f.d. Gross. Bereich die Planmässige Stelle einer bay. Volksschulseelsorgers (evl.lutheran. Bekenntn.) die dem Garnisonpfarrer Boess übertragen wurde.
Das Württembergische Kriegs-Ministerium entsandte als Ersatz für den erkrankten Pfarrer Stahe den Feldgeistlichen Dr. Wilhelmitzki in Feldkirch, Dr. Anton Stegmann, der als Seelsorgebezirk die Etappenkommandantur Rimnic-Valcea zugewiesen erhielt. Pfarrer Stahe musste infolgedessen vorerst das Württemb. Kriegsministerium zur Verfügung gestellt werden.

Pfarrer Voltschneider, bisher in Piatra, wurde nach Verlegung der dortigen Kommandantur zur Kriegslazarett-Abteilung 1/2 Bukarest kommandiert. Gleichzeitig wurde für die genannte Abteilung die Genehmigung einer eigenen Etatstelle nachgesucht, in die Pfarrer Voltschneider alsdann übertreten wird. Dadurch ist die Lazarettseelsorge nunmehr besser verteilt.
Für die bei dem Übertritt von Pfr. Voltschneider freiwerdende Kommandanturstelle, wie für die annoch freien 2 Kommandantur-Etatstellen für kath. Pfarrer ist Besetzung beantragt, um noch mehr als bisher die Lebensmöglichkeit etc im besetzten Gebiet seelisch versorgen zu können, besonders jetzt in der Winterzeit.
Endlich sah sich der Berichterstatter veranlasst, um Versetzung des Garnisonpfarrers Schmid-Bukarest und Ersatzbestellung zu bitten, da trotz aller Versuche ein die Gesamtarbeit förderndes und erleichterndes Hand-in-Handarbeiten nicht erreicht werden konnte.
Zur Erholung beurlaubt waren in der Berichtzeit die Pfarrer Böhm, Eberhard und von Wezyk. Pfarrer Schmid war 14 Tage dienstlich nach Deutschland beurlaubt.

F. Krüger
Garnisonpfarrer.

Bukarest, den 5. 5. 1917.

Bericht

des Garnisonpfarrers F. Krüger - Bukarest
über die Seelsorge-Tätigkeit u. die Geschäfte
des Referenten in den Monaten **März - April 1917.**

I. Seelsorge-Tätigkeit:

Die Arbeit wurde mit Garnisonpfarrer Schmid und Mil.-Hilfsgeistl. Mosel geteilt. Während der Märzmonat vor allem den Lazaretten galt und der Osterarbeit bei den Truppen der Garnison, gelang es im April auch den Aussenbezirk, in dem 2 Bataillone liegen, seelsorglich zu versehen.

Die Zahl der Katholiken der Garnison betrug ca 4500.
Hinzu kommen 10 Lazarette mit wechselndem Konfessionsbestand.

Nach Aufteilung des Gouvernements am 1/4. in eine Festungskommandantur und 2 Etappenkommandanturen wurde zur Entlastung der Garnisonseelsorge Mitte April der Bezirk so geteilt, dass Pfr. Schmid zur Hilfte der Lazarette die Etappenkommandantur Clocanegti übernahm, während die ortliche Etappenkommandantur Branegti dem Bezirk des neu-eingetretenen Pfarrers Böhm- Lehlu angegliedert wurde. Die 2. Hälfte der Lazarette mit der Garnison der Festung entfiel auf den Berichterstatter und wurde soweit als möglich mit Unterstützung des Mil.-Hilfsgeistlichen Mosel versehen. Letzterer übernahm in der Berichtszeit insbesondere die Seelsorge der Kriegsgefangenen.

Insgesamt bietet die Statistik der Monate März und April folgendes Bild:

1). Gottesdienste (b/d. Truppen u. Lazaretten)	114
" f.d. Gefangenen	13
2). Predigten/einschl. Fastenzeit u. Vorbereitung auf die Osterbeichte, auch fremdsprachige	
f. d. Gefangenen	148
3). Andachten in Kathedrale u. Soldatenheim	25
4). Beichten einschl. d. Gefangenen (121)	2491
5). Sterbefälle	30

Die Beerdigungen übernahm zumeist Pfr. Schmid.

In die Uebersicht eingerechnet ist die Tätigkeit der Herren Mil.-pfarrer Böhm und Stübe, die in Ermangelung ihres Dienstgepäcks, der erstere 14, der zweite 8 Tage in Bukarest verbleiben mussten.
Zum Gesamtbild der hier notwendigen Arbeit hinzu zu rechnen wäre der Bericht v. Pfr. Schmid.

Der Besuch des Gottesdienstes in der Kathedrale an Sonntagen schwankte zwischen 400 und 600. Im Durchschnitt überschlagen dürften bis jetzt ca 65-70% der Gesamtzahl der Katholiken ihrer Osterpflicht genügt haben. Die Zahl der monatlich Kommunizierenden ist in erfreulichen Wachsen.

Die Lazarette wurden durchwegs jede Woche besucht u. einoder zweimal in der Woche mit Gottesdienst versehen. Besondere Schwierigkeiten machte zunächst die Seelsorge der Flecktieberkranken. Es gelang aber, eine Einigung mit den ärztlichen Instanzen zu erzielen, dahingehend, dass diese wie alle Seuchenkranken einschl. der Geschlechtskranken vom Berichterstatter versehen wurden, während die übrige Lazarettbelegschaft dem Mil.-Hilfsgeistl. zufiel.

In Geschlechtskrankenhaus, dessen Belegschaftsziffer zwischen 2700 und 1400 herabschwankte, wurden wieder mehrfach Exerzitienvorträge gehalten, ein besonderer Gottesdienstsaal konnte Ostern in Gebrauch genommen werden, sodass jetzt jeden Sonntag und Donnerstag Messe mit Predigt u. Mittwochs nachm. ein religiöser Vortrag mit Beichtgelegenheit abgehalten werden kann. Die Katholiken sind in der Riesenmehrheit Gott Dank in seltsam grosser Winterkälte.

Die Flüchtlingsseelsorge musste einem Zivilgeistlichen H.H. Fischer dahier überlassen werden, der sich der Sache mit grossem Eifer annahm.

Lektüre - Bücher, Zeitschriften u. Zeitungen - wurde regelmässig verteilt, desgl. wurde herausgabt ein Osterandenken an die Kommunizierenden, Gesamtaufwand etwa 150 Mark.

Soldatenheime bestehen z.Z. 3 in Bukarest, in einem derselben wurden regelmässig 2-3 mal in der Woche Abendandachten gehalten.

II. Referenten-Tätigkeit.

Mit seiner Etappenkommandantur trat Mil.-pfarrer Stöhr in der Berichtzeit von der Etappen-Inspektion Bug zur Mil.-Verwaltung Ueber, u. wurde nach Auflösung dieser Kommandantur auf die freie Stelle der Etappenkommandantur 302 in Lehliu in Einvernehmen mit dem Kriegszivilkommissariat übernommen, wo sich durch Neuaufteilung der Bezirke eine weitere Seelsorgekraft als notwendig ergab. Die Zahl der etatmässigen katholischen Geistlichen stieg damit auf 14, hinzukommt als Mil.-Hilfsgeistlicher p. Wessel. Ein 15. etatmässiger Geistlicher ist angefordert auf den freien Etat der Kommandantur Urziceni, um die von der St.Insp. 15 nicht mehr versehenen Lazarette in Ploesti zu übernehmen.

Die neuernannten Pfarrer Faldiga und Stübe trafen in der 1. bezw. 2. Woche nach Ostern ein und wurden in Calarasi bezw. Giurgiu-Falcea eingesetzt.

Am 24. April fand mit Genehmigung der Mil.-Verwaltung eine 1. Konferenz der kath. Militärgeistlichen in Bukarest statt, deren Protokoll in Anlage folgt.

Die von Tag zu Tag in Bukarest wie im Lande wechselnde Veranstaltung leichtlebiger Vergnügungen veranlasste mehrfach ein Eingreifen der beiden Referenten kath. u. ev. Bekenntnisses. Nachdem schon eine Eingabe betr. öffentliche Vergnügungen in den Cartagen von der zuständigen Behörde bei der M.V.R. ohne Beachtung geblieben war, wandten sich die Geistlichen in den letzten Aprilwochen in einer an Seine Excellenz Tülff, den Militärgouverneur gerichteten Eingabe gegen die Aufführung von K. Schoenherrs "Veldstaufel" im hiesigen Nationaltheater wenden.

Da der Erfolg zweifelhaft schien, wurde in letzter Stunde das Eingreifen Sr. Excellenz des Generalfeldmarschalls von Mackensen veranlasst und jede Aufführung des Stückes untersagt.

Garnisonpfarrer.

Katholisches Garnisonpfarramt
Bukarest.

Bukarest, den 24. 5. 1917.

Beantwortet 2. 6. 17.
Lasse es dem Herrn Krüger überlassen
Schluß das Original Feldpropstei einzusenden oder nicht.
4 f.

Ew. Eminenz

noch heute abend, wenn auch zu später Stunde zu schreiben, drängt mich eine Anfrage des H.H. Feldpropstes aus Berlin, die ich heute erhielt.
In den letzten Monaten habe ich von Berlin eigentlich nur Schreiben - im ganzen 3 - erhalten, die in einem mir bisher unbekannten Ton Klage führten bzw. Rechtfertigung einforderten über meine angebliche Ueberschreitung der Dienstbefugnisse, und hatte jederzeit ohne lange Ueberlegung eine entschiedene und klare Antwort bereit.
Wenn nun heute nach alledem die Anfrage kommt, ob ich bereit und in der Lage sei, endgültig in die Militärseelsorge überzutreten, mit der Beifügung, dass Ew. Eminenz Ihre Zustimmung zu einer etwaigen Uebernahme gegeben hätten, so weiss ich zur Stunde nicht, woran ich bin.
Würde die Anfrage nicht auf Ew. Eminenz Bezug nehmen, dann hätte ich die ablehnende Antwort fertig. So aber halte ich es für meine Pflicht, Ew. Eminenz die Anfrage mit der Bitte um eine offene Antwort vorzulegen, was von der Angelegenheit zu halten ist.
Meinen persönlichen Standpunkt darf ich dabei kurz zusammenfassen: Gott bin ich dankbar, dass er mich in diesem Kriege unter die Soldaten geführt; heute an dem Tage, wo ich vor Jahresfrist von meiner Versetzung von Lüttich nach Antwerpen erfuhr, danke ich Gott auch für diese Fügung, die mich hier auf dem Balkan ein noch reicheres Arbeitsfeld finden liess.
Aber wenn ich gern bei meinen Soldaten hier draussen bin, und bereit, mit ihnen bis zum Ende auszuhalten, so hat die Freude an der Arbeit nicht vermocht, Sehnsucht nach einer Militärpfarrstelle für Friedenszeit in mir zu wecken. Ich hoffte bisher, Ew. Eminenz einmal an dieses Krieges Ende den Wunsch ausdrücken zu dürfen: ich bin genug gewandert, nun lassen Sie mich zur stillen Kaplanei nach Dionysius in Crefeld zurückkehren, bis die Zeit gekommen ist, wo mir eine bescheidene Pfarrstelle aufgetan wird.
In diese Hoffnung fällt die heutige Anfrage hinein wie ein Blitz aus heiterem Zukunftshimmel. In die Militärseelsorge, wie sie vor dem Kriege ging, - das sage ich ehrlich - möchte ich nicht hinein, einer solchen gegenüber würde auch ein einzelner oder auch einige würden da wenig ändern können. Will man überhaupt ändern, bessern, beleben? Ist die Ueberzeugung da, dass manches verbesserungsbedürftig ist? Ich meine, ist diese Ueberzeugung bei den gerade inbetracht kommenden Stellen?
Das, Eminenz, sind die Fragen, die mich zur Stunde bewegen, das der Standpunkt, den ich zur Stunde einnehme. Und nun werden Ew. Eminenz begreifen, dass ich nicht weiss, woran ich bin, u. woraus die Zustimmung meiner geistlichen Heimatbehörde herzuleiten ist. Wenn ich dementsprechend einer gütigen Mitteilung Ihrerseits, Hochwürdigster Herr Kardinal, mit Verlangen entgegensehe, so bemerke ich gleichzeitig, dass ich eine zustimmende Antwort keinesfalls vor meinem Urlaub, den ich am 10/6. anzutreten hoffe, geben werde. Ich würde also noch Zeit haben, vor einer Zustimmung mit Ew. Eminenz persönlich sprechen zu können.

Indem ich den Arbeitsbericht der letzten 2 Monate beifüge, verbleibe ich Ew. Eminenz

gehorsamster

F. Krüger
Garnisonpfarrer.

A.6 Procès-verbal de la conférence des aumôniers protestants à St Quentin le 05.08.1915
(Ev. Protokoll St. Quentin)

Protokoll
über
die Konferenz evangelischer Feldgeistlicher in St.Quentin am 5.8.1915.
Anwesend:55 ca.Feldgeistliche.
Vorsitzender:Militäroberpfarrer Geheimrat Dr.Göns.

Die Konferenz nahm 9,30 Uhr vormittags im Sitzungssaal des Rathauses mit dem gemeinsamen Gesang des ersten Verses des Lutherliedes:"Ein feste Burg ist unser Gott",mit der Verlesung von Ephes.6,10-17 und Gebet ihren Anfang.

Geheimrat Dr.Göns eröffnete sodann die Besprechung über den von ihm zunächst aufgestellten Gegenstand:Unsere Predigttätigkeit im Felde,ausgehend von dem leitenden Hauptgedanken,daß das Heilige vaterländischen, das Vaterländische heiligen Charakter tragen müsse.

a.Im Operationsgebiet:

Im Bereich der 21.J.D. sind beinahe garnisonsmäßge Zustände geschaffen,wobei zu den Gottesdiensten Kirchen und Notkirchen in den Dörfern hinter der Front verwendet werden.Die Verhältnisse sind nunmehr zufriedenstellend.Bei den meisten Truppenteilen ist die Frage des Gottesdienstes in ähnlicher Weise geordnet.Bei der 26.J.D. und zweitweise auch bei der 24.J.D. fanden die Gottesdienste bisher meist im Schützengraben, in den Unterständen und Minenstollen(sog.Katakomben) statt.Die dadurch bedingte geringe Zahl der Teilnehmer,die unzureichende Luftzufuhr,sowie die Gefährlichkeit des Ortes,die öfters zur Unterlassung des Gottesdienstes nötigte,lassen eine Abhilfe sehr wünschenswert erscheinen, in der Weise,daß die gottesdienstlichen Feiern wie an anderen Orten regimenterweise in Kirchen hinter der Front oder im Freien abgehalten werden.Feldgottesdienste im Freien sind nur in großer Nähe der Front wegen der damit verbundenen Gefahr nicht durchführbar.

b.Jn der Etappe.

Aus den verschiedenen Berichten ergab sich als Gesamtbild folgendes: Ort und Zeit des Gottesdienstes regeln die Ortskommandanten im Einvernehmen mit den zuständigen Feldgeistlichen.Die Ordnung des Gottesdienstes selbst richtet sich nach den Umständen,verläuft aber in der Regel in der Weise:Eingangslied,Verlesung eines Bibelabschnittes vom Altar aus, Hauptlied,Predigt von der Kanzel oder auch aus praktischen Gründen vom Altar oder Chorraum aus,Gebet,Schlußvers und Segen.Schwierigkeiten mit den einheimischen katholischen Geistlichen wegen Benützung des Altars,die anfangs öfters vorkamen,sind fast völlig verschwunden.Es wird darauf hingewiesen,daß dogmatische Bedenken für sie keineswegs vorliegen,sobald das Allerheiligste vom Altar entfernt ist. Wo es sich ermöglichen läßt, ist bei dem Gottesdienst die hergebrachte rote Altardecke mit eisernem Kreuz und das Kruzifix zu verwenden. Jn der Frage,ob Talar oder Feldamtsrock bei den Gottesdiensten vorzuziehen sei,waren die Ansichten geteilt.

-1-

Während die einen überhaupt oder aus rein praktischen Gründen gegen Verwendung des Talars sich aussprachen, traten andere sehr für die Beibehaltung desselben ein und zwaer aus folgenden Gründen:1.durch den Gebrauch des Talars werde ein Stück Heimat ins Feld getragen,was seinem moralische Einfluß nach nicht unterschätzt werden dürfe.2.Während bei den Offizieren der Feldamtsrock den Vorzug habe,stehe bei den Mannschaften der Talar in höherer Geltung.Dazu komme 3.die besonders am Anfang des Krieges häufig gemachte Erfahrung,daß die Feldgeistlichen im Feldamtsrock von den Soldaten nicht als solche erkannt wurden.Auch die bei den Märschen infolge des vermehrten Gepäckes entstehenden Schwierigkeiten seien,wie die Erfahrung lehre,zu überwinden.Vielfach hat sich als sehr nachahmungswerter Brauch herausgebildet,auf Märschen und überhaupt im Bewegungskrieg den Feldamtsrock zu benützen,dagegen in festen Stellungen den Talar.Geheimrat Dr.Göns hat die letzterwähnte Methode in seiner eigenen Tätigkeit für gut und entsprechend gefunden,erklärt jedoch im Blick auf die tatsächlich bestehenden großen Schwierigkeiten diese Frage in Bezug auf eine einheitliche Lösung noch nicht für spruchreif.

Den nächsten Besprechungsgegenstand bildete die Frage des gottesdienstlichen Gesanges. Einstimmig wurde betont,daß das gegenwärtig im Gebrauch befindliche Feldgesangbuch zu klein und in jeder Hinsicht ungenügend sei.Es mußte betrübenderweise festgestellt werden,daß gerade bezüglich des kirchlichen Gesanges,der sonst die Evangelischen aller Landeskirchen und religiösen Anschauungen einigend umfasse,die evangelische Kirche in diesem Krieg bisher versagt habe.Diesem allgemeinen Urteil schlossen sich mehrere Verbesserungsvorschläge an,die von den verschiedensten Seiten laut wurden.Als solche wurden genannt 1.Beseitigung der Festlieder und deren Ersatz durch andere.2.Ersatz der etwa sechs Lieder mit unbekannten Melodien durch solche mit bekannten,3.Aufhebung des Unterschiedes zwischen den Kirchenliedern und den geistlichen Volksliedern, 4.Übereinstimmung der Liednummern mit denen des Choralmelodienbuches,5. Einfügung von Sterbe-und Glaubensliedern,6.besserer Druck,festere Ausstattung,sowie Einheitlichkeit in Wortlaut und Melodie.Während alle anderen Vorschläge die allgemeine Zustimmung fanden,erhog sich gegen die Absicht einer Beseitigung der Festlieder ziemlich erheblicher Widerspruch mit der Begründung,daß der besondere Druck von Festliedern mit den Gottesdienstordnungen,wie er von einer Seite vorgeschlagen wurde, außerhalb der Etappe mit zu großen Schwierigkeiten verbunden sei und die von der Heimat zu den Festtagen gesandten Schriften vielfach nicht die entsprechenden Festlieder mit den bekannten Melodien enthielten.Man entschied sich in der Mehrzahl für die Beibehaltung der vorhandenen Festlieder.Der Vorschlag einer besonderen Mitnahme der vollständigen Militärgesangbücher erwies sich als undurchführbar. Bayerischerseits wurde auf das vom bayerischen

Pfarrerverein herausgegebene Ergänzungsblatt zum Feldgesangbuch hingewiesen,dessen geschickte Raumausnützung durch Vermeidung unnötigen freien Raumes und ganzseitigen Querdruckes als eine vorläufige Lösung der bestehenden Schwierigkeit allgemein Anklang fand.Allerseits wurde das dringende Verlangen nach einer durchgreifenden Neubearbeitung des Feldgesangbuches ausgesprochen.Geheimrat Dr.Göns schloß sich diesem Wunsche an,wobei er nachdrücklich hervorhob,daß bei diesem Unternehmen nicht liturgisch-hymnologische,sondern ausschließlich praktische Gesichtspunkte ausschlaggebend sein müßten.Für diese Arbeit könne das obengenannte Ergänzungsblatt sowie das von Professor Wurster in Tübingen herausgegebene vorzügliche Liederbüchlein wertvolle Dienste leisten.

Auf eine Anfrage hin wurde noch mitgeteilt,daß Feldgesangbücher jederzeit unentgeldlich von der Feldpropstei bezogen werden können.Bei der Besprechung dieses Punktes wurde zur Kenntnis genommen,daß fast ausnahmslos die Offiziere beim Ausmarsch ohne Feldgesangbücher geblieben sind und teilweise auch die Ersatzmannschaften,sowie,daß der bisherige,wenig haltbare Einband die Dauer ihrer Gebrauchsfähigkeit stark herabmindere.

Als nächster Besprechungsgegenstand ergab sich die Frage des gemeinsamen Gottesdienstes von Protestanten und Katholiken.Ein solcher ist schon manchmal bei den katholischen Feldgeistlichen auf Schwierigkeiten gestossen.Geheimrat Dr.Göns erklärte,daß gemeinschaftliche Gottesdienste grundsätzlich allein von der Krone angeordnet werden können,nicht aber von militärischen Behörden.Der Mangel einer eingehenden Felddienstordnung für die Feldgeistlichen stelle sich trotz der dadurch bedingten gewaltigen Schwierigkeiten im Anfang hinterher als ein gewisser Segen heraus,da hiemit dem Einzelnen die volle Freiheit gegeben war,sich den verwickelten Verhältnissen möglichst anzupassen.Für Anträge und Beschwerden sei künftig der Korpsreferent zuständig.Während im Bewegungskrieg aus Rücksicht auf die militärischen Operationen gemeinsame Gottesdienste die Regel bilden dürften,seien bei längerem Aufenthalt in festen Stellungen solche weder zulässig noch wünschenswert,sondern eine reinliche Scheidung notwendig.Von einzelnen Seiten wurde über den guten Erfolg gemeinsamer Gottesdienste während des Bewegungskrieges berichtet,während man ebenfalls mit dem Übergang in den Stellungskrieg die Gottesdienste sofort konfessionell durchgeführt habe.Von einem Feldgeistlichen wurde der Mangel an einer Liedersammlung ausgesprochen,die Protestanten und Katholiken gemeinsam sind, hauptsächlich für Lazarettandachten und Feiern in Soldatenheimen.Freilich liegen die Schwoerigkeiten vor,daß die Zahl der den Katholiken bekannten Lieder und Melodien überaus gering sei.Doch müsse auch diesem fühlbaren Bedürfnis Rechnung getragen werden.

Eine kurze Besprechung knüpfte sich an den folgenden Punkt:Tätigkeit bei Beerdigungen,Sorge für die Gräber,Benachrichtigung der Hinterbliebenen

Während des raschen Vormarsches war eine kirchliche Begräbnisfeier nur in sehr beschränktem Maße möglich. An Massegräbern erfolgte sie gemeinschaftlich durch den protestantischen und katholischen Feldgeistlichen. Für die Zeit des Stellungskrieges ergibt sich die unbedingte Notwendigkeit, die Gräber nicht einzeln da und dort auf den Feldern anzulegen, sondern an einer geschützten Stelle einen besonderen Friedhof anzulegen. Eine ebenso dringende Forderung ist es, die im Schützengraben gefallenen Soldaten rückwärts im gemeinsamen Friedhof zu beerdigen. Eine sorgfältige Pflege der Gräber fördert die Sterbensfreudigkeit der Leute. Es wurde die Anregung weitergegeben, während der Okkupationszeit einzelne Feldgräber, die sonst in kurzer Zeit dem Untergang geweiht sind, an geschützten Orten zusammenzulegen. Wenn sich diesem Beginnen auch da und dort technische Schwierigkeiten in den Weg stellen, so wird es doch in vielen Fällen möglich sein und zweifellos einen Pietät auslösenden Einfluß ausüben. Um eine Wiererkennung beerdigter Soldaten zu erleichtern, ist bei der 40. J.D. eine außerordentlich nachahmenswerte Einrichtung getroffen worden, indem jedem Sarg eine fest verschlossene Flasche, den Namen und Truppenteil des Beerdigten enthaltend, beigelegt wird. Jn Lille benützt man an Stelle der Flasche eine den Namen tragende Zinkplatte, die auf dem Sargdeckel befestigt wird. Eine Sache von großer Wichtigkeit ist wegen der starken Wirkung auf die umstehenden Kameraden eine würdige, angemessene Form der Bestattung, womöglich in Einzelsärgen. Der Mangel einer solchen wirkt überaus niederdrückend. Eine unbedingt durchzuführende Maßnahme ist es, daß den Beerdigungen stets ein kleines Gefolge von Soldaten beiwohnt, ein Grund mit, mehrere Beerdigungen auf dieselbe Zeit zu vergen. Jn Cambrai fanden neben den täglichen Beerdigungen größere sonntägliche Leichenfeiern statt. Von einer Seite wurde die Wichtigkeit der brieflichen Verbindung mit den Hinterbliebenen und deren seelsorgerliche Beeinflußung betont und auf die Aufgabe hingewiesen, ihnen, wenn möglich, Photographien der Gräber zu übermitteln.

Die um 12 Uhr abgebrochene Sitzung wurde um 1 Uhr wieder begonnen und mit einer Besprechung über sittliche Bewahrung der Truppen durch negative und positive Mittel weitergeführt.

Geheimrat Dr. Göns eröffnete die Diskussion mit dem Hinweis auf die bedeutenden Schwierigkeiten dieser Arbeit wegen der tatsächlich vorhandenen und nie ganz verschwindenden mannigfachen sittlichen Mängel sowohl bei unseren Soldaten als bei den französischen Frauen. Außerdem bilde eine in dieser Hinsicht mehr naturalistisch als ethisch denkende und urteilende Richtung, besonders in den Reihen der Ärzte, eine fühlbare Erschwerung der Arbeit.

a. Negative Mittel.

Nach dem Bericht des Vertreters des XVIII AK. ist bei den fechtenden

Truppen wenig Grund zur Klage,schon mehr bei den in den größeren Orten hinter der Front liegenden Abteilungen.Was die Etappenorte betrifft,so wurde bezüglich St.Quentin die Beobachtung gemacht,daß hauptsächlich die von der Front kommenden Soldaten die Bordelle besuchen.Hierauf verlas der in Ham stationierte Lazarettpfarrer eine von ihm und seinem katholischen Kollegen abgefaßte,von den beiden in Nesle liegenden Feldgeistlichen mit unterzeichnete Eingabe an das Armeeoberkommando betreff Verhütung der Einrichtung von Bordellen in Ham und Nesle durch militärische Behörden. Da nach übereinstimmender Anschauung diese Eingabe alle für die in Frage stehende Angelegenheit wesentlichen Punkte enthält,so folgt hiemit eine Abschrift:

An ein hohes Armeeoberkommando der II.Armmee in St.Quentin.

Betreff:Einrichtung eines Bordells in Hamm.

Jn Sachen des in Ham vorbereiteten Bordells gestatten sich die beiden dortigen Militärseelsorger einem hohen Oberkommando Nachfolgendes zur gefälligen Kenntnisnahme und Entscheidung zu unterbreiten:

Als zu Anfang Juli die ersten Gerüchte von der Errichtung eines solchen Hauses in die Öffentlichkeit drangen,haben wir beide sofort Herrn Major von Rosenthal diesbezüglich befragt.Wir erbaten von Herrn Major volle Aufklärung,ob ein solcher Plan bestünde oder nicht.Wir erklärten, daß wir kraft unserer beruflichen Stellung in der Sorge für die Sittlichkeit unserer Soldaten alles gegen eine derartige Einrichtung tun zu müssen glaubten und deshalb nicht vor eine vollendete Tatsache abwarten könnten, um nicht später der militärischen Autorität irgendwie gegenüberzustehen. Herr Major beruhigte uns mit der Erklärung,daß der betreffende Plan wohl als Anregung von anderer Seite her in Erwägung gezogen worden,aber von bevorstender Verwirklichung vorläufig keine Rede sei.Etwa zwei Wochen später wurden aber aus Lazarettkreisen stammende,ganz bestimmte Angaben unter den Mannschaften bekannt,daß ein Zweifel an baldiger Errichtung ausgeschlossen schien.Jn einer darauhin erfolgten nochmaligen Aussprache mit Herrn Major eröffnete er uns,daß er weniger aus eigener Jnitiative als vielmehr höherem Wunsche folgend zur Einrichtung sich entschlossen habe.

Es wurden nun Pfarrer Jmpekoven=Ham und Pfarrer Strodtkötter=Nesle,wo die gleiche Einrichtung geplant ist,in Moyencourt vorstellig.Exzellenz von Schenk war leider abwesend,Fürst Solms(Dezernent für geistliche Angelegenheiten)hielt sich in der Frage nicht für zuständig.Die Unterzeichneten erlaubten sich darum,die Sache Herrn Generalleutnant Exzellenz Höppner vorzutragen,der uns mit wohlwollendem Jnteresse zur Antwort gab,daß zunächst eine amtliche Entscheidung des Generalkommandos zu erwirken sei,im Falle einer abschlägigen Entscheidung wir erneut beim Armeeoberkommando vorstellig werden könnten.Seitens des Generalkommandos des XVIII AK. wurde uns durch Herrn Oberstleutnant von Auer(der kommandierende General wollte

sich mit der Angelegenheit nicht befassen) mitgeteilt,daß man die Sache als sanitäre Notwendigkeit betrachte,um größeren Mißständen vorzubeugen. Was die einzelnen Ortskommandanten glaubten einrichten zu sollen,dulde das Generalkommando stillschweigend solange, als sich nicht öffentliches Ärgernis ergäbe.Gemäß der von Exzellenz Höppner erteilten Weisung legen wir die Angelegenheit hiemit nun dem Armeeoberkommando zur Prüfung,bzw. endgültigen Entscheidung vor.

Unsere Gründe gegen die geplante Einrichtung:

Daß der Bordellbetrieb vom christlichen und allgemein-sittlichen Standpunkt aus verwerflich ist,bedarf wohl keiner Worte.Wir bitten aber darüber hinausgehend noch Folgendes geltend machen zu dürfen:

1.Der von den Befürwortern der Bordelleinrichtung betonte Zweck,durch sie die unkontrollierte Unzucht mit ihrer Ansteckungsgefahr wegzuschaffen, wird nicht erreicht,da die anderen Gelegenheiten zu geschlechtlichen Ausschreitungen(mehr oder Weniger) bestehen bleiben.Die Einrichtung eines Bordells wird nur eine neue,empfohlene Gelegenheit neben den anderen schaffen.In Städtchen wie Ham und Nesle muß sie recht auffällig erscheinen.

2. Indem eine deutsche Heeresstelle das Dirnenhaus einrichtet oder einrichten läßt,übernimmt sie auf sich selbst einen Teil der Verantwortlichkeit,welche sonst allein den unzüchtigen Soldaten und Weibern zugeschoben werden könnte,zumal wenn Vorgesetzte und Behörden bestimmt und kräftig dem unsittlichen Treiben entgegentreten.Die noch so sehr verklauselte relative Empfehlung,die irgendwie doch erfolgen muß,wenn man die unkontrollierte Unzucht dadurch eindämmen will,und das behördlich gestattete Bestehen solchen Hauses werden hingenommen von dem bereits Verdorbenen als Entschuldigung seines Treibens,werden anderen zu einer Verführung und helfen ihnen die Hemmungen zu überwinden,welche noch vom Elternhaus und Kirche her zu ihrer sittlichen Bewahrung wirksam sind und verwirren im ganzen das sittliche Empfinden und Urteilen der Mannschaft. Fraglos wird das Wirken der Seelsorger sowie aller,die sich die Erhaltung des gesunden,idealen Geistes im Heer mindestens ebenso sehr angelegen sein lassen wie die Fürsorge für das bloß Körperliche,durch das behördlich zugelassene und geschützte Dirnenhaus unsäglich erschwert.Außerdem steht sehr zu erwarten,daß Leute,die unter den Schutzmaßregeln des Bordells die Lust des außerehelichen Geschlechtsverkehrs erst kennen gelernt haben,sie auch künftig suchen werden,auch dort,wo keine Aufsicht waltet und sie sich zum Schaden unseres Volkes doch noch die Lustkrankheit holen.

3.Aus unmittelbarer Berührung mit der Heimat wissen wir,mit welcher ernsten Sorge die Angehörigen daheim erwarten,daß die Heeresverwaltung entsprechend den wiederholten Willensäußerungen Sr.Majestät des Kaisers für die sittliche Bewahrung der Heeresangehörigen tätig sei,wie andererseits Versagen nach dieser Richtung hin der Ehre unseres Heeres in verhängnis-

voller Weise Eintrag tun müßte.

4.Durch unsere Feldoberpfarrer ist uns Feldgeistlichen wiederholt der Auftrag geworden--ausdrücklich im Namen Sr.Majestät-für den sittlichen Hochstand der Armee unsere ganze Kraft einzusetzen.Umso mehr war es uns befremdlich,daß in einer Frage,die die Sittlichkeit des Heeres so tief berührt,eine Rücksichtnahme auf die amtliche Militärseelsorge anscheinend gar nicht für nötig erachtet wurde.Wir betrachten es daher umso mehr als berufliche Pflicht,ein hohes Oberkommando gehorsamst dringend zu bitten, die geplante Einrichtung verhüten zu wollen.

Jmpekoven Uphoff
katholischer Feldgeistlicher evangelischer Lazarettpfarrer

Ham,27.Juli 1915.

Der Jnhalt der Eingabe,insbesondere die eingehende,klare Begründung fand allgemeine Zustimmung und man glaubte bezüglich dieses Punktes nichts wesentlich Neues mehr beibringen zu können.Geheimrat Dr.Göns gab der Überzeugung Ausdruck,daß die Feldgeistlichen mit allem Nachdruck gegen die sittlichen Gefahren ankämpfen,mindestens als laute,unerschrockene Zeugen auftreten müßten.Auf diesem Gebiet gelte es unerbittlich und unerweichlich gegenüber jedermann zu bleiben.Aber daneben sei zu beachten:Berichte in dieser uns Feldgeistliche speziell anvertrauten Sache in die Heimat seien zu unterlassen;ebenso seien Besuche und Nachforschungen von hiezu nicht berufenen Leuten aus der Heimat,sogenannten geistlichen Schlachtenbummlern weder angängig noch sachlich von Nutzen,da diese nicht in der Lage seien, ein wirklich gerechtes,auf umfassender Erfahrung beruhendes Urteil abzugeben und so in der Heimat leicht ein falsches Bild von den sittlichen Zuständen im Felde verbreiteten.Außerdem dürfe man nicht vergessen,daß gerade auf solche Weise,durch unberechtigte Verallgemeinerung einzelner Vorkommnisse und Eindrücke vielfach starke Übertreibungen vorgekommen sind Ein Beispiel aus dem Osten bestätigte diese Auffassung.

Lazarettpfarrer Kern wies auf den diesem Übel zu Grunde liegenden Hauptmangel hin,das Fehlen eines klaren sittlichen Urteils,dessen Mangel mitbestimmt werde durch die überwiegend rein naturalistische Anschauung der Ärzte.Seine in der Abteilung für Geschlechtskranke im Kriegslazarett Cambrai gemachten Erfahrungen seien im ganzen recht gut.Es müsse als Grundsatz für die seelsorgerliche Behandlung dieser Kranken gelten:vorher sehr streng,nach dem Fall sehr milde,entsprechend Ev.Luc.7.Als ehr empfehlenswerte Lektüre für diese Gebiet wurden genannt"Försters Lebensführung" und "Der lauernde Feind hinter der Front".Überhaupt sei es eine wichtige Aufgabe gerade in den Lazaretten,für gite Bücher und Bilder zu sorgen und auf Beseitigung von schlechten Bildern und Witzblättern zu dringen.Von anderer Seite wurde noch die Wichtigkeit des guten Beispieles der Offiziere betont,ebenso wie der enge Zusammenhang von sittlichen Vergehen und Alko-

hoh. Infolgedessen müsse sich die Tätigkeit der Feldgeistlichen nach beiden Seiten hin entfalten.

b. Positive Mittel:

Hier handelt es sich hauptsächlich um die Frage, was wir tun können und sollen, um sittlich bewahrend zu wirken und gute Gedanken anzuregen. Als hauptsächlichstes Mittel wurde die Gründung von Soldatenheimen und deren sorgfältige Pflege erkannt, die sich schon ausgezeichnet bewährt haben. Es folgten Mitteilungen über die Einrichtung und Leitung solcher Heime, sowie über bisher gemachte Erfahrungen. In St. Quentin liegt die offizielle Leitung in der Hand eines Offiziers. Der Charakter ist interkonfessionell. Jeden Abend findet, konfessionell abwechelnd, ein Vortrag statt, abschließend mit einem geistlichen Lied. Ferner ist ein Lichtbildersaal und eine kleine Bibliothek vorhanden. Auf Grund der in Brüssel gemachten Erfahrung ist der Alkohol nicht verboten, um auch den in der Mehrzahl nicht abstinenten Soldaten die Gelegenheit zu regelmäßigem Besuch zu ermöglichen. Zwar darf nicht geleugnet werden, daß durch den Alkohol die Arbeit etwas beeinträchtigt wird, doch ist der Gesamteindruck zufriedenstellend, wenn auch das Problem noch nicht gelöst ist. In Werwick scheint sich ein alkoholfreies Ersatzgetränk bewährt zu haben. In St. Amand ist das Haus alkoholfrei und alkoholhaltig, wobei die ersteren Getränke billiger sind. Es gilt als oberster Grundsatz, alles besser, billiger und mehr zu geben als in den Estaminets. Der Besuch ist sehr gut; der Reinerlös nicht unbedeutend. Dieses Ergebnis ist auch vom vaterländischen und wirtschaftlichen Gesichtspunkte aus wertvoll. Bibliothek, Zeitungen und Kegelbahn ist vorhanden; auch eine Einkaufsstelle ist geschaffen worden. Zur Gründung trug eine Geldsammlung unter Offizieren und Beamten bei. Ein Rückblick ergibt die besten Erfahrungen.

Dem Dringen auf Abstinenz gegenüber wurde von anderer Seite ein mäßiger Genuß von Alkohol verteidigt. Von verschiedenen Feldgeistlichen wurde ferner über Errichtung von Bücherein auf Wachen, in Kantinen und Schützengräben, über Einrichtung von Lesezimmern wie in Bapaume berichtet. Die nötigen Hilfskräfte sind womöglich aus den Reihen der Leichtkranken und Wiedergenesenden zu nehmen. Geheimrat Dr. Göns gab die Anregung weiter, jedes Soldatenheim von Zeit zu Zeit vom zuständigen Hygieniker prüfen zu lassen auf Einrichtung und Betrieb. Ferner sei eine Pflege des Heimatlichen durch Verbreitung der heimatlichen Sonntagsblätter sehr wünschenswert. Als eine Handhabe gegen das Vorhandensein unpassender Bücher und Blätter sei der Absatz der Friedenssanitätsordnung zu benützen, der den Lazarettgeistlichen Einsicht und Prüfung der vorhandenen Schriften zugestehe. In diesem Zusammenhang wurde auch auf die Sittlichkeitsblätter von Plötzensee aufmerksam gemacht, die bereits einzeln in Umschlägen bezogen werden können, und sich bewährt haben.

Eine Anfrage darüber, welche Haltung bezüglich der konfessionellen Ge-

staltung der Soldatenheime grundsätzlich einzunehmen sei,worüber es z.B. in Roubaix durch das katholischerseits erfolgte Angebot der Übernahme und Leitung eines solchen Hauses durch den katholischen Verein Mönchen-Gladbach zu Schwierigkeiten gekommen sei,wurde durch den Vorsitzenden dahin beantwortet,daß einem solchen Verlangen stets entgegen zzutreten sei;das konfessionelle Moment dürfe unter keinen Umständen in die nur dem Militär diensnde Arbeit hineingetragen werden.Die Soldatenheime sollen weder evangelisch noch katholisch sein,sondern Anstalten,an denen beide Konfessionen gemeinsam in gleicher Weise mitarbeiten.Das Gleiche gelte demgemäß auch gegenüber der an sich sehr verdienstvollen Arbeit des westdeutschen Jünglingsbundes.

Der Vorsitzende gab die Anregung weiter,Herrn Pfarrer Döring in Rheydt für die zahlreichen,umfangreichen Sendungen zu danken und ihm durch Übersendung von Dankesgaben,z.B. von Überschüssen der Soldatenheime die Weiterführung seines für die Tätigkeit der Feldgeistlichen so nötigen,verdienst-und mühevollen Werkes zu erleichtern.

Ein kurzes Wort widmete Geheimrat Dr.Göns noch den Aufgaben der kommenden Monate.Es werde nötig sein,sich für den Winter einzurichten.Dabei sei ein Hauptaugenmerk darauf zu richten,durch weiteren Ausbau der schon oben genannten Einrichtungen die Soldaten an den langen Herbst-und Winterabenden vor Langeweile und Gefährlicherem möglichst zu bewahren.Die Ausführungen klangen in die Mahnung aus,sich vor nur patriotischen Reden zu hüten,dagegen stets auf eine religiöse Vertiefung des Erlebten hinzuarbeiten.

Die Mitteilung von der in diesen Tagen vom Kriegsministerium genehmigten Stelle eines Armeekorps-Referenten für Feldseelsorge wurde von allen Seiten aufs freudigste begrüßt.War doch damit ein fast seit Beginn des Krieges heiß erstrebtes Ziel erreicht,dessen Notwendigkeit schon oft sehr dringend empfunden worden war.Hiemit ist in der zunächst völlig ungenügenden Organisation der Feldgeistlichen ein bedeutender Schritt vorwärts geschehen.Als weitere noch zu erreichende Ziele wurden vom Vorsitzenden genannt:Ausbau der Organisation in der Hinsicht,daß die bisher fehlende Verbindung von Etappen-und Operationsgebiet hergestellt und enger gestaltet werde,so daß ein Austausch der Kräfte stattfinden könne. Die Hauptaufgabe für die Zeit nach dem Kriege sei jedoch für die militärische Feldseelsorge ein ganz neues System aufzubauen,das den gegenwärtigen Verhältnissen besser Rechnung trage.Dabei könne man in gewisser Analogie mit der Ausbildung der Reserveoffiziere verfahren,etwa in der Weise,daß jährlich mehrwöchentliche Übungen unter Leitung eines Militäroberpfarrers in einer Garnison abzuleisten seien.

Der Vorsitzende wurde auf Wunsch ermächtigt,den Vertretern der verschiedenen heimatlichen Kirchenbehörden(Preußen,Bayern,Württemberg,Sach-

sen, Baden, Hessen) in einem Telegramm von der Tagung Mitteilung zu machen.

Das Schlußwort des Vorsitzenden wies auf die große Zeit hin, in der unsere Arbeit geschehe, betonte die gewaltige Aufgabe, die uns gestellt sei, im militärisch organisierten Volk als Bannerträger des Kreuzes Christ zu wirken und schloß mit der Aufforderung, trotz mancher Mängel der Organisation und wenig erfreulichen Erfahrungen unermüdlich alle Kräfte diesem Dienst zu widmen.

Mit Gebet, einem gemeinsam gesprochenen Vaterunser und dem Lied: "Die Gnade unsers Herrn Jesu Christi... schloß um 3 Uhr die anregende und von verständnisvollem Geiste getragene Versammlung.

Gezeichnet: der Protokollführer:
Ludwig Nicol, I. Bayer. AK. Staffel 14, Feldlazarett 2.

A.7 Kardinal Hartmann kommt (Le cardinal Hartmann vient)
Source: Archiv des Erzbistums Köln

Gen. IV A 2 No. 6801/15

Der General-Gouverneur in Belgien.

Brüssel, den 8. März **1916.**

Euerer Eminenz

beehre ich mich ganz ergebenst mitzuteilen, dass ich den Generalquartiermeister von dem Wunsche Euerer Eminenz, die rheinischen Regimenter an der Westfront zu besuchen, verständigt habe. Laut soeben eingetroffener telegraphischer Nachricht ist die Oberste Heeresleitung durchaus damit einverstanden, dass Euere Eminenz sich zu den Truppenteilen der 2., 4., 6. und 7. Armee an der Westfront begeben. Die erwähnten Armee-Oberkommandos sind mit entsprechenden Weisungen versehen worden.

Einen Generalpass für das Generalgouvernements-Gebiet beehre ich mich ergebenst beizufügen, auch möchte ich meiner Hoffnung erneut Ausdruck geben, dass ich die Freude haben werde, Euere Eminenz hier in Brüssel zu begrüssen.

Gleichzeitig ist es mir ein Bedürfnis, Euerer Eminenz meine herzliche Teilnahme zu dem Hinscheiden Ihres Herrn Bruders auszusprechen, mit dem ich - allerdings vor längerer Zeit - dienstliche und gesellschaftliche Beziehungen in Hannover gepflegt habe. Später habe ich dann in Münster Gelegenheit gehabt, unsere alte Bekanntschaft erneuern zu können.

Durch sein Ableben ist dem Vaterlande ein treuer Diener genommen. Ebenso wie alle seine Bekannten, werde ich ihm ein

12

ehrendes Andenken bewahren.

Jn aufrichtiger Verehrung bin ich

Euerer Eminenz

sehr ergebener

Generaloberst z.

A.8 Rapport sur la deuxième réunion des aumôniers catholiques de la VIIe Armée le 10.04.1916[1]

1 CJA, /, 75C Ve 1, Nr. 377, # 13000.

Brüssel, den 24. Juli 1916

(Middendorf).

Bericht

Über die zweite Tagung der katholischen Feldgeistlichen der

VII. Armee,

gehalten zu Laon am 10. April 1916 im grossen Saale des Justizpalastes (ehem. bischöfl. Palais), einberufen von dem katholischen Feldoberpfarrer für das Westheer

Msgr. Dr. M i d d e n d o r f - Brüssel

unter dem Ehrenvorsitz

Sr. Eminenz des Herrn Kardinals Dr. Felix v. H a r t m a n n,

Erzbischof von C ö l n .

T a g e s o r d n u n g .

I. Um 9 Uhr feierliches Pontifikalamt Sr. Eminenz des Herrn Kardinals, Dr. Felix v. Hartmann in der Kathedrale.

II. Beginn um 11 Uhr im grossen Saale des Justizpalastes neben der Kathedrale.

1. Organisation der Feldseelsorge in der VII. Armee.

2. Drei Vorträge über das Thema: Die religiös sittliche Bedeutung des Krieges für Gegenwart und Zukunft.

a) Psychologische Ergebnisse. Referent: Professor Dr. Dreiling O. F. M. Etappeninspektion 2.

Korreferent: Lazarettpfarrer Dr. Münch, Etappeninspektion 2.

b) Pastoraltheologische Erfahrungen und Aufgaben.
Referent: Feldgeistlicher Dr. Rauch, 52. Inf. Division.
Korreferent: Divisionspfarrer Brinkmann, 15. Inf. Division.

c) Kulturpolitische Ausblicke.
Referent: Universitätsprofessor Dr. Baur - Tübingen, bisher Divisions-

C.R. 25, 17 vol. 33

Divisionspfarrer der 54. Res. Division.

Korreferent: Divisionspfarrer Dr. Ott, I. Garde-Division.

3. Besprechung von Fragen der praktischen Seelsorge, u.a. Gottesdienst und Sakramentenspendung, Soldaten-und Eisenbahnerheime, Lektüre.

III. Um 3,30 Uhr gemeinsames Mittagessen im Soldatenheim bei freiwilliger Beteiligung.

IV. Um 5,30 Uhr Besichtigung der Kathedrale und Besuch des Soldatenfriedhofes.

V. Für die in Laon verbleibenden Herren abends 7,30 Uhr Zusammenkunft im Offizierkasino.

Sämtliche katholischen Feldgeistlichen der VII. Armee waren durch folgenden Armeebefehl zur Tagung befohlen worden:

Der kath. Feldoberpfarrer für den westlichen Kriegsschauplatz Dr. Middendorf wird am Montag den IO. d.Mts. mit den kath. Feldgeistlichen des Armeebereichs eine Konferenz in Laon abhalten. Um 9 Uhr feierlichen Pontifikalamt in der Kathedrale durch den Herrn Kardinal und Erzbischof Dr. Felix v. Hartmann, Cöln. Beginn der Konferenz um II Uhr im Kapitelsaale neben der Kathedrale. Teilnahme sämtlicher kath. Feldgeistlichen aus Front und Etappe erforderlich, soweit nicht dringende dienstliche Verhinderung vorliegt.

Eröffnung der Tagung.

Dr. Middendorf, Feldoberpfarrer des Westheeres eröffnete um II Uhr die Konferenz unter Anrufung des hl. Geistes und begrüsste Seine Eminenz den Herrn Kardinal Dr. Felix v. Hartmann und bat ihn um die Annahme des Ehrenvorsitzes der Konferenz. Seine Eminenz übernahm dankend den Ehrenvorsitz.

Dr. Middendorf stattete in der Eröffnungsansprache zunächst seinen Dank ab an Seine Eminenz für die Annahme der Einladung zur Konferenz. Er führte des weiteren aus, dass der Besuch Seiner Eminenz

an

---

an der Westfront den katholischen Rheinländern und Westfalen gälte, an erster Stelle seinen kölnischen Erzdiözesanen. Eminenz beabsichtigte, 1) die rheinischen Truppen zu sehen und zu begrüssen,

2) sich durch Augenschein vom religiösen und sittlichen Zustande dieser Truppen zu überzeugen,

3) auch die Arbeit der aus der Erzdiözese Cöln stammenden Feldgeistlichen kennen zu lernen.

Dr. Middendorf dankt Seiner Eminenz für die Mühen, die Seine Eminenz nicht scheuen wollte und versichert Sr. Eminenz, dass der Besuch sowohl bei den Truppen als auch bei den Feldgeistlichen ein neuer Ansporn sein werde zur treuen und hingebenden Pflichterfüllung. Dr. Middendorf teilt mit, dass auch der hochwürdigste Herr Feldpropst Dr. Joeppen zur Konferenz eingeladen worden sei, aber leider nicht zur Tagung habe kommen können, da er durch Überhäufung der Arbeit verhindert sei. Die Antwort des Herrn Feldpropstes wird vorgelesen und der bischöfliche Segen für die Arbeiten der Tagung übermittelt. Dr. Middendorf schlägt vor, Telegramme an Seine Majestät den Kaiser und an den Herrn Feldpropst abzusenden. Der Wortlaut der Telegramme wird vorgelesen und findet allgemeine, begeisterte und freudige Zustimmung.

Geschäftlicher Teil.

I. Teil.

Daraufhin wird in die Geschäftsordnung eingetreten. Die Abzählung der Teilnehmer ergibt 90 anwesende Herren zu welchen später noch 13 hinzukommen, sodass im ganzen 103 Teilnehmer gezählt werden.

Dr. Middendorf begrüsst die anwesenden Herren Feldgeistlichen und gibt seiner Freude Ausdruck, dass soviele Herren erschienen sind. Er erblickt darin eine Gewähr für den vollen Erfolg der Tagung, aus welcher die Feldgeistlichen neuen Mut und neue Begeisterung zur Erfüllung ihrer Aufgaben mitnehmen werden. Er wünscht, dass aus der Konferenz recht viel Nutzen und Segen für die Militärseelsorge erwachsen möge. Dr. Middendorf bittet nun die einzelnen Korps- und Etappenreferenten um einen Überblick über die Organisation der Feldseelsorge der VII. Armee.

Das

Das Wort erhält zunächst der Korpsreferent des VIII. Armeekorps Felddivisionspfarrer Heimhardt. Er führt aus:

I. Das VIII. A. K. hat zwei Divisionen, die I5. und I6. Inf. Division und eine selbständige Brigade, die 29. verstärkte Inf. Brigade(Brigade Dumrath).

a) I5. Inf. Division hat drei Geistliche und einen bei der Brigade Dumrath (ein Inf. Regiment und ein Artillerie-Regiment von der I5. Inf. Division).

I6. Inf. Division hat drei Geistliche.

Kolonnen und Trains VIII. A.K. ein Geistlicher.

b) I5. Inf Division 70 bis 80 % Katholiken.

I6. " " 70 % Katholiken.

Kolonnen und Trains 80% " .

c) In der I5. Inf. Division haben die Truppen teilweise wöchentlich, teilweise in jeder Ruhestellung Gottendienst.

In der I6. Inf. Div. Infanterie nur in der Ruhestellung. (Die Truppen sind 20 Tage vorne, I0 Tage in Reserve).Zweimal Gottesdienst, einmal Gelegenheit, die hl. Sakramente zu empfangen. Artillerie in der Feuerstellung alle I0 Tage Gottesdienst mit Beichte.

Bei den Kolonnen und Trains VIII. A.K. Gottesdienst alle I4 Tage, auch an Wochentagen möglich; Beichtgelegenheit alle zwei Monate.

d) Jeder Hauptverbandplatz hat seinen Geistlichen, der ständig zur Hand ist und tägliche Besuche macht.

Die Feldlazarette werden jede Woche wenigstens einmal besucht.

2. Bericht über das X. Armeekorps.

Das Referat über das X. A.K. hatte in Vertretung des erkrankten Divisionspfarrers Wolpert Div. Pfarrer Brüning übernommen.

Div. Pfarrer Brüning von der I5. Res. Division führt aus:

a) Das X. A.K. hat die I9. und 20. Inf. Division, die I5. Res. Division und die 25. gemischte Landwehr-Brigade.

b)

b) Bei der I9. und 20. Inf. Division ist je ein Geistlicher, bei der I5. Res. Division sind zwei Geistliche. Ausserdem ist für die Kolonnen und die Lazarette des A.K. ein Geistlicher angestellt.

c) Bei der I9. Inf. Div. 20.- 40% Katholiken- schwankt
" " 20. " " I5 - 20% "
" " I5. Res. " 60% "
" " 25. gem. Landw. Brigade I3 er fast ganz katholisch
I6 er starke Hälfte " .

d) Gelegenheit zum Gottesdienst.

Die meisten Truppenteile haben alle 8 Tage Gelegenheit. Andere, die 3 Wochen und darüber im Schützengraben bleiben, seltener. Es finden wöchentlich I2 bis I3 Militärgottesdienste statt; seit 3I. Oktober 298. Ausserdem können die dienstfreien Mannschaften die Zivilgottesdienste besuchen.

Beichte ist seit Herbst bis Ostern für jeden Truppenteil zweimal. Ausserdem bei jedem Gottesdienst Generalabsolution für die Truppen der vorderen Linie. Seit 30. Oktober an 68 Tagen Mannschaftenbeichte.

20. Inf. Division. Wöchentlich etwa I2 Gottesdienste. Beichtgelegenheit für die einzelnen Truppenteile durchschnittlich alle zwei bis vier Wochen; zurzeit wöchentlich.

I5. Inf. Division. Es finden wöchentlich I2 bis I3 Gottesdienste statt. Die meisten Truppenteile haben wöchentlich Gelegenheit zum Gottesdienst.

Kolonnen und Trains. Geteilt in drei Staffeln (46. 47. 48.) Dazu noch Staffel 236 von der I5. Res. Division. Gottesdienste wegen der Entfernungen und der noch nebenbei versorgten Truppenteile (Generalkommando, Flieger usw.) am selben Orte alle drei Sonntage. Beichtgelegenheit vor jedem Gottesdienst.

e) Die Verbandsplätze werden von den Pfarrern alle paar Tage besucht. Die Feldlazarette werden täglich, durchschnittlich alle zweimal wöchentlich besucht. In dringenden Fällen erfolgt telefonische Benachrichtigung.

3. Bericht über das XI. Armeekorps.

Das Referat über das XI. A.K. hat Felddivisionspfarrer Spork

38. Inf. Division.

Felddivisionspfarrer Spork führt aus:

a) Zum XI. A.K. gehören augenblicklich die 16. Res. Div. und die 38. Inf. Div.

b) Bei der 16. Res. Div. sind 3 Geistliche. Kolonnen einschl.
" " 38. Inf. " " 2 " " "

c) " " 16. Res. " " 70 - 75% Katholiken.
" " 38. Inf. " " 10% " .

d) Bei der 16. Res. Div. sind die Truppen 10 Tage vorne in der Front, dann 10 Tage in der ersten Ruhestellung, dann wieder 10 Tage vorne und 10 Tage in Korpsreserve. In der Korpsreserve ist alle 40 Tage regelmässig zweimal Gottesdienst. Dabei ist ausserdem noch alle 8 - 14 Tage 1 bis 2 mal Gottesdienst ganz vorne oder in der ersten Rückstellung. Die Kolonnen haben alle 14 Tage regelmässig Gelegenheit zum Gottesdienst.

Bei der 38. Inf. Division ist regelmässig alle 14 Tage an acht verschiedenen Orten Gottesdienst an Sonn- und Feiertagen und ab und zu an Werktagen ist ausserdem noch an 2 bis 3 anderen Orten Gottesdienst. Ob wirklich alle Truppen teilnehmen können, hängt von den verschiedensten Umständen ab. Die Kolonnen haben alle 14 Tage bis 3 Wochen regelmässig ihren Gottesdienst. Sämtliche Truppen der 16. Res. Div. haben im Dezember und Januar gebeichtet. Bevor die Truppen aus der Korpsreserve nach vorne gehen, beichten und kommunizieren sie meistens ohne Ausnahme am Tage vorher. Ist die Zeit zu beschränkt, so wird - freilich in seltenen Ausnahmen - die Generalabsolution erteilt. Auch an Sonntag-Nachmittagen, desgleichen vor und nach jedem Gottesdienst wird Gelegenheit zur Beichte gegeben, die in sehr erfreulicher Weise ausgibig benutzt wird.

Bei der 38. Inf. Division wurde im Advent allen Katholiken in ihren Quartieren, Unterständen, Höhlen usw. Beichtgelegenheit geboten. Bei den Gottesdiensten an der Front wird aus Zeitmangel gewöhnlich die Generalabsolution erteilt. Dafür werden von Zeit

zu

zu Zeit allgemeine Beichttage angesetzt. Soweit im übrigen die Zeit reicht, kann vor und nach jedem Gottesdienst gebeichtet werden.

e) Lazarettseelsorge: Der Div. Pfarrer der 16. Res. Division besucht fast täglich den Hauptverbandsplatz und das Lazarett, welches in seinem Standorte liegt. Dasselbe tut der Kolonnenpfarrer für die in seinem Bereiche liegenden Lazarette. Bei Einlieferung von Schwerverwundeten bekommen die Geistlichen sofort telefonische Nachricht.

Bei der 38. Inf. Div. ist augenblicklich nur ein Lazarett eingerichtet. Es sind meist nur wenige Katholiken. Die Kranken und Verwundeten wurden regelmässig besucht, wenn dort für die Kolonnen Gottesdienst gehalten wird. Bei Schwerverwundeten wird telefonische Nachricht gegeben. Die meisten Schwerverwundeten kommen sofort zum Kriegslazarett Chauny. Der Hauptverbandplatz am Orte wird regelmässig besucht, desgleichen die Ortskrankenstuben von Zeit zu Zeit.

4. Bericht des XII. (I. Kgl. Sächsisches) Armeekorps.

Den Bericht stattet ab Feld. Div. Pfarrer Dr. Kaiser von der 32. Inf. Division. Er führt aus:

a) Zum XII. A.K. gehören die 23. und 32. Inf. Division und die verstärkte 47. Landwehr-Brigade.

b) Bei der 32. Inf. Division sind 2 Geistliche
" " 23. " " ist I Geistlicher
" " 47. Landw. Brigade " I Feldgeistlicher.
" den Kolonnen, Eisenbahnern und Gefangenenlagern versieht die Seelsorge der Feldgeistliche der 32. Inf. Division.

c) Bei den sächsischen Formationen ungefähr 5% Katholiken, mehr oder weniger. Bei den zugeteilten Formationen der Artillerie sind immer mehr gewesen, weil solche aus dem Rheinlande und Bayern rekrutieren. Den stärksten Prozentsatz hat das Res. Inf. Regiment Nr. 29, welches seit Dezember 1915 der 27. Landwehr-Brigade zugeteilt ist; hier sind 2700 Katholiken, 75% Rheinländer.

d)

d) Die schweren Schanzarbeiten des Winters liessen Wochentags fast keine Gottesdienste abhalten; von 38 Gottesdiensten im letzten Vierteljahr bei der 32. Inf. Division sind nur 4 in der Woche gehalten worden, zwecks Kommuniongelegenheiten für einzelne Truppenteile. Die 34 Sonntags-Gottesdienste verteilen sich auf I5 Sonn- und Festtage an I3.verschiedenen Orten des Divisionsbereiches, z.B. sollte im Seelsorgsbezirk der 32. Inf. Division an 8 verschiedenen Orten regelmässig Gottesdienst sein. Die Bination reichte gerade hin, zur monatlich einmaligen Versorgung der Orte; mehrmaliger Besuch ist nur für Festzeiten und mit Hilfe einer 3. hl. Messe möglich, welche um so notwendiger ist, als die Ablösungsverhältnisse nur I/4 der Truppe (bei Artillerie garnicht) Ruhe und so die Möglichkeit des Gottesdienstbesuches geben; nur eifrige Katholiken werden durch Überwindung besonderer Schwierigkeiten und grösserer Anstrengungen einen öfteren als monatlichen Besuch erreichen. Bei den Kolonnen ist jetzt durch den überplanmässigen Feldgeistlichen die Abhaltung von Gottesdiensten alle drei Wochen möglich; das ist das günstigste. Bei der 23. Inf. Division liegen die Verhältnisse wie bei der 32. Inf. Division; 9 Orte verlangen sonntäglichen Gottesdienst. Bei den sächsischen Truppen der Landwehr-Brigade 47 sind etwa 900 Katholiken, also 5%; sie können Sonntag-Gottesdienst monatlich I bis 2 mal haben, wenn das rheinische Inf. Res. Regt. Nr. 29 bei seinem günstigen Ablösungsverhältniss (alle IO Tage ein Bataillon in Ruhe) jedes Bataillon in der Ruhezeit I Gottesdienst an Wochentagen hat, ein oder zweimal auch Sonntags. Am schwierigsten ist der Besuch des Gottesdienstes für die Kanoniere, welche fast nie in Ruhequartiere kommen. Beichtgelegenheit ist bei jedem Gottesdienst geboten worden; in der Osterzeit in reichlichem Masstabe auch an den Vorabenden der Gottesdienste. Für Res. Inf. Regiment 29 hat der Feldgeistliche jedem Bataillon

Gelegen-

Gelegenheit gegeben und dabei bis 6 Stunden Beichte gehört. Bei den sächsischen Truppen ist das Bedürfnis nur bei einer geringeren Zahl von Soldaten ein lebendiges.

e) Lazarette im Bereich der 23. Inf. Division: Zwei Feldlazarette in Belval und Lamalalmaison fast täglich Besuch, im Bereich der 32. Inf. Division ein Feldlazarett, fast täglicher Besuch. Ein Feldlazarett in St. Germainmont einmal wöchentlich hl. Messe. Im Bereich der 47. Landw. Brigade: Ein Feldlazarett.

5. Bericht über die 54. Inf. Division.

Den Bericht erstattet Feld. Div. Pfarrer Klaes von der 54. Inf. Division. Er führt aus:

1) Die 54. Inf. Division ist selbständige Division und wird meist nur für kurze Zeit bald dem einen, bald dem anderen Armeekorpstaktisch unterstellt; in den letzten 3 Monaten diente sie direkt als Armeereserve.

2) Für die 54. Inf. Division ist 1 katholischer Div. Pfarrer angestellt.

3) Etwa ein Fünftel - viertausend Mann - sind katholisch und auf alle Formationen verteilt.

4) Die Verteilung der einzelnen Katholiken auf alle Formationen der Division macht die Ausübung der Seelsorge mühsam und schwierig. Aber dank dem Entgegenkommen der einzelnen Behörden, vor allem des Divisionskommandeurs ist es dem Geistlichen gestattet, an allen Tagen, Sonn- und Werktagen, Gottesdienst anzusetzen und die Truppen werden hierzu kommandiert. Durch die Bination am Sonntagen und den Gottesdienst in der Woche ist allen Truppen die Möglichkeit geboten, alle 14 Tage dem Gottesdienste beizuwohnen. Die kämpfende Truppe hat während der Zeit wo sie in Reserve oder in Ruhe ist, sogar alle 8 Tage Gelegenheit, da jedesmal vor dem Abrücken in die vorderste Stellung ein eigener Gottesdienst stattfindet, zu welchem der Geistliche binieren muss, deren Erlaubtheit er aber in der Entscheidung des H.H.

Feld-

Feldpropstes vom I2. IO. I9I5 und in den, den Militärseelsorgern verliehenen Vollmachten Nr. 4 Absatz 2 erblickt.

Vor jedem Gottesdienste wird eine der Anzahl oder der gerade dort liegenden Formationen entsprechende Zeit zur hl. Beichte angesetzt. Ebenso werden alle katholischen Mannschaften alle 2 Monate einmal zur hl. Beichte kommendiert und geschlossen hingeführt.

5) Was die Lazarettseelsorge anbetrifft, so waren beim Stellungskriege die Sanitäts-Kompagnieen und ein Feldlazarett eingesetzt, während die anderen Feldlazarette in Reserve lagen. Am ersten Tage wurde der Verbandplatz und am folgenden Tage das Feldlazarett besucht, sodass dreimal in der Woche ein Besuch stattfand. Bei plötzlichen Fällen auch in der vordersten Linie wurde der Geistliche stets telefonisch gerufen.

Da die Division in den letzten Monaten in Ruhe lag, so konnten die katholischen Mannschaften alle ihre Ostern halten. Die Inf. Regimenter wurden bereits zweimal in der österlichen Zeit zu den hl. Sakramenten eingeladen. Dies ~~liss~~ liesse sich deswegen leicht ermöglichen, weil die Geistlichen der Etappe und in den Lazaretten in dankenswerter Weise sich zur Aushilfe und zur Mitarbeit zur Verfügung gestellt hatten.

6) Bericht über die Feldseelsorge in der Etappe 7.

Der Referent, Div. Pfarrer Dr. Mühlenbein führt aus: Die Etappeninspektion 7 umfasst 25 Kommandanturen mit I2325 Katholiken - Militärpersonen -. Die Seelsorge wird ausgeübt von elf etatsmässigen Lazarettenpfarrern. Dieselben sind im Etappenbereiche so verteilt, dass ein Lazarettpfarrer einen Stadtbezirk, acht Lazarettpfarrer je zwei und zwei Lazarettpfarrer je vier Kommandanturbezirke besorgen. Die Unterkunfrorte der Lazarettpfarrer sind unter Rücksichtnahme auf die Lage der Lazarette der zu besuchenden auswärtigen Orte und die Zahl der Katholiken nach Rücksprache mit der Inspektion zweckdienlich bestimmt.

Lazarette

Lazarette sind 15 vorhanden, davon sind 2 sogenannte Frauenlazarette. An 64 Orten sind monatlich 195 bis 217 Gottesdienste zu halten. Für die zu leistende Arbeit genügen an und für sich elf Lazarettpfarrer. Da aber der Gottesdienst mit Rücksicht auf die Landwirtschaft und den militärischen Dienst nur an Sonntagen stattfinden soll, genügen die Fakultäten bezüglich der Zahl der gestatteten Gottesdienste nicht. Die monatlich zwecks Versorgung mit Gottesdiensten von den Lazarettpfarrern zurückzulegenden Wegestrecken betragen 1450 Klm. Die Kommandanturen stellen zu diesen Fahrten meist einspännige Fahrzeuge mit Halbverdeck. Mit Rücksicht auf die weiten Entfernungen und den Einfluss, dem namentlich bei schlechter Witterung die Gesundheit der Geistlichen in den offenen Wagen ausgesetzt, wäre Dispens vom Gebote den Nüchternheit für auswärtige Dienste sehr erwünscht. Gelegenheit zum Empfang der hl. Sakramente wird vor und nach jedem Gottesdienste geboten. Wenn die Gottesdienste auf Sonntag Vormittag beschränkt werden, ist es nicht möglich, jedem Mann allmonatlich einmal Gelegenheit zum Empfang der hl. Sakramente zu bieten. Mit Rücksicht auf die grossen Entfernungen, auf die in ein und derselben Kirche zu haltenden ~~katholischen~~ deutschen und französischen Gottesdienste ist die zur Verfügung stehende Zeit nicht ausreichend, einer grösseren Zahl von Mannschaften die hl. Sakramente zu spenden.

Dr. Middendorf dankt in lobenden und aufmunternden Worten den Herren Referenten für die sorgfältig ausgearbeiteten Referate, aus denen scharf und genau die gute Organisation der katholischen Feldseelsorge der VII. Armee hervortreten, und aus welchen ein wahres Bild der aufopferungsfreudigen Arbeit der Feldgeistlichen sich abhebe.

Wegen der grossen Kürze der Zeit wird sofort der 2. Teil der Tagung angetreten.

II. Teil. Thema.

Die religiös sittliche Bedeutung des Krieges für Gegenwart und Zukunft.

Die

Die Frage wird in 3 bedeutsamen und wissenschaftlich durchgearbeiteten Vorträgen nach verschiedenen Seiten beleuchtet und erörtert und zur praktischen Verwertung für Gegenwart und Zukunft dargestellt und durch entsprechende Korreferate geprüft und ergänzt.

Dr. Middendorf erteilt das Wort dem I. Referenten, Herrn Professor P. Dr. Dreiling O.F.M. bei der Etappeninspektion 2. Professor Dr. Dreiling betitelt sein Referat: Psychologische Erfahrungen. Bei der Kürze der Zeit sieht der Redner davon ab, einen allgemeinen Überblick über die psychologische Seite der bedeutungsvollen Frage zu geben, beschränkt sich vielmehr darauf, eine einzige Gesetzmässigkeit aus der Kriegspsychologie eingehender darzulegen und in ihren praktischen Folgen zu entwickeln.

I) Von dem Kriege gehen seinem innersten Wesen nach Einflüsse aus, die einen religiös-sittlichen Aufschwung und Niedergang herbeiführen können. Daraus folgt, dass die Frage nach der religiös-sittlichen Bedeutung des Krieges einen Doppelsinn hat.

2) Die Entscheidung nun, welche von den beiden Einflüssen sich durchsetzen und behaupten werden, hängt in erster Linie von der religiös-sittlichen Verfassung der Truppe vor dem Kriege ab.

Daraus folgt, dass der Krieg vor allem ein Offenbarer der religiös-sittlichen Verfassung der Truppe ist.

3) Welche religiös-sittliche Verfassung hat nun der Krieg bei unseren katholischen Soldaten und Offizieren offenbart ?

a) Der Durchschnitt unserer katholischen Soldaten zeigt eine genügend religiöse Bildung, den ernsten Willen, nach den Satzungen des Glaubens und der Kirche zu leben und eine feste Überzeugung von der Wahrheit des Glaubens und der Kirche.

Daraus folgt, dass sich die seelsorgliche Arbeit des deutschen Klerus beim katholischen Volke nach ihren grundlegenden Prinzipien bewährt hat.

b) Nicht so einfach lautet die Antwort in Bezug auf unsere

katholischen

katholischen Offiziere oder Gebildeten. Die religiöse Bildung, die religiöse Betätigung und die Glaubensüberzeugung zeigen manchmal bedenkliche Lücken und Schwächen, die einen Rückschluss auf Schwierigkeiten und Mängel der Seelsorge fordern.

So ward uns der Krieg zum Offenbarer für die Vergangenheit, so kann er uns zugleich ein Wegweiser für die Zukunft sein.

Mit ungeteilter Aufmerksamkeit und Spannung war die Versammlung den gediegenen, wertvollen und von sicherer Beobachtungsgabe und reicher Erfahrungen eingegebenen Ausführungen des Herrn Referenten gefolgt. Eine laute und herzliche Zustimmungskundgebung bewies die allseitige Genugtuung und den Genuss, den der Redner - auch über die vorgeschriebene Zeit hinaus - allen bereitet hatte. Das Referat wird zu einem grösseren Artikel durchgearbeitet und so allen zugänglich gemacht werden.

Dr. Middendorf erteilt das Wort zum Korreferate dem Herrn Lazarettpfarrer Dr. Münch, Etappeninspektion 2.

Dr. Münch verbreitet sich ziemlich eingehend in welcher Richtung sich die seelsorgliche Arbeit bei den gebildeten Katholiken nach dem Kriege bewegen muss. Die Wichtigkeit einer besonderen, seelsorglichen Arbeit für die gebildeten Katholiken ergibt sich aus der Stellung der vielfach akademisch gebildete Katholiken unserem Glauben und der Kirche gegenüber einnehmen. In diesen Kreisen herrscht mannigfach eine Skepsis gegenüber den wissenschaftlichen Grundlagen des Glaubens und der Kirche und diese Skepsis beruht zum Teil auf wirklich wissenschaftlichen Schwierigkeiten, die man nicht überwinden kann. Daraus entsteht dann naturgemäss in vielen Fällen Gleichgültigkeit und auch wohl völlige Entfremdung vom katholischen Glaubensleben. Dieser Verlust von gewiss manchmal sehr wertvollen Kräften muss nicht nur zurückgewonnen, sondern vor allem verhütet werden, und zwar durch eine dem akademisch gebildeten Katholiken ~~vor e~~ entsprechende und zusagende seelsorgliche Hilfe.

Dieses

Dieses Ziel soll erreicht werden durch Sammlung der gebildeten Katholiken, vor allem der Akademiker in einem Verbande, welcher der Vertiefung religiöser Überzeugung auf wissenschaftlicher Grundlage dient und zur Stärkung und Betätigung eines echt katholischen Lebens führt. Ein solcher Verband ist geschaffen in der Vereinigung katholischer Akademiker. Die deutschen Bischöfe stehen der Vereinigung günstig gegenüber. Hauptzweck des Verbanden ist:

Die dem Gebildeten und besonders dem Akademiker entsprechende wissenschaftliche Verteidigung und Begründung der katholischen Welt- und Lebensanschauung zu erleichtern.

Hauptbedingung für die Wirksamkeit der Vereinigung sind ein hervorragender Laie als Präsident, ein tüchtiger Geistlicher als SekretÄr, und die Gewinnung möglichst tüchtiger Fachmänner als Vereinsredner.

Die Vereinigung kann so einen Teil der Aufgaben erfüllen, die sich für die katholische Seelsorge und der Stellung der Gebildeten und besonders der Akademiker zum Glauben ergeben und den Geistlichen grosse Schwierigkeiten bereiten.

Das wäre eine Lösung der schwierigen Frage und eine Entlastung der Seelsorgsgeistlichen.

Zu 2b.

Dr. Middendorf erteilt das Wort Herrn Dr. Rauch, Feldgeistlicher bei der 52. Inf. Division zu dem Vortrage:

Pastoraltheologische Erfahrungen und Aufgaben.

Dr. Rauch behandelt den Gegenstand nach folgenden Leitsätzen:

I. Wirkungen des Krieges auf das sittliche Leben:

a) Wirkungen selbst.

b) Die zugrundeliegenden Kräfte (fördernde) (hemmende).

2. Einfluss des Krieges auf das sittliche Urteil:

Das soziale und nationale Element vielfach dargestellt für das sittliche Handeln.

a)

a) als einzig wahrhaft sittliches Motiv,

b) als einzig berechtigte Norm,

c) als höchste Sanktion.

3. Quellen sittlicher Kraft in der katholischen Feldseelsorge.

a) in der Verkündigung des Wortes Gottes,

b) in der Spendung der hl. Sakramente.

Dr. Middendorf erteilt hierauf das Wort dem Herrn Korreferenten P. Brinkmann, Divisionspfarrer bei der 15. Inf. Division.

Divisionspfarrer Brinkmann zeigt an ergänzenden und aus der praktischen Feldseelsorge geschöpften Beispielen, welche grosse sittliche Kraft in der katholischen Feldseelsorge zur Auswirkung gelangt, und dass diese starke Kraftquelle vor allem dann segenspendend und erfrischend wirkt, wenn sie durch einen grossen, opfermutigen und arbeitsuchenden Seeleneifer, der vor keiner Gefahr, auch nicht im Schützengraben, zurückschreckt, nach allen Seiten hin geleitet wird. Diese Kraftquellen sind innere und äussere.

I. Die inneren Kraftquellen sind die Innenwerte des Feldseelsorgers für sein Wirken. Hierin zähle ich:

I) seine persönliche Tugend. Diese umfasst vor allem Opfersinn und Gebetsgeist.

a) Opfersinn. Es gibt der hemmenden Kräfte so viele, die nur durch persönlichen Arbeitsdrang und Opfersinn überwunden werden. Er ist auf sich angewiesen. Er kann viel oder wenig arbeiten, wie es ihm beliebt. Die Kontrolle ist gering. Manche sehen ihn über die Schulter an, als überflüssiges Rad am Wagen. Statt Unterstützung findet er zuweilen Verbote oder Verschiebung auf ungünstige Zeit. Beim Gottesdienst schlechte Teilnahme, plötzliche Abkommandierungen, langes Nüchternbleiben, stetes Bitten und wieder Bitten, alles dieses verstimmt und hemmt die Arbeitslust. Darum Opfersinn. Darum gilt auch für ihn das Wort: Mit dem Hute in der Hand, kommt man durch das ganze Land.

b)

---

b) Gebetseifer: Wenn der Herr das Haus nicht baut, so bauen die Bauleute vergebens. Das gilt doppelt von der Seelsorge. Hindenburg hat gesagt: Die Gebetskraft unseres Volkes ist die Spannkraft seiner Waffen. Mit gleichem Rechte sage ich, die Gebetskraft des Feldgeistlichen ist die Spannkraft seines Wirkens.

2) Das Ideal, das ihm bei seinem Wirken vorschwebt.

Je besser der Anlauf, desto weiter der Sprung; je erhabener das Vorbild, desto edler das Kunstwerk, je höher das Ziel, desto höher gelangen auch wir unter sonst gleichen Umständen. Je herrlicher das Ideal, das der Priester im Felde zu verwirklichen sucht, desto grösser auch die Schwungkraft seines Wirkens. Das Ideal darf nicht heissen: Ich lasse die Seelsorge an mich herantreten, sondern ich suche sie auf, wo und wann und wie ich sie erreichen kann. Das Ideal darf nicht sein: Der Feldgraue, besonders in der Gefahr kann den Hals nicht voll genug bekommen, er hätte im Frieden, in der Heimat die Seelsorge benutzen sollen. Das wahre Ideal klingt vielmehr in die Worte aus: Sei ein „alter Redemptor", ein „alter Christus." Suche allen alles zu werden. Opfere dich rest- und rastlos im Dienste deiner Feldgrauen. Tugend und Ideal, das sind zwei gesunde lebenskräftige Wurzeln, aus denen in der Feldseelsorge ein herrlicher Fruchtbaum mit reich beladenen Früchten heranwachsen kann, wofern ihm nur gute und reichliche Nahrung zugeführt wird. Diese finden wir in den äusseren Kraftquellen.

II. Die äusseren Kraftquellen sind zweifach:

I) Direkte oder unmittelbare Gnadenquelle.

a) Beichte: Ausgiebige Gelegenheit, je öfter, desto besser.
Abwechselung in den Beichtvätern, besonders der Osterzeit.

Ausreden lassen, und Aufmunterung dazu für die, welche etwas auf dem Herzen haben. So bringt mancher sein Gewissen wieder in Ordnung und man gewinnt die Überjährigen.

Sorge für eine gute Vorbereitung. Reue und Vorsatz.

General-

Generalabsolution.

b) Kommunion: Auch im Felde und gerade im Felde die öftere Kommunionpflege.

Wegen der Lebensgefahr in der Front. Wie oft habe ich schon aus der Heimat rührende Dankesbriefe erhalten, weil der Verstorbene noch in den letzten Tagen die hl. Kommunion empfangen hat.

Wegen der sittlichen Wirkung. Gerade die öftere Kommunion durchdringt wie ein Sauerteig das ganze Denken und Fühlen im Kriegsleben und wirkt veredelnd auf dasselbe ein. Über das Ungewohnte kann man dem Krieger hinweghelfen durch den Hinweis auf die Lehre unseres Glaubens. Wer sich keiner Todsünde bewusst ist, kann ruhig zur hl. Kommunion gehen, auch ohne Beichte. Ich habe damit schöne Resultate erzielt, manche entsprachen dieser Einladung mit Freuden.

c) Der gewöhnliche Gottesdienst oder die hl. Messe.

Schön und ideal wäre die regelmässige, sonntägliche Messe, wenigstens an Orten, wo grössere Truppenmassen liegen. Immer muss man wieder hören: „Warum am Sonntage keine hl. Messe ?" „Ein Sonntag ohne hl. Messe ist kein rechter Sonntag", sagte mir vor kurzem noch ein Offizier. Am Sonntag ist die Truppe am leichtesten zu haben. Der Sonntagsgottesdienst wäre viel leichter zu erreichen durch die Trinationsfakultät.

Als praktisch und segensreich kann ich den wöchentlich, regelmässigen Gottesdienst empfehlen. Daher als Regel: Stets am selben Wochentage, zur selben Stunde. Das ist eine Wohltat, namentlich für kleinere Formationen; Artillerie, Kolonnen. Die Mannschaften wissen dann stets: Morgen, Donnerstag ! Also um 9 Uhr Gottesdienst. Ich habe damit schöne Resultate erzielt. Durch die Binationsfakultät auch an Wochentagen würde dem religiösen Bedürfnisse unserer Feldgrauen bei weitem besser gedient sein.

Von hoher Bedeutung für den Gottesdienst sind: Predigt.

Keine

Keine langen Reden und keine Schimpfreden. Wohl hier und da eine ernste Mahnung und Aufklärung über sittliche Gefahren. Solche sind an der Front gering, anders in der Etappe.
Gebete und Gesang: Dabei muss auch für Abwechselung und für wirklich schöne und inhaltsreiche Gebete gesorgt werden. Kontrolle, namentlich ob alle Formationen da sind, und wenn nicht, warum nicht ? Kontrolle sei unbemerkt, etwa bei Verteilung von Lesestoff an jede Formation.

d) Besondere Andachten hegen und pflegen, Oktober, Mai- Andacht, Fastenandacht, Herz-Jesu-Andacht. So muss der ganze hebende und belebende Kultus der katholischen Kirche auch in die Feldseelsorge hineingetragen werden, um ihr Leben und Wärme zu verleihen.

2) Indirekte Kraftquellen:

Die dem Feldseelsorger das Herz zugänglich machen, also sein Wirken erleichtern und stützen.

a) Äussere Geschenke.

I. Liebesgaben, wenn ihm solche zur Verfügung stehen. Es ~~wäre~~ ist schön und ideal, wenn der Feldgeistliche hierin nicht zurückhält. Ich habe gefunden, dass selbst Offiziere grosse Summen still geopfert haben für ihre Soldaten. Besonders Unbemittelten soll man Weihnachtsgaben oder ihnen durch die Heimat ein Paketchen besorgen lassen. Andenken an die Osterkommunion oder Weihnachten. Es hat bleibenden Wert für das ganze Leben.

2. Sorge für Lektüre. Bücher und Zeitschriften. Der Geistliche soll die Verteilung nach Möglichkeit selbst vornehmen. Das gewinnt eher die Herzen.

3. Sorge für wohltätige Einrichtungen. Lesehallen, Lichtbilderabende, Vortragsabende usw.

Persönliche Teilnahme mit dem Lose, mit dem Wohl und Wehe des Kriegers.

Nicht als Offizier ihnen gegenüber treten, nicht so sehr den Beamten oder Vorgesetzten markieren, sondern sich zeigen als Freund und wohlwollenden Berater, als Vater der Feldgrauen. Wenn

Wenn mal nicht stramm gestanden oder nicht militärisch gegrüsst wird, dann nicht gleich poltern. Mir ist lieber ein Blick des Soldaten der von Liebe und Vertrauen eingegeben wird.

Sorge um die Verwundeten in den Lazaretten an der Front, für die Toten, - Friedhof-Gräberschmuck.

Selbst die Gefahr nicht scheuen; auch in der vordersten Linie, im Schützengraben des Soldaten sich zeigen. Es mag dagegen eingewendet werden: Das Leben des Priesters ist zu kostbar ! Ich antworte: Wir alle stehen in Gottes Hand. An Gottes Segen ist alles gelegen. Fiele wirklich ein Feldgeistlicher, so ist das gewiss auch zum grossen Segen für die katholische Seelsorge. Auch protestantische Geistliche haben sich so geopfert und sind schon gefallen.

Ist es zwecklos in den Schützengräben zu gehen ? Ich antworte: Wer so spricht, hat es noch gar nicht versucht oder hat es ganz falsch gemacht. In gefahrvollen Stellungen, wie z.B. bei Arras findet man Gelegenheit, noch dem einen oder anderen armen Sünder zu helfen. Die Hauptwirkung aber ist die Liebe und das Zutrauen, das man sich auf diese Weise in hohem Grade erwirbt.

Als Schlussgedanken möchte ich hinweisen auf den herrlichen Segen, den die so geleistete Arbeit hervorbringt. Es ist gewiss ein Opferleben, eine harte Arbeit, er säet mit Tränen, aber erntet auch mit Freuden. Die Liebe und Begeisterung der Feldgrauen für den Feldgeistlichen, die eifrige Benutzung der Gnadenmittel, so manche stille Träne, auch der Dankbarkeit in den Augen eines armen feldgrauen Sünders, sind doch auch herrliche Gewinne, reicher Lohn für seine Arbeit. Dann aber vor allem das Bewusstsein der treuen Pflichterfüllung, die daraus entspringende, innere Zufriedenheit und neue Begeisterung für Gott und das Heil der Seelen zu arbeiten, gereichen dem Geistlichen zu grossem innerem Trost und Kraftentfaltung. Er erfährt so an sich die

Wahrheit

Wahrheit jenes Wortes:

Eine schöne Menschenseele finden ist Gewinn,
Ein schönerer Gewinn, sie zu erhalten,
Und der schönste, sie, die schon verloren war, zu retten.

Zu 2 c.

Dr. Middendorf erteilt zum dritten und letzten Referate das Wort dem Herrn Universitätsprofessor Dr. Baur- Tübingen, bisher Divisionspfarrer der 54. Res. Division zu dem Vortrage:

Kulturpolitische Ausblicke.

Dr. Baur entwickelt seine Ausführungen nach folgenden Leitsätzen:

I. Durch den Krieg herbeigeführte politische Entwickelung lässt für die äussere Stellung der katholischen Religion und für die Bewertung des Katholizismus Gutes erhoffen.

2. Wird aber nach dem Kriege Anlass geboten sein, die christliche Lehre vom Staat, von seinen Verhältnissen zur Kirche, die staatsbürgerliche Freiheit und die staatsbürgerlichen Pflichten nachdrücklich zu vertreten. Besonders wird das Problem Nationalismus und Katholizismus einer glücklichen, ausgleichenden Lösung entgegengeführt und der Gefahr einer Nationalkirche begegnet werden müssen.

3. Unsere nationale Aufgabe wird sein, die von Gott dem deutschen Volke gegebenen Kräfte im Geiste eines ernst erfassten Christentums zu veredeln, indem wir die ganze Fülle der im Katholizismus liegenden Kräfte in unserem Volke wirksam machen.

4. Zu den vordringlichsten Aufgaben der katholischen Kirche werden in unserem Vaterlande gehören: Die Fürsorge für die Jugend, (Jugenderziehung und Schule) die soziale Fürsorge (Liebe und ausgleichende Gerechtigkeit), die Besserung und der Schutz des christlichen Familienlebens (Heilung, Besserung der äusseren Existensbedingungen, Wohnungsfrage, Frauenfrage).

Dr.

Dr. Middendorf erteilt das Wort zum Korreferate Herrn Dr. Ott, Divisionspfarrer bei der I. Garde-Division.

Dr. Ott beschränkt sein Referat auf einige fassliche Randbemerkungen zu den einzelnen Leitsätzen des Referates und bemerkt: Zum I. Leitsatz: Kulturpolitik im allgemeinen. Ohne Zweifel hat der Vortragende recht, dass nach dem Kriege auch für die kulturpolitische Wertung des Katholizismus Gutes zu erhoffen ist. Doch müssen wir mit gewissen Unterströmungen rechnen und zwar möchte ich hinweisen auf eine schon vor dem Kriege eifrig betriebene konstruktive Kulturgeschichtschreibung (Heidelberg: Max Wesen, Tröltsch, Zellineck u.a.m.), die dem Katholizismus und seiner Bedeutung für die Kultur der modernen Welt nicht gerecht wird und die durch das Schwergewicht ihres wissenschaftlichen Ansehens auf die Menge durch die Schullehrbücher allmählich eine Kruste von Vorurteilen über die Bedeutung (~~Kulturgeschichte~~ politische) des Katholizismus schaffen könnte, wenn wir nicht ebenfalls wissenschaftlich diese kulturgeschichtlichen Fragen eifrig betreiben.

Zum 2. Leitsatz. Staat und Kirche. Eine staatskirchliche Beengung der Kirche scheint nach dem Kriege nicht zu befürchten zu sein. Auch die Strömung, die unter dem Titel : Trennung von Staat und Kirche, die Kirche in ihrer Organisation schwächen und von wichtigen Lebensgebieten abschneiden will, hat vorläufig erst eine Zurückdrängung erfahren. Immerhin dürfen wir uns nicht verhehlen, dass auch in allerneuester Zeit in programmatischen Schriften die katholische Kirche als eine Art Fremdkörper im modernen Staat bezeichnet worden ist. Belege für ihre Auffassung findet diese Strömung in vereinzelten Ausführungen katholischer Autoren, die in einseitigem, kritisch und historisch unklarem Urteil, dem modernen Staat nicht gerecht werden und vergangene zeitgeschichtlich bedingte Herrschaftsrechte der Kirche als Wesensansprüche derselben darstellen. Demgegenüber erwerben wir uns im Interesse eines dauernden Friedens zwischen Staat und

Kirche

Kirche ein Verdienst, wenn wir solchen Einseitigkeiten entgegentreten und scharf zwischen Wesensansprüchen der Kirche und vergangenen Privilegien und Herrschaftsrechten entscheiden, und wenn wir den Nachweis unbefangen erbringen, dass Kirche und moderner Staat mit nichten in einem grundsätzlichem Gegensatz stehen. (Vergl. die verdienstvolle Neuauflage des Staatslexikons der Görresgesellschaft).

Zu Leitsatz 3. Nationalpolitik. Niemand kann uns Katholiken nationale Kultur und nationale Begeisterung bestreiten. Was man aber öfters uns vorwirft, ist, dass wir fast immer dann versagten, wenn es sich um den Schutz des Deutschtums in den nationalen Grenzgebieten handelte. In Theorie und Praxis müssen wir uns in diesem Punkte einen klaren Blick und Entschlussfreudigkeit wahren; in beider Hinsicht können wir von den Deutsch-Österreichern lernen, die im nationalen Grenzkampfe stehen mit den Angehörigen desselben Staates und mit Glaubensgenossen und auch erst spät manche Gefahr erkannt haben. Bezüglich der Theorie verweise ich z.B. auf die Ausführungen eines Tirolers (Professor am Priesterseminar in Brixen), die ich vor Jahren in der theolg. Revue besprochen habe, der unter dem Drucke der Tatsachen unbefangen es empfindet und erkennt, dass bei solchen nationalen Grenzstreitigkeiten es sich nicht blos um Recht oder Unrecht handelt. In der ethischen Untersuchung über das Problem nationaler Grenzverschiebung, das müssen wir unbefangen zugeben, bleibt ein Residuum zurück, das ethisch nicht ohne weiteres erfassbar ist und als charakteristische Machtfrage sich darstellt; entweder Hammer oder Ambos, entweder Du oder Ich. Für die Praxis haben wir eine Mahnung ebenfalls an den Deutsch-Österreichern, die vielfach ursprünglich versagten, als es sich um die Verteidigung handelte, die aber merkten, um was es sich handelte, als sie selbst national angegriffen wurden. (Czechisierungsgefahr in Wien und anderen Distrikten Nieder- und Oberösterreichs - deutsche Schutzgesetze für

Erhaltung

Erhaltung der deutschen Schulen in Wien). Für uns gibt es durch Gebietszuwachs dringende Aufgaben im nationalen Grenzkampf im Osten. (Hinweis auf die grossen Siedelungsaufgaben; scharfe Betonung der deutschen Interessen. Kurzer Hinweis auf die von fachmännischer Seite erörterte technische Art des Vorgehens: Ansiedelung, Aussiedelung, Rücksiedelung, Zwischensiedelung mit Landnahme. Letztere moralisch und rechtlich durchaus am Platze, wegen der grossen Versteigerung des Landes).

Zu Leitsatz IV. Sozialpolitik.

a) Auch nicht zu weitgehende sozialpolitische Pläne und Versprechungen machen. Sich auch hüten vor der populären Agitationsphrase: Wo ein Wille ist, da ist auch ein Weg.

b) Nicht blos Interesse zeigen für die sozialen Hoffnungen der aufsteigenden unteren Klassen. Auch für die sozialen Bedürfnisse der anderen Stände, insbesondere für die des gebildeten Mittelstandes, der uns sonst entfremdet wird, Verständnis zeigen und betätigen.

Schliessend wies der Herr Korreferent darauf hin, dass die Katholiken, zumal die gebildeten immerfort bemüht sein müssten, auch initiativ zu arbeiten in der Ausgestaltung und Auswirkung der im Katholizismus vorhandenen Kräfte zur Beeinflussung der modernen Kultur, - nicht nur mit-oder nachlaufend, sondern selbst - tätig und bahnbrechend muss das Christentum der modernen Kultur die Wege weisen. Nicht die nationalen Ideale, sondern nationale Realitäten ist das wichtigste.

Reicher Beifall und Zustimmung der ganzen Versammlung belohnte die gediegenen Ausführungen sämtlicher Redner.

Dr. Middendorf dankte den Herren Rednern und gab der berechtigten Hoffnung Ausdruck, dass das Gesagte durch die treue Pflichterfüllung der Feldgeistlichen schon jetzt der Verwirklichung entgegen geführt werden dürfte.

III. Teil. D i s c u s s i o n .

Dr. Middendorf eröffnete die Discussion, welche recht lebhaft

auf-

aufgenommen wurde. Se. Eminenz, der hochwürdigste Herr Kardinal sprach als erster Diskussionsredner. Se. Eminenz bemerkt zum Korreferat von Dr. Münch: Er erkenne an und lobe auch die Bestrebungen, die die Vereinigung katholischer Akademiker zur Verwirklichung bringen wolle. Aber eins sei auch wohl sicher, dass wir nur von denjenigen Gebildeten für die Sache unseres Glaubens und unserer Kirche etwas erwarten können, die noch tatsächlich praktisch ihr Christentum betätigen. Der Entfremdung und der Gleichgültigkeit oder dem Abfalle von dem Christentum müsse vor allem auf dem Gymnasium vorgebeugt werden und zwar an erster Stelle durch den Religionslehrer. Der Abiturient müsse auf die Universität kommen mit einer vollendeten Kenntnis der Glaubenswahrheiten, mit einer möglichst vollkommenen, wissenschaftlichen Ausrüstung zur offenen und freudigen und stolzen Verteidigung seines Glaubens. In der Prima muss unsere akademische Jugend vollendet werden. Daher die Notwendigkeit nachhaltiger Vorarbeit und darum auch müssen die marianischen Kongregationen wieder eingeführt werden, weil diese wohl am geeignetsten für diesen Zweck arbeiten können. Darum müssen wir für dieselben eintreten und sie zur vollen Lebens- und Kraftentfaltung bringen. Wenn den Bibelkränzchen und dergl. Einrichtungen mehr Freiheit des Lebens und der Betätigung gewährt wird, dann auch den Marianischen Kongregationen. Die deutschen Katholiken haben in diesem grossen Kriege wahrhaftig gut ihre Pflicht für Kaiser und Reich erfüllt, und sich als echte Patrioten wohl erprobt. Darum soll man ihnen doch fürderhin nicht mehr die volle Entfaltung ihrer religiösen Betätigung behindern.

Über die Frage der Bination resp. Trination lehnte Se. Eminenz eine ausführliche Diskussion ab und wies darauf hin, dass es für eine Trination allenfals noch eine Möglichkeit gäbe, aber sicher nicht darüber hinaus. Man solle sich der Entscheidung Roms fügen. Die Fuldaer Konferenz würde auch keinen anderen

Standpunkt

Standpunkt einnehmen. Zur Frage des interkonfessionellen Gottesdienstes bemerkt Se. Eminenz, dass solche auf alle Fälle abgelehnt werden müssen.-Malum intrinsecum -. Es entspricht die Abhaltung solcher Gottesdienste auch keineswegs dem Wunsche des Kaisers. Beweis dafür die Praxis im Grossen Hauptquartier.
Dr. Middendorf: So viel ich weiss, findet auf der ganzen Westfront kein interkonfessioneller Gottesdienst mehr statt. Die Verfügung der Katholischen Militärkirchlichen Dienstordnung spräche ganz dagegen.

Pfarrer Müller fragt an, was man tun solle, wenn die Militärbehörde auf interkonfessionellen Gottesdiensten bestände mit dem Einwande, dass die K. M. D. nur für den Frieden gelte.

Dr. Middendorf teilt mit, dass auf Vorstellung des Herrn Feldpropstes beim Kriegsministerium die Antwort erfolgte, dass die K. M. D. mutatis mutandis auch für die Kriegszeit Geltung habe.

Zur Frage des Nüchternbleibens bemerkt Dr. Ott, dass er s.Zt. im Osten durch die Verhältnisse gezwungen worden sei, eine Abendmesse abzuhalten und nicht das jejunium habe halten können.

Dr. Mühlenbein betont für manche Fälle die Notwendigkeit einer Nachmittagsmesse, ~~die~~ da selbst in der Etappe manche Formationen sonst nur sehr selten und fast rein zufällig zur hl. Messe kommen können. Für solche Fälle müsste das jejunium aufgehoben sein, weil es dem Priester zu schwer wäre, das Gebot zu halten.

Se. Eminenz erwidert, dass bezüglich der Nachmittag- oder Abendmesse wohl kaum eine Vergünstigung zu erwarten sei; dass aber bezüglich des Gebotes des Nüchternseins eher eine Verständigung angebahnt werden könnte.

Dr. Mühlenbein bemerkt bezüglich der Nachmittagmesse, dass man ja streng genommen sich an die alte Tageszeitberechnung halten dürfe und demnach nach unserer jetzigen Tageszeit bis 3 Uhr Nachmittag (Sommerzeit also sogar 4 Uhr Nachmittag) die

hl.
---

hl. Messe gelesen werden dürfe.

Pfarrer Brüning erwähnt I.) die Gehaltsfrage der französischen Geistlichen, 2.) die Binationsfakultät, die denselben durch die ~~denselben durch die~~ Verordnung des Bischofs von Namur verliehen worden sei und die bedeutend weiter geht als die den deutschen Feldgeistlichen verliehenen. Was aber dem französischen Geistlichen erlaubt worden sei, sollte erst recht den Feldgeistlichen gewährt werden, die es noch viel mehr und besser ausnützen könnten, weil die Notwendigkeit jedenfalls eine viel grössere ist.

Pfarrer Krause bemerkt ergänzend zu letzterem, dass bereits Feldpropst Vollmar die Binationsvollmacht erteilt habe und dessen Verleihung bis jetzt noch nicht widerrufen sei.

Dr. Middendorf antwortet hierauf, dass der jetzige Feldpropst Dr. Joeppen in seiner Verfügung vom I. Januar 1916 die Binationsvollmacht auf die kirchlichen Sonn- und gebotenen Feiertage festgesetzt habe.

Dr. Mühlenbein macht Se. Eminenz darauf aufmerksam, dass bereits eine Binationsvollmacht von Clemens VII. (1736) verliehen sei.

Sr. Eminenz war diese Bestimmung für den Augenblick nicht erinnerlich.

Pfarrer Sandgathe erwähnt eine Nachmittagmesse in Lourdes um 4 Uhr, die sogar von einem römischen Kardinal gelesen worden sei. In den jetzigen Verhältnissen des Krieges seien die Umstände jedenfalls viel dringender.

Se. Eminenz erwidert, dass dieser Ausnahmefall nicht verallgemeinert werden dürfe.

Pfarrer Ehrhardt beweist aus einem Beispiele, wie sehr es unseren Truppen (Offizieren und Mannschaften) darum zu tun ist, gerade der hl. Messe beiwohnen zu können. Nicht jedweder Gottesdienst - Andacht oder Predigt - sondern das hl. Messopfer wird von unseren katholischen Soldaten gewünscht. Diesem durchaus

be-

berechtigtem und wohlverständlichem Verlangen soll Rechnung getragen werden und dann möge auch des Nachm. resp. des Abends die hl. Messe gestattet sein.

Pfarrer Franke macht den Vorschlag, auch den Zivilgottesdienst für die Soldaten zu benutzen.

Dr. Middendorf: Das ist nicht allgemein möglich, ausserdem kann die Militärbehörde das nicht überall in gleicher Weise zulassen. Da, wo die Militärbehörde nichts einzuwenden hat, mag die Notwendigkeit dazu berechtigen.

Nachdem noch einige andere Bemerkungen von den verschiedensten Seiten dazu gemacht wurden, ohne dass man zu irgend einem entsprechenden Schluss oder Vorschlag sich entschied, der für die Praxis hätte verwertet werden können, meldet sich Pfarrer Koch - Hirson zu einer Bemerkung über

Gesangbuch und Lieder.

Inzwischen hatten Se. Eminenz und Dr. Middendorf einige diesbezügliche Bemerkungen ausgetauscht, worauf dann mit Zustimmung Sr. Eminenz Dr. Middendorf mitteilte, dass die Fuldaer Konferenz einen vorläufigen Kanon von 20 Liedern aufgestellt habe. Das rief grosse allgemeine Befriedigung und Zustimmung im Saale hervor.

Damit war wohl der I. Teil der Diskussion erledigt und Dr. Middendorf eröffnete den zweiten Teil mit dem Hinweis auf ein Unternehmen, das bereits auf früheren Armee-Konferenzen besprochen worden sei und höchst zeitgemäss und wichtig sei und auch nach dem Kriege für die Feldseelsorge von bleibendem praktischen und besonders geschichtlichem Werte sei. Es handelt sich um die Schaffung eines Predigtsammelwerkes, worin die besten Feld- und Lazarettpredigten, die in diesem Weltkriege gehalten worden sind, aufgenommen werden sollen. Zur näheren und vollständigen Kennzeichnung erteilt Dr. Middendorf das Wort dem Pfarrer Hemmes, dem geistigen Vater des Unternehmens. Pfarrer Hemmes - Lille teilt mit, dass bereits auf den Konferenzen von

Lille

Lille und St. Quentin das Bedürfnis nach geeigneter Predigtliteratur laut geworden sei. Durch die Herausgabe der Feldpredigten (Herder - Freiburg i/B.) sei ja in etwa diesem Bedürfnis Rechnung getragen. Hier handle es sich aber noch um ein grösseres Unternehmen. Das geplante Predigtsammelwerk soll ein historisches Erinnerungswerk sein, an die Predigttätigkeit der katholischen Feldgeistlichen in dem grossen Weltkriege. Die Schaffung eines solchen Werkes ist um so notwendiger, als auch die Protestanten bereits eifrig an der Verwirklichung einer solchen Absicht arbeiten.

Dr. Middendorf bemerkt dazwischen, dass protestantischerseits bereits im Kriege von 1870/71 ein derartiges Unternehmen ausgeführt worden sei, und in Berlin eine stattliche Anzahl Bändchen in der Bibliothek sich befänden, wogegen katholischerseits nichts derartiges vorläge.

Pfarrer Hemmes fährt fort: Wir dürfen darum nicht zurückstehen, und müssen nun unbedingt an diese Arbeit herantreten. Um dem Werk einen entsprechenden auch äusseren Schmuck zu verleihen, soll es entsprechenden Bilderschmuck erhalten. Die Redaktion und Herausgabe soll vom Oberpfarramt in Brüssel übernommen werden. Die Kosten könnten wohl gedeckt werden durch Ankauf des Werkes von allen katholischen Feldgeistlichen. Der Betrag würde sich vielleicht auf fünf Mark stellen.

Dr. Middendorf: Die Herren Feldgeistlichen, die sich freiwillig an dem Werke beteiligen wollen, mögen sich diesbezüglich an Pfarrer Hemmes in Lille wenden.

Pfarrer Hemmes schlägt vor, die Beiträge lieber an das Oberpfarramt in Brüssel einzusenden.

Dr. Paulus - Oberpfarramt in Brüssel: bittet die Herren Mitarbeiter, fertige Predigten unter einem bestimmten Stichwort an das katholische Oberpfarramt in Brüssel einzusenden. Die Predigten würden dort geprüft und bewertet und das nicht zusagende nach Wunsch

---

Wunsch des Verfassers entweder zurückgesandt oder vernichtet.

Dr. Middendorf bittet die hochwürdigen Pfarrer Hemmes und Professor Dr. Baur als die geeignetsten Persönlichkeiten, das Prüfungsamt zu übernehmen.

Pfarrer Heimhardt bittet I.)um nähere Auskunft über die Verpflichtung zur Ausführung der Kriegstagebücher, 2.) wie es mit der Beschaffung der hl. Öle in diesem Jahre stünde.

Dr. Middendorf erwidert auf die 2. Frage, dass die Herren Referenten ihm mitteilen sollen, wie viel sie benötigen, und das hl. Öl in der Osterwoche selbst in Brüssel abholen sollen.

Dr. Kayser bemerkt, es sei schwer zu sagen, wie viel man benötige, da man ja nicht wisse, wie viel man zu verwenden genötigt sei.

Se. Eminenz erwidert, dass eine ungefähre Annahme wohl möglich wäre. So seien für 3 Millionen Katholiken der Erzdiözese Cöln 160 Liter Öl ausreichend (Öl inf. Öl cathech. u. Chrisma).

Pfarrer Krause fragt an, ob nur Öl inf. ausgegeben würde oder auch die anderen und ob auch für die französischen Geistlichen.

Dr. Middendorf erwidert, dass das hl. Öl auch für die französischen Geistlichen abgegeben würde. Bezüglich der Beschaffung von Messwein, Kerzen, Hostien, Öl würde noch eine kriegsministerielle Verfügung herbeigeführt werden.

Pfarrer Koch fragt an, wie es bezüglich der Gehälter der französischen Geistlichen bestellt sei.

Dr. Paulus erwidert, dass eine bestimmte Geldsumme zu dem Zwecke bereit gestellt sei. Man möge sich diesbezüglich an das Oberpfarramt in Brüssel wenden. Es muss das Bedürfnis zur Unterstützung vorliegen und die Einwilligung der Militärbehörde.

Pfarrer Höping bringt eine Kaisergeburtstagfeier zur Sprache, bei welcher auch er eine religiöse Ansprache gehalten habe. Ist eine solche Feier auch als interkonfessioneller Gottesdienst zu

betrachten ?

---

betrachten ?

Dr. Middendorf: Nein. Man kann diese Feier als eine patriotische Feier mit religiösem Einschlag bezeichnen.

Ein Pfarrer fragt nochmals an, ob alle Pfarrer verpflichtet seien zur Anfertigung des Kriegstagebuches.

Dr. Ott bejaht diese Frage unter Hinweis auf eine kriegsministerielle Verfügung.

Pfarrer Heimhardt verneint und verliest die angezogene kriegsministerielle Verfügung.

Dr. Middendorf bejaht die strittige Frage. Verpflichtet sind zur Führung eines Kriegstagebuches alle selbständigen Divisionspfarrer.

Unterdessen ist die Zeit so weit vorgerückt, dass die Tagung geschlossen werden muss.

Dr. Middendorf bedauert es ausserordentlich, dass die Zeit eine Diskussion nicht mehr zulasse. Es stehen noch verschiedene sehr wichtige Punkte zur Diskussion, so vor allen Dingen die Frage nach der Gründung einer Zentrale für guten Lesestoff und die so wichtige Frage nach dem Ausbau und der Neugründung von Soldaten- und Eisenbahnerheimen und Lesehallen u.dergl. m.

Damit wird die Diskussion geschlossen.

IV. T e i l . Schluss.

Dr. Middendorf spricht zum Schlusse seinen wärmsten Dank aus an alle Erschienenen für die rege Teilnahme an der Tagung. Besonderer Dank gebührt den Herren Referenten, die durch ihre Referate die Tagung so sehr nutzbringend gestaltet haben. Dank an alle, die sich um die Vorbereitung und die glatte Abwickelung der Konferenz verdient gemacht haben. Aus dem, was die Feldgeistlichen heute miterlebt und empfunden haben, werden sie gewiss neue Begeisterung, neuen Mut und neuen Opfergeist mitnehmen zur weiteren treuen und gewissenhaften Pflichterfüllung,

dass

---

dass aus ihrem Wirken unter und für die Soldaten noch recht viel Segen und Gutes hervorgehen möge für Vaterland und Kirche. Ein besonderes Dankeswort wird an Se. Eminenz den Herrn Kardinal gerichtet, und der bischöfliche Segen erbeten für ein weiteres segensreiches Wirken, aller versammelten Feldgeistlichen.

Se. Eminenz erhebt sich und erteilt laut und vernehmlich den bischöflichen Segen.

Mit dem Dankgebete und dem katholischen Grusse: Gelobt sei Jesus Christus schloss die 2. Tagung der katholischen Feldgeistlichen der VII. Armee nach fast vierstündiger Beratung um 2, 50 Uhr Nachmittags.

L a o n , den IO. April I9I6.

Berichterstatter: P.Karl Riotte, S.V.D. Schriftführer,
Lazarettpfarrer E. K. I/III,
Etappeninspektion Chauny.

A.9 Conférence des Feldrabbiner à Saint-Quentin, 7 rue de Metz, le 5 août 1915[2]

[2] CJA, /, 75C Ve 1, Nr. 377, # 13000.

Feldrabbiner-Konferenz in St. Quentin, Rue de Metz 7 am 5. August 1915.

Beginn: Vormittags 11 Uhr.

Anwesend: Baeck, Levy[1], Lewin, Wilde, Salzberger, Baerwald, Chone, Italiener.

Kollege Levy wird zum Eisernen Kreuz beglückwünscht.

1.) Wilde berichtet über die Festschrift, die aus Anlaß der hohen Feiertage vom Verband der deutschen Juden herausgegeben wird. Sämtliche Feldrabbiner in West und Ost werden voraussichtlich mit Beiträgen vertreten sein.

2.) Das für die hohen Feiertage von Baeck zusammengestellte Gebetbuch[2] liegt im Manuskript fertig vor. Es wird die Hauptgebete hebräisch und deutsch enthalten und in Format und Stärke dem ersten vom Verband der deutschen Juden herausgegebenen Feldgebetbuch[3] gleichen.

3.) Eine längere Aussprache über die Art der gottesdienstlichen Feiern am Neujahrs- und Versöhnungstage ergibt, daß voraussichtlich drei Kollegen in der Lage sein werden, sämtliche jüdische Angehörige ihrer Armee in größeren hinter der Front gelegenen Orten zum Gottesdienst zu versammeln. Die übrigen Kollegen werden wegen der Ausdehnung der betr. Armeen gezwungen sein, an verschiedenen Orten Feiertagsgottesdienste zu veranstalten.

Aus militärischen Gründen wird empfohlen, die jüdischen Heeresangehörigen ausser am Versöhnungstage möglichst nur an einem der beiden Neujahrstage zum Besuch der Gottesdienste beurlauben zu lassen.

Aufgrund der gesammelten Erfahrungen soll an den Verband der deutschen Juden mit der Bitte herangetreten werden, in Zukunft die üblichen auf die jüdischen Feiertage hinweisenden Eingaben an das Kriegsministerium bezw. die Oberkommandos der einzelnen Armeen durch den von den Feldrabbinern gewählten Referenten bezw. die zuständigen Feldrabbiner vornehmen zu lassen.

4.) Bei der Frage der Entlastung der Feldrabbiner durch Hilfspredige[r] wird entschieden, daß ältere, im Felde stehende Rabbinats-Kandidaten den Feldrabbiner gegebenenfalls vertreten können. Die Vertretung soll nur mit Genehmigung des Feldrabbiners und der zuständigen Kommandostelle erfolgen.

5.) Es wird empfohlen, die durch die Armee-Ärzte der verschiedenen Armeen an die Lazarette und Hauptverbandplätze ergangene Verfügung betr. die Benachrichtigung des Feldrabbiners bei Einlieferung jüdischer Kranken und Verwundeten von Zeit zu Zeit in Erinnerung bringen zu lassen.

---

1 *Emil Levy.*
2 *Feldgebetbuch für Rosch ha-Schana und Jom Kippur, Berlin 1915.*
3 *Feldgebetbuch für die jüdischen Mannschaften des Heeres, hrsg. v. Verband der Deutschen Juden, Berlin 1914/1916.*

6.) Bei der Frage der offiziellen Teilnahme von Feldrabbinern an Frie[d]hofs- und Denkmals-Einweihungen berichtet Levy, daß er durch sei[n] zuständiges Armee-Oberkommando einen Armeebefehl ergehen ließ des Inhalts, daß der Armee-Rabbiner zu allen Feiern, die einen religiösen Charakter tragen, soweit jüdische Mannschaften in Frage kommen, zugezogen werden soll. Baeck und Lewin haben wiederholt bei derartigen Feiern gemeinsam mit den christlichen Divisions-Geistlichen fungiert.

7.) Aufgrund einer vom Kriegsministerium für die christliche Militärseelsorge ergangenen Verfügung die Einsetzung von Referenten betreffend, wird beschlossen, den Verband der deutschen Juden zu bitten, dem Kriegsministerium von der durch die Feldrabbiner erfolgten Wahl des Kollegen Baeck zum Referenten Mitteilung zu machen.

8.) Gegen den ausdrücklichen Wunsch des Kollegen der 3. Armee wird zur Sprache gebracht, daß dieser, obwohl er in derselben Weise wie die übrigen Feldrabbiner seinen Dienst versieht, für seine Tätigkeit keine Entschädigung empfängt. Dies wird von den Kollegen als unbillig empfunden und der Referent ersucht, geeignete Schritte in der Angelegenheit zu tun.

9.) Bei der Erörterung der Frage, ob die Feldrabbiner wie viele christliche Divisions-Geistliche beim Feldgottesdienst Ornat tragen sollen, wird eine Verschiedenheit der Ansichten festgestellt. Die meisten Feldrabbiner tragen beim Gottesdienst den üblichen feldgrauen Rock, einige als Kopfbedeckung auch den Feldgeistlichen-Hut.[4]

10.) Die gleiche Verschiedenheit der Ansichten besteht bei der Frage, ob die zum Gottesdienst erscheinenden Mannschaften geschlossen ins Gotteshaus geführt werden sollen. Einige Kollegen halten diese Maßregel aus Gründen der Erziehung zur gottesdienstlichen Kultur für notwendig. Andere glauben schon mit Rücksicht auf die verhältnismäßig geringe Zahl der jüdischen Soldaten davon absehen zu können.

11.) Es wird empfohlen, zur Vermeidung von Mißverständnissen den betr. Kommandostellen den gewünschten Befehl mit der Ankündigung des jüdischen Gottesdienstes möglichst im Wortlaut mitzuteilen.

12.) Wilde regt an, von seiten der Feldrabbiner eine Stiftung zugunsten von Witwen und Waisen gefallener jüdischer Soldaten ins Leben zu rufen und in geeigneter Form bei den Zusammenkünften nach dem Gottesdienst, besondern zu den bevorstehenden Feiertagen auf die Stiftung hinzuweisen.[5]

Der Antrag findet einstimmige Annahme.

---

4 *„Grauer Schlapphut mit breitem rechts hochgeheftetem Rand und zwischen den Kokarden einen Davidstern." CJA, 1, 75 C Ve 1, Nr. 367, #12990, Bl. 109 (mit Zeichnung).*

5 *Entsprechende Aktivitäten sind bspw. vom Deutsch-Israelischen Gemeindebund überliefert, der 1915 einen Arbeitsausschuss der Kriegerwitwen- und Waisenfürsorge bildete. Siehe auch CJA, 1, 75 C Ge 1, Nr. 957, #10847, Bl. 16-23. In der Jüdischen Gemeinde Berlin wurde am 04.08.1914, also gleich zu Beginn des Krieges, eine Kriegshilfskommission ins Leben gerufen. Ihr Vorsitzender war Justizrat Dr. Bernhard Breslauer (1851-1928). Die Kommission war u. a. auf diesem Gebiet tätig. Siehe auch Mitteilungen über die Verwaltung der jüdischen Gemeinde zu Berlin, hrsg. v. Vorstand des Liberalen Vereins für die Angelegenheiten der jüdischen Gemeinde zu Berlin, Berlin 1916, S. 32-38.*

13.) Es wird beschlossen, an den Verband der deutschen Juden mit der Bitte heranzutreten, den Feldrabbinern gute jüdische Literatur religiösen und unterhaltenden Inhalts zur Verteilung an die Mannschaften zugehen zu lassen.

14.) Es wird den Kollegen empfohlen, die während des ersten Kriegsjahres gehaltenen Feldpredigten in Druck zu geben.[6]

Schluß der Sitzung nach 5° Nachm. Nächste Zusammenkunft voraussichtlich in Sedan Anfang November.

Aus: CJA, 1, 75 C Ve 1, Nr. 377, #13000, Bl. 3-4.

6 *Ein Gruss der Feldrabbiner an die jüdischen Kameraden im Deutschen Heere zu den Herbstfeiertagen 1915, hrsg. v. Verband der Deutschen Juden, Berlin [1915].*

A.10 Conférence des Feldrabbiner 23 et 24 octobre 1917 à Bruxelles Hôtel des Boulevards[3]

[3] CJA, /, 75C Ve 1, Nr. 377, # 13000.

Feld-Rabbiner-Konferenz. Am 23. u. 24. Oktober 1917 in Brüssel Hôtel des Boulevards.[1]

Beginn 23.Oktober 1917 Nachm. 4 Uhr.

Anwesend: Baerwald, Italiener, Lewin, Salomonski, Salzberger, Wiener, Wilde;
Klein fehlt, entschuldigt.

Baerwald teilt mit, dass Militär-Krankenwärter Hugo Schiff mit Zustimmung des Bayr. Kriegsministeriums lt. Verfg. Stellv. Gen. Kdos. XIV. A. K. zum Feldhilfsgeistlichen bei der 6. Armee ernannt ist.

Sanitäts-Unteroffizier Alexander ist Wilde als Hilfskraft zur Verfügung gestellt.

Baerwald wird zur Geburt einer Tochter beglückwünscht.

Der Vorsitzende gedenkt des Heimgangs des Seminar-Rabbiners Professor Dr. I. Lewy[2], Breslau, den eine Anzahl der im Felde stehenden Rabbiner als ihren Lehrer verehrten und dem viele seiner Schüler ihre tiefste sittliche Bildung mit verdanken. Der Tod des Meisters bedeutet für das Judentum der ganzen Welt einen unersetzlichen Verlust. Der Schriftführer wird beauftragt, dem Lehrerkollegium des jüdischen-theologischen Seminars in Breslau die Empfindungen der Feldrabbiner zum Ausdruck zu bringen.

Desgleichen gedenkt der Vorsitzende des Heimgangs des 1. Vorsitzenden des Verbandes der Deutschen Juden, Justizrat Maximilian Horwitz, Berlin, der sich um die Errichtung der jüdischen Feldseelsorge ganz besonders verdient gemacht hat. Es wird die Absendung eines Telegramms beschlossen, in dem der tiefen Dankbarkeit der Feldrabbiner gegenüber dem heimgegangenen Führer Ausdruck gegeben wird.

1.) Dienstanweisung für Feldrabbiner: Lewin hat eine Dienstanweisung für Feldrabbiner ausgearbeitet und der Konferenz vorgelegt. Uebereinstimmend wird die Klarheit in Aufbau und Gliederung sowie der besondere Wert der Dienstanweisung für neu ernannte Feldrabbiner hervorgehoben. Die Dienstanweisung wird eingehend beraten. Es wird beschlossen, nach Vornahme formaler Verbesserung und Ergänzung die Dienstanweisung dem Protokoll der Feldrabbiner-Konferenz als Anhang beizufügen. Der Verband der Deutschen Juden soll alsbald eine Abschrift erhalten, um sie mit Rücksicht auf die bevorstehende Entsendung neuer Feldrabbiner diesen auszuhändigen.

2.) Lesestoff: Ueber das starke Lesebedürfnis der Kameraden wird gesprochen.

Wilde referiert an der Hand einer von ihm aufgestellten Liste über geeigneten Lesestoff. Die Liste wird in gemeinsamer Besprechung ergänzt. Es wird beschlossen, sie dem Protokoll als Anhang beizufügen.

Lewin teilt mit, dass der Centralverein Deutscher Staatsbürger jüdischen Glaubens sich bereit erklärt habe, 5 bis 6 von den Feldrabbinern auszuwählende Schriften aufzukaufen und zur Massenverteilung

1 *Zwei inhaltlich und formal identische Exemplare des Protokolls (samt Anlagen) dienten als Vorlage.*
2 *Israel Lewy (geb. 07.01.1841 Inowrazlaw, gest. 08.09.1917 Breslau), Gelehrter. Er wurde 1872 als Dozent an die neu gegründete Hochschule für die Wissenschaft des Judentums in Berlin berufen. 1883 ging er als Seminarrabbiner an das Jüdisch-Theologische Seminar in Breslau.*

den Feldrabbinern zugehen zu lassen. Die Mitteilung wird dankbar begrüsst. Folgende Schriften sollen dem Centralverein empfohlen werden:

Brann, Ein kurzer Gang durch die jüdische Geschichte,

Stern, Lichtstrahlen aus dem Talmud,[3]

Denkmäler des jüdischen Geistes (Verlag Kauffmann, Frankfurt)
Heft 1 Mendelssohn,[4]
Heft 2 Gabriel Riesser,[5]

Kristeller, Pirke Aboth[6].

Wiener wird beauftragt bis 1. Dezember eine geeignete Zusammenstellung der „Sprüche der Väter"[7] vorzunehmen. Die „Sabbathgedanken" sollen in grösserer Zahl als bisher gedruckt und auch dem Verband der Deutschen Juden mit der Bitte um Verteilung in heimatlichen Garnisonen übersandt werden. Der allgemeine Deutsche Rabbiner-Verband soll befragt werden, ob er die hieraus und aus dem Druck der „Sprüche der Väter" entstehenden Mehrkosten übernehmen will.

Salzberger teilt mit, dass sein A. O. K. ihm Mk 500,- zur Anschaffung religiöser Lektüre zur Verfügung gestellt habe.

Es wird die Frage erörtert, ob die „Mitteilungen zur Abwehr des Antisemitismus"[8], die mehr politischen als religiösen Charakter haben, vom Feldrabbiner verteilt werden sollen. Die Mehrheit hält die Verteilung für unbedenklich. Die „Mitteilungen" enthalten eine brauchbare apologetische Materialsammlung und stellen bei seelischen Verstimmungen von Kameraden wegen antisemitischer Vorkommnisse ein heilsames Ventil dar.

3.) Chanukkah: Für das bevorstehende Chanukkahfest soll der Verband der Deutschen Juden um eine entsprechende Zahl von Exemplaren der Chanukkah-Hymne und um eine grössere Anzahl von Feldgebetbüchern gebeten werden.

4.) Jüdische Grabdenkmäler: Baerwald teilt mit, dass er den von ihm übernommenen Aufsatz für die Zeitschrift „Kriegerehrungen" (Vergl. Protokoll v. 30.VII.17 Punkt 4) fertig gestellt habe.

5.) Armee-Abteilung A u. B: Neue Schritte in der Angelegenheit der völlig ungenügenden jüdischen Seelsorge bei den Armee-Abteilungen A und B werden erwogen.

---

3 *Stern, Jakob, Lichtstrahlen aus dem Talmud (= Reclams Universal-Bibliothek, 1733), Leipzig [ca. 1915].*

4 *Mendelssohn, Moses, Eine Auswahl aus seinen Schriften u. Briefen (= Denkmäler jüdischen Geistes, 1), Frankfurt a. M. 1912.*

5 *Riesser, Gabriel, Eine Auswahl aus seinen Schriften und Briefen, mit einem Bilde Riessers sowie einem Geleitwort v. M[aximilian] Horwitz (= Denkmäler jüdischen Geistes, 2), Frankfurt a. M. 1913.*

6 *Der ethische Tractat der Mischnah Pirke Aboth, d. i. Sprüche der Väter, übers. v. Samuel Kristeller, Berlin 1890.*

7 *Lehmann, Markus, Sprüche der Väter, 6 Te., Mainz 1895-1905.*

8 *Mitteilungen aus dem Verein zur Abwehr des Antisemitismus [seit 1925 u. d. T.: Abwehrblätter. Mitteilungen ...], 1891-1933. Die wöchentlich erscheinenden Mitteilungen bzw. Abwehrblätter enthalten im Wesentlichen aktuelle Meldungen über antisemitische Vorfälle und Strömungen vor allem in Deutschland.*

6.) Jüdische Presse: Lewin wünscht eine stärkere Heranziehung der jüdischen Presse seitens der Feldrabbiner zur Aufklärung der jüdischen Oeffentlichkeit und zur Beseitigung von irrigen Vorstellungen in der Heimat, über die Art und den Umfang der Tätigkeit der Feldrabbiner. Salzberger übernimmt den ersten diesbezüglichen aufklärenden Artikel, der an die verbreitetsten jüdischen Zeitungen gesandt werden soll.

7.) Dienstliche Stellung des Feldrabbiners: Salzberger teilt mit, dass sein A. O. K. sich aus eigenem Antrieb bereit erklärt habe, zur Besserung der dienstlichen Stellung des Feldrabbiners Schritte beim Kriegsministerium zu tun. Die Erklärung wird mit dankbarer Befriedigung begrüsst. Salzberger wird beauftragt, unter teilweiser Benutzung der vom Kollegen Tänzer entworfenen Denkschrift betr. die Organisation der jüdischen Militär-Seelsorge im deutschen Heere seinem A. O. K. die notwendigen Unterlagen zu geben.

8.) Ausrüstungsbeihilfe: Laut Armee-Verordnungs-Blatt 1917 Nr. 52 K. M. Nr. M.6595/17 C. 4 Nr. 978: „Ausrüstungsbeihilfe der überetatsmässigen freiwilligen Feldgeistlichen", soll den überetatsmässigen freiwilligen Feldgeistlichen unter gewissen Bedingungen eine einmalige Beihilfe von Mk 300,- für ihre persönliche Ausrüstung gewährt werden. Es bestehen Zweifel mit Rücksicht auf die an die Zahlungen geknüpften Bedingungen, ob die Beihilfe auch den Feldrabbinern zu gewähren ist. Die Angelegenheit soll von jedem einzelnen Feldrabbiner näher geprüft und auf der nächsten Konferenz nochmals beraten werden.

9.) Jüdischer Kalender: Der vom Feldrabbiner Paul Lazarus zum Neujahrsfeste herausgegebene jüdische Kalender für jüdische Soldaten[9] mit entsprechender Einleitung wird als dem Bedürfnis entsprechend anerkannt. Eine von Feldrabbinern gemeinsam vorzunehmende Herausgabe des nächstjährigen Kalenders wird ins Auge gefasst.

10.) Verschiedenes: Es wird den Feldrabbinern empfohlen sämtliche von ihnen erscheinenden Drucksachen in einer Anzahl von mindestens 10 Exemplaren zu sammeln und aufzubewahren.

Schluss 24.Oktober 1 Uhr Nachmittags.

Italiener.

9 *Jüdischer Notiz-Kalender für das Kriegsjahr 5678 (1917/18), den jüdischen Kameraden der 11. Armee mit den herzlichsten Segenswünschen gewidmet von Feldrabbiner Dr. Paul Lazarus, Berlin 1917 (CJA, 1, 75 C Ve 1, Nr. 388, #13011, Bl. 48).*

A.11 Dienstanweisung für Feldrabbiner (les instructions de service pour les Feldrabbiner)

comme décidé par la Conférence Conférence des Feldrabbiner 23 et 24 octobre 1917 à Bruxelles Hôtel des Boulevards[4]

[4] CJA, /, 75C Ve 1, Nr. 377, # 13000.

Anlage 1[10]

Entwurf einer Dienstanweisung für Feldrabbiner,
der Brüsseler Feldrabbiner-Konferenz vom 23./24.Oktober 1917 vorgelegt und
nach ihren Beschlüssen umgearbeitet von Dr. Lewin, Feldrabbiner der 3. Armee.

I. Allgemeines.

§ 1) Der Feldrabbiner (Armeerabbiner) übt die Seelsorge an allen jüdischen Heeresangehörigen der Armee aus, welcher er durch die kriegsministerielle Bestallung überwiesen wurde (Operationsgebiet und Etappe). Seine dienstliche Tätigkeit umfasst hauptsächlich drei Gebiete:

1.) Gottesdienste,
2.) Lazarettbesuche,
3.) Beerdigungen.

§ 2) Der Feldrabbiner untersteht dem Armee-Oberkommando. Es bestimmt seine Zuteilung, Unterbringung und Verpflegung.

Der Oberquartiermeister, bei dem er sich durch den zuständigen Adjutanten meldet, erlässt alle auf ihn bezüglichen Befehle und Verfügungen.

(Es empfiehlt sich auch eine Meldung bei anderen Dienststellen des Oberkommandos (Armeearzt, Armeeintendant).

§ 3) Der Feldrabbiner nimmt seinen Amtssitz an einem möglichst zentral gelegenen Ort der Armee, in der Regel am besten im Armee-Hauptquartier.

§ 4) Sogleich nach seiner Ankunft erwirkt er einen Armee-Befehl, der

1.) Truppen, Formationen und Behörden von seiner Zuständigkeit für die Ausübung der jüdischen Seelsorge im Armeebereich in Kenntnis setzt,

2.) seine Benachrichtigung und Hinzuziehung bei der Bestattung jüdischer Gefallener, der Einlieferung jüdischer Schwerkranker oder Verwundeter, der Abhaltung gemeinsamer Feiern (Gedenkfeiern, Friedhofsweihen, Den[k]malsenthüllungen) anordnet.

Der Befehl ist bei Verschiebungen und Ablösungen den neueintreffenden Truppenteilen alsbald abermals einzuschärfen. Er ist in die Sammlungen der bodenständigen Befehle (Besondere Anordnungen) aufzunehmen.

§ 5) Zur Beförderung stehen dem Feldrabbiner Wagen und zwei Pferde, ferner das Mitbenutzungsrecht der Kraftwagen zu.

Er wird meist ohne die Stellung eines eigenen Kraftwagens nicht auskommen. Wo die regelmässige Ueberlassung eines solchen nicht möglich erscheint, empfiehlt sich ein Armeebefehl, der die Generalkommandos (Gruppenkommandos) anweist, dem Feldrabbiner auf Anforderung von den Bahnstationen aus Fahrgelegenheit zu stellen.

10 *Ein weiteres Exemplar des Entwurfes einer Dienstanweisung befindet sich in: CJA, 1, 75 C Ve 1, Nr. 377, #13000, Bl. 124-127 (nach der Konferenz v. 08.05.1917); auf die Wiedergabe dort wurde verzichtet, weil der Bezug hier, zu dieser Konferenz, besteht. Im Übrigen ist besagtes Dokument mit den genutzten Vorlagen im Wortlaut identisch, unterscheidet sich nur formal von diesen.*

Auch dieser Befehl ist beim Eintreffen neuer Korps von Fall zu Fall in Erinnerung zu bringen.

Für die Benutzung der Eisenbahn fertigt die zuständige Militär-Eisenbahn-Direktion dem Feld- eine Freikarte aus.

§ 6) Für den Dienstbereich des Feldrabbiners sind in der Regel beim Armee-Oberkommando die Adjutanturen IIa und IIb zuständig, bei der Etappen-Inspektion Adjutantur II, beim Generalkommando (Gruppenkommando) Adjutantur IIc, bei der Division Adjutantur IIa, sonst überall die Adjutanturen.

II. Gottesdienste.

§ 7) Der Feldrabbiner hält bei den unterstellten Truppenteilen in regelmässigen Abständen, mindestens in vierwöchentlicher Wiederholung Gottesdienste ab.

Anm. Einrichtung und Durchführung eines gottesdienstlichen Zyklus setzen die Ruhe des Stellungskampfes voraus. Unruhige Kampflage oder Bewegungskrieg erfordern ein der Lage angepasstes, schnelles Zugreifen.

§ 8) Der Gottesdienst ist divisionsweise oder korpsweise (gruppenweise) anzusetzen unter gleichzeitiger Erfassung zugehöriger Kolonnen und Rekruten-Depots. In der Etappe sind mehrere Kommandanturbezirke zusammenzunehmen.

§ 9) Die Bekanntgabe des Gottesdienstes erfolgt durch Korpstagesbefehl (Gruppentagesbefehl) und ausserdem, um ein besseres Durchdringen zu verbürgen, durch Divisions-Befehl, in der Etappe durch Inspektions-Befehl. Sie enthält ausser Ort und Zeit des Gottesdienstes zweckmässig den Zusatz, dass den jüdischen Heeresangehörigen, soweit es die dienstlichen Interessen gestatten, die Teilnahme am Gottesdienst zu ermöglichen ist.

Der Antrag ist den Dienststellen telegraphisch oder schriftlich so frühzeitig zu übermitteln, dass die Ansage des Gottesdienstes mindestens drei Tage vor seiner Abhaltung herauskommt.

Ferner empfiehlt sich eine besondere Benachrichtigung der betreffenden Ortskommandantur (Etappenkommandantur) zwecks Bereithaltung und Herrichtung eines geeigneten Raumes sowie zwecks öffentlichen Anschlages bezw. Aufnahme des Gottesdienstes in den Ortsbefehl (Kommandanturbefehl).

§ 10) Der Ort des Gottesdienstes ist für den Bereich, den er erfassen soll, möglichst zentral und bequem erreichbar zu wählen.

Wo eine Synagoge mangelt, kommt für den gottesdienstlichen Raum jeder geeignete, grössere Saal in Betracht (Rathaus, Tribunal, Schule, Estaminet[11], Soldatenheim, Lichtspielhalle), wo es daran fehlt oder die Ueberlassung nicht angeht, die Dorfkirche.

§ 11) Die Zeit des Gottesdienstes ist möglichst so zu bestimmen, dass Anmarsch und Rückkehr der Teilnehmer bei Tageshelligkeit sich vollziehen. Der Fahrplan der Feld- und Eisenbahnen ist zu berücksichtigen.

11 *Kleine Gastwirtschaft, Schenke, Kneipe.*

Ausser Freitagabend und Sabbath kommt vornehmlich der dienstfreie Sonntag in Betracht.

§ 12) Der Gottesdienst überschreitet zweckmässig nicht die Dauer einer Stunde; in seinem Mitelpunkt steht, unabhängig von der Zahl der Teilnehmer, die Predigt.

§ 13) Der Feldrabbiner führt zum Gottesdienst die notwendigen Ritualien mit (Altardecke, Gebetmäntel, Sabbathkerzen, Kidduschbecher, Thorarolle, Chanukkahleuchter), ferner Gebetbücher und Lesestoff zur Verteilung. Er bleibt am Schlusse der Andacht erwünschtermassen mit den Teilnehmern zwecks geselliger Aussprache und seelsorgerischer Beeinflussung zusammen.

§ 14) Der Feldrabbiner unterstützt die Einrichtung ständiger Andachten (Minjonim), die auch ohne seine Anwesenheit regemässig zusammentreten. Er behält sich die Aufsicht über sie vor.

§ 15) Festgottesdienste sind nach dem Abdruck des kriegsministeriellen Erlasses, der jeweils im Verordnungsblatt der Armee erscheint, durch Armeetages-Befehl zu veröffentlichen. Sie sind gleichzeitig der Militär-Eisenbahn-Direktion zu übermitteln.

§ 16) Zentralgottesdienste für die gesamte Armee sind nur für das Neujahrsfest, den Versöhnungstag und, soweit es die Ausdehnung der Armee und die Kampflage gestatten, für die Sederabende zuveranstalten.

Im Einvernehmen mit dem Feldrabbiner regelt alsdann die zuständige Ortskommandantur Unterbringung und Beköstigung der Teilnehmer[.] Der Armeetages-Befehl, der mindestens vierzehn Tage zuvor herauskommt, ordnet zweckmässig eine Feststellung der voraussichtlichen Zahl der Teilnehmer durch Umfrage und deren frühzeitige Meldung an.

Die Mannschaften sind anzuweisen Schlafdecken, Kochgeschirr, Trinkbecher, Essbesteck und möglichst Feldgebetbücher mitzubringen.

III. Lazarettbesuche.

§ 17) Der Feldrabbiner besucht möglichst regelmässig die Lazarette seines Armeebereichs (Feld-, Kriegs- und Etappen-Lazarette).

Er erfährt beim Armeearzt Einsetzung und Lage der Lazarette. Hauptverbandplätze, Krankensammelstellen und Genesungsheime scheiden für eine regelmässige Nachfrage aus. Kriegs- und Etappen-Lazarette sind zu bevorzugen.

§ 18) Auskunft über das Vorhandensein jüdischer Patienten erteilt die Konfessionsspalte des Hauptkrankenbuches, das im Geschäftszimmer oder in der Aufnahme des Lazaretts ausliegt.

Ausser dem § 4) erwähnten Armee-Befehl empfiehlt sich der Erlass einer weiteren Verfügung, welche die Lazarette anweist, gelegentlich der fünftägigen Meldung an den Armeearzt auch eine Zusammenstellung jüdischer Kranker und Verwundeter einzureichen.

§ 19) Der Feldrabbiner nimmt Lesestoff und Liebesgaben zur Verteilung mit. Wo angängig, veranstaltet er Lazarettgottesdienste für Kranke, Aerzte und Pfleger.

Von dem Befinden der Patienten gibt er ihren Angehörigen möglichst laufend Bericht.

IV. Beerdigungen.

§ 20) Der Feldrabbiner vollzieht bei Beerdigungen jüdischer Heeresangehörigen das religiöse Ritual. Er setzt die Angehörigen von seiner Mitwirkung und der Ausgestaltung des Begräbnisses in Kenntnis.

Oertliche Gewohnheit und Vereinbarung entscheiden vorkommenden Falles, wie er gemeinsam mit den Feldgeistlichen der christlichen Bekenntnisse amtiert.

§ 21) Der Feldrabbiner sorgt für die Aufrichtung eines jüdischen Grabzeichens. Er händigt der verantwortlichen Dienststelle das „Denkblatt über jüdische Kriegergräber" oder entsprechende Entwürfe mit Davidsschild und hebräischer Aufschrift ein.

Es empfiehlt sich das „Denkblatt über jüdische Kriegergräber" in mehreren Exemplaren an die Gräberverwaltungs-Offiziere zu verteilen. Wo bei der Etappen-Inspektion eine Zentralstelle für die Lieferung aller Grabtafeln besteht, ist mit ihr zu vereinbaren, dass auch ohne besondere Veranlassung jüdische Soldatengräber ihre entsprechende Kennzeichnung erhalten.

V. Anhang.

§ 22) Der Feldrabbiner hält mit den jüdischen Heeresangehörigen auch ausserhalb der Gottesdienste nach Kräften die persönliche Fühlungnahme aufrecht. Er sucht gelegentlich den einzelnen in Quartier und Stellung auf.

Sein Haus ist der gegebene Mittelpunkt für kameradschaftliche Zusammenkünfte und Aussprachen.

§ 23) Der Feldrabbiner übt, soweit seine Zeit es gestattet, die Seelsorge an den jüdischen Kriegsgefangenen in den Kriegsgefangenenlagern seiner Armee aus.

Er erwirkt eine besondere Anordnung, die

1) die Kriegsgefangenen-Arbeitsbataillone anweist, dem Feldrabbiner Meldung über Zahl und Unterkunftsort der jüdischen Kriegsgefangenen zu erstatten,

2) den Feldrabbiner ermächtigt, die Ansetzung von Gottesdiensten unmittelbar mit den Kriegsgefangenen-Arbeitsbataillonen zu vereinbaren. (Zuständig ist beim Armee-Oberkommando Abteilung Ic).

In der Regel hält der Feldrabbiner für die Gefangenen getrennt Gottesdienst ab.

§ 24) Der Feldrabbiner sorgt mit Genehmigung der zuständigen Behörden für die religiösen Interessen der jüdischen Zivilbevölkerung des besetzten Gebietes.

§ 25) Umfang und Vielfältigkeit der dienstlichen Inanspruchnahme legen die Anforderung eines oder mehrerer Hilfsgeistlichen (Hilfsrabbiner) nahe.

Der Feldrabbiner beantragt die Bestellung des Hilfsgeistlichen beim Armee-Oberkommando. Er schlägt am besten einen kriegserfahrenen, garnisonverwendungsfähigen Rabbinatskandidaten vor.

Der Hilfsgeistliche untersteht dem Feldrabbiner, der die für ihn notwendigen Verfügungen bewirkt, ihm den Bezirk seiner Wirksamkeit zuweist und monatlich von ihm Bericht empfängt.

§ 26) Der Feldrabbiner benennt für die Dauer einer Beurlaubung einen Vertreter. In Ermangelung eines Hilfsgeistlichen lässt er den Feldrabbiner der Nachbar-Armee für dringliche Fälle vormerken. Nach den Vorschlägen der Feldrabbiner-Konferenz des Westens v. 30.VII.17.[12]

12 *Die interne Seitenzählung des Protokolls verweist die folgende Liste an diesen Platz, während sie sich in einer der Akten vor der Dienstanweisung abgelegt findet.*

Bücher[13]

I. für Soldatenheime, Lazarette u. s. w.

(Jüdische Wochenzeitungen u. Zeitschriften kommen ihres teilweise politischen Inhalts wegen nicht in Betracht.)

1.) Feldbibel (auch vollständige Bibel).

2.) Gebetbücher (für Lazarette).

3.) Psalmen (May u. Levy).[14]

4.) Sprüche der Väter.

5.) Predigtsammlungen. (Die „Sabbathgedanken" noch erweitert und dann geheftet. Italiener, Von Heimat u. Glauben (Verlag Schlapp in Darmstadt).[15] Wilde, Religiöse Bilder (Verlag Poppelauer)[16] u. s. w.

6.) Glaubens- u. Sittenlehren des Talmuds. (Doppelbändchen aus Jüd. Univ. Bibl., musste gebunden werden.).[17]

7.) Brann, Jüdische Geschichte.

8.) Weinberg, Ewige Weisheit,[19]

9.) Bernfeld, Was ist der Talmud?[21]

10.) Müller, Jüdische Geschichte.[23]

11.) Salzberger, Kriegstagebuch.[25]

12.) Salomonski, Ein Jahr an der Somme.[27]

13.) Wiener, Religion der Propheten(Ziegler).[18]

14.) Baeck, Wesen des Judentums.[20]

15.) Wohlgemuth, Der Weltkrieg im Lichte des Judentums.[22]

16.) Soziale Ethik im Judentum (Verband).[24]

17.) Löwenberg, Aus jüd. Seele.[26]

18.) Spanier, Leutnant Sender.[28]

13 *Soweit recherchierbar, werden die im Folgenden aufgelisteten Titel genauer benannt, wenn dies nicht bereits zuvor geschehen ist.*

14 *Die Psalmen, hrsg. v. B[enjamin] May u. J[osef] B. Levy, 3. Aufl., Frankfurt a. M. (Rödelheim) 1916.*

15 *Italiener, Bruno, Von Heimat und Glauben. Kriegsbetrachtungen, Darmstadt 1916.*

16 *Wilde, Georg, Religiöse Bilder. Predigten, Berlin 1914.*

17 *Glaubens- und Sittenlehren des Talmuds in talmudischen Auszügen (= Jüdische Universal-Bibliothek, 34/35), zusammengestellt u. ins Dt. übertragen v. Seligmann Grünwald, Prag [1896].*

18 *Wiener, Max, Die Religion der Propheten (= Volksschriften über die jüdische Religion, I/1), Frankfurt a. M. 1912. Die Reihe Volksschriften über die jüdische Religion wurde von dem Religionshistoriker Prof. Dr. Ignaz Ziegler (1861-1948) herausgegeben.*

19 *Ewige Weisheit. Spruchpoesie des Talmud und der rabbinischen Literatur nebst Fabeln, Parabeln und Sagen derselben, übers. v. Max Weinberg, 2., verb. Aufl., Halle a. S. [ca. 1910].*

20 *Bäck, Leo, Das Wesen des Judentums (= Schriften der Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaft des Judentums), Berlin 1905.*

21 *Bernfeld, Simon, Der Talmud (= Volksschriften über die jüdische Religion, II/4), Frankfurt a. M. 1914.*

22 *Wohlgemuth, J[osef], Der Weltkrieg im Lichte des Judentums, Berlin 1915.*

23 *Müller, Samuel, Jüdische Geschichte von der Zerstörung des I. Tempels bis zur Gegenwart, in Charakterbildern dargestellt, Stuttgart 1913.*

24 *Soziale Ethik im Judentum, zur fünften Hauptversammlung in Hamburg 1913, hrsg. v. Verband der Deutschen Juden, Frankfurt am Main 1913.*

25 *Salzberger, Georg, Aus meinem Kriegstagebuch, Sonderdr. aus: Liberales Judentum, [Frankfurt/Main] 1916.*

26 *Loewenberg, J[akob], Aus jüdischer Seele. Gedichte, 3., verm. Aufl., Hamburg [1911].*

27 *Salomonski, Martin, Ein Jahr an der Somme, mit sechzehn Bildern, Frankfurt a. O. 1917.*

28 *Sender, Gottfried, Leutnant Sender. Blätter der Erinnerung für seine Freunde, aus seinen Feldpostbriefen zusammengestellt v. Meier Spanier, 3., verm. Aufl., Hamburg 1916.*

II. zur Massenverteilung.

1.) Feldgebetbuch (neu herzustellen, umfangreicher als das erste).

2.) Feldbibel.

3.) Brann, Ein kurzer Gang durch die jüd. Geschichte.

4.) Sprüche der Väter (zur Massenauflage neu drucken).

5.) Glaubens- und Sittenlehren des Talmuds (aus jüd. Univ. Bibl.).

6.) Denkmäler des jüd. Geistes: a) Mos[es] Mendelsohn, b) Gabriel Riesser, F[rankfurt] a. M[.]

7.) Soziale Ethik im Judentum (Verb[an]d Deutsch[er] Juden).

8.) Grundsätze der jüd. Sittenlehre mit Belegstellen (D. I. G. B.).[29]

III. zur Verteilung (ausser den vorstehenden).

Aus Lamm's Feldbücherei:	1.) No 7	Schlichte Kriegserlebnisse[30]
" Meyer's Volksbücher:	2.) No 1125/26	Ludwig, Die Makkabäer.[31]
" Reclam " :	3.) No 1733	Lichtstrahlen aus dem Talmud (nach Entfernung der Einleitung).
" " "	4.) No 4615	Heijermans, Ahasver.[32]
" " "	5.) No 3568	Poritzky, Keinen Kaddosch wird man sagen.[33]
" " "	6.) Bibl. Altertumskunde.[34]	
" " "	7.) Rosenfeld, Gedichte.[35]	
" Ziegler Religionswissenschaftliche Volksbücher:	8.) Die vorhandenen Bände.[36]	
" " "	9.) Cornill, der isr. Prophetismus[37]	

29 *Deutsch-Israelitischer Gemeindebund Berlin, Grundsätze der Jüdischen Sittenlehre, nebst Belegstellen, Berlin 1891.*
30 *Theilhaber, Felix A., Schlichte Kriegserlebnisse (= Lamm's jüdische Feldbücherei, 7), Berlin 1916.*
31 *Ludwig, Otto, Die Makkabäer. Ein Trauerspiel in fünf Akten (= Meyers Volksbücher, 1125), Leipzig [ca. 1898].*
32 *Heijermans, Herman, Ahasver. Schauspiel in einem Aufzug (Reclams Universal-Bibliothek, 4615), aus dem Holländ. übers. v. Paul Rachè, Leipzig [1904].*
33 *Poritzky, Jakob Elias, „Keinen Kadosch wird man sagen ...". Aus dem Tagebuch eines Verwaisten (= Reclams Universal-Bibliothek, 3568), Leipzig [1896].*
34 *In Frage kommt Weber, Heinrich Leo, Biblische Alterthumskunde (= Jüdische Universal-Bibliothek, 48/49), Prag [1897].*
35 *Vermutlich Rosenfeld, Joachim, Tnuvot sade. Sammlung hebräischer Gedichte und prosaischer Aufsätze, zum Teil ins Dt. übers. v. R[aphael] J[akob] Fürstenthal, Breslau 1842.*
36 *Vermutlich Volksschriften über die jüdische Religion, hrsg. v. Ignaz Ziegler, Frankfurt a. M., Jg. 1-2, 1912/13-1913/14.*
37 *Cornill, Carl Heinrich, Der israelitische Prophetismus, in fünf Vorträgen für gebildete Laien geschildert, 11. u.12. Aufl., Straßburg*

" " " 10.) S. Kohn, Prager Ghettogeschichten,[38]

" " " 11.) Burg, Geschichte meines Dienstlebens.[39]

" " " 12.) Feiner, Gabriel Riessers Leben u. Wirken.[40]

" " " 13.) Alle jüdischen Zeitschriften.

IV. Bücherei des Feldrabbiners.

Für die Bücherei des Feldrabbiners kommt alles in Betracht, was auch sonst jüdische Bibliotheken ausleihen.

Aus: CJA, 1, 75 C Ve 1, Nr. 377, #13000, Bl. 145-148 RS; ebd., Nr. 378, #13001, Bl. 1-4.

1916.

38 Kohn, S[alomon], Prager Ghettobilder (= Reclams Universal-Bibliothek, 1825/1826), Leipzig [1884].

39 Burg, Meno, Geschichte meines Dienstlebens, 2. Aufl., mit einem Geleitwort v. Ludwig Geiger, Leipzig 1916; erw. Neudr. der Ausg. v. 1916 (= Jüdische Memoiren, 1), Vorwort v. Hermann Simon, Teetz 1998.

40 Feiner, Jos[eph], Gabriel Rießers Leben und Wirken. Ein Buch für jung und alt, 3. Aufl., Leipzig 1911.